ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

EINUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

Statistik Schweizer. Kunstdenkmäler

Neuenburg 18-25, 53-60, 82-91.

1888.

ZWEIUNDZWANZIGSTER JAHRGANG

1889.

Statistik der Schaffhausen Kantons Seite 121-135, 173-188, 192-194, 213-228, 249-260, 278-284

ZÜRICH.
Druck und Kommissions-Verlag von K. Herzog.
1888.


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

EINUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1888.

ZÜRICH.

Druck und Kommissions-Verlag von E. Herzog.

1888.

Inhaltsverzeichniss

des Jahrganges 1888.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

II. Römisches.

III. Mittelalterliches, Neueres.

173, 2
249, 2

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXI. Jahrgang.

Nº 1. ZÜRICH. **Januar 1888.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

1.

Fundbericht aus Wallis.

Herrn Chorherrn *A. Grenat* in Sitten verdanken wir die gef. Mittheilung seines der h. Regierung des Cantons Wallis eingereichten Berichtes:

A Monsieur le Conseiller d'Etat, Chef du département de l'Instruction publique.

Monsieur le Conseiller d'Etat,

De retour d'une excursion archéologique motivée par des avis que j'avais reçus dans le courant d'Août, je crois convenable de vous adresser un rapport à ce sujet.

M. le Curé de Liddes m'avait dit que l'on soupçonnait l'existence de dolmens, sur une haute montagne de Liddes, et d'un autre avec cromlech sur le Mont-Mort, au-dessus de l'hospice du Grand Saint-Bernard. Je donnai à cet ecclésiastique les instructions préliminaires pour aller examiner ces monuments et m'aviser ensuite si je devais me rendre sur les lieux. L'examen ayant paru favorable, un télégramme me fit mettre en route.

Parti de Sion le Lundi matin, 12 Septembre, le lendemain je gravissais fort péniblement la montagne sur la crête de laquelle reposent, à terre, cinq blocs que je n'eus pas de peine à reconnaître pour des autels de l'époque païenne la plus reculée. Les ouvriers que j'avais emmenés avec tout ce qu'il fallait pour opérer les fouilles découvrirent, enfouis, à environ 40 centimètres de profondeur, au pied de quelques-uns de ces dolmens, des instruments de sacrifice, tels que hache, couteaux, coins, écorchoirs. Ces instruments sont en pierre et des plus informes, puisqu'ils appartiennent à l'époque primordiale de ces sortes d'engins; alors que le métal était encore inconnu. Je n'ignore pas que les couteaux de pierre durèrent des siècles encore après la découverte du métal et l'usage des instruments en bronze d'abord et plus tard en fer; mais dès que ces métaux furent découverts, les couteaux sacrés furent singulièrement perfectionnés, parce que la pierre ne fut plus taillée avec une autre pierre informe, mais au moyen du bronze et du fer.

A part un seul, les instruments découverts étaient enfouis au nord des dolmens. 1° La hache n'a pas de trou pour recevoir le manche; mais une dépression un peu large pratiquée de chaque côté sur la face plate, un peu en dessous de la hauteur où devrait être le trou, était destinée à recevoir le fourchu du manche qu'on y adaptait. La pesanteur de cet instrument ferait croire qu'il était destiné à donner le coup de mort à la victime. La hauteur, prise du taillant à la tête est de 0,26 cm.; la largeur du plat de la tête est de 0,25 et l'épaisseur de 0,10. 2° Coin en pierre blanche; forme un peu triangulaire; long. 0,28; larg. 0,13. 3° Coin deuxième; long. 0,22; larg. au milieu 0,11. 4° Grand couteau; long. totale 0,47; larg. au milieu 0,14; long. du taillant 0,29 m. Ce couteau, plat d'un côté est bossé de l'autre; l'épaisseur de la lame, au milieu du renflement, est de 0,09 cm. 5° Couteau moyen; long. totale 0,28; larg. au milieu de la lame 0,14; épaisseur 0,04. Plat d'un côte, comme le précédent, et renflé de l'autre. 6° Couteau en forme de pied dont l'extrémité manque depuis le gros du pied jusqu'aux orteils. Long. 0,42; largeur au talon 0,08; long. du taillant formé sur le cou du pied 0,18. Le couteau paraîtrait s'adapter à la coupure artificielle du côté gauche de la partie antérieure du deuxième dolmen que l'on rencontre. 7° Ecorchoir en pierre blanchâtre comme celle du No. 2. Longueur 0,23; larg. 0,07; épaisseur au centre 0,01. Tranchant tout alentour; forme un peu circulaire. 8° Grand écorchoir; longueur 0,25; larg. au milieu 0,20; épaisseur au centre 0,03; forme un peu triangulaire.

J'emportai à Liddes ces précieuses dépouilles qui sont maintenant déposées à notre musée archéologique où je n'espérais pas pouvoir jamais en apporter. Elles serviront à prouver enfin que le Valais était déjà habité à une époque que l'on peut appeler préhistorique pour nous et où l'on se figure que le sol de notre patrie bien aimée n'était foulé que par les ours, les loups et autres bêtes sauvages.

Une chute assez forte de neige ayant empêché M. le peintre *Ritz* d'aller dessiner les cinq dolmens situés sur la crête de la montagne, à la hauteur d'environ 2200 mètres, en attendant que cette opération puisse se faire, je me contente d'indiquer les dimensions des dolmens que l'on trouve sur le petit emplacement appelé par les pâtres »Plan de la Ouardettaz« (petite garde). Leur distance de l'un à lautre varie de 20 à 50 mètres. Leur position respective forme un quart de cercle quelque peu anguleux au milieu. La direction de chaque pierre est du levant au couchant.

En montant, le premier dolmen que l'on rencontre, et le plus à l'est, mesure en

	longueur : 1^{m},05 ;	épaisseur :	0^{m},40 ;	
le 2° en	» 1 ,10 ;	»	0^{m},31 à 0 ,40 ;	largeur : 0,90.
» 3° »	» 1 ,45 ;	»	0 ,33 ;	» 1,20.
» 4° »	» 1 ,15 ;	»	0 ,35 ;	» 0,60.
» 5° »	» 1 ,30 ;	»	0 ,40 ;	» 0,60.

C'est le deuxieme de ces dolmens qui a le pied.

Malgré ces dimensions qui feraient croire à des parallélogrammes réguliers, il faut noter qu'aucun des côtés n'est régulier ni symétrique à son opposé. L'aspect général serait plutôt le carré long elliptique.

Je m'informai du nom de la montagne. On me répondit que dans son ensemble elle s'appelait »*Mont-à-Tschuai*« soit *mont à sacrifice*, puisque dans le patois du lieu *tschuai* signifie tuer, sacrifier, immoler. J'avais ainsi l'étymologie de ce nom incompris jusqu'à ce jour. Il y a donc trois preuves des plus convaincantes que ces cinq pierres sont réellement des autels païens: 1° Les rigoles partant toutes du centre de chaque table et se dirigeant vers les bords; 2° les instruments découverts au pied de ces autels; 3° le nom de la montagne qui confirme le tout.

A mon retour à Liddes, je demandai à l'autorité locale de vouloir faire don au musée cantonal de ces cinq dolmens. Le président me promit de soumettre ma demande à la délibération du conseil. Quelques jours après, l'autorité m'avisait qu'elle accédait à ma demande et accordait en même temps le terrain nécessaire pour la construction d'un mur protecteur autour des dolmens dont deux surtout méritent cette précaution, à cause de leur configuration singulière. L'angle gauche antérieur du deuxième est taillé de part en part comme pour y passer le pied d'un homme; tandis que l'autre dolmen est taillé sur le devant comme pour y fixer une tête de veau.

De Liddes, je partis pour l'autre excursion au Grand Saint-Bernard, et le lendemain, j'examinais le dolmen et le cromlech signalés. Mon attente était déçue: j'étais en face d'un bloc déposé par une moraine, comme on en voit à Sion et à Monthey. A quelques pas de là, une quinzaine de pierres plates, placées côte à côte, étaient disposées en ellipse autour d'un très-restreint affaissement de terrain couvert de gazon, ayant probablement servi de réservoir naturel aux eaux pluviales destinées à abreuver les moutons de l'hospice qui, parfois, paissent sur ces cimes rocailleuses.

Mon excursion n'ayant plus d'autre but scientifique, je ne tardai pas de rentrer chez moi fatigué, mais bien compensé de ma peine.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller d'Etat, l'expression de ma haute estime et de mon respectueux dévouement.

Sion, le 25 Septembre 1887. Chanoine GRENAT.

2.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich. (Fortsetzung.)

Von *J. Heierli.*

Egg. Südwestlich vom Greifensee liegt Egg und unweit des Dorfes ist Stirzenthal, wo im Sommer 1851 in einer Kiesgrube »unter einem Stein« mehrere Bronzen gefunden wurden, die ganz übereinstimmen mit Funden aus den Urnengräbern von Bennwihr und anderen Orten im Elsass. Die Mohnkopfnadel aus Egg haben wir in der vorigen Nummer erwähnt (Vgl. daselbst Taf. XXXIII, 5). Sie weist, wie alle Gegenstände dieses Fundes, starke Brandspuren auf. Ausser dieser Schmucknadel ist eine zweite erhalten, welche am oberen Ende eingerollt ist, eine Form, die auch in Pfahlbauten häufig ist. Die Fibel von Stirzenthal bei Egg, welche in Taf. II, 1[1]) wiedergegeben ist, gehört zu den Reifenfibeln. Auch diese kennen wir aus Pfahlbauten, aber nur in einem Exemplar (Protohelvètes Taf. XVIII, 61). Sie findet sich indessen häufig in italienischen Grabfunden zusammen mit Eisen. Was die Armspangen betrifft, so sind alle vier, d. h. beide Paare zerbrochen. Zwei derselben wurden abgebildet auf Taf. XXXIII, 9 der vorigen Nummer. Die beiden anderen sind tordirt. Bei dem einen Exemplar der letzteren fehlen die Endtheile, beim anderen sind sie erhalten und erweisen sich als eingerollt (Taf. II, 2). Die tordirten Armspangen mit eingerollten Enden kamen auch in den Pfahlbauten Mörigen, Auvernier etc. vor. In Stirzenthal bei Egg fand man Bruchstücke eines Spiral-Doppelhakens, wie Taf. XXXIII, 12 der vorigen Nummer, ferner Fragmente einer schmalen Bronzeklinge (Dolch?). Besser erhalten ist ein Bronzeschwert von einfacher Form, während ein zweites nur in Stücken auf uns gekommen ist. Solche Schwerter mit weidenblatt-ähnlicher Klinge und je drei Nietnägeln kamen auch vor in Pfahlbauten, wie z. B. in Sutz, vorrömischen Landansiedlungen, wie Zürich (Pfahlbaubericht IX, Taf. III, 4, Taf. XXI, 5), Brügg unweit Biel etc.; oder als Dépôtfund, so in Hohenrain, Ktn. Luzern, wo zirka zwanzig solcher Schwerter unter einem Steinblock zum Vorschein kamen. Nicht blos die Form der Schwerter von Egg ist charakteristisch, sondern auch deren Verzierung. Zwei Parallelstriche ziehen sich von der Spitze zu beiden Seiten des abgerundeten Grates gegen den Griff hin. Etwas vor den Nietlöchern aber wenden sie sich in Bogen gegen die Schneide. Diese Verzierung findet man wieder bei einem Schwert von Hohenrain und bei demjenigen von Sutz. Die chemische Untersuchung eines der Schwerter von Egg, ausgeführt durch *L. R. v. Fellenberg* ergab: Cu 89,89%, Sn 9,35, ausserdem noch Spuren von Blei, Eisen und Nickel (Analysen antiker Bronzen Nr. 94). Auch ein Messer wurde in Stirzenthal gefunden: Taf. II, 3. Die Klinge ist geschweift, wie diejenige der Bronzemesser aus Pfahlbauten. Der Griff ist ebenfalls aus Bronze. Er ist hohl und besitzt einen Endknopf. Diese Messerform gleicht einer dem Urnengräberfeld von Bennwihr (Elsass) entstammenden und schliesst sich an Messer an, die man aus Gräbern und

---

[1]) Die Tafeln zu diesem Artikel werden mit der nächsten Nummer erscheinen.

Pfahlbauten kennt (Protohelvètes Taf. XV, 16). Es ist zu bedauern, dass wir über die Stirzenthaler Funde keinen genauen Bericht besitzen. Wir können nur vermuthen, dass es sich hier um Brandgräber handelt, vielleicht um einen Urnenfriedhof.

Aus dem Kanton Zürich ist noch eine Reihe von Bronzen zu notiren, die vielleicht aus Gräbern stammen, von denen wir aber auch nur ungenügende Kunde haben. Der 16. Jahresbericht der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich erwähnt einer Nadel und eines Armring-Fragmentes aus dem Dolmen von Bisikon bei **Illnau.** Dieser Dolmen, der im dritten Pfahlbaubericht auf Taf. VI, 9 abgebildet ist, hat sich laut Anmerkung auf pag. 190 des »Anzeiger« von 1870 als eine Blockablagerung aus der Eiszeit erwiesen. Die genannten Gegenstände aber werden im Museum der Antiq. Ges. in Zürich aufbewahrt und bestehen aus einer »geschwollenen« Nadel (mit Anschwellung), deren Spitze fehlt und dem Fragment einer tordirten Armspange. War es ein Grabfund?

In den »Mittheilungen«, Band I, 3, pag. 39, wird ein Bronzedolch erwähnt und auf Taf. II, 11 abgebildet, der am Katzensee (polit. Gem. **Regensdorf**) neben einem Skelett gefunden worden sei. Die Originalberichte lauten weniger bestimmt. Der mit zwei Nietlöchern versehene Dolch war im Mai 1838 beim Torfstechen bei einer Stelle gefunden worden, wo man ein Jahr früher ein Skelett entdeckt hatte.

Ebenso wenig lässt sich mit Bestimmtheit sagen, dass die in den »Mittheilungen« Band I, 3, Taf. II, 12 bis 14, abgebildeten Gegenstände von der Au (polit. Gem. **Wädenswil**), bestehend in einem Bronzeschwert mit vier Nietlöchern, einem Löffelcelt und einem Bronzekeil mit Randleisten und einer Einziehung in der Mitte einem Grabe entstammen, wie *Keller* in der archäolog. Karte der Ostschweiz angibt, da dieselben zwar allerdings neben einander in der Erde lagen, Originalberichte aber fehlen und in den Mittheilungen am angeführten Orte von keinem Grabe die Rede ist.

In der arch. Karte der Ostschweiz wird ein Grab bei **Adliswil**, 1 1/2 Stunden von Zürich, erwähnt. Dabei wird auf »Mittheilungen«, Band I, 3, pag. 39 verwiesen. Auf Taf. II, 15 daselbst werden diese Funde abgebildet: Ein Schwert (Fig. 15) und ein Lappencelt (Fig. 9). Diese Gegenstände befinden sich unter denjenigen, welche bei einem Einbruch in das Sammlungslokal (im August 1840) entwendet wurden. Der Fundort der erwähnten Objekte befindet sich am Eschibach unterhalb der ehemaligen Burg Baldern in einer Lokalität, welche »Auf Hoferen« heisst. Glücklicherweise konnte ich mit zwei Augenzeugen des Fundes in Verbindung treten und aus den übereinstimmenden Aussagen beider ergab sich, dass »Auf Hoferen« weder ein alemannisches Grab (wie die arch. Karte des Kantons Zürich angibt), noch ein vorrömisches gefunden wurde. Auch an der erwähnten Stelle in den »Mittheilungen« ist nicht von einem Grabe die Rede. Laut gütiger Mittheilung von Herrn Dr. *Nüscheler*, dem eifrigen Erforscher der Geschichte unserer Gotteshäuser, wurden 1834 »Auf Hoferen« Sandsteine gefunden, die zum Theil behauen waren, ferner Pferdeeisen, Nägel, kleine Ziegelstücke, weisses Glas, Thierknochen, Holzkohlen, ein Säulenstück aus Tuffstein und die oben erwähnten Bronzen. Der Gedanke liegt nahe, dass ein Theil dieser Gegenstände vielleicht von der Burg Baldern stamme und möglicherweise sind auch die Bronzen von oben zu ihrem Fundort gekommen. Es ist nicht unwahrscheinlich, dass sie aus einem auf der Höhe des Albisgrates gelegenen, aber in Folge der Abwitterung des Bergzuges verrutschten Grabe der Bronzezeit stammen.

Im »Anzeiger« 1870, pag. 190 wird ein Bronzegrab aus **Wallisellen** erwähnt, und in der Sammlung der Antiquarischen Gesellschaft Zürich liegen unter den Grabfunden

allerdings einige Bronzen aus genanntem Orte, z. B. ein Schwertfragment und ein Stück eines prächtigen Dolches mit vier grossen Nietnägeln. Indessen ist es nicht sicher, ob diese Gegenstände auch wirklich zusammengehören. Berichte über dieselben fehlen völlig und selbst der alte Katalog erwähnt nur den Dolch, nicht aber das Schwert etc.

Ich habe sämmtliche Grabfunde aus dem Kanton Zürich erwähnt, welche der Bronzezeit angehören mögen, weil gerade in dieser Beziehung das Material zu vergleichenden Studien noch zu gering ist. Es scheint sich indessen doch aus dem Mitgetheilten die Richtigkeit der Vermuthung Dr. *Tischler*'s zu ergeben, dass am Oberrhein (Elsass, Baden, Nordschweiz) in der Bronzezeit eine bisher fast gar nicht beachtete Begräbnissform konstatirt werden muss: Die Urnen-Gräberfelder. Ich hoffe, später, wenn auch aus anderen Kantonen das Material vorliegt, speziell auf die Frage der Beerdigung in der Vorzeit eintreten zu können.

3.

Bibliographische Exkurse und Nachträge zu den »Inscriptiones Confœderationis Helveticæ Latinæ«.

Von *S. Vögelin.*

(Fortsetzung zu »Anzeiger« 1887, Nr. 2, Seite 428 ff.)

III.

Meilenstein von Wyl bei Baden.

(*Mommsen*, Nr. 330.)

Stumpf und *Tschudi* selbst bezeugen, dass dieser Stein zur Zeit, als Tschudi zum ersten Mal Landvogt zu Baden war, d. h. also zwischen Ende Juni 1533 und Anfang Juli 1535 [1]) entdeckt, von Tschudi nach Baden gebracht und dort beim landvögtlichen Schloss aufgestellt wurde. Ueber das genauere Datum aber herrscht Unsicherheit.

Tschudi gibt in den älteren Handschriften, Cod. S. Gall. 1083, der um 1544 entstanden sein wird [2]), und Cod. S. Galli 1089 aus dem Ende der 1540er Jahre [3]) bei Anführung der Inschrift das Datum der Auffindung nicht an. Und in dem mit Cod. S. Galli 1083 ungefähr gleichzeitigen Cod. S. Galli 668 [4]) übergeht er seltsamer Weise den Stein mit Stillschweigen. Erst in der 1571 niedergeschriebenen Gallia Comata (S. 144) und in dem um weniges frühern Cod. Turicensis A. 105 (Blatt 88) gibt Tschudi – mit gleichlautenden Worten — das Jahr *1535* an.

Stumpf wiederholt im Cod. Turicensis *Leu* Folio Nr. 47, pag. 104 einfach die Angabe Tschudi's aus Cod. S. Galli 1083. In der gedruckten Chronik dagegen (II. Bl. 278) sagt er ausdrücklich, die Säule sei »aussgraben Anno Domini *1534*«. Diese Angabe

---

[1]) Der Termin der zweijährigen Amtsdauer der Landvögte von Baden lief von Ende Juni an. Vgl. *J. Strickler*, die eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraum von 1529 bis 1532 (der amtlichen Abschiedesammlung Band IV, Abth. 1, b), Anhang IV, S. 1601. — Das unter Tschudi angelegte »Manuale der Tagsatzungen [zu Baden] De Anno 1533 ad 1562« (Kantons-Archiv in Aarau) beginnt mit dem »Abscheid gehaltnen tags zuo Baden jn Ergöw angefangen vff Zinstag nach S. Jakobs tag Anno etc. XXXIII«.

[2]) Ueber diesen Codex vgl. Jahrbuch für Schweizerische Geschichte, Bd. XI, 1886, S. 56—65. Ueber den Meilenstein zu Baden daselbst S. 116.

[3]) Ueber diesen Codex vgl. Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich Bd. XXIII, Heft 1: Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien, S. 10—12.

[4]) Ueber diesen Codex vgl. daselbst S. 3—7, speziell »Gallia Belgica« S. 4 und 5.

mag 1545 oder 1546 niedergeschrieben worden sein und verdient neben den viel späteren Aufzeichnungen Tschudi's Beachtung.

Und dass Stumpf's Angabe in der That die richtige ist, lehrt uns ein noch älterer Zeuge.

Johannes Kessler erzählt nämlich in seiner »Sabbata«[5]) zum Jahr 1534:

»*Ain alte sul zuo Baden im Ergö funden.*

»Zuo Baden im Ergö underthalb gegen Brugg ward im mayen durch ainen bursman mitt dem pfluog in ainem acker ain staine sul 9 schuo lang gefunden, von Kayser Traiano gemacht, was by der zit das solicher Kayser gelept hatt, 1434 jar verloffen. Welche sul H. Gilg Tschudi von Glaris domals vogt zuo Baden von wunders und alter geschichten anzeigung wegen allda zuo Baden uffgericht und von mengklich gesechen, darinn disse volgende worter und buochstaben also gehowen funden gelesen worden.« (Die Inschrift wird aber *nicht* mitgetheilt.)

Die Sabbata ist von Kessler nicht in Einem Zuge als nachträglicher Rückblick auf seine Erlebnisse verfasst, sondern successive, dem Gang der Ereignisse folgend niedergeschrieben worden. *Götzinger* sagt (Einleitung pag. VIII): »Längere Zeit zwischen der Thatsache und dem Aufschreiben derselben wird selten verflossen sein. Manches hat der Chronist unmittelbar der Sabbata gleich einem Tagebuch einverleibt.« Zu diesen Nachrichten, die Kessler gleich, nachdem sie ihm bekannt wurden, eingetragen, gehört wohl auch diejenige von der Auffindung und öffentlichen Aufstellung des römischen Meilensteins zu Baden.

Denn unmittelbar auf diese Notiz folgt das Kapitel: »Anlass des rechtshandels, so sich zwischet ainem abbt zuo S. Gallen ains und der statt S. Gallen anders tails von wegen des kilchgang und anderen gerechtigkaiten halb zuogetragen hatt« und hier werden die Verhandlungen auf dem Tag zu Baden vom 5 ff. Mai (Abschiede IV, 1, c. Nr. 165), auf der Jahrrechnung zu Baden vom 9. ff. Juni (Absch. Nr. 179) und auf dem Tag der Schirmorte zu S. Gallen vom 27. ff. Juli 1534 (Absch. Nr. 190, bei Kessler mit Angabe der Boten) ausführlich berichtet. Kessler hat diese Nachrichten über die Verhandlungen vom Mai und vom Juni zu Baden offenbar von dem S. Galler *Franz Studer*, der die Stadt bei denselben als Rathsbote vertreten hatte. Und gewiss eben derselbe hat Kessler von dem Meilenstein erzählt, den er damals, im Mai oder im Juni, im Schloss zu Baden gesehen und den ihm Tschudi gedeutet hatte. Denn wenn Kessler ziemlich unklar sagt, die Säule sei »von Kayser Traiano gemacht, was by der Zeit das solicher kayser gelept hatt, 1434 jar verloffen«, so sieht man sofort, dass hier die Rechnung Tschudi's vorliegt, welcher die in den Titeln Trajans enthaltenen Daten auflöste: »Anno domini 100« (Jahrbuch f. Schweiz. Geschichte XI, S. 159), während in Wirklichkeit das Jahr 99 unserer Zeitrechnung bezeichnet wird.

Es ist ein hübsches Bild, wenn wir uns vorstellen, wie Tschudi den Meilenstein, den er im Namen der die Grafschaft Baden regierenden Stände zu Handen genommen und »von wunders und alter geschichten anzeigung wegen« beim landvögtlichen Schloss neben dem Thorweg aufgestellt hat, den in Baden versammelten eidgenössischen Tagherren vorweist und ihnen in gelehrten Erläuterungen die Inschrift deutet.

[5]) *Johannes Kessler's* Sabbata. Chronik der Jahre 1523—1539. Herausgegeben von Dr. *Ernst Götzinger*. »Mittheilungen zur vaterländischen Geschichte.« Herausgegeben vom historischen Verein in St. Gallen V—X. Zweiter Theil, S. 393.

Die Inschrift zu Konstanz.

(*Mommsen*, Nr. 239.)

Diese Inschrift erwähnt *Beatus Rhenanus* in seinem »Rerum Germanicarum« liber tertius (*Ed. Basil.* 1531, pag. 128) unter »Constantia« mit folgenden Worten:

»Tabula lapidea uetus, in qua mentio fit Impp. C. Aurel. Val. Diocletiani et M. Aur. Val. Maximiani, et Val. Constantii, et Gal. Val. Cæs. (sic) uidetur ex Vituduro oppido Constantiam aduecta.«

Die Namen der Imperatoren und der Cæsaren sind so genau nach dem noch vorhandenen Fragment des Steines gegeben, dass man annehmen darf, Rhenanus habe eine genaue Kopie desselben vor sich gehabt. Ob er dieselbe aber selbst vom Original genommen, oder ob er sie von einem Andern erhalten, darüber gibt er keinen Aufschluss.

Aus dem neulich erschienenen »Briefwechsel des Beatus Rhenanus. Gesammelt und herausgegeben von Dr. *Adalbert Horawitz* und Dr. *Karl Hartfelder*, Leipzig 1886« erfahren wir nun aber, dass Rhenanus selbst die Inschrift gesehen hat. Er schreibt nämlich unterm 12. Oktober 1522 an den in Avignon weilenden *Bonifazius Amerbach* von Basel aus (Nr. 228):

»Invisimus mense Septembri Constantiam *Erasmus* et ego.« Die Fahrt muss überaus vergnüglich gewesen sein. Der Bischof, *Hugo von Landenberg*, unterliess Nichts, den Erasmus zu ehren, wie auch dieser selbst in einem (von den Herausgebern zitirten) Briefe an *Heresberg* rühmt. Auch die Schaffhauser beeilten sich, den Reisenden durch Ehrenwein ihre Achtung auszudrücken. Vor Allem aber war es die liebenswürdige und unerschöpfliche Unterhaltung des Rhenanus, welche den Erasmus entzückte.

Und in dem Fragmente eines Briefes an *Michael Hummelberg* in Ravensburg, welches Schreiben offenbar in's Jahr 1523 fällt (das. Nr. 233, Seite 320), sagt Rhenanus anlässlich der Meinung des Erasmus, Konstanz habe früher Brigantium geheissen: »Cum is locus (Bregenz) intervallo lacus a Constantia distet, ego Constantiam novum oppidum esse puto, tractum hoc vocabulum ex tabula illa marmorea, quam vidimus in quodam Sacello Zuiccio monstrante, ex Vituduro dubio procul advectum.« Das Sacellum ist die Blasius-Kapelle beim Münster, wo der Stein noch gegenwärtig eingemauert ist. Den Führer machte entweder *Johannes Zwick*, ein reformatorisch gesinnter Prediger zu Konstanz oder dessen Bruder, der Rathsherr *Konrad Zwick*, beide aus dem Zwingli'schen Briefwechsel bekannt.

Es ist eine ansprechende Vermuthung Mommsens (pag. V), dass es wohl Beatus Rhenanus war, welcher dem *Petrus Apianus* die fünf römischen Inschriften aus der Schweiz (und dazu gehört auch die Inschrift von Konstanz) lieferte. Gewiss ist, dass der Text der letzteren — freilich verdorben genug — zum ersten Mal in Apians »Inscriptiones sacrosanctæ vetustatis«, Ingolstadii 1534, erscheint. Nun finden wir aber in dem »Briefwechsel des Beatus Rhenanus« noch eine ältere Aufzeichnung der Inschrift. Michael Hummelberg schreibt nämlich (das. Nr. 230) unterm 19. April 1523 von Ravensburg aus an Rhenanus: »Qui Vitudurum olim Constantiam dictam volunt, argumentum ferunt a marmorea illa tabella, quæ in Constantiensis ecclesiæ sacello quodam visitur huiusce inscriptionis:

»*Imp. Cæs. C. Aurel. Val. Diocletian. Sac. max. per. max. Trib. pot. XIII. Imp. Cæs. M. Aur. Vol. Maximian. Sac. max. Per. max. pot. XI. Imp. VIII. Imp. Vol. Constantius et Gal. Val. Cæs. Murum vitudurensem Ae(milio) Proculo — — P — — — —*

»Verum ex hac tabella non claret, Constantiam Vitudurum dictam, cum eius nulla fiat mentio. Etsi Constantiæ adservetur isthæc tabella, advecta tamen aliunde apparet, nempe ex oppido a Constantia tribus miliaribus distante, quod a flumine Dura illeic præfluente uomen vetustum habet et adhuc hodie servat, una et altera tamen litera adposita. Quod enim antiquis Vitudurum, nobis Vinturdur est.«

Wie mangelhaft auch diese Kopie ist, so bietet sie doch nach zwei Seiten hin willkommenen Aufschluss. Einmal steht also fest, dass man 1523 keinen einzigen Buchstaben mehr sah, als man heute noch sieht, mit andern Worten, dass Tschudi's Behauptung, die er 1570 aufstellte, er habe 1520 noch die ganze Inschrift gesehen, gewiss keinen Glauben verdient. Sodann bezeugt also auch Hummelberg, dass 1523 vor dem Namen AVRELIO (welchen er AEMILIO las) das Wort CVRANTE, das Tschudi einflickt, *nicht* gestanden hat.

Bei diesem Anlass mag noch erwähnt werden, dass die Konstanzer Inschrift uns in den Tschudi'schen Handschriften *sechs Mal* begegnet ist.

1. Cod. S. Galli 1083, um 1544, pag. 68. (Siehe Jahrbuch f. Schweiz. Gesch. XI., S. 108 und 160.) Hier wird die Inschrift ausdrücklich als »*Fragmentum*« bezeichnet, die *Ergänzung* als solche durch Minuskeln charakterisirt.

2. Cod. S. Galli 641, etwas später als Cod. 1083, pag. 210. (Siehe a. a. O. S. 109.) Auch hier erscheinen die Ergänzungen in Minuskeln; dazu bemerkt Tschudi: »*Ist ein fractur, dero mangel ich vss coniectur mit cleinen buchstaben hinzugesetzt.*«

3. Cod. S. Galli 668, ungefähr gleichzeitig mit Cod. 641, pag. 203 (oder 181 der Tschudi'schen Paginatur). (Siehe Antiquar. Mittheilungen, XXIII, Heft 1, S. 5 und 42.) Tschudi widmet hier der Inschrift eine ausführliche Besprechung. Den Stein selbst bezeichnet er als »*Fragmentum quod superest*«, seine *Ergänzungen* als »*Defectus ex certa coniectura*«. In der *Auflösung* füllte Tschudi die Lücke der letzten Zeile folgendermaassen aus: »præsidente in Heluetiis« und nahm sodann auch die Worte Pr. i. Heluetiis (in Minuskeln) in den *Text* selbst auf. Nachträglich korrigirte er in der *Auflösung* »præsidente« in »procuratore«, in den *Text* aber setzte er nunmehr »Provin. Max. Sequ.«

4. Cod. S. Galli 1089, aus den Jahren 1546 bis 1548, pag. 82. (Siehe Antiq. Mitth., XXIII, Heft 1, S. 10—12.)

Hier hiess es ursprünglich über dem Inschriftenstein »*fragm.*« Dann hat Tschudi in einem *spätern Zusatz* daraus gemacht: »fragmentum in altro loco erat, sed iam extinctum« und hat über die *Ergänzungen* geschrieben: »*fragmenti portio*«. Die Worte über der Ergänzung »puto deesse« sind gestrichen. Den Schluss der letzten Zeile supplirte Tschudi zuerst »in Heluetiis«, dann »Rhætiæ primæ«, schliesslich »Prouinciæ Sequanorum Max.« Auch das Wort »curante«, das den Anfang der letzten Zeile ergänzen soll, steht hier noch ausserhalb des Textes.

In allen diesen vier Handschriften werden also die Ergänzungen als das gegeben, was sie sind, nämlich als *Conjecturen*. Wogegen in den beiden folgenden, in Tschudi's Greisenalter entstandenen Bearbeitungen er dieselben mit der Lüge einführte, es seien *Kopieen*, die er 1520 (als 15-jähriger Knabe!) von dem damals noch vorhandenen, seither aber verschwundenen zweiten Fragment genommen habe. Es sind diess:

5. Cod. Turicensis A. 105, entstanden 1570, fol. (4) 82. (Siehe Jahrbuch für Schweiz. Gesch., XI, S. 36—38, 108.)

6. Gallia Comata, Cod. S. Galli 639, entstanden 1571 und 72, genau nach dem Manuscript gedruckt 1758. S. 134.

Dieser Zusammenstellung ist Nichts beizufügen. Sie erhärtet den Vorwurf, den Mommsen gegen Tschudi's Wahrhaftigkeit erhoben, in unwiderleglicher Weise.

(Fortsetzung folgt.)

4.

Fliessen aus Strassberg.

Der »Anzeiger« brachte in seinem Jahrgange 1885 (S. 113 und Taf. X) die Abbildung einer mittelalterlichen Backsteinfliesse, welche in den Trümmern der Burg Strassberg gefunden wurde, und das Bild eines Kentauren mit Schwert und Schild enthält. Ein gleiches Stück war mit einigen anderen Fliessen schon früher am gleichen Orte gefunden und in den »Alterthümern der Schweiz« (Bern 1823/24, Band I, Taf. 25, S. 31) abgebildet worden. Diese älteren Fundstücke sind leider verloren gegangen.

Herr Pfarrer *L. Gerster* in Kappelen hatte seither die Güte, verschiedenen schweizerischen Sammlungen eine weitere Fliesse mit Greif abzutreten; er hat dieselbe im Fussboden seiner Pfarrhausküche mehrfach gefunden und im »Anzeiger« vom April 1887, S. 439 und Taf. XXVIII 2 zur Kenntniss gebracht. Diesen Herbst hat er demselben Boden neuerdings eine Platte enthoben, welcher das gleiche Bild in vierfacher Wiederholung aufgedrückt ist.

In letzter Zeit übermittelte uns nun genannter Herr eine Anzahl Fliessen, welche von einem Herrn *Schmid* im Sommer 1887 auf Strassberg ausgegraben worden sind.

Unter diesen befindet sich:

1. Der schon seit 1824 bekannte Bettler (»Anzeiger« 1885, Taf. X); 140/30 mm.

2. Ein Stempel mit drei kleinen, in quadratische Rähmchen eingeschlossenen Thiergestalten, Steinbock, Hund mit hinter ihm fliegendem Vogel, Reh; 140/40 mm. Dieser Stempel findet sich theils in Verbindung mit dem Bettler, theils in dreifachem Abdruck auf einem Plättchen.

3. Ein achteckiges Model zeigt einen runden Rahmen, in welchem zwei sich aufbäumende Thiere, Drache und Löwe (?), einander kampfbereit anblicken; 125 mm. Leider genügen die verschiedenen Bruchstücke nicht zu vollständiger Ergänzung des Bildes, welches, allerdings ungenau, schon 1824 mit dem Kentauren veröffentlicht worden ist.

4. Bruchstück einer Fliesse mit grossem viereckigen Stempel (etwa 140 mm. ?), auf welchem innerhalb eines im Zickzack verzierten Rahmens die Vorderbeine eines sprengenden Pferdes ersichtlich sind.

5. Stempel von 130 mm. im Geviert mit Rankenwerk in Form einer vierblättrigen Blume; in den vier Ecken Vögelchen.

6. Bruchstück einer grossen Fliesse mit geometrischer Verzierung.

7. Zwei nach rechts laufende Wölfe in rechteckiger Umrahmung; 140/50 mm.

8. Kleine viereckige Rosette; 47/47 mm.; theils allein, mit acht kleinen Kreuzen ringsherum, theils mehrfach zusammengestellt.

Diese Backsteine stimmen völlig mit den früher gefundenen in ihrem Stile überein, und sind ganz anders behandelt als diejenigen von Fraubrunnen.

Wenn auch einzig St. Urban in unseren Gegenden ein Beispiel künstlerisch behandelten Backsteinbaues aufweist, so zeigen Fraubrunnen und Strassberg wenigstens

die Anwendung reich geschmückter Bodenfliessen. Wie üppig sich die Kunsttöpferei an den Oefen des 14. und 15. Jahrhunderts entfaltete, dafür haben die Baggerungen in der Limmat zu Zürich massenhaften Beweis geliefert. H. Zeller-Werdmüller.

5.

Aus dem Nachlass des sel. Nikolaus von Flüe.

Als Reliquien eines der edelsten Eidsgenossen sind noch mehrere Gegenstände vorhanden, die nicht blos einen hohen historischen, sondern grösstentheils auch einen antiquarischen Werth besitzen.

Eremitenrock in Sachseln.

Den Rock, in dem Bruder Nikolaus gestorben, erhielt der Sohn des Seligen, Landammann Walter. Von ihm vererbte sich diese Reliquie auf den Sohn, Landammann Nikolaus, welcher 1597 im hohen Alter von 93 Jahren im ehemaligen Wohnhause des Bruders Nikolaus im Schübloch auf dem Flühli gestorben ist. Wenn die Pilger an seinem Hause vorbei in den Ranft hinab gehen wollten, »haben sie, wie Landammann und Pannerherr Sebastian Wirz 1648 bezeugt, begehrt seinen Rock, den der Ammann damalen in seiner Gewahrsamb gehabt, ihnen zu geben, welchen sie angelegt, wie er selbsten, ihne auch angethan, haben auch Stücklein davon genommen, als dass man es verbieten müssen«. *Ming* II, 159. Bald fing man an, bei feierlichen Anlässen denselben der Pfarrkirche zu leihen. In den Prozessakten von 1648 bezeugt Balthasar von Flüe: »Sein Rock mit der Bildnuss d. i. eine Statue mit dem Rock bekleidet, sei nun vor vielen Jahren am h. Fronleichnahmstag öffentlich umgetragen worden, wie auch wann man von fremden Orten prozessionaliter hieher komme.« *Ming* II, 160. Gemäss Benno Lussi (S. 190) wurde er zu diesem Zweck auf das Zureden des Pfarrers Zimmermann aus dem Hause des Jakob von Flüe am St. Benedikts-Abend 1610 in feierlicher Prozession in die Pfarrkirche zu Sachseln übertragen und daselbst aufbewahrt mit dem Vorbehalt des Eigenthumsrechtes und mit der Bedingung, dass er in Ehren gehalten und dem Eigenthümer ein Schlüssel zum Kasten gegeben werde. 1649, 16. Januar, beschloss die Regierung dem Jakob von Flüe, Sohn des Obigen, der, wie es scheint, den Rock wieder aus der Kirche genommen hatte, einen Revers auszustellen, sofern er ihn wieder in die Kirche gebe, »solchen wol zebehalten vnd ihme oder seinen nachkhomenden jeweilen die schlüssel darzu zelassen vnd solchen vff begeren widerumb zurükbegeben«. Staatspr. XV, 42. Da Jakob von Flüe immer noch nicht ganz beruhiget war, beschloss die Regierung den 29. November 1656: Es sollen ein jeweiliger Pfarrer und Jakob von Flüe oder dessen Nachkommen einen Schlüssel zum Rock haben, jedoch so, dass der eine ohne den andern nicht öffne. Es soll der Rock nicht mehr in die Sakristei, noch viel weniger ausser die Kirche, sondern in des sel. Bruder Klausen Kapelle auf den Altar getragen und zum Küssen gegeben werden. Je weniger man denselben abnehmen müsse (d. i. von der Statue), desto gefälliger sei es M. g. H. Staatspr. XVI, 441. Diese Kapelle, die an die alte Kirche angebaut war, bildet jetzt einen selbstständigen Bau. Man sieht daselbst das Grab, in welchem der Leib des Seligen zuerst bestattet wurde. Seither wird nun der Rock in der Kirche aufbewahrt und bei feierlichen Prozessionen eine Statue mit diesem Rock und einem Ueberzug bekleidet, herumgetragen.

Eremitenrock in Luzern.

Bruder Klaus pilgerte alljährlich an die Romfahrt nach Luzern und nahm Herberge bei den Herren von Uttenberg. Einmal baten sie ihn, den alten, abgetragenen Eremitenrock gegen einen neuen umtauschen zu wollen. Er willigte ein und der Rock blieb lange als ein theures Andenken bei dieser Familie. 1590 wurde derselbe von der Wittwe des Adam Uttenberg den Jesuiten in Luzern übergeben, damit sie ihn in der Kirche aufbewahren. 1617 liess Adam Uttenberg, der jüngere, eine Statue des Bruder Klaus in Lebensgrösse anfertigen und mit dem Rock bekleiden. In dieser Weise kann er jetzt noch in der Luzerner Jesuitenkirche gesehen werden. Vgl. *Ming* II, 171 u. ff.

Rosenkranz.

Derselbe wurde getheilt. Ringelchen von demselben findet man noch im Kapellenarchiv auf dem Flühli und im Familienarchiv der Herren von Flüe in Sachseln. Das Kreuz von Lindenholz wird von den Erben Pfarrer Ming's, des Biographen des Seligen, aufbewahrt. Ming hatte dasselbe von seinem Vorgänger, dem Pfarrer Jos. Imfeld in Lungern, erhalten, dessen Vater, Dr. Jos. Valentin Imfeld, das Kreuz von einem Kaplan auf dem Flühli als Anerkennung für geleistete Dienste bekommen hatte. Die besondere Verehrung, die man demselben von jeher bewiesen, Form, Farbe und die abgeschliffenen Ränder zeugen für die Richtigkeit der Ueberlieferung. Vergl. *Ming* II, 175.

Stock in Luzern.

Derselbe ist von Weissdorn, ungefähr 1,12 Meter lang, 9 Cm. dick, mit einem Knopf von 15 Cm., und wurde von dem luzernischen Schultheissen Lux Ritter († 1559) in hohen Ehren gehalten. Erbsweise sei er an seine Tochter übergegangen, die ihn einer Nichte oder Enkelin im Frauenkloster Rathhausen verehrte, von wo der Stab nach Aufhebung des Stiftes zuerst auf das Sekretariat des Finanzdepartements und dann in das Staatsarchiv nach Luzern gekommen. Vgl. *Ming* II, 179 und 182, wo derselbe abgebildet ist und bei *v. Ah*, S. 123.

Stock in Freiburg.

Derselbe wurde laut den Kapitelsakten von Muri nach dem Religionswechsel von Bernern dem Kloster Muri verehrt. Vielleicht wurde derselbe an Ammann Berger im Haslithal vererbt, der mit einer Tochter des Seligen verheirathet war. Von Muri gelangte er an die Kapuziner in Freiburg, von denen er an die Familie Techtermann überging. 1635 besass denselben Rathsherr Peter Techtermann. Von da kam er an die Herren Reinold, die ihn jährlich an der Frohnleichnahmsprozession öffentlich zur Verehrung auszustellen pflegten. Eichhorn bezeugt 1648, ein vornehmer Herr habe ihn mit Silber beschlagen lassen. 1863 soll er im Besitz des Herrn Lithograph Meier gewesen sein. Da derselbe einige Mal den Besitzer geändert und zwei Mal sogar entwendet worden sein soll, so ist die Aechtheit zweifelhaft. Vgl. *Ming* II, 176 und 512.

Silberner Trinkbecher in Sachseln.

Bruder Klaus soll denselben gebraucht haben, bevor er in die Einsamkeit zog. Den Becher besass früher ein Nachkomme des Seligen, Balthasar von Flüe, Kapellvogt auf dem Flühli. Jetzt befindet er sich im Archiv der dortigen Kapelle. *Ming* II, 184.

Trinkgefäss im Kloster Engelberg.

Dasselbe ist von braunem Holz (Maserholz) und in Silber eingefasst. 1648 bezeugt Abt Plazidus, dieses Gefäss sei vor 17 oder 18 Jahren von Philipp Barmettler, alt

Seckelmeister von Nidwalden und Landvogt zu Baden, dem Kloster verehrt worden »mit Vermeldung, dass solches der selige Bruder Scheuber wegen seiner geliebten Hausfrauen von dem heiligen Bruder Clausen ererbt habe«. Wahrscheinlich sollte es heissen: Der Vater Bruder Scheuber's, welcher mit einer Tochter von Bruder Klaus verheirathet war, habe dasselbe ererbt. »Das Zeichen am Boden,« schreibt Abt Plazidus, »wie auch das silberne Füesslin und Handhaben ist daran allbereits gewesen, da es uns eingehändigt ware; haben allein das silberne Labium daran lassen machen zu mehrer Verehrung und Sicherung.« Von den Religiosen und Studenten des Klosters wird gegenwärtig alljährlich am Bruder Klausenfest aus dieser Schüssel getrunken. Vgl. *Ming* II, 182. Abgebildet bei *v. Ah*, S. 94.

Buchsene Löffel.

Zwei solche Löffel befinden sich im Kapellenarchiv auf dem Flühli. *Ming* II, 184.

Messingenes, romanisches Vortragkreuz.

Dasselbe kam von seinen Nachkommen in das Archiv der Kapelle auf dem Flühli und ist abgebildet bei *v. Ah*, Seite 132, und in der Bruder Klausen-Predigt von Dr. Zardetti von *J. Tribelhorn* in St. Gallen.

Ehrendegen in Kerns.

Dieser Ehrendegen, den Niklaus von Flüe getragen, erbte und trug auch sein Sohn, Landammann Walter und Walter's Sohn, Landammann Niklaus, der 1597 im Schübloch, d. i. im Hause, das sein Grossvater vor seinem Abschied bewohnt, gestorben. Es sind darauf die Worte eingravirt: »A. 1464. jar. tragt. Min fater selig nicklaus Von flüe diss We.. ... . . th.« Soll heissen: »Wehr in Rath.« Auf der zweiten Hälfte der gleichen Seite stehen die Worte: »A. 1535. iar tragt ich hanss Waldtert von flie der zit landaman diss Wer in rath.« Auf der andern Seite liest man: »A. 1575. jar. tragt. H. nicklauss. von flüe, der zit Landaman diss wer in rath.«

Der Degen ist ohne alle Verzierung mit einem Griff von Maserholz; die Klinge auf beiden Seiten scharf mit einem Grat durch die Mitte. Sie ist 45 Cm. lang und die ganze Waffe 60 Cm. lang. Weil man diese Wehr 1798 in die Erde verborgen, ist sie rostig und die Schrift theilweise unleserlich geworden. Ganz gleiche Degen trugen auch einige Boten am Tag zu Stans, wie man bei *Schilling* und bei *Ming* III sehen kann. *Ming* II, 189.

1732 besass diesen Ehrendegen ein Nachkomme des Seligen, Mstr. Hans Arnold von Zuben in Sarnen. 1815, 24. Dezember, wurde dessen Grosssohn Franz vom Gemeinderath in Kerns befohlen, dass er den Degen des seligen Nikolaus von Flüe gut versorge. Da man aber noch nicht genügend versichert war, wurde den 31. Dezember beschlossen, ihn der Frau und Tochter des Landeshauptmann von Zuben selig zur Besorgung zu übergeben. Gegenwärtiger Besitzer ist der älteste Sohn dieser Tochter, Herr Kantonsrath Jos. Maria Bucher, der ihn 1878 mit Vorbehalt des Eigenthumsrechtes der Pfarrkirche in Kerns übergeben hat, wo er in einer Nische gesehen werden kann. Abgebildet ist er bei *v. Ah*, S. 32 und S. 70.

Diesen Ehrendegen trug Nikolaus von Flüe nicht nur im Gericht und Rath, sondern sehr wahrscheinlich auch an Sonn- und Feiertagen in der Kirche und an der Landesgemeinde. Im »Geschichtsfreund«, XXIV, 12, lesen wir, dass es 1412, den 16. Heumonat, den Geistlichen vorgeschrieben wurde, an der Kapitelsversammlung ihre Sporen und Messer vor der Kirche abzulegen. Daraus darf man wohl schliessen, dass es damals

Leute gegeben, welche Messer oder Degen in der Kirche getragen und dass man es den Priestern nur desswegen verboten, weil es für diesen Stand weniger schicklich schien. 1656 beschloss der Rath von Obwalden: Es sollen die Räthe und Amtsleute alle Sonn- und Feiertage die Wehr zur Kirche tragen. Dieser Beschluss wurde öfters erneuert und später etwas gemildert. Gewöhnlich war es bei einer Busse von 5 Pfd. oder auch 20 Schill. vorgeschrieben. 1730 wurde das letzte Mal befohlen, die Seitenwehr wenigstens an den hochfestlichen Tagen in die Kirche zu tragen. Nachher verschwindet sie aus den Protokollen und wahrscheinlich bald darauf auch aus den Kirchen. 1661, 9. April, 1663, 21. April und 1687, 19. April, beschloss der Rath, dass jeder Landmann an der Landesgemeinde die Seitenwehr tragen soll. 1698 wurde ausgekündet, dass Keiner, der über 14 Jahre alt, ohne seine Seitenwehr an der Landesgemeinde erscheinen soll bei 20 Schill. Busse. 1701, 24. April, wurde von der Landesgemeinde selbst verordnet, dass wer an dieselbe gehen und mehren will, seine Seitenwehr tragen soll. 1718 beschloss man, dass dieses Gebot alle Jahre vor der Landesgemeinde von den Weibeln verkündet werde. Daher mag es wohl kommen, dass man von Einem, der wegen einem Vergehen weder wählen, noch gewählt werden kann, sagt: »Er ist ehr- und gewehrlos.« 1729 wurde es von der Landesgemeinde der Diskretion eines Jeden überlassen, die Seitenwehr zu tragen. Es ist darum nicht unwahrscheinlich, dass man dieselbe schon zur Zeit des Bruders Klaus an der Landesgemeinde getragen.

Degen in Wolfenschiessen.

Dieser kam durch Bruder Klausen älteste Tochter, Dorothea, nach Nidwalden, Ihn trug daselbst zuerst ihr Sohn, Landammann Konrad Scheuber (»Bruder Scheuber«). 1648 bezeugt Landesfähndrich Jakob Christen von Wolfenschiessen: »Es seie noch ein Dägelin vorhanden, so des Bruder Clausen, als er noch ein Soldat gewest, so die Freundschaft bisher in Ehren gehalten und Einer von dem Andern geerbt.« Abkömmlinge von Bruder Scheuber rechneten es sich zur Ehre an, mit Bruder Klausen's Degen im Rath zu erscheinen. Der Degen ist dem vorigen ähnlich. Die Klinge misst nicht ganz 60 Cm. und hat eine Scheide von Maserholz, mit vergoldetem Silber zierlich beschlagen, auf welchem die Bildnisse Bruder Klausen's und Bruder Scheuber's eingravirt sind. In neuester Zeit kam der Degen von Major Clemens Christen von Wolfenschiessen erbsweise an die Herren Zelger in Stans. Diese schenkten ihn der Pfarrkirche von Wolfenschiessen. Sechs Tage nachher, den 26. November 1859, hing er nebst dem Rosenkranz am Grabmal des ehrwürdigen Bruder Scheuber. *Ming* II, 190.

Silbernes Sigill.

Dasselbe hat Bruder Klaus im Ranft gebraucht und damit die Briefe von Bern und Constanz besiegelt. *Göldlin*, indem er den Brief des Seligen an die Stadt Constanz bespricht, schreibt darüber Folgendes: »Das aufgedrückte Sigill ist gar deutlich kennbar und stimmt mit dem silbernen Originalsigill, welches Herr Landammann (Nikodem von Flüe) als Besitzer mir zu übersenden geruhte, auf das Genaueste überein. Es stellt ein Mariabild vor, tief gestochen, welches ihren göttlichen Sohn zur Linken trägt mit der Umschrift: »B. Klaus von Flüe«. Ob der Umschrift ist ein kleines Kreuz. Dieses Sigill befindet sich im Familienarchiv der Herren von Flüe. *Göldlin*, »Leben von Conrad Scheuber«, I, 221 u. ff. Das Sigill des Frauenklosters Rathhausen ist weniger deutlich und gemäss Ming nur eine Nachbildung. *Ming* II, 186.

Goldstück.

Bei der Aufnahme des Prozesses von 1654 wurde von Landesfähndrich Johann Krummenacher, dessen Vater Michael »Dürenbür« oder Krummenacher 1571 das Landrecht gekauft und mit der Tochter des Landeshauptmanns Melchior von Flüe verheirathet war (siehe Stammbaum bei *Ming* II), dem Bischof ein alter Goldgulden gezeigt, welchen Bruder Klaus im Krieg als Sold erhalten habe. Diesen habe er von den Erben des Andreas Z'bären bekommen, welcher 28 Jahre Pfarrer in Sachseln gewesen und den 13. Dezember 1613 als Pfarr-Resignat von Stans gestorben ist. Ming meint, es könnte diess auch jene goldene Denkmünze sein, welche Bruder Klaus wegen Rettung des Klosters Kathrinenthal zum Geschenk erhalten habe. Dieser Goldgulden ist sehr abgeschliffen und befindet sich gegenwärtig im Besitz der Herren Krummenacher in Sachseln. Vgl. *Ming* II, 188.

Geburtshaus.

Dasselbe steht auf dem Flühli. Vor einigen Jahren wurde es in ein Schulhaus umgewandelt. In Folge verschiedener Reparaturen, die im Verlaufe der Jahrunderte gemacht wurden, ist wahrscheinlich das ursprüngliche Holzwerk nach und nach verschwunden. Das Haus ist abgebildet bei *v. Ah*, S. 33.

Wohnhaus.

Das Haus, welches Bruder Klaus vor seinem Abschied bewohnte, befindet sich ebenfalls auf dem Flühli und ist am Wege in den Ranft. Auch da machen wir uns nicht anheischig, Theile von dem ursprünglichen Holzwerk zu zeigen. Es ist uns in Obwalden kein Holzhaus bekannt, von dem wir mit Sicherheit wissen, dass es vor 1550 gebaut worden oder dessen Hauptbestandtheile früherer Zeit angehören. Die Hälfte dieses Hauses soll dem Kanton Freiburg gehören. Früher war in demselben ein Bett gestiftet, um arme Leute beherbergen zu können. 1734, 4. September, beschloss der Rath: Der Inhaber dieses Hauses soll nicht verpflichtet sein, Strolchen oder Bettelgesindel oder sonst gefährliche Leute zu halten. Staatspr. XXIII, 184. Abgebildet ist dieses Haus bei *v. Ah*, S. 71.

Zelle im Ranft.

Auf den Wunsch von Bruder Klaus wurde im Frühling 1468 beschlossen, ihm auf allgemeine Landeskosten und durch Frohndienste eine Kapelle sammt einer Zelle zu bauen. Wie man die Umkleidung wegnimmt, dann trifft man das ursprüngliche Holzwerk. Diese Klause sieht mehr einem Kerker gleich. Sie ist an die Kapelle gebaut und ein wenig über die Erde erhoben. Man steigt auf sieben Stufen zu derselben hinauf. In der Längenrichtung der Kapelle ist dieselbe 2,85 Meter, in der Breite 3,21 M. und in der Höhe 1,71 M. Die Thüre ist 1,34 M. hoch und 51 Cm. breit.

Taufstein.[1]

Niklaus wurde den 21. März 1417 auf dem Flühli in Sachseln geboren und in Kerns getauft. Wir glauben, es sei diess darum geschehen, weil die Pfarrei in Sachseln vakant oder der dortige Pfarrer abwesend oder krank gewesen sei. Damals war dort noch keine andere Pfründe gestiftet. Der Taufstein, in welchem Bruder Klaus getauft worden, ist in derselben Nische in der Pfarrkirche zu Kerns aufgestellt, wo der Ehrendegen verwahrt wird. Derselbe ist aus Sandstein gearbeitet und wurde bei dem Kirchenbrand am 4. August 1813 zerschlagen. In Folge dessen fehlen einige Stücke des Beckens.

[1]) Folgende Gegenstände gehören im weiteren Sinn zu seinem Nachlass.

1878 wurden die noch vorhandenen Theile zusammengefügt und der Kirche geschenkt. Alte Männer bezeugten, dass es derselbe Taufstein sei, der vor jener Katastrophe in der Kirche gebraucht worden sei. 1647, den 17. Juli, besichtigte der Bischof von Constanz auch den Taufstein in Kerns sammt der Inschrift. Die Stelle, wo dieselbe gewesen, kann jetzt noch gesehen werden. *Ming* II, 350. Abgebildet ist er bei *v. Ah*, S. 32.

Hölzernes Kreuz in St. Katharinenthal.

Das Bild des Gekreuzigten, vor dem Bruder Klaus gebetet, bevor er die Hauptleute abhielt, das Kloster in Brand zu stecken, befindet sich im dortigen Frauenkloster, welches den 28. Hornung 1869 aufgehoben wurde. Dieses Kruzifix ist abgebildet bei *v. Ah*, S. 65.

Urkunden.

Schriftstücke, die im Auftrag vom seligen Bruder Klaus geschrieben wurden, sind nur noch folgende vorhanden:

1. Seine Verordnung über den Altardienst der Kapelle im Ranft oder Stiftbrief des Sigristen vom Samstag vor St. Gallen 1482, besiegelt von Landammann Andreas zen Hofen, aufbewahrt im Gemeindearchiv zu Sachseln, abgedruckt im »Geschichtsfr.«, XIV, 265.

2. Sein Stiftbrief der Kaplaneipfründe im Ranft (jetzt Flühli) vom Samstag vor St. Gallen 1482, besiegelt von Landammann Andreas zen Hofen, aufbewahrt im Gemeindearchiv zu Sachseln und abgedruckt im »Geschichtsfr.«, XIV, 262. Beide Urkunden wurden wahrscheinlich vom damaligen Landschreiber geschrieben.

3. Eine Quittung für 90 rheinische Gulden, die ihm Erzherzog Sigismund von Oesterreich »an ein ewig mess« geschickt. Dieselbe ist datirt vom 20. Jänner 1481, besiegelt von alt Ammann Niklaus von Einwil und aufbewahrt in der Ambraser Sammlung zu Wien. *Ming* II, 492. Da die Stiftung einer ewigen Messe gewöhnlich eine Pfrundstiftung bedeutet, so mag Erzherzog Sigismund dadurch die Stiftung einer Kaplanei im Ranft veranlasst haben.

4. Sein Antwortschreiben an die Stadt Konstanz vom 30. Jänner 1482, abgedruckt und nachgebildet im »Geschichtsfr.«, I, 290.

5. Sein Antwortschreiben an die Stadt Bern vom 4. Dezember 1482, abgedruckt im »Geschichtsfr.«, III, 292, nachgebildet und abgedruckt bei *v. Ah*, S. 216. In den Prozessakten von 1654, Bl. 111 ad 43 deponirt Ritter Wolfgang Singer von Sachseln: Er habe zu Solothurn bei Herrn Mintschi ein Schreiben hören vorlesen, so Bruder Klaus an die von Bern abgehen lassen, welches *Heinrich von Biel* geschrieben. Im Archiv dieser Akten ist eine Abschrift dieses Briefes, welche folgende Ueberschrift trägt: »Danksagung so der vielselige B. Nikolaus den Herren von Bern wegen eines verehrten Kelches überschikt im J. 1482 *von Heini Biel dem Alten.* Der Schreiber dieses Briefes wäre demnach Heinrich von Biel (Biel, am Büel). Am Büel ist ein altes Kilchergeschlecht von Sarnen, welches den 6. September 1671 ausgestorben. Ueber Heinrich am Büel, der sehr wahrscheinlich mit dem Schreiber des Briefes an Bern identisch ist, besitzen wir folgende Notizen: 1441, 25. Hornung, war Heini am Büel bei einem Marchstreit. 1453, Sonntag vor Laurenzen erscheint Heini am Bül nebst Anderen im Namen seiner Frau, Anna von Einwil, vor einem Schiedsgericht der acht alten Orte wegen Alpig zu Melchsee. (Siehe meine Chronik von Kerns, Seite 87.) 1484 schuldete Heini Ambül dem Leutpriester in Sarnen 2 Denar ab Hasli, das denen von Einwil war.

Hasli aber ist ein Heimwesen an der Grenze von Sachseln unterhalb dem Flühli. Daraus geht hervor, dass Heini am Bül ein Altersgenosse des seligen Bruder Klaus war, dass er in seiner Nähe gewohnt und dass er sehr wahrscheinlich mit einer Schwester des Landammann Niklaus von Einwil verheirathet gewesen, der wegen seiner Alpig zu Melchsee mehrere Male gegen die Kernser prozessirt. Diesen Einwil nennt Bruder Klaus in der oben angeführten Quittung seinen »lieben fründ« und sein ältester Sohn, Landammann Johann von Flüe, war mit einer Tochter desselben verheirathet. *Ming* IV, 92.

Gemälde von der heiligsten Dreifaltigkeit.

Seine Lebensbeschreiber erzählen, dass ihm einmal die heiligste Dreifaltigkeit erschienen, »auss welchem Angesicht sechs guldine stralen oder streimen gingen: also dass sich die Gestalt der gantzen Erscheinung einem Rad mit sechs Speychen vergleychete« (*Eichhorn*, Ausg. 1619, S. 74), dass er diese Erscheinung habe malen lassen und als Betrachtungstafel gebraucht. — In der Pfarrkirche zu Sachseln hängt auf der Männerseite ein uraltes Gemälde von der heiligsten Dreifaltigkeit mit sechs Rundbilder am Ende der »Speychen« und den Symbolen der vier Evangelisten. Dieses Gemälde ist genau abgebildet bei *v. Ah*, S. 221, weniger genau bei *Wytwiler*, Ausg. von 1571, S. 44 und bei *Ming* I, 246. Gemäss einer Aufschrift auf demselben war es etwa 70 Jahre verloren, wurde durch die V. V. Kapuziner wieder gefunden und 1608 in feierlicher Prozession nach Sachseln übertragen. Gemäss verschiedenen Stellen aus dem Rath- und Landleuteprotokoll von Nidwalden, welche im »Nidwaldner Kalender 1867«, Seite 7, abgedruckt sind, hat diese Uebertragung nicht im Jahre 1608 stattgefunden. Ming und v. Ah sind der Ansicht, dass dieses aufgefundene Gemälde das nämliche sei, welches Bruder Klaus habe malen lassen; wir aber glauben, dass dasselbe bald nach dem Tod des seligen Bruder Klaus gemalt worden und dass es jenes Gemälde ist, welches nach dem Zeugniss von Wytwiler in seiner Zelle im Ranft aufgehängt war. — Eines Tages kam ein Pilger zu Bruder Klaus. »Da fieng Bruder Klaus wieder an zu reden,« schreibt der Pilger, »und sprach zu mir, wann dich nicht verdriesst, so wollt ich dich auch sehen lassen *mein Buch*, in welchem ich lerne und suche die Kunst dieser Lehr. Und er trug mir her, verzeichnet eine Figur in der Gleichniss eines Rades mit sechs Speichen. Hienach legt Bruder Klaus diese Figur des Rades aus.« *Ming* I, 252. Da ist von den sechs Rundbildern, welche auf dem Gemälde in Sachseln um das Rad herum abgebildet sind, keine Rede. *Eichhorn* schreibt Seite 74, Ausgabe 1619: »Es haben aber die Alten zu disem eintzigen Rad Nicolai sechs andere Circkel vnd Figuren gesetzt: nit dass sie B. Clausen erschinen seyen, sondern vmb besserer Erklärung der Sachen willen. Wie dann solches heyter ein alter Tracktat, der zu B. Clausen Lebzeyten geschriben worden, vn Anno MDLXX zu Dillingen durch Adam Walasser dem Buch der neun Felsen (andächtigen Personen wolbekandt) angehenckt, inn offentlichen Truck aussgangen.« Aus diesen Gründen glauben wir, dass das Gemälde in Sachseln mit dem Gemälde, welches Bruder Klaus malen liess, nicht identisch sei. ANT. KÜCHLER, Pfarrhelfer.

6.

Die alten Becher im ehemaligen Staatsschatz des Kantons Obwalden.

Im Staatsschatz von Obwalden befand sich im vorigen Jahrhundert eine Reihe älterer Becher, die später mit dem grössten Theile des übrigen Staatsvermögens der

geldbedürftigen Helvetik zum Opfer fielen. — Den 20. Mai 1799 sandte der Unterstatthalter von Sarnen sämmtliche Werthsachen der alten Obrigkeit an die Verwaltungskammer des Kantons Waldstätten nach Zug.

Das beiliegende Verzeichniss führt folgende Gegenstände an:

	Pfd.	Loth.
Der gröste vergoldete Becher, auf dessen Dekel das Bild ‖ eines alten Schweitzers haltet an Gewicht	3	11½
Der zweyte, etwas kleinere, auch vergoldete Becher, dessen ‖ Dekel mit einer Taube geziert, haltet	2	32½
Die vergoldete Stuzen, auf deren Deckel ein seine ‖ Jungen nährender Pelikan angebracht	3	2½
Die zwey kleinere vergoldete gleich hoch, doch unbedek ‖ te Becher halten zusammen an Gewicht	1	22½
Der kleinste sogenannte Schützenbecher mit verschie ‖ denen alten Wappen wiegt .	—	24
Der vergoldete, schnorpfische, bedekte Becher [1])	1	15½
Das Helmi (Schlachthorn) wiegt an Silber laut habender Aufschrift	1	31
Des Läufers, Landpfeifers, zweyer Tambours, und 2 ‖ andere kleine Geleit und Bottenzeichen wägen ‖ sämtlich an Silber	2	15
Das silberne Lands-Sanitaets und 2 Kanzlei Siegel	—	11
Dann zwey kupferne und versilberte Ueberreuter ‖ Geleute.		
Ein gar altes kupfernes Landessiegel, und ein ‖ kleines messingnes Kanzley Siegel.		

Am 12. Juni 1799 erfolgte vom Vizepräsidenten der Verwaltungskammer, *Franz Stockmann*, die erste Antwort an den Unterstatthalter von Sarnen. Er beklagt sich, dass bisher ihre Lokalitäten ein Auspacken des übersandten Kistchens mit silbernen Bechern etc. nicht gestattet, dass aber die Quittung folgen werde, sobald diess geschehen sei.

Erst den 2. August wurde das quittirte Verzeichniss nach Sarnen zurückgeschickt. (Staatsarchiv Obwalden, Abth. helvet. Republik, Finanz, Handel und Verkehr 1799.)

Die Siegel und das »Helmi« kamen später, zur Zeit der Mediation wieder nach Obwalden, die Becher aber, sowie die »Geleite und Bottenzeichen« sind verschollen, und wanderten wohl in den Schmelztiegel nach Aarau, um in münzbares Metall verwandelt zu werden.

Robert Durrer, junior.

[1]) Beat Anton v. Schnorpf, kaiserlicher Regiments-Rath zu Freiburg im Breisgau, wird im Jahre 1724 mit seiner Gemahlin und vier Kindern zum Landmann in Obwalden angenommen (*Businger*, Gesch. v. Unterwalden II., Anhang 11, A). Vielleicht diente der Becher statt einer Einkaufssumme (??).

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

X. Canton Neuenburg (Fortsetzung).

Hauptmaasse: A Gesammtlänge im Inneren. B Länge des Chores. C Breite desselben. D Länge des Schiffes. E Gesammtbreite desselben. F Weite des Hauptschiffes aus den Pfeilermitteln in der Längenachse gemessen. Die übrigen Maasse sind im Lichten genommen.

1353 besass die Stadt 2 *Friedhöfe*, einen unteren und denjenigen vor der Kirche (*Matile*, Musée hist. I, 16). Die Gesammtzahl der Häuser — im Chastel, ohne die Dependenzen des Schlosses 53 — betrug 256. Die engen und tiefen Häuser hatten fast alle Säulen, doch ist nicht klar, ob sie eine Folge von Arcaden begrenzten, oder ob dieser Ausdruck auf Strebepfeiler anzuwenden sei (*Roulet* 7). Fast sämmtliche *Thürme* und *Thore* waren viereckig und schmucklos. A. im *Chastel* SW. *Tour de l'Oriette.* (Zeichnung von *Felix Meyer* 1680 im Msc. von de Chambrier. Descr. p. 87. Stadtbibl. Neuenburg, wiederholt in der Ausg. von 1840, p. 46.) Ansicht bei *Merian*. 2. *Tour des Prisons*, im XVII. Jahrh.

Tour de César gen. (*Huguenin*, Châteaux 143. Musée Neuch. V, 1868, p. 147). Aufnahmen bei *Du Bois de Montperreux*, Pl. V—VII. Abbildung eines Cachot Musée Neuch. VII, 1870 zu p. 303. Nach Du Bois de M. S. 6 wäre der Unterbau, der, O. und W. mit einem Thore geöffnet, auf der höchsten Stelle im W. den Zugang zum Burgum bildete, nebst dem S. anstossenden Theil der Ringmauer eine römische Construction. Die Ansicht bei Merian zeigt ein hohes Zeltdach, an dessen Stelle später die Bekrönung mit einem einfachen Zinnenkranze trat (Musée Neuch. V, 1868, p. 147). Zum Abschlusse des ausserhalb des Thores gelegenen Quartieres »Trey porte« (trans portam) wurde 1775 die *Porte du Château*, ein niedriger Barockbau errichtet (Musée l. c. 52, 69). Ansichten: dessinée et gravée par *C. Wiss* 1790. *(Girardet)* Étrennes historiques 1795. Album Neuchâtelois *H. Nicolet* 1840. Musée Neuch. XVI, 1879 zu p. 52. 3. *Donjon*, in der Mitte der W.-Mauer des Hochplateau's im XVIII. Jahrh. zerstört (*Du Bois*, p. 8). Die Ansicht des einfach crenellirten Thurmes bei *Merian*, Topogr. 4. *Tour du Donjon* an der N.-W.-Ecke des Hochplateau's. Die 12—13' starken Mauern sind aus Bruchstein und nur die Ecken aus grösseren Werkstücken gebaut. Ueber dem gewölbten Erdgeschosse befanden sich 2 im XVIII. und XIX. Jahrh. zerstörte Etagen, deren oberste als Wohnraum diente (*Du Bois*, p. 8, Aufnahmen, Pl. X). 5. *Tour de la Dame blanche* (Musée Neuch. X, 1873, p. 199), vermuthlich identisch mit der 1811 geschleiften runden *Tour de la comtesse* auf der Schlossterrasse W. vor der Collegiatkirche. 6. *Tour de Diesse* (über den angebl. Ursprung des Namens *Barillier*, Monumens parlans bei *Matile*, Musée hist. I, 45). Aufnahme bei *Du Bois de M.*, Pl. VII—IX zu p. 7. Der Thurm, ein Quadrat von 34' Seitenlänge, der mit der anstossenden *Mâle-porte* den S.-O.-Zugang zu dem Bourg bewehrte, war ursprünglich nur mit einer hochgelegenen Pforte versehen, zu welcher später ein runder Treppenthurm angebaut wurde. Das Erdgeschoss diente als Gefängniss, das nur durch eine im Scheitel des Gewölbes angebrachte Oeffnung zugänglich war. Die oberen Stockwerke — die salle d'armes mit einem grossen Kamine versehen — waren bewohnbar. In seinem alten Zustande mit einem hohen Zeltdache und dem Treppenthurm zeigt ihn Merian's Ansicht. 1714 wurde der Thurm durch eine Feuersbrunst beschädigt und hierauf umgebaut. Näheres bei *Du Bois de M.*, p. 7. Musée Neuch. XIV, 1877, p. 102.

B. *Neubourg*. 1. Im Gor, am N.-O.-Fuss des Bourg zeigt *Merian's* Ansicht die ohne Zweifel später erbaute *Tour poudrière* (Musée Neuch. V, 147), neben der sich das Schützenhaus befand. Auf dem Prospecte *Berthoud's* von 1769 ist dieser Thurm, dessen letzte Reste ca. 1880 beim Bau des Gacon'schen Hauses zerstört wurden, nicht mehr verzeichnet. Eine noch vorhandene Mauer mit kreuzförmigen Schiessscharten verband denselben mit der N.-O.-Ecke des hochgelegenen Schlosses. 2. Unweit der Tour poudrière schloss die *Porte de l'Écluse* mit der anstossenden (?), schon 1373 erwähnten *Tour Mègechien* (*de Chambrier*, descr. p. 89. 94. 117. Ders., Hist. de Neuchâtel et Valangin, p. 83) die Rue des Moulins ab. Die Pfosten und Ansätze des äusseren Thorbogens sind (1887) noch sichtbar. Es folgten sodann über dem S.-Laufe des Seyon 3. die *Tour du petit pont*, 4. die *Tour du grand pont*, (*Machion*, Musée Neuch. X, 1873, p. 201) und am S.-Ende der Rue du marché 5. die *Porte de la Rive Mathion* (Ans. bei *Merian*). Die O.-Fronte des Neubourg bewehrten am See 6. der kleine Thurm am *Port Salanchon*, 7. die *Porte S. Maurice*, umgebaut 1598, geschleift Juni 1784. An der Aussenseite über dem rundbogigen Thor befand sich ein Mordgang (Ansicht bei *de Chambrier*, p. 122 nach einer Zeichnung von *J. P. Thiébaud* in der Bibliothek von Neuenburg.) 8. Die *Porte de l'Hôpital* (Porta S. Blasii, Chronique des chanoines, p. 156. Porte du bourg. Musée Neuch. XXI, 1884, p. 235), später *Porte Notre-Dame* gen. Frühere wollten wissen, dass die Porte Notre-Dame nachmals Porte S. Maurice geheissen habe. Dr. *Cornaz*, Musée Neuch. VII, 1870, p. 260 u. XVII, 1880, p. 17 u. ff., weist überzeugend das Irrthümliche dieser Angabe nach. Ansicht bei *Merian*. Die erste Erwähnung einer Porte de l'Hôpital, »porta versus hospitale«, datirt vom 25. März 1271 (*Matile*, Monum. Nr. CLXXXI, p. 150). 1286, Juli, »muros dicte ville Novi Castri a parte hospitalis« (l. c., Nr. CCXL, p. 212). 1356, Sept. 28, »en la rue de la porte de lopitaul« (l. c., Nr. DLXXX, p. 744). Aus einer Urkunde von 1365, Juli 5 (l. c, DCXLIV, p. 874 f.) geht hervor, dass um diese Zeit ein Neubau stattgefunden hatte, in welchen ein Madonnenbild gestellt wurde, gleichzeitig wird gesagt, dass ein Anbau neben dem Th. errichtet worden, »nostre dame de la porte, en honeur de laquelle li ymage est asise en la grosse tour nouve per laquel on entre en la dicte ville per devert de lospitaul«. Eine übereinstimmende Stelle in den Annales du chapitre ad ann. 1365 bei *Matile*, Musée hist. III, 66. 1373, Juni 29, Urkunde des Bischofs Aymon de Cossonay v. Lausanne (*Matile*, Monum. DCCX, p. 985). Messe »in honore virginis gloriose coram ejus ymagine existente in porta ville Novi Castri a parte hospitalis«.

1373, Juli 7, (*Matile*, Monum. DCCXI, p. 986) ist von grossen Kosten die Rede, welche die Befestigung der Stadt verursache: »a faire de la firmetei et bastement . . . sowie »en la refecture, maisonement et couverture e la tour de la chappelle nostre Dame assise en lentree du bourg . . . en venant devers Saint Blaise, qui par orvalie a este longtems descouverte«. Vgl. auch *Matile*, Musée hist. III, 67. 1663 Restauration. Die Ansicht nach einer Zeichnung in der Stadtbibl. Neuenburg bei *de Chambrier*, p. 110, lässt vermuthen, dass der viereckige Thorthurm nach Aussen geöffnet war. Vor demselben befand sich ein niedrigeres Aussenwerk, dessen rundbogiges Thor eine Umrahmung im Hochrenaissancestil schmückte. 1784 wurde die Porte de l'Hôpital mit Rücksicht auf den projectirten Neubau des Hôtel de Ville geschleift (*Cornaz*, Musée Neuch. XXI, 1884, p. 237. *Bachelin*, Iconographie, p. 22, 45). 9. *Tour aux Chiens* (*Biregard*, Musée Neuch. X, 202). 1353 noch nicht erwähnt (*Roulet* 7), 1790 geschleift (*de Chambrier*, p. 136). Ansicht bei *Merian* und bei *de Chambrier* zu p. 136. 10. *Tour des Chavannes* (Porta cabannarum. *Matile*, Musée hist. II, 211 n.), auch *Tour du Neubourg* genannt. (Musée Neuch. V, 147). Ansicht von Aussen Musée Neuch. V, 1868, zu p. 143. Ans. von der Rue des Chavannes l. c. XIV, 1877 zu p. 220. Verf. d. Abhandlung im Musée Neuch. V, 148 datirt das Thor aus dem Anfang des XII. Jahrhdts. und hält dafür, dass es, als Hauptbollwerk des neuen Quartiers, im Jahre 1269 die Stadt vor dem Angriffe Rudolfs von Habsburg geschützt habe. Beim Abbruche, Sept. bis Oct. 1867, stellte sich heraus, dass der Th. ursprünglich gegen die Rue des Chavannes offen und durch 2 hölzerne Zwischenböden in 3 Etagen getheilt war. Der Eingang auf der Stadtseite war flachbogig, die äussere Pforte rundbogig und unter dem Zeltdache eine von 6 Consolen getragene Pechnase angebracht. Die Mauerstärke an der Basis betrug 9' und sie reducirte sich in der Höhe bis auf 4—3'. Musée Neuch. V, p. 151. Ansicht der *Rue de l'Hôpital* mit einer Reihe nicht mehr existirender Häuser mit goth. Façaden und Kreuzfenstern bei *P. de Chambrier*, Descr. topogr. et écon. de la mairie de Neuchâtel, zu p. 108.

Altes Schloss. Die Sage schreibt die Gründung desselben der Königin Bertha zu, die sich 954 vor den Sarazenen nach N. zurückgezogen haben soll (*Huguenin*, châteaux 144 u. f.), doch fehlen Nachrichten bis 1032, als Graf Odo v. Champagne sich des Schlosses »Nienburg« bemächtigte (*Matile*, Mon. Nr. 4, p. 5). Im Jahr darauf, will *Huguenin* 146 wissen, habe Conrad der Salier das Schloss Ulrich I. von Fenis zum Lehen gegeben und Ulrich II. von Fenis um 1150 seinen Sitz in demselben aufgeschlagen. Dieses erste Schloss, von dem keine Reste mehr erhalten sind, hatte im W. des Plateau's N. neben der Tour des Prisons auf der Stelle gestanden, wo sich z. Z. das Gefängniss und die Häuser de Pury-Sandoz und Tribolet befinden (*A. Roulet*, Statistique de la ville et banlieu de Neuchâtel en 1353. Neuchâtel 1863, p. 8. Vgl. dazu die Pläne Taf. 2 u. 11 bei *Du Bois de Montperreux*, Les Monuments de Neuchâtel und *de Chambrier*, p. 46 ff.). 1232 wird das Schloss »la cour du Seigneur« gen. (*de Chambrier*, Hist. de Neuchâtel et de Valangin, p. 82). 1342 (nach *Matile* Monum., p. 504, note 2 anno 1343) stirbt Graf Rudolf von Neuchâtel in dem alten Schloss (»la vieille cour«), zu dem er ein zwischen der Tour César (des Prisons) und dem Donjon gelegenes Haus gekauft hatte (*Huguenin* 148). N.-O. in einiger Entfernung von dem alten Schlosse stund die runde. 1811 zerstörte Tour de la Comtesse (Aufnahme bei *Du Bois* l. c. pl. 41, vgl. dazu p. 8). 1826 wurden die letzten Reste des alten Schlosses zerstört und auf Stelle desselben ein neues Gefängniss erbaut (*Huguenin* 149).

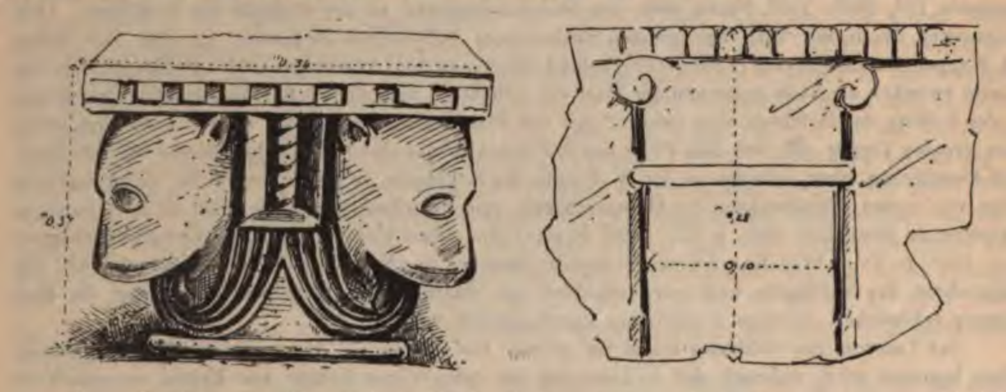
Neues Schloss. Ausser den zum alten Schlosse citirten Werken cf. le château de Neuch. (Almanach de la République et Canton de Neuch. 1867, XIme année, p. 59 ff. 1868, p. 28 ff.) Eine Aufzählung von Ansichten gibt *A. Bachelin*, Iconographie Neuchâteloise (publiée par la Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Neuchâtel 1878, S. 23 ff.) *Du Bois*, p. 23, identificirt die roman. Theile mit der 1011 erwähnten Residenz der hochburgundischen Könige. *Barillier*, Monumens parlans (*Matile*, Musée hist. I, 41) lässt einen Grafen Ulrich 1249 ein neues Schloss errichten, während *Huguenin* 153 von einer Meldung weiss, wonach um dieselbe Zeit ein Neubau durch die Grafen Rudolf und Hermann von N. unternommen worden wäre. Der streng romanische Stil des Schlossflügels beweist jedoch, dass bereits im XII. Jahrh. ein Bau stattgefunden haben muss. 1342—73 unternimmt Graf Ludwig, Sohn Rudolfs IV. und der Eleonore von Savoien, einen durchgreifenden Um- und Ausbau der alten Anlage, der den ganzen O.-Rest des rocher de l'Écluse (*Huguenin* 154) vom Kreuzgange bis zu den Kanten des N.- und O.-Absturzes einnahm (*Huguenin* 149, *Du Bois* 24) *Roulet* 8). 1440, Febr. 3, Verding von Arbeiten für die grande Saule de Neufchastel (*de Chambrier*, p. 70, 489). 1450, Oct. 16, Stadtbrand, durch welchen auch das Schloss beschädigt wurde (Annales

du Châpitre bei *Matile*, Musée hist. III, 92) »item eodem periculo adustum fuit totum latus dextrum castelli contra villam ubi est magnum pallium nunc et dign'or pars totius castelli« (Chronique des chanoines de Neuchâtel Nouvelle éd. par la société d'hist. et d'archéologie du canton de Neuchâtel. Neuch. 1884. p. 157). Hierauf durchgreifender Umbau des Flügels, in welchem der ehemal. Grossrathssaal und die übrigen Wohngemächer erstellt wurden (*Du Bois* 26). 1453 (?) Stephan, Bischof von Marseille, als abgeordneter Commissarius des Georges de Saluces, Bischofs von Lausanne, deponirt auf Ersuchen des Grafen Jean de Fribourg in dem Altar der Schlosskapelle Gebeine des hl. Wilhelm und der 11,000 Jungfrauen und erlässt eine Indulgenz (*Matile*, Musée III, 105). 1457—87 Rudolf v. Hochberg errichtet über dem W.-Theil des S.-Flügels einen thurmartigen Aufbau von 2 Etagen, deren untere durch eine hölzerne Galerie mit der Tour des oubliettes verbunden wurde. Auf seine Bauthätigkeit weist ferner der ecartelirte Schild mit den Wappen Hochberg und Neuenburg, der sich an einer Console in dem vor der Galerie gelegenen Vorzimmer des Regierungsrathssaales befindet, ebenso wurde unter ihm das N.-Hauptportal mit dem darüber befindlichen Hochbau und den seitlichen Thürmen erstellt (*Du Bois* 26), aber erst unter seinem Sohne Philipp vollendet, da dessen Wappen über dem Thore und am Schlusssteine des Durchgangs erscheint. Auf Philipp's Bauthätigkeit weisen dessen Wappen in dem Vestibül, zu dem sich der sechseckige Treppenthurm am S.-Flügel öffnet und die Schilde Hochberg-Neuenburg und Savoien an der Holzdecke im ersten Stock der Salle basse. Ueber die innere Ausstattung des Schlosses unter Philipp v. Hochberg vgl. *de Chambrier*, Hist. de Neuchâtel et Valangin, p. 237. Nach Philipp's 1503 erfolgten Tode liess dessen Wittwe Marie von Savoien den im Erdgeschoss des S.-Flügels nach dem grossen Schlosshof gelegenen Audienzsaal erbauen (*Du Bois*, p. 26). 1512 Besitznahme des Schlosses durch die Schweizer. 1529 Rückgabe an Johanna v. Hochberg (*Huguenin*, 186 u. f.) 1520 Landvogt Nicolaus Halter aus Unterwalden unternimmt einen Neubau der Galerie, welche die Salle basse mit der Tour des oubliettes verbindet. Der hölzerne Oberbau wird durch ein Fenstergeschoss von Haustein ersetzt, das N. gegen das Höfchen auf 3 ungegliederten spitzbogigen Pfeilerarcaden ruht und S. über dem kahlen Erdgeschoss auf Consolbögen vorkragt. An der Brüstung waren die Schilde der 12 Orte gemalt und eine zwischen den Fenstern befindliche Nische enthielt das Bild eines Heiligen, vermuthlich S. Nicolaus (*Du Bois* 26 u. f., *Huguenin* 155, 188). 1600 Datum über dem Renaissanceportal an der Hofseite des S.-Flügels. 1810 Erneuerung des in der Mitte des grossen Schlosshofes befindlichen Brunnens, an dem sich früher das Wappen der Longueville (1503—1707) befand (*Huguenin* 154). Zwischen 1830—48 Erweiterung der Galerie zwischen der Salle basse und der Tour des oubliettes, zu welchem Behufe den alten Tragebögen an der S.-Seite des Höfchens eine zweite Folge von Pfeilerarcaden vorgebaut wurde. 1848 Errichtung einer grossen Treppe, die von dem Flure des S.-Flügels in das Höfchen vor der Galerie hinunterführt. 1866 Beseitigung eines Anbaues an der W.-Fronte des S.-Flügels, in Folge dessen die bisher maskirte Folge von roman. Blendarcaden des Obergeschosses zum Vorschein kam (Almanach de la République et Canton de Neuchâtel 1867, p. 62). 1867 Restauration dieser Façade in Folge Grossrathsbeschlusses (l. c. 1868, p. 28). 1873 Bau des neuen Grossrathssaales durch *Alphonse Droz* begonnen. 1887 das Erdgeschoss des S.-Flügels wird zur Aufnahme des Staatsarchives umgebaut und hiebei die Entdeckung zahlreicher, meistens romanischer Zierfragmente gemacht.

Das Centrum des Schlosses bildet ein grosser Hof, der auf 3 Seiten von einfachen Gebäudereihen begrenzt wird, während den S.-Abschluss ein complicirtes Gefüge von Bauten verschiedenen Datums bildet. Die W.-Hälfte dieses S.-Flügels, eine von NS. dreifach vorgeschobene Gebäudegruppe, gehört in ihren unteren Parthien der ältesten Epoche an. Den O. folgenden Rest der Aussenfronte bildet neben der »Salle basse« die Galerie, welche ihren Abschluss durch die an der S.-O.-Ecke des Schlosses befindliche Tour des oubliettes erhält. Hinter dieser Galerie liegt ein kleiner Hof, und hinter demselben ein spätgoth. Flügel, der die S.-Begrenzung des grossen Schlosshofes bildet.

I. *Südflügel.* Die W.-Hälfte, als ältester Theil des Schlosses, besteht aus 3 von W. nach O. aufeinanderfolgenden Gebäuden (Grundriss bei *Du Bois de Montperreux*, Taf. 11 u. 47): 1. einem von starken Mauern umgebenen Hofe (»Cour intérieure«), über dem sich der ehemalige Grossrathssaal befindet. 2. einem schmalen Zwischenraume (Erdgeschoss der jetzt unzugängliche Corridor souterrain, 1. Stock das flachgedeckte »Parloir«), der sich in der N.-O.-Ecke nach einer durch die ganze Höhe des Gebäudes durchgeführten Wendeltreppe öffnet und 3 einer O.-Abtheilung, deren ursprüngliche Ausdehnung sich nicht mehr nachweisen lässt. Mit diesem ältesten Theile sind N. und S. 2 Anbauten verbunden. Dem Erdgeschosse der »Cour intérieure« legt sich N. in ganzer Länge ein schmaler Keller

vor. Der S.-Vorbau ist die flachgedeckte »Salle basse«, die in Form eines unregelmässigen Viereckes vor dem O.-Ende der »cour intérieure« vorspringt. Sämmtliche 3 Etagen dieses Vorbau's sind von dem »Parloir«, resp. von den unter und über demselben befindlichen Räumen zugänglich. In O.-Verlängerung der »Salle basse« erstreckt sich in gleicher Flucht mit deren S.-Fronte bis zur Tour des oubliettes ein langer und schmaler Corridor. Dieses »Souterrain« ist (nicht, wie *Du Bois* Taf. XI angibt, mit einem Kreuzgewölbe), sondern mit einer rundbogigen Tonne bedeckt und S. durch drei viereckige, innen flachbogige Fensterchen erhellt. Am O.-Ende ist dieses »Souterrain« gegen das in der Tour des oubliettes befindliche Verliess geöffnet. An der S.-Fronte der »Cour intérieure« befindet sich neben dem Parloir das ehemalige Hauptportal. Ein tiefer, horizontal übermauerter Rundbogen, der einerseits auf einem starken viereckigen Mauerpfeiler und anderseits auf der W.-Wand der »Salle basse« aufruht, bildet eine Art Vorhalle, nach der sich vom Parloir ein schmales, schräg durch die Mauerecke getriebenes Rundbogenfenster öffnet (*Du Bois*, Taf. 50). Das Erdgeschoss der »Cour intérieure« ist mit einer flachen Balkendiele bedeckt. Die ganze Ausdehnung des ersten Stockes nimmt der ehemalige Grossrathssaal ein. Er ist S. mit 4 Doppelfenstern geöffnet, die flache Holzdiele mit leicht profilirten Langlatten gegliedert, die zweimal durch schmucklose Querbänder unterbrochen werden. Die gemalten Wappen und Decorationen an den Wänden sind modern retouchirt. Dem Erdgeschoss der »Cour intérieure« legt sich N. in seiner ganzen Länge ein schmaler Keller vor. Die m. 2,80 starke Mauer, welche diese beiden Räume trennt, hat während des jüngsten Umbaues (1887) bemerkenswerthe Funde geliefert. Es ergab sich, dass diese Scheidewand nachträglich verstärkt worden ist, denn als man die Dicke derselben um ungefähr einen Viertheil reducirte, stellte sich der nach der »Cour intérieure« gerichtete Mantel als ein mit zahlreichen Zierfragmenten versetztes Gefüge dar. Die Mehrzahl dieser Bautrümmer, welche jetzt im historischen Museum aufbewahrt werden, zeigen den romanischen Stil und es stimmt ihr Charakter mit der Aussenarchitektur der W.-Fronte der »Salle basse« überein, so dass, da überdiess deutliche Feuerspuren wahrgenommen wurden, die Vermuthung nahe liegt, dass hier die Reste einer durch den Brand von 1450 zerstörten Südfronte der »Salle basse«, oder Ueberbleibsel der »Cour intérieure« erhalten seien. Die Zeichnungen zweier Kapitäle, die ohne Zweifel zur Bekrönung von Fenstersäulchen dienten, verdanken wir der Gefälligkeit des Herrn Prof. *A. Godet* in Neuchâtel.



Ausserdem kamen zum Vorschein Archivoltentheile von Thüren, Gesimsfragmente, grosse und kleine Säulentrümmer, ein ornamentirtes Ecksäulchen mit einer viereckigen Platte verbunden, deren gitterförmige Musterung einer jetzt noch an der W.-Façade erhaltenen Blende entspricht etc. etc. — Der N. anstossende Keller ist mit einer rundbogigen Tonne (nicht, wie *Du Bois* Taf. XI verzeichnet, mit einem Kreuzgewölbe) bedeckt. Am O.-Ende befindet sich eine Treppe, die mit einem jetzt vermauerten Durchgang zu der ersten Etage führt. Die grössere W.-Hälfte dieses Stockwerkes, das des nach S. abfallenden Terrains wegen zu ebener Erde des Schlosshofes liegt, nimmt die »Chambre des pas perdus« ein. An der S.-Wand derselben is ein einfacher spätgoth. Kamin erhalten. O. folgt der von dem sechseckigen Treppenthurm des Hofes zugängliche Corridor. 2 kielbogige Thüren an der S.-Wand dieses Corridores, deren eine in die aus der N.-O.-Ecke des Parloir emporsteigende Wendeltreppe führt, sind mit Schilden besetzt, der eine, halbgetheilt, weist oben r. das Wappen von Arberg, unten Neuenburg, die Hälfte l. wird das durch halbe Savoy'sche Kreuz gefüllt. Das ganze Kreuz weist der zweite Schild. Das flach gewölbte Souterrain des Parloir ist unzugänglich, das folgende Geschoss

flach gedeckt, das zweite, à niveau mit dem grossen Schlosshof gelegene Stockwerk in den ehemaligen Grossrathssaal gezogen. Die S. vor dem Parloir vorspringende »Salle basse« hat an der W.-Seite ihren theilweise erst 1866 wieder entdeckten Aussenschmuck, eine roman. Aussendecoration im Stile des XII. Jahrhdts., bewahrt. Aufnahmen bei *Du Bois,* Taf. 48, 50, 51, 58. Almanach de la République 1867. *Rahn,* Gesch. d. bild. Künste 178. *Reutter,* Fragments, Pl. 2 u. 3. *E. v. Rodt,* Kunstgeschichtl. Denkmäler d. Schweiz, Lfg. III, Taf. 24. Das Erdgeschoss und das erste Stockwerk schliesst ein mit Blattranken geschmücktes Gesimse ab, von denen das obere auch an der S.-Seite erhalten ist. Reich verzierte Rundstäbe begleiten die S.-W.-Ecke der »Salle basse« und des Portales. An dem Fenster der ersten Etage sind die inneren und äusseren Kanten von zierlich sculpirten Säulchen begleitet, darüber zeigt das Relief des Bogenfeldes zwei Löwen oder Hunde, die einander zugewendet durch ein gemeinsames Halsband verbunden sind. Der Schmuck des zweiten Stockes besteht aus einer Folge blinder Säulenstellungen, die über einer horizontalen Verdachung ihren Abschluss durch reich verzierte Bogenfelder erhalten. Die S.-Seite ist spätgoth. erneuert (*Du Bois,* Taf. 58). Sie ist mit dem thurmartigen Hochbau unter Rudolf von Hochberg (1457—87) errichtet worden. Das Erdgeschoss der »Salle basse«, des nach N. absteigenden Terrains wegen tiefer als der grosse Schlosshof gelegen, ist mit einer flachen Balkendiele bedeckt. In der S.-O.-Ecke sind 2 roman. Säulen, die Träger eines ehemaligen Kamines, erhalten (*Du Bois,* Taf. 49 u. 50). Die S.-Seite ist mit 2 schmalen, einfach geschmiegten Fenstern geöffnet, die aussen halbrund, innen waagrecht abschliessen. In der W.-Wand sind 2 (jetzt vermauerte) Nischen vertieft. Ein grösserer Einbau in der N.-O.-Ecke, den *Du Bois,* Taf. 57 ebenfalls als Nische bezeichnet, ist eine Wendeltreppe, und wieder zu einer solchen gehört der bei *Du Bois* als »Colonne« bezeichnete Wendelstein, der am Aeusseren dieser Nische vorspringt. Das erste Geschoss der »Salle basse« (jetzt Schlafzimmer der Landjäger), unter Philipp v. Hochberg († 1503) ausgebaut, ist mit einer flachen Holzdiele bedeckt. Bordüre und Mittelzug sind mit Flachschnitzereien geschmückt. An dem letzteren 2 Schilde, der erstere ¹/₁ Hochberg, ²/₄ Neuenburg, der zweite weist das Kreuz von Savoien. Der zweite Stock (Zimmer des Regierungsrathes) à niveau mit dem grossen Schlosshofe und dritte Stock sind modern ausgebaut. Ueber dem schmalen tonnengewölbten Corridore, der in S.-Verlängerung die »Salle basse« mit der Tour des oubliettes verbindet, erhebt sich eine flachgedeckte Galerie, die S. mit einer kahlen Mauer geschlossen und N. mit drei ungegliederten spitzbogigen Pfeilerarcaden nach dem kleinen Hofe geöffnet ist. Eine ähnliche Galerie (jetzt Landjäger-Caserne) schliesst die O.-Seite des Höfchens ab. Ueber dem S.-Gange erhob sich eine hölzerne Galerie, deren Tragconsolen noch vorhanden sind. Sie wurde 1520 durch das steinerne Fenstergeschoss ersetzt, das zwischen 1830 und 1848 auf einer neuen Substruction von Spitzbogenarcaden nach N. (hofwärts) erweitert und zu einem Sitzungssaale eingerichtet wurde. Am O.-Ende dieses S.-Flügels erhebt sich mit flachgedeckten Etagen die Tour des oubliettes, deren obere Theile muthmasslich unter Rudolf von Hochberg (1457—87) erneuert worden sind. Die W.- und N.-Seite des Höfchens wird durch spätgoth. Bauten begrenzt. Der O.-Seite des Parloir schliesst sich die tonnengewölbte Küche an, von der eine Thüre in den ersten Stock der S. vorliegenden »Salle basse« führt. Das folgende Stockwerk enthält das Vorzimmer des Regierungsrathssaales. Der Mittelzug der flachen Holzdecke ist mit Pässen und derben Blattornamenten geschmückt, derselbe Zierrath wiederholt sich an der Deckenbordüre. O. ist dieses Zimmer mit einem Flachbogen nach einem kleineren Ausbau geöffnet. Die Rippen des Kreuzgewölbes, das denselben überspannt, zeigen ein kräftiges Kehlprofil. Sie ruhen auf Consolen, deren eine der ecartelirte Schild ¹/₃ Arberg, ²/₄ Neuenburg schmückt. Der Schlussstein enthält eine Rosette. Derselbe Ausbau mit gleichen Rippen, leerem Schlussstein und schmucklosen Consolen wiederholt sich in der zweiten Etage. Die N.-Begrenzung des Höfchens bildet ein langer Keller, die O. Fortsetzung des hinter der »Cour intérieure« befindlichen Kellers und wie dieser mit einem rundbogigen Tonnengewölbe überspannt. Das erste Stockwerk, à niveau mit dem grossen Schlosshofe, enthält den von Marie von Savoien, der Wittwe des 1503 † Philipp v. Hochberg, erbauten Audienzsaal (Ansicht des früheren Bestandes bei *Du Bois,* Taf. 60). Er ist theilweise umgebaut, doch sind noch der stattliche Kamin und die ebenfalls spätgoth. Schnitzereien der flachen Holzdiele erhalten. Das folgende Geschoss, ebenfalls umgebaut, ist auf der Hofseite mit 3 Kreuzfenstern geöffnet. Den W.-Abschluss dieses Gebäudes bildet ein sechseckiger Treppenthurm. Er ist oben flach gedeckt. Ueber dem Renaissanceportale das Datum 1600. Von hier bis zu dem Thore erstreckt sich der ebenfalls einstöckige Flügel mit dem Vestibüle und der »Salle des pas perdus«. Aus dem ersten Stock springt ein theilweise schon im Renaissancestil decorirter Erker vor (*Du Bois,* Taf. 57, *Reutter,* Fragments, Pl. 5).

Die drei übrigen Seiten des Schlosshofes wurden nach *Du Bois* unter Graf Ludwig von Neuenburg (1342—73) geschlossen. Doch sind spätere Zuthaten auch hier zu finden. Zu diesen gehört das am S.-Ende der W.-Fronte gelegene Hauptthor. Der stattliche Bau (*Du Bois*, Taf. 57 u. 59) wurde unter Rudolf (1457—87) und Philipp († 1503) v. Hochberg errichtet. Zwei viereckige Thürme springen Aussen zu Seiten des Mittelbaues vor. Die gemeinsame Bekrönung bildet ein Mordgang, dessen Consolen durch Nasenbögen verbunden sind. Darunter enthält die Mitte eine Folge von hohen kielbogigen Kreuzfenstern und das spitzbogige Portal, über welchem eine Kielbogenblende bis 1806 (*Huguenin* 179, *de Chambrier* 68) den ecartelirten Schild mit den Wappen von Neuenburg und Hochberg und darunter die Inschrift: »Anno domini MCCCCLXXXVII« (*Du Bois*, p. 26) enthielt. Bogen und Pfosten des Thores sind in Einem Zuge mit Birnstäben profilirt, die auf zierlichen Postamenten anheben. Ueber dem Bogen auf der Hofseite enthält eine kielbogige Nische einen senkrecht getheilten Schild, Feld r. oben Hochberg, unten Neuenburg, Feld l. das durchgehende Kreuz von Savoien (Philipp v. Hochberg 1487—1503 und Marie von Savoien). Dasselbe Wappen wiederholt sich in dem Schlusssteine des Durchganges. Die Rippen und Schildbögen des spitzbogigen Kreuzgewölbes setzen auf Consolen ab. Ihr Profil besteht aus Kern, Kehle und Birnstab mit vorgesetztem Plättchen. Der anstossende W.-Flügel ist grösstentheils modernisirt. Im S.-Theile desselben nimmt die *Schlosskapelle* den obersten Stock und einen Theil des Dachraumes ein. Sie wurde unter den Orléans-Longueville für den Gottesdienst der katholischen Burgbewohner restaurirt (*Du Bois*, p. 25, innere Ansicht Taf. 56). Reste der schmucklosen Holztonne sind noch erhalten. Die S. im Hof neben dem Burgthor vorspringende Schmalseite ist mit einem zweitheiligen Maasswerkfenster geöffnet. Angeblich soll eine im Museum von Neuenburg befindliche Predella, auf damascirtem Goldgrund mit dem von 2 Engeln gehaltenen Schweisstuche bemalt, zu dem in dieser Kapelle befindlichen Altar gehört haben. Den Aufgang zu der Kapelle vermittelte der sechseckige, zuoberst flach gedeckte Treppenthurm in der N.-W.-Ecke des Hofes, von dem man auch in den N.-Flügel gelangte. Die W.-Verlängerung dieses letzteren bildete die 1873 durch den Neubau des Grossrathssaales verdrängte Wohnung des Burgklerikers, von welcher nur noch im ersten Stock ein Raum mit alter Balkendiele erhalten ist. Der O. folgende Raum enthielt 2 über einander gelegene Küchen. Die untere, auf der tonnengewölbten Cisterne gelegen, ist zum Vestibül des Grossrathssaales umgewandelt. Sie war nach der Aufnahme *Du Bois'* (Taf. 53 u. 54) mit 2 goth. Kaminen versehen. Der O.-Kamin ist noch erhalten, ebenso derjenige an der O.-Wand der oberen Küche. Weiter folgt zu ebener Erde die ursprünglich nur von dem O. anstossenden Rittersaal zugängliche »Gloriette«. Dieser Raum, jetzt Staatsarchiv, ist nicht (wie *Du Bois* verzeichnet mit einem Kreuzgewölbe), sondern mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. Den Rest des N.-Flügels nimmt zu ebener Erde der flachgedeckte Rittersaal ein (*Du Bois*, Taf. 55). In diesem jetzt ebenfalls als Archiv benutzten Raume ist der goth. Kamin an der W.-Wand noch vorhanden. Die oberen Geschosse des N.-Flügels, in denen nach *Du Bois* p. 25 die Frauengemächer lagen, sind modern ausgebaut. In der S.-O.-Ecke des Hofes erhebt sich die viereckige, zuoberst flach gedeckte Tour d'honneurs, welche den Zugang zu dem Rittersaale und den oberen Etagen des N.- und O.-Flügels enthielt. Die aus den Ecken der Treppe vorspringenden Consolen sind theils mit Blattwerk, theils mit leeren Schilden decorirt. Der O.-Flügel, aus welchem O. 2 viereckige und W. ein polygoner Thurm mit einer Wendeltreppe vorspringt, ist modern ausgebaut. *R.* 1886.

Collegiatkirche Notre-Dame. Annales du chapitre de l'église collégiale de Notre-Dame de Neuchâtel (*Matile*, Musée hist. III, 43 ff.). Les monumens parlans de Neuchâtel et Valangin en Suisse, contenant l'assiette, les bâtimens, inscriptions et monumens tant anciens que modernes et autres particularités les plus remarquables des dites lieux par *Jonas Barillier* † 1620 (*Matile*, Musée I, 19—46). *S. de Chambrier*) Mémoire sur l'église collégiale et le chapitre de Neuchâtel en Suisse 1813 (Schweiz. Geschichtsforscher, Bd. VI, Bern 1827, p. 162—279). *S. de Chambrier*, Descr. topogr. et économique de la Mairie de Neuchâtel. Neuch. 1840, p. 50—66. *G. A. Matile*, Dissertation sur l'église collégiale de Notre-Dame-de Neuchâtel, avec plans et dessins. Neuchâtel 1847. *Du Bois de Montperreux*, Les monuments de Neuchâtel. Zurich 1852. *Blavignac*, Hist. de l'architecture sacrée . . . dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion. Paris, London und Leipzig 1853. bes. p. 213 u. f. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, bes. p. 220 u. f., 378 u. f. *Quiquerez*, Notice sur l'analogie qu'on remarque entre les églises collégiales de Neuchâtel et de S. Ursanne (Musée Neuch. XIV, 1877) p. 36 ff.). *C. F. L. Marthe*, La collégiale, côté ouest en 1841 (Musée Neuch. XX, 1883, p. 193 u. f.) *Aufnahmen* bei *Matile*, Dissertation. *Du Bois de Montperreux*, Monum. de Neuch. Taf. 11—46.

Blavignac, Anhang zum Text. Taf. 24 u. 25. Atlas Taf. 42–47. Weitere Aufnahmen und Ansichten citirt *Bachelin*, Iconographie Neuchâteloise, p. 26 ff.

Die Anfänge der Stiftung sind dunkel. Der älteste Berichterstatter, der Canonicus anonymus (vermuthlich Jean de Bosco, † 1503) meldet: »sed de tempore fondationis ejusdem nichyl, pro dolor! attingere valui, nam sepenumero oppidum Novi Castri fuit incendiis diversis adustum et pene in cineres redactum« (*Matile*, Dissert. 24). Von einer 1672 zerstörten Inschrift, die sich nach der wohl irrthümlichen Angabe im Schweiz. Geschichtsforscher, Bd. VI, p. 164 am Inneren des S. Hauptportales befunden haben soll, gibt die älteste Copie des Canonicus anonymus (d. Facsimile bei *Matile*, Dissert. Taf. II). Andere Lesarten l. c. 24. Die richtigste hat wohl *Sal. Vögelin* (Anz. f. Schweiz. Gesch. u. Alterthumskunde 1862, Nr. 2, p. 35, vorgeschlagen: »Respice virgo pia me Bertham Sancta Maria, | Et simul Ulricum qui sit fugiens inimicum. | Det (dat) domus hæc risum facientibus et paradisum.« Auch von dem Relief des Bogenfeldes, das diese Inschrift umgab, sind keine zuverlässigen Copien überliefert, denn die Abbildung bei *Du Bois* (Taf. 18 u. 19) ist die willkürliche Ausführung flüchtiger Skizzen, die sich in späteren Abschriften von *Barilliers* Monumens parlans befinden (*Matile*, Musée hist. I, 5 u. f.) und gegen deren Genauigkeit auch *Matile* (Dissert., p. 27) berechtigte Zweifel erhebt: »la seule chose que l'on puisse admettre dans cette sculpture, c'est, qu'elle représente, comme nous l'avons vu, la vièrge Marie, ayant à sa droite [à la place d'honneur] un homme, et à sa gauche une femme, faisant tous deux la présentation du temple qu'ils lui dédient.« Eine Wiederholung dieser Darstellung will *Matile* (Musée hist. I, 23 u. Dissert. 27), in einem schon 1841 fast erloschenen Wandgemälde über dem Cenotaphium der Grafen von Neuenburg entdeckt haben, doch ist diese Angabe mit Vorsicht aufzunehmen. An diese Darstellung knüpfen die verschiedenen Hypothesen über die Stiftung der Collegiatk. an Die ehedem gangbarste, noch von *Du Bois* und *Blavignac* 210 aufrecht erhaltene Deutung weist auf Königin Bertha († 966), Tochter des Herzogs Burchard von Alamannien, seit 922 Gemahlin Rudolfs II. von Hoch- oder Transjuranisch-Burgund. Einer Ueberlieferung zufolge, deren schon *Jonas Barillier* in seinen verlorenen Monumens parlans und *Boyve*, Annales. Tome I, livre I, p. 97) gedenken, soll sich Bertha vor den Sarazenen nach Neuenburg zurückgezogen und mit ihrem Oheim, Bischof Ulrich v. Augsburg den Grund zu der K. gelegt haben. Andere Hypothesen über die Persönlichkeiten Bertha's und Ulrich's zählt *Matile*, Dissert. 28 u. f. auf und schliesst p. 26 |wohl richtig, dass das »inimicum« in biblischem Sinne als Seelenfeind (Satan) zu deuten und die Inschrift auf spätere Persönlichkeiten zu beziehen sei, als die er S. 291 in Uebereinstimmung mit dem Canonicus anonymus und dem Verf. der Mémoire im Geschichtsforscher, Graf Ulrich II. von Neuenburg (1147—1190) und seine Gemahlin Bertha de Grange bezeichnet.

Miscellen.

1485, den 9. Mai (Montag vor Auffahrt) gibt Dorothea Ensinger, Gemahlin des Niklaus Weisser in Ulm ihrem Gemahl Vollmacht zum Prozess gegen ihren Schwager Meister Vincentz Ensinger in Konstanz (den Sohn des berühmten Erbauers des Berner Münsters). Staatsarchiv Bern.

Zur Burgunderbeute. 1. Wir Schultheis und Rât zu Bern bekennen, als wir dan von Petern vom Hag ettliche Kleider, so des Burgunschen Hertzogen seligen gedächtnis gewesen sind, gekouft haben, und aber er gegen dem ersamen Herrn Petern Derosseres, priestern, Chorhern zu Nüwenburg desshalb gemeinschaft understanden hat, das wir im da versprochen und zugesagt haben, geloben im öch in Kraft dis briefs bi unsern eren und trüwen den vorberüerten Petern vom Hag gegen den obgenannten Herrn Petern söllichs koufs unbeswert zu halten und vor allem last zu verhüten alle geverd vermitten. Und des zu urkund etc. Zinstag, prima Julii 1477. Staatsarchiv Bern. Unnütze Papiere, Band 19. No 1.

2. Der reiche Berner Jakob Lombach verordnete 1501 in seinem Testamente: »Ich ordnen Sant Vintzenzen die burgunschi techi in der Kilchen zu bruchen.« Staatsarchiv Bern, Testamentenbuch II, 102.

3. 1505 übergab die Wittwe des Anthoni Archer dem Stadtseckelmeister zu Handen der Leutkirche »drei Techinen von Grandson und dann drei ander Techinen, böss und gut«. Staatsarchiv Bern, Unnütze Papiere, 13. Band. Dr. *G. Tobler.*

Verding Zedel, den Kirchenthurn Bey St. Verena (in Magdenau) bethreffendt. 1675. Zuo wüssen demnach. Anno 1674: Ein Sturm Lufft den Gloggenthurn bey St. Verena zuo Magtenaw Oben abge-

worffen, von der Stockhmauer biß über den Gloggenstuohl sampt dem Tach, welches von holtzwerckh biß in den Gibel über 30 : Schuoch hoch gewesen. Worüber die Hochw. in Got Geistl. Fraw, Fraw Mra Cecilia Abbtissin gedachtes Gotshauses, Gnedigen beuelch geben, solchen von Mauerwerckh biß in die Gibell widerumb auffzuoführen vnd zuo bauwen; zuo volg dessen haben der wohlehrw. vnd hochgelehrt Hr. P. Christoph Silberysen, Conventual dess Lobl. Gotshauß Wettingen, der Zeit Beicht. vnd Pfarher alhie, hauptmann Johan Boppert bey St. Wolffgang, Amptmann, vnd Hanß Strässli, Vogt, auf gn. guotheissen hochgedacht Ihr Gnaden der Fr. Abtissin, dem Ehrbaren vnd bescheidnen Mr. Hanß Selben, Mauhreren auß dem Lechthal, verdingt wie hernach volgt; der Thurm ist überhaupt in die gefierig : 18 : Schuo breith, darauff soll ein Stockmaur gemacht werden, 2 : Schuo dickh, 18 : hoch ins gfiert, mit 4 Liechter so weiht daß die groß Glocke auß vnd ein möge, mit Circkhel runden Bögen : 4½ : Schuo brust höhe von der alten Maur, Im Liecht 7 : Schuo hoch, alß dan beyde Gibell über den drey Angel, das ist wenigist 18 Schuo hoch, vnd 15 Zoll dickh, allso daß die gantze höchj deß neüwen Maurwerckhs über 36 Schuo hoch werden solle; die Traplen biß zuo dem Ersten grüst soll ohn Seinen Costen von dem Zimermann gemacht werden, daß Erste grüst aber, Sovil dem Zimer Meister Mann gibt, Soll der Maurmeister in seinem Costen auch so viel zuogeben Schuldig sein; waß eß dan weithers Rüstenß bedarff, Soll es in deß Mauhrers Costen geschechen, Jedoch soll ihnen auff daß Gotshauß Costen alles Rüstholz an die handt gegeben werden, auch dem Maurmeister, So lang er daran schaffet, täglich 2 : Mann zuo einer beyhilff, die mit zuo vnd von der Arbeith gangen; gibt ohngefahr dickhe vndt dünne Maur 40 Klafter; von dieser Arbeith ist gedachtem Mr : Hanß Selben für Speiß vndt lohn versprochen worden, Namblich 72 : fl. ist für Jedes Klafter ohngefahr 1 fl 48 kr. Darbey soll es verbleiben, Eß habe der Meister hinder oder vor, Eß thüee ihme wohl oder wee, allso daß mann nit erst nach der Arbeith klagen soll. So geschechen Im Gotshauß Magtenaw, den 1 tag April, Ao 1675. P. *Dom. Willi.*

Dücheltag, *Düchelmahl*. In früheren Zeiten muss es besonders auf dem Greifensee sehr viele Haubentaucher oder »Düchel« gegeben haben, die dort brüteten Dr. *Konrad Gessner* schreibt darüber, man habe in Greifensee einen gewissen Tag im August »Dücheltag« genannt, indem man viele dieser Vögel mit Netzen fing, und nach dem Fange habe man in des Vogts Hause eine Mahlzeit gehalten, welche man das »Düchelmahl« nannte. Davon weiss jetzt Niemand mehr etwas. Dr. *H. Schinz*, der Kanton Zürich in naturgeschichtlicher und landwirthschaftlicher Beziehung dargestellt. 1842. S. 275.

R. Bölsterli.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Die hist.-antiquarische Gesellschaft von *Basel* liess an der altrömischen Castellmauer von *Kaiseraugst* Ausgrabungen vornehmen, die drei Inschriftsteine zu Tage förderten. Nur einer derselben zeigte jedoch die vollständig erhaltene Schrift. Die fünfzeilige Inschrift lautet: »Mercurio Augusto sacr(um) L(ucius) Ciltius Celtilli f(ilius) Quirina Cossus servir Aug(ustalis) l(ocus d(atus) d(ecurionum) d(ecreto).« Also: ein Angehöriger der in den Provinzen verbreiteten Gesellschaft der »Augustalen« bringt dem als Merkur verehrten Kaiser Augustus ein Weihgeschenk dar, zu dessen Aufstellung der Stadtrath den Platz bewilligte. Worin das Geschenk bestand, stellt vielleicht eine nähere Untersuchung fest. Der Weihende hat die Namen und Requisite eines römischen Bürgers, d. h. Vor-, Geschlechts- und Zunamen. Sein Vater hiess Celtillus, er selbst ist in einem der 35 Wahlkörper Roms, in der Tribus Quirina, eingeschrieben. Der Stein stammt wohl von *Baselaugst* her, dessen Trümmer offenbar zu den Fundamenten des Römercastells zu Kaiseraugst verwendet wurden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Dec. Nr. 287 u. kl. Mittheilungen der »N. Z.-Ztg.« v. 7. Dec., Nr. 340, Bl. 1). — Jahres-Versammlung der Aarg. hist. Gesellschaft im Rathhause zu *Zofingen*. Der Präsident, Prof. *Hunziker* von Aarau, verliest den Jahresbericht, dem zu entnehmen ist, dass das Flurnamen-Buch von Prof. *Rochholz* 1888 erscheinen wird, dass dagegen das Urkundenbuch einstweilen noch in weite Ferne gerückt ist. Verstorbene Mitglieder: Pfr. *Schröter* in Rheinfelden, *Geiser-Ryser*, alt Stadtammann *Ringier* von Zofingen, Pfr. *Merz* in Entfelden. Vorträge hielten Bezirkslehrer *Faller* über die Mauritiuskirche in Zofingen (ein Auszug im »Zofinger Tagbl.« Nr. 258) und Prof.

Rochholz über die slavischen Kolonisten im Aargau. Als neue Mitglieder des Vorstandes wurden Major *Siegfried* und Nationalrath *Isler* gewählt.

Basel. *Münsterbauverein.* Sitzung vom 14. Dec. Ausser den Plänen des Münsters lagen den Mitgliedern einige Bogen mit genauen von Arch. *Kelterborn* ausgeführten Zeichnungen baulicher Einzelheiten vor: Das Glücksrad, die St. Gallenpforte, das Maasswerk verschiedener Fenster, der Chor etc. Gest. Oberstl. *R. Trüeb* und Pfr. *E. La Roche;* sie werden ersetzt, wenn im Frühjahr der Vorstand neu gewählt wird. Das Büdget sieht an Einnahmen und Ausgaben je 15,400 Fr. vor und stellt beim Jahresschluss das Vermögen des Vereins auf 41,600 Fr. fest. Von dieser Summe gehen jedoch 30,800 Fr. laut früherem Beschluss ab, so dass noch 10,800 Fr. bleiben. Das Deficit des laufenden Jahrs, die Summe von 10,000 Fr., übernimmt der Staat. Bauprogramm für 1888: Die einheitliche Eindeckung der Seitenschiffe mit Kupfer und die nach aussen schon sichtbare Abscheidung der beiden Nebenschiffe. In die Ecktabernakel der Hauptfaçade sollen spätestens 1889 die Standbilder von Petrus und Paulus zu stehen kommen, auch soll Ordnung geschaffen werden in dem unschönen Geniste an der südl. Seite, wo die Dächer des Querschiffs, des Kreuzgangs und der Magdalenenkapelle in hässlichen Winkeln zusammenstossen. Die definitive Eindeckung des Mittelschiffs wurde noch nicht an die Hand genommen, weil die rothen Ziegel bisher nicht in gewünschter Güte geliefert werden konnten (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 16. Dec., Nr. 297 u. »N. Z.-Ztg.« v. 19. Dec., Nr. 352, Bl. 2). — In Basel starb, 55 Jahre alt, Pfr. *Emanuel La Roche-Stockmeyer*, ein feinsinniger Kunstkenner, der sich besonders auf Architektur und Glasmalerei verstand. Das Baseler Münster kannte wohl Niemand so wie er; er spielte denn auch im Münsterbauverein eine bedeutende Rolle und wurde bei der Restauration des alten Bauwerks beständig zu Rathe gezogen. La Roche lieferte auch Beiträge zur Baugeschichte des Münsters (»N. Z.-Ztg.« v. 7. Oct., Nr. 279, Bl. 2).

Bern. Der Vorstand des *Münsterbauvereins* stellte dem am 24. Nov. tagenden Verein folgende Anträge: In Erwägung, dass nach den Gutachten sowohl *v. Epple's* in Wien und *Beyer's* in Ulm, als auch des städtischen Bauamtes die Verstärkung der Fundamente und der unteren Thurmtheile unerlässlich ist; in Erwägung, dass die Erstellung umfassender Verstärkungen eine Conditio sine qua non für die Zulässigkeit der Erhöhung des Thurmes bildet, in Erwägung, dass nach Erfüllung dieser Bedingungen der Vollendung des Octogons und der Erstellung eines Helms keine Schwierigkeiten mehr im Wege stehen, beschliesst der Verein den Ausbau des Thurmes auf Grundlage der Beyer'schen Pläne, zunächst den Ausbau des Achtecks und gibt dem Vorstande den Auftrag und die Vollmacht, in Uebereinstimmung mit der Gemeindebehörde den Architekten zu ernennen und Vorkehrungen zu treffen, die Executionspläne und Kostenvoranschläge zu genehmigen, die Geldmittel zu beschaffen und mit der Sammlung von Beiträgen zu beginnen. Der ein reducirtes Project vorsehende Beschluss vom 26. Juni 1886 ist aufgehoben. Der Münsterbauverein hat die Anträge seiner Commission gutgeheissen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. u. 26. Nov., Nr. 270 u. 281). Laut »N. Z.-Ztg.« v. 7. Oct., Nr. 279, Bl. 2 wird die Verstärkung der Fundamente etwa 70,000 Fr., die Octogonbaute ungefähr 130,000 Fr. kosten. — Beim *Aarbergerthor* in *Bern* wurde plötzlich das schöne, alte Eisengitter entfernt, was vielfach Staub aufgeworfen hat. Das Gitter gehört dem Staat, und seine Entfernung wurde, scheint es, von der Baudirection angeordnet (»N. Z.-Ztg.« v. 14. Oct., Nr. 286, Bl. 1).

St. Gallen. In *St. Gallen* wurde das St. Leonhardskirchlein abgetragen. Schon 1152 stand in der Nähe desselben eine Kirche und Probstei. Diese Kirche beseitigte man bald nach 1500, nachdem den Feldnonnen von St. Leonhard »die Bewilligung ertheilt worden war«, ihr Kirchlein zu bauen. Nach dem Einzuge der Reformation verkauften die Nonnen das Kirchlein und im XVII. Jahrh. erwarb es die Stadt; 1654 wurde zum ersten Mal protestantischer Gottesdienst in demselben abgehalten (»N. Z.-Ztg.« v. 28. Dec., Nr. 361, Bl. 2). Vgl. über das Baugeschichtliche »Anz.« 1886, S. 385.

Genf. Sitzung der Classe des Beaux-Arts vom 2. Dec. Vortrag des Herrn *Viollier* über die Makkabäerkapelle. Viollier, der mit der Restauration des Innern betraut ist, theilte die Geschichte der Kapelle mit, die durch Cardinal de Brogny erbaut wurde, und liess sich über die Architektur im Innern aus. Der ausübende Architekt lebte im XV. Jahrh., führte die Hauptsachen aber im Stil des XIV. aus. Hierauf sprach Viollier von den modernen Glasgemälden *Berbig's,* welche unter der bewährten Leitung *Rahn's* ausgeführt worden sind und von der polychromen Behandlung des Innern. Nach dem Vortrage redete *Gustave de Beaumont* über die alten Fresken am Gewölbe des Chorschlusses, die er durch neue zu ersetzen hat. Sie stammen aus der ersten Hälfte

des XV. Jahrhdts. und befanden sich leider in so schlechtem Zustande, dass sie von der Mauer losgelöst und in das archäologische Museum gebracht werden mussten. Grosse Vorsorge war nöthig, um wenigstens die Fragmente zu retten. Zum Schluss sprach der Präsident *Jequier* die Hoffnung aus, dass die Restauration der Kapelle bald ihrer Vollendung entgegengehen werde (»Journal de Genève« v. 20. Dec., Nr. 300). Wir fügen noch einige geschichtliche Notizen über die Makkabäerkapelle hinzu, die wir der »Allg. Schw.-Ztg.« (v. 16. Dec., Nr. 297) entnehmen. Das Wappen de Brogny's, der in der Kapelle ruhte und dessen Asche in der Reformationszeit profanirt wurde, ist noch in derselben zu sehen. 1542 wurde die Kapelle protestantisch, später Kornspeicher. 1830 theilte man sie in zwei Stockwerke und übergab sie der litterarischen und theologischen Facultät der Academie. Erst in den 80er Jahren beschloss man ihre Restauration und wandte sich zu dem Zweck an *Viollet-le-Duc*, nachdem Frau *Ador* die Kosten der Glasgemälde übernommen hatte. Vgl. auch »Anz.« 1884, S. 72.

Glarus. *Näfels.* Die Restauration des *Freuler'schen Palastes* nimmt einen erfreulichen Fortgang. Nachdem im Laufe des Sommers mit grossen Kosten der Dachstuhl restaurirt, das gegen die Strasse geöffnete, stark beschädigte Portal in genauster Copie erneuert, Flur und Saal des Erdgeschosses wiederhergestellt worden sind, soll demnächst das Treppenhaus restaurirt und die Instandsetzung der Prunkzimmer und des grossen Saales in der bel Etage mit ihrem schönen Täfer- und Deckenwerk in Angriff genommen werden. (*R.*)

Graubünden. *Chur. Der Meister des Hochaltars im Dome.* Eine für die schweizerische Kunstgeschichte bemerkenswerthe Entdeckung wurde von Herrn Prof. Dr. *Roder* aus Villingen gemacht. Bei Ordnung des städtischen und Spitalarchivs in *Ueberlingen* fand er daselbst das Concept des Originalprotokolls, laut welchem *Jacob Russ* die Anfertigung der schönen spätgothischen Holzschnitzereien im dortigen Rathhaussaale übernahm. Dieses Document, über welches Herr Prof. Roder in der »Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins« N. F. II, 4, 1887, p. 490 u. f. einen ausführlichen Bericht erstattet, muss zwischen Anfang Juni 1490 und 23. Mai 1491 ausgestellt worden sein. 1494 war die Ausstattung der Rathsstube vollendet. Ueber Russ sind nunmehr folgende Nachrichten bekannt: 1482—1497 erscheint er in den Steuerregistern von *Ravensburg* als »bildhower« (Roder l. c. 495). Vor 1491 verfertigt er das Standbild der schmerzhaften Mutter Gottes im Dom zu *Chur* (Chr. Kind. »Anz. f. schweiz. Geschichte« 1877, p. 291). Der Meister soll laut dem damals abgefassten Vertrage von Ravensburg gebürtig sein. 1491 nach Vollendung dieser Arbeit erscheint er in einem Documente als Verfertiger des Hochaltars im Churer Dom (Kind l. c. 1875, p. 170). 1492, Januar 31, hat er diesen Hochaltar vollendet und wird mit 600 Goldgulden gelohnt (S. Plattner, Graubündens Alterthümer und Kunstschätze. Chur 1878, p. 10). Zwischen Anfang Juni 1490 und 23. Mai 1491 Concept des Originalprotokolls, laut welchem Bürgermeister und Rath von Ueberlingen dem Werkmeister Russ die Erstellung des Rathsaal-Schnitzwerkes verdingen. 1494 die Rathsstube ist vollendet. Vgl. ausser der oben citirten Abhandlung Roder's: »Der Seebote«. Ueberlingen 1887, 29. Aug. u. 23. Oct. und »Ueberlinger Tagblatt« Nr. 71 u. 111. (*R.*). — Die letzte Publication der Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler: »Die Deckenmalereien von *Zillis*«, bespr. im Repertorium für Kunstwissenschaft von 1887, S. 102.

Schaffhausen. Auf dem »*Tuelwasen*« bei *Siblingen* wurden römische Ziegelstücke, bei Durchgrabung des »*Schlossbuckes*« oberhalb des Dorfes Topfscherben aus vorrömischer, römischer und helvetisch-römischer Zeit gefunden. Beim »*Ritterthurm*« zeigten sich Bruchstücke von Leistenziegeln im Gemäuer, vor dem Thurm Mauerreste, die auf das frühere Vorhandensein einer Specula hinweisen. Im *Pfarrgarten* in Siblingen ergaben Nachgrabungen auf 2¹/₂' Tiefe eine Schicht mit zahlreichen römischen und helvetisch-römischen Gefässscherben, sowie eine geschnittene Gemme. (Laut gef. Bericht des Herrn Pfr. *Keller* in Siblingen vom 18. Oct. 1887.). — Nach einer Korr. v. 14. Dec. aus Schaffhausen wurden letzten Herbst die Ost- und Nordfaçade der alten Kaserne einer Restauration unterworfen (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Dec., Nr. 349, Bl. 1). — Letztes Jahr entdeckte man in der *Kirche zu Hemmenthal* Wandgemälde des XIV. Jahrhdts., welche Geschichten aus dem Leben des hl. Niklaus darstellen. Durch eine Zeichnung des Herrn *Graf*, Zeichnungslehrer am Gymnasium und einen Bericht im »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« 1887, Nr. 2, S. 436 ff. wurden dieselben weiter bekannt gemacht. Der hist.-antiquarische Verein ersucht nun die Regierung, jene Gemälde einrahmen, d. h. von der getünchten Wand abgrenzen zu lassen, was eine Ausgabe von 30—40 Fr. erheischen würde. Diess wird bewilligt, hatte man s. Z. ja auch für die Erhaltung der Wandgemälde in Burg gesorgt.

Die Gemeinde Hemmenthal muss dagegen die Verpflichtung übernehmen, jene Gemälde unversehrt zu erhalten (»Tagbl. für den Kanton Schaffhausen« 1887, Nr. 164). — *Oberhallau.* Herr Archivar *Pfund* glaubt mit Sicherheit constatiren zu können, dass die alamannischen Niederlassungen Hünikofen und Wastetten, über deren Lage bisher völlige Unsicherheit herrschte, im Gebiet der Ortschaft Oberhallau lagen. Derselbe sah ferner im verflossenen December eine römische Ansiedlung an der Strasse von Oberhallau nach Stühlingen. Im Wald wurden nämlich an einer erhöhten Stelle Mauern, Heizröhren, Leistenziegel nebst verschiedenem Kleingeräthe gefunden. Vor einigen Jahren noch stand an der Fundstätte die sogen. Schlosseiche. Interessant ist noch, dass eine romantische Felspartie in der Nähe den Namen »Teufelsküche« heisst, ähnlich wie bei der römischen Ansiedelung im Hüttenhau, Gemeinde Unterhallau, ein Felsblock des »Teufels Herdplatte« genannt wird.

Thurgau. Der hist. Verein veranstaltet im Winter Vorträge über vaterländische Geschichte. Der Ertrag der Eintrittsgelder soll zur Mehrung der hist. Sammlung verwendet werden, die der Verein im letzten Jahre gründete (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Dec., Nr. 341, Bl. 2).

Zürich. Der hist. Verein von *Pfäffikon* liess im *Fehraltorfer Walde* Ausgrabungen vornehmen und entdeckte eine römische oder keltische Grabstätte. Man fand mehrere Urnen, die Asche verbrannter Leichname und ein kleines Armband (»Z. Tagbl.« v. 24. Nov., Nr. 279). — Das Grabdenkmal des Grafen von Diethelm Toggenburg, ehemals im Ritterhause zu Bubikon, wurde der Antiq. Gesellschaft geschenkt und befindet sich nun im Helmhaus (»Z. Tagbl.« v. 12. Oct., Nr. 242). — Aus dem Grossen Stadtrath vom 20. Dec.: Es werden für die Erwerbung der Waldmannkette 7500 Fr. beantragt, 4680 Fr. sind durch Subscription aufgebracht worden. Der Entscheid wurde auf die nächste Sitzung verschoben (»N. Z.-Ztg.« v. 21. Dec., Nr. 354, Bl. 2). — Wieder ist ein Denkmal des alten Zürich verschwunden, die Façade des Hauses Nr. 25 zur »S. Katharina« an der oberen Kirchgasse (vgl. S. Vögelin, das Alte Zürich, 2. Aufl., S. 336). Die Mitte der Strassenfronte war im 1. und 2. Stocke mit einem Doppelfenster geöffnet, dessen Form und Zierrathen, in spätromanischem Stile gehalten, auf den Anfang des XIII. Jahrhdts. wiesen. Diese Façade ist im Laufe des Herbstes umgebaut worden, doch wurden die genannten Fensterarchitekturen von dem neuen Besitzer, Herrn Maler *Albert Manz*, in zuvorkommendster Weise der Antiq. Gesellschaft überlassen. Sie werden, nebst anderen formirten Theilen, zwei im Renaissancestil gehaltenen Thüreinfassungen, resp. Thürstürzen, welche die Eingänge vom Flur des Erdgeschosses und des ersten Stockes in die steinerne Wendeltreppe schmückten, im Nordflügel des Predigerkreuzgangs aufbewahrt. Aus demselben Hause erhielt die Antiq. Gesellschaft die Reste spätgoth. Flachschnitzereien, das eine Fragment von 1524 datirt, welche Theile von Deckengesimsen im ersten und zweiten Stocke bildeten. Durch testamentarische Verfügung der sel. Frau Schulthess-Schulthess sind schon früher die bei Vögelin l. c. 337 erwähnten Fragmente gothischer Grabmäler, angeblich aus dem Fraumünster stammend, welche sich im Hofe befanden, der Antiq. Gesellschaft übergeben worden. *(R.)* — Dem geschäftsführenden Ausschuss des Idiotikons ist laut Regierungsrathsverhandlungen vom 30. Dec für 1887 ein Staatsbeitrag von 1000 Fr. bewilligt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Dec., Nr. 363, Bl. 2).

Literatur.*)

Allgemeine deutsche Biographie. Bd. XXIV. *C. Brun.* Hans v. Nussdorf.

Allgemeine Schweizer-Zeitung. 1. Oktober 1887, Nr. 232. Vorgeschichtliche Ueberreste auf dem Mont-à-Tschuai (d. h. Opferberg), von Chorherr *Grenat* in Sitten.

Altarwerk, das, von Sta. Maria-Calanca in der Mittelalterlichen Sammlung zu Basel. Von *A. B.* ⁂ In: »Basler Nachrichten« und »Neue Zürcher-Zeitung«.

Amberg, Johannes, der Medailleur Johann Karl Hedlinger. (Sep.-Abdr. aus dem »Geschichtsfreund«, Bd. 37—41). Mit 1 Porträt und 3 artistischen Tafeln. Einsiedeln, Gebr. Benziger & Co., 1887.

Appenzeller Volksfreund 1887. Beil. zu Nr. 69, 73, 79, 83 u. 85. Wanderungen durch die Alterthums-Sammlung des Schlosses in Appenzell.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Archives héraldiques et sigillographiques, publiées à Neuchâtel par *Maurice Tripet,* héraldiste. 1887. Nr. 9—12. L'art héraldique en Suisse (suite et fin) par *A. G.* Une lettre de M. le professeur A. Daguet. Deux sceaux des archives de Colombier. Les armoiries des édifices publics. Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises (suite). Antiques adages et devises. *G. Ulrich Stutz,* Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz.

Argovia. Jahresschrift der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau. XVIII. Bd. Aarau, H. R. Sauerländer, 1887. Dr. *E. L. Rochholz,* Herd und Ofen, oder Feuerstattschilling und Rauchzinshuhn.

J. Bæchtold. Geschichte der deutschen Literatur in der Schweiz. 2. Lfg. Frauenfeld, J. Huber, 1887.

Bauzeitung, Schweizerische. Bd. X., 1887. Nr. 10—13. *J. R. Rahn,* Schloss Chillon. II. Beschreibung der Burg.

Beiträge zur vaterländischen Geschichte. Herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel. Neue Folge, Bd. II, Heft 4 (der ganzen Reihe XII. Band). Basel, H. Georg, 1888. *R. Wackernagel,* Beschreibung des Basler Münsters und seiner Umgebung, von Christian Wurstisen. *Achilles Burckhardt,* Worte der Erinnerung an Pfarrer Emanuel La Roche.

Bibliografia di Firenze. 1887. Nr. 7—8. Pag. 112. *A. Bertolotti,* Compere di libri a Basilea per la biblioteca ducale di Mantova.

Bibliothek älterer Schriftwerke der deutschen Schweiz. Herausgegeben von *Jakob Bæchtold* und *Ferdinand Vetter.* Chronik der Gesellschaft der Mahler 1721—1722. Nach dem Msc. der Zürcher Stadtbibliothek herausgegeben von *Theodor Vetter.* Frauenfeld, J. Huber, 1887.

Bollettino storio della Svizzera italiana. Nr. 8—10. Le Zecche di Mesocco e di Roveredo. L'architetto Pietro Lombardo è di Carona.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1887. Nr. 3. Sommaire: Médaille des allées de Colombier, par *J. Grellet.* — Das Münzrecht von Lugano, von Dr. *Th. von Liebenau.* — Nachträge zu A. Sattler's »Münzen und Medaillen der fürstlichen Abtei St. Gallen«, von *R. von Höfken.* — Ist der Aargauer Thaler von 1812 unter die eidgen. Schützenfest-Thaler zu rechnen? von *A. Inwyler.* — Bibliographie. — Chronique. — Nr. 4—5. Sommaire: Eine Münzgenossenschaft der Urschweiz. 1548—1552 (mit 1 Tafel), von Dr. *Th. von Liebenau.* — Ueber Baslerische numismatische Neujahrswünsche, Schulprämien, Weihnachts- und Friedenspfennige, von Dr. *C. F. Trachsel.* — II. Nachtrag zu Sattler's »Münzen der fürstlichen Abtei St. Gallen«. — Bibliographie. — Avis. — Nr. 6. Sommaire: Ueber falsche Münzen und deren Erkennung, von *Edm. Platel.* — Le plus ancien denier de Lausanne, par *L. Rochat.* — Luzernische Münzwirren im Jahre 1621, von Dr. *Th. von Liebenau.* — Bericht über die 8. Generalversammlung der schweizer. numismatischen Gesellschaft. — Bibliographie. — Ausschreibung. — Nr. 7—8. Sommaire: Zur Münzgeschichte von Misocco, von Dr. *Th. von Liebenau* (mit 1. Tafel). — Médaille officielle du tir fédéral de 1887, par *E. Demole.* — Bibliographie. — Varia.

Collection du Château de Kybourg. Provenant de feu M. le Lt.-Cl. Pfau. Vente le 12 et 13 Sept. 1887 au Casino de la ville de Bâle sous la direction de M. Elie Wolf.

Demole, E., Genève et les projets monétaires du gouvernement de Neuchâtel en 1722. Genève, H. Georg, 1887.

— — Histoire d'un Aureus inédit de l'empereur Quintille. Genève, H. Georg, 1887.

— — Jetons inédits de Savoie, de Genève, de l'évêché de Genève et de Vaud. Genève, H. Georg, 1887.

Dictionnaire, vide Supplément.

Domaszewski, Alfred v., Hygini Gromatici liber de munitionibus castrorum. Mit 3 Tafeln. Leipzig, S. Hirzel, 1887.

Étrennes, nouvelles, fribourgeoises. Almanach des villes et des campagnes 1888, publié par *L. Grangier,* professeur sous le patronage de la Société économique et d'utilité publique; Fribourg, imprimerie du Chroniqueur Suisse, pag. 98—101 Archéologie: 1° Fin de l'âge de la corne. 2° Ruines romaines à Pensier par *L. Grangier.*

Fontaine-Borgel, C. Souvenir national. — A la mémoire du sculpteur Jean Jacquet 1754—1839, Publié sous les auspices de la section des Arts décoratifs de la Société des Beaux-Arts. In-12°, 50 p., Genève, H. Georg.

Der Formenschatz. 1887. Heft VIII. Titelblatt aus der »Kronica von der löblichen Eidgenossenschaft« von *Petermann Etterlyn.* Basel, bei Michael Furtter, 1507 (Ulr. Graf ?).

Gazette du Valais. 28. September 1887, Nr. 78. Bericht über den vorgeschichtlichen Fund auf dem Mont-à-Tschuai.

Geschichtsfreund. Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. XLII. Bd. Einsiedeln, Gebr. Benziger & Co. *A. Denier,* Urkunden aus Uri. II. Abtheilung. *L. J. Brandstetter.* Beiträge zur schweiz. Ortsnamenskunde. *A. Odermatt.* S. Magnus- oder Winkelriedskapelle auf Allweg in Nidwalden. *L. J. Brandstetter.* Der Gräberfund in Hochdorf. *Ders.* Renward Cysat's Vocabularius.

Gisi, M., Prof. Verzeichniss der Incunabeln der Kantons-Bibliothek Solothurn. II. Hälfte (H—Z), nebst Nachtrag und Registern. Beilage zum Jahresbericht der Kantonsschule. Gr.-in-8°, V u. S. 73—180. Solothurn, in Kommission der Buchhandlung Jent.

Jahrbuch, Basler. 1888. Herausgegeben von *Albert Burckhardt* und *Rudolf Wackernagel.* Basel, C. Detloff, 1888. — *R. Wackernagel.* Die Erhaltung vaterländischer Alterthümer in Basel. — *A. Burckhardt.* Glasgemälde aus der Kirche in Läufelfingen. Mit Abbildungen.

Idiotikon, schweizerisches. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache. Gesammelt auf Veranstaltung der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich unter Beihülfe aus allen Kreisen des Schweizervolkes. Herausgegeben mit Unterstützung des Bundes und der Kantone. Bearbeitet von *Friedr. Staub, Ludwig Tobler* u. *Rud. Schoch.* 12. Heft. Bd. II. Gr. in-4°, S. 369—528. Frauenfeld, J. Huber.

Jura, vom, zum Schwarzwald. Bd. IV, Heft 2. Die Pfahlbauten-Sammlung im Bundespalast zu Bern, von *R. Forrer.* Heft 3. *F. Wernli.* Die Stadt Laufenburg zur Zeit des dreissigjährigen Krieges. — Die Geschichte Birsecks. Heft 4. *J. Massmann.* Grenchen, ein Schweizerdorf und seine Leute.

Kalender, historischer, oder der *Hinkende Bote* auf das Jahr 1888. Bern, Karl Stämpfli. Das Bernbiet ehemals und heute.

Kraus, Dr. *Franz Xaver.* Die Miniaturen der Manesse'schen Liederhandschrift im Auftrage des Grossherzogl. badischen Ministeriums der Justiz, des Kultus und des Unterrichts nach dem Original der Pariser Nationalbibliothek in unveränderlichem Lichtdruck herausgegeben. Strassburg i. E., Carl J. Trübner, 1887.

— — Die Kunstdenkmäler des Grossherzogthums Baden. Beschreibende Statistik im Auftrage des Grossherzogl. Ministeriums der Justiz, des Kultus und des Unterrichts und in Verbindung mit Oberbaurath Dr. *Jos. Durm* und Geh.-Hofrath Dr. *E. Wagner* herausgegeben. I. Bd. Die Kunstdenkmäler des Kreises Konstanz. Freiburg i. Br., Akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1887.

Kunstchronik. 1887—1888. Nr. 4. *G. Hirth.* Die Malweise Hans Holbeins.

Die Kunst für Alle. 15. Juli u. 1. Aug. Schweizer Reisebrief von *Hermann Helferich* mit Abbildungen.

Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei. Herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein in Winterthur. Nach den Originalen aufgenommen. Erklärender Text von Dr. *A. Hafner.* Lfg. I—3. Berlin, Ch. Claesen & Co., 1887.

Miescher, Ernst, Pfarrer. Alt- und Neu-St. Leonhard. Gedenkschrift zur Erinnerung an die Einweihung der St. Leonhardskirche in St. Gallen. In-8° mit 3 Illustrationen. St. Gallen, Th. Wirth & Cie.

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, vide *Neujahrsblatt.*

Morel-Fatio, A., Quelques mots sur sa vie et son œuvre. Genève, H. Georg, 1887.

Monat-Rosen. XXXII. Jahrg., Heft 2. *K. Lütolf,* Luzernische Gothik.

Motive der deutschen Architektur des XVI., XVII. und XVIII. Jahrhunderts in historischer Anordnung, herausgegeben von *A. Lambert* und *E. Stahl,* mit Text von *H. E. v. Berlepsch.* I. Abtheilung, Früh- und Hochrenaissance. Stuttgart, J. Engelhorn, 1888. 2. Lieferung. Taf. 76. Werthenstein bei Luzern.

Musée neuchâtelois. XXIVe année. 1887. Nr. 8. Sommaire: La fête de Cresset, par *Philippe Godet* (av. planche). — Société cantonale d'histoire. Assemblée générale du 19 juillet 1887, à Cressier. — Pierre-Frédéric Droz, horloger, voyageur et métallurgiste au XVIIIe siècle, par *Aug. Jaccard.* — Albert Stapfer, ministre des arts et des sciences de la République helvétique, à propos de sa biographie par M. Luginbuhl, par *A. Daguet* (suite et fin). — Miscellanées: Mémoyres de plusieurs choses remarquées par moi Abraham Chailliet, d'empuis 1614 (suite). — L'ancien Hôtel-de-ville de Boudry, par *Jean Grellet* (avec 2 planches). — Nr. 9. Sommaire:

Le Landeron et Cressier, notice historique. Discours de M. *Raymond Vuichard*, curé de Cressier, président de la Société cantonale d'histoire, prononcé à la séance générale du 19 juillet 1887, à Cressier. — Procès-verbal de l'expertise de MM. l'abbé *Vuichard*, curé de Cressier, et *Alfr. Godet*, relatif au document trouvé dans la boule qui surmonte la vieille église de St-Martin de Cressier, par *Alfr. Godet*. — Note sur l'ancien vitrail de la Collégiale par *Ch. Châtelain*. — Deux cippes romains à Cressier, par *W. Wavre* (avec 2 planches). — Nr. 10. Sommaire: Le Landeron et Cressier, notice historique, par *Raymond Vuichard* (suite). I. Les édifices religieux à Cressier. — Pierre-Frédéric Droz, horloger, voyageur et métallurgiste au XVIIIe siècle, par *Aug. Jaccard* (suite). — Nr. 11. Sommaire: Le Landeron et Cressier, par *Raymond Vuichard* (suite, avec planche). Nr. 12. *J. Grellet*, Les armes de la maison de Neuchâtel. *Raymond Vuichard*, Le Landeron et Cressier II. Les édifices religieux au Landeron (avec planche).

Naeher, J. Die römischen Militärstrassen und Handelswege in der Schweiz und in Südwestdeutschland, insbesondere in Elsass-Lothringen. 2. Auflage nebst 2 Karten. Selbstverlag des Verf. In Kommission bei Noiriel, Strassburg i. E., 1888.

Neue Zürcher-Zeitung. Nr. 255 und vorhergehende Nummern die Einführung der Buchdruckerei in Genf. Nr. 269 Nachtrag. Nr. 259 Versteigerung der Sammlung aus Schloss Kyburg. Nr. 317 2. Bl. Vortrag von Herrn Sekundarlehrer *Heierli* über die ältesten Gräber in unserem Lande, gehalten vor der Sektion Wetzikon der Zürcher antiquar. Gesellschaft. Nr. 279, Bl. 2, Robenhausen, von —n. Nr. 281 u. 293. Antiquarisches, von *Rob. Messikommer*. Nr. 317, Bl. 2. *M.* Bericht über den in Wetzikon gehaltenen Vortrag des Herrn *Heierli* betr. älteste Gräber in unserm Lande.

Neujahrsblatt, 66., herausgegeben von der Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen in Basel, 1888. *M. Birmann*, Die Einrichtung deutscher Stämme auf dem Boden Helvetiens. Basel, Druck von J. G. Baur.

Neujahrsblatt, LII., *der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* (der Mittheilungen Bd. XXII, Heft 4). *J. R. Rahn*, Beschreibung des Schlosses Chillon I. Zürich, 1888. Mit 4 Tafeln und Textillustrationen. Leipzig, Kommissionsverlag der Buchhandlung Karl W. Hiersemann.

Neujahrsblatt von der Stadtbibliothek Winterthur. Dr. *A. Hafner*, Ergänzungen zur Geschichte der Stadtbibliothek in Winterthur (als Fortsetzung der Neujahrsblätter derselben von 1885, 1874 und 1875). Winterthur, Buchdruckerei von Geschwister Ziegler.

Osborne, W. Das Beil und seine typischen Formen in prähistorischer Zeit. Ein Beitrag zur Geschichte des Beiles. 8°. Mit 19 lithogr. Tafeln. Dresden, Warnatz & Lehmann, 1887.

Rahn, J. Rud. Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz. Neue Ausgabe. In-8°, VI u. 399 S. Zürich, Fr. Schulthess, 1888.

Repertorium für Kunstwissenschaft. Redigirt von Professor Dr. Hubert Janitschek. Bd. X. Heft 4. Berlin, Stuttgart u. Wien, W. Spemann, Gerold & Co., 1887. *Salomon Vögelin.* Wer hat Holbein die Kenntniss des klassischen Alterthums vermittelt?

Revue numismatique. 2me Trimestre 1887. Paris. *Eug. Demole*, Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève.

Supplément au Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud de M. Martignier et de Crousaz par le Dr. *A. Brière*, publié avec des notes nouvelles par *G. Favey*. 2me livr. Lausanne, Cornaz & Co., 1887.

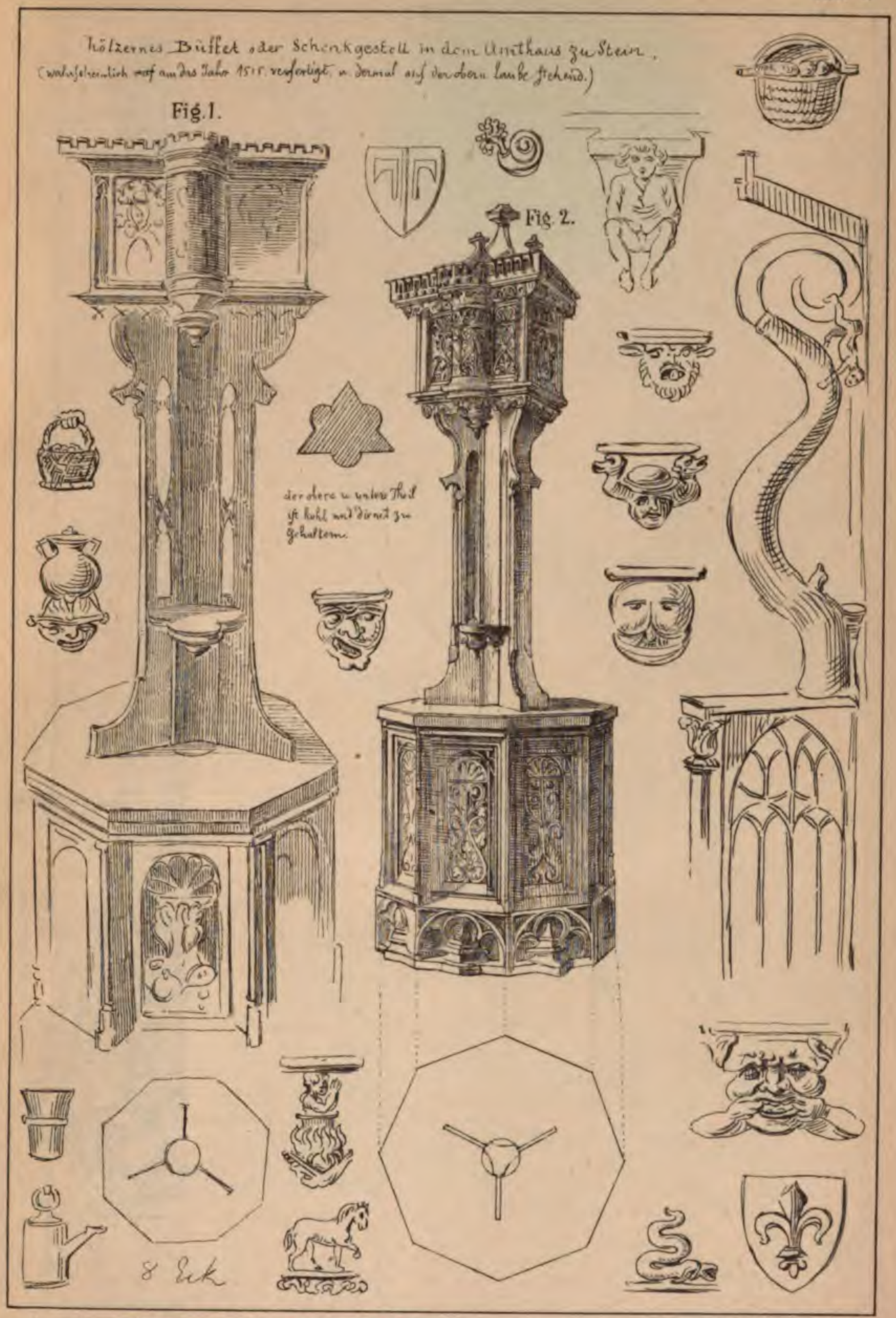
Taschenbuch, Berner, auf das Jahr 1888. Bern, Nydegger und Baumgart. *J. Stammler*, der sogen. Feldaltar Karls des Kühnen von Burgund im historischen Museum zu Bern, mit 1 Tafel.

Taschenbuch, Zürcher, auf das Jahr 1888. Herausgegeben von einer Gesellschaft zürcherischer Geschichtsfreunde. Neue Folge. XI. Jahrgang. Zürich, S. Höhr. 1888. Dr. *E. Egli*, die Reformation im Bezirke Affoltern, mit 1 Tafel. Beiträge und Materialien zur Geschichte von Stadt und Canton Zürich. Zusammengestellt von *J. S.*

S. Vögelin. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Der 39. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich vom 28. Sept. bis 1. Oct. 1887 gewidmet durch die Antiquarische Gesellschaft in Zürich. Zürich, 1887.

Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins. 1887. N. F. II. 4, p. 490 ff. *Christian Roder*, Meister Jakob Russ aus Ravensburg, der Verfertiger der Holzschnitzerei im Rathhaussaale zu Ueberlingen.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von E. HERZOG in Zürich.



Autogr. v. Hofer & Burger. Zurich.





ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXI. Jahrgang.

Nº 2. ZÜRICH. **April 1888.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau den Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

7.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

II. Gräber der vorrömischen Eisenzeit.

Bekanntlich unterscheidet man in der ersten Eisenzeit unserer Gegend eine sogen. Hallstatt- und eine La Tène-Gruppe, von welchen die erstgenannte an die Bronzezeit, letztere an die römische Periode grenzt. Im Folgenden sollen desshalb zuerst einige Grabfunde behandelt werden, die der Hallstattkultur angehören und daran anschliessend werden die Tène-Gräber zur Besprechung kommen.

Affoltern b/Höngg. Im Jahre 1840 hatte Dr. *F. Keller* im Aspholz mehrere Grabhügel untersucht, aber in denselben nur jeweilen in der Mitte einen kleinen Haufen Kohle gefunden. Er beschrieb sie im III. Band der »Mittheilungen«, Heft 4, pag. 25, wo sie als Grabhügel bei Regensdorf bezeichnet werden. Sie liegen aber im Gebiet der politischen Gemeinde Affoltern. Oestlich von diesem Dorf wurden im Hürstwald 1863 einige Grabhügel untersucht, von denen der höchste nach Keller 35′ hoch gewesen ist. Aus diesen Grabhügeln stammen Fragmente von hohlen Bronze-Armringen, Reste eines Gürtelbleches (Taf. II, 4) mit getriebenen Punkten und konzentrischen Kreisen. Diese sind nicht mit einem, sondern mittelst mehrerer Punzen geschlagen worden. Wie auch die Zeichnung es ausweist, sind manche Ringe oder Kreise nicht genau konzentrisch, sondern es sind Ungenauigkeiten der Arbeit in Folge Verschiebung des Mittelpunktes des inneren Ringes oder des Punktes im Inneren der Kreise bemerkbar. Von diesem Bronzeblech sind drei Fragmente erhalten, wovon zwei zusammengehören. Unsere Abbildung repräsentirt diese beiden Stücke, welche offenbar einen Abschluss des Ornamentes enthalten. Obwohl diese Fragmente dasselbe nicht in toto zeigen, so ist die Zeichnung doch leicht zu ergänzen. Ueber genaue Breite und Länge des ursprünglichen Bleches fehlt jeder Anhaltspunkt. In dem Grabhügel im Hürstwald fanden sich ausser den erwähnten Artefakten auch Lederstücke, in welche kleine Bronzestiftchen (Taf. II, 5) eingelassen sind. Diess erinnert an Ledergürtel mit eingesetzten Zinnstiftchen, wie sie noch heute in einigen Thälern der Alpen vorkommen. Ein instruktives Exemplar dieser Gürtel, welches aus Tyrol stammt, besitzt das Antiquarium in Zürich. Herr *F. Du Bois de Montperreux*, der bekannte Reisende in Südrussland und Kaukasien, hat von dorther auch ein Fragment eines solchen mit Zinnstiftchen besetzten Ledergürtels mitgebracht, dessen Herkunft noch nicht hat festgestellt werden können und welches sich ebenfalls in den Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft befindet. In dem erwähnten Grabhügel kamen auch dünne Blättchen von Eichenholz zum Vorschein, die vielleicht als Unterlage für das Bronzeblech gedient, ferner 2 kleine, geschlossene Bronzeringe, deren einer noch eine Hafte trägt (ähnlich Taf. II, 8).

Bülach. Im »Neujahrsblatt für Bülach« 1860 hat Herr *J. Utzinger*, ein einfacher Privatmann, der für archäologisch-historische Untersuchungen das grösste Interesse zeigte, die vorrömischen Ausgrabungen in seiner Gegend beschrieben. Es ist aber jene Schrift nur wenig bekannt und weicht in einigen Punkten von den Original-Fundberichten ab, zudem sind die Bülacher Funde von grosser Bedeutung, besonders wegen der Gürtelbleche, dass sie hier auch besprochen werden mögen.

Am 5. März 1846 stiess man laut einem Bericht von Herrn Pfr. *Heiz* beim Sandgraben in einem Acker bei Bülach, rechts der Strasse von Zürich, in der Lokalität *»Drei-*

Königen« in 3′ (0,9 m.) Tiefe auf zwei Gerippe, welche 4 bis 5′ (zirka 1,5 m.) von einander entfernt lagen. Das eine Skelett war 5′ (1,5 m.), das andere 6′ (1,8 m.) lang. Eines lag ausgestreckt, das andere etwas gekrümmt, den Kopf seitwärts neigend. Beide befanden sich in Sand, der mit fetter Erde vermischt war. Zu den Füssen des einen Gerippes lagen Stücke von hohlen Fussringen (Taf. II, 6), welche zur zahlreichen Klasse der Stöpselringe gehören. Ihre Aussenseite ist gewellt. Einige Wochen später fand sich wieder ein Skelett von 6′ 4″ (1,92 m.) Länge im Sand. Es hatte die Beine kreuzweise über einander liegend. Zu den Seiten von Kopf und Füssen befanden sich 4 Kieselsteine, bei den Schultern ein Klümpchen Eisen. Im Mai des genannten Jahres fand man in derselben Kiesgrube, wo unterdessen ein Pferdegerippe gefunden worden war, wieder ein menschliches Skelett und daneben einen »eisernen« Ring. In der Tiefe von 1,5′ (45 cm.) wurde die auf Taf. II, 7 abgebildete Bronze gefunden, eine Art Rädchen mit massivem Stiel (Gusszapfen?).

Der am nördlichsten gelegene Theil der Ortschaft Bülach heisst in der *»Herti«*. Daselbst wurde nach einem Bericht von Herrn *Heiz* 1852 das Fundament eines Hauses erweitert und bei diesen Arbeiten fand man ein Häuflein Gebeine und Bruchstücke von Bronzeplättchen, welche die Fragmente eines 3,5 cm. breiten Gürtelbleches darstellen, das auf der einen Seite in einem kleinen Haken endigte. Ueber die Länge des Bleches, das unverziert ist, lässt sich Nichts sagen, da es nur fragmentarisch erhalten ist. An die »Herti« stösst ein Feld, welches den Namen »Götzenboden« trägt.

Südwestlich von Bülach ist der Höhragen, der sich zirka 40 m. über das Gelände erhebt und mit Wald bewachsen ist. In diesen Waldungen wurden sechs Grabhügel entdeckt, von denen drei auf dem Gebiet von Bülach, ebenso viele im Territorium der Nachbargemeinde, *Bachenbülach*, lagen. Die zwei am nördlichsten gelegenen dieser Hügel befanden sich auf der Lokalität »Baurenhof« und der dritte, im Gebiet der Gemeinde Bülach befindliche Hügel stand unmittelbar östlich des Niederglatter Kirchweges, unweit des höchsten Punktes des Höhragen. Zwischen diesem und der Thalfläche von Bachenbülach fand man die drei andern Hügel, zwei westlich, einen östlich des alten Zürichweges.

Der erste, nördlichste der sechs Grabhügel wurde 1852 abgedeckt. Er hatte einen Durchmesser von zirka 70′ (21 m.) und eine Höhe von 8′ (2,4 m). Bei der Untersuchung desselben wurde zuerst von N.-O. her ein 3′ (0,9 m.) breiter Einschnitt gemacht bis zum Urboden hinunter. Etwa 5″ (0,15 m.) über demselben befand sich unweit des Randes eine Kohle. Man grub weiter; es war mühsam wegen der vielen Baumwurzeln. Da fanden sich in der aufgeworfenen Erde zwei Lanzenspitzen von Eisen (Taf. III, 3 u. 4), die in etwa 3½ bis 4′ (1,1 m.) Tiefe und etwa 6 bis 7′ (2 m.) von der Mitte des Hügels gelegen haben mochten. Nun fing man auf der Höhe des Hügels zu arbeiten an. Etwas nördlich der Mitte fanden sich unter dem Rasen Steinhäufchen: Je sechs Kieselsteine standen im Kreise und auf ihnen lag ein siebenter Stein. Vier dieser Häufchen bezeichneten die Ecken eines 5′ (1,5 m.) breiten und 10′ (3 m.) langen Steinlagers. Darunter lag ein zweites Steinlager von der Form zweier nach Osten sich öffnender Hufeisen. Noch tiefer traf man nur noch gereinigte Erde an. Ungefähr unter der Mitte der Steinlager und in etwa 4′ (1,2 m.) Tiefe fand sich eine flache Urne mit verbrannten Knochen. Dabei lag ein eisernes Messer von geschweifter Form (Taf. II, 10), dessen Spitze gegen Südost und dessen Schneide gegen den Topf gerichtet war. Zwischen

Topf und Messer lagen rothe und schwarze Scherben, von denen einige Zickzack-Ornamente aufweisen (Taf. III, 1 u. 2). Etwas südlich fanden sich drei kleine, unverletzte Knochen und unter der südwestlichen Ecke der erwähnten Steinlager, etwas aussen an derselben, stand in demselben Niveau wieder eine Urne mit verbrannten Gebeinen und in deren Nähe eine Schüssel, welche 4″ (0,12 m.) tief und 10″ (0,3 m.) breit war. Es gelang nicht, eines der Gefässe ganz herauszuheben. Auf Taf. II, 11 u. 12 geben wir die Zeichnungen der Formen nach Skizzen *Utzinger's*, dessen Originalbericht wir hier folgen. Als man die Mitte des Grabhügels I selbst untersuchte und dann den südlichen Theil desselben abdeckte, fand man die Fortsetzung der erwähnten Steinlager. Zu oberst stiessen die Arbeiter auf ähnliche Steinhaufen, welche auf einem zusammenhängenden Lager ruhten, unter welchem sich ein zweites befand, das auch ungefähr die Form eines Hufeisens hatte. In der Erde, auf welcher diese schützenden Lager errichtet worden waren, lagen die Reste eines fast ganz vermoderten Skelettes, das mit vielem Schmuck versehen war. Der Leichnam lag von Ost nach West, den Kopf im Osten, er schaute nach Westen. In der Gegend des Kopfes befanden sich vier (fünf?) Ringe, wovon der grösste eine Weite von 0,21 m. zeigt. Er besteht aus einem 0,006 m. dicken, runden Bronzedraht und zeigt an einer Stelle zwei knopfartige Anschwellungen. Ein Stück (Schlussstück) des Ringes ist abgebrochen. Ein kleinerer Ring von 0,082 m. Weite ist offen. Er besteht aus Bronze und ist unverziert. Zwei kleinere offene Ringe tragen aussen in Abständen je vier bis fünf parallele Kerben. Alle genannten Bronzeringe zeigen einen kreisförmigen Durchschnitt. Weiter westlich lag eine Paukenfibel (Taf. II, 9). Auf der Leibesgegend des Skelettes »lag eine glänzende, papierdünne Platte auf einem noch erkennbaren eichenen Brettchen. Diese hatte ein schönes Gepräge, konnte aber nur in Stücken herausgenommen werden, was sammt dem Brettchen geschah. Merkwürdig war es, dass zwischen demselben und der Platte ein Stück Kleid mit eingewobenen Bronzestückchen lag«. Im erwähnten »Neujahrsblatt« sagt Utzinger, dass das Brustblech auf dem Eichenholz gelegen und auch der Heiz'sche Bericht weiss Nichts davon, dass jenes Stück Kleid zwischen Blech und Holz gelegen habe. Utzinger fährt in seinem Bericht fort: »An der linken Seite dieser Platte oder des Bleches waren zwei Haken und oben mehrere Ringlein, vermuthlich zum Anschnüren bestimmt.« Nach diesen Angaben ist das Gürtelblech denn auch zusammengesetzt worden. Einer der Haken ist erhalten, auch jene Ringlein oben. Wäre nicht der sehr bestimmt sich aussprechende Bericht, so würde man annehmen, die Ringe wären nicht oben, sondern an der einen Schmalseite befestigt gewesen, um mit jenen Haken zur Befestigung des Ganzen zu dienen. Im mehrerwähnten Neujahrsblatt hat Utzinger das Blech ohne diese Ringe abgebildet. Was nun dieses Gürtelblech selbst angeht, so ist dasselbe gegenwärtig 36 cm. lang und 18 cm. hoch. Die Schmalseiten tragen Leistchen, welche mittelst knopfförmigen Stiftchen befestigt sind. Die Zeichnung auf dem Blech wird besser ersehen aus Taf. III, 6 als durch Beschreibung. Man muss gestehen, dass es eine der kunstreichsten Arbeiten ist, die je in einem Grabhügel unserer Gegenden gefunden worden sind. Fig. 6 auf Taf. III gibt in $^3/_8$ n. Gr. das Dessin des Bronzebleches. Dasselbe ist leider nicht ganz erhalten. Die (vom Beschauer aus) linke Seite ist vollkommen intakt, über die Höhe, sowie über die punzirte Zeichnung kann man nicht im Zweifel sein. Die rechte Seite ist nur fragmentarisch erhalten, drei Haken fehlen und die Endstücke mit den Ringlein sind lose und gehören vielleicht nicht an den oberen Rand des

Bleches. Auf der rechten Seite der Brust wurden noch eine Paukenfibel, »Stücke mehrerer solcher und einer Heftnadel« ausgegraben. Die Fibelstücke konnte ich in unserer antiquarischen Sammlung nicht finden, dagegen sind vier Knöpfchen vorhanden, welche als Theile von Fibeln betrachtet worden sein mögen (Taf. III, 5). Sie sind oben ausgehöhlt und in der Höhlung steckt eine weissliche Masse, welche durch chemische Untersuchung, vorgenommen durch meinen Freund, Dr. *Jul. Weber*, sich als kohlensaurer Kalk erwies. Es scheinen Reste von Korallen zu sein, wie denn wirklich in einem Grab zu Trüllikon ein Korallenstück gefunden wurde. Diese Knöpfchen sind nicht abgebrochen, denn ihr Fuss ist völlig glatt. Ausserdem tragen zwei derselben noch Reste von Bronzeblechen (Taf. III, 5). Es waren diese Knöpfe vielleicht Haftstifte, welche zur Befestigung des Bronzebleches an seiner Holzunterlage dienten. Zu beiden Seiten des Körpers lagen viele dünne Bronzeringe von 0,062 m. Weite, welche auf der linken Seite den Vorderarmknochen umgaben. 37 dieser Ringe sind ganz oder theilweise erhalten. Sie haben sich abgedrückt auf einem Stück Leder, das wohl einen Theil des Lederwamses des Verstorbenen bildete. Auf der Brust desselben fand man auch Leder. Es war mit Bronzestiftchen versehen (Taf. II, 5) und lag, wie wir dem Originalbericht Utzinger's glauben wollen, zwischen Brustblech und dessen Eichenholz-Unterlage. Es fand sich solches Leder in mehreren andern Grabhügeln ebenfalls und es wird gewöhnlich als Gürtel aufgefasst, ja es soll nachgewiesen worden sein, dass in Gräbern der Hallstatt-Periode neben dem Gürtel aus Bronzeblech auch ein solcher aus Leder mit eingesetzten Bronzeperlen vorkam. Es darf dieser Auffassung noch die ältere beigefügt werden, welche in allen diesen Lederstücken Theile eines Wamses sieht, dessen Brusttheil durch Bronzeperlen besonders geschmückt war. Ueber dieses Wams wäre dann der Bronzegürtel getragen worden. Westlich von den genannten Funden stiess man auf zwei geschlossene Fussringe. Sie bestehen aus Bronze und sind 0,105 m. weit. Taf. III, 8 zeigt uns das eben besprochene Grab. Der Leichnam, versehen mit all dem eben erwähnten reichen Schmuck, lag in der Richtung W.-O. und schaute nach West. Es ist zu bedauern, dass das Skelett nicht erhalten blieb. Doch stammt der Bülacher Schädel im anatomischen Museum der Universität Zürich, der von *His* und *Rütimeyer* in »Crania helvetica« beschrieben wird (als Nr. 102 oder 103? Vgl. pag. 15 und 47 mit pag. 60 und Tabelle IV), höchst wahrscheinlich aus unserem Grabhügel I. Nachdem dieses Grab abgedeckt war, wurde noch weiter gearbeitet und noch ein Fragment einer eisernen Lanzenspitze gefunden, das aber nicht erhalten blieb.

Etwa 5 m. südlich befand sich Grabhügel II. Er hatte 3 bis 4′ (1 m.) Höhe und einen Durchmesser von zirka 40′ (12 m.). In 2′ (0,6 m.) Tiefe zeigte sich unter der Spitze ein Steinlager von 11 bis 12′ (zirka 3,5 m.) Länge und 6′ (1,8 m.) Breite. Es hatte auch die Form eines Hufeisens und befand sich auf einer dünnen Erdschicht. Darunter kam ein Steinbett von der Form eines unregelmässigen Vierecks von 8′ (2,4 m.) Länge und 3′ (0,9 m.) Breite. Man grub hinunter bis auf den gewachsenen Boden, aber man fand weder Kohlen, noch Asche, noch Gebeine, noch Artefakte.

Hügel III lag etwa 120′ (36 m.) südlich von Hügel I. Er war 5′ (1,5 m.) hoch und hatte einen Durchmesser von zirka 60′ (18 m.). Er wurde im Oktober 1852 aufgedeckt von *J. Utzinger*, der auch hierüber einen Fundbericht einsandte. Man griff den Hügel von Nord und Süd und auf der Spitze zugleich an. Er war schon früher angebrochen worden. Doch fanden sich Reste eines Steinlagers und verschiedene Artefakte

von Thon, Bronze und Eisen. Neben Scherben wurden mehrere Bronzen gefunden: Zwei Ringe von 0,06 m. Weite tragen Kerben auf der Aussenfläche und schliessen in der Art, wie Taf. III, 7 zeigt. Von zwei unverzierten Ringen ist der eine etwas weiter, der andere etwas enger als die genannten. Zwei starke Fussringe haben eine Weite von 0,105 m. und sind unverziert. Ausserdem kam ein Fragment eines Hohlringes zum Vorschein, ferner wurden drei Stücke Bronzeblech gefunden, deren ursprüngliche Breite nur 0,009 m. betrug, die aber verziert sind mit Tremolirstich. In diesem Grabhügel fanden sich ferner Fragmente von zwei Gürtelblechen, von denen allerdings nicht bestimmt werden kann, ob sie einer oder verschiedenen Leichen angehörten. Das eine dieser Bleche ist getrieben und zeigt zwischen Parallelen liegende schmale leere Felder, welche unterbrochen sind entweder von solchen mit schrägen Linien oder solchen von kleinen Buckeln, in deren Mitte ein Punkt herausgetrieben ist. Das Ganze ist in mehreren Fragmenten erhalten. Das andere Blech ist ebenfalls nur in vielen Stücken auf uns gekommen. Ein Fragment zeigt einen Haken. Dieses Blech ist auch verziert. Es ist aber nicht getrieben, sondern zeigt eine Strichverzierung, welche tremolirstichartig aussieht. Zu diesen Funden ist noch zu rechnen ein Eisenmesser und die Nadel einer Bronzefibula.

Die Hügel von *Bachenbülach* enthielten ebenfalls Steinlager. Ausser Kohlenstätten wurde in ihrem Innern Nichts gefunden.

Dietikon. Etwa 1 Km. westnordwestlich vom Dorfe befindet sich auf einer kleinen Boden-Anschwellung das Haus zum »Geigenpeter«. Unterhalb desselben wurde im Herbst 1864 beim Anlegen einer Sandgrube ein Grab entdeckt. Dasselbe enthielt ausser einem nicht erhaltenen Schädel (und andern Knochen) zwei Bronze-Armringe, von denen einer gut erhalten, der andere nur fragmentarisch auf uns gekommen ist. Der erstere befindet sich in den Sammlungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Seine Oberfläche ist kropfartig gewellt. Der Hohlring gehört zu der Klasse der Stöpselringe. In der Nähe dieses Grabes sei schon früher das Skelett eines Kindes mit Spangen und Kettchen gefunden worden und 1836 habe man beim Bau des Eingangs erwähnten Hauses Schwert und Dolch der Erde enthoben. Alle diese Funde aber scheinen verloren gegangen zu sein.

Unter-Engstringen. Unter den Manuscripten der Antiq. Gesellschaft in Zürich befindet sich eine Copie von *Hans Zoller*'s »Miscellaneen«, Tom. II. Zoller, ein eifriger Sammler von Alterthümern, erzählt nun von einem Grabfund beim Kloster Fahr, im Sandbühl bei Unter-Engstringen. Im November 1714 wollte nach diesem Fundbericht (Copie pag. 14) ein Bauer im Sandbühl Reben »einschlagen« und fand dabei in 1,5′ (45 cm.) Tiefe vermoderte Menschenknochen neben drei metallenen Ringen. Zoller ging, sobald er von dem Funde Kenntniss erhielt, selbst an den Fundort, liess weitere Nachgrabungen vornehmen, fand aber nur noch einige Knochen. Indessen konnte er zwei der Ringe erwerben. Er beschreibt sie sodann:

1. »Ist ein hohler Ring, so vielleicht ein Schlänglein, dessen Schwanz in den Kopf geht, andeutet.« Dieser Ring befindet sich im Antiquarium in Zürich. Es ist ein Stöpselring von 7 cm. Durchmesser (Taf. IV, 1) [1]). Das eine, übergreifende Ende

[1]) Taf. IV folgt in nächster Nummer. — Hier muss ich noch dankend der freundlichen Mithülfe erwähnen, welche mir bei Erstellung der Tafeln zu meinem Gräber-Artikel von den Herren Konservatoren der antiquarischen Sammlung zu Theil wurde.

zeigt die sogen. Wolfzahn-Verzierung mit drei kleinen Kreisen in- und ausserhalb derselben. Es ist interessant, dass Zoller diese Figur mit einem Schlangenkopfe vergleicht, mit der sie allerdings eine gewisse Aehnlichkeit hat.

2. »Ist ein Ring in Form und Gestalt wie die Figur ausweiset, jedoch nicht hohl, auch nicht fest auf einander, sondern hat eine Oeffnung.« Die der Copie beiliegende Zeichnung zeigt aber einen geschlossenen Ring von 5,7 cm. Durchmesser mit schrägen Kerben verziert. Der dritte Ring war hohl wie der erste.

Im Jahre 1715 fanden sich nahe bei dem beschriebenen Grab im Sandbühl noch andere Ringe bei vermoderten Skeletten. Zoller liess die vom Finder weggeworfenen Fragmente derselben sammeln und fand, »dass sie wohl noch besser als die vor einem Jahr entdeckten proportionirt gewesen«.

Noch muss beigefügt werden, dass die Nachricht betreffend Grabhügelfunde von 1730 in Unter-Engstringen, welche im 4. Heft des III. Bandes unserer »Mittheilungen« auf pag. 35 erwähnt werden, wohl auf einer Verwechslung mit den eben beschriebenen Gräbern im Sandbühl beruht. Dadurch erklärt sich auch die Differenz in der Bezeichnung der Gräber von Unter-Engstringen auf der archäologischen Karte des Kantons Zürich und derjenigen der Ostschweiz. Laut einem Schreiben von Herrn Pfr. *Wolff* in Weiningen fand man allerdings in Unter-Engstringen einen Grabhügel. Er befand sich zwischen dem Schulhaus und dessen Nachbarhaus, enthielt aber nur Knochen, keine Artefakte.

(Fortsetzung folgt.)

8.

Die Portal-Inschrift der Stiftskirche in Neuenburg.

Offener Brief an Herrn Professor Dr. *Rahn*.

Hochverehrter Herr College!

In Nr. 1 des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde« von 1888, die mir soeben zugeht, interessirt mich ganz besonders Ihre Uebersicht der Baudenkmale von Neuenburg und der Geschichte derselben.

Sie veranlasste mich, die schon oft verhandelte Frage über die Bedeutung des einstigen Bildwerkes und der darauf bezüglichen Inschrift, welche den Gründern der Kirche gewidmet waren, wieder zu prüfen, und Sie erlauben mir wohl, Ihnen einige unmaassgebliche Bemerkungen über diesen Gegenstand vorzulegen, zu denen Ihr Aufsatz mich anregt.

Von dem Bildwerke zwar sehe ich ganz ab. Denn die einstige wirkliche Gestalt desselben ist ja sehr fraglich und wenn *Du Bois*' Abbildung dieses Reliefs nach den Umrissen von *Barillier* mit Recht für sehr zweifelhaft gelten muss, so bleibt mir, aus manchen Gründen, *Matile*'s Angabe über das jenes Relief reproduzirende Mauergemälde, welches er 1841 am Cenotaphium der Grafen gesehen haben will, mindestens ebenso zweifelhaft. Aus den verschwundenen Gestalten des Bildwerkes kann keinerlei Schluss, auch nur mit Wahrscheinlichkeit, auf die wirkliche Bedeutung desselben und keinerlei historische Folgerung gezogen werden. Dagegen bietet eine eingehende Betrachtung der Inschrift, wie ich glaube, einen gewisseren Aufschluss über deren Sinn dar, als man ihn bisher darin finden wollte. Den Text, den — wie Sie bemerken — der verstorbene Herr Professor *Salomon Vögelin* im »Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alter-

thumskunde«, Jahrgang 1862, S. 34, in zweifellos richtiger Gestalt feststellte, sei es erlaubt, zunächst zu wiederholen:

Respice, virgo pia, me Bertham, sancta Maria,
Et simul Ulricum, qui sit fugiens inimicum!
Det domus hæc risum facientibus et paradisum!

I. Eine von Alters her bekannte und von *Du Bois* u. A. festgehaltene Auslegung sieht in den hier genannten Personen die Königin Bertha von Burgund und den h. Ulrich, Bischof von Augsburg.

Diese Annahme hat, dem einfachen Wortlaute der Inschrift gegenüber, nach meiner Empfindung etwas so ganz Aussergewöhnliches, dass ich an die Richtigkeit derselben unmöglich glauben kann. Schon die Thatsache, die dabei vorausgesetzt wird, die Vereinigung zweier nach Geschlecht, Rang, Wohnort und Lebensaufgabe sich in Wirklichkeit ferne stehender Persönlichkeiten als Gründer und Gönner einer und derselben Kirche, die Erbauung einer solchen in einer königlichen Residenz in Burgund nicht durch die Königin allein, sondern nur unter so eingreifender Mitwirkung des Bischofs einer fernen deutschen Stadt, dass derselbe förmlich als Mitbegründer genannt wird, enthält etwas Ungewöhnliches. Dass aber dann in dem Denkmale, welches das Gedächtniss davon verewigen sollte, die beiden Personen — eine Königin und ein (auswärtiger) Bischof — nur so kurzer Hand mit ihren Taufnamen bezeichnet und durch ein familiäres »simul« zusammengestellt worden wären, — an ein so harmloses Verfahren kann gewiss gar nicht gedacht werden. Wer hätte denn im Lande, wo die Kirche stand, schon in der nächsten Generation die Inschrift noch verstanden, von dem fernen augsburgischen Bischof noch gewusst? Selbst wenn Bischof Ulrich ein Schwestersohn Herzog Burchards I. von Schwaben und also Geschwisterkind mit der Königin war (wie man combinirt hat, *Stälin,* »Wirtb. Gesch.«, I., 562), würde man sich nicht so formlos ausgedrückt und auf ein »simul« beschränkt haben. Aber ganz bestimmt scheint der in der Inschrift ausgedrückte *Gedanke*, an sich selbst schon, gegen eine solche Auslegung zu sprechen.

Die Königin soll für den Bischof bei der h. Jungfrau das Wort führen und bitten? Kirchlicher Auffassung der Dinge gemäss würde man doch eher das Umgekehrte erwarten. Und was soll sie für ihn erbitten? (Quod) »sit fugiens inimicum«. Wenn die Worte »fugiens« und »inimicus« zunächst rein äusserlich verstanden sind, von kriegerischen Gegnern sprechen wollen, so wäre es doch seltsam, für einen Bischof einen solchen Wunsch, ein für alle Mal, in Stein zu hauen! Wenn aber — wie der Singular diess fast gewiss macht — von dem »hostis antiquus« der Legenden, von »dem bösen Feinde«, dem Seelenfeind, dem Versucher, die Rede ist, klingt es noch seltsamer, dass die Königin für den Bischof (den frühe schon durch Frömmigkeit ausgezeichneten, 993 canonisirten Bischof!) bittet, dass er dem Versucher entgehen möge. Und das Alles mit dem blossen »simul« eingeleitet!

Diese ganze Auslegung wäre durchaus nur zulässig, wenn *wirkliche historische Zeugnisse* alle diese ausserordentlichen, auffälligen Dinge erklärten und alle Bedenken darüber niederschlügen.

Solche Zeugnisse gibt es aber nicht. Man pflegt sich auf die Vita Sancti Udalrici zu berufen, die von des Bischofs Reise nach Burgund spreche, und schliesst daraus auf seinen Aufenthalt daselbst und seine Beziehung zur Königin als Mitgründer der Kirche. Aber dieses von Ulrichs jüngerem Zeitgenossen Gerhard geschriebene Leben des Bischofs

erzählt nur in einem kurzen Satze, dass derselbe einmal Agaunum (St. Moritz im Wallis) besucht und Reliquien daselbst empfangen habe, nennt aber weder die Königin Bertha, noch Neuenburg, noch spricht es von *Verweilen* Ulrichs in Burgund. Und doch würde gerade eine so wichtige und eminent *kirchliche* Thatsache, wie die Gründung eines Münsters in der königlichen Residenz unter naher und hervorragender Mitbetheiligung Ulrichs, vom Biographen gewiss nicht mit Stillschweigen übergangen worden sein.

Auch in Neuenburg selbst besass man, wenigstens schon im Beginn des sechszehnten Jahrhunderts, keinerlei historisches Zeugniss mehr über die Stiftung der Kirche. Der (anonyme) Chorherr, der daselbst über diesen Gegenstand schrieb, sagt von der Kirche: »Ex hujus modi nobilissima fundatione Ecclesiæ nil nisi feces ut ita dixerim remanserunt . . . Ejus sane prima edificatio antiquissima est . . . Nullius enim scriptura reperitur, quibus temporibus incepta est; fama tamen communis est, quod Berta quedam nobilissima Domina hanc a fundamentis erexerit et suis facultatibus dotaverit,« und wenn er dabei einschiebt: »fertur tamen vulgo, quod erat regina Burgundiæ quæ adhuc, ut fama est, sepelitur in ipso monasterio Paterniaco«[1]), so fügt er doch selbst in einer unten anzuführenden weitern Stelle bei, dass er diese letztere Ansicht nicht theile, und will namentlich *das Relief und unsere Inschrift nicht* auf die Königin (vom Bischof auch *hier* keine Rede!) bezogen wissen. Man sieht also, dass ein bestimmtes Zeugniss für die Gründung der Kirche durch die Königin Bertha damals nicht bestand, Bild und Inschrift von Geschichtskundigen unter den Chorherren selbst nicht auf sie bezogen wurden (dass also auch das Relief keine *Königin* zeigte, wie auf der Tafel bei *Du Bois*), und dass nur die Volkssage, die *Alles* an den Namen der Königin zu knüpfen liebte, und bei den Neueren gelehrte, aber unbegründete Combination aus der Vita Udalrici die äusserlich und innerlich unhaltbare Auslegung der Inschrift schuf, welche die Königin und Bischof Ulrich in derselben zusammenbringt.

II. Ganz anders gestaltet sich die Sache, erklärlich wird die Inschrift, wenn sie von zwei sich wirklich *nahe* stehenden Persönlichkeiten, gewöhnlicheren Ranges, spricht, die am Orte des Denkmals, zur Zeit seiner Errichtung, lebten, die den Mitlebenden von Ansehen und den nächsten Generationen durch Erinnerung bekannt waren. Dann werden nicht nur die einfachen Taufnamen und das »*simul*« ganz natürlich erscheinen, sondern auch der in der Inschrift enthaltene *Gedanke* wird klar und verständlich.

Man kann hier an zwei Verhältnisse denken. Zunächst an ein Ehepaar, wie *Matile* u. A., oder aber an Mutter und Sohn.

Dem ersteren Fall stehen aber doch Bedenken entgegen. Wie kömmt die Frau dazu das Wort zu führen? Wie dazu, sich als die erste, hauptsächliche Gründerin der Kirche darzustellen und für den Ehegatten nur noch durch ein »simul« zu sorgen? Und welche sonderbare Bitte! Für sich bedarf sie nur des Schutzes und der Hülfe der heiligen Jungfrau (in allgemeiner Bitte); für den Ehegatten erfleht sie, dass er dem

[1]) Siehe die neue, im Auftrage der Historischen Gesellschaft des Kantons Neuchâtel (von den Herren *Bonhôte* und *Humbert* besorgte) Ausgabe der »Chroniques des Chanoines de Neuchâtel, suivie, etc.,« Neuchâtel, Berthoud. 1884. S. 151 u. 152. — Der Text des Anonymus lässt übrigens hier grammatikalisch Manches zu wünschen übrig. In der Inschrift, deren Erhaltung wir *ihm allein* verdanken, schreibt der Anonymus (nach dem Abdrucke): »Bertham«, und so auch *Vögelin*. Unzweifelhaft stand aber auf dem Stein: Berhtam. Der Einfachheit wegen folge ich der heutigen Schreibweise, wie *Vögelin*.

äusseren Feinde oder Feinden »entfliehe« [für einen ritterlichen Herrn eine sonderbare Bitte; statt Bitte um Sieg!], oder sie bittet für ihn, dass er dem »Versucher« entfliehe, was, im Munde der Gattin, nicht sehr verbindlich klingt.

Ganz natürlich wird die Bitte aber, wenn eine Mutter für den Sohn bittet und *ganz* natürlich steht die Mutter bei der Stiftung der Kirche und bei solchem Gebete voran.

Wie einfach, wie schön, wenn die (verwittwete) Mutter, aus ihrem eigenen Gute hauptsächlich, eine Kirche der heiligen Jungfrau erbaut und indem sie sich dem Schutze derselben empfiehlt, für ihren (noch jungen) Sohn erfleht, dass er jeder Versuchung entgehen möge! Wie herzlich klingen die Worte! Wie sind sie dem Sohn als Zeugniss mütterlicher Liebe, selbst öffentlich gesprochen, nicht Anstoss! Wie vollständig begreifen die Umwohner, die Diener der Kirche, die Besucher, den frommen Spruch!

III. Nun aber kennen wir durch urkundliches Zeugniss (*Matile*, Monuments de l'hist. de N.) im Grafenhause von Neuenburg folgende Personen:

Ulrich (II) dominus Novi Castri 1148 — † 1191 **oder** 1192
Gemahlin: Bertha † als Wittwe.

Rudolf	**Ulrich (III)**	**Berthold**
dominus de Novo Castro	Comes Novi Castri,	Bischof von Lausanne
† 1196.	Landgraf an der Aare.	1212 — † 1220.
	† 1225.	

und wissen urkundlich von denselben Nachfolgendes:

1. Der Vater, *Ulrich II*, durch seine Mutter, Emma von Glane, Erbe von Arconciel, ist 1158 vermählt mit »*Bertha*«, heisst in einer päpstlichen Urkunde vom 2. März 1191 »*fundator Ecclesiæ Noi Castri*« und stirbt 1191 oder 1192;

2. Die Mutter, *Bertha*, vermählt 1158, stimmt *als Wittwe* im Jahr 1192 einer Urkunde ihres erstgeborenen Sohnes bei;

3. Dieser stirbt schon 1195 als junger Mann von höchstens 35 bis 36 Jahren, mit Hinterlassung eines einzigen Sohnes *Berthold*, auf welchen bei der Theilung mit dem Oheim im Jahr 1214 Neuenburg und der Titel »*Graf von Neuenburg*« übergehen;

4. Der zweite Sohn der Gräfin *Bertha*, *Ulrich III*, überlebt den Bruder um 30 Jahre, und auf ihn geht der Besitz der Landgrafschaft an der Aare und das deutsche Gebiet des Hauses im bernischen Seelande über, wo seine Nachkommen in Nidau residiren und den Titel »*Grafen von Nidau*« führen, — was *Stürler* veranlasste, in der Gräfin *Bertha* den letzten Sprossen des erlöschenden Grafenstammes von Laupen zu erblicken, von welchem durch Bertha dieser reiche Besitz an ihren Gemahl und Sohn kam.

Was ist begreiflicher, als dass die (reiche) Wittwe die von ihrem Gemahl ausgegangene Gründung des Chorherrenstiftes und Erbauung der neuen Kirche nach seinem Tode mit Hülfe der Söhne weiterführte und nach dem Hinschiede des Erstgeborenen, mit dem zweiten jüngeren Sohne, dem ihre Fürbitte gilt, zur Vollendung brachte? Indem sie nach vollbrachtem Werke für sich und den einzigen noch lebenden Sohn und Gehülfen (der Enkel Berthold war noch unmündigen Alters) jene fromme Bitte aussprach, galt der Wunsch der dritten Zeile der Inschrift (»Freude und Paradies den Erbauern der Kirche!«) zugleich auch dem verstorbenen Gemahl und dem Erstgeborenen, die in den Gedanken der Wittwe unter den »*facientibus*« mitinbegriffen sind.

IV. Damit stimmt das Ergebniss Ihrer kunsthistorischen Forschung genau zusammen, nach welchem der Kirchenbau und der Bau des jetzigen Schlosses von Neuenburg in

des letzteren ältesten Theilen (»salle basse«) dem ausgehenden zwölften oder dem Anfange des dreizehnten Jahrhunderts entstammt, während das frühere *alte* Schloss, die »regalissima sedes« von 1011, auf anderem Platze stehend, längst verschwunden ist. (Gleiches Schicksal hatte ohne Zweifel die Kapelle oder Kirche, die zur Zeit der Königin Bertha daselbst bestanden haben wird, — und von welcher her jene Volkstradition, die sich auf die jetzige Kirche bezieht, ihren Ursprung haben kann).

V. Und dass die Dinge sich *so* verhielten, scheint bereits unser Anonymus des sechszehnten Jahrhunderts dunkel gewusst, oder geahnt zu haben. Denn an seine Worte: »Quædam nobilissima Domina hanc (ecclesiam) erexit et suis facultatibus dotavit« fügt er unmittelbar Folgendes an: »Non autem hanc fuisse existimo Bertham, matrem scilicet Karoli Magni, que ut fertur, edificivavit illud nobile Monasterium quod Paterniacum dicitur . . . ., sed hanc Bertham credo fuisse *matrem* comitis Ulrici, *cuique rei* fidem facit vetustissima scriptura marmorea ad ipsius Ecclesie primum ostium sculpta qua leguntur hi versus: Respice, Virgo pia etc.« (S. die oben in Anmerkung citirte Stelle S. 152.)

Wie bemerkenswerth, dass schon er nicht an ein Ehepaar (wie sonst gewöhnlichster Erklärung so nahe liegen müsste), sondern an *Mutter und Sohn* denkt und *diese* Beiden in dem Basrelief erkennt!

Eine bestimmte *Ueberlieferung* muss bis zu ihm erklungen sein!

VI. Die Gräfin Bertha scheint übrigens nicht — wie man erwarten würde — in ihrer Kirche Neuenburg, sondern an der Seite ihres vorverstorbenen Gemahls in der alten Familienstiftung des Neuenburgischen Hauses, St. Johann bei Erlach (im Gebiete ihres Sohnes Ulrich), bestattet worden zu sein. Denn wie schon der Anonymus schloss, scheint wirklich die von ihm in St. Johann aufgefundene und mit Mühe entzifferte Inschrift des dortigen Grabsteines einer Dame (und eines Ritters?) [S. 149—150 ibid.]:

»Hac pausant fossa Berthe feliciter ossa;
Spiritus ad sedes transeat Helysias«!

auf die nämliche Dame, wie die Inschrift in Neuenburg, sich zu beziehen.

Zürich, Januar 1888. G. v. Wyss.

9.

Ein gothisches Hausgeräth aus Stein a. Rh., wiedergefunden im Musée de Cluny zu Paris und die ehemaligen Chorstühle in der Klosterkirche zu Stein a. Rh.

(Tafel I und Ia.)

Im Musée de Cluny, in der Salle François I[er], steht ziemlich in der Mitte eines stimmungsvollen Raumes ein hohes gothisches, reich geschnitztes Möbel von sehr eigenartiger Form, die uns sonst noch nirgends begegnet ist (Taf. I, Fig. 2). Auf blinden Dreipassbögen erhebt sich als Unterbau ein achteckiger Schrank, die acht Seitenfelder von Stabwerk eingerahmt und mit üppigem, völlig frei herausgearbeitetem Rankenwerk gefüllt, das in der Art der Renaissance von einer gekerbten Muschel gekrönt ist. Von der wenig ausladenden Deckplatte dieses Unterbaues steigt eine dreifach gekehlte Säule mit drei zierlich durchbrochenen Strebe- und Tragpfeilern auf; zwischen denselben hangen drei Konsolen, offenbar zur Aufnahme leichterer Gegenstände bestimmt. Die oberen Ausladungen der drei Pfeiler tragen einen dreiseitigen Oberbau mit drei halbrunden Erkern an den

Seitenflächen, ebenfalls als Schrank dienend. Flächen wie Erker sind mit Rankenwerk verziert, welches bei diesen mit einem Fischblasenornament, bei jenen wieder mit einer Muschel nach oben abschliesst. Ein stark ausladender Kranz krönt den Oberbau, eine Mauerzinne nachahmend und unten, gleich dem Sockel, mit reichem Rankenwerk behängt. Die auf den Oberbau gesetzten rohen Holzknäufe sind neuere Zuthat.

Ich erkannte in dem zierlichen Geräth sofort ein Kunstwerk heimischen Ursprunges, das mir von einer Zeichnung *Martin Usteri's* her im Gedächtniss war.

Der Katalog des Museums gab über den Ursprung des Stückes keine nähere Auskunft; es heisst dort unter Nr. 1422:

»*Lutrin gothique de forme octogonale, en bois sculpté et travaillé à jour, surmonté d'un couronnement et décoré de huit panneaux portés par des arcatures ogivales.* **Ecole allemande.** *Fin du XVme siècle.*

»*Le couronnement supporté par un montail sculpté à jour et formé de trois niches est lui-même à triple face, garni de motifs gothiques travaillés à jour et surmonté d'une galerie crénelée. Hauteur 2^{m}, 45.*«

Die zu Hause vorgenommene Vergleichung zwischen der Photographie des »*Lutrin*« und meiner Kopie der Usteri'schen Zeichnung hub jeden Zweifel an der Identität. Wir stellen in der Beilage eine Reproduktion beider Bilder neben einander.

Die Skizze *Martin Usteri's* (Federzeichnung) ist dem Band L 22 der Künstlergesellschafts-Bibliothek in Zürich entnommen. Auf Blatt 12^{b} erscheint da ein »*Hölzernes Büffet oder Schenkgestell im Amthaus zu Stein, wahrscheinlich um das Jahr 1515 verfertigt, und dermal auf der obern Laube stehend*«[1]) (vgl. Taf. I, Fig. 1).

Nach der skizzenhaften Zeichnung, welcher je ein Horizontaldurchschnitt des Ober- und des Unterbaues beigegeben ist, unterscheidet sich dieses Gestell von dem »Lesepult« im Hôtel Cluny nur durch das Fehlen des Dreipass-Sockels und der krönenden Knäufe; auch die Konsolen und (wenigstens im Durchschnitt) die Mittelsäule entsprechen nicht ganz genau. Von diesen Abweichungen abgesehen, welche lediglich auf Rechnung des Restaurators und des Zeichners kommen, stimmen das Schenkgestell *Usteri's* zu Stein und das »Lesepult« zu Paris so vollständig überein, dass sie ein und dasselbe Stück sein müssen, sofern man nicht annehmen will, es habe zwei vollkommen gleiche »deutsche Arbeiten« aus der Zeit um 1500 gegeben in der für die damalige Kunstthätigkeit Steins bezeichnenden und in dortigen Schnitzereien vielfach belegten Mischung von Gothik und Renaissance; das aber ist bei der ganzen Art mittelalterlicher Kunstpflege so gut wie undenkbar.

Die Bestimmung des Geräthes hat *Usteri* mit seinem »Schenkgestell« wohl richtig erkannt; für ein Lesepult sind keinerlei Indizien vorhanden. Der Abt *David von Winkelsheim* (1499—1525), vermuthlich ist es, der neben vielen anderen Werken der Baukunst, Glas- und Monumentalmalerei und namentlich der Schnitzerei [2]) auch dieses schöne Stück

---

[1]) Durch die Erlaubniss zur Wiederholung dieser Zeichnung, sowie der in dem nämlichen Bande befindlichen Skizzen *Martin Usteri's* nach den ehemals in der Klosterkirche von Stein befindlichen *Chorstühlen* hat uns die Künstlergesellschaft zu grossem Danke verpflichtet. *Red.*

[2]) Ueber diese Kunstthätigkeit des letzten Abtes von S. Georgen in Stein a. Rh. vgl. *Lübke*, Gesch. d. dtsch. Renaissance (Gesch. d. Baukunst v. *Kugler*, Bd. 5) S. 235 f.; Jahrbuch f. schweiz. Gesch. 9 (1884), S. 227 ff.; Schriften d. Vereins f. Gesch. d. Bodensees 13 (1884), S. 46 f.; »Klosterbüchlein« (Das S. Georgen-Kloster zu Stein a. Rh.) (1884), S. 20 f. 28 ff.

Hausgeräth für sein Kloster hat erstellen lassen — man möchte am ehesten glauben für den Prunk- und Festsaal im oberen Stock (dessen 1515 angefertigte Schnitzerei der unsrigen verwandt ist), sofern die Höhenverhältnisse des Gestelles (unter Abrechnung der Zuthaten) diess zulassen sollten. *Martin Usteri* (1763—1827), der Neffe des letzten Zürcher Amtmannes in Stein *Paul Usteri* (seit 1797), hat es dort im Amthaus, dem ehemaligen Kloster, noch gesehen und gezeichnet, vielleicht gleichzeitig mit den — im Aufbau ähnlichen — prächtigen *Chorstühlen* der Klosterkirche, zu deren Skizze (a. a. O. 20 f.) er die (wohl spätere) Bemerkung macht: »Diese Stühle sind A° 182 (die letzte Ziffer fehlt) *weggebrochen und verkauft worden;* nach einer anderen Bemerkung sind zur Zeit der Aufnahme bereits einige Figuren davon im »Amthaus« gewesen. Unser Stück ist möglicherweise zugleich mit diesen Stühlen, die (1823) dem Eifer *Melchior Kirchhofer's* zum Opfer fielen (Neujahrsbl. der Stadtbibl. in Zürich 1884, S. 32), unter die Händler gerathen und könnte allenfalls auch noch auf eine Spur von jenen verlorenen Kunstwerken leiten, die also nach *Usteri's* Bemerkung *verkauft* und nicht verbrannt worden sind, wie die halb beschönigende, halb verketzernde Sage in Stein, unter Beifügung verschiedener Einzelheiten, heute behauptet.[3])

Bern, Februar 1888. FERD. VETTER.

10.

Glasgemälde in Muri-Gries bei Bozen.

Von *J. R. Rahn.*

Im Kreuzgange dieses ehemaligen Augustiner-Chorherrenstiftes, wo sich 1845 der Convent des aufgehobenen Klosters Muri reconstituirte, befindet sich eine grössere Zahl von Glasgemälden, die aus dem aargauischen Mutterkloster stammen. Sie sollen dort den Schmuck der oberen Gänge und einzelner Zellen gebildet haben; jedenfalls sind sie sammt und sonders von schweizerischer Herkunft.

Diese Scheiben sind in mehrtheiligen Fenstern angebracht, auf welche die Ziffern I, II und III verweisen. Wir theilen das 1880 aufgenommene Verzeichniss derselben mit, in der Hoffnung, dass künftige Besucher von Gries diese damals nur flüchtig verfassten Notizen vervollständigen werden.

Nordseite.

I *a.* (1) Heilige Familie bei der Arbeit, Maria am Haspel, Joseph zimmerud, ein Engel trägt Spähne, die das Jesukind ihm übergibt. Darunter steht: »All schätz hat dises Kind gemacht. Ich aber hab inn dahin bracht, das er Spen muss aufsammlen tu. Seine Arbeit bringt mir dewig ru.« Umrahmung — eine Säulen-Perspektive. Unten im Medaillon Wappen der Donatoren mit der Schrift: H. Johannes Mutt zu Bosswil. Barbara Seilerin.

b. (2) Taufe Christi, im Hintergrund erste Versuchung Christi. Ueppige Umrahmung mit compositen Säulen; Bekrönung mit Voluten und Cartouche, darüber in den

---

[3]) Die Aussicht auf Wiederauffindung einzelner Theile dürfte eine geringe sein. *Vögelin* in seinen handschriftlichen Aufzeichnungen, deren gef. Mittheilung wir dem Enkel, Herrn Prof. Dr. *F. S. Vögelin* in Zürich, verdanken, schreibt: »Die Kirche wurde (1822) ganz neu bestuhlt, die alten durch ihr Schnitzwerk sehr merkwürdigen Chorstühle der Mönche, auch der Sitz des Priesters beym Hochamte und seiner Gehülfen (also die Pontificalsitze) weggeschafft, um ein schmähliches Geld verkauft und *den Flammen geopfert.*« *Red.*

Zwickeln Mariä Verkündigung. Derbe Malerei mit Auftragfarben. Am Fusse zwischen den Wappenschilden der Stifter die Inschrift 1628: Hans Bräwalder Ampts Weibel in sanct michals-ampt. Anna Käch syn egmahell.

c. (3) Maria, Anna und das Christusknäblein, das nach einer Birne greift und die ersten Gehversuche macht. Ueber Christus die Taube und Gott Vater. Links der knieende Donator, ein Mann in mittleren Jahren mit rother Schaube. Dahinter Wappenschild. Das Ganze ist eine Halbscheibe, 1510—1520; der Halbbogen weiss, die innere Leibung mit Nasen und Blattkrabben besetzt, der Pfosten zeigt Anklänge an Renaissance; Engel, welche Guitarre und Harfe spielen, mit Fragmenten des XVII. Jahrhunderts verflickt. Die Hauptgruppe ist lebendig empfunden, aber derb behandelt. Auf der Kante des gelben Fussbodens die fragmentarische Minuskel-Inschrift: 14 zu diser zit bilgery fry denen geistlich. Blauer Grund mit sehr elegantem Rankendamast.

II *a.* und *b.* (4 und 5). Rundscheiben mit roth und schwarzem Rankendamast. 4) Wappen der Segesser, 5) unbekannt. Heraldische Prachtstücke aus dem Anfang des XVI. Jahrhunderts.

c. (6). Flachbogen aus Rollwerk, von Säulen und einem Mittelpfeiler getragen, weisser Grund mit schwarzen Schnüren, rechts Wappen; schwarzer einköpfiger Adler in weissem Feld. Helmzierde ein schwarzer Flug, in welchem ein weisses Rund einen schwarzen Adler umschliesst, links Ritter mit Streithammer. Oben rechts eine feuernde Festung. Der Zwickel links versetzt. Unten Inschrift: Hauptmann Joseph Am Ryn Der Zytt Landtvogt zu freigē Empteren 1579.

d. (7) Die Umrahmung besteht aus zwei kahlen Baumstämmen mit einem gelben aus Aesten gebildeten Flachbogen; in der Mitte steht auf schwarzbraunem Damast ein Ritter en face zwischen 2 Wappen, links dasjenige derer von Stein, das Andere weist auf weissem Schild einen grünen Kranz mit Erdbeerblüthen, auf dem ein langbärtiger Geck mit weissem Rock, die Zipfelmütze von einem Kranz umgeben. Oben ein Turnier. Kräftige Arbeit aus der Zeit zwischen 1520—30.

e. (8) Ragout von Fragmenten.

f. (9) Reiche Renaissance-Pfeiler mit figurirten Voluten-Kapitälen, die Pfeiler sind mit Festons verziert und stehen auf reichen Postamenten, die Bekrönung bilden zwei Voluten, die Zwickel fehlen; der Grund ist weiss, darin die Wappen von Beroldingen mit dem Jerusalemkreuz und rechts von Heidegg. Das Helmkleinod fehlt, An Stelle desselben ist die Figur des hl. Bernardus eingeflickt, der die Passions-Instrumente trägt. Unten auf dem Postamente die Inschrift: Josue vō Bäroldīgeē. Anna Kathrina vō Heideg. 1554. Arbeit aus der besten Zeit der Glasmalerei, vielleicht von Karl von Aegeri, höchste Raffinirtheit im Auftrag von Silbergelb auf Blau, Purpur und Weinroth. Die Zeichnung der Löwen, der Helme und Helmdecken ist mit virtuosestem Fleisse durchgeführt.

III *a.* (10) Violette gothische Pfosten sind durch kielbogiges Ast- oder Blattwerk verbunden. Auf blauem und grauem Damastgrunde steht ein segnender hl. Bischof. Aufrechter Wappenschild mit rothem Löwen auf Weiss (Bremgarten?) überragt von dem gekrönten Reichsschild 1514. Gothisches Kabinetstück. Ebenso:

b. (11) Dasselbe Wappen. Zur Seite die hl. Magdalena, die, mit turbanartiger Kopfbedeckung versehen, ein Salbgefäss öffnet. Schwarz und rother Damastgrund, weisse Pfeiler mit blauen Sockeln und Kapitälen tragen die aus gelben knolligen Aesten

gebildete Bekrönung. In den Zwickeln nackte Knäblein, das eine mit einem Windhaspel, das andere mit einem Vogel spielend.

c. (12) St. Oswald und das Wappen von Zug. Eleganter grün und grauer Damastgrund, gelbe gebauchte Säulen tragen die graublau und silbergelb gemalte Bekrönung; sie ist mit nackten Männern geschmückt, die auf Delphinen knieen; aus den letzteren wächst ein üppiges Pflanzenornament hervor. 1537.

d. (13) Dieselbe Wappenstellung. St. Michael, geharnischt und mit dem Schwert den Drachen bekämpfend. Blauer und grauer Damast, graue Pfeiler mit grünen Kapitälen. Von der gelb und grau gemalten Bekrönung ist nur die eine Hälfte erhalten, sie ist mit frischen, virtuos gezeichneten Engeln geschmückt, welche musiziren.

12 und 13 sind Hauptstücke im frühen Renaissance-Styl.

Westseite links.

I *a.* (14) Oben gothische Rundscheibe. St. Michael, barhaupt, geharnischt, hält die Waage, in der einen Schaale eine betende Seele, in der andern, an die sich der Teufel klammert, ein Kirchthurm und ein Mühlstein. St. Michael stützt sich auf einen Schild mit unbekanntem bürgerlichem Wappen.

b. und *c.* (15 und 16) Betende Nonnen, sehr virtuos, 1514. Fragment eines grössern Bildes.

d. und *e.* (17 und 18) Pendants, ohne Zweifel von demselben Meister. *d.* Auf dem einen St. Benedikt en face, thronend, mit violetter Kutte, er hält den Abtsstab und segnet den Becher. Spruchband: St. Benedict bitt für uns (15) 14. *e.* stellt die Madonna, nebst 2 anbetenden Nonnen vor. Auf dem Schoosse Mariæ sitzt das Kind, das einen Vogel hält und die Mutter umhalst. Inschrift: Mutter gotz, bitt für uns, 1514. Dasselbe Datum unten auf dem Wiesenboden.

f. (19) Ordinäre Wappenscheibe. Dreitheiliges Gehäuse von Säulen mit volutenförmiger Bekrönung. In den seitlichen Abtheilungen die Heiligen Johannes Ev. und Jodokus. In der Mitte das äbtische Wappen zwischen SS. Martin und Benedikt. Unten zwischen Engelchen die Inschrift: Joannes Jodocus von Gottes Gnaden Abte des wirdigen Gottshus Muri 1617.

II *a.* (20) St. Benedikt auf weissem mit schwarzen Bändern geschmückten Grund. XVII. Jahrhundert.

b. (21) In ovalem Blattkranze auf weissem Grund das Wappen derer von Roll. Bunte Säulen, an deren Fuss zwei Engel mit Urnen spielen, tragen ein gerades, stark verkröpftes Gebälk, über welchem als Kopfstück eine Hirschjagd. Am Fusse das Monogramm: W. B. 1602. Späte, aber tüchtig und farbenlustig gemalte Scheibe.

c. (22) Geringe mit Schmelzfarben gemalte Scheibe. Das Mittelstück, eine ausführliche Darstellung des jüngsten Gerichtes, ist von einer rundbogigen Säulenarcade umrahmt. In den Seitenflügeln SS. Wolfgang und Katharina. Ueber der Mitte die Krönung Mariä und musizirende Engel. Unten das Wappen des Stiftes mit der Inschrift: Wolfgang Müller Decan des loblichen Capitels Hochdorff und Pfarrherr zur Rüthi. 1635.

Westseite rechts.

I. (23) Oben ein Medaillon mit dem Bild des hl. Benedikt. XVII. Jahrh. Unten 4 gothische Rundscheiben:

a. (24) St. Johannes Baptista en face. Prachtvoll gezeichnet, rother Rankendamast. Der Heilige, weiss und gelb gemalt, steht auf grünem Rasen.

b. (25) St. Alexius mit rothem Mantel und gekröntem Pilgerhute, Stab und Flasche zur Seite, sitzt am Fusse einer Treppe, von welcher ein Knabe einen Kübel voll Wasser auf den Heiligen heruntergiesst.

c. und *d.* (26 und 27) Zwei unbekannte bürgerliche Wappenschilde, von sitzenden Frauen gehalten. Rankendamast, Grasboden. Tüchtige spätgothische Arbeit.

II. und III. (28 und 29) Grisailles. Scenen aus dem Leben des hl. Benedikt, (mit einer Ausnahme) Querfolio. Umrahmung mit reichen, in Perspektive gezogener, Säulenstellungen; horizontale Krönung aus Roll- und Schweifwerk. An den Sockeln Genien und Flügelknaben und je drei von ovalen Cartouchen umrahmte Wappenschilde mit Namen, nämlich: Luitfr. Egloff, Ambr. Letter, Columb. Khuen / Laur. Büeler, Andr. Lusser, Hieron. Pfiffer / Henric. zur Gilgen / Mart. Gluz, Iodoc. Stirnemann, Franc. Brandenberger / Greg. Dulliker, Maurit. Pfleger, Basilius Iten / Bern. Hüsser, Carol. Herzog, Petr. Odermatt / Joach. Hegner, Gabriel Meyer, Georg. Lussi. / Fleissige und effektvoll durchgeführte Arbeit. Das eine Stück enthält in bunten Schmelzfarben das Wappen des Fürstabtes Placidus Zurlauben von Muri, perspektivisch gestellte Säulen mit geradem Gebälk bilden die Umrahmung, oben in der Mitte die Madonna in einer Wolkenglorie, links St. Bernardus (? Placidus), rechts hl. Bischof (? Martin), unten SS. Leontius und Benedikt. 1702.

Oben III. (29) gothische Rundscheibe, einen stehenden Engel mit unbekanntem bürgerlichem Wappenschilde enthaltend.

IV. (30 und 31) Zwei geringe Grisailles, Fragmente von Wappen, 1717, und Bildern der Herrschaften Muris, 1726. Oben Kataloge der Conventualen von Muri mit Wappen, 1664 und 1696.

Südseite.

I *a.* (33) Madonna in gelber Flammenglorie auf der Luna stehend, mit dem Kinde auf den Armen; zwei schwebende Engel setzen ihr die Krone auf das Haupt. Kandelabersäulen mit vorgesetzten Figuren tragen einen rosenrothen Flachbogen; darüber die Verkündigung. Unten Wappenschild: »Heinrich Sudter, Kilchherr zu Rüdti.« Handwerkliche Arbeit c. 1550.«

b. (34) Geringe Schmelzfarbenscheibe. In der Mitte das Wappen des Abtes Dominicus Tschudi von Muri 1653. Zwischen SS. Martin und Benedikt. Oben SS. Dominikus und Fridolin und die Anbetung der Könige.

c. und *d.* (35 und 36) Gothische Rundscheiben. *c.* Halbfigur eines Engels mit Wappenschild. Mosaiktechnik. Die weissen Hügel und die drei Blätter des Wappens sind eigens in Blei gefasst.

(36) Wappenschild, der eine Taube und ein zwischen den Buchstaben f und h befindliches Doppelkreuz enthält, ist wahrscheinlich dasjenige eines Spitals, vielleicht auch der Dominikaner in Zürich.

II *a.* und *b.* Wappenschilde von Rheinau und Einsiedeln. XVII. Jahrh.

c. (39) Gothische Rundscheibe. Ein wilder Mann hält einen Wappenschild mit weisser Pflugschar auf rothem Felde.

Ostseite.

I *a.* (40) Geringe Schmelzfarbenscheibe. Das von Säulen und Gebälk umrahmte Mittelstück zerfällt in zwei Hälften. Oben im goldenen Himmel thront die Madonna auf Wolken, sie ist von Blumen spendenden Engeln umgeben. Unten knieen in einer

Landschaft die Heiligen Johannes Ev., Margaretha und Agnes (?). Doppelwappen mit Inschrift: Johannes Stricker des Raths und Statthalter zu Vry Ihrer König Majestet zu Frankreich und Nauarra bestelter Hauptman der Leibgardi der Eidgenosen Und Frauw Margaretha Strickerin Ein geborn Besmerin Sin Ehegemahel 1639.

b. (41) Wappen des Stifters zwischen Maria und Johannes Baptista. Ueber dem Gebälke eine Seeschlacht. Zwischen barocken Postamenten die Inschrift: H. Niclaus Fleckenstein s. Johannes Ordens Ritter und Comentur zu Honrey und Reiden 1626.

c. (42) Privatwappen, stark verflickt.

d. (43) SS. Jodocus, Verena, Johannes Ev. und Johannes Bapt. Wappen mit Inschrift: Joannes Jodocus Künig apostol. Prothonotarius u. der Collegiatsstifft Zurzach Cantor u. Chorher 1652. Schmelzarbeit.

II *a.* (44) Gut handwerkliche Arbeit. Das Wappen auf weissem Grunde ist von einem ovalen Blattkranze und einer Säulenstellung mit rothem Gebälke umrahmt. Oben eine Hirschjagd. Unten die von Engeln gehaltene Inschrift: Hans Rudolff Koller, Amptman des athlichen fürstliche Freystifts u. Gottshauss Scheniss und Schafner des Gottshauss Hermenschwyl und Fr. Regula Kollerin Ein geborne Pfysterin sin Ehgmahel 1630.

b. (45) Auf weissem Grunde Madonna mit SS. Benedikt und Martin, von Engeln gekrönt. Den oberen Abschluss bilden rothe Voluten, von den Zwickeln ist nur einer erhalten. Engel mit Anker. Unten die Wappen des Klosters und des Stifters. Schmelzfarben. Eigenthümliche Behandlung des Nackten mit kaltem Grau und spärlichen Lichtern. Inschrift: Frouw Margaretha Greffin Äptissin des Gottshus Hermatschwil. 1604.

c. (46) Wappen auf grün und grauem Damast. Bunte Säulen mit Kapitälen tragen die Bekrönung, Voluten, welche gegen die Mitte ansteigen. Oben — grau in Grau mit Gelb — die Anbetung der Könige. Unten die Inschrift: Caspar Ludwig von Haidenhaim u. Anna von Haidenhaim geborne Richlin von Melteck. 1557. Zarteste Technik mit sammtenen Farben, Kapitalstück.

d. (47) Gewöhnliche Wappenscheibe. Zweitheilige Säulenstellungen sind mit Schweifwerk geradlinig bekrönt. Kopfstück eine Reiterschlacht. Mittelstück 2 Wappen und Kriegstrophäen. Inschrift: Oberster Heinrich Fleckenstein Ritter Her zu Heideg des Raths der Statt Lucern und F. Elisabet Meyerin̄ sin Eheg. 1628.

11.

J. M. Veith's Gemälde zur Erinnerung an die Conferenz der evangelischen Orte in Schaffhausen im März 1698.

Am 5. November 1887 übergab mir Herr Professor Dr. *Rahn* eine Originalphotographie nach einem damals in Deutschland befindlichen Oelgemälde zur Bestimmung des etwas räthselhaften Inhaltes, weil die auf der Photographie sichtbaren Wappen von eidgenössischen Orten und Standespersonen und das vom Besitzer mitgetheilte Datum der Künstlerunterschrift 1668 auf die von mir behandelten Beziehungen der Schweiz zu Frankreich 1664 bis 1671 hinzuweisen schienen. Da die undeutliche Photographie keinen rechten Begriff über die Einzelnheiten der Darstellung gab, mag hier gleich die Beschreibung folgen, welche Herr Professor Rahn mir nach Erwerbung des Originales in die Feder diktirte.

»Es ist ein Oelgemälde auf Leinwand, 243 cm. lang und 148 cm. hoch.

Den Hintergrund bildet eine braune Mauer, in deren Mitte sich ein Rundbogen nach dem blauen Himmel öffnet. Vor der Mauer zur Linken vom Beschauer aus steht ein Obelisk, auf seiner Front sind die Wappen, Namen und Titel von 11 Standespersonen gemalt; daneben steht eine Herme. Vor dem Gebäude des Hintergrundes zieht sich eine vorn gegen ein Gewässer abfallende Terrasse hin, auf welcher die folgenden Figuren sich befinden. Links von der Mitte steht mit lorbeerbekränztem Haupte, weissem Untergewand und blauem Mantel bekleidet, eine weibliche Figur, in der Rechten hält sie ein Herz, über welchem eine Sonne schwebt; die Linke, in welcher ein Kreuz, umfasst eine steinerne Tafel, auf welcher die Schilde von Zürich, Bern, Glarus, Basel, Appenzell und St. Gallen gemalt sind. Ueber dieser Frauengestalt schwebt ein posaunender Engel herab. Links von ihr, vor der Herme, stehen sich umarmend ein Jüngling und eine Jungfrau in antiken Gewändern, ersterer weist mit der Linken nach den auf dem Obelisken gemalten Wappen. Zu Füssen des Paares liegen die Fasces. Der Frau mit der Wappentafel gegenüber sitzt ein nach antiker Weise dargestellter Flussgott; seine Rechte begleitet wie schutzflehend die Rede, die er an die Frau richtet; die Linke stützt er auf die Wasserurne. Hinter ihm facht eine Furie mit blasendem Munde einen Scheiterhaufen an, dessen Qualm die Oeffnung des Thorbogens erfüllt. Weiter rechts kauert ein rothhaariges geflügeltes Weib; sie zerfleischt mit den Zähnen ein Herz und wehrt mit der Linken einen gierigen Hund davon ab. Zu äusserst rechts nahen sich zwei Gestalten, die vordere eine nackte Furie mit ausgemergeltem Leib und Hängebrüsten, in der Rechten ein flammendes Herz von einer Schlange umringelt, in der Linken eine lodernde Fackel. Ihr folgt ein Jüngling mit spitzen Satyrohren, er bläst zwei gegen den herabschwebenden Engel gerichtete Tuben. Unten links auf der Steinplatte der Terrasse steht mit schwarzen Buchstaben die Künstlerunterschrift: Meyth pinx. A. 1668. Sie zeigt wie andere Theile des Bildes, dass eine grobe Uebermalung stattgefunden hat.«

Um die obige Zeitbestimmung zu controlliren und die Veranlassung zu dem Gemälde zu ergründen, war zunächst das zeitliche Vorkommen der auf dem Obelisken verzeichneten Personennamen sammt ihren Amtstiteln aus den eidgenössischen Abschieden, aus Leu's helvetischem Lexikon und bei einigen schwierigeren Fällen aus den Protokollen und Akten des Zürcher Staatsarchives festzustellen. Diess schien um so wichtiger, als gleich der erste jedem Freund der vaterländischen Geschichte so wohl bekannte Name des Bürgermeisters Heinrich Escher von Zürich mit der angegebenen Jahrzahl 1668 unvereinbar ist. Die ermittelten Jahrzahlen werden im folgenden Verzeichnisse (Seite 51) in Parenthesen unter die paläographisch genau wiedergegebenen Namen gesetzt.

Bei den Personenwappen wie bei den Standeswappen fällt auf, dass zur Vollzähligkeit der evangelischen Orte nur Schaffhausen fehlt, während doch der Flussgott kaum auf einen anderen Strom als den Rhein zu beziehen ist. Die Liste der Personen ergibt als frühestes Jahr 1696, als spätestes 1699.

Von der gewonnenen Grundlage aus nachforschend komme ich in der Sammlung der älteren eidgenössischen Abschiede VI. 2, p. 703, auf die Conferenz der VII evangelischen Orte zu Schaffhausen am 25. März 1698, welche von neun der auf dem Gemälde genannten Abgeordneten besucht wurde; nicht genannt sind im Abschied Andreas Burkhard aus unbekannten Gründen und Lavater, der als blosser Schreiber nicht zu den Deputirten gehörte; ausser den auf dem Gemälde genannten verzeichnet der Abschied

Hr HEINRICH ESCHER BVRGM.
Dr STATT ZVRICH.
(Bürgermeister 1678–1710.)

Hr DAVID HES STATTH.
V. D. RATHS Dr STATT ZVRIch.
(Statthalter 1691—1703)

Hr EMANVEL V. GRAFRIED VEÑEr.
V. DES RATHS Dr STATT BERN.
(Venner 1693 — 1. Januar 1700.)

Hr ALEXANDER V. WATENWEIL.
BAV. Hr V. D. RATHS Dr STAT BERN.
(Bauherr 1694—1701.)

Hr JOH. HEINERICH ZWIKHI
LANDAMAN D. LANS GLAR9
(Landammann 1696—1716.)

Hr IOH. BALTHASAR BVRKHart
OBr ZMSTR. Dr STAT BASEL.
(Obristzunftmeister 1690—1701.)

Hr ANDREAS BVRKHARD DREier
Hr V. D. RATHS Dr STATT BASEL.
(Dreierherr 1691—1705.)

Hr LORENTZ DAÑER LANDAMAN
Dr AVSEREN RODDEN Zg APPENZEL.
(Landammann 1684—1700.)

Hr IOH. HEINRICH HILLER
BVRGr Mr Dr STAT St GALLEN.
(Bürgermeister 1687—1705.)

Hr LEONH. LORENTZ HÖGGEr
I. V. D. V. D. RATHS Dr STAT ST. GALLEN.
(Juris utriusque Doctor und des Raths 1696—1701.)

H. IOH. RVDOLF LAVATER SECRETARIVS D.
REGIMENTS Dr STATT ZVRICH.
(Unterschreiber 1699—1701, vorher Substitut seit 1692.)

noch sechs Abgeordnete von Schaffhausen selbst. Am Schluss des nämlichen Abschiedes (litt. i) heisst es:

»Herr Wüscher, Postweiser und Schwertwirth in Schaffhausen, der einen Theil der Ehrengesandten logirt und in dessen Haus die Sitzungen gehalten wurden, während sonst in Schaffhausen über ein Jahrhundert keine evangelische Conferenz mehr stattgefunden hat, bewirbt sich um Verehrung einer Tafel mit den Wappen der Gesandten und mit Angabe des geschichtlichen Anlasses der Conferenz. Diesem Gesuch wird entsprochen und dem Wirth aufgetragen, den bezüglichen Entwurf der nächsten evangelischen Conferenz vorzulegen.« Die Kosten des Gemäldes berührt der Abschied der evangelischen Conferenz zu Solothurn vom 26. Mai 1698 (daselbst p. 719, litt. k): »Der Canzlei Zürich sollen die Beiträge für die Gedenktafel an die im März in Schaffhausen gehaltene Conferenz ehestens eingewiesen werden.«

Im handschriftlichen Abschiedband des Zürcher Staatsarchives steht ferner, dass die Rechnung etwas moderirt an die Canzlei Zürich kommen und die Kosten folgendermaassen vertheilt werden sollen: Zürich 18, Bern 25, Glarus 5, Basel 11, Appenzell 5, St. Gallen 6 Reichsthaler.

Ein Brief von Jakob Ulrich aus Baden vom 30. September 1698 an seinen Schwager Rathssubstitut (Lavater?) berichtet: »Der Ehrenwappentafel halben habent Ihr Wysheit nit gut befunden, dem Abschied etwas beizufügen, sondern dass ein jeder der Herren Ehrengesandten seinen Personalbedarf selbst bezahle. Sonst wird Herr Ammann Zwicky seine Schild und Helm überschicken.« (Akten: Tagsatzg.).

Den Beschluss des Geschäftes berührt der Abschied der evangelischen Conferenz zu Baden im Dezember 1698 (p. 763): »Laut Rechnung des Kunstmalers Vyt belaufen sich die Kosten der Gedenktafel auf die im März in Schaffhausen gehaltene evangelische Conferenz auf 70 Reichsthaler, welche auf die theilnehmenden Orte verlegt werden.«

Es kann kein Zweifel darüber bestehen, dass der Gegenstand dieser Beschlüsse mit unserem Gemälde identisch sei; nun ist auch der Maler gefunden, der freilich nicht Meyth, sondern Vyt heisst. Diese Fehler in Namen und Jahrzahl können nur durch Uebermalung entstanden sein. Nach diesem Auftrage wäre allerdings nur an eine Wappentafel mit inschriftlicher Angabe des Anlasses der Conferenz zu denken; diess ist wohl auch der Grund, warum der Abschiedstelle bisher keine nähere Beachtung geschenkt worden ist. Es ist das ausschliessliche Verdienst des Malers, seinen Auftrag in höherem Sinne gefasst zu haben, was dann auch für die Rechnung die erwähnten Differenzen und Meinungsverschiedenheiten zur Folge hatte. Dabei stiess er nun auf die Schwierigkeit, die im Auftrag verlangte Angabe des Anlasses der Conferenz aus einer Inschrift in ein allegorisches Gemälde zu übersetzen. Der direkte Anlass zur Verlegung dieser Conferenz nach Schaffhausen war der Streit mit Oesterreich wegen des nellenburgischen Pfandschaftsvertrages von 1651, den der Kaiser wegen Einsperrung des verrückten Eberhard Imthurm durch Schaffhausen aufkündete. Darauf lassen sich nun die Figuren des Gemäldes nicht wohl beziehen, und es wäre auch kaum möglich gewesen, diesen diplomatischen Streit bildlich darzustellen. Der Maler scheint demnach auch von dieser Bestimmung seines Auftrages abweichend nur die allgemeine Thatsache, dass eine evangelische Conferenz wieder einmal in Schaffhausen stattfand, zum Vorwurf genommen zu haben, was immer noch nicht ganz leicht war. Die Figuren auf der linken Seite sind die Personification des evangelischen Glaubens, der Liebe, Gerechtigkeit und des Friedens; die Vereinigung der

evangelischen Orte ist durch die zwei sich umarmenden Figuren noch speziell ausgedrückt. An dem Rheinstrom, der Schaffhausen repräsentiren soll, legt die Hauptfigur, deren weiss und blaue Kleidung zugleich auf Zürich anspielt, eine Tafel nieder zur Erinnerung an ihren Besuch. Die hinter dem Rhein lauernden Figuren stellen die entgegengesetzten Prinzipien dar: Hass und Zwietracht, religiösen Fanatismus und Krieg; es mag darin auch eine Hinweisung auf die von den Kaiserlichen drohende Kriegsgefahr liegen; jedenfalls eher als eine Andeutung der katholischen Orte, für welche die Stellung nicht passen würde und ein feindseliges Verhalten gegen die behandelten Geschäfte nicht nachzuweisen ist.

Ueber den Maler, der also nicht Meyth, sondern Vyt oder Veith heisst, berichtet Füssli in seinem Künstlerlexikon, p. 573: »Veith, Johann Martin, geboren zu Schaffhausen 1651, war zehn Jahre in Italien, besonders in Venedig, ging von da nach Polen zum Fürsten Radzivil, wo er zwei Jahre arbeitete, kam dann nach seiner Vaterstadt zurück und malte hier Porträts und Historien, in letztern bemerkt man einen guten italienischen Geschmack.« J. C. Füssli gibt in seiner Geschichte der besten Künstler in der Schweiz, II, p. 203 ein Portrait Veith's in polnischem Costüme und eine kurze Biographie, wonach Veith am 6. Mai 1650 geboren, mit Elisabetha Ott verheirathet, am 14. April 1717 in sehr dürftigen Verhältnissen gestorben ist. Seine Werke sind in Bern, Basel, Genf und Schaffhausen, meist der römischen Geschichte und der Mythologie entnommene Stoffe; eines: Adonis Abschied von Venus, ist in Kupfer gestochen von J. L. Ziegler von Schaffhausen. Seine Anlagen, namentlich für die Composition, taxirt Füssli sehr hoch und sagt von einem seiner Gemälde, dem Auszug der Kinder Israels aus Aegypten, in seiner überschwänglichen Weise: »Ich zweifle, ob selbst von dem grössten Genie irgend einer Schule die Erfindung grösser, die Zusammensetzung glücklicher sein könnte.« In seinen Zeichnungen findet er die gewaltige Art des Michelangelo. Freilich seien auch in Folge seines elenden Schicksals und schlechter Bezahlung viele Gemälde Veith's mittelmässig und schlecht. Das vorliegende Gemälde dürfte in die letztere Klasse gehören. Immerhin ist es nach seiner historischen Bedeutung und offiziellen Veranlassung merkwürdig. Es wäre der Mühe werth, wenn Kunsthistoriker und Schaffhauser Lokalforscher die spärlichen Notizen über diesen Künstler ergänzen würden. In Folge dieser Nachweisung seines Ursprungs wurde das Original vom Verein zur Erhaltung schweizerischer Kunstdenkmäler aus dem vom Bund hiefür ausgesetzten Credite zu einem sehr mässigen Preis dem Vaterland wiedergewonnen und soll nun an seinem ursprünglichen Bestimmungsort in Schaffhausen aufgestellt werden.

Dr. P. Schweizer.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

X. Canton Neuenburg (Fortsetzung).

Die erste Erwähnung des Stiftes, das vermuthlich an Stelle einer älteren Kapelle gegründet worden war (*Matile*, Dissert. 33), findet sich in einer Urkunde von 1185 (*Matile*, Monum. Nr. 35, p. 27). Als Zeugen erscheinen ein Petrus capellanus et prepositus Novicastri und 5 Chorherren. Da in älteren Urkunden niemals Angehörige des Stiftes erscheinen und auch eines solchen nicht gedacht wird, schliesst *Matile*, Dissert. p. 30, dass die Gründung kurz vorher, zwischen 1179 und 1185, stattgefunden habe. In der That werden Ulrich und Bertha sowohl in einer Urkunde von 1209 (*Matile*,

[1]) Alle Rechte vorbehalten.

Mon. Nr. 56, p. 45) als in dem Obituarium von Fontaine-André (*Matile*, Dissert. 31. Schweiz. Geschichtsforscher, VI, 249), als Stifter der K. erwähnt, ebenso war Ulrich der erste Graf, der Neuenburg zu seinem dauernden Sitze und diesen Namen zu dem seinigen wählte (*Matile*, Dissert. 31). 1249 und 1269 Stadtbrände, von denen jedoch nicht bemerkt wird, ob auch die hochgelegene Stiftsk. von denselben betroffen worden sei. 1276 »dedicatio ecclesie Novi Castri facta est die octavo novembris« (*Matile*, Musée hist. III, 55. Chronique des Chanoines de Neuch. Nouvelle éd. par la Société d'hist. et d'archéologie du Ct. de Neuch. Neuch. 1884, 159). 1428 der obere Theil des (S.) Glockenthurms neu gebaut (Inschrift an der S.-Seite: »Je fut fait en lan MCCCC vint huit.« *Matile*, Musée hist. I, 37). 1430 Graf Jean de Fribourg und seine Gemahlin Marie de Châlon lassen auf ihre Kosten auf der Kapelle S. Wilhelm »unum campanile (Dachreiter) muñitum unius timpani vel plurium« errichten. Ebenso behalten sie sich vor, diese (vor der W.-Fronte der K. gelegene) Kapelle in ein Oratorium zu verwandeln, und den Umfang des Bauplatzes nach Gutdünken auszudehnen (*Matile*, Musée hist. III, 42). 1450, Oct. 16. Stadtbrand, bei welchem auch das Schloss und die Collegiatk. beschädigt wurden: »Tunc campane benedicte corruerunt et omnes domus Canonicorum que tunc temporis habitabant circumquaque Ecclesiam consumpte fuerunt præter . . . Nam Claustrum Ecclesiæ, quod tunc erat ligneum (d. h. wohl nur mit einer hölzernen Diele bedeckt) consumptum fuit penitus sed postea nobilius reedificatum ut vides.« (Chronique des Chanoines, p. 157. *Matile*, Musée hist. III, 92). 1450/53 Verzeichniss der Ausgaben des Chorherrn Jacob Wawre, maître de la fabrique (Annales du chapitre 93 ff.): Der Posten »visite d'experts pour s'assurer du bon état des voûtes du cloître« p. 101 deutet auf die damals erfolgte Vollendung des Kreuzganges hin. 1451, April 1. Indulgenz Nicolaus V. l. c. 102. Indulgentia ad fabricam (ecclesiæ) oppidi Novicastri (Verzeichniss päpstl. Briefe. Archiv für Schweizergesch. XIII, 264). 1452, Mai 29. Propst und Capitel verdanken eine Vergabung des Abtes Pierre de Granges von Fontaine-André, die u. a. für den Neuguss der grossen durch den Brand zerstörten Glocke verwendet wurde (Annales du chapitre, p. 103). 1453 Bischöfl. Visitation (*Matile*, Musée hist. I, 349 u. f.). 1456 Graf Jean de Fribourg und seine Gemahlin Marie de Châlon stiften »une chapelle en l'église collégiale de Neuchâtel en lautel de messire S. Guillaume confesseur« (l. c. III, 43, vgl. oben ad ann. 1430). Von dem 1497 † Propste François de Chauvirey heisst es: »Ecclesiam suam sumptuose ac magnifice et structuris et dotationibus ampliavit . . . . . tabulam grandem in choro super majus altare . . . miro artificio ac propriis sumptibus fabricari ac depingi fecit, que usque hodie ab intuentibus quibusvis cum admiratione et laudatur et commendatur« (Annales du chapitre 135). 1497 Erstellung einer Orgel (Chronique des Chanoines, p. 163). 1505 der Chorherr Louis de Pierre stiftet auf den Hochaltar ein Gemälde, dessen Werth auf 500 Goldgulden veranschlagt wurde (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 191). 1520 die eidgenössischen Stände stiften in die W.-Rosette ein Glasgemälde mit dem Wappen der Cantone, der Stadt und der Inschrift: »Alles mit Gottes Hülfe« (*Barillier*, Monumens parlans bei *Matile*, Musée hist. I, 35). 1530 Bildersturm. LAN 1530 LE XXIII DOCTOBRE FVST OSTEE ET ABBATVE LIDOLATRIE DE CEANS PAR LES BOVRGEOIS. (Inschrift am S.-Mittelpfeiler des Chorhauses, vgl. dazu *Barillier*, l. c. 32). 1538 die Orgel in das Schloss versetzt (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 193). 1543, Juli 7. Inventar des Kirchenschatzes (*Matile*, Musée hist. III, 162). 1656. In den Seitenschiffen werden hölzerne Gallerien erstellt (*Matile*, Musée hist. I, 33. Dissertation 40). 1672 »les 4 Ministraux, à la sollicitation des pasteurs de cette ville, firent effacer un écriteau qu'il y avait sur le grand portail du temple, avec les images de la reine Berthe et de saint Ulrich, parce que le dernier, aussi bien que la reine Berthe, se prosternant devant l'image de la vierge, cela était un acte d'idolâtrie. Les images étaient faites en relief et d'une très-belle sculpture et antiquité; plusieurs personnes conçurent de l'indignation de ce qu'on l'avait fait retrancher. On fit aussi couvrir de planches le mausolée que le comte Louis avait fait construire dans le même temple, au quel il fut aussi lui même enseveli.« (*Boyve*, Annales ad ann. 1672). 1678 Reparaturen in der K. und Zerstörung von Schilden und Statuen an dem Grabmale (*Matile*, Musée hist. I, 22 n.). 1680 Zerstörung von Wandgemälden, die bisher noch an den Hochwänden der Vierung erhalten geblieben waren (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 172). 1705 behufs Errichtung eines Versammlungslokales der Pfarrer werden 2 Flügel des Kreuzganges verbaut (*Matile*, Musée hist. I, 39). Zu Ende des XVIII. Jahrhdts. wurde die Rosette an der W.-Fronte vermauert, das darin befindliche Glasgemälde zerstört, die Giebel des Querflügels und der W.-Fronte abgetragen (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 185. *Matile*, Dissert. 40). 1825 die vor der K. gelegene Terrasse wegen einer Strassenerweiterung reducirt, die alte Treppe zum

Hauptportal erneuert und die Terrasse erhöht (*Matile*, Musée hist. I, 18 n., woselbst auch anderer Veränderungen in der Umgebung der K. gedacht wird). 1867, Aug. 19. Abbruch der Kapelle SS. Wilhelm, Antonius und Gregor, worauf die Restauration der Collegiatk. durch *Ferdinand Stadler* von Zürich und *Léo Châtelain* von Neuenburg beginnt (Véritable Messager boiteux de Neuch. pour l'an de grâce 1869, p. 55). 1873 Restauration des Kreuzganges.

Zu Ende des XV. Jahrhdts. hatte die K. 19 Altäre und 29 Kapellen (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 176), während *Barillier* (*Matile*, Musée hist. I, 25) nur von 14 Kapellen und 6 Altären wissen will. *Kapellen* (vgl. *Du Bois*, Taf. 24). Verzeichniss derselben von 1420 bei *Matile*, Musée III, 79; von 1453 (l. c. I, 349 u. f. vgl. auch Schweiz. Geschichtsforscher VI, 186 u. f.) Die schon 1420 erwähnten Altäre resp. Kapellen sind mit * bezeichnet. Hauptapsis 1. *S. Johannes Ev.* altare beati Johannis retro magnum altare (*Matile*, Musée III, 56) auch 1453 in dieser Stellung erwähnt. N.-Apsis 2. **S. Nicolaus.* 1453 bei dem Vestiarium erwähnt. N.-Q.-Sch. 3. **S. Jacobus*, gegr. durch Otto Colletet, Ritter von Cormondrèche, † 1396 (*Matile*, Musée I, 30, 39). Vorraum der S.-Apsis 4. *S. Peter* (nach Schweiz. Geschichtsforscher VI, 177 unter dem Glockenthurm). S.-Q.-Sch. 5 Drei Könige, gegr. 1484 (*Matile*, Musée I, 26). N.-S.-Sch. von O. angefangen. 6. **S. Georg.* Nach Visit. 1453 durch die Grafen von Neuenburg gestiftet. 7. *Dreieinigkeit* und **hl. Jungfrau.* 8. *SS. *Stephan* (und Claudius). Eines Stephansaltares wird schon 1340 in den Annales du chapitre (*Matile*, Musée III, 60) gedacht, so dass die Angabe l. c. 60, dass der Chorherr Anshelm von Moudon 1342 eine Kapelle dieses Heiligen gestiftet habe, wohl auf Irrthum beruht. 9. *S. Antonius*, dem Hause de Diesse gehörig (Geschichtsforscher VI, 187, *Matile*, Musée I, 33) neben der Vorhalle. S.-S.-Sch. von O. angefangen. 10. **S. Leonhard.* 11. **S. Margaretha.* 12. **S. Maria Magdalena*, 1382 durch Jean de Giez, maitre d'hostel des Grafen Ludwig von Neuenburg und seine Gemahlin Alisson gegr. (Geschichtsforscher 186, *Matile*, Musée I, 26). 13. **S Katharina.* 14. **S. Gregor* S. neben der Vorhalle, 1392 durch den Ritter Girard, Bastard von Neuenburg und Herr v. Vauxmarcus gegr. (*Matile*, Musée II, 32). 15. *S. Michael*, erst 1453 erwähnt. Nach *Du Bois* p. 18 im oberen Geschoss der Vorhalle gelegen. 16. *S. Wilhelm.* Ein Altar dieses Heiligen hatte schon 1281, aber vermuthlich auf anderer Stelle als die nachmalige Wilhelmskapelle, bestanden. Ebenso wird desselben 1322 und 1371 gedacht (*Matile*, Musée III, 39, 55, Schweiz. Geschichtsforscher 187). Diese Kapelle wurde später *Allerheiligenkapelle* gen. (*Matile* l. c. 39). In dem Visitationsbericht von 1420 (*Matile*, Musée III, 79) wird als Stifter ein gewisser Chorherr von Neuenburg gen. und im Schweiz. Geschichtsforscher VI, 200 angenommen, dass diese Kapelle zur Linken der Kreuzgangthür gestanden habe. Die neue Wilhelmskapelle, eine Stiftung des Grafen Jean de Fribourg und seiner Gattin Marie de Châlons, wurde nach der gewöhnlichen Annahme 1456 vor der W.-Vorhalle errichtet. Doch ist sie, wie *Matile* (Musée III, 39, 105) vermuthet und wofür auch die oben angeführte Nachricht von 1430 deutet, wohl schon früher erbaut worden und somit die Kunde von 1456 nur auf eine nachträgliche Dotation zu beziehen. Unbekannt ist die Lage der (Geschichtsforscher VI, 186 mit S. Johs. Ev. verwechselten) Kapelle. 17. *S. Johannes Bapt.*, (wann?) durch Louis de Vauxmarcus und seine Gemahlin Alixonne Eslurdi neben der bei der Stephanskapelle gelegenen Wendeltreppe gegr. (*Matile*, Musée II, 27) und 18. der Kapelle *Notre-Dame de pitié*, 1488 durch Léonard de Chauvires, Herr von Collombier und dessen Gemahlin gegr. (Geschichtsforscher VI, 188).

Kirche. Hauptmaasse bei *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, S. 378, n. 1. Der ganze Bau ist aus Quadern von gelbem Kalkstein errichtet, der in der Nähe von Neuenburg gebrochen worden ist (*Matile*, Dissert. 2). Dem dreischiffigen Langhause folgt ein Q.-Sch., dessen Flügel in gleicher Flucht mit den Abseiten schliessen. Der Chor besteht aus einem tiefen Altarhause (im Lichten m. 8 l.: 6 br.) zwischen niedrigeren Nebenräumen, die als Fortsetzung der Seitenschiffe die ganze Länge des Vorchores begleiten und gleich diesem mit halbrunden Apsiden schliessen. Diese O.-Theile, die 3 Apsiden und der Vorchor sammt seinen Nebenräumen sind die ältesten der K., deren Errichtung jedoch keinesfalls vor dem Ende des XII. Jahrhdts. stattgefunden haben kann. Jede der Seitentribünen ist mit einem, die Hauptapsis mit 3 Rundbogenfenstern — ein höheres in der Mitte — versehen. Die kahlen Nebentribünen öffnen sich mit einem ungegliederten Spitzbogen auf viereckigen Vorlagen. Die einfachen Deckgesimse dieser letzteren bilden die Fortsetzung der Gurte, welche das Auflager der Halbkuppel bezeichnet. Das Innere der Hauptapsis ist mit zwei über einander befindlichen Säulenstellungen gegliedert. Ein wulstförmiges Gesimse unter der Fensterbank trennt dieselben. Die attischen Basen haben Eckknollen, die unteren Kapitäle sind mit romanischem Blattwerk geschmückt, den Würfelkapitälen der oberen Säulen sind Fratzen vorgesetzt. Darüber bezeichnet

ein Rundbogenfries das Auflager der Halbkuppel, deren Scheitelhöhe derjenigen des Altarhauses entspricht. Sie wird durch die von den Wandsäulen getragenen Wulstrippen in drei Kappen getheilt. Die Rippen treffen ohne Schlussstein mit dem Chorbogen zusammen. Die Schildbögen an der N.- und S.-Seite des Altarhauses sind halbrund, nach der Apsis und der Vierung ist dasselbe mit einem Spitzbogen geöffnet. Diese Quergurten sind einfach gefalzt und die vorspringenden Kanten mit einem Wulste ausgesetzt. Als Träger fungiren rechteckige Halbpfeiler mit halbrunden Diensten. Die Vorlagen der W.-Pfeiler setzen in beträchtlicher Höhe consolartig ab, am S.-Pfeiler auf einer Löwenmaske, die einen Salamander verschlingt. Die Vorlagen der O.-Pfeiler haben attische Basen, die Stelle der Eckblätter vertreten Löwen- und Widderköpfe. Die Kapitäle der Vorlagen und ihrer Pfeiler sind theils mit Blattornamenten in einem reichen roman. Stile, theils mit phantastischen Figuren und Masken geschmückt (*Du Bois*, Taf. 15, *Matile*, Taf. 7, *Blavignac*, Taf. 45—47) Die Schildbögen sind einfach rechtwinkelig, die Diagonalrippen mit zwei Wulsten besetzt, die eine schmale dreieckige Kante begleiten. Der Schlussstein ist mit 4 Lilien und ebenso vielen menschlichen Masken geschmückt. Die N.-Seite des Altarhauses ist fensterlos, an der S.-Schildwand öffnet sich ein leeres Rundbogenfenster. Zu ebener Erde ist jede der beiden Langseiten mit Doppelarcaden von ungegliederten Spitzbögen nach den Nebenräumen geöffnet. Der viereckige Mittelpfeiler und die rechtwinkeligen Vorlagen ruhen auf attischen Basen. Die Deckgesimse bestehen aus Platte, Wulst und Kehle Die Nebenräume sind nach dem System der Doppeljoche mit 2 spitzbogigen Gewölbequadraten bedeckt. Die Rippen und Schildbögen der W.-Joche zeigen dasselbe Profil wie die entsprechenden Gliederungen des Altarhauses. Die Schlusssteine sind mit Rosetten geschmückt. Ueber den O.-Jochen befinden sich achttheilige Kreuzgewölbe, deren schwere Wulstrippen mit einem grossen offenen Ringe zusammentreffen. Als Eckdienste fungiren einfache Viertelssäulen, deren Kapitäle eine Fratze schmückt. Die ungegliederten Spitzbögen, mit denen sich die Nebenräume des Altarhauses nach den W. vorliegenden Querflügeln öffnen, werden von viereckigen Vorlagen getragen. Das Aeussere dieser Theile ist namentlich an der O.-Fronte mit reichen Zierrathen geschmückt (*Matile*, Taf. III, *Du Bois* XXI). Ein Rundbogenfries umgürtet die Hauptapsis (*Blavignac* XLIV, Fig. 1) unter den Fenstern. Ein zweiter schliesst nebst dem mit Rollschitten und Ringen reich geschmückten Kranzgesimse (*Du Bois* XXII a, *Matile* IX, Fig. 123, *Blavignac* XLIV, Fig. 4) das Ganze ab. Die Consolen der Kleinbögen sind mit Fratzen geschmückt (*Du Bois* XXII a, *Matile* 8—10). Die Verticalgliederung wird, entsprechend der inneren Behandlung, in 2 Geschossen durch dünne Halbsäulen gebildet, die mit ihren Kapitälen die Bogenfriese aufnehmen. Auffallend sind die vielen Steinmetzenzeichen, die an diejenigen der Stiftsk. von S. Ursanne und S. Germain d'Auxerre in Pruntrut erinnern (*Du Bois* XXIII, *Matile* X). Die Seitentribünen, deren frühere Beschaffenheit die Ansichten bei Matile und Du Bois zeigen, sind kahl und erst unter dem Dache mit Rundbogenfriesen und schmuckvollen Kranzgesimsen bekrönt. Die S.-Tribüne war bis 1867 durch den Aufbau eines zweiten Geschosses zur Höhe der Hauptapsis emporgeführt. Von den Nebenräumen des Altarhauses hat der S. seinen ursprünglichen Aussenschmuck bewahrt. Die Pilaster sind von ¾-Säulen begleitet, welche mit Fratzen-Kapitälen den Rundbogenfries aufnehmen. Darüber folgt ein mit Zahnschnitten, Schachbrett- und Rollfries geschmücktes Gesimse (*Blavignac* XLIV, 2). Von den beiden Thürmen, die sich auf den vor den Nebentribünen befindlichen Jochen erheben, ist der N. durch den Brand von 1450 zerstört (*Matile*, Dissert. 3) und 1867 durch einen Neubau ersetzt worden. Die beiden ersten Stockwerke des S.-Thurmes zeigen den romanischen Stil, doch sind sie ohne Zweifel nach dem Unterbau errichtet worden. Die kahlen Mauern sind im zweiten Stock auf jeder Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet, deren einfache Theilsäulchen moderne Blattkapitäle haben (*Matile* II, III, *Du Bois* XXI, XXV b). Die ganze Breite des zwischen Thurm und Q.-Sch. befindlichen Joches nimmt das Hauptportal ein (*Matile* VIII, *Du Bois* XVIII—XX, *Blavignac* XLII, XLIII, *v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkmäler der Schweiz, Serie III, Taf. 24). Die einspringenden Winkel der dreifach gekanteten Wandungen sind mit Säulen ausgesetzt, die steilen attischen Basen mit Eckknollen versehen, die Kapitäle theils mit Blattornamenten, andere mit Adlern geschmückt. Darüber nimmt ein mit Blattwellen verziertes Gesimse den kräftig mit Wulsten, Kehlen, Kugel- und Zahnfriesen gegliederten Rundbogen auf. In dem Bogenfeld, dessen Schmuck bei der Restauration von 1867 erstellt wurde, befand sich das oben besprochene Relief mit der auf die Stifter bezüglichen Inschrift. Der horizontale Abschluss über dem Rundbogen erinnert an das gleichzeitige Portal der Stiftsk. von S. Ursanne und die Gallenpforte des Basler Münsters. Hinter den Säulen sind die Mauerkanten mit den rohen Reliefgestalten der hl. Petrus und Paulus geschmückt (vgl. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste 266).

S. Paul zur Rechten hält eine Tafel mit der vierzeiligen Majuskelinschrift: »Ne magnitudo revelacionum extolat me datus est mihi angelus satane« (II. Korinther XII, 7). *Matile*, Taf. VIII, *Du Bois* XX. Zu Seiten des Heiligen kniet ein kleiner Kobold mit einem Pfeil in der Linken. Die jetzigen Portalfiguren sind 1867 erstellte Copien der in den Kreuzgang versetzten Originale.

Die Breite der Vierung (m. 7,47 aus dem Pfeilermittel gemessen) ist etwas grösser als die des Altarhauses (6,92), in Folge dessen die Vorlagen des N.- und S.-Vierungsbogens in auffälliger Weise aus der Achse der Chorpfeiler verschoben wurden. Dass aber diese Anordnung bereits im ursprünglichen Plane lag, geht daraus hervor, dass die Basen und Kapitäle der O.-Vierungspfeiler noch ausgesprochen roman. Charakter tragen. Die Kapitäle sind theils mit Blattwerk, theils mit Thierfiguren (musizirende Affen) geschmückt, die der W.-Vierungspfeiler dagegen, sowie die sämmtlichen Détails des Hochbaues und der Querflügel zeigen die Formen des Uebergangsstiles und sie weisen auf gleichzeitige Entstehung mit dem Ausbau des Langhauses hin. Historische Daten, welche eine Unterbrechung der Bauthätigkeit erklären könnten, fehlen, denn es ist unbekannt, ob die Stadtbrände 1249 und 1269 auch die Stiftsk. betrafen. Erst auf die Vollendung des Ganzen lässt die Nachricht von der 1276 stattgehabten Weihe einen annähernden Rückschluss zu. Die Vierungspfeiler, deren Vorlagen — Halbsäulen — an den W.-Stützen auf Löwenmasken consolartig absetzen, sind durch Spitzbögen verbunden. Darüber erhebt sich ein kahler, quadratischer Hochbau. Er ist auf allen 4 Seiten mit je 2 leeren Spitzbogenfenstern geöffnet und mit einem achttheiligen Gewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. Die Rippen zeigen dasselbe Profil, wie diejenigen des Mittelschiffes und der Querflügel, sie bestehen aus dem Kern und 2 vorgesetzten Wulsten, die durch ein schmales Mittelband getrennt sind. Als Träger der Diagonalrippen fungiren schlanke ³/₄-Säulen, welche O. unmotivirt über den Kapitälen der Vierungspfeiler anheben, W. dagegen ihre Fortsetzung bis auf den Boden finden, während die Kreuzrippen schon unter dem Gurtgesimse des Hochbaues consolartig absetzen. Die Querflügel sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Rippen und die einfach rechtwinkeligen Schildbögen setzen auf Kapitälen mit kurzen Säulenstumpfen ab. Die Schlusssteine sind mit Blattwerk verziert. Die S.- und N.-Schlusswand sind innen und aussen kahl. In den Schildbögen ist eine kleine Rosette und darunter ein ebenfalls leeres Spitzbogenfenster geöffnet. Seine Leibungen sind vorne rechtwinkelig ausgekantet und mit Säulchen ausgesetzt, über denen sich die wulstförmige Aussengliederung des Bogens wölbt. Für das Langhaus war ursprünglich das System der Doppeljoche vorgesehen. Nach diesem Prinzipe ist das der Vierung zunächst befindliche Joch gewölbt. Die Zwischenstützen sind dünne Rundpfeiler, auf welchen eine schlanke ³/₄-Säule zwischen den Archivolten emporsteigend die Hülfsrippe des sechstheiligen Kreuzgewölbes aufnimmt. Der Rest des Langhauses zeigt die gleiche Zahl von spitzbogigen Jochen in Haupt- und S.-Schiffen. Die kurzen Kreuzgewölbe im M.-Sch. — vier an der Zahl — sind von quadratischen über den Abseiten begleitet und die Stützen, rechteckige Pfeiler, mit 4 kreuzförmig vorgelegten Halbsäulen. Die Détailformen entsprechen denjenigen des O.-Joches und der Vierung. Die attischen Basen haben eine stark unterschnittene Kehle und volle Wulste ohne Eckblätter, wobei der untere Torus über dem viereckigen Sockel ausladet. Die Kapitäle zeigen die bekannte frühgoth. Kelchform mit meistens ungezahnten Blättern, die unter der einfach geschmiegten Deckplatte kräftig ausladen (*Du Bois*, Taf. 29). Die spitzbogigen Archivolten sind einfach gefalzt und die Kanten von Wulsten begleitet. Die Dienste der Quergurten steigen im M.-Sch. bis zu den Schildbögen empor, während zur Aufnahme der Diagonalrippen und Schildbögen Kapitäle mit kurzen, nach unten consolartig schliessenden Schaftstumpfen dienen. Das erste, sechstheilige Joch des M.-Schs. hat keine Schildbögen, die der W. folgenden Joche entsprechen dem Halbprofile der Diagonalen. Die Form der Schildwände ist sehr unschön, indem die Spitzbögen auf senkrecht gestelzten Schenkeln erst in halber Höhe der Fenster anheben. Die Quergurten sind verschieden formirt, zwei Wulste begleiten eine Platte, die bald breiter, bald schmäler, einfach rechtwinkelig oder auch mit seitlichen Kehlen gebildet ist. Die Schlusssteine (*Du Bois*, Taf. 31) sind mit wechselnden Blattornamenten verziert. In den 3 W.-Jochen ist beiderseits hart über den Archivolten ein mit modernen Mustern ausgesetztes Rundbogenfenster nach dem Dachraum der Abseiten geöffnet. Darüber enthält jede Schildwand ein leeres Spitzbogenfenster. Mit gleichen, jedoch doppelt gefasten Fenstern sind die Abseiten versehen. Die Kreuzgewölbe werden hier durch viereckige Quergurten getrennt. Die Diagonalrippen zeigen dasselbe Profil wie diejenigen des M.-Schs. Schildbögen fehlen. Je 3 schmucklose Gesimsconsolen nehmen die Diagonalen und Quergurten auf. Die Schlusssteine (*Du Bois*, Taf. 31) sind mit wechselnden Blattornamenten und nur Einer mit einer Maske geschmückt. Gegen W.

schliesst sich dem M.-Sch. als 5. Joch in gleicher Breite und Höhe ein zweigeschossiger Vorbau an. Das Erdgeschoss desselben ist N. und S. mit einem kleinen Spitzbogen geöffnet. Höhere Spitzbogenportale sind an der W.- und O.-Seite angebracht. Die stämmigen Säulen, welche den W.-Portalbogen tragen, waren bis 1867 mit unvollendeten Basen versehen (*Du Bois*, Taf 30). Dieselbe ebenfalls nur erst im Rohen zugehauene Form zeigten die Kapitäle der Zwischenpfeiler im O.-Joche des Hauptschiffs (*Matile*, Taf. 6, Fig. 21) und das Kranzgesimse am Aeusseren der Abseiten. Die Gliederungen des O.-Portales, mit dem sich die Vorhalle nach dem M.-Sch. öffnet, werden von Säulen getragen, die auf Consolen absetzen. Die Kapitäle sind mit originellem Blattschmuck versehen (*Du Bois*, Taf. 31). Das kurze Gewölbe besteht aus zwei durch eine Quergurte verbundenen Kappen. Die schmäleren Wandungen an der N.- und S.-Seite sind spitzbogig, die grösseren halbrund überwölbt. Die Rippen, die auf Gesimsconsolen mit Masken absetzen, bestehen aus Kern und 2 vorgesetzten Wulsten, die durch eine flache Kehle getrennt sind. Schildbögen fehlen. Das obere Stockwerk der Vorhalle ist mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Rippen und Schildbögen von hochschwebenden Consolen getragen werden. Die unteren Wandflächen sind mit rundbogigen Kleeblattarcaden gegliedert, deren stämmige Säulchen frühgoth. Knospenkapitäle haben. An der W.-Seite, wo die beiden niedrigeren Säulenstellungen in der Mitte mit einem horizontalen Sturze versehen sind, ist ein grosses, ursprünglich leeres Rundfenster geöffnet (*Du Bois*, Taf. 28). Das Aeussere, wo sich die Vierung als ein kahler quadratischer Hochbau darstellt, zeigt an Haupt- und Seitenschiffen eine einfache, aber rüstige Gliederung mit schlanken Strebepfeilern und Kranzgesimsen, deren Schmuck über den Abseiten an burgundische Muster erinnert. Er besteht aus weit nach unten einbiegenden Consolen, die durch concave Ausschnitte mit einander verbunden sind. Einzelne Theile dieser Gesimse, die nur erst im Rohen vorgearbeitet waren, sind bei der Restauration von 1867 vollendet worden. Die W.-Façade, wo neben der Vorhalle 2 einfache Spitzbogenthüren in die Abseiten führen, entbehrt der Gliederung. Die Füllung der Rosette ist moderne Zuthat. An der S.-Seite der Vorhalle enthält ein runder Treppenthurm den Aufgang zu der Orgelbühne (Aufriss der W.-Fronte bei *Matile*, Taf. 3 u. *Du Bois*, Taf. 25 a).

Weitere Zuthaten, die bei der Restauration von 1867 beseitigt wurden, waren 1. der Hochbau des S.-Thurmes (*Matile*, Taf. 2, 3; *Du Bois*, Taf. 21 u. 25 a). Das dritte Geschoss, auf giebelförmigen Abschluss angelegt, war auf allen 4 Seiten mit einer dreitheiligen Gruppe von Spitzbogenfenstern geöffnet und der überhöhte Mittelbogen von einfachen Säulen mit frühgothischen Blattkapitälen getragen. 1428 wurden die Spitzgiebel horizontal übermauert und die Bekrönung in Form einer mit wechselnden Maasswerken durchbrochenen Balustrade erstellt (*Matile*, Taf. 9), unter welcher die rings herumlaufende Minuskelinschrift: »ce fut fait en lan MCCCC vint huit | ave maria gracia plena dominus tecum bened | icta tu in mulieribus et benedictus fructus | ave maria gracia plena dominus tecum« verzeichnet war (*Matile*, Musée hist. I, p. 37; Dissert. 14). Den Abschluss bildete ein massiv aus Quadern erbauter Spitzhelm von achteckiger Form. 2. Vermuthlich nach dem Brande von 1450 wurde die N.-Seitenapsis mit einem spitzbogigen Maasswerkfenster durchbrochen (*Du Bois*, Taf. 21, *Matile*, Taf. 3). 3. Bis 1867 waren der W.-Seite des Langhauses 3 Kapellen vorgebaut. Zu Seiten der Vorhalle bildete die Verlängerung des N. die Kapelle S. Anton, die S. Gregor-Kapelle die des S. S.-Schs., während die Kapelle S. Wilhelm die W.-Fortsetzung der Vorhalle bildete (Ansicht der beiden letzteren Musée Neuch. XX, 1883, zu p. 194). Angaben über die Beschaffenheit dieser Kapellen fehlen. An der N.-Seite des Altarhauses ist dem W.-Scheidebogen das *Cenotaphium der Grafen von Neuenburg* vorgebaut. (Schweiz. Geschichtsforscher, Bd. VI, 1827, p. 182. *Frédéric Marthe*, État du tombeau des comtes de N. avant sa restauration en 1840 bei *Matile*, Musée hist. I, 323 ff. *Matile*, Dissertation, p. 10, 18 u. f. *Du Bois de Montperreux*, Monum. de Neuch., p. 19 u. f. *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, 575 u. f., 718. Aufnahmen bei *Matile*, Dissert., Taf. 11. *Du Bois* l. c., Taf. 33—38. *Reutter*, Fragments, Pl. I. *v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkmäler d. Schweiz, Lfg. III, Taf. 24. Andere Abbildungen citirt *Bachelin*, Iconographie, p. 28 u. f.) — Ueber ältere Grabmäler der Grafen von Neuenburg in der Stiftsk. cf. *Matile*, Dissertat., p. 10. In den Rechnungen des Grafen Ludwig heisst es zum Jahre 1372: »au peintre (moller) de Bâle qui a fait la sopulaire (sépulture — sépulcre) du comte Louis 46 florins« (Schweiz. Geschichtsforscher VI, 178 n.). Die aufgemalte Minuskelinschrift an der Fronte des Sarkophagdeckels lautet: »Ludovicus comes egregius novicastrique dominus hanc tumbam totamque machinam ob suorum memoriam fabrefecit anno MCCCLXXII | obiit quinta die mensis junii anno domini millesimo ccc.lxx tertio« (Facsimile bei *Du Bois*, Taf. 38).

1672 wurde das Grabmal mit Brettern verschalt und 1678 eine Anzahl der an demselben befindlichen Wappen zerstört, ebenso wurden bei letzterem Anlasse die drei ausserhalb des Grabmals aufgerichteten Statuen der Grafen Conrad und Johann v. Freiburg und des Markgrafen Rudolf von Hochberg entfernt (*Matile*, Musée hist. I, 22 n.). 1840 Restauration durch *Frédéric Marthe*. Ueber den Zustand, in dem sich das Grabmal bis dahin befand cf. *Matile*, Musée hist. I, 323. Ders., Dissert., p. 20. Die Statuen waren zertrümmert und die einzelnen Theile durcheinander geworfen. An den Giebeln, den Statuen und den über denselben befindlichen Baldachinen fanden sich zahlreiche Spuren von Polychromie, Vergoldung und Versilberung. Ganz neu wurden die beiden Giebel, sowie die Tabernakel und Consolen der am Aeusseren des Grabmals befindlichen Statuen erstellt. Die Bestandtheile, aus denen das Ganze zusammengesetzt ist, gehören verschiedenen Epochen an und die Benennung der einzelnen Statuen beruht lediglich auf einer Hypothese Du Bois' (vgl. *Matile*, Musée I, 328, n. 2; Dissert. 19). Vor 1372 ist ohne Frage die Vorderseite der Tumba verfertigt worden. Sie ist aus 2 Stücken aufgemauert, welche die Langfronten eines oder zweier Sarkophage gebildet haben. Je 6 kielbogige Säulenstellungen umrahmen die verstümmelten Reliefﬁguren betender Männer und Frauen. Ueber dem Sarkophage wölbt sich der Scheidebogen, welcher das Altarhaus von der N.-Nebenkapelle trennt. Nach vorn ist derselbe durch 2 Spitzgiebel maskirt, die, mit Maasswerk gefüllt, in der Mitte auf einem schlanken Pfeiler und seitwärts auf Tabernakeln ruhen. An den Wandungen und in der Tiefe der Nischen, sowie auch ausserhalb derselben vor den Stirnpfeilern sind 13 lebensgrosse Statuen von Männern und Frauen angebracht. Die ältesten Standbilder, vielleicht die des Grafen Berchtold von Neuenburg († 1260) und seiner Gemahlin Richensa von Froburg befinden sich an den Wandungen der Nische, und sie waren, ursprünglich liegend, zur Bekrönung zweier Sarkophage bestimmt. Stilistisch am nächsten ist der Statue Richensa's diejenige der »Jeanne de Montfaucon« verwandt. Die übrigen Statuen gehören, nach ihrem Costüm zu schliessen, wohl meistens dem XIV. Jahrh. an. Die jüngsten sind diejenigen der Grafen Johann und Conrad von Freiburg und des Markgrafen Rudolf (nach Schweiz. Geschichtsforscher VI, 182 Philipp † 1503) von Hochberg an der äusseren Stirnfronte, ohne Zweifel sämmtliche erst zu Anfang des XVI. Jahrhdts. verfertigt. Ueber dem Grabmale waren bis 1840 3 Fahnen aufgehängt, welche Rudolf von Neuenburg 1295 den Grafen Johann und Dietrich von Arberg, Herren von Valangin, in der Schlacht von Coffrane abgenommen hatte (Schweiz. Geschichtsforscher, VI, 184; *Huguenin*, Châteaux 43; *Matile*, Musée hist. I, 323 u. f.). Ueber andere, ehedem in der Collégiale befindliche *Grabmäler* cf. *Matile*, Musée hist. I, 31 ff. *Wandgemälde*, die bis dahin an der Vierung erhalten waren, wurden 1678 (Schweiz. Geschichtsforscher VI, p. 172) und andere an den Gewölben des M.-Schs. 1680 zerstört (*Matile*, Dissertat. 9). Ausserdem erwähnt Matile l. c. Malereien an dem Bogenfeld des Portales am S.-S.-Sch., in der S.-Apsis und der Kapelle S. Leonhard und Musée hist. I, 23 n. eines schon 1841 fast erloschenen Bildes über dem Cenotaphium der Grafen von Neuenburg, in dem er eine freie Wiederholung des Portalreliefs mit den Darstellungen Bertha's und Ulrichs erkannt haben will. Ueber Wandgemälde des XV. Jahrhdts., die während der Restauration 1868 im S.-S.-Sch. gefunden wurden, berichtet *Bachelin* (Musée Neuch. V, 1868. S. 61 u. f. 85 u. f. mit flüchtigen Proben). Sie stellten 2 Gruppen von Männern und Frauen dar, die anbetend einem (ehemaligen) Altare gegenüber knieten. *Glasgemälde:* In den Fenstern des Q.-Schs. befanden sich nach *Barillier* (*Matile*, Musée hist. I, 35; Dissert. 17) die Wappen eines der ältesten Grafen von Neuenburg, eines Herrn von Vauxmarcus und eines Grafen von Burgund. Die Glasgemälde der W.-Rosette wurden 1520 oder 1521 von den 13 alten Orten gestiftet (Abbildung *Du Bois*, Taf. 28; *de Chambrier*, Descr. Topogr. etc. zu p. 54 und *M. Tripet*, Archives héraldiques et sigillographiques, Année I, Neuchâtel 1887, No. 6, p. 66). Auf weissem (?) Grunde war in der Mitte der Reichsschild mit der Devise »Alles mit Gottes Hülfe« dargestellt, zu Seiten S. Michael und (S. Wilhelm?). Ueber der Krone die Halbfiguren Mariæ und zweier Engel, die Umrahmung bildete ein Rankenwerk mit den Schilden der Cantone. *R.* 1886.

An die N.-Seite der K. schliesst sich der nur O., N. und W. von gewölbten Gängen umgebene *Kreuzgarten* (*Du Bois*, Taf. 24, 43—45). Den S.-Abschluss desselben bildet die K. selber. Jeder der 3 Corridore besteht, ausschliesslich der Eckräume, aus 3, resp. N. 4 quadrat. Jochen. Bis 1450 waren die wahrscheinlich im XIII. Jahrh. erbauten Gänge flachgedeckt, doch scheint nach der Aufnahme bei *Du Bois* Taf. 44, zu schliessen, eine Ueberwölbung derselben schon im ursprünglichen Plane gelegen zu haben. Jedes Joch war mit 3 gleich hohen Rundbögen geöffnet. Die Zwischenstützen waren stämmige Säulen mit frühgoth. Blattkapitälen und platten attischen Basen, bald zu

zweien hinter einander gestellt, bald vierfach gekuppelt. Unmittelbar über den Arcaden, deren platte Leibung 2 Wulste flankirten, befand sich ein schmuckloses Schräggesimse. Auf dem Plane *Du Bois* Taf. 24, sind 2 solcher Joche, das eine im W.-, das andere im O.-Flügel verzeichnet. Der Brand von 1450 hatte einen durchgreifenden Umbau zur Folge. Die Corridore wurden mit spitzbogigen Kreuzgewölben überspannt, zu deren Sicherung wahrscheinlich erst jetzt die kurzen, nach dem Kreuzgarten vorspringenden Streben errichtet wurden. Schildbögen sind nur an den Fensterwänden vorhanden, sie sind einfach gekehlt und wachsen wie die Quergurten und Diagonalen in Einem Zuge aus den Diensten heraus. Diese heben auf polygonen Basamenten an. In den Ecken sind sie als Fortsetzung einer einzigen Rippe, an den Wänden dreitheilig, als Fortsetzung der Diagonalen und Quergurten, gebildet, die aus Kern, Kehle und einem unmittelbar auf das Plättchen zugeschweiften Birnstab bestehen. Die Schlusssteine sind theilweise leer, im O.-Flügel enthalten sie zweimal das Agnus Dei, ein dritter einen Schild mit 6 Bergen. Im N.-Flügel sind die den Schlusssteinen vorgesetzten Schilde einfach bemalt, der eine enthält 2 aufrechte Flüge, der andere eine zweithürmige Kirche auf Blau. Die des W.-Flügels enthalten Rosetten und die Chiffre J h s. Bei der »Restauration« von 1873 wurden mit Beibehaltung der spätgoth. Gewölbe die alten Rundbogenarcaden durch spitzbogige Säulenstellungen in frühgoth. Stile ersetzt und jene nebst anderen Fragmenten aus verschiedenen Bauepochen schutzlos an der Nordseite der Kirche aufgestellt. *R.* 1886.

Miscellen.

Ein Schmachbild gegen Bern. Min fründlichen Gruos, gehorsamen willigen dienst, insunders gnedigen Herren. Ich füegen üch zů wüssen, als dan ein geschrey von Unterwalden haruber ist kommen, inen sigent ethlich götzen zerbrochen durch die unsren, han ich umfragt, konnt aber niemens erfragen, der das than habe. Uf das han ich zwen ersam mannen nachtlicher zith hinuf uf den Brunig geschikt mit einem fürzüg, den handel eigentlichen zů besichtigen nachts wie es doch stande. Also hend si züget, wie die von Lungeren habent uf dem Brünig ein nüwe Kapellen gemacht, mit holtz gewettend,[1]) standend die götzen noch in, haben sie gesechen. Nach dem habent si vor an der Capellen funden ein gemaleten galgen mit kolen und zwey fendly daruf gemalet, an iechlichem orths eins fendly, und ein langer strick enzwerch haruber den galgen. In der mitten am selben strick hanget ein Bär gemalet, keret sin hoüpt gegen Hasle zů, hanget nit am hals, besunder an mitten über;[2]) das hoüpt ist im ein klein verwůscht. Ob dem galgen stat ein rym also geschriben:

Wer zum beren thuot stan
Wirt in abgründt der hellen kon.

Das gemel ist ussen an der Capell gemaleth, wer dahin und wider gat, mag es wohl sechen. Semlichen handel, g. H. han üwern gnaden in trüwen nit wellen verhalten, besunder kunt thuon. Hierin thüont nu, g. H. was üch billig dunkt. Geben zů Hassle am ersten tag January 1537.

Lorentz Güder, üwer Gnaden amptmann zů Hassle am Brunig.

Adresse: Den edlen, strengen, vesten, fürsichtigen und wisen, dem Schulthessen und Rath zu Bern.
Staats-Archiv Bern, Unnütze Papiere, Bd. 9, Nr. 12. Dr. *G. Tobler*.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun*.

Aargau. Auf Antrag der eidgenössischen Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer beschloss der Bundesrath den Ankauf von Decke und Täfer in der alten Rathsstube in *Mellingen*. Die aus Eichenholz geschnitzte Thüre zeigt auf der Innen- und Aussenseite gothische Umrahmung, an dieselbe anstossend sind innen Theile der alten Wandtäferung mit senkrechten Leisten erhalten, die oben durch Maasswerkbögen verbunden sind. Die flache Diele zeigt energische Profilirungen des Balkenwerks, der Mittelzug ist mit Ranken geschmückt. An den Balkenwangen

[1]) Vom starken Verbum »weten«, verbinden, fügen, zusammenjochen.
[2]) D. h. der Strick geht ihm um den leib und nicht um den Hals.

finden sich folgende Minuskelinschriften: »der nit hat pfenig noch pfand der ess der truben ab der wand.« »Anno domini MCCCCLXVI«. »ich hans widerker werchkmeister diser stat« (*R.*) Vgl. dazu *H. A.*: Zürich und das schweizerische Nationalmuseum (»N. Z.-Ztg.« v. 24. Febr., Nr. 55, Bl. 1). — *Mellingen* verkaufte um die Summe von 400 Fr. ein altes Kriegsschwert (nicht Richtschwert) aus dem Ende des 15. Jahrh. Jetziger Besitzer: Consul *Angst* in Zürich (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Febr., Nr. 56 u. »Z. Tagbl.« v. 27. u. 28. Febr., Nr. 49 u. 50).

Basel. Die Basler machen grosse Anstrengungen, um das schweizerische Nationalmuseum zu erhalten. Die Hist. Gesellschaft beschloss, bei der Regierung die Bewerbung um dasselbe warm zu befürworten (»N. Z.-Ztg.« v. 4. März, Nr. 64), und der letzthin verstorbene Architekt *Jakob Ludwig Merian* vermachte einen guten Theil seines Vermögens zur Gründung eines Nationalmuseums der Eidgenossenschaft. Laut »Allg. Schw.-Ztg.« beträgt das Legat mehrere hunderttausend Franken (N. Z.-Ztg.« v. 19. u. 22. März, Nr. 79 u. 82, Bl. 1). Der Zürcher Presse gegenüber betonen die »Basl. Nachr.«, die excentrische Lage Basels komme nicht in Betracht. Derjenigen Stadt, welche die geeignetsten Localitäten dem Bunde zur Verfügung stelle, gebühre das Nationalmuseum, Basel aber besitze in der Barfüsserkirche ein durchaus geeignetes Gebäude (»N. Z.-Ztg.« v. 1. März, Nr. 61, Bl. 1). — Dem Museum hinterliess Merian 10,000 Fr. — Die Gemeinnützige Gesellschaft genehmigte den Umbau und Ausbau der Schmiedezunft. Der Zunftsaal soll stilgemäss restaurirt werden, die kunstgeschichtlich interessanten Malereien der Façaden dagegen werden leider verschwinden. Die hist.-antiq. Gesellschaft wird vorher jedoch eine getreue Aufnahme derselben besorgen lassen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 10. Jan., Nr. 8). — Ueber Architekt Merian nur so viel, dass derselbe ein eifriger Sammler von Antiquitäten gewesen ist und an der Schweizerischen Landesausstellung von 1883 schon einen gut eidgenössischen Sinn verrathen hat. Er stellte dem Comité von Gruppe 38 (alte Kunst) auf's Liebenswürdigste seine Sammlungen zur Verfügung und war einer der ersten, der diess that. Ob seine Sammlungen ebenfalls der Eidgenossenschaft vermacht wurden, geht aus den Mittheilungen der Presse nicht hervor (*A.*-Corr. der »N. Z.-Ztg.« v. 21. März, Nr. 81, Bl. 2).

Bern. *Thun* besitzt jetzt im Rittersaal des alten Schlosses ein historisches Museum mit römischen Grabsteinen, alten Thorwappen, Säulen aus der Krypta von *Amsoldingen*, Burgunderteppichen, Glasgemälden, Waffen etc., etc. Im Ganzen umfasst die Sammlung laut »Bernerztg.« 120 Nummern. Von einzelnen Stücken seien noch hervorgehoben: Die Glocke vom Bernthor aus dem Jahre 1486, eine Reihe alter *Simmenthaler* und *Frutigthaler* Kasten und Tröge, ein Munitions- und Proviantwagen aus der Schlacht von *Villmergen* (1712) und das Fragment einer französischen Trommel, die bei *Neuenegg* erobert wurde (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 11. Jan., Nr. 9). — *Münsterbauverein.* Derselbe hat einen Aufruf an die Einwohnerschaft erlassen, in dem zum Eintritt in den Verein und zur Zeichnung von Beiträgen für den Ausbau des Münsterthurmes aufgefordert wird. Der Ausbau soll bekanntlich nach den Plänen des Ulmer Münsterbaumeisters *Beyer* stattfinden, die Kosten sind ungefähr auf Fr. 365,000 veranschlagt. Mitglied des Vereins ist, wer jährlich 5 Fr. oder einen einmaligen Beitrag von 100 Fr. zahlt. Wer 1000 Fr. zahlt, wird Ehrenmitglied. Um den Bau beginnen zu können, muss die Summe von 200,000 Fr. gesichert sein (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 11. Jan., Nr. 9). Ueber das Project des Ausbaues ist im Berichte der Baucommission, welcher im Juli 1887 dem Gemeinderath der Stadt Bern vorgelegt wurde, ausführlich gehandelt und auch an diesem Orte schon gesprochen worden (cf. »N. Z.-Ztg.« v. 6. Febr., Nr. 37, Bl. 1).

Graubünden. In *Scharans* fand man sechs eckige und sechs runde Goldmünzen spanischen Ursprungs aus dem 16. Jahrhundert. Zehn derselben tragen das Bildniss Philipps II. (»Z. Tagbl.« v. 3. April, Nr. 79).

Neuenburg. Nachgrabungen, die im Laufe des Januar in der »Tour des oubliettes« des *Schlosses Neuenburg* angestellt wurden, haben eine Anzahl spätgothischer Ofenkacheln mit grün glasirten Reliefs zu Tage gefördert. Herr Prof. *Alfred Godet* schreibt uns darüber: »J'en ai retrouvé 5 séries différentes correspondant sans doute à des poêles différents, des débris de frises, de corniches, etc. L'une est à l'armoire de Baden-Hochberg écartelé Neuchâtel. Deux lions comme supports. Une autre représente la même armoirie soutenue par un demi-ange ailé. D'autres ont en relief des chevaliers la lance en arrêt, d'autres la posture de ceux qui sont représentés sur les anciens sceaux. D'autres ont une sainte en adoration, et d'autres le ruban qui l'entoure Sanc. Maria, gracia plena, d'autres portent le pélican s'ouvrant la poitrine, d'autres des rosaces élégantes, etc. Malheureusement la plupart de ces

pièces sont plus ou moins brisées, quelques-unes seulement sont entières. J'oubliais de vous dire que j'ai aussi trouvé des fragments à relief *polychromes*, malheureusement trop incomplets pour pouvoir les reconstituer.«

Schaffhausen. In *Stein a. Rh.* ist im Spätjahr 1887 der sogen. *Pulverthurm* zur Hälfte niedergerissen worden. Der Besitzer konnte nicht bewogen werden, das allerdings schadhaft gewordene, aber dem Stadtbild wohl anstehende und geschichtlich merkwürdige Bauwerk zu schonen. Der Raum des ehemaligen Wohnsaales im ersten Stock — wahrscheinlich die letzte Wohnstätte des verarmenden Geschlechts der Hohenklinger — ist einstweilen noch erhalten (vgl. »Anzeiger« 1886, S. 266). Im zweiten Stock des durch seine gemalte Giebelfaçade bekannten Hauses zur *Vordern Krone* (Abbildung bei *v. Rodt*, »Kunstgeschichtl. Denkmäler« II) ist bei einem Umbau ein Cyklus von handwerklichen *Malereien* zum Vorschein gekommen, der sich vermuthlich an allen vier Seiten des betreffenden Saales über dem Tafelwerk hinzog. Er besteht vorherrschend aus Darstellungen alttestamentlicher Scenen (festgestellt sind bis jetzt an der Westseite: Die Söhne Jakobs, dann an der Ostseite fortlaufend: Tobias, Judith, Hiob); dazu kommt ein schweizergeschichtliches Bild (die ganze Befreiungsgeschichte), eine Illustration zu dem Sprichwort von dem Pferdeschweif, den man nicht ganz und auf einmal, sondern nur Haar für Haar ausziehen könne, endlich eine Scene aus dem Vorstellungskreis des Todtentanzes. Die gemalten Umrahmungen bestehen aus rothen Marmorsäulen mit verwildertem jonischem Kapitell in Gold, welchen graue Pilaster zur Seite stehen, und aus flachgeschwungenen rothen Bögen mit Voluten am Scheitel. Jedes Bild ist mit einer erklärenden Unterschrift in zwei bis drei Reimpaaren versehen. Das Alter der Bilder, die gegenwärtig fast nur bei Kerzenlicht sichtbar sind, dürfte nicht viel über das der Façadenmalerei (1734) zurückgehen; eine genauere Bestimmung und Beschreibung würde erst durch vollständige Abdeckung des Cyklus möglich werden. *(F. V.)* — Beim Abbruch einer Mauer in der Nähe des »welschen Thörli« fand sich eine Anzahl schöner gothischer Kacheln mit Bildwerk (Reichsadler, Mutter Gottes) und Ornamenten. Sie waren vor erfolgter Untersuchung nach Basel und München gegangen, was die verbliebenen Reste im höchsten Grade bedauern lassen. *(F. V.)*

Thurgau. Die Kirchgemeinde von *Gachnang* beschloss, zwei Glasgemälde, die sich im mittleren Chorfenster der Kirche befinden, dieser zu erhalten und sie durch *Wehrli* in Zürich restauriren zu lassen. Das eine stellt in gothischer Umrahmung auf schwarz und roth geflammtem Damast S. Mauritius und einen hl. Bischof dar, neben dem ein nacktes Knäblein steht. Die zweite, kleinere Scheibe, die im Bogenscheitel das Datum 1495 weist, enthält auf blau und schwarzem Flammendamast das Wappen eines Abtes von Reichenau, von Inful, Pedum und Schwert überragt; durch die Inful ist ein roth und gelb gestreifter Schirm gesteckt (Reichenau hatte die Collatur von Gachnang). *(R.)* — Die im *Schlosse Arbon* befindlichen Deckenmedaillons sind von dem Bunde erworben worden. Sie haben, 33 an der Zahl, den Schmuck dreier Holzdecken gebildet, deren eine, mit ursprünglich 16 ganzen und 12 Halbmedaillons, sich in einem grossen Saale in der bel-étage des langen Nordflügels befindet. Noch vorhanden sind 26 ganze und Halbmedaillons; sie enthalten die Halbfiguren der Madonna mit dem Kinde, SS. Konrad, Pelagius, Petrus, Paulus, Thomas, Jacobus major, Andreas und Bartholomæus, die übrigen sind mit Wappen geschmückt: Reichsschild, Wappen des Bischofs Hugo von Hohenlandenberg (der 1515 diesen Saal erstellen liess), v. Hohenfels, v. Jungineu, v. Prinsberg, v. Wilberg, v. Hegi, Truxsessen von J(sny), v. Landenberg, v. Busnang, v. Honburg, v. Rinach. Endlich 5 Halbmedaillons mit männlichen Büsten. Die figürlichen Darstellungen sind von weniger geübter Hand, die Wappen dagegen meisterhaft geschnitzt und Muster einer kraftvoll schönen Heraldik. Ausser diesen Zierden des grossen Saales sind noch diejenigen zweier andern Räume (angeblich aus dem untern Schlosse) erhalten: *a)* Ein Rundmedaillon mit der Halbfigur des Matthæus-Engels und 3 Halbmedaillons mit anmuthigen Flügelknaben und der Darstellung eines Waidmannes; diese Schnitzereien, welche bereits den Einfluss der Renaissance verrathen, sind noch virtuoser als die des grossen Saales durchgeführt und *b)* ein Voll- und zwei Halbmedaillons von achteckiger Form, die blos mit Rosetten, resp. Halbblumen geschmückt sind. Vor Entfernung der Medaillons aus dem grossen Saale soll eine genaue Aufnahme derselben gemacht werden, damit eine Reconstruction des alten Bestandes in Zukunft ermöglicht wird. *(R.)*

Uri. Die urnerische gemeinnützige Gesellschaft hat am 29. Januar beschlossen, sich an der Renovation der Tellskapelle in *Bürglen* zu betheiligen und überhaupt die Wiederherstellung historischer Baudenkmäler nach Kräften zu fördern (»N. Z.-Ztg.« v. 2. Febr., Nr. 33, Bl. 1).

Waadt. In *Avenches* starb, 59 Jahre alt, *August Caspari,* Conservator des dortigen Museums. Er war ein eifriger Förderer der Ausgrabungen in Aventicum und ein gründlicher Kenner des römischen Alterthums. Die Gründung des Vereins »Pro Aventico«, dessen Arbeiten er leitete, gereichte ihm zur grössten Freude. Caspari war auch correspondirendes Mitglied der Zürcher Antiquarischen Gesellschaft (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 15. Febr., Nr. 39). — In *Avenches* wird wieder nach Alterthümern gegraben. — Bei *Sellex* wurde ein ziemlich gut erhaltener Mosaikboden aufgedeckt (»N. Z.-Ztg.« v. 30. März, Nr. 98). - Bei *Grandson* fand man eine versilberte Streitaxt, wahrscheinlich aus der Zeit Carls des Kühnen (»Z. Tagbl.« v. 28. März, Nr. 75).

Zürich. Die letzte Publication der Antiquarischen Gesellschaft: Neunter Pfahlbautenbericht von *J. Heierli* (Bd. XXII, Heft 2 der Mittheilungen) bespr. von *H. Z-W.* im Feuilleton der »N. Z.-Ztg.« v. 1. März, Nr. 61, Bl. 1). — Am 2. Febr. waren es dreissig Jahre her, dass *Messikommer* in *Wetzikon* die ersten Spuren der Pfahlbauten von *Robenhausen* entdeckte (»N. Z.-Ztg.« v. 2. Febr., Nr. 33, Bl. 1). — Am 8. Jan. beschloss die Gemeindeversammlung in *Erlenbach* einen Umbau der dortigen Kirche (»Z. Tagbl.« v. 10. Jan.). — Der Grosse Stadtrath hat den Ankauf der Waldmannkette um den Preis von 12,500 Fr. auf den Antrag des Stadtrathes hin am 24. Jan. gutgeheissen. Von der Summe wurden 7500 Fr. aus dem bürgerlichen Nutzungsgute genommen, der Rest durch freiwillige Beiträge zusammengebracht (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Jan., Nr. 25, Bl. 1 u. 2; »Z. Tagbl.« v. 25. Jan., Nr. 21). — Die Kirchgemeindeversammlung *Mönchaltorf* beschloss die Restauration der Kirche des Orts. Ein Angebot von 1000 Fr. auf die Holzschnitzereien der Kirchendecke wurde glücklicherweise abgewiesen. Es gereicht der Versammlung zur grossen Ehre, dass sie diese aus dem Jahre 1522 stammende Holzdecke nicht verschleudern will, und man möchte nur wünschen, dass ein solcher gesunder wahrender Geist überall in der Schweiz die Oberhand gewänne (»Z. Tagbl.« v. 16. März, Nr. 65).

Literatur.*)

Antiqua. VI. Jahrg. 1888. Nr. 1—2. *R. Forrer,* Ueber primitive menschliche Statuetten. Dr. *J. Naue,* Bronzehelm, gefunden am Ufer des Sempachersee's. *R. Forrer,* Tène-Grab von Biel. *J. Messikommer,* Archäologische Bestrebungen auf dem Lande.

Anzeiger für schweizerische Geschichte. 1888. Nr. 1. *G. Meyer v. Knonau,* Kulturgeschichtliche Schlussfolgerungen aus patronymischen Ortsbezeichnungen, histor. Literatur der Schweiz betreffend. 1887.

Archives héraldiques. 1888. Nr. 13—16. Les armoiries des édifices publiques, monuments, etc. Observations relatives à trois armoiries de la salle des États à Neuchâtel. Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz von *G. U. Stutz.* La maison du tirage à Neuchâtel et sa galerie héraldique. S.-Blaise et ses couleurs. Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises. Armes de Hochberg dans l'église de Cortaillod. Les armoiries du Vallais et de ses 13 dixains.

Basler Nachrichten. 1888. Nr. 42 u. 43. *R. Wackernagel,* Der Antheil Basels an der Burgunderbeute. Nr. 87 (Hauptbl.). Entdeckung mittelalterlicher Malereien in der Schmiedenzunft in Basel.

Basel, das alte. Eine Sammlung früherer städtischer Ansichten. Gezeichnet und herausgegeben von *J. J. Schneider.* Heft 1—5. Gr. 4° à 4 Bl. Lichtdruck. Basel, Selbstverlag des Herausgebers.

Bern. Der Münsterbau in Bern. Erster Jahresbericht, umfassend die Periode der Vorstudien 1881 bis 1887. Von der Hauptversammlung des Berner Münsterbauvereins genehmigt am 24. November 1887. Bern, Buchdruckerei G. Michel, 1887.

Bollettino storico della Svizzera italiana. 1887. Anno IX. Nr. 11—12. Le zecche di Mesocco e di Roveredo. X. Nr. 1—2. Battista e Gian Antonio Verda, architetti alle corte di Savoja ed in Sardegna. In memoria del padre Gian Alfonso Oldelli.

Burckhardt, Daniel, Die Schule Martin Schongauers am Oberrhein. Inaugural-Dissertation, der philosophischen Facultät der Kaiser Wilhelms-Universität Strassburg zur Erlangung der Doctorwürde vorgelegt. Mit 4 Tafeln in Lichtdruck. Basel, Felix Schneider, 1888.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Christliches Kunstblatt, herausgegeben von *H. Merz*. Stuttgart 1888. Nr. 3. Das Münster in Basel.

Chronik für vervielfältigende Kunst. 1888. Nr. 1. Separatbeilage: Holbeins Madonna des Bürgermeisters Meyer, nach einem Vortrage von *C. v. Lützow*.

Fleischli, Bernhard, Die Pfarrkirche in Willisau. Im »Anzeiger von Willisau« 1887, Nr. 10—13, 15—17, 19, 20, 33—36, 38, 39.

Der Formenschatz, herausgegeben von *Georg Wirth*. 1888. III. *Tobias Stimmer*, Holzschnitt-Signet f. Sigmund Feyrabend in Frankfurt. 1517.

Germania, herausgegeben von *K. Bartsch*. Heft 4. Mai 1887. *K. Rehorn*, Der hl. Kumernus oder die hl. Wilgefortis. p. 461 ff.

Götzinger, E., Dr. Schloss Luxburg. Vortrag, gehalten an der Versammlung des Bodensee-Vereins zu St. Gallen den 5. September 1887. Frauenfeld, Huber, 1887.

Holbein, Hans d. j., Madonna des Bürgermeisters Meyer, in Kohle-Photographie von Franz Hanfstängl. Darmstadt, Bergstræsser.

Informatorium bibliothecarii Carthusiensis domus Vallis beatæ Margarethæ in Basilea minori ex autographo fratris *Georgii Carpentarii* in Bibliotheca Basiliensi asservato nunc primum edidit *Ludovicus Sieber*, universitatis Basiliensis bibliothecarius. Basilea, ex tipogr. Schweighauseriana, 1888.

Ladewig, Paul, Regesta Episcoporum Constantiensium. Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Konstanz von Bubulcus bis Thomas Berlower (517—1496). Heft II (1107—1227). In-8°. Innsbruck, Wagner'sche Universitäts-Buchhandlung.

Lefort, Charles, Notice sur d'anciens membres de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Réimprimé à l'occasion du cinquantenaire de la Société 2 Mars 1888.

Monat-Rosen. XXXII. Jahrg., Heft 4. Luzernische Gothik. Gekrönte Preisarbeit, von *K. Lütolf* (Forts.).

Morel, Ch., Genève et la colonie de Vienne. Étude sur une organisation municipale à l'époque romaine. Genève, J. Julien. Paris, Fischbacher, 1888.

Muralt, Dr. *E. v.*, Schweizergeschichte, mit durchgängiger Quellenangabe und in genauer Zeitfolge, oder urkundliche Jahrbücher der Schweiz. Bern, K. J. Wyss, 1885.

Musée Neuchâtelois, XXVIme année 1888. Nr. 1. *A. Godet*, à propos des demi-boulets sculptés sur les contreforts de nos vieilles maisons. Nr. 3 et 4 (Mars et Avril). *A. Godet*, Fouilles faites au château de Neuchâtel en 1887 (avec planches).

Neujahrsblatt, herausgegeben vom historischen Verein in *St. Gallen* auf das Jahr 1888. *(H. Wartmann)*, Die Grafen von Werdenberg (Heiligenberg und Sargans). St. Gallen, Huber & Co. (E. Fehr), 1888.

Neujahrsblatt, Zugerisches, für die Jugend und Freunde der Geschichte für das Jahr 1888. Zug, W. Anderwert. *A. Weber*, Hans Waldmann's Geburtshaus. *A. Wickart*, Zugerischer Sagenkreis. Urkundenlese. *A. Wickart*, Kleinere historische Nachrichten.

Sieber, vide Informatorium.

Poinsignon, A., Wappentafel der bei Sempach gefallenen Angehörigen des Breisgau'schen Adels. In »Schau-ins-Land«. 18. Jahrg. Freiburg i. B.

Rahn, J. R., Prof., Die Miniaturen der Manesse'schen Liederhandschrift (Beilage der »Allgemeinen Zeitung« von München), 1887, Nr. 343).

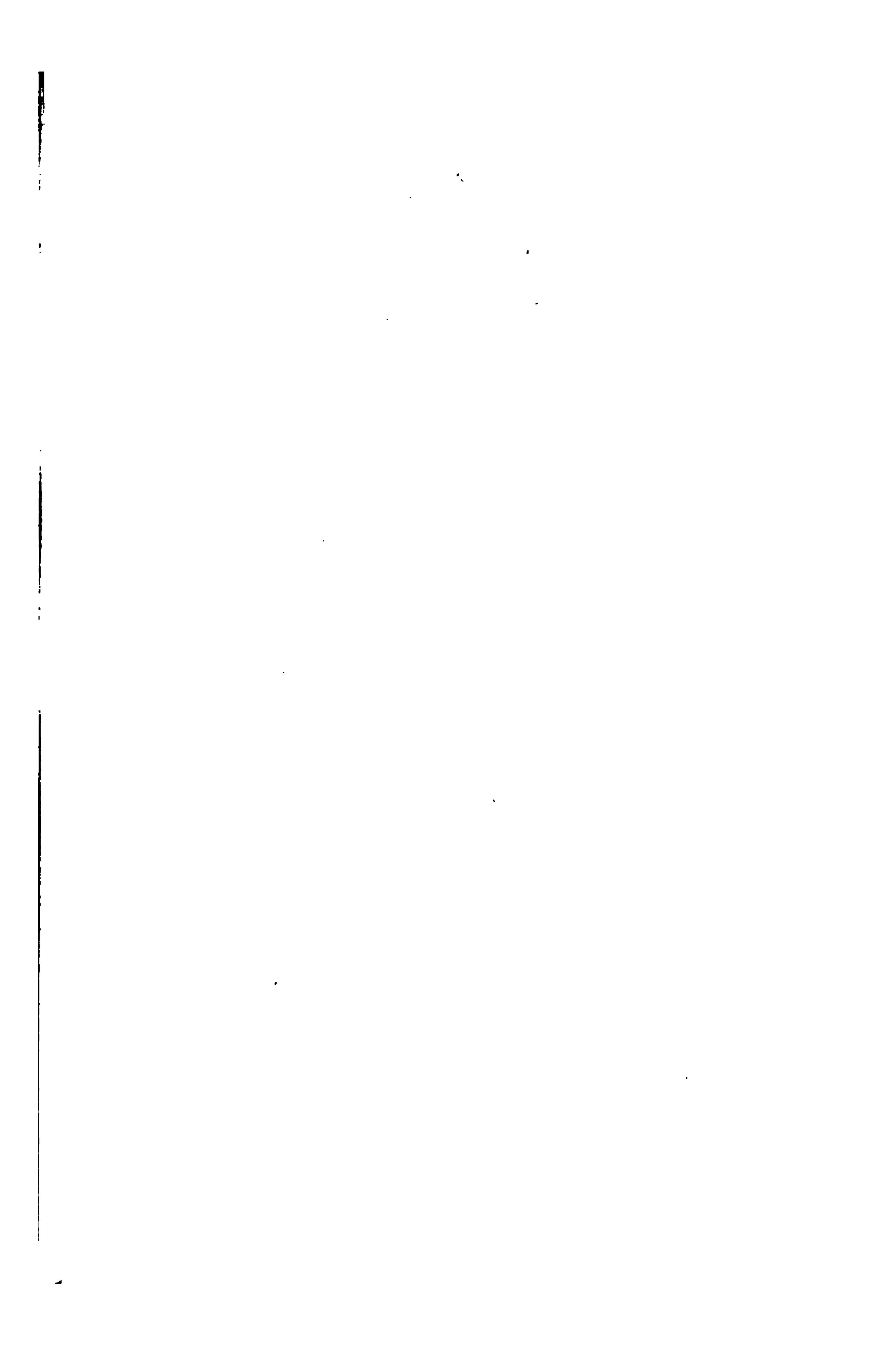
Rochholz, E. L., Dr., Herd und Ofen oder Feuerstattschilling und Rauchzinshuhn. Meist nach Aargauer Rechtsquellen. Der Berner Hochschule gewidmet. Gr. in-8°. Aarau, H. R. Sauerländer's Verlag.

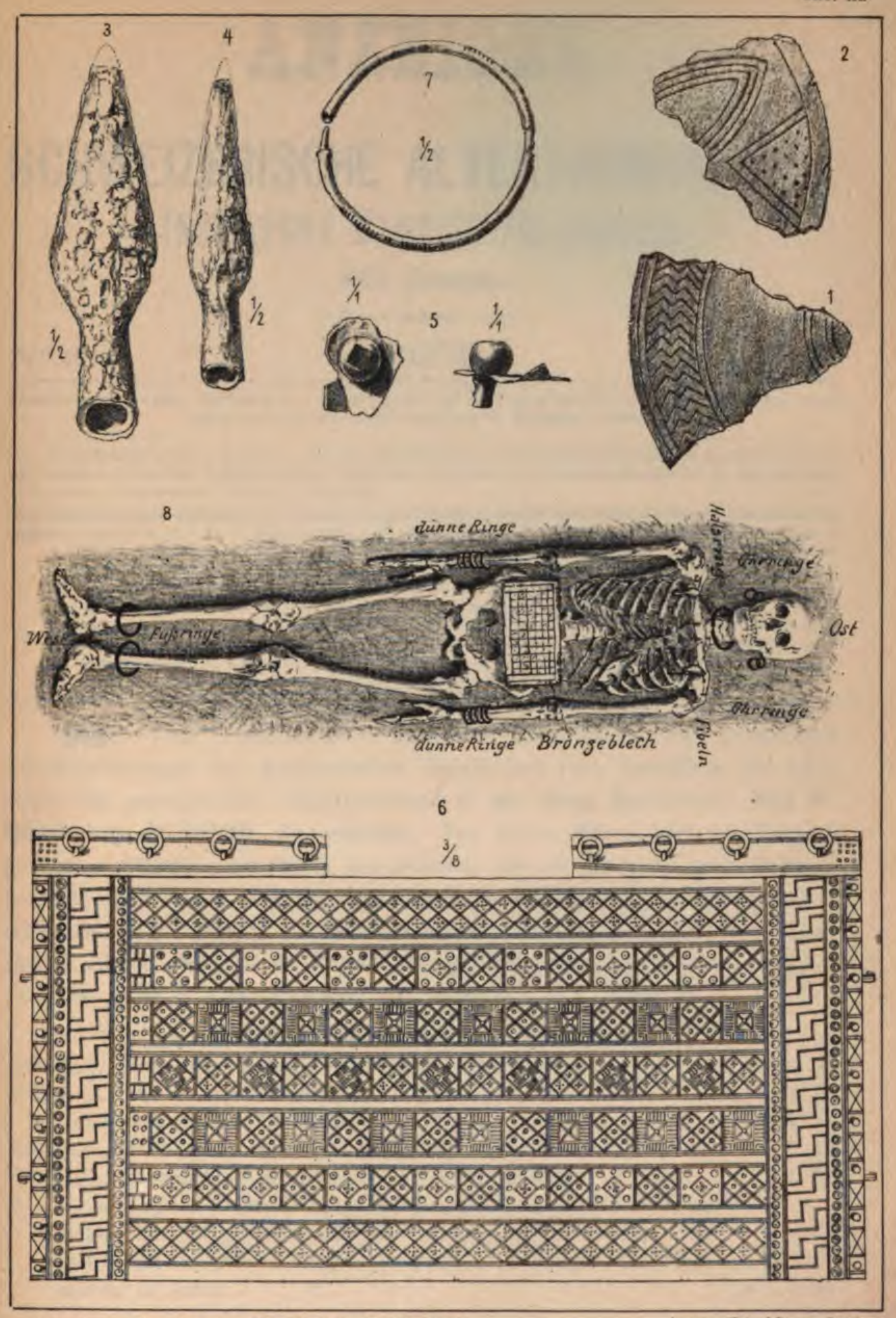
Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel. VIII. Theil, 2. Heft. *J. Kollmann*, Das Grabfeld von Elisried und die Beziehungen der Ethnologie zu den Resultaten der Anthropologie. *Ders.*, Schädel aus jenem Hügel bei Genf, auf dem einst der Matronenstein, Pierre aux Dames, gestanden hatte. *Ders.*, Schädel von Genthod und Lully bei Genf.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von E. HERZOG in Zürich.



Autogr. v. Hofer & Burger, Zurich.





Autogr. v. Hofer & Burger, Zurich.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXI. Jahrgang.

N? 3. ZÜRICH. **Juli 1888.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog in Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

12.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich (Fortsetzung).[1]

Von *J. Heierli.*

Hettlingen. Am Nordabhang des Heimensteins, welcher sich östlich vom Dorfe erhebt, befand sich ein Grabhügel, welcher 1849 unter Leitung von Herrn Pfarrer *Köchlin* untersucht wurde. Man stiess zuerst auf grosse Steine (Steinkranz?), nachher auf Kohle, Scherben und einige menschliche Gebeine. Die Scherben waren theilweise röthlich gefärbt und zeigten Zickzackverzierungen. Eine kleine Schaale von 4 cm. Höhe, die sich auch an dieser Stelle fand, hat nahezu zylindrische Form und besteht aus feinem, hartgebranntem Thon. In der Mitte des Hügels wurden Scherben gefunden, die nachher zusammengesetzt werden konnten. Sie gehörten zu einer Schüssel aus grauem Thon von der ungefähren Form der bei *Naue*, Hügelgräber, Taf. XLIV, 4, abgebildeten Schüssel aus den Bronzezeit-Gräbern von Fischen unweit des Starnbergersees, nur zeigt das Profil der Hettlinger Schüssel stärkere Ausladung. Der obere Durchmesser dieses Gefässes beträgt 26,5 cm., die Höhe 11 cm. und der Diameter des Bodens 8,5 cm. Etwas unterhalb des Fundortes dieser Schüssel lag verkohlte Erde und »zerfallendes Gebein«. Was das letztere angeht, so wurden diese Fragmente nicht auseinander gehalten von den Resten, die man zuerst gefunden hatte. Die vorhandenen Knochen gehören zwei verschiedenen Individuen an. Die einen rühren aus einem Brandgrab, die anderen sind ungebrannt. Die ersteren stammen wahrscheinlich aus der Mitte des Hügels, die letzteren müssen einer kleinen Person angehört haben. Offenbar haben wir in dem Hettlinger Hügelgrab einen sogenannten Brandhügel mit Nachbestattung. An welchem der beiden Fundorte im Hügel die beiden Eisenmesser lagen, welche zu diesem Funde gehören, geht aus den spärlichen Notizen, die uns zu Gebote stehen, nicht hervor. Die Messer sind abgebildet auf Taf. IV, 3 und 4. Auffallen muss das grössere der beiden (Fig. 3). Wir finden eine ähnliche Form, aus der jüngeren Hallstattzeit stammend bei Naue (a. a. O. Taf. XVI, 5) aus den Hügelgräbern von Huglfing, westlich des Starnbergersees. Verwandte Formen traf man auch in unseren Gegenden als Einzelfunde, z. B. auf dem Refugium Heidenburg im Aathal (polit. Gem. Seegräben) und in helveto-römischen Ansiedlungen, z. B. auf dem Lindenhofe in Zürich. Ein mit dem Hettlinger Messer in der Form fast ganz übereinstimmendes wurde gefunden in dem Alamannen-Friedhof auf dem Entibühl beim Balgrist unfern Zürich.

Höngg. Es war höchste Zeit, alles Material über unsere Gräberfunde zu sammeln und nochmals zu durchgehen. In kurzer Zeit wäre es ganz unmöglich geworden, dasselbe zusammen zu bringen. Als im III. Band der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft« in Heft 4 der Hügelgräberfund von Höngg publizirt wurde, hielt man solche Untersuchungen noch nicht für so wichtig wie heutzutage und es konnten um so leichter Irrthümer sich einschleichen, als man nur sehr wenig Vergleichungsmaterial besass. Es

[1]) In Taf. IV, 1 a ist der Bronzering von Engstringen dargestellt (Vgl. pag. 38 dieses »Anzeiger«, Anmerkung). Da aber derselbe im Laufe der Zeit etwas gelitten hat und die Verzierung nicht deutlich hervortritt, so ist in 1 b *Zoller's* Zeichnung des Schlussstückes wiedergegeben. Fig. 2 stellt den Verschluss eines Stöpselringes von Lunnern dar, welcher wahrscheinlich nicht aus einem Grabe stammt, sondern aus der dortigen prähistorischen Ansiedelung, die sich zur Römerzeit zu einem beträchtlichen Dorfe entwickelte.

ist daher nicht zu verwundern, dass selbst in genannter Publikation die Untersuchung der Grabhügel vom Heiziholz bei Höngg etwas mangelhaft ausfiel und nicht unwesentliche Verwechslungen stattfanden. Es vertheilen sich nämlich die dort der sogenannten »Hauptgrube« zugeschriebenen Funde in Wirklichkeit auf vier verschiedene Hügelgräber. Glücklicherweise besitzen wir in unserem Archiv Notizen zur Berichtigung obgenannter Veröffentlichung. Es sind vorhanden Karten und Pläne des Standortes der Höngger Hügelgräber, deren Inhalt in unseren Sammlungen geborgen ist, Zeichnungen von Fundobjekten, Grund- und Aufrisszeichnungen der Grabhügel, ein Ausgrabungsbericht und verschiedene Notizen in alten Katalogen, Protokollen und Zeichnungsbüchern. Dass ich selbst an Ort und Stelle war, braucht kaum bemerkt zu werden. Wenn nun versucht wird, nach dem vorhandenen Studienmaterial eine durchaus zuverlässige Skizze der Untersuchung jener Gräber zu liefern, so ist nur zu bedauern, dass es nicht mehr möglich ist, von sämmtlichen Fundobjekten die Herkunft genau festzustellen.

Wenn man vom Dorfe Höngg aus die nordwestliche Richtung einschlägt, um nach dem Rütihof zu wandern, so hat man etwa in der Mitte der Strecke zu seiner Rechten ein Wäldchen, das »Heiziholz« und das »Notzenschürli«. Im letzteren lagen 5 Grabhügel, wovon 3 nahe am Wege, ein vierter mehr östlich und ein fünfter zirka 600 Schritte tiefer im Wald gegen Nordosten. Die drei erstgenannten wurden im Jahre 1839 geöffnet, der vierte und fünfte Hügel aber Anno 1841. Hügel I, zunächst der Strasse liegend, war 11 bis 12' (zirka 3,5 m.) hoch und sein Durchmesser betrug 70 bis 80' (21 bis 24 m.). Die Untersuchung erforderte 38 Arbeitstage. Man fing auf der West(Strassen)seite an und machte einen Einschnitt durch den Hügel. Bevor derselbe aber beendet war, wurde von der Spitze aus gegraben und später auch der Einschnitt immer mehr erweitert. Im Mantel des Grabhügels fand man eine mittelalterliche Lanzenspitze. Am Westabhange kamen in 5' (1,5 m.) Tiefe Kohlen zum Vorschein und eine Thonscherbe. In der Mitte des Hügels stiess man in 8' (2,4 m.) Tiefe auf ein Kohlenlager (Brandplatz) von 1,5' (45 cm.) Durchmesser. Es fanden sich auch Scherben und ein glasirter Stein. Etwa 2' (0,6 m.) über dem Naturboden, wenig unterhalb des Brandplatzes, wurde ein Eisenschwert mit Holzgriff entdeckt, von West nach Ost liegend, neben mehreren Gefässen. Unter diesem lag schwärzliche Erde und unweit davon kamen wieder Scherben und die Reste eines zweiten Eisenschwertes zum Vorschein, das im Kreuz über ein Messer lag. Nicht blos der Griff, sondern auch die Scheide des erstgenannten Schwertes scheint aus Holz bestanden zu haben (Taf. IV, 5). Während aber vom zweiten Schwerte und von dem erwähnten Messer nur ganz undeutliche Fragmente erhalten geblieben sind, können wir hier wenigstens die Form bestimmen, da der Griff charakteristisch genug auf das typische Hallstattschwert weist, wie es Naue z. B. in Spatzenhausen unfern des Starnbergersees gefunden hat (a. a. O. Taf. X, 4 u. XII, 1). Dieses Schwert beweist das relative Alter des Fundes und hat für uns einen bedeutenden Werth trotz seiner schlechten Erhaltung, weil es das einzige Schwert dieses Typus ist, das wir aus der Ostschweiz besitzen.

Hügel II hatte einen Durchmesser von zirka 50' (15 m.) und eine Höhe von 5' (1,5 m.). Er wurde vollständig untersucht in 10½ Arbeitstagen, indem man von der Spitze gegen den Naturboden hinunterdrang. Etwa 40 cm. über diesem lag eine Brandstätte von einem Durchmesser von 10' (3 m.). An Artefakten kam Nichts zum Vorschein.

Hügel III hatte eine Höhe von 11 bis 12′ (zirka 3,5 m.). Die Untersuchung desselben nahm 15½ Arbeitstage in Anspruch. Man fand eine Mauer, welche um den Hügel herumging (Steinkranz?) und 4′ (1,3 m.) breit war. Sie war 15′ (4,5 m.) vom Rand entfernt. Innerhalb derselben wurden mehrere Brandplätze mit Kohlen und Scherben gefunden.

Hügel IV wurde 1841 untersucht. Sein Durchmesser betrug 60′ (18 m.) und seine Höhe 5′ (1,5 m.). Am Rand fanden sich Spuren eines Steinkranzes. Unter der Spitze stiess man auf Scherben, förderte ein ziemlich gut erhaltenes Gefäss und eine Thonschaale zu Tage, ferner ein Fragment einer Bronze-Schmucknadel, einen Eisenknopf, menschliche Knochen und Kohlen.

Hügel V war 10′ (3 m.) hoch und sein Durchmesser beträgt 80 bis 90′. Es war also ein grosser Hügel. Schon nahe der Oberfläche stiessen die Arbeiter auf Scherben und eine kleine Schaale. In der Mitte des Hügels befand sich eine »kreisförmige Mauer« (Steingewölbe), innerhalb welcher der Todte verbrannt worden zu sein schien. Die verbrannten Gebeine waren mit Kohle und Asche vermengt. Die Untersuchung des zentralen Theiles ergab ferner ein Schwert und viele Scherben. Unmittelbar ausserhalb der »Mauer« wurden auch Knochenreste, Kohle, ein Stück Bronzedraht von 1,2″ (3 bis 4 cm.) Länge und eine kleine Schaale gefunden.

Aus den Grabhügeln von Höngg stammen nun noch Theile eines Ledergürtels oder Wamses, welche mit Bronzestiftchen (Vgl. Taf. II, 5) besetzt sind, ferner Lederstücke, Bronzeringlein mit Haften (Taf. II, 8) und aus den Thonscherben hat *F. Keller* eine Anzahl Gefässe restaurirt, von denen aber so wenig als von den soeben genannten Stücken gesagt werden kann, ob sie aus einem der drei im Jahre 1839 oder der zwei im Jahre 1841 abgedeckten Hügeln stammen. Sechs Gefässe sind im mehrerwähnten III. Band unserer »Mittheilungen« abgebildet in Heft IV, Taf. II. Diese Zeichnungen sind nicht ganz zuverlässig, weil die Gefässformen zum Theil nach kleinen Scherben ergänzt worden sind, so Fig. 1, 3 und 4. Die Urne, welche in Fig. 2 abgebildet ist, hat eine rothbraune Farbe, das Original ist gut erhalten. Seine Höhe beträgt 21,5 cm., der obere Durchmesser 11 cm., der untere 10,5 cm. Die Einbiegung am Hals ist im Original etwas weniger scharf als in der Zeichnung. Es ist eine ähnliche Urne erhalten, deren Hals noch länger ist, so dass die bedeutendste Ausbauchung etwa in der Mitte der ganzen Höhe der Urne, welche 23 cm. beträgt, zu finden ist. Der obere Durchmesser ist 16 cm., der untere 9,5 cm. Die Schaale, welche in Fig. 5 reproduzirt wurde, hat im Original einen Durchmesser von 13 cm., seine Höhe beträgt 7,5 cm. und der etwas zu niedrig gezeichnete Rand ist 1,3 cm. hoch. Das Gefäss, welches Fig. 6 darstellt, wurde 1841 gefunden. Der Boden sollte abgerundet gezeichnet sein; der obere Durchmesser beträgt 9 cm. im Original und die Höhe 3,4 cm. Im Ferneren besitzt unsere Sammlung noch ein Thonschüsselchen von Höngg, dessen Wanddicke 4 bis 5 mm. beträgt und welches 7 cm. hoch ist. Es besteht aus röthlich-grauem Thon, der mit Körnern vermischt ist.

(Fortsetzung folgt.)

13.

Une nouvelle trouvaille de la station de Corcelettes.

Par le Dr. *Brière.*

Depuis longtemps les archéologues connaissent ces bouts d'andouillers polis, avec trois ouvertures, se rencontrant assez souvent par paires dans les stations de l'âge du bronze et affectant des différences de formes assez sensibles bien que se rattachant toutes au même type. (*Gross*, Protohelvètes Pl. XXIV, 9, 12, 23, 24, 32. *Keller*, Pfahlbauten: 7. Bericht, Pl. I et II). Pendant longtemps on les a pris pour des outils de tissérand, mais Gross les considérait déjà comme des branches de mors, en suite de l'analogie qu'ils présentent avec des mors encore en usage dans certains pays. Mais ce n'était là que des suppositions, aucun mors en corne entier n'étant encore sorti, à ma connaissance du moins, des fouilles lacustres.

Profitant des eaux excessivement basses du lac de Neuchâtel pendant le mois de février 1888, je fis faire quelques fouilles dans un des rares petits coins non encore explorés de la station de Corcelettes et j'eus le bonheur de mettre au jour avec un certain nombre d'objets très-intéressants, un magnifique mors en corne et en os, admirablement conservé. Cette intéressante pièce (Pl. V, fig. 1) se compose de deux branches en corne de cerf, évidées à leur extrémité supérieure sur une profondeur de 3 centimètres et percées de 3 trous ronds. Elles mesurent 18 cm. de longueur. Ces deux branches sont réunies par une barre applatie en os qui les traverse de part en part. L'os étant creux, on a comblé le vide et on l'a assujetti aux montants au moyen de petits coins en corne de cerf. La longueur de la barre entre les deux branches est exactement de 7 centimètres.

Ce mors a relativement peu servi, le peu d'usure de la barre et des trous, ainsi que les traces du travail qui se remarquent encore sur les branches en font foi. Ce qui frappe en première ligne, c'est le petit écartement (7 cm.) des branches. Le mors en bronze que je possède dans ma collection et mes filets en bronze mesurent de 9 cm. à 10 cm., mais Gross nous dit qu'un des filets en bronze de sa collection ne mesure que 6 cm. et après avoir vu la pièce que nous décrivons il croit pouvoir en conclure qu'il s'agit d'un mors de mulet. Quoiqu'il en soit ce qui jusqu'à maintenant n'était que probable doit être regardé comme certain, ces bouts de corne polis qui se trouvent dans beaucoup de collections doivent être considérés comme des branches de mors.

14.

Zwei Gräberfelder im Kanton Tessin.

Die Antiquarische Gesellschaft Zürich konnte letzthin eine Anzahl Bronzen ihren Sammlungen einverleiben, welche aus zwei Grabfeldern im Tessinthale stammen. Die Erwerbung der Funde gelang durch die freundliche Vermittlung des Herrn Dr. *Wanner* in Luzern, Archivar der Gotthardbahn, welchem wir auch die folgenden Fundnotizen verdanken.

Im Jahre 1879 wurden ganz in der Nähe der Eisenbahnstation *Lavorgo* zehn Gräber gefunden. Aus einem derselben stammt das prachtvolle grosse Gürtelblech, welches in Taf. V, 2a[1]) bis 2c in halber Naturgrösse wiedergegeben ist. Ausserdem

[1]) Zu besserem Verständniss ist diese Figur vom äusseren Seitenrande der Tafel aus zu betrachten.

kam noch ein Bronze-Collier zum Vorschein, welches nach Rom verkauft wurde und eine römische Kaisermünze. Auch ein Schädel wurde gefunden, ging aber wieder verloren. Die Beigaben hätten wirr durch einander gelegen. Es war demnach das Grab nicht unverletzt, wie ja die Fundgegenstände jedenfalls verschiedenen Zeiten angehören. Der wichtigste Fund ist das Gürtelblech, aus dünnem Bronzeblech bestehend. Es ist fast vollständig erhalten, wenn auch nicht in ungetheiltem Zustand. Der Haken zeigt eine Reparatur. Offenbar war derselbe zerbrochen und da verband man die Stücke wieder durch ein Bronzeklümpchen (Siehe Taf. V, 2b), in welches man die zerbrochenen Theile einhämmerte. Auf der dem Haken gegenüberliegenden Seite des Bleches endigt dasselbe in eine Platte mit zwei Bronzenägeln, die zur Befestigung an den Ledergürtel dienten. Von diesem hat sich ein Stück erhalten und zwar auf der Hinterseite (Taf. V, 2c), wo es zwischen das Blech eingeklemmt ist. Die andere Niete fehlt. Was die Verzierung des Gürtelbleches von Lavorgo betrifft, so zeigt es fünf der Längsrichtung des Gürtels folgende, parallele Rundleisten, die aufgetrieben worden sind. Vorn und hinten an dieselben schliessen sich je drei getriebene Buckel, welche auch als Glieder einer Randverzierung gelten können. Parallel mit den erwähnten Leisten zieht sich eine Reihe solcher Buckel, welche gegen den Rand hin eingefasst werden von einer ganzen Reihe gleicher Buckel, die mit den obenerwähnten dem Rand des Bleches parallel laufen. Ausser diesen grösseren aber laufen ganze Reihen sehr kleiner Buckel parallel den Leisten und dem Rande oder verbinden diese beiden. Alle sind von der Rückseite des Bleches getrieben worden, wie die Abbildung Taf. V, 2c, in natürlicher Grösse gezeichnet, erweist.

Gürtelbleche von der Art des vorliegenden sind am Nordabfall der Zentralalpen noch nie gefunden worden, wohl aber in den Thälern Graubündens und Tessins. Ihr Typus weist nach Italien, wo ähnliche Formen nicht selten sind in Gräbern der ersten Eisenzeit. Was die schweizerischen Funde betrifft, so bewahrt das Museum in Chur einige bedeutende Grabfunde, welche solche Gürtelbleche enthielten. Aus dem Gräberfeld von Castanetta (Vgl. »Antiqua«, 1885, Taf. XI und XII, stammt ein solches mit getriebenen Buckeln und einer Mittelleiste. Es wurde mit Situlen, Certosa- und Golasecca-Fibeln, Bernstein-Colliers etc. zusammengefunden, dessgleichen ein ganz ähnliches Blech mit Mittelleiste und gleichfalls getriebenen, grösseren und kleineren Buckeln, das neben einem zweiten einfacheren Gürtelbleche (Vgl. »Anzeiger«, 1876, Taf. VI, 4) in Molinazzo, unweit von Castanetta am Ausgang des Misox gelegen, gefunden wurde in einem Gräberfeld, das auch Fibeln vom Golasecca-Typus enthielt, ferner Bernsteinperlen. Während die Gräber von Castanetta innert trockenen Mauern, errichtet aus Feldsteinen und Platten, verbrannte Leichen enthielten, haben wir in Molinazzo Skelettgräber mit gleichem Grabinventar. Auch das Grab von Lavorgo enthielt ein Skelett. Ein Gräberfund in Arbedo, der im »Anzeiger« 1875 publizirt wurde, lieferte auch ein grosses Gürtelblech mit Mittelleiste und kleineren und grösseren getriebenen Buckeln, ähnlich denjenigen von Molinazzo und Castanetta, sowie dem von Lavorgo.

Zwischen den Ortschaften Freggio und Brusgnano im oberen Tessinthale, zwischen Airolo und Biasca, fanden sich auch Gräber, und zwar wurde eines derselben 1879 entdeckt in 1044 m. Höhe über dem Meere, da wo der alte Saumweg von Vigera herkommend über die Galleria spirale di Freggio nach Catto führt. Es war ein mit Steinplatten eingefasstes Grab. Ein ähnliches soll in den Dreissiger Jahren auf demselben Grund-

stücke aufgefunden worden sein und gleichfalls viele Bronzen enthalten haben. Die Fundstücke in dem vorhin genannten Grabe schliessen sich eng an diejenigen von Arbedo, Castanetta und Molinazzo im Museum zu Chur an. Sie bestehen in Ringen und Fibeln. Von den vier Armringen sind drei aussen mit Kerben verziert, die in Gruppen von je dreien den ganzen übrigen Umfang in 16 Theile eintheilen. Der vierte Ring ist abgebildet in Taf. V, 3 in halber n. Gr. und zeigt uns ähnliche Abschnitte auf der äusseren Seite, durch Kerben hervorgebracht, aber der Raum zwischen diesen ist nicht leer, sondern durch zwei ineinander liegende Spitzovalen verziert. Taf. V, 4a und 4b stellt eine typische Certosafibel vor, wie sie auch in Castanetta gefunden wurde. Unsere Zeichnung aber zeigt, dass die Fibel von Freggio zerbrochen war und reparirt wurde, und zwar ohne Löthung dadurch, dass man einen Dorn in den oben am Bügel befindlichen Knopf einklemmte. Unter den Bogenfibeln von Freggio, welche alle mit reifenförmigen Gravuren versehen sind, treten Typen auf, die besonders aus dem Grabfelde von Golasecca bekannt geworden. Taf. V, 5 stellt eine solche Form vor, wo der Nadeldorn mittelst einer Zwinge in seinem Halter befestigt werden konnte. Eine solche Zwinge trug auch eine Fibel dieses Typus aus dem oben erwähnten Fund von Arbedo. *Undset* weist diese Form der Periode Golasecca III. zu. Ein ausgezeichnetes Exemplar haben wir in Taf. V, 6. Bügel und Fuss sind stellenweise besetzt von kleinen Löchern, in deren mehreren jetzt noch kleine weissliche Perlen aus einer noch nicht untersuchten Masse stecken. Die Grösse dieser Fibel hindert nicht, dass dieselbe als eine elegante Form erscheint. Sie muss in prähistorischer Zeit ein prachtvoller Schmuckgegenstand gewesen sein. Auch hier fehlt die Zwinge nicht. Ein ähnliches Exemplar, ebenfalls mit den kleinen weissen Perlen, eingesetzt in Bügel und Fuss, fand sich im Grabfelde von Castanetta.

J. HEIERLI.

15.

Antiquarisches aus Obwalden.

(Gefl. Mittheilung des Herrn Pfarrhelfer *Küchler* in Kerns.)

Im Juli 1853 fand man in **Giswil**, dessen Name keltisch ist (vgl. »Geschichtsfreund« VI, S. 208), bei Abtragung eines Hügels neben der Landstrasse ein Skelett auf feinem Sande liegend. Es war gen Westen gekehrt und mit Kieselsteinen bedeckt. Die Gebeine waren so morsch, dass man nur das Stirnbein und den Unterkiefer aufheben konnte. Unweit davon fand man einen Sporn (vgl. »Schweizer-Zeitung«, 1853, Nro. 148).

Als vor etwa 30 Jahren der schöne Wohnsitz des Herrn Landammann Dr. *Ettlin* auf dem **Landenberg** erstellt wurde, fand man laut Bericht des Besitzers beim Steinsprengen zwei Münzen, eine irdene Lampe und ein Thränenfläschen, welche Gegenstände sich jetzt im historisch-antiquarischen Museum befinden. Eine grosse Olla wurde durch Steine zermalmt, ebenso Ziegelstücke.

Im Jahre 1822 wollte man den Weg von Sarnen nach Kirchhof verbessern und dabei kamen 9 römische Kupfermünzen zum Vorschein, die sich ebenfalls im erwähnten Museum befinden. Drei dieser Münzen sind von Gallienus, drei von Victorinus und eine von Tetricus.

Bei **Sachseln,** dessen Name römisch ist, heisst ein Ort, in der Nähe der Kirche gelegen, Steinen und unweit davon ist Edisried. Unterhalb des Dorfes Sachseln, an der

Strasse nach Sarnen, wurden 1863 Gräber gefunden, worüber P. *Martin Kiem*, jetzt Dekan in Muri-Gries, folgende Notizen gibt: Am 31. März 1863 war ich auf der Inspektion des Platzes in Sachseln, wo Gebeine von Menschen und einige Anticaglien entdeckt wurden. Es sind an drei Punkten Entdeckungen gemacht worden: a) Im Gute Niederdorf, welches Dr. *Omlin* gehört: b) ob dem ersten Hause links an der Strasse bei Weissenbach und c) in der Mitte zwischen diesen zwei Punkten auf dem Gute Hubel, einen Steinwurf ob der Strasse. Am erstgenannten Ort wurden vor etwa 20 Jahren bei Erweiterung der Strasse ein Schädel und ein Schwert gefunden, auch mehrere Gebeine. Auf dem Hubel fand der Eigenthümer, da er vor etwa 15 Jahren einen Keller ausgrub, zwei Todtenschädel. Ob dem ersten Haus bei Weissenbach (Unterdorf), ebenfalls auf einem Vorsprung, wurde am meisten an's Tageslicht gefördert. Vor mehr als drei Jahren wurde 2' tief im Sand ein Skelett von 5½' Länge ohne Kopf gefunden. Vor drei Jahren deckte man drei Skelette auf, die alle nach einander lagen und das Antlitz gegen Sonnenaufgang gerichtet hatten. Daneben wurden viele Pferdeknochen, besonders Kopfknochen, aufgefunden. Es lag auch ein eiserner Pfeil ohne Schaft dabei, welcher dreikantig und vom Rost sehr angegriffen war. Die Länge dieser Pfeilspitze beträgt 2'' 4'''. In diesem Winter wurde auch ein Skelett ausgegraben. Ein alter Mann, der ein Gut unter der Allmendstrasse besitzt, sagte, dass er beim Umwühlen der Erde oft Gebeine und Gemäuer angetroffen habe. Bei Anlegung der Allmendstrasse entdeckte man eine Mauer von 8' Länge und 4' Breite. Ein Mäuerlein ging quer über die Strasse ungefähr 1' unter dem Boden. Zu demselben waren auch kleine Backsteine verwendet worden. Die Leichname liegen alle hinter dieser Mauer, gegen Sarnen gewendet.

Zu **St. Niklausen** bei Kerns ist jetzt noch der sogen. »Heidenthurm« zu sehen. Unweit davon ist das »Muriholz«, wo Mauern vorhanden sein sollen. »Muri« heisst auch das Nutzland des dortigen Sigrist. Herr Sigrist *Deschwanden* in Niklausen hat nach Aussage seines Sohnes bei der Kapelle St. Niklausen Todtengebeine hervorgegraben. Bis vor wenigen Jahren sind solche in einer Nische ob der Kanzel aufbewahrt worden. Es ist nicht erwiesen, ob bei dieser Kapelle je ein Friedhof existirt habe.

Auf der Alp **Rudsperi,** ¾ Stunden von St. Niklausen, befinden sich sogen. »Heidenhäuschen« (cf. *Küchler*, Chronik von Kerns, p. 75). Vor etwa 20 Jahren wurden dieselben von den Herren P. *Martin Kiem* und Dr. *Stockmann* untersucht und gezeichnet. Es waren gegen 20 solcher Stellen mit Mauerresten ohne Mörtelverbindung. Vor drei Jahren waren nur noch 1 bis 2 Stellen zu bemerken. Die Steine wurden benutzt, um die Unebenheiten der Alp auszugleichen und dann mit Erde überdeckt.

16.

Römische Terracotta-Inschriften von Solothurn, Grenchen, Bettlach, Arch, Windisch, Aeugst etc.

(Taf. VI.)

Die Aufschriften auf Gefässen und Geräthen können nicht das hohe Interesse beanspruchen, das den Steininschriften mit Recht gezollt wird. Aber ohne Bedeutung für die Geschichte sind sie gleichwohl nicht. Vollständig gesammelt und unter sich verglichen, können sie dereinst wichtige Aufschlüsse über Industrie und Verkehr einer längst entschwundenen Zeit geben.

Unter den 86 Terracotta-Inschriften, welche wir den Alterthumsfreunden hier vorlegen, sind acht Nummern (Nro. 1 bis 7, Nro. 15) schon früher in dieser Zeitschrift (1880, S. 3 bis 4) von Herrn Fürsprech *Amiet* publizirt worden. Herr *Amiet* hat aber selbst mehrere der dort mitgetheilten Lesarten einige Monate später in der populären Darstellung im »Solothurner Anzeiger«, 1880, Nro. 65 und 67 (Feuilleton), mit Recht geändert, so dass wir auch auf jene Inschriften noch einmal glaubten zurückkommen zu sollen.

Da, wo die Lesart schwieriger war, oder wo Ligaturen vorkamen, die im Texte nicht wohl nachgeahmt werden konnten, haben wir auf Taf. VI, 1 bis 86 die Inschriften in Facsimile mitgetheilt. Die betreffenden Inschriften sind im Text mit einem Sternchen (*) versehen. Um das Nachschlagen zu vereinfachen, sind auf der Tafel die gleichen Nummern beigegeben worden wie im Text. Der grösseren Sicherheit wegen haben wir auch in den Fällen, wo unsere Facsimile's von denjenigen des Herrn *Amiet* abweichen, oder wo uns sonst die Lesart zweifelhaft schien, an die Redaktion dieser Zeitschrift Staniolabzüge geschickt.

Der Vergleichung wegen ist öfter auf *Mommsen*'s »*Inscriptiones confœderationis Helveticæ latinæ*« in den »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich«, Bd. 10, und auf *F. Keller* und *H. Meyer:* »*Erster Nachtrag zu den Inscriptiones confœderationis Helveticæ latinæ*« in den »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft«, Bd. 15, S. 203 bis 219, verwiesen worden. Die erste dieser zwei Schriften haben wir mit I C H, die letztere mit »Nachtr.« bezeichnet.

Besondern Dank sagen wir Herrn Oberrichter Dr. *Amiet* (Sohn des Herrn Fürsprech *Amiet* sel.) und Herrn *W. Rust* (Redaktor des »Neuen Solothurner Blattes«) für die Freundlichkeit, mit der sie uns die in ihrem Besitz befindlichen Gegenstände zur Verfügung stellten, ebenso Herrn *Troxler* in Luzern für die Zusendung von Staniolabzügen.

I. Solothurn.

A. Amphorenhenkel.

1. T A L (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, II, Zeile 5 und 26; S. 219, I, 41.)*
2. P R I A M V S*
3. G G R*
4. C N Q V I oder C A N T Q V I*
5. P O R P S (vrgl. unten Nro. 18.)*
6. Q S E R V B R O C (= Quintus Servius Brocchus, vrgl. I C H, 83, 84.)*
7. L^K A^K... (= L^K A^K L, vrgl. »Nachtr.«, Nro. 69,5.)*

Nro. 1 las *Amiet* I T A L und dafür sprach auch das beigegebene Facsimile (Taf. 1, Nro. 10), später aber hat er selbst erkannt, dass das erste Zeichen nur ein Ornament ist; denn im »Soloth. Anz.«, 1880, Nro. 67, gibt er die Lesart T A L (Talaus?). Bei Nro. 2 zeigt sein Facsimile nur die Buchstaben P R I A M, während auf dem Henkel selbst V und S durch Ligatur mit dem M verbunden erscheinen. Die Lesart C G R hat er selbst im »Soloth. Anz.« in G G R berichtigt. In Nro. 6 las er Q E K V R O E, und im »Soloth. Anz.« Q F K V R O E. Nro. 7 ergänzt er zu L V T A tius, und bezeichnet es als Krughals (statt Krughenkel). Nro. 5 ergänzt er zu: Porphyrius.

Im Mai und Juni 1880 wurden an der Löwengasse in Solothurn folgende Henkelinschriften ausgegraben:

8. AGRICOLA F (oder AGRICOLAE?, vrgl. ICH, 348,1.)*
9. MAÑIL·SVPER*
10. BRO(N?)DV*
11. ..RVF*
12. M. A. R?

Nro. 8 befindet sich in der Sammlung der Kantonsschule, die Nummern 9 bis 11 sind im Besitz des Herrn *W. Rust*. Nro. 12 kennen wir nur aus einer Erwähnung des Herrn *Amiet* im »Soloth. Anz.«, 1880, Nro. 67.

B. Schalen.

Von solothurnischen Stempelinschriften auf Schalen sind ausser den von ***Mommsen*** ICH, 352, 78 und 262 bis 269 publizirten noch folgende nachzutragen:

13. ...VRDO
14. S·EDATI.M (vrgl. ICH, 352, 79 und »Nachtr.«, S. 219, I, zuoberst.)
15. MECCONI
16. OF·LICINI·VA (vrgl. ICH, 352, 113; »Nachtr.«, S. 218, II, 2.)*
17. O///NOSO (vrgl. unten Nro. 48.)

Die Nummern 13 und 14 stammen aus früheren Ausgrabungen (Schanzenabbruch), Nro. 15 und 16 wurden im Mai und Juni 1880 gefunden und sind von *Amiet* im »Soloth. Anz.« (Nro. 15 auch in dieser Zeitschrift, 1880, S. 2 bis 3) erwähnt. Nro. 17 wurde von uns im letzten Jahrgang dieser Zeitschrift, Taf. XXX, 4, mitgetheilt. Was Nro. 16 anbelangt, so bemerken wir, dass die Ligatur am Schlusse nicht mit derjenigen ICH, 352, 113 a. b. c. = OF(ficina) LICINIANA übereinstimmt. Doch begegnen gerade in diesem Töpfernamen viele Versehen, auch falsche Setzung des Punktes. — Alle diese Inschriften, mit Ausnahme von Nro. 15 (verloren?), befinden sich in der Sammlung der Kantonsschule.

II. Grenchen.

Das etwa zwei Stunden von Solothurn entfernte Grenchen ist ein ergiebiges Feld für keltische, römische und frühgermanische Alterthümer. Romana fanden sich namentlich im Eichholz (1862) und beim Bau der neuen Strasse nach Lengnau. Sie wurden durch den unermüdlichen Herrn Dr. *J. Schild* unserem Museum einverleibt.

A. Amphorenhenkel.

18. PORPS

Es ist offenbar derselbe Töpfer, der uns schon oben, bei Solothurn (Nro. 5), begegnet ist, wenn schon die Buchstaben, die hier etwas dicker sind, nicht mit dem nämlichen Stempel eingepresst sind wie dort. Weil Gefässe dieses Meisters sonst nirgends in der Schweiz vorkommen, so ist möglicherweise die Fundstätte zugleich die Heimat des Töpfers. Dass in Solothurn ein Brennofen für Töpferei in römischer Zeit bestand, ist von uns schon früher (»Anz.« 1887, S. 463) erwähnt worden. Beachtenswerth ist auch, dass sich in Solothurn auf Schüsseln ganz ähnliche Ornamentstempel (Fabrikmarken) gefunden haben wie in Grenchen. Vrgl. Tafel VI, a. b. c., wo a. von Grenchen, b. und c. von Solothurn stammen. Die Stempel befinden sich auf dem oberen Rand der Schüsseln je paarweise rechts und links vom Ausguss.

B. Schalen.

19. RVFINVS F
20. . . . OR F
21. US . . (rundes U)
22. M . . . . / *

III. Bettlach.

Eine halbe Stunde herwärts von Grenchen liegt Bettlach. Hier befinden sich auf den Trümmern eines alten, wie es scheint, schon in vorhistorischer Zeit erfolgten Bergsturzes die Ruinen von römischen Villen, »Kastels« geheissen. Aus einer dieser Villen, »Chuz-Kammer« genannt, deren Zimmerwände einst bemalt waren, sind durch Herrn Dr. *Schild* römische Fundstücke in unsere Sammlung gebracht worden. Darunter befindet sich auch ein Amphorenhenkel, der folgende *zweizeilige* Inschrift enthält:

23. . . . NNA
CV(M)PARP*

Es ist sehr zu bedauern, dass diese Inschrift (Associé-Geschäft?, vrgl. das CVM und ICH 348, 11, »Nachtr.«, S. 217, Nro. 69, 8) in so verdorbenem Zustand auf uns gekommen ist.

IV. Arch.

In der Erdburg Bisenlee, in der Nähe des bernischen Dorfes Arch, fand man ein gebranntes Thonstück, einem Ziegel ähnlich, das folgende vor der Brennung eingegrabene Zahl trägt:

24. ƆCXIIII*

Die Inschrift, welche ein Pendant zu ICH, 347, 1, bildet, befindet sich in der Sammlung der Kantonsschule.

V. Aeugst.

Schalen.

In der Sammlung des Herrn Oberrichter Dr. *Amiet* befinden sich Bodenstücke von rother, römischer Terracotta aus Aeugst mit folgenden Töpfernamen, die wir in alphabetischer Reihenfolge hier mittheilen:

25. A(N)O (M) A*
26. OF CARAN (vrgl. Carantius ICH, 78.)
27. OF CRESI (vrgl. ICH, 352, 60—62.)
28. DOCCALVS F (vrgl. ICH, 352, 75.)
29. FIRMO (vrgl. ICH, 352, 89.)
30. OF FIRMON (vrgl. Nro. 29 und 70.)
31. IMK (oder HMAK.)*
32. F IVLIAE·N (also eine *Töpferin!*)*
33. IV (N?) (vrgl. ICH, 352, 107.)*
34. LIBERAI (= Liberalis, vrgl. »Nachtr.«, S. 219, I, Zeile 13 von oben.)
35. LICINUS F (vrgl. ICH, 352, 113, »Nachtr.«, S. 218.)*
36. MX (oder mit umgekehrten Buchstaben AN?)*
37. MERCA(tor) (vrgl. ICH, 352, 132.)
38. ON . VI (oder IN . NO.)*
39. OPILII M (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, Nr. 71.)

40. PATERCLO (vrgl. ICH, 352, 151.)
41. OF PRIMI (vrgl. ICH, 352, 164 und »Nachtr.«, 219, I. Z. 21.)
42. OF SEC.. (= Secundi, vrgl, ICH, 352, 188.)
43. VICTOR F (vrgl. ICH, 352, 216.)
44. ..VOV.. (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, I, Zeile 20 von unten.)*

Auf einer der im Besitze des Herrn Dr. *Amiet* befindlichen Scherben aus Aeugst findet sich statt einer Inschrift der auf Tafel VI, d mitgetheilte Fabrikstempel.

VI. Windisch.

Die Sammlung des Herrn Dr. *Amiet* enthält auch römische Schalen- und Ziegel-Inschriften von Windisch:

A. Schalen.

45. ‥CVVS.I.F*
46. LABIO FECIT (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, II, Zeile 24.)
47. MOMO (vrgl. ICH, 352, 135 und »Nachtr.«, 218, Nro. 72, 5 und 6.)*
48. NOSSO (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, II, Zeile 25.)*
49. OF PARDAC (vrgl. ICH, 352, 17.)*
50. OF PRIM (vrgl. oben Nro. 41.)*
51. QVARTVS F (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, I, Zeile 3 von unten.)*
52. VESI M*
53. //F VITALIS (vrgl. ICH, 342, 218)*

Nro. 48 wollte *Amiet*, wie wir auf der Scherbe beigeschrieben finden (mit Umkehrung der Buchstaben), *ΟΓΓΟΝ* lesen, die beiden S sind nämlich im oberen Theil nur wenig gebogen, doch kann die oben gegebene Lesart keinem Zweifel unterliegen.

B. Ziegel.

Auf das Standlager von Windisch weisen folgende, in der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet* befindliche Legionsziegel (vrgl. ICH, 344 und »Nachtr.«, S. 217, B.):

54. L·XXI vertiefte Buchstaben (Vindonissa).
    LXXI » »
    LXXI » »
55. L·XXI SC·VI vertiefte Buchstaben.
56. L·XXI ///C \/// » »
57. C VI·RAETO vertiefte Buchstaben (Vindonissa).
58. LEG XI CPF erhöhte Buchstaben (Vindonissa).
59. LEG·XI C////// » »

Die Legionsziegel der 21. Legion (Nro. 54 bis 57) haben vertiefte, diejenigen der 11. Legion (Nro. 58 und 59) erhöhte Buchstaben. Bei Nro. 54 b, c, 55, 56, 59 fehlt genaue Angabe der Herkunft.

VII. Breisach.

Zwei ganz erhaltene *Schalen* von Breisach aus der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet*, gegenwärtig bei Herrn *Troxler* in Luzern, tragen die auch in Aeugst und Windisch gefundenen Namen:

60. CONSTANS.F (vrgl. ICH, 352, 54.)
61. FLORENTINVS.F (vrgl. ICH, 352, 90.)

VIII. Unbekannte Fundorte.

A. Amphorenhenkel.

Aus der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet*:

62. DOMS (vrgl. ICH, 352, 77 und »Nachtr.«, S. 218, II, 2.)
63. GFSOVPO(?)*

B. Formschüssel.

Eine Formschüssel zur Herstellung der äusseren Verzierung von Schalen, in der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet* befindlich, enthält das Negativ eines Fabrikstempels mit dem Namen

64. REGVLINVS F*

Die Inschrift ist nicht am Boden des Gefässes, sondern seitwärts angebracht, auch sind die Buchstaben nicht verkehrt, wie man bei einer Modellform erwarten sollte.

C. Schalen.

In der Sammlung des Herrn Dr. *Amiet* sind noch folgende Schalenstempel unbekannter Herkunft:

65. ALBVC (vrgl. ICH, 352, 7 und 8.)
66. ANAI (= Anaillus, ICH, 352, 13.)
67. ANNI·M (= Anni(i) manus, vrgl. ICH, 3 und 44.)*
68. OF///RDA (= of. Ardaci, vrgl. ICH, 352, 17.)
69. OF CAP (oder CAR, vrgl. oben Nro. 26.)
70. OF FIRMON (vrgl. oben 29 und 30.)
71. GERMANICI (vrgl. ICH, 352, 94.)*
72. OF MATHO (vrgl. MATIO »Nachtr.«, S. 219, I.)*
73. PAVLINI (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, II, Z. 4.)
74. SACIRO (vrgl. ICH, 352, 181.)
75. . . . RO F (= Saciro? fecit.)
76. ..ALLEN
77. ·VITA· (= Vitalis, vrgl. ICH, 352, 218.)
78. ...TI M (= .... ti manus.)

D. Lämpchen.

Unbekannter Herkunft sind auch fünf Thonlämpchen aus der Sammlung des Herrn *Amiet*, gegenwärtig in Kommission bei Herrn *Troxler* in Luzern. Sie enthalten folgende Inschriften:

79. APPIO (oder APRIO, vrgl. ICH, 350, 2.)*
80. COMMVNIS (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, Nr. 71.)*
81. Q NVMICI (oder Q NVMIↃI.)*
82. L CAESAE (vrgl. »Nachtr.«, S. 218, Nro. 71.)*
83. ...CVI(?)*

Schon in einer früheren Publikation, »Nachtr.«, S. 218, Nr. 71 findet sich die Lämpcheninschrift CAESAE als in der *Amiet*'schen Sammlung befindlich, erwähnt. Da aber dort das L vor dem Namen fehlt, so wissen wir nicht, ob es unsere Nummer 82 ist. Die ebendort zitirte Inschrift aus Genf enthält das L.

Unter den zahlreichen süditalienischen Vasen (aus Misenum, Puteoli, Nola, Agrigent etc.), welche von Herrn *Brunner*, weiland Hauptmann in neapolitanischen

Diensten, der solothurnischen städtischen Sammlung (ebenfalls in der Kantonsschule) vermacht worden sind, befinden sich auch drei Lämpchen mit Inschriften. Leider sind wir nicht im Stande, anzugeben, ob alle drei wirklich aus Unteritalien stammen, da sich in demselben Schranke, wo sie gegenwärtig aufbewahrt werden, auch Gefässe und Gegenstände aus Solothurn selber, wie z. B. die oben Nro. 16 erwähnte Schale, befinden.

Solothurnischer Provenienz ist vielleicht das erste dieser Lämpchen, welches von sehr roher Arbeit und mit einfacher Punktverzierung versehen, die von blosser Hand, aber vor der Brennung eingeritzten Buchstaben

84. V S

enthält. Das Lämpchen muss sehr lange im Gebrauch gewesen sein, da es ganz geschwärzt und abgegriffen ist, während die aus Gräbern stammenden, süditalischen, wie neu aussehen. Mit der Inschrift vergleiche man diejenige von Windisch (»Nachtr.« S. 218, I, Zeile 8 von unten) mit den Buchstaben V S V C, wozu die Herausgeber bemerken: »Am Boden unterhalb der Schale eingekritzt vor dem Brennen.«

Das zweite, nur wenig gebrauchte, zierlichere Lämpchen, bei dem auch kein Fundort angegeben ist, enthält auf der Oberseite das Brustbild einer Person mit merkwürdiger Haarfrisur; auf der Unterseite steht die mit einem Stempel (vertiefte Buchstaben) hergestellte Inschrift:

85. I V N I A L E X I

IX. Italien.

Das dritte Lämpchen, gefunden in den Gräbern von Misenum, zeigt auf der Oberseite einen Hahn im Kampfe mit zwei jungen Hunden. Auf der Unterseite ruft sich der über sein Kunstwerk erfreute griechische Töpfer ein

86. E Y *

d. h. »Bravo!« zu. Die Inschrift ist von blosser Hand, aber vor der Brennung in den Thon gekritzt.

Solothurn. DR. MEISTERHANS.

17.

Die Wappen an der Saaldecke des Schlosses Arbon.

Hugo von Hohenlandenberg, 1496 bis 1532 Bischof von Konstanz, »ein langer, gerader Mann und Liebhaber gelehrter Leuten, doch selbst gar wenig gelehrt« (nach *Stumpf*) muss auch ein Freund des Bauwesens und Liebhaber traulicher Innenräume gewesen sein. Noch jetzt zeugt eine Stube im Thurm der Burg Hegi (Stammsitz seines mütterlichen Grossvaters) und die zierliche Hauskapelle ebendaselbst von seinem guten Geschmack, in noch höherem Maasse die schöne Stabwerkdecke im bischöflichen Schloss Arbon, welche kürzlich von der Eidgenossenschaft angekauft worden ist. Unter den sechsseitigen Schlussscheiben, welche das Stabwerk zusammenhalten, finden sich, neben verschiedenen Brustbildern von Heiligen (z. B. den konstanzischen Patronen Konrad und Pelagius) zwölf Wappen angebracht, welche in feinster Weise geschnitzt sind. Zwei derselben, der gekrönte Reichsschild mit dem Doppeladler und das bischöfliche Wappen Hugo's (im Geviertschild: 1 und 4 das (rothe) Kreuz (in Weiss) von Konstanz; 2 und 3 wieder geviert von den Landenbergischen Ringen, und dem schwarzgelb gevierten Schilde von Greifensee) erklären sich von selbst. Räthselhafter erscheinen im ersten Augenblick

zehn Wappen mit Schild und Helmzierde, welche von reichen Helmdecken umgeben sind. Es sind die Geschlechter von Hohenlandenberg, von Hegi, von Jungingen, von Wilberg, von Ringgenberg, von Rinach, von Bussnang, Truchsess von Diessenhofen, von Hohenfels und von Honburg.

Eine Ahnentafel Georgs von Hünwil und seiner Gattin Barbara von Hohenlandenberg, Nichte Hugo's, welche in *Meiss*' Geschlechterbuch (Msc. E. Nro. 87 der Stadtbibliothek) in Nachbildung vorhanden ist, erklärt indessen den Zusammenhang derselben mit Hugo. Barbara nennt als »die Anen von meinem Vatter har« Barbara von Hegi, Hug von Hegi Tochter, Beatrix von Wilberg, von Rinach, von Ringgenberg und als »die Anen von mines Vatters Vatter muter har« Elsbeth von Jungingen, Gross Beringers von Hohenlandenberg zuo Frouwenfeld Hußfrow, von Ellerbach, Druchsäss von Diessenhofen von Bussnang.

Da von genannten neun Geschlechtern deren achte ebenfalls auf der Decke von Arbon vertreten sind, so ist es wohl zweifellos, dass der Bischof die Wappen seiner Ahnen von väterlicher und mütterlicher Seite hier anbrachte; wohin Honburg und Hohenfels gehören, dürfte vielleicht eine eingehende genealogische Aufstellung ergeben. Nach einer Angabe *Pupikofers* (Gesch. der Herren von Hohenlandenberg, »Thurg. Beiträge zur vaterl. Gesch.«, Heft VIII, S. 95) wäre Elisabeth von Hohenfels die erste, Elisabeth von Jungingen die zweite Gattin Grossberingers von Landenberg gewesen. H. Z.-W.

18.

Der anonyme Künstler der Wettinger Chorstühle.[1])

Die folgenden Zeilen wollen die schon öfters aufgeworfene Frage: Wer ist der treffliche Künstler des Wettinger Chorgestühls? wenigstens insoweit beantworten, dass sie auf eine Jahresrechnung des Wettinger Archives (Staatsarchiv Aargau), welche vielleicht einen Fingerzeig für die Person des Künstlers geben dürfte, aufmerksam machen. Ueber letztere äusserte sich *v. Berlepsch* a. a. O., pag. 146, folgendermaassen: »Vielleicht bringt ein Zufall den Namen des Meisters zu Tage. Ist's ein bekannter Name, dann wird die Perlenschnur seiner Schöpfungen um ein schönes Glied reicher, ist's ein unbekannter, dann haben wir einen Meister ersten Ranges mehr aufzuweisen.« Ein Zufall ist es wirklich, dass von den zehn (!) Jahresrechnungen, die dem Wettinger Archive allein erhalten geblieben sind, gerade die eine und zwar folgende die gewünschte Auskunft wenigstens theilweise ertheilt.

»Des gottshausses Wettingen tegliche verzeichnus einnemens und aussgebens von sant Joannestag anno 1601 unsz widerumb uff sannt Joannestag anno 1602.« (Papier-Folioband in Schweinsleder).

[pag. 17 (b)]

Aussgeben an gelt *(Thischmacher)* 85 ℔ 4 hlr. inen geben unnd zalt biss auf pfingsten a° 601 ist alles von *refectorii und gstüels* wegen, ist noch nit verrechnet.

9 ℔ 1 ß 4 hlr. inen zaltt biss uf den 30.ten junii 601

7 ℔ 13 ß 4 hlr. inen zalt den 13.t julii 601

4 ℔ 4 ß 8 hlr. inen zalt den 21.t julii a.° 601

---

[1]) Vgl. *J. R. Rahn*, »Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz«. Wien, 1883, pag. 60 ff. *H. E. von Berlepsch:* »Das Wettinger Chorgestühl.« In von Lützow's »Zeitschrift für bildende Kunst«, 20. Jahrgang, Heft 8, Leipzig, 1885. (»Kunstgewerbeblatt«, 1. Jahrgang, Heft 8, pag. 141 bis 146.)

[Folgen 33 ähnliche Posten, von 2 bis 12 ℔, wovon der letzte lautet:]
6 ℔ 13 ß 4 hlr. inen zalt den 1.ten junii 602 [= Schluss von pag. 17 (b)].

[Pag. 18] »aussgeben an gelt *(Thischmacher)* 81 gl. dem *M. Hanss Jacob* zalt von dem 28ten martii a° 1601 biss uf den 1ten may a° 1602 *für sich und sin gsellen.* 6 ℔ 1 ß im in vigilia pentechostes zalt 1602 und ist hiemitt ussgstanden« (d. h. auf den Zeitpunkt des Rechnungsabschlusses haben die Tischmacher den rückständigen Lohn gänzlich empfangen). [Pag. 18 bietet nur eine Addition aller auf pag. 17 (b) verzeichneten Posten.]

[Pag. 19] »dem *zimermeister* und *seinen knechten* . . . .
1° ℔ 5 ß im zaltt wegen dess *gstüels boden* den 1t septembris a° 601.
5 ℔ im zaltt den 3ten novembris 601. wegen *gstüels boden.*
3 ℔ 5 ß im zaltt wegen *gstüels baden* den 7ten novembris 601.«

Aus dieser Rechnung geht einmal die Gegenüberstellung der roheren Zimmermannsarbeit und der feineren Arbeit des Tischmachers, des Meisters Hanss Jacobs und seiner Gesellen, anderseits die Thatsache hervor, dass der Boden des Gestühls seit November 1601 fertig gestellt war, während die ununterbrochen fortschreitende Tischmacherarbeit mit dem Abschlusse der Rechnung auf Johanni 1602 noch nicht beendigt worden ist. Vielmehr wurde diese Arbeit erst in den beiden folgenden Jahren abgeschlossen (vgl. *A. Nüscheler*, »Die Gotteshäuser der Schweiz,« drittes Heft, pag. 625, Zürich, 1873 und »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«, 1879, Nro. 4, pag. 959). Leider finden sich die Jahresrechnungen für 1603 und 1604, die vielleicht über den Geschlechtsnamen des Künstlers Auskunft geben würden, nicht mehr vor. Sofern die an der hinteren südlichen Reihe auf der Fronte einer Sitzwange befindliche Initiale J G sich auf den Künstler bezieht, so wäre vielleicht durch die Notiz unserer Rechnung ein Anhaltspunkt für dessen Namen gewonnen. Dr. Hans Herzog.

19.

Wandmalereien im Hause zur »Vordern Krone« in Stein a. Rh.

Das Haus zur »Vordern Krone« ist jedem Besucher Steins durch seine hochgiebelige Façade mit dem hübschen Fachwerkbau und den Malereien von 1734 in guter Erinnerung. Im Innern ist von Kunstdenkmälern zu dem Getäfer des obersten Geschosses (dessen Ofen an der Landesausstellung von 1883 als ein Werk der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts bezeichnet war) neuerdings noch ein Zyklus von Malereien in dem Saale des zweiten Stockes hinzugekommen. Dieselben waren hinter Tapeten und einer Bretterwand verborgen und sind bei einem Umbau theilweise abgedeckt worden.

Ueber dem Gesims des ehemaligen Getäfers zog sich an der Ost- und West- und theilweise wohl auch an der Süd- und Nordwand ein Fries von farbigen Bildern, wohl *al fresco,* hin, welche durch eine einfache Spätrenaissance-Architektur von einander geschieden waren. Rothe Marmorsäulen mit verwilderten ionischen Kapitellen in Gold, von grauen Pilastern begleitet, tragen flachgeschwungene rothe Bögen, deren Scheitel mit plumpen Voluten geziert sind. Unter jedem Bogen ein Bild, mehr breit als hoch, die Figuren des Vordergrundes meist in $^{1}/_{6}$- bis $^{1}/_{4}$-Lebensgrösse; darunter Zettel mit gewöhnlich vierzeiligen Sprüchen, in zwei Zeilen geschrieben, und zwar Vers 1 und 3, 2 und 4 je hinter einander in einer Linie.

Der Zyklus umfasste augenscheinlich die Hauptbegebenheiten der biblischen Geschichte, woran sich einige profane Darstellungen anschlossen, und begann allem Anschein

nach in der Südwestecke mit der Erschaffung der Welt. Festgestellt konnten an der Westseite nur folgende Darstellungen werden:

Joseph und das Weib Potiphars. Inschrift:

. . . . Potipha . . ofeph erhafcht,

. . . . .

Er bald entran lief ier das kleidt

. . . . fagt daf er . . . .

Aussendung der *Söhne Jakobs.*

Sein zehen Sön fchickt Jacob auß. | **Hief fie im inn der thewren Zeit.**
Den Benjamin bhielt er zu Hauß. | **Frucht kauffen inn Egypten weitt.**

Die Ostseite zeigt (von N. nach S.) folgende wohlerhaltene Bilder und Sprüche:

1. *Tobias* (gegenwärtig fast unzugänglich).

. . . . in die Schwalben brachten.

. . . . fein Eigne freund verlachten.

2. *Judith* mit dem Kopfe des Holofernes; die Magd mit dem Sacke; im Hintergrund das Lager und die Stadt (Bethulia) mit Kuppeln und Thürmen.

Judieh (so!) gieng nein den Herrn rieff an. | **Brachte den Kopff zur Stadt hinein.**
Erwürget von ftund den groffen Man. | **Mit Freuden hieß Gott danckbar fein.**

3. *Hiob*, mit Schwären bedeckt; bei ihm seine Gattin, die ihm das »Gäbelchen« macht, und seine Freunde, wovon einer mit zwei todten Kindern. Hinter ihm der Teufel, ihn mit einem Stocke schlagend (?); im Hintergrunde die Vernichtung von Herde und Haus.

Job helt im Glauben feft an Gott. | **Dem Teuffel in Gott Übergab.**
Der im Vil gegben (so!) Hat. | **Der nimp im Kint Vieh hauß Und Hab.**

4. Vorn die *drei Eidgenossen* (von denen keiner als Greis aufgefasst scheint); dahinter links (vom Bilde aus:) Vogt und Weib nackt in der Badewanne, zwischen ihnen auf einem Querbrett Kuchen und Weinkanne; der Mann erscheint mit der Axt; rechts: Tell schiesst auf den Knaben, der im weissen Hemde mit dem Apfel auf dem Haupte am Baume steht; vor ihm der Vogt, zu Fuss, mehr nach vorn sein Pferd, hinten der Hut auf der Stange und die Häuser von Altorf; ganz oben: Tell schiesst auf den reitenden Vogt. Daneben eine Kirche und ein steinernes Haus, wovor ein Mann auf der Bank sitzt; eine andere kleine Figur erscheint unter der Thüre.

Sich an albie . . . . drey. | **Auch daran gftreckt leib gut Und bluott.**
Die dich bißherr gefetzt hond frey. | **Und das mit hilff Getlicher Crafft.**
Vor fremden herrn iber muott. | **Das felb betracht. O Eytgnof fchafft.**

5. Ein Mann mit Tasche (Händler?) zieht an dem Schwanz eines schönen weissen *Pferdes*; dahinter ein zweiter, deklamirend, die Rechte erhoben, die Linke auf dem Rücken des Thieres; ein dritter tritt (abwehrend?) aus einem Hause; hinten ein Pferdemarkt oder eine Pferdeweide.

Keiner Zeucht auß dem Pferdt fein fchwantz. | **Doch das ein jeder wol kan**
Mitt einander Und alfo gantz. | **Ein Herlin noch dem andern gnan (so!).**

(Das hiemit illustrirte Sprichwort führt z. B. noch Friedrich d. Gr. gelegentlich des Fürstenbundes in dem Briefe an Finkenstein und Herzberg, 24. Oktober 1784, an.)

6. Ein Kind (lebensgross), um den Hals Kette und Münze, liegt nackt auf einem Todtenschädel, in der Linken eine Sanduhr mit Flügeln und einer Waage darauf. Der *Tod* als Gerippe zielt mit Bogen und Pfeil nach ihm. Hinten eine Stadt; ein oben flatterndes Spruchband besagt:

Die ftund dut weichen. Der todt kombt fchleichen.

Unten der Spruch:

Die Zeit ſchleicht hin O Menſch hab Acht.	Uff das wen dier die Zeid klobft an.
Her (so!) Gottes wordt: dein End betracht.	Du megeſt Vor dem Richter beſtehn (so!).

Die ganze, künstlerisch nicht bedeutende Malerei ist kulturhistorisch nicht ohne Interesse, schon wegen der eigenthümlichen Verbindung biblischer Gegenstände mit geschichtlichen und didaktischen Motiven. Eine spätere vollständige Abdeckung ist nicht ausgeschlossen, da der Besitzer das Vorhandene auch unter der neuen Verkleidung zu erhalten gedenkt. Gegenwärtiges möchte lediglich das bisher Bekanntgewordene festhalten und vor Vergessenheit bewahren. FERD. VETTER.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

X. Canton Neuenburg (Schluss).

Dem O.-Flügel des Kreuzganges schlossen sich die jetzt modernisirten *Gebäude des Chorherrencapitels* an, die durch einen breiten Zwischenflügel mit der W.-Seite des Schlosses in Verbindung standen. An Stelle dieses Zwischenbaus ist seit 1873 durch *Alph. Droz* der neue Grossrathssaal errichtet worden. Der Grundriss bei *Du Bois* (Taf. 11 u. 24) zeigt in dem O.-Flügel 4 Räume von verschiedener Grösse. Unmittelbar an die K. stiess das schmale Ossuarium, das O. mit 2 viereckigen Fenstern geöffnet war. Daneben befand sich der ebenfalls gewölbte Durchgang, der von dem zwischen K. und Schloss gelegenen Platze in den Kreuzgang führte. Die beiden grossen N. folgenden Räume waren die Küche und das Refectorium, dessen Schmalseite mit 3 Fenstern nach dem Thale des Seyon geöffnet war. Ueber dem Ossuarium befand sich die ebenfalls von dem N.-Seitenchore zugängliche, nunmehr zerstörte Sakristei (revestiarium *Du Bois*, Taf. 42), die ohne Zweifel mit dem Ausbau des Langhauses und des Kreuzganges zu Anfang des XIII. Jahrhdts. errichtet worden ist. Das spitzbogige Kreuzgewölbe hatte keine Schildbögen. Die Diagonalen zeigten dasselbe Profil wie die des M.-Schs. Sie wurden von kurzen Ecksäulen mit frühgoth. Blattkapitälen getragen. Der Bogenfries und das unter demselben befindliche, ebenfalls noch sichtbare Rundbogenfenster an der S.-Seite entspricht der Aussengliederung, welche sich an demselben Theile des S.-Nebenchores wiederholt. Die N.-Seite des Kreuzganges hat, da sie sich unmittelbar auf der Thalkante erhebt keine Anbauten. Die W.-Verlängerung dieses Flügels bildete der gewölbte Keller, neben dem sich vor dem W.-Corridore ein grosser Hof befand. Diesem letzteren und dem Keller legte sich W. in in ganzer Breite die 1498 erbaute Cantorei vor.

Peseux. Dorf, Pfr. Serrières, Bez. Boudry. K. modern. Der kahle, posthumroman. Th. trägt über dem Zifferblatte das Datum 1737. Darunter auf jeder Seite 2 gekuppelte Rundbogenfenster. Die Bögen sind einfach gefalzt, die einfachen Theilsäulchen mit unvollkommenen Würfelkapitälen ruhen auf kubischen Basen. *R.* 1883.

Am *Schloss* ein spätgoth. Portal, abgeb. bei *Reutter*, Fragments, Pl. 31. Spätgoth. Portal von 1550 und Fenstergruppen an Häusern l. c., Pl. 32 u. 33. An der Strasse nach Auvernier ein Haus mit 2 zierlichen, 1597 dat. Doppelfenstergruppen mit Renaissance-Pilastern und Spitzgiebeln. *R.* 1883.

Russie, la, Vorstadt von Landeron, cf. **Landeron.**

Sagne, la. Dorf, Bez. La Chaux-de-Fonds, der Ueberlieferung zufolge um 1309 von einer Colonie von Waadtländern begründet (*Ferd. Richard*, Musée Neuch. XIV, 1877, p. 166 u. f.). 1363 erhielt L. S. von dem Grafen Ludwig von Neuenburg die ersten Freiheiten, neue fügte 1372 Jean d'Arberg, Herr von Valangin, hinzu (l. c. 170). 1453 bischöfl. Visitation der *Kapelle S. Katharina*, die schon damals mit einem Thurme versehen (*Matile*, Musée II, 60) und eine Filiale der K. von Locle war (Musée l. c.) 1498 wurde an Stelle der zu klein gewordenen Kapelle die jetzige K. erbaut und diese 1499 durch Claude d'Arberg zur besonderen Pfarrei erhoben (l. c. *G. A. Matile*, Hist. de la Seigneurie de Valangin-Neuchâtel 1852, p. 219). (1562) sollte wohl eher heissen 1526, wurde die K. vergrössert (Musée 175). Ansicht bei *Reutter*, Fragments, Pl. 48. *Hauptmaasse* (S. 18): A 22,15, B 5,17, C 5,80,

---

D 16,48, E 13,15, F 6,40. Dem dreischiffigen Langhause folgt, durch einen Spitzbogen getrennt, der dreiseitig geschlossene und eine Stufe höher gelegene Chor. Hauptschiff und Chor haben die gleiche Scheitelhöhe. 2 Mal 3 Rundpfeiler nebst den viereckigen Vorlagen im O. trennen in Abständen von m. 3,70 die Schiffe. Die ungewöhnlich kurzen Stützen ruhen auf niedrigen, einfach aufgekehlten Rundsockeln. Nur m. 1,83 über dem Boden wachsen die spitzbogigen Archivolten und die Quergurten der Abseiten unmittelbar aus dem Stamme heraus. Das M.-Sch. entbehrt einer selbständigen Beleuchtung. Die Lösung der Rippen ist durch die Emporen verdeckt, scheint sich jedoch in gleicher Weise zu vollziehen, wie an den Umfassungsmauern der Abseiten, wo die Quergurten an der Wand verlaufen und die Diagonalrippen und Schildbögen auf einer gemeinsamen, einfach profilirten Console absetzen. Die Abseiten und die drei W.-Joche des M.-Schs. sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Nur über dem O.-Joche des M.-Schs. ist ein viertheiliges Sterngewölbe angebracht. Rippen, Schildbögen und Quergurten sind, wie die Archivolten und der Chorbogen, einfach gekehlt. Der Chor ist mit einem reichen Sterngewölbe bedeckt. Die Longitudinalrippe, die dasselbe durchzieht, setzt sich auch durch das O.-Joch des M.-Schs. fort. Die Rippen und Schildbögen bestehen aus Kern, Kehle und Birnstab, sie wachsen unmittelbar aus dünnen 3/4-Säulen hervor, die im unteren Wanddrittel consolartig absetzen. Die Gährungen sind theils mit leeren Schilden, die Quergurte mit 3 Schlusssteinen besetzt, von denen sich eigenthümliche Palmetten oder Federn radial zwischen den Rippen ausbreiten. Der mittlere Schlussstein enthält die Chiffre ihs und das Datum 1526. S. ein senkrecht getheilter Schild. Feld r. das gevierte Wappen 1/3 Arberg, 2/4 Boffremont, Abtheilung l. de Vergy (Claude d'Arberg und Guillemette de Vergy). N. gekrönter ecartelirter Schild, 1/3 Challant, 2/4 Arberg (René de Challant, Erbe und Enkel der Vorigen). Dasselbe Wappen mit der Krone wiederholt sich in dem mittleren Schlussstein des O.-Joches im M.-Sch. Ein zweiter Schild an demselben Gewölbe zeigt 1/4 Arberg, 3 Boffremont, 2 Arberg, ein dritter die einen Stern umgebende Minuskelinschrift: ihop · rcdard. An den übrigen Gewölben des M.-Schs. und der Abseiten kleinere Schlusssteine mit Wappenschilden, im O.-Joch des N. S.-Schs. der Schild von Arberg, in dem entsprechenden Gewölbe des S. S.-Schs. ein Schlusstein mit der Minuskelinschrift: milesi° xxi pxs. ma. (1521). Es scheint sonach der Bau der K. um 1521 mit dem Sch. begonnen und 1526 mit dem Ch. abgeschlossen worden zu sein. An der N.-Seite des Chs. ein zierlicher *Wandtabernakel*. Der Kielbogen, aus dessen Scheitel sich eine mit Stechlaub geschmückte Console entwickelt, wird durch einen tauförmigen Wulst gebildet. Das Bogenfeld ist mit blinden Flamboyant-Maasswerken geschmückt, die viereckige Oeffnung maskirt. An der S.-Seite des Schs. eine einfache Kielbogenthüre, an der W.-Fronte öffnet sich gegen das flachgedeckte Erdgeschoss des Thurmes ein spitzbogiges Portal (abgeb. bei *Reutter*, Fragments, Pl. 49). Pfosten und Bogen sind in Einem Zuge mit einem zwischen 2 Kehlen befindlichen Birnstabe gegliedert. Ueber dem Scheitel das barbarisch-rohe Relieffigürchen der Madonna mit dem Kinde. Den Extrados begleitet eine kielbogige Blende, die mit (zerstörten) Figürchen von nackten Menschen, kletternden Thieren, Drachen u. s. w. besetzt war. Sämmtliche Fenster sind spitzbogig und leer. Am Ch. einfach terrassirte, am Sch. einfache, sehr niedrige Streben mit schräger Verdachung. Vor der W.-Fronte des Langhauses, mit seinem flachgedeckten Erdgeschoss hüben und drüben durch eine ungegliederte Rundbogenthüre den Zugang zum Hauptschiff vermittelnd, erhebt sich der Thurm. Der viereckige, sorgfältig aus Quadern errichtete Bau ist zwei Mal mit rechtwinkeligen Gesimsen umgürtet und zuoberst auf jeder Seite mit gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet. Wandungen und Bögen sind in Einem Zuge gefast. Als Mittelstützen fungiren zwei hinter einander gekuppelte Säulchen mit glatten Kelchkapitälen. *R.* 1883.

Spätgoth. Fenster an *Wohnhäusern*. *Reutter*, Fragments, Pl. 64.

S. Aubin. Dorf, Bez. Boudry. K. *S. Albinus*, Pfarrk. der 7 Dörfer der Béroche (*Matile*, Musée hist. I, 132 ff.; Musée Neuch. III, 1866, p. 140). 1176 schenkt Bischof Landri von Lausanne dem Kloster S. Maurice-d'Agaune die K. sancti Albini sammt allen Dependenzen, welche Schenkung 1180 durch seinen Nachfolger Roger bestätigt wird (*Matile*, Monum., Nr. 26, p. 19; Nr. 30, p. 22). 1228 wird der K. Sanctus Albinus in dem Cartular von Lausanne erwähnt (l. c. Nr. 86, S. 74). 1453 bei der bischöflichen Visitation als Pfarrk. aufgeführt (*Matile*, Musée hist. II, 65). Der älteste Theil ist der wahrscheinlich im XV. bis XVI. Jahrh. in die Mitte der W.-Fronte eingebaute Thurm. Das Erdgeschoss vermittelt den Zugang zu dem Schiff. Es ist mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt und O. und W. in ganzer Breite mit einem ungegliederten Rundbogen geöffnet, dessen Kämpfergesimse, aus Platte und einer von 2 Wulsten begrenzten Kehle gebildet, nur unter der Leibung

vorspringen. Die Vorlagen haben keine Basen, Schildbögen fehlen, die Rippen haben das gewöhnliche Kehlprofil. Sie setzen auf Consolen ab, deren Gliederung den Kämpfergesimsen des O.- und W.-Bogens entspricht. Der Schlussstein enthält eine Maske, Kinn und Wangen sind mit Dreiblättern besetzt. Das Aeussere des Thurmes wird durch Gesimse in drei Stockwerke getheilt, deren oberstes auf 3 Seiten mit originellen, zweitheiligen Maasswerkfenstern geöffnet ist. Das einschiffige, kahle Langhaus, an dessen O.-Wand S. neben dem Chor sich ein vermauertes Spitzbogenfenster befindet, ist mit einer rundbogigen Gipstonne bedeckt und durch einen gedrückten, ungegliederten Spitzbogen nach dem eine Stufe höher gelegenen, m. 5,75 l : 6,95 br. Ch. geöffnet. Auf den Bau des Letzteren bezieht sich ohne Zweifel das Datum 1637, das auf der Schiffseite über dem Chorbogen eingemeisselt ist. Das kurze, dreiseitig geschlossene Halbpolygon ist mit einem sechstheiligen Fächergewölbe bedeckt. Die Schildwände sind elliptisch überhöht. Schildbögen fehlen. Die birnförmig profilirten Rippen setzen auf schmucklosen Consolen ab und treffen in einem glatten Schlussstein zusammen, in welchem das hebräische Jehovah gemeisselt ist. Zwischen den weiten und leeren Spitzbogenfenstern springen am Aeusseren einfache Streben vor. Der schlichte Communionstisch trägt das Datum 1641. *R.* 1886.

S. Blaise. Pfarrdorf, Bez. Neuenburg. *Bachelin,* Musée Neuch. X, 1873, p. 209 ff., 259 ff. Der alte Name Arens stammt von einer römischen Ansiedelung, die unterhalb der Vi detra auf dem Territorium des heutigen S. Blaise stund. Die erste Erwähnung geschieht in einer Urkunde vom 24. April 1011, durch welche Rudolf III., König von Kleinburgund, seiner Gattin Irmengard nebst anderen Besitzungen Arinis übergibt (*Matile,* Mon. Nr. 798, p. 1137). Die Namen ecclesia de Aryns (1177), Aarins und Aris (1192), Haris (1195), Hariens (1201), Arens-Arins (1220), Eccl. Arnei (1228) erscheinen bis 1281 (ecclesia d'Arins, *Matile,* Mon. Nr. 217, p. 188). Doch will *Boyve,* Annales ad ann. 1263, wissen, dass schon damals zwischen dem oberen, Arin genannten Theile des Dorfes und dem unteren, S. Blaise, unterschieden wurde. Auf eine ähnliche Scheidung weist ebendaselbst eine Urkunde von 1281. 1263 S. Blaise-du-haut wird durch Rudolf von Habsburg eingeäschert (*Bachelin,* l. c. 214). 1360 Conrad Gauldet von Hauterive, Bürger von Neuenburg, lässt im Dorfe S. Blaise eine *Kapelle der hl. Maria Magdalena* erbauen. Ihre Lage ist unsicher. *Bachelin* 216 vermuthet die Spuren derselben in alten Bauresten im Humbert'schen Garten über dem Wege, der von Bregot nach S. Blaise-du-haut führt. Doch vermögen wir nach stattgehabtem Augenscheine dieser Annahme nicht beizustimmen.

Kirche S. Blasius. Einer ecclesia de Aryns wird schon 1177 gedacht (*Matile,* Mon. Nr. 27, p. 20). 1228 ecclesia Arnei (Cartular v. Lausanne, l. c. Nr. 86, p. 74). 1453 Bischöfliche Visitation (*Matile,* Musée hist. III, 143 u. f.). 1511, Sept. 24. Inventar des Kirchenschatzes (Annales du chapitre de N.-D. de Neuchâtel, l. c. III, 143). 1513 werden päpstliche Bullen zu Gunsten des Kirchenbaues aufgeführt (*Bachelin,* Musée Neuch. X, 217). 1516 Vertrag mit *Claude Paton de Flanchebouche,* maître maçon, bezüglich des Portal- und Thurmbaues (abgedr. bei *Matile,* Musée hist. 1, 113 und bei *Bachelin,* 217 u. f.). Dasselbe Datum ist über dem W.-Portale eingemeisselt. Ueber der Thür der N. am O.-Ende des Schiffes gelegenen Seitenkapelle die Jahrzahl 1667. 1804 Errichtung einer Galerie und einer Treppe, die von Aussen zu derselben emporführt (*Bachelin* 217). *Hauptmaasse* (S. 18): A. ohne die Thurmhalle, 22,33, mit derselben 27,60; B 5,68; C 5,69; D 16,20; E 8,60. Die ganze Anlage scheint zu Anfang des XVI. Jahrhdts. erbaut worden zu sein. Sie besteht aus der W. Thurmhalle, dem einschiffigen Langhause und einem quadrat. Chor. Der letztere ist eine Stufe über dem Sch. gelegen und annähernd von gleicher Höhe wie dieses. Er ist aussen mit schräg vorspringenden Eckstreben versehen, an der O.- und S.-Seite öffnet sich ein einsprossiges Spitzbogenfenster mit einfachen Maasswerken. Die Rippen und Schildbögen des spitzbogigen Kreuzgewölbes zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Sie wachsen unmittelbar aus einfachen $^3/_4$-Säulen heraus, die auf hohen attischen Basen ruhen. Der Schlussstein ist leer. An der Innenseite der O.-Wand springt zu beiden Seiten des Fensters eine goth. Console vor. Der einen ist der Schild von Neuenburg vorgesetzt. An der S.-Seite die Piscina mit einem (noch 1883 sichtbar gewesenen, jetzt mit Cement ausgegossenen) Becken. Ein einfach gekehlter Spitzbogen trennt den Ch. von dem Sch., das sich am O.-Ende beiderseits mit einem ungegliederten Rundbogen nach einer schmalen und niedrigeren Nebenkapelle öffnet. Die Breite derselben beträgt m. 1,70 : 5,25 l. Die N.-Kapelle ist mit einem rippenlosen, rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, und die N.-Schlusswand mit einem leeren Rundfenster geöffnet. Ueber der S.-Kapelle spannt sich ein halbes Sterngewölbe. Die Rippen und Schildbögen, die auf schmucklosen Consolen anheben, sind einfach gekehlt, die Schlusssteine enthalten leere Schilde. An der S.-Seite

ein zweisprossiges Spitzbogenfenster mit reichen Flamboyantmaasswerken. Das Sch. ist mit einer modernen Gipsdiele bedeckt. An der N.-Seite 2 einfach geschmiegte spätestgoth. Rundbogenfenster mit nasenlosen Fischblasen, die sich, gleich den halbrunden Theilbögen, spiralförmig aufrollen. Den W.-Zugang vermittelt die (3,82 im Lichten tiefe) Thurmhalle. 2 wuchtige Pfeiler im O. und die W.-Vorlagen sind, gleich den schweren, unmittelbar herauswachsenden Spitzbögen, leicht gefast. Ein achttheiliges Gewölbe bedeckt die Halle. Schildbögen fehlen, die einfach gekehlten Rippen heben auf prismatischen, theilweise mit Fratzen verzierten Consolen an und treffen im Scheitel mit einem offenen Ringe zusammen. N. und S. ist die Halle nach 2 niedrigeren Nebenräumen geöffnet. Der N., dem sich der runde Wendelstein vorbaut, ist mit zwei, der S. mit einem Kreuzgewölbe bedeckt. Die Rippen heben auf Consolen an, die im S.-Raume mit Masken geschmückt sind. Sie zeigen dasselbe Profil, wie diejenigen des mittleren Joches. Das Aeussere ist schmucklos. Chor und Thurm sind aus Quadern, das Schiff ist aus Bruchstein gebaut. Rundbogen und Wandungen des Thurmportales (Abbildung bei *Reutter*, Fragments, Pl. 26) sind in einem Zuge zwischen Birnstäben dreifach gekehlt. Ein Wasserschlag, unter welchem mit arabischen Ziffern das Datum 1516 eingemeisselt ist, folgt dem Extrados. Der Scheitel ist mit einem Kielbogen bekrönt und dieser, gleich den unteren Bogenschenkeln, mit schweren Blattkrabben besetzt. Den Zwikel zwischen Rund- und Kielbogen füllt eine mit Weinlaub geschmückte Console, die von einem hockenden Fratzenmännlein getragen wird. Der kahle Thurm ist N.-W. von dem runden Wendelsteine begleitet und beide durch Wasserschläge in 4 Etagen getheilt. Unter dem Zeltdache, aus dem sich ein übermässig schlanker Spitzhelm — vom Volkswitz »cure-dent« genannt — entwickelt, ist jede Seite mit zwei gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet. Als Theilstützen fungiren je 2 hinter einander gestellte Säulen mit achteckigen Basen und unvollkommenen Würfelkapitälen. *2 Glasgemälde* aus dem XV., resp. Anfang XVI. Jahrhdts., die sich ehedem in der K. befanden, wurden 1886 in das Museum von Neuchâtel übertragen. 1. circa m. 0,59 h. : 0,49 br. Crucifixus zwischen Maria und Johannes auf blauem Rankendamast. Weisse viereckige Umrahmung durch einen mit Blattwerk besetzten Rundbogen. 2. Rundscheibe: Auf blauem Grund ein ecartelirter Schild mit den Wappen Valangin und Boffremont. *R.* 1883. 1886.

La Maigrauge. 5 Minuten vor S. B., unterhalb des Bahnhofes gelegenes Haus des gleichnamigen Cistercienserinnenklosters in Freiburg, das schon 1280 und 1285 Reben in S. Bl. erwarb (*Matile*, Monum. Regestes, Nr. 75, p. 1171, Nr. 230, p. 206). Der schmucklose, 1866 zerstörte Bau war mit einfachen goth. Fenstern versehen. An der Façade befand sich ein in in das Musée historique von Neuenburg übertragenes Steinrelief 1495 (nicht 1524, wie *de Mandrot* angibt), dd. mit den Wappen von Citeaux und der Aebtissin von Maigrauge, Elisabeth v. Praroman, die wohl Erbauerin des Hauses war (*de Mandrot*, Musée Neuch. IV, 1867, mit Abbildung zu p. 13 ff.; *Bachelin*, l. c. X, 1873, p. 306).

Im Oberdorf (S. Blaise-du-haut) zahlreiche Häuser mit einfachen goth. Fenstergruppen. An einem solchen will *Bachelin* (Musée Neuch. X, 1873, p. 306) das Datum 1248 gelesen haben. Thatsächlich ist über dem Eselsrücken der in einem flachbogigen Durchgang befindlichen Thüre mit arabischen Ziffern die Jahreszahl 1548 und in dem darunter angebrachten Schildchen die Formel i h s gemeisselt. *R.* 1886.

Saules. Dorf, Pfr. Engollon, Bez. Val de Ruz. *Maison Athin-Desaules*, spätgoth. dreitheilige Fenstergruppe, viereckige Oeffnungen mit geschweiften Spitzgiebeln, angeblich von dem zerstörten Schlosse Salette (*Huguenin*, Châteaux 5; *Hottinger* und *Schwab* II, 67) herstammend. Zeichnung mitgetheilt von Herrn Prof. *A. Godet* in Neuenburg.

Savagnier, Grand-. Dorf, Bez. Val de Ruz. Der K. wird in dem bischöfl. Visitationsbericht von 1453 (*Matile*, Musée II, 58) als Filialkapelle von Dombresson erwähnt. *Hauptmaasse* (S. 18): A 18,30; B 6,95; C 6,85; D 10,90; E 8,60. Das einschiffige Langhaus ist mit einer kahlen Rundtonne von Holz bedeckt und auf beiden Seiten mit leeren Spitzbogenfenstern geöffnet. Ein gekehlter Rundbogen trennt dasselbe von dem auf gleichem Plane gelegenen Chor. Der quadratische Raum ist mit einem achttheiligen Klostergewölbe bedeckt. Die Rippen sind birnförmig auf ein Plättchen zugeschweift. Die Diagonalrippen setzen tiefer und unvermittelt, die Kreuzrippen etwas höher auf Kugel, Stern, Lilie und einem Herzen ab. An dem Schlussstein die gemeisselte Inschrift: »O que . bien heureux . sont . Ceux . qui habitent . en ta maison . qui . te louent.« Der *Taufstein* einfach gothisirend. An der S.-Seite des Schiffes eine korbbogige Thüre mit plumpen Renaissance-Ornamenten. Darüber die Inschrift: »O QVE . BIENHEVREVX . EST | LE PEVPE . (sic) DVQVEL. LETERNEL | EST . LE DIEV . PSA . 144.« Ueber dem Korbbogen, auf einer zwischen diesem und der viereckigen Umrahmung befindlichen Stein-

tafel: »CERCHES (sic) LETER|NEL. PENDANT.|QVIL. SE TROWE. | INVOQVES . LE . TAN|DIS. QVIL . EST.PRES.|ESA. 55. 1652.« Das letztere Datum bezieht sich ohne Zweifel auf den Bau der jetzigen K. Vor der W.-Seite des Schiffes erhebt sich der kahle Th. Das flachgedeckte Erdgeschoss ist mit einem ungegliederten Rundbogen nach dem Langhause geöffnet und der Hochbau in 2 Geschossen mit gekuppelten Rundbogenfenstern versehen, deren einfache Theilstützen verschiedene Kapitäle und Basen haben. *R.* 1886.

Haus bei der K. 1570 dd. Goth. Fenstergruppen mit blinden Eselsrücken. Zeichnung von Herrn Prof. *Alfr. Godet* in Neuenburg.

Serrières. Dorf, Gem. Neuenburg. Die K. schon in dem 1228—42 von Conon d'Estavayer verfassten Cartular von Lausanne (*Matile*, Monum. Nr. 86, p. 74 Sarreres) und in dem Visitationsbericht von 1453 (*Matile*, Musée hist. I, p. 355) als Pfarrk. erwähnt. Der jetzige Bau, ein kahles Rechteck ohne Chor, ist modern. Die N.-Seite fensterlos, an der S.-Seite 4 Rundbogenfenster mit einfachen, gleichförmig wiederkehrenden Fischblasen. An dem in die W.-Fronte eingebauten Thürmchen sind das steinerne Kreuz und die Wasserspeier eines älteren Gebäudes vermauert. An einem der beiden W.-Portale das Datum 1666. *R.* 1883.

Unterhalb der K., am rechten Ufer der Serrière, an einem Suchard gehörigen Hause ein polygoner Treppenthurm. Das kielbogige Portal ist mit verschränktem Stabwerk gegliedert. *R.* 1883.

Thièle. *Schloss* am l. Ufer des gleichnamigen Flusses, Bez. Neuenburg. *Huguenin*, Châteaux 94 ff. *A. Bachelin*, Le château de Th. Musée Neuch. IX, 1872, p. 298 ff. mit Ansicht. X, 1873, p. 47 ff. *Herrliberger*, Topogr. I zu p. 260. 1261 liess Graf Berthold von Neuenburg, der sich im Kriege mit Rudolf von Habsburg befand, den Pont de la Thièle durch ein Schloss bewehren, dessen Obhut er Henri de Neuchâtel, baron de Thièle, übergab (*Huguenin* 94. *Bachelin* fügt bei, dass Bertholds Nachfolger, Rudolf III., den Bau vollendet und seinen Bruder Heinrich mit dem Schloss belehnt habe Musée IX, 298). 1660 wurde die bisher mit Holz gedeckte Brücke durch einen Steinbau ersetzt (l. c. X, 56). 1740 befand sich das Schloss in sehr baufälligem Zustande. 1743 und 44 ist von namhaften Reparaturen die Rede, die aber erst 1747 zum Abschluss gelangten (l. c. IX, 302 u. f) Abermalige Restauration seit 1791 (S. 304) und 1801 und 1803 (X, S. 54). 1861 wurde das Schloss, das bisdahin als Zollstätte und Gefängniss benutzt worden war, an ein Consortium verkauft, das daselbst eine Cigarrenfabrik einrichtete (l. c. 55). Jetziger Besitzer ist ein Franzose Portalis, der die beiden Rundthürme an der S.-Fronte des Hofes ihrer Zeltdächer berauben liess. Die Anlage erhebt sich auf einer schmalen, W. und O. von den Armen der Zihl begrenzten Landzunge. Die schmale, von 2 Rundthürmen flankirte S.-Fronte des 100 Schritt l. und 50 breiten Schlosshofes bewehrt die zwischen beiden Brücken gelegene Strassensektion. Den N.-Abschluss des hoch ummauerten Hofes bildet ein von W. nach O. langgestrecktes Gebäude von 2 Etagen, in denen bis 1873 Kamine und charakteristische Holzvertäfelungen erhalten waren (*Bachelin*, l. c. 56). Der kahle Bau ist aus Bruchsteinen errichtet und die N.-Seite von zwei runden Eckthürmchen flankirt, die in beträchtlicher Höhe unregelmässig vorkragen. Die längere O.-Brücke ist ein steinernes Bogenwerk, die W. eine moderne Eisenconstruction. *R.* 1886.

Valangin. Flecken, Hauptort des Bez. Val de Ruz. 1. *Schloss. Huguenin*, Châteaux 38. *Matile*, hist. de la Seigneurie de Valangin. *Ch. Chatelard*, Musée Neuch. XX, 1883, p. 227 ff. 264 ff.

Ansichten: 2 Darstellungen der Huldigungsfeier XVIII. Jahrh. Stiche vermuthlich der Girardets (*Ziegler*'sche Prospectensammlung Neuenburg II, Stadtbibl. Zürich), *Huguenin*, Châteaux zu p. 37 ff., *Wagner*, Schlösser, Neuenburg, Taf. 4. Musée Neuch. XIV, 1877 zu p. 148. Ansicht des Schlosses aus der Zeit vor dem Brande l. c. XXI, 1884, p. 157.

Ueber die ziemlich dunkle Geschichte der ersten Herren von V., die sich bis um 1150 zurück verfolgen lassen (*Matile*, Monum. Nr. 16, p. 12) vgl. im Gegensatze zu *de Montmollin* (Mémoires sur le comté de Neuchâtel. Neuch. 1831) *de Mandrot* im Musée Neuch. II, 1865, p. 7. IV, 1867, p. 49. Er hält es (IV, 49) für wahrscheinlich, dass nach dem Aussterben dieser ersteren Familie die Grafen von Neuenburg sich ihrer Güter und Rechte bemächtigten. Schon 1185 erscheint Ulrich II. im Besitze von V. (l. c.) 1242 wird Berthold als Herr von V. genannt (*Huguenin* 38). Wenige Jahre später vertauscht sein Bruder Ulrich v. Arberg diese Herrschaft gegen die von Strassberg (l. c.). Nach dem Treffen von Coffrane, 1295, wurde V. mit der Grafschaft Neuenburg vereinigt (l. c. 43). 1431 unternimmt Jean I., Seigneur de Vauxmarcus, de Gorgier und Travers, als Vormund des jungen Grafen Jean d'Arberg einen theilweisen Umbau des Schlosses. Der bezügl. Vertrag mit einem in Yverdon

wohnhaften Maurer aus Besançon datirt vom 18. Dec. 1430. Bei der Zugbrücke soll ein 8′ breites Thor von Haustein, hinter demselben ein zweites in der Schlossmauer und bei diesen beiden Pforten ein viereckiger Thurm errichtet werden, dessen Maasse der Vertrag bestimmt. Von diesem Thurm soll eine 6′ starke Mauer den ganzen O. vor dem Schloss gelegenen Raum bis zur Tour prisonnière umgeben. Ausserdem wird die Errichtung dreier weiterer Thürme in Aussicht genommen: »à chaque tour deux chambres à cheminées, les aisances et les fenêtres en taille à la manière française« (Musée Neuch. XX, 1883, p. 264). Vgl. auch *G. A. Matile*, Hist. de la Seigneurie de Valangin jusqu'à sa réunion à la directe en 1592. Neuchâtel 1852, p. 172, und *F. de Chambrier*, Hist. de Neuchâtel et Valangin jusqu'à l'avénement de la maison de Prusse. Neuch. 1840, p. 148. Inventar des Schlosses unter Jean d'Arberg (*Matile*, l. c. 170). 1497 Reparaturen »dès la chapelle à la tour vers la maison de Jean de France et dès le pont du château jusqu'à la tour vers l'habitation de Pierre Sautier« (Musée Neuch. XX, 265). In der Mitte des XVI. Jahrhdts. liess Isabelle d'Avy das Schloss an der N.-Seite befestigen (fermer) und Graf de Torniel seit 1577 starke Mauern errichten, die mit inneren Galerien versehen werden sollten. 1619 wurden alle überflüssigen Mauern und je 2 Erker an beiden Ecken der Nord- und Westseite geschleift (Musée Neuch. XXI, 1884, p. 160; *Matile*, Hist. de la Seigneurie de Valangin, p. 313). Zu Anfang des XVIII. Jahrhdts. gerieth das Schloss in Verfall und es wurden einige Reparaturen vorgenommen (Musée l. c.). 1747, Juni 13. Feuersbrunst, durch welche das Schloss bis auf einen einzigen Thurm, in dem sich die Kapelle und das Zimmer der Herzogin von Nemours befinden, zerstört (Musée XX, 265) und erst 1772 in armseliger Weise wieder aufgebaut (l. c. 266). 1789 wurde die O. vor dem Schlosse auf der tieferen Terrasse gelegene Tour prisonnière abgetragen (l. c. 265). Zu Anfang dieses Jahrhdts. stürzten die zur Linken des grossen Schlossthores befindlichen Stallungen ein, deren Aussenmauern noch erhalten sind. Der links am Aufgang eingemauerte Kopf, ein Erkerträger aus der zweiten Hälfte des XVI. Jahrhdts., wurde 1816 an dieser Stelle angebracht (l. c.)

Das Schloss erhebt sich ca. 264′ über der Thalsohle des Val de Ruz, auf einem isolirten, von N. nach S. langgestreckten Felsrücken, der O. von dem engen und tiefen Bette des Seyon begrenzt wird und neben welchem W. die Sorge floss. Am Fuss des Hügels, vermuthlich bei dem S.-Zusammenfluss der beiden Wasser hatte die Schlosskapelle gestanden (Musée Neuch. XX, 265). Der Kern der Anlage nimmt auf höchster Stelle die Mitte des schmalen Felsrückens ein. Er besteht aus dem hohen, viereckigen Corps de logis, mit dem sich S.-O. ein viereckiger Thurm verbindet. Neben demselben springt ein kleinerer Rundthurm, die Wendeltreppe enthaltend, aus der Mitte der S.-Seite vor, mit gleichen waren die 3 Ecken besetzt. Unter dem Corps de logis befindet sich ein Keller mit einem rundbogigen, m. 7,35 breiten Tonnengewölbe bedeckt, noch tiefer liegt ein kleiner Cachot, in welchem die neben dem S.-O.-Thurme befindliche Wendeltreppe mündet. *Chatelain* will ferner von den Resten eines unterirdischen Ganges wissen, der mit der Kirche oder der Maison des Pontins (vgl. über dieselbe Musée Neuch. XX, 233) in Verbindung stund (l. c. 266 u. f.). Mit Ausnahme der im Erdgeschoss gelegenen Küche, in der sich ein einfacher goth. Kamin befindet, sind sämmtliche Etagen des Corps de logis modernisirt. Im obersten Geschoss des Thurmes sollen die Zimmer der Herzogin von Nemours († 1707) gelegen haben, als deren Kapelle ein runder, zwischen dem Thurm und der O.-Seite des Corps de logis vorkragender Erker gilt. Die Fenster in sämmtlichen Stockwerken der O.- und S.-Seite des Thurmes und des Corps de logis sind mit gedrücken Kielbögen (Eselsrücken) geschlossen. Eine Mauer mit vorliegendem Graben war S. in geringer Entfernung von dem Corps de logis quer über das Plateau gezogen und der schmale Rest desselben ebenfalls von Mauern umgeben. Stärker war die N. abfallende Hälfte des Felsrückens bewehrt. Hier besteht eine doppelte Circumvallation, eine innere, welche den Kanten des schmalen, auf gleicher Höhe mit dem Corps de logis befindlichen Plateau folgt. Auf dem N.-Ende desselben stund ein isolirter viereckiger Thurm, der noch auf den Ansichten der Girardets erscheint. Die äussere, tiefer gelegene Ringmauer, die wahrscheinlich erst 1430 errichtet wurde, beginnt bei der hinter dem Corps de logis befindlichen Quermauer, sie folgt dann beiden Langseiten des Felsrückens, an denen sie in gebrochenem Zuge bis zu der N.-Frontmauer abfällt. An dem O.-Zuge, vor dem ein steiler Hang nach dem Seyon abfällt, sind keine Spuren von Thürmen zu sehen, dagegen springen je 3 Rundthürme aus der N.-Fronte und der W.-Langseite vor. Erstere ist aus grossen Quadern erbaut und das obere Geschoss mit goth. Kreuzfenstern geöffnet. Neben dem N.-W.-Thurm befindet sich das ungegliederte rundbogige Burgthor, von welchem eine zwingerartig zwischen den hohen Mauern angelegte Strasse zu dem Corps de logis empor-

führt. Neben der S.-W.-Ecke desselben öffnet sich für die Biegung ein kleines flachbogiges Thor, von welchem der zweite, wieder zwischen Doppelmauern angelegte Strassenzug auf das dem Corps de logis N. vorliegende Plateau führt. Dem W.-Fusse des Burghügels folgt die Strasse von Neuenburg. Sie wurde durch das ehedem neben dem N.-W.-Rundthurm befindliche Stadtthor abgeschlossen. Das *Städtchen*, das à niveau mit der N.-Fronte des Schlosses liegt, besteht aus einer einzigen, von S. nach N. langgestreckten Gasse, die ihren N.-Abschluss durch einen niedrigen, schmucklosen Thorthurm erhält. Ausserhalb desselben liegt die von den ehemaligen Chorherrenhäusern umgebene Kirche. *R.* 1886.

Kirche S. Peter. Weltliches Chorrherren- oder Collegiatstift. *Boyve,* Annales ad ann. 1500. *G. A. Matile,* Hist. de la Seigneurie de Valangin jusqu'à sa réunion à la directe en 1592. Neuchâtel 1852, pp. 214, 221–24, 235–43, 249–51. Restauration de la collégiale de S. Pierre de V. (*Matile,* Musée hist. I, 364 ff., II, 274 ff.) *v. Mülinen,* Helv. sacr. I, 62). *Marthe,* Temple de V. (Musée Neuch. II, 1865, p. 259). *Rahn,* Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, p. 458. Das Stift wurde 1505 durch den Grafen Claudius v Arberg-Valangin, den letzten Sprossen seines Hauses († 1517) und seine Gemahlin Guillemette de Vergy († 1543), angeblich in Folge eines Gelübdes, das der Stifter auf einer sturmvollen Meerfahrt gethan hatte, gegründet und mit einem Capitel, bestehend aus 1 Propst, 6 Chorherren und 2 Kaplänen besetzt (*Boyve* ad. ann. 1500; *Matile,* Musée II, 275; *Huguenin* 55; *v. Mülinen,* l. c.). 1506 fand durch den Bischof von Lausanne, Aymon de Montfaucon, die Weihe statt (Musée Neuch. XX, 1883, p. 232. Mémorial de Fribourg VI, 245; *Matile,* Hist. de la Seigneurie de Valangin, p. 224), wogegen auf dem Grabmal des Stifters als Tag der Weihe der 1. Juni 1505 bezeichnet wird. Für die K. hatte Claude bei einem Maler *Matthæus v. Bern* ein grosses Gemälde bestellt (*Matile,* l. c. 224). Bald nach dem Bau der K. erhoben sich vor der S.-Seite derselben eine Reihe theilweise noch erhaltener Chorherrenhäuser (Musée l. c.). 1531 Säcularisation. Bis 1839 war das Innere des Schiffes profanirt, ein Verschlag trennte dasselbe von dem Chor, der allein für den Gottesdienst benutzt wurde. Vor der Eingangsseite befand sich eine Vorhalle, die von 4 Pfeilern aus Eichenholz getragen wurde. An einem derselben war das grosse Halseisen angebracht, das später an dem grossen Schlossportale aufgehängt wurde, vor einem anderen Pfeiler lag der Stein, auf welchem das Drillhäuschen (tourniquet) gestanden hatte (*Matile,* Musée I, 364, 366). 1839–41 Restauration. Die Trennung zwischen Chor und Schiff wurde aufgehoben und das Letztere, weil im W. baufällig, um 23' gekürzt. Die alte Façade hatte keine Strebepfeiler gehabt, ebenso ist die Rosette eine moderne Zuthat (l. c. 366; Musée Neuch. II, 1865, p. 262). Gleichzeitig erfolgte eine Restauration des Grabmales der Stifter durch *F. Marthe.* Dasselbe war bisher durch ein rings um den Chor herumgeführtes Täfer verschalt gewesen. Bericht über den damaligen Befund und den Inhalt des unter dem Grabmale befindlichen Gruftraumes (*Matile,* Musée I, 367 u. f.)

Der jetzige Grundriss bildet nahezu ein griechisches Kreuz mit geradlinig geschlossenen Armen. *Hauptmaasse* (S. 18): A 17,83, B 5,98, C 5,68, D 5,62, E 5,84. N. Kreuzflügel W.-O. 4,44, N.-S. 4,40. S. Kreuzflügel W.-O. 4,40, N.-S. 4,60. Der Chor, die Vierung und die beträchtlich niedrigeren Kreuzflügel sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben bedeckt. Die Rippen und Schildbögen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Im Chor und der Vierung wachsen sie unmittelbar aus den Diensten heraus. Letztere sind sehr schlanke ³/₄-Säulen. In den Querflügeln sind sie mit einem polygonen Kelchkapitäle bekrönt, das eine einzige Reihe von vertieften Rundblättern umgibt. Die Basen bestehen aus einer aufgekehlten Platte. Als Träger der Quergurten und der ebenfalls spitzbogigen Arcaden, mit denen sich die Vierung nach den Kreuzflügeln öffnet, fungiren rechtwinkelige Vorlagen auf maskirten Basen. Sie sind, wie die Bögen, leicht gekehlt und mit blos unter den Leibungen vorspringenden Gesimsen abgedeckt, die aus Kehle, Wulst und Platte bestehen. Chor und Vierung sind von gleicher Höhe und auf dem gleichen Plane gelegen. Ersterer ist auf zwei Seiten mit zweisprossigen und O. mit einem dreisprossigen Spitzbogenfenster geöffnet. Die eleganten Maasswerke scheinen, wie die Fenster in den Kreuzflügeln, moderne Arbeit zu sein. Zur Linken des O.-Fensters ein kielbogiger *Wandtabernakel,* über welchem die Stelle der Kreuzblume eine Console versieht. Die Schlusssteine sind mit Schilden besetzt: Chor und Vierung Valangin, N.- und S.-Querflügel ecartelirter Schild mit den Wappen Arberg, Boffremont und de Vergy. Das einschiffige Langhaus ist etwas niedriger als die Vierung mit einem spitzbogigen Tonnengewölbe von Holz bedeckt. Die dünnen Leisten sind am O.- und W.-Ende durch runde Nasenbögen verbunden, die Mittelgurte ist mit einfachen Pässen geschmückt. An den Wangen ist sie beiderseits mit einem geschnitzten Rundmedaillon besetzt, das S. umschliesst

den ecartelirten Schild Valangin und de Vergy, das N. Valangin und Boffremont. Ueber der Vierung erhebt sich der kahle quadratische Thurm, zu welchem ein runder, zwischen Sch. und dem N.-Querarm eingebauter Wendelstein führt. Unter dem Zeltdache, aus dem sich ein schlanker Spitzhelm erhebt, ist jede Seite mit 2 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet. Als Theilstützen fungiren zwei moderne, hinter einander gestellte Säulen. *Glocken* cf. Musée Neuch. XV, 1878, p. 97. Das Aeussere der K. ist kahl. Die Ecken des Chores und der Querflügel sind durch schräg vorspringende Streben verstärkt. Die der W.-Fronte, sowie die Rosette und das rundbogige, in einem Zuge mit Rundstäben und Kehlen gegliederte Portal sind erst 1839—41 erstellt worden. Zur Rechten des Letzteren ist ein Hufeisen eingemeisselt. Es soll an eine Episode aus der Reformation erinnern: Den Gottesdienst, den Farel hielt, suchten die Katholiken dadurch zu stören, dass sie vor der Kirchthüre eine Stute bespringen liessen. *Taufstein.* Der einfache Fuss und die senkrechten Wände der achteckigen Kufe sind schmucklos. An dem oberen Rande der Letzteren die bei *Matile* (Musée hist., II, 286) nicht ganz richtig wiedergegebene Minuskelinschrift: »Sit fons vi|vus. A|qua.. regenerans. | unda . purific.| . Anno . do .| m.ccccc . con|structa . fuit . | pns . eccliā.« An der N.-Seite des Chores öffnet sich eine flachbogige Nische gegen einen niedrigen, länglich rechteckigen Ausbau. Er enthält die liegenden, aus Stein gemeisselten Gestalten des Claude d'Arberg und der Guillemette de Vergy (Abbildg. Musée Neuch. II, 1865, zu p. 261 und — sehr mangelhaft — bei *Reutter*, Fragments, pl. 50. Vgl. auch *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, p. 579, n. 3). Den geradlinigen Frontalabschluss bildet über der ganzen Breite des Flachbogens eine von kräftigem Profilrahmen umschlossene Bronzetafel. Darauf l. der Schild mit dem ecartelirten Wappen l. 1 und 3 Neuenburg, 2 und 4 Boffremont, r. de Vergy. Dazwischen die erhöhte vierzeilige Minuskelinschrift: »Cy gyſt Claudo conte darberg baron et seignor De valangin et de boffremunt premier fondateur de ceſta egliſa laquell fut dedie le prem: | dert iour de iung en lan mil . v^{c} . et . v. Et treſ paſſa le dernier jor de mars en lan mil qins cens dix sept Et arſſy (sic) y gyeſt dame guillemete | De vergey ſa femme gueſt Demourea veuve (vecut?) apres luy Et ont laiſſier leurs heritiers Regn | oy conte de challant fils de leurs fille louise 1523 (*Marthe*, Musée Neuch. II, 261 liest fälschlich 1543) Meister jacob gaſer gos mich.« Am Fuss der Nische deckt eine steinerne Platte den Zugang zu dem ehemaligen Gruftraume. Dieser Grabstein, den *Barillier*, monumens parlans (*Matile*, Musée II, 276) als nicht mehr vorhanden aufführt, zeigt in flachem Relief die in weniger als natürlicher Grösse gehaltene Figur eines halbverwesten Cadavers mit übergeschlagenen Beinen und aufgeschlitztem Leibe. In der Rechten hält er ein Spruchband mit der Capitalinschrift: »IL FAVLT MOVRIR IE SVIS LA MORT QVI VIENT POVR COVP FERIR.« Die Umrahmung der Platte bildet eine Minuskelinschrift: »vous que icy regarde prie pour ceulx qui ſont enterre que dieu leurs veuille pardonne et a tous vous treſpaſſe requiescant in pace amen.« An der W.-Wand des gegenüberliegenden Kreuzflügels befand sich eine hohe spitzbogige Nische, unter welcher 1839—41 verschiedene, ehedem zu dem Grabmale des Claude gehörige Fragmente und Reste von der Figur eines Ritters und eines gleichfalls hinter ihm knieenden Kindes gefunden wurden (*Matile*, Musée hist. I, 370). Ein Abguss dieses Fragmentes ist über dem Tabernakel an der O.-Wand des Chores aufgestellt. In demselben Querflügel lag nach *Barillier* (Monumens parlans bei *Matile*, Musée hist. II, 283 u. *Boyve*, Annales I, p. 269) das Grabmal des Claude, sieur des Pontins, Bastard von Valangin mit der Inschrift: »cy gît noble homme d'Arberg, bâtard de Vallā: dit Mons: des Pontins, qui trespassa le 10 juin 1524.« Auf dem Friedhofe erwähnt *Matile* (Musée hist. II, 283 u. f.) nach Barillier noch folgenden Grabstein: »CEI GIST GIRARD BRANT | BANDERET DE VALLANGIN . 1507« und eine zweite mit der goth. Inschrift: »MESSIRE ANDREY DVNQVET CHANOINE . 1550.« *R.* 1886.

Im Städtchen zahlreiche Häuser mit goth. Fenstern und Thüren.

Grenzsteine zwischen den Wäldern der Grafschaften von Neuenburg und Valangin. Auf »*les trois (quatre) bornes*« schmaler viereckiger Pfeiler. Auf den Breitfronten ein Wappenschild. Schild 1: 1 und 3 Hochberg, 2 und 4 Neuenburg. Schild 2: Feld 1 und 3 Challant, 2 und 4 Valangin. 1526. Ein gleicher Grenzstein mit denselben Wappen und dem nämlichen Datum steht auf der Höhe des Chaumont. (Mittheilung von Herrn Prof. *Alfred Godet* in Neuenburg).

Vauxmarcus. *Schloss* am Neuenburgersee, Bez. Boudry. *Huguenin*, Châteaux 105 ff.; *Baron de Büren de Vaumarcus*, Notice sur la maison de V. (*Matile*, Musée hist. II, 1843, p. 1 ff.); *de Mandrot*, Musée Neuch. I, 1864, p. 95, mit Ansichten; *Bachelin*, l. c. XVIII, 1881, p. 368, mit Ansicht.

Die Herkunft der Edlen von V., die zu den ältesten des Landes gehörten, ist unbekannt. *De Mandrot* (l. c. 98 u. f.) vermuthet, dass sie einem Zweige des Hauses Grandson angehörten. Der erste Vauxmarcus, der in Urkunden 1206 und 1210 erscheint, ist Pierre I., † 1222 (de Büren, p. 13).

1306 (nach *Huguenin* 106 und *de Mandrot*, p. 100 im Jahr 1308) erklärt sich Pierre III., seigneur de V., als Lehensmann des Grafen Rudolf v. Neuenburg und verkauft demselben sein Schloss, Bourg und Herrschaft mit dem Ersuchen, dass er (Rudolf), weil »predictum castellum cum suo burgulo pene sit lapsum et edificio ac bastimento valde indigeat .... dictum castellum cum suo burgulo reedificet et in melius instauret« (*Matile*, Monum., Nr. 309, p. 285 f.). Von da an blieb V. in Besitz der Lehensherren, bis Gräfin Isabella 1375 Girard de Neuchâtel und seine legitimen Nachkommen mit der Herrschaft V. belehnte (*Huguenin* 107). 1476, März 1. übergibt Jean II. Herzog Karl dem Kühnen von Burgund das Schloss, das bald darauf von den siegreichen Eidgenossen eingeäschert wird. 1492 fand die Rückgabe an Claude de Neuchâtel statt (*Huguenin* 111). Durch seine Urenkelin Anna, seit 1577 vermählt mit Ulrich von Bonstetten (*Huguenin*, p. 111) gelangt die Herrschaft in den Besitz dieser letzteren Familie und wird 1595 durch Marie de Bourbon zur Baronie erhoben (l. c. 116). 1672 vermacht Karl v. Bonstetten dieselbe dem Gatten seiner ältesten Tochter Marguerite, David v. Büren, in dessen Familie die Herrschaft verblieb (117). *De Mandrot* (p. 97) vermuthet, dass auf der Stelle des Schlosses, dessen ursprüngliche Anlage er aus dem X. oder XI. Jahrh. datirt (p. 95), eine römische Ansiedelung bestanden habe. Den Kern des Schlosses bildet der (ausschliesslich des Erdgeschosses) dreistöckige Donjon oder Wohnthurm, ein unregelmässiges, von N. nach S. langgestrecktes Rechteck. Die starken Mauern sind aus gelblichen Kalksteinquadern errichtet. Die W.-Fronte ist fensterlos und in Form einer wuchtigen Strebemauer, auf der sich im obersten Geschoss ein viereckiges Thurmstübchen erhebt, über die S.-Schmalseite verlängert. Das Erdgeschoss des Donjons wurde als Keller und Gefängniss benutzt Der ursprüngliche Eingang vor dem N.-Ende der O-Fornte ist nahezu 30′ über dem Boden gelegen. Den jetzigen Aufgang zu demselben vermittelt ein polygoner, zu oberst flachgedeckter Treppenthurm, der, nach spärlichen Kunstformen an Thüren und Ueberkragungen zu schliessen, seit Ende des XV. Jahrhdts. erbaut worden ist. Jedes Stockwerk des Wohnthurmes ist durch eine Querwand in zwei ungleiche Theile getrennt. Die grössere S.-Hälfte bildet ein schmuckloser, flachgedeckter Saal, im zweiten Stock, 13,05 l. : 8,60 (schmälere N.-Fronte) br. Am N.-Ende der O.-Wand öffnet sich die Thüre zu der Wendeltreppe. Den N.-Rest, von dem Saale durch eine 1,10 m. starke Mauer getrennt, nimmt ein Zimmer von 5 m. Breite ein. Im 1. und 2. Stock ist dasselbe mit einer flachen Balkendiele bedeckt. An der S.-Wand ist hier wie dort ein einfacher goth. Kamin erhalten. *De Mandrot* vermuthet, dass der Donjon vor 1475 noch um ein Stockwerk höher gewesen sei. Er findet die Bestätigung hiefür in der unregelmässigen Form der Bedachung und dem Umstande, dass die S.-Fronte des Donjons und die beiden Seiten des S.-W. Thurmstübchens mit Machicoulis bekrönt sind, ein Abschluss, der ohne Zweifel um den ganzen Donjon herumgeführt war. Ein dritter Nebenthurm springt in gleicher Flucht mit der S.-Fronte aus der S.-O.-Ecke des Donjons vor. Er ist inwendig rund, von den Säälen zugänglich und in sämmtlichen Etagen flachgedeckt. S. legt sich demselben eine wuchtige Strebemauer vor, auf der sich neben dem ersten Stocke des Donjons ein viereckiger Pavillon erhebt. Eine Ansicht aus dem XVII. Jahrh. bei *de Mandrot*, Musée Neuch. I, zeigt ein Vorwerk, das sich parallel mit der O.-Fronte des Schlosses staffelförmig bis zu zwei am Fusse des Burghügels stehenden Rundthürmen herabzog. Im XVIII. Jahrh. wurde vor der O.-Seite des Donjons der jetzige Wohnbau erstellt. Die ehemalige (wo gelegene?) Schlosskapelle ist in einen Kelter verbaut (*de Mandrot*, l. c. 95). *R.* 1886.

Vauxtravers vide **Môtiers.**

Verrières-suisses, les. Dorf, Bez. Val de Travers. Dr. *Guillaume*, Musée Neuch. XII, 1875. 183 u. f., 204 u. f. *Sauser*, l. c. XIII, 1876, p. 87 u. f., 100 u. f. Wahrscheinlich existirte schon früher an Stelle von V. eine auf der Moräne des Mi-Joux gelegenen Ortschaft la Bonne-Ville oder Bonne Isle, deren Gründung um 1300 *Sauser* (Musée XIII, 91) dem Grafen Thiébaud (von Neuenburg?) zuschreibt. Der Sage zufolge waren die meisten Einwohner der alten Colonie mit Glasbereitung beschäftigt. Die Glashütte habe bis 1390 (XIII, 91) bestanden, als sie nach einem bei Male-Combe stattgehabtem Kampf mit neuen Einwanderern zerstört und das jetzige Dorf gegründet worden sein soll (l. c.). *Sauser* (l. c. 92) ist geneigt, den Namen Verrières von Ferrières (Eisenminen) herzuleiten. Die K. *S. Nicolas*, ursprünglich eine Kapelle, wurde 1324 die Église de Mi-Joux genannt (Musée XIII, 90). 1494 wurde der S.-Theil derselben erbaut, 1517 die K. theilweise erneuert, 1858 restaurirt. Der Thurm wurde 1788 errichtet (l. c.). Die beim Bildersturm zerstörten Statuen sollen in die K. N.-Dame in Pontarlier übertragen worden sein (l. c. 94). *Hauptmaasse* (S. 18): A 22,60, B ca. 11 m., C 7,60, D ca. 12 m., E 9,10. Der Chor und das einschiffige Langhaus sind in gleicher Höhe (m. 6,70) mit spitzbogigen Rippengewölben bedeckt. Der Chor besteht aus einem rechteckigen Vorraum, dem in gleicher Breite

das mit 5 Seiten des Achtecks geschlossene Halbpolygon folgt. Ersterer ist mit einem Kreuzgewölbe, das Letztere mit einem fünftheiligen Fächergewölbe bedeckt. An dem Schlusssteine des Vorraumes befindet sich die Inschrift: »Anno . Dni 1517 . M. IOHES. boine.« Die Rippen und Schildbögen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. Im Polygone und in den W.-Ecken setzen sie mit kurzen Säulenstumpfen auf schmucklosen Consolen ab. An der Mitte der Langwände wachsen sie unmittelbar aus einer einfachen Halbsäule heraus. Abbildung der Basen bei *Rahn*, Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz, S. 407. An der S.-Seite (sic?) ein kleiner kielbogiger *Wandtabernakel* mit verschränktem Stabwerk. S. und N. ist der Vorchor mit einem gekehlten Spitzbogen gegen eine viereckige, m. 4,55 hohe Kapelle geöffnet. Die Rippen der Kreuzgewölbe werden von kleinen Consolen getragen. Das Schiff ist 2 Joche l. Die Gewölbe werden durch eine breite, einfach gekehlte Quergurte getrennt, die gleich den Rippen sich unmittelbar aus einfachen Halbsäulen löst. Die Stelle der Basen vertritt ein polygoner Sockel mit concav geschweiften Seiten. Im O. setzen die Rippen auf Consolen ab, wogegen sie in den W. Ecken spitz verlaufen. Die Maasswerke der spitzbogigen Fenster scheinen, wie die des Chores, moderne Zuthat zu sein. Vor der W.-Fronte erhebt sich, von 2 viereckigen Nebenräumen begleitet, der kahle Thurm. Das Erdgeschoss, das den Zugang zu dem Sch. vermittelt, ist mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. Das Aeussere von Chor und Schiff, die mit kurzen, einfach terrassirten Streben versehen sind, ist schmucklos. *R.* 1873.

Nachtrag.

Cressier. *Zwei römische Inschriften.* In der alten Parochialkirche S. Martin von Cressier befanden sich zwei römische Inschriften, deren eine von *Jonas Boyve* in seinen »Annales historiques du comté de Neuchâtel et Valangin depuis Jules-César jusqu'en 1722«, herausgegeben 1854/55 (p. 14) folgendermaassen zitirt wird:

FANVM MARTIS SACRVM IVLIVS CAESAR.

Die Worte FANVM und IVLIVS CAESAR sind Fälschung. Boyve hatte sie aber nöthig, um von einem römischen Tempel erzählen zu können, der hier sollte gestanden haben und den Cäsar dem Mars zum Dank für den über die Helvetier erfochtenen Sieg (bei Bibrakte, westlich von Autun in Burgund!) geweiht habe. Dieser Tempel spuckt denn auch noch bei Späteren, wozu andere in Cressier aufgefundene römische Reste den Anlass mögen geboten haben.

Die Kunde von den Inschriften verlor sich nach Boyve's Zeiten, und erst als man 1828 die Kapelle (Chapelle du Rosaire) demolirte, in welche dieselben in ungewisser Zeit aus der Pfarrkirche S. Martin verbracht worden waren, traten sie wieder zu Tage. Zuerst publizirte sie der »Nouvelliste Vaudois« vom 16. Dezember 1828, aber mit unrichtiger Angabe des Fundortes (Schloss Landeron bei Neuchâtel) und mit unrichtiger Lesung einer Inschrift. Aus dieser Quelle nahm Orelli sie in den Anhang des zweiten Bandes seiner »Inscriptionum Latinarum selectarum amplissima collectio« auf, der dem Abschluss nahe war und der auf dem Titelblatt die Jahrzahl MDCCCXXVIII trägt (p. 435, N.N. 5031, 5032). Nachträglich erhielt Orelli von *Matile* in Neuenburg genauere Kopien der Inschriften, welche er (wieder mit unrichtiger Angabe des Fundortes: Neuveville) in seinen »Inscriptiones Helvetiæ« im II. Bande der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich«, p. 167 f. NN. 166, 167 publizirte. (Auch bei De Wal, Mythologiæ Septentrionalis analecta epigraphica N. 174, 175 sollen die Inschriften abgedruckt sein. Wir haben das Buch nicht gesehen und wissen nicht, wann es erschien).

Mommsen gab die Texte in den »Inscriptiones confœderationis Helveticæ Latinæ« 1854 (NN. 162, 163) nach den Gypsabgüssen im Neuenburger Museum. Dort machte man ihm die irrige Mittheilung, die beiden Inschriften befinden sich auf der Vorderseite Eines Steines. Vielmehr sind es *zwei* Steine. Vgl. Maurice Berthoud im »Musée Neuchâtelois« XI. année 1874 »Deux inscriptions Romaines de Cressier«, p. 272 — Hagen, Prodromus nova inscriptionum Lat. Helv. sylloges, titulos Aventicenses continens 1878, Nr. 107, 108. — Abbildung der beiden Inschriftsteine im Musée Neuchâtelois XXIV, September 1887, Taf. I.

Bei der Demolirung der Kapelle, 1828, wurden die Inschriften nach dem *Schloss* (jetzt Gemeindeschule) von Cressier versetzt. Dort befinden sie sich nach gef. Mittheilung des Herrn Prof. *A. Godet* in Neuenburg noch jetzt. Doch stehe ihnen die Uebertragung von dort nach der *Kirche* bevor.

Ueber sechs *gefälschte* Inschriften, welche in den »Mémoires sur le comté de Neuchâtel en Suisse« des Kanzlers Montmollin 1628—1703 (Neuchâtel 1831, Vol. II, p. 7—23) auftauchen und den monströsen Namen »Noidenolex« als römische Bezeichnung für Neuenburg dokumentiren sollen, vgl. Mommsen, p. 113 f. »Inscriptiones falsæ«, NN. 20—25. *S. V.*

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Das »Aarg. Tagbl.« v. 13. Juni (Nr. 139) theilt aus den Verhandlungen des Regierungsrathes v. 11. Juni Folgendes mit: »Die in Aussicht genommene Restauration der Klosterkirche zu *Königsfelden* bedingt die vorgängige Ausarbeitung eines Programmes mit Kostenberechnung. Mit dieser Arbeit wird Architekt *Moser* in Baden betraut. — Die Baudirection erhält den Auftrag, einen Plan über nothwendige Erhaltungs- und Restaurationsarbeiten im Innern und am Aeussern der Schlossruine *Habsburg* vorzulegen!« (cf. dazu »Z. Tagbl.« v. 16. Juni, Nr. 142). Es war Zeit, dass der Regierungsrath sich mit der Habsburg beschäftigte, da an den Gemeinderath in *Brugg* von Wien aus die Anfrage gerichtet wurde, ob und zu welchem Preise sie käuflich zu erwerben wäre? Man wollte sie dem österreichischen Kaiser zu seinem Regierungsjubiläum schenken (»Z. Tagbl.« v. 31. Mai, Nr. 128; »N. Z.-Ztg.« v. 30. Mai, Nr. 151, Bl. 1). Natürlich plaidirte die Presse zum Theil für den Verkauf des alten Stammschlosses der Habsburger (s. z. B. Kl. Mittheilungen der »N. Z.-Ztg.« v. 23. Juni, Nr. 175), allein die Regierung liess sich dadurch nicht irreleiten und lehnte den Verkauf, der einer Verleugnung der nationalen Traditionen gleichkäme, ab (»Z. Tagbl.« v. 9. Juni, Nr. 136 »N. Z.-Ztg.« v. 8. u. 16. Juni, Nr. 160, Bl. 1 u. Nr. 168). — In der Nähe der *Habsburg* fand man ein schweres, vergoldetes Bronze-Armband, das mit zwei Schlangenkopf-ähnlichen Verzierungen endet. Es ist in den Besitz von Herrn Consul *Angst* übergegangen. *(J. H.)*

Appenzell A.-Rh. Es verlautet, dass eine gründliche Restauration der Stosskapelle, in deren Innern ein altes Wandgemälde sichtbar, beabsichtigt ist (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Mai, Nr. 137, Bl. 1).

Basel. Die »Eidgen. Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer« hat in ihrer Sitzung vom 9. Juni in *Basel* die Grundzüge des Programmes eines schweizerischen Landesmuseums besprochen und mit der Aufstellung des Programmes eine engere Commission betraut. Im Fernern wurde am 10. Juni die Barfüsserkirche besichtigt, ohne dass die Commission vorderhand irgendwelche Beschlüsse fasste (»N. Z.-Ztg.« v. 11. u. 12. Juni, Nr. 163, Bl. 2 u. 164, Bl. 1; »Z. Tagbl.« u. »Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138). — Die Schenkung *Merian,* welche der Bundesrath zu Gunsten eines schweiz. Landesmuseums antrat, beläuft sich auf ungefähr 120,000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 31. Mai, Nr. 128; »N. Z.-Ztg.« v. 30. Mai, Nr. 151, Bl. 2). — Laut »Basl. Nachr.« hat alt Bürgermeister *J. J. Burckhardt* 3000 Fr. als Beitrag an die Kosten des Umbaues der Barfüsserkirche gegeben, von anderen Privaten sind bis jetzt zu dem gleichen Zwecke etwa 70,000 Fr. beigesteuert worden (»N. Z.-Ztg.« v. 20. u. 31. Mai, Nr. 141 u. 152, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 1. Juni, Nr. 129). — Am 9. Juni beschloss eine von der Erziehungsdirection einberufene Versammlung, einen Aufruf zu erlassen, um weitere Beiträge zu sammeln, die zur Herrichtung der Barfüsserkirche für Museums-Zwecke verwendet werden sollen. Man nimmt an, dass die Restauration der Barfüsserkirche etwa 300,000 Fr. kosten werde (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138; »N. Z.-Ztg.« v. 14. Juni, Nr. 166, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 13. Juni, Nr. 139). — Die Regierung beschloss, dem Bundesrathe für das Landesmuseum mit der Barfüsserkirche im Ganzen ein Areal von 5600 m² im Werthe von 1½ Millionen Fr. anzubieten (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Juni, Nr. 158, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 7. Juni, Nr. 134). — Eine Interpellation im Grossen Rathe wurde am 11. Juni dahin beantwortet, dass Basel alle Anstrengungen machen werde, um das Landesmuseum zu erhalten (»Z. Tagbl.« v. 12. Juni, Nr. 138; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138; »N. Z.-Ztg.« v. 13. Juni, Nr. 165, Bl. 1). — *Burckhardt-Wackernagel,* »Das Rathhaus zu Basel« bespr. v. *Carl Brun* im »Repertorium für Kunstwissenschaft«, XI, 323—326.

Bern. Die Kosten für den Ausbau des Münsters sind auf 365,000 Fr. berechnet (»Z. Tagbl.« v. 16. April, Nr. 90). Die Zunft zum Mohren bewilligte laut »Bund« für den Münsterausbau 10,000 Fr. und der Burgerrath beantragte der Burgergemeinde, an denselben 50,000 Fr. zu leisten. 194,000 Fr. sind nun beisammen (»N. Z.-Ztg.« v. 14. April u. 31. Mai, Nr. 105 u. 152, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 31. Mai, Nr. 128). — Der Bundesrath erwarb im Jahre 1887 folgende vaterländische Alterthümer: 1. Ein Zimmer mit Ofen von 1566 in der Rosenburg in *Stans.* 2. Eine hölzerne Cassette aus dem 14. Jahrh. mit dem Bildniss des hl. Franz von Assisi auf dem Innern des Deckels. 3. Ein Altargemälde von 1510 aus *Brieg.* 4. Eine Wappenscheibe von 1500. 5. Eine Kyburger Scheibe von 1671. 6. Zwei Rundscheiben von 1558 und 1599, die eine von Karl von Aegeri. 7. Einen Becher von 1680. 8. 31 Blätter Scheibenrisse aus dem 16. und 17. Jahrh. 9. Ein allegorisches Gemälde von Maler J. M. Veith in Schaffhausen von 1698 zur Erinnerung an eine Conferenz der evangelischen Orte. 10. 35 Wappen- und Figuren-Medaillons aus verschiedenen Saaldecken von 1515 des früheren bischöflichen Schlosses in

Arbon. 11. Ein Interieur von 1466 aus dem alten Rathhaus von *Mellingen* (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Mai, Nr. 127, Beil). — Auch *Bern* bewirbt sich um das schweiz. Landesmuseum (»Z. Tagbl.« v. 15. Mai, Nr. 114; »N. Z. Ztg.« v. 3. Juni, Nr. 155). Der Gemeinderath hat einen Bauplatz auf dem Kirchenfeld angeboten und einen Beitrag von 250,000 Fr. in Aussicht gestellt (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Juni, Nr. 155) und der Burgerrath beschloss, der Burgergemeinde die Leistung eines Beitrages von einer halben Million Fr. zu beantragen (»Z. Tagbl.« v. 29. Mai, Nr. 126; »N. Z.-Ztg.« v. 31. Mai, Nr. 152, Bl. 1). Eine Conferenz von Vertretern der Burgergemeinde und des Regierungsrathes, der ebenfalls 250,000 Fr. in Aussicht nimmt (»Z. Tagbl.« v. 1. Juni, Nr. 129), hat eine gemeinsame Eingabe an den Bundesrath beschlossen, die denn auch am 2. Juni dem Bundespräsidenten überreicht worden ist. Der Eingabe ist ein Situationsplan und die Ansicht der Stadt, vom Kirchenfeld aus gesehen, beigegeben (»Z. Tagbl.« v. 4. u. 14. Juni, Nr. 131 u. 140; »N. Z.-Ztg.« v. 2. Juni, Nr. 154; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138). Das Angebot Berns beträgt im Ganzen 900,000 Fr. Der Bauplatz ist 10,000 m² gross (»Z. Tagbl.« v. 8. Juni, Nr. 135). — Für den Leser von Interesse dürfte folgender Passus aus einem Briefe *Sigmund Wagner*'s an *David Hess* sein, den Herr Conservator *Ulrich* uns mittheilt. Wagner schreibt unter dem 6. Jan. 1828: »Sie verwundern sich, bester Freund, dass ich meine Zeit dazu verwende, wie ein Maulwurf oder eine Wassermaus unter dem Boden und im Grund von Wasserrünsen nach unbekannten Spuren der Vorwelt zu forschen. Ein merkwürdiges, ungeheuer weitläufiges Pfahlwerk im *Bielersee,* unweit von *Nidau,* hat mich dazu angeregt; ich war nämlich in meiner Jugend ein Jahr lang in Nidau und badete mich oft im See in der Nähe dieses räthselhaften Pfahlwerkes, das seither oft mein Nachdenken beschäftigte. Seither noch mehr entdeckte Alterthümer in dieser Gegend auf dem *Jensberg,* einem Hügel zwischen *Nidau* und *Büren,* auf der *Petersinsel,* im grossen *Moos,* zwischen *Murten* und *Aarberg* etc. etc., haben mich oftmals neu angereizt, mich mit diesen Gegenständen zu beschäftigen und nachzuforschen, in welche Zeitpuncte ihr Ursprung und ihre Zerstörung zu setzen sein möchten. Niemand hat mir darin vorgearbeitet und das Wenige, was über einige einzelne Entdeckungen ist gesagt worden, ist unbedeutend und ungeschickt. Sollte meine Arbeit besser werden, so werde ich selbige Ihnen zusenden und Sie ersuchen, sie Herrn *Ebel* vorzuzeigen, der darüber, wie ich glaube, der competenteste Richter sein muss und den überhaupt alle Merkwürdigkeiten der Schweiz interessiren.« So weit Wagner. Ob derselbe den in obigen Zeilen gewünschten Vorsatz, ein Werk über die Pfahlbauten und sonstigen Alterthümer der Umgebung Nidau's herauszugeben, ausgeführt hat, ist mir unbekannt. Interessant ist es immerhin, zu constatiren, dass man schon in so früher Zeit daran dachte, die Pfahlbauten zu untersuchen und über deren Ursprung Forschungen anzustellen. Ueber den Pfahlbau von Nidau publicirte die Antiquarische Gesellschaft zwei Berichte in den »Mittheilungen«, Band IX II, pag. 86 und Band XII, pag. 114.

Glarus. *Näfels* erhielt an die Kosten der Herstellung des *Freuler*'schen Palastes aus dem Credit für Erhaltung und Erwerbung vaterländischer Alterthümer 9000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Mai, Nr. 129, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 11. Mai, Nr. 111). — In einem *Glarner* Privathause befinden sich noch 5 Bilder vom »Katzenraffael« *Mind,* welche die Bäschlin'sche Buchhandlung in Glarus photographiren liess (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Juni, Nr. 175).

Graubünden. Die »Mittheilungen der Schweiz. Gesellschaft für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler« (Zillis I, 1887) bespr. im »Christlichen Kunstblatt« v. 1. Juni 1888, Nr. 6, S. 91—93.

Luzern. Der Bürgerverein besprach am 23. Juni die Landesmuseumsfrage und hörte Referate von Staatsarchivar *v. Liebenau* und Prof. *Reinhardt* an (»N. Z.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 173, Beil). Vorher schon hatte laut »Luz. Tagbl.« eine Versammlung von Kunstfreunden den Beschluss gefasst, dass Luzern sich am Wettkampfe betheiligen solle (»Z. Tagbl.« v. 4. Juni, Nr. 131; »N. Z.-Ztg.« v. 7. u. 15. Juni, Nr. 159, Bl. 1 u. Nr. 167, Bl. 1). Auch der Stadtrath studirte die Frage, nachdem der hist. Verein der V Orte an denselben eine Petition gerichtet hatte. Ebenfalls regen sich der Kunst- und Kunstgewerbeverein (»Z. Tagbl.« v. 5. Juni, Nr. 132). Die officielle Bewerbungseingabe, in welcher besonders auf die centrale Lage der Stadt hingewiesen wird (»N. Z.-Ztg.« v. 9. Juni, Nr. 161, »Z. Tagbl.« v. 11. Juni, Nr. 137), wurde dem Bundespräsidenten überreicht (»Z. Tagbl.« v. 25. Juni, Nr. 149). Als Local für das Landesmuseum nimmt Luzern das Rathhaus am Kornplatz in Aussicht (»Z. Tagbl.« v. 7. Juni, Nr. 134). Die Tessiner ergreifen laut »Libertà« bei der Auswahl des Ortes für Luzern Partei (»N. Z.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 173, Bl. 1). — Wie das »Luz. Tagbl.« meldet, wird nach und nach die 500-jährige *Müseggmauer* der Stadt Luzern durch Anbauten völlig verdeckt werden und schliesslich nur der »Luginsland« noch über den Schornsteinen thronen (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Mai, Nr. 143, Bl. 2).

Neuenburg. In der »Suisse lib.« wird gegen die Abtretung des Schlosses *Thiele* an Bern, deren Genehmigung durch den Grossen Rath allerdings noch nicht erfolgt ist, lebhaft protestirt. Das Schloss wurde 1261 von Graf Berthold von Neuenburg erbaut und seine Geschichte ist mit derjenigen Neuenburgs eng verwachsen (»N. Z.-Ztg.« v. 2. April, Nr. 93, vgl. oben S. 86). — Die cantonale »Gesellschaft für Geschichte und Archäologie« richtete an den Staatsrath das Gesuch, er möge die Pfahlbautenstation *La Tène* für unveräusserlich erklären (»Z. Tagbl.« v. 23. Juni, Nr. 148; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 146).

St. Gallen. Die Kirchgemeinde *Rheineck* beschloss den Verkauf der Glasgemälde ihrer Kirche um den Preis von 20,000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 17. April, Nr. 91). Die kath. Kapellengenossenschaft Rheineck hat gegen den Verkauf laut »St. Galler Stadtanz.« Einsprache erhoben (»Z. Tagbl.« v. 4. Mai, Nr. 106).

Schaffhausen. *Stein a. Rh.* sind für die Glasgemälde im Gerichtszimmer 250,000 Fr., für den sog. »kleinen Becher« 35,000 Fr. geboten worden. Die Steiner lehnten das Angebot glücklicherweise ab (»Z. Tagbl.« v. 23. Juni, Nr. 147; »N. Z.-Ztg.« v. 22. Juni, Nr. 174, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 146). — Das von der Eidgenossenschaft erworbene allegorische Bild des Malers *Veith* wurde laut »Bund« gegen Revers im Schaffhauser hist.-antiq. Museum ausgestellt (»Z. Tagbl.« v. 23. April, Nr. 96).

Schwyz. Aus einem Hause in *Schwyz* wurde neulich ein alter Ofen um den Preis von 1000 Fr. verkauft (»Z. Tagbl.« v. 4. Juli, Nr. 157).

Solothurn. Der »Bund« meldet, dass der Staat geneigt sei, die *St. Ursusbastion* der Stadt abzutreten, vorausgesetzt, dass diese die Wiederherstellung derselben übernimmt. Die Ursusbastion lässt im Grossen und Ganzen noch die ursprüngliche Form errathen, während die *Krummthurmschanze* und die *Turnschanze* heute völlig reducirt sind (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Juni, Nr. 146).

Thurgau. Laut »Thurg. Ztg.« hat die Gemeinde *Gachnang* verschiedene Angebote für zwei im Chore der Kirche befindliche Glasgemälde von 1494 abgelehnt (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Juni, Nr. 182).

Waadt. Die Nachricht, dass *Lausanne* sich um den Sitz des Landesmuseums bewerbe, wird dementirt (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Mai, Nr. 151, Bl. 1). — Der Verein »Pro Chillone« bezweckt eine stilgetreue Restaurirung des Schlosses und die Stiftung eines vaterländischen Museums. Mitglied wird, wer einen Jahresbeitrag von 2 Fr. oder einen einmaligen Beitrag von 50 Fr. bezahlt. 1200 Fr. sind bereits bei einander. Der Vorstand des Vereins besteht aus 15, das Initiativcomité aus 5 Mitgliedern. *Moudon* hat dem Verein ein byzantinisches Kreuz aus der savoyischen Periode geschenkt (»N. Z.-Ztg.« v. 4. April, Nr. 95, Bl. 1). — Die Versteigerung der Münzsammlung *Morel-Fatio*'s in Frankfurt am Main ergab über 40,000 Mark (»Z. Tagbl.« v. 5. Juli, Nr. 158).

Zürich. Die Antiquarische Gesellschaft erhielt für 1887 einen Staatsbeitrag von 800 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 22. April, Nr. 113). — Die geschichtsforschende Gesellschaft »Lora« in *Pfäffikon* hat im Hecht daselbst eine Sammlung von Alterthümern ausgestellt, Funde aus Grabhügeln und der Römerzeit, sowie aus Höhlen, Refugien, Pfahlbauten und dem Mittelalter (M. in der »N. Z.-Ztg.« v. 29. Mai, Nr. 150, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 2. Juni, Nr. 130). — Am 8. Juni starb in *Constanz*, 62 Jahre alt, *Joseph Vincent* aus Gressonay (Piemont), Besitzer einer reichen Sammlung schweizerischer Glasgemälde, die schon sein Vater angelegt hatte und welche dann von dem Sohne mit ebenso viel Kenntniss als Geschmack bis auf die Zahl von mehreren hundert Exemplaren — darunter Prachtstücke ersten Ranges — vermehrt wurde. Der Schweiz und den schweizerischen Kunstfreunden ist Vincent immer liebenswürdig gesinnt gewesen, er hat 1873 auf der Wiener Ausstellung eine Auswahl schönster Stücke in der schweizerischen Abtheilung ausgestellt und wieder eine prächtige Sammlung der schweizerischen Landesausstellung von 1883 zur Verfügung gestellt *(R.)*. Vgl. auch den Nekrolog in der »N. Z.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 164, Bl. 2. — In *Frankfurt* kam laut »Frankf. Ztg.« am 25. und 26. Juni neben der Münzsammlung *A. Morel-Fatio*'s auch diejenige des verstorbenen Stadtrath *Hirzel* unter den Hammer. Die Letztere hatte Herr *Wunderly-v. Muralt* für 20,000 Fr. gekauft, um sich ihrer bald wieder zu entäussern (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Juni, Nr. 171, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 18. Juni, Nr. 143). Dem Catalog zufolge war Hirzel's Sammlung ziemlich reich und enthielt mehrere Stücke, welche dem Zürcher Münzcabinet zum Schmucke gereicht hätten (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Juni, Nr. 174, Bl. 1). — Unter Leitung eines Vorstandsmitgliedes der Antiquarischen Gesellschaft wurden von der Section *Wetzikon* auf einem »Burg« genannten Hügel zwischen *Robank* und *Neubruch* Nachgrabungen vorgenommen. Man deckte eine vorchristliche Grabstätte auf und fand Kohlenreste, sowie eine Spirale von Bronze (»Z. Tagbl.« v. 9. April, Nr. 84). — Im »Z. Tagbl.« v. 24. u. 26. Mai, Nr. 122 u. 124 und in der »N. Z.-Ztg.« v. 24. u. 25. Mai, Nr. 145, Bl. 1 u. Nr. 146, Bl. 1 wurde eine Versammlung einberufen, welche am 26. Mai auf der Schmiedstube das zu gründende schweizerische Landesmuseum besprach. Es ist, nachdem man die Frage von den verschiedensten Seiten beleuchtet hatte, beschlossen worden, dass auch Zürich

sich um den Sitz des Museums zu bewerben habe (vgl. Zürich und das schweizerische Nationalmuseum. I u. II, »N. Z.-Ztg.« v. 28. u. 29. Mai, Nr. 149, Bl. 1 u. 2 u. Nr. 150, Bl. 1. Cf. dazu »Z. Tagbl.« v. 22. u. 29. Mai, Nr. 120 u. 126; »N. Z.-Ztg.« v. 21. Mai, Nr. 142, v. 25. Mai, Nr. 146, Bl. 1: Das schweizerische Nationalmuseum und sein Sitz). Ein für Zürich thätiges Initiativcomité erliess ein Circular, um Beiträge zu sammeln. Aus demselben geht hervor, dass bereits 170,000 Fr. gezeichnet wurden. Ein Aufruf von den Behörden und den interessirten Anstalten wird folgen (»N. Z.-Ztg.« v. 28. Juni, Nr. 180, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 29. Juni, Nr. 153). Der Stadtrath hat die vorläufige Bewerbung Zürich's dem Bundesrathe eingereicht und die Antiquarische Gesellschaft, sowie das Kunstgewerbemuseum über ihre Betheiligung beim Projecte befragt (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Juni, Nr. 165, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 13. Juni, Nr. 139). Besitzer von Sammlungen, wie Herr Consul *Angst*, erklären, dieselben theils leihweise, theils geschenkweise, dem Landesmuseum einzuverleiben, falls es nach Zürich kommt (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Juni, Nr. 153, Bl. 2) und Capitalisten im Inlande wie im Auslande zeichnen, je nach Kräften, zu Gunsten Zürichs Beiträge (»Z. Tagbl.« v. 4. u. 6. Juni, Nr. 131 u. 133; »N. Z.-Ztg.« v. 3. u. 5. Juni, Nr. 155 u. 157, Bl. 1). Zürich wird, wie die mitbewerbenden Städte, das Programm für das Landesmuseum abzuwarten haben, dessen Ausarbeitung der »Eidgenössischen Commission für Erhaltung vaterländischer Alterthümer« übertragen wurde (»Z. Tagbl.« v. 25. u. 26. Mai, Nr. 123 u. 124; »N. Z.-Ztg.« v. 16. u. 23. Mai, Nr. 137, Bl. 2, Nr. 144, Beil.), im Uebrigen sich aber befleissigen, *sine studio et ira* der Frage näher zu treten. »Wozu der Streit?« (»N. Z.-Ztg.« v. 4. Juni, Nr. 156, Bl. 1). Es sei Allen der »Vorschlag zur Güte« zur Beherzigung empfohlen, den *O. P.* auf einem Bankett in Olten machte (»Z. Tagbl.« v. 13. Juni, Nr. 139; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 12. Juni, Nr. 138). — Die »Gedenkblätter zur Feier des 100-jährigen Bestandes der Zürcherischen Künstlergesellschaft« bespr. von *Carl Brun* im »Repertorium für Kunstwissenschaft« XI, 334—336. — In der *Limmat* wurde eine Bronzenadel mit fünftheiligem Kopf gefunden, die der Form nach derjenigen aus dem Pfahlbau Möringen, abgebildet im Pfahlbautenbericht VII, Taf. X, 9, gleicht *(J. H.)*. — Der 9. Pfahlbaubericht bespr. von Dr. *Much* in den »Mittheilungen der Anthrop. Gesellschaft Wien«, 1888, p. 53. — Im Einverständniss mit dem Convente der Stadtbibliothek beschloss der Stadtrath am 3. Juli, die *Waldmannskette* der Antiquarischen Gesellschaft zur Aufbewahrung zu übergeben (»Z. Tagbl.« v. 4. Juli, Nr. 157; »N. Z.-Ztg.« v. 4. Juli, Nr. 186, Bl. 1). — Die »Schw. Bauztg.« v. 30. Juni enthält einen Aufsatz über das *Seidenhof-Zimmer*, dem ein Lichtdruck nach einer Photographie von Ganz beigegeben ist. Das Zimmer mit seinem prächtigen Ofen von 1620 bildet eine Zierde des Gewerbemuseums (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Juli, Nr. 187, Bl. 1).

Literatur.*)

Allgeyer, L., Ueber den Meister des Rathsaal-Schnitzwerkes zu Ueberlingen. (Separat-Abdruck aus dem »Korrespondenzblatt des Gesammtverbandes der deutschen Geschichts- und Alterthumsvereine«, 1887, redigirt von Dr. Béringuier). Berlin, 1888.

Anshelm, Valerius, die Berner Chronik des. Herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons Bern. Bd. III. Bern, K. J. Wyss, 1888.

Antiqua. 1888. Nr. 3—5. *B. Reber*, Thier- und Menschenreste aus Pfahlbauten des Kantons Thurgau. *R. Forrer*, Ueber primitive menschliche Statuetten. Dr. *R. Hotz*, Frühes La-Tène-Grab bei Basel. *A. Vouga*, Nouvelles fouilles de la Tène. *H. Messikommer*, Das Gräberfeld in der Speck. Archäologische Mittheilungen. Literatur etc.

Anzeiger für schweizerische Geschichte. Nr. 2, 1888. *G. Meyer v. Knonau*, Zu den S. Martins- und S. Michaels-Kirchen.

Archives héraldiques et sigillographiques. Nr. 13—18. Programme et but de ce journal. Les armories des édifices publics, monuments, etc., de Neuchâtel, par *Maur. Tripet* (suite). Observations relatives à trois armoiries de la Salle des états. Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz, II. u. III, von *G. Ulrich Stutz.* St-Blaise et ses

---

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

couleurs. Notes sur les armoiries de quelques familles neuchâteloises, par *Jean de Pury* (suite). Arme de Crible, par *Alf. Godet.* Sceau de J. Wallier. Armes de Hochberg. Ar héraldique suisse. Sentences nobiliaires, par *Maurice de Coulon.* Couleurs neuchâteloises. Le armoiries du Valais et de ses treize dixains ou disains. Documents pour servir à l'histoir des couleurs de Neuchâtel (suite).

L'Art. Nr. 573. *E. del Monte,* Quelques aperçus sur Jean Holbein le jeune.

Basler Münsterbauverein. Bericht und Rechnung. Achtes Jahr, 1887. Basel, 1888.

Bauzeitung, Schweizerische. Bd. XI, Nr. 26. Das Seidenhof-Zimmer in Zürich. Mit 1 Lichtdruck-Tafel

Bericht der Commission für die Mittelalterliche Sammlung in Basel für 1887.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1887. Nr. 9—12. Probemünzen der drei Urkanton für die italienischen Vogteien (mit Tafel). *A. Morel-Fatio.* Quelques mots sur sa vie e son œuvre, avec un appendice biographique, par *Eug. Demole.* Varia. Bibliographie. Da Münzrecht von Brugg, von Dr. *A. Geigy.* Die Urner Dublonen von 1636, von Dr. *Th. von Liebenau.* Peter Füssli, Glockengiesser von Zürich, als Freund der Numismatik, von *Robert Weber.* Aus den Münzakten des Basler Staatsarchivs, von *R. Brüderlin.* Bericht des luzernische Münzmeisters Jost Hartmann über das schweizerische Münzwesen im Jahr 1622, von Dr. *Th von Liebenau.* Die projektirte Münzkonvention zwischen Trivulzio und den Waldstätten, vo Dr. *Th. von Liebenau.* Münzauktionen. Bibliographie. Médaille dite de la Truite, par l Dr. *A. Geigy* (avec 1 planche). Kataloge. Bibliographie. Nécrologie. — 1888. Nr. 1—3 Jeton de Louis de Longueville, par *Eug. Demole.* Das Münzwesen von Zug und desse Pfenninge und Heller, von *Robert Weber.* Zur Münzgeschichte von Chur, von Dr. *Th. von Liebenau.* 2ᵉ supplément à mon travail intitulé: *Ant. Bovy,* sa vie et ses principales œuvre par *Ant. Henseler.* — Schweizerische Münzen in deutschen Münzfunden. — Erwerbungen i die eidgenössische Münzsammlung während 1887. Varia. Bibliographie. Verkaufskatalog und Auktionen. — Nr. 4. Dicken von Solothurn v. Jahre 1624, von Dr. *A. Geigy.* De scription des médailles non officielles du Tir fédéral de Genève 1887, par *Th. Henlé.* Medaille auf die V. Säkularfeier der Schlacht bei Näfels, von *J.-E. J.* Varia. Bibliographie. Verkaufs kataloge und Auktionen.

Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes. Nr. 1 (Janvier) et Nr. 2 (Mars) Le château de Chillon, par *J. R. Rahn,* traduit par H. Verrey, architecte.

Demole, Eugène. Monnaies inédites d'Italie, figurées dans le Livre d'Essai de la Monnaie de Zurich Genève, H. Georg, 1888. Gr. in 8°. 26 p., 24 planches.

Dübi, H., Die alten Berner und die römischen Alterthümer. Bern, Huber & Co.

Garbe, die. Gemeindeblatt und Monatsschrift für Kirche, Schul und Haus; herausgegeben von *A. Wild* Eglisau. 1888. II. 1 bis 6, Heimatskunde: *Labhard,* Joh. Schwarber in Gfenn; *H. Lienhard* Aelteste Spuren von Menschen an der Lägern.

Gazette de Lausanne. 1888, 21. März. Au Château de Chillon. 3. April. Payerne et son église abbatiale

Herold, der deutsche. Zeitschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie. Organ des Vereins »Herold« in Berlin. 1888, Nr. 5 u. 6. Diplomirte Bernergeschlechter, von *R. v. Diesbach.*

Idiotikon, Schweizerisches. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache. Heft XIII (des II. Bande 4. Heft), bearbeitet v. *Fr. Staub, L. Tobler, R. Schoch* u. *H. Bruppacher.* Frauenfeld, Huber, 1888

Kunstblatt, christliches, herausgegeben von *H. Merz.* 1888. Nr. 6. Die romanischen Deckengemäld in der Kirche von Zillis.

Kunstchronik, Beilage zur »Zeitschrift für bildende Kunst«, herausgegeben von *Carl v. Lützow.* Nr. 27 S. 425 u. f. *A. Springer,* Die Manessische Liederhandschrift.

Leben des heiligen Gallus und des Abtes Otmar von St. Gallen. Uebersetzt von *A. Potthast.* 2. Aufl. neu bearbeitet von *W. Wattenbach.* In-8°. X u. 86 S. Leipzig, Dyk'sche Buchhdlg. »Di Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit«, 2. Gesammtausgabe. 12. Bd.

Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei, herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein i Winterthur. Berlin, Ch. Clæsen & Co., 1888.

Mittheilungen der schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. VI. 1888 *C. Brun,* Die Deckengemälde in der Kirche von Zillis. Mit einer chromolithogr. Tafel, gr. fol

Monatsrosen. XXXII. Jahrgang, Heft 5. *K. Lütolf,* Luzernische Gothik (Fortsetzung).

Nationalmuseum, schweizerisches. Eingabe der bernischen Behörden an den h. Bundesrath. 1888.

Schiffmann, Frz. Jos., Zu den Anfängen des Buchdrucks im Wallis. In: »Centralblatt für Bibliotheks wesen«, herausgegeben von *C. Hartwig.* Leipzig. Jahrg. V, Heft 4 u. 5.

Trübner, Karl J., Die Wiedergewinnung der sogen. Manesse'schen Liederhandschrift. In: »Central blatt für Bibliothekswesen«, herausgegeben von *C. Hartwig.* Jahrg. V, Heft 4 u. 5.

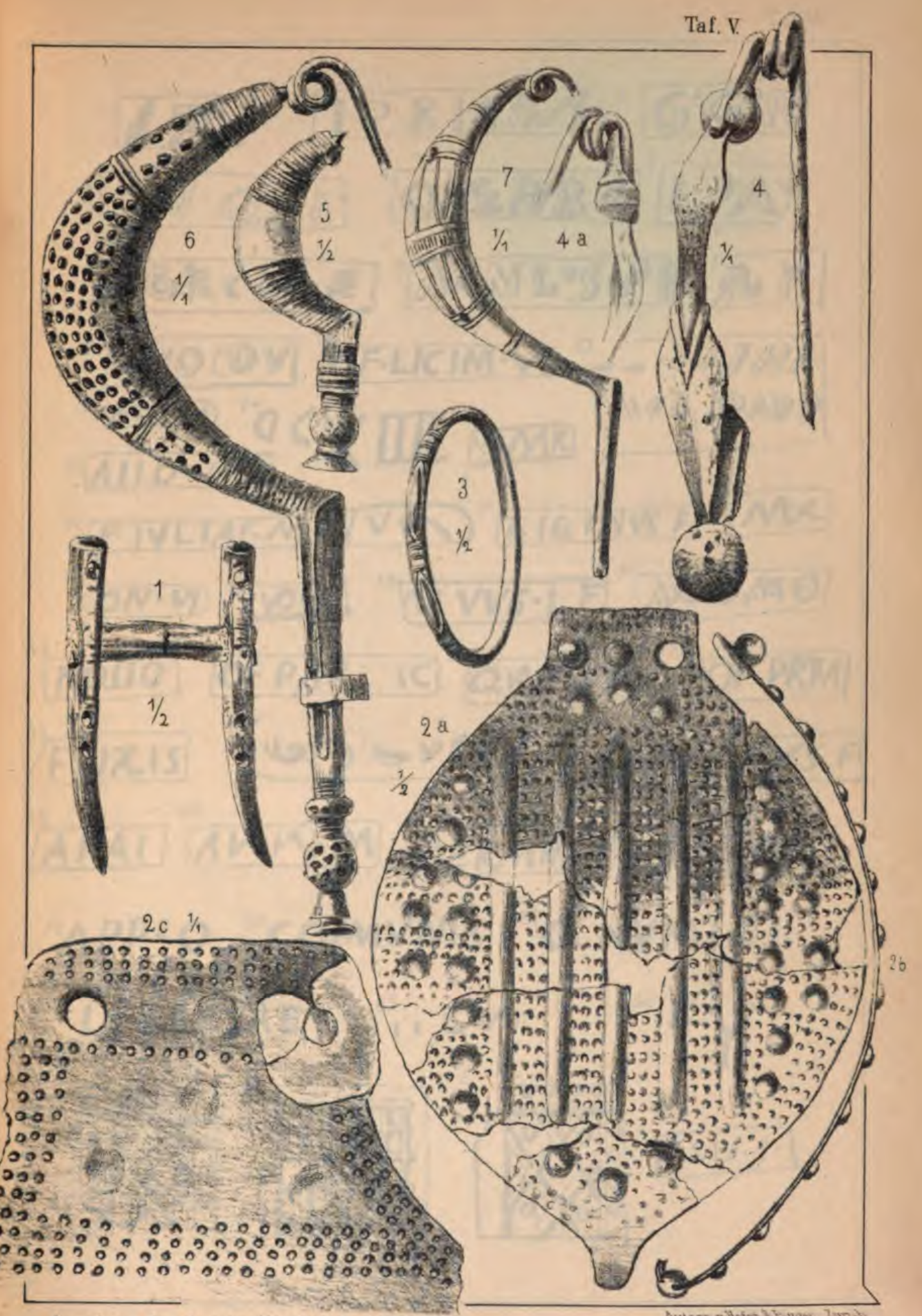
Verhandlungen der Berliner Anthropologischen Gesellschaft. Sitzung vom 15. October 1887. p. 580 ff Ueber das Berner Bauernhaus.

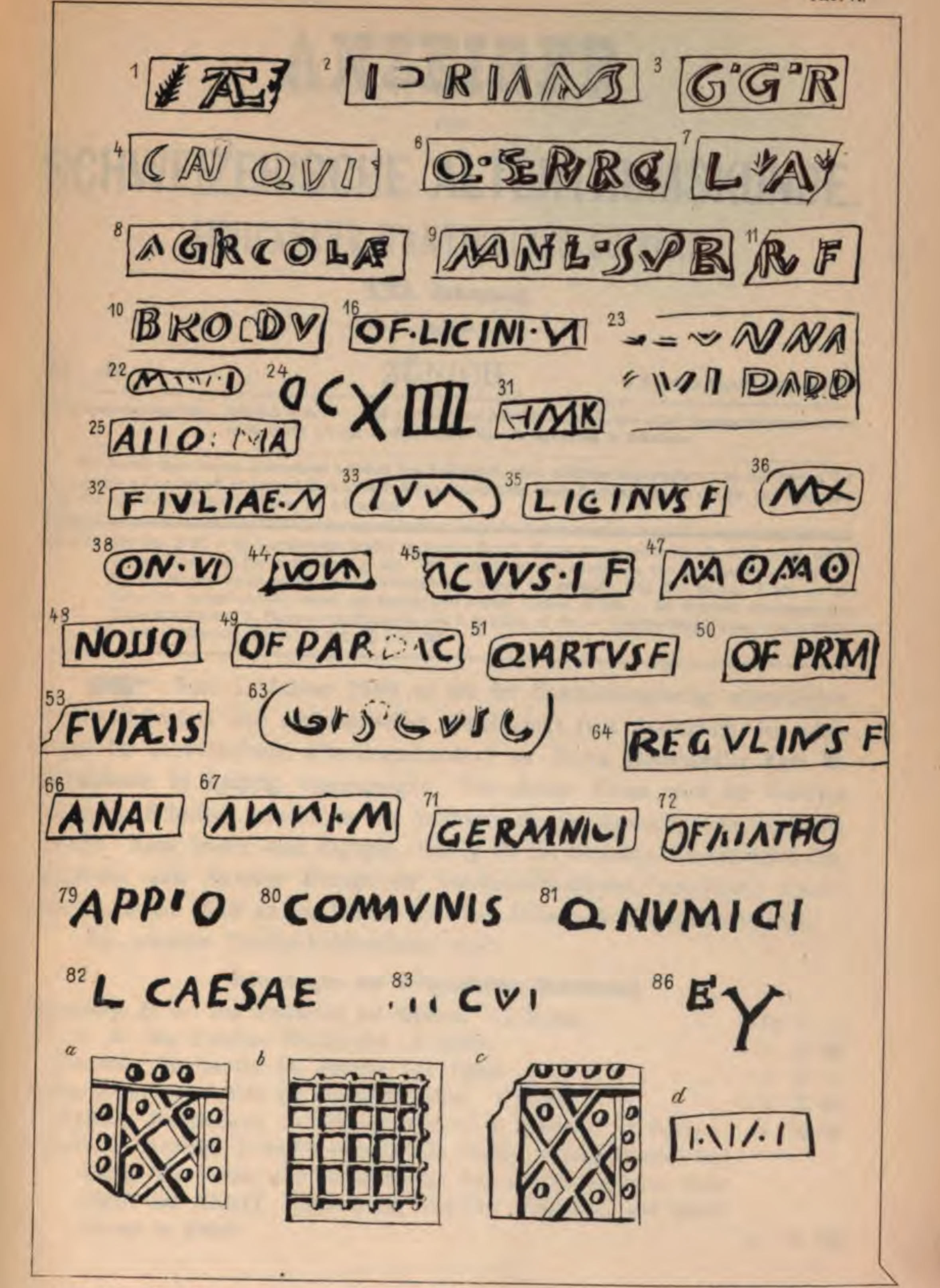
Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte. N. F. Bd. I, Heft 4 (1888). *J. Bächtold,* Niklaus von Wyl

---

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von E. HERZOG in Zürich.


1a
1/1
1b
2
1/1
3
1/2
4
1/2
5
1/2
6
1/1
7
1/2
8
1/2
9
1/2
10 a
1/2
10 b
10 c
10 d


6
1/1
5
1/2
7
1/1
4 a
4
1/4
3
1/2
1
1/2
2 a
1/2
2 c 1/1
2 b


OF·LICINI·VI
LICINVS F
ON·VI
OF PRM
APPIO
COMMVNIS
Q NVMICI
L CAESAE
a
b
c
d

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXI. Jahrgang.

№ 4. **ZÜRICH.** **Oktober 1888.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren.

Inhalt.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

20.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

(Taf. VII und VIII.)

Illnau. Bei Strassenarbeiten im sogenannten Kleinbächli in Bisikon bei Illnau stiess man in $3^1/_2$' (zirka 1 m.) Tiefe auf ein Grab, welches 10' (?) lang und 4' breit war. Es bestand aus Kugelsteinen und war mit Platten bedeckt. Neben den Knochen, unter denen der Vorderarm einer Frau erkannt wurde, befanden sich eine Armschlaufe, einige Bronzespangen, eine Gürtelschnalle und eine Scherbe. Diese besteht aus feinem grauem Thon und ist zirka 4 mm. dick. Die Spangen sind nicht ganz geschlossen und gleichen in Form und Verzierung ganz dem Bronzering von Huglfing, den *Naue* (Hügelgräber, Taf. XXVI, 6) neben einem Bronzegürtel fand. Sie haben ungefähr dieselbe Grösse und ihre Rundung ist auch oval, nicht kreisförmig. Die grössere unserer Spangen hat einen äusseren Durchmesser von 7,5 auf 6,8 cm., die kleinere von 7 auf 6 cm. Der Gürtelhaken besteht aus Bronze und ist, in natürlicher Grösse von der Rückseite gezeichnet, reproduzirt auf Taf. IV, 6. Er ist also demjenigen von Molinazzo (»Anzeiger« 1876, Taf. VII, 4) nicht unähnlich, weicht dagegen viel mehr ab von den Bronze-Gürtelhaken von Mörigen (Pfahlbaubericht VII, Taf. VIII, 5 und 10), von Arbedo (»Anzeiger« 1875, pag. 592) und Lavorgo (»Anz.« 1888, Taf. V, 2). Wir werden an anderer Stelle Gelegenheit haben, auf diese Haken zurückzukommen. Das wichtigste Stück des Grabinventars von Bisikon ist der Tonnen-Armwulst (Armschlaufe nach *Keller*), der auf Taf. IV, 7 reproduzirt ist. Er besteht aus dünnem Bronzeblech mit starken Rändern und ist reich verziert. Solche Armwülste sind in Gräbern der Hallstattperiode mehrfach gefunden worden und bei vollständigen Funden immer paarweise vorhanden. Wir werden ihnen bei Besprechung der Gräber von Toussen bei Obfelden wieder begegnen. Dort wurde auch ein Paar kurzer (Kinder-?) Schlaufen gefunden, die ebenfalls verziert sind (Taf. IV, 9). Grosse Tonnen-Armwülste aber wurden in Toussen zwei Paare gefunden, wovon das eine (Taf. IV, 8) sehr gut erhalten, eine Schlaufe des anderen Paares aber bis auf ein kleines Fragment, die andere bis auf wenige Stücke verschwunden ist. Die Verzierungen auf den Armwülsten sind sehr ansprechend trotz ihrer Einfachheit. Sie bestehen aus geometrischen Figuren, unter welchen Kreise, Zickzacklinien und Rauten häufig vorkommen. Die Anordnung der Ornamente ist symmetrisch, wie ein Blick auf die Fig. 7 bis 9 der Taf. IV lehrt. Die technischen Fragen, welche sich an die Herstellung der Tonnen-Armwülste knüpfen, sind noch nicht zur Zufriedenheit beantwortet. Die Schwierigkeiten betreffen einmal die Herstellung der ganzen Form und sodann die Anfertigung der Verzierungen. Ich habe mehrere Techniker um Aufschluss gebeten, und es mögen ihre Mittheilungen, obwohl sie nicht eigentlich Neues bieten, hier erwähnt werden. Ein Stück Bronzeblech von der ungefähren Dicke des jetzigen Randes der Tonnen-Armwülste wurde über eine Form wie sie das Objekt zeigen sollte, getrieben, und nachher erst wurden die Verzierungen angebracht. Die ringsum laufenden Kreise müssen mittels einer Art Drehbank eingegraben worden sein, während die Kreise, Gitternetze etc. von Hand eingepunzt wurden. Was den Verbreitungsbezirk dieser Wülste betrifft, so findet sich dieser Typus besonders in Bayern, Württemberg und der Schweiz, auch in Südostfrankreich und im Elsass, ferner am Mittelrhein. In Gräbern vom Südabhang der Alpen,

wo Gürtelhaken vorkommen von der Art desjenigen von Bisikon, sind unseres Wissens noch nie solche Tonnen-Armwülste zum Vorschein gekommen.

Obfelden. In Toussen, einem Weiler unweit Affoltern a./A., der zur polit. Gemeinde Obfelden gehört, waren in einem Hügel im Waidholz 1841 oder 1842 neben Skelettresten verschiedene Bronzen gefunden worden. Heftnadeln, Fussringe und Tonnen-Armwülste werden von Dr. *Keller* in Band III, Heft 4, pag. 23 der »Mittheilungen« erwähnt. Er gibt daselbst eine Ansicht über die Verfertigung der letzterwähnten Schmuckgegenstände, die mit der oben mitgetheilten nicht übereinstimmt. Spuren von Hammerschlägen konnten wir aber an den Armwülsten keine bemerken. In den Sechsziger Jahren wurde an dem Fundorte des Toussener Grabes weiter gegraben; man stiess auf »Mauerwerk« (Steingewölbe?) und darunter befanden sich zwei Skelette, bei welchen ein schüsselartiges Gefäss und ein Eisenstück lagen. Die Notizen, welche über die weiteren Funde vorliegen, sind höchst mangelhaft und wir sind darauf angewiesen, die Fundgegenstände, welche alle in unserer Sammlung liegen, sprechen zu lassen. Da sind vor Allem die Armschlaufen, die wir oben schon erwähnten anlässlich der Besprechung des Grabfundes von Bisikon. Das besterhaltene Paar derselben (Taf. IV, 8) stammt aus dem älteren Fund, das zweite Paar und die kleineren Wülste (Taf. IV, 9) aus der späteren Abdeckung. Von 8 kleinen Bronzeringen sind 7 offene von 2,5 bis 3,5 cm. Durchmesser; der achte ist geschlossen und seine Weite (äusserer Durchm.) beläuft sich auf 3,6 cm. Eine Nadel und ein unverzierter Bronze-Armring sind nur theilweise erhalten. Eine gekerbte dünne Spange von 6,3 cm. Durchmesser gleicht durchaus den Ringen aus Bisikon, Seebach und Wallisellen (siehe unten). Ganz besonders interessant jedoch sind vier Ringe, welche aus dünnem Bronzeblech gearbeitet sind, das an einem Ende in einen langen Dorn ausgezogen ist, welcher in eine Oese des gegenüberliegenden Endes passt (Taf. IV, 10, a—d). Das Blech, aus welchem die Ringe bestehen, ist dünn. Seine Breite beträgt bei allen 7,5 mm. In der Mitte ist eine scharf vorspringende Rippe, deren Fortsetzung den erwähnten Dorn bildet. Parallel mit dieser Rippe sind jederseits Linien eingravirt, deren Zahl auf Taf. IV, 10 d unrichtig angegeben ist. Es sind in Wirklichkeit fünf, nicht drei. Unsere vier zierlichen Armspangen sind nahezu von derselben Grösse, ihre Weite schwankt um 9,5 cm. herum. Dieser Typus ist selten. In Büsingen unweit Schaffhausen sind solche Schmuckgegenstände gefunden worden, und aus dem oben beschriebenen Grabhügel III von Bülach stammen zwei Fragmente, deren Erwähnung unterlassen wurde, die aber zu ähnlichen Spangen gehört haben müssen. *Sacken* bildet aus Hallstatt ein goldenes Ohrgehänge ab, das getriebene Verzierungen aufweist und seiner Form nach ganz mit den eben genannten Spangen übereinstimmt (vgl. »Grabfeld v. Hallstatt«, Taf. XVI, 23). Es stammt mit einem gleichen aus dem an Goldschmuck reichen Grab 505.

Zu den Funden von Toussen gehört schliesslich noch eine Kahnfibula (Taf. V, 7), deren Bügel mit Verzierungen, bestehend in geradlinigen Ornamenten, geschmückt ist, ähnlich einigen Fibeln dieses Typus, welche in den Arnoaldigräbern bei Bologna gefunden wurden. (Vgl. *Montelius:* »Spännen från Bronsåldern« I, Fig. 124).

Russikon. Der Grabfund vom Eggbühl wurde beschrieben im 3. Heft des I. Bandes der »Mittheilungen«. Was den Bronzekessel anbetrifft, so ist derselbe eine Situla, deren Boden auf eine noch nicht erklärte Weise mit der Kesselwand verbunden war. Eine Nietung, wie a. a. O. beschrieben, konnten wir nicht erkennen und es bleibt nur die Annahme übrig,

dass der Rand des Bodens etwas enger war als der untere Rand der Kesselwandung, welche man in denselben einpresste, wodurch ein Festhalten des Bodens erzielt wurde. *L. von Fellenberg* hat zwei Bronzegefässe von Russikon untersucht. Eines derselben stammt nach seiner Angabe (»Analysen antiker Bronzen« Nr. 23) aus einem Hügelgrab (!) und war gehämmert. Damit ist ohne Zweifel ohne Situla gemeint. Sie wurde zwar in einem natürlichen Hügel, der Gräber enthielt, gefunden, stammt also nicht eigentlich aus einem Hügelgrab, da wir heute unter dieser Bezeichnung künstlich errichtete Hügel mit Gräbern verstehen. Die Analyse ergab:

Cu	85,48 %
Sn	13,48 »
Fe	0,53 »
Co	0,51 »
	100 %

Das zweite Gefäss aus Russikon, das von Fellenberg seiner Untersuchung unterzog, war gegossen und hatte eine Dicke von 2—3 mm. (a. a. O., Nr. 93). Es stammte auch aus einem Grabe. In der archäologischen Karte der Ostschweiz verzeichnet *Keller* nun allerdings bei Russikon sowohl einen Grabhügel als ein vorrömisches Grab, nicht aber in der zehn Jahre früher erschienenen archäologischen Karte des Kantons Zürich. Die Akten unseres Archives sagen von einem anderen als dem oberwähnten Grabfund Nichts. Die Analyse des gegossenen Geschäftsfragmentes ergab nun aber merkwürdige Resultate. Es fand sich:

Cu	76,40 %
Sn	21,29 »
Fe	0,05 »
Ni	1,08 »
	100 %

L. von Fellenberg sprach daher die Vermuthung aus, dieses zweite Gefäss von Russikon möchte eher eine Glocke gewesen sein. Im antiq. Museum Zürich ist nun aber weder ein zweites Bronzegefäss, noch eine Glocke von Russikon, dagegen liegen drei Fragmente, die vielleicht zu einem Schwert gehört haben, bei dem Eggbühlfund und es scheint wahrscheinlich, dass eines dieser Stücke an den Chemiker v. Fellenberg gesandt worden sei mit der Erklärung, es sei ein Fragment einer gegossenen Vase. Eine neue Untersuchung wäre daher wünschbar.

Das Gürtelblech von Russikon ist theilweise abgebildet im erwähnten Heft der »Mittheilungen«, Taf. II, 6. Der auf der Zeichnung oben befindliche Rand ist in Wirklichkeit der seitliche und was auf der Zeichnung rechts sich befindet, ist am Original oben. Wenn das von *Lindenschmit* in dessen »Alterth. unserer heidn. Vorzeit«, Bd. III, 12, III, 1, reproduzirte Bronzeblech unseres Museums dasjenige von Russikon darstellt, so ist es ungenau und es hat der Zeichner besonders auch den Tremolirstich des Originals nicht beachtet.

In zwei der drei Paukenfibeln von Russikon sitzen in den Fibelfüssen kleine weisse Perlen, wahrscheinlich Korallen und eine weisse Masse scheint früher auch alle Vertiefungen auf den verzierten Bronzeringen vom Eggbühl ausgefüllt zu haben. Sie ist nur noch in zwei der Medaillons des grössten Ringes und in einer Vertiefung desselben

Ringes sichtbar. Herr Dr. *Weber* untersuchte diese Masse und fand, dass dieselbe aus kohlensaurem Kalk mit etwas Thon bestehe, also wohl Koralle sei.

Seebach. In der Nähe dieses Dorfes befand sich auf der linken Seite der Strasse von Zürich nach Kloten ein Grabhügel, welcher im Februar 1846 untersucht wurde. Laut Text zu Keller's archäologischer Karte der Ostschweiz waren sogar zwei Hügel unfern der Binzmühle bei Oerlikon am Westrand der Strasse von Zürich nach Kloten und ein dritter befand sich im Seebacher Hölzli. Auf der Karte selbst ist nur ein Hügel bezeichnet und Keller hat auf seinem Handexemplar der topogr. Karte des Kts. Zürich (Maassstab 1 : 25,000) den Fundort genau fixirt und zwar im Jungholz, Gemeinde Seebach.

Am 7. März 1846 berichtete Keller der Antiq. Gesellschaft Zürich, dass der Hügel noch nicht völlig abgedeckt sei, dass man aber Kohlen, grosse Steine, Töpfe und Armringe gefunden habe, worauf beschlossen wurde, die Ausgrabung zu vollenden. Wir verdanken F. Keller auch eine sorgfältige Zeichnung (Zeichnungsbuch II, 75 und 76 der Abtheilung: Keltisch-römisch-fränkisch), welche das Resultat der ersten Ausgrabung vom 23. bis 26. Februar 1846 darstellt und in welcher als Fundort das Gebiet der Holzkorporation Seebach bezeichnet wird. Nach dieser Zeichnung fanden sich bei der Axe des Hügels in verschiedener Höhe Steinlager. Es sind vier solche. Das unterste bezeichnet genau den Fusspunkt der Axe. In der Höhe des dritten Lagers befanden sich nördlich von demselben, aber ganz in der Nähe, eiserne Ringe, von denen vier in unserer Sammlung sich befinden. Das eine Paar hat eine Gesammtweite (grösster Durchmesser) von circa 3,5 cm. und eine innere Weite (Oeffnung) von ca. 1,75 cm. Das zweite Paar ist etwas kleiner. Die Gesammtweite beträgt 2,5 cm. und die innere Weite 0,5 cm. In drei Vierteln der ganzen Höhe befand sich das vierte Steinlager, wenig südwestlich von der Axe und nordöstlich von demselben lagen zwei Thongefässe. Das eine hatte die Form eines Becherchens, während das andere eine am obern Rand etwas eingezogene Schale (Schüssel) bildet. Noch weniger tief und etwas westlich von der Axe fanden sich zwei defekte Bronzeringe, welche denjenigen von Bisikon, Toussen bei Obfelden und Wallisellen (Taf. VII, 5) ähneln, auch mit Kerben auf der äusseren Seite verziert sind. Ihre innere Weite beträgt 5,5 cm., die Dicke 0,25 cm. Zerstreute Steine und Kohlen wurden im Hügel auch gefunden. Es scheint also, dass wir es hier mit Brandgräbern zu thun haben.

Im Bühl, unweit des Jungholzes, aber auf der rechten Seite der Strasse Zürich-Kloten, wurde 1868 auch ein Hügel abgetragen. Von dem Resultat der Untersuchung konnte ich Nichts erfahren. Die Funde, die wir oben erwähnten, stammen nicht vom Bühl, sondern aus dem Jungholz bei Seebach.

Trüllikon. Im Jahre 1841 wurden im Mühlihölzli auf dem Hättlebuck (nach der topogr. Karte Hattlenberg genannt) bei Trüllikon acht Grabhügel abgedeckt und einer der Untersuchenden, Herr *Schulthess*, nahm Pläne davon auf, die nebst zerstreuten Notizen erhalten sind. Das Protokoll der Sitzung der Antiq. Gesellschaft in Zürich vom 7. Mai 1842 berichtet von einer Exkursion der Herren Dr. Keller und Schulthess und sagt, es sei noch ein *achter* Grabhügel in Trüllikon geöffnet worden, der nur ein Skelett ohne Beigaben enthielt. Da aus den Zeichnungen von Schulthess, sowie aus den Protokollen ersichtlich ist, dass schon im Herbst 1841 acht Hügel untersucht worden sind und zudem das Inventar keines derselben einen Leichnam ohne Beigaben angibt, so muss der eben erwähnte ein neunter Hügel gewesen sein. Am 2. November 1844 schreibt Keller, dass er unweit der früher abgedeckten noch drei niedrige Grabhügel gefunden hätte, in

welchen sich Kohlen, menschliche Knochen und zerdrückte, von grossen Steinen umgebene Gefässe zeigten. Der Jahresbericht I (1844—45) unserer Gesellschaft erwähnt auf pag. 7, dass sieben Urnen in die Sammlung gekommen seien. Diese rühren wahrscheinlich von der Grabung im Jahre 1844 her. Damals wurden auch Ringe und Nadeln gefunden, waren aber fast ganz geschmolzen. Es geht aus dem Gesagten hervor, dass zwölf Grabhügel auf dem Hattlebuck bei Trüllikon gestanden haben. Der Fund ist ziemlich vollständig publizirt in unseren »Mittheilungen« III, 4, pag. 13, wo allerdings nur zehn Grabhügel beschrieben wurden. Zu bemerken ist noch, dass das Bronzescheibchen (a. a. O., Taf. I, i) aus dem zweiten, nicht aus dem siebenten Hügel stammt, laut der Originalzeichnung von Schulthess. Der als Nr. 9 beschriebene Grabhügel wurde 1841 abgedeckt und ist einer der acht zuerst untersuchten. Der 1842 untersuchte Hügel enthielt, wie erwähnt, ein Skelett ohne Beigaben. Die unter Nr. 8 und 10 beschriebenen Hügel wurden mit einem dritten 1844 erforscht.

Es erübrigt noch, einige der Fundgegenstände speziell zu besprechen. Was das oben erwähnte Scheibchen betrifft (a. a. O., Taf. I, i), so findet sich ein ähnliches abgebildet in *von Bonstetten*'s »Recueil«, Taf. VI, 16 als Schwertbeschläg aus einem Grabhügel bei Murzelen. Der Verfasser sagt im Text dazu: »La rosette en bronze qu'on a placée au haut de la lame, et qui ornait la partie supérieure du fourreau, se compose d'une mince feuille de bronze gravée en double cercle radié; cette feuille de bronze est soudée (!) sur une rondelle en fer qui porte en-dessous les traces de deux crochets ou tiges qui la fixaient au fourreau. Cette rondelle a dû servir à retenir le baudrier.« Der Grabfund von Murzelen enthielt ebenfalls Nadeln mit Bernsteinköpfen, ferner einen Armring aus Gagat, einen Ohrring von Gold, mehrere Erzringe, Leder und Gewebe. Ein unverziertes Rondell fand sich auf der Bronzescheide eines Schwertes von Ins. (Siehe *v. Bonstetten:* »Recueil«, Suppl. I, Taf. IV, 18). In Trüllikon kamen auch Fragmente eines Gürtelbleches von Bronze zum Vorschein und a. a. O., Taf. I, y, ist dieses Blech reproduzirt, aber so, dass die Zeichnung als Spiegelbild des Originals erscheint. Von der Paukenfibel (a. a. O., Taf. I, n) ist nur noch eine Pauke vorhanden; der Fuss von Fig. o, p und q zeigt ein Stück Koralle. In Wirklichkeit sind zwei solcher einfacher Paukenfibeln vorhanden, beide gut erhalten, ebenso zwei Stöpselringe wie bei Fig. v, fünf Nadeln mit Bernsteinköpfen und Blei (Zinn?) perlen, fünf Bronzenadeln, wovon vier kleine Köpfe tragen. Das Ornament (a. a. O., Taf. I, u) fand sich vollständig, d. h. mit vier Ringen, in einem Grabhügel bei Lunkhofen (Aargau), welcher auch der Hallstatt-Periode angehört.

Taf. VII, 1 gibt die Darstellung der Funde im fünften der acht Grabhügel, die 1841 abgedeckt wurden, nach der Zeichnung von Schulthess, auf dessen Plan dieser Hügel mit F bezeichnet ist. Fig. 1 a und b zeigen Grund- und Aufriss, Fig. 1 c dagegen stellt das Skelett mit seinen Beigaben dar.

Truttikon. Etwa eine Viertelstunde östlich des Dorfes Trüllikon, rechts am Wege nach Truttikon, wurde im Winter 1852/53 ein Grabhügel abgedeckt. Derselbe war circa 6′ (1,8 m.) hoch und hatte einen Durchmesser von etwa 10 m. Zwei andere Hügel waren etwas kleiner. Im grössten fand sich in halber Höhe ein Steinlager, das sich über den ganzen Hügel hinzog. Unter demselben wurden einige Stellen mit Kohlen gefunden, aber keine Artefakte oder Knochen. Nachher untersuchte man die kleineren Grabhügel. Das Resultat der Ausgrabung war die Bereicherung der antiq. Sammlung

in Zürich mit drei Gefässen, oder wie der Jahresbericht IX, p. 4, sagt, zwei Schalen und den Bruchstücken einer Aschenurne. Leider sind die alten Nummern, mit denen diese Gefässe versehen waren, nicht mehr vorhanden und die Gefässe zu den Funden aus Trüllikon gestellt worden. Es ist aber kaum zu bezweifeln, dass es die jetzigen Nummern 3074, 3082 und 3087 sind. Das ersterwähnte Gefäss war eine Urne und musste aus vielen Scherben mühsam zusammengesetzt und mit Gips ergänzt werden, doch mag die ursprüngliche Form mit der jetzigen ziemlich übereingestimmt haben (Taf. VII, 2). Die Höhe der Urne, die ursprünglich roth bemalt gewesen zu sein scheint, beträgt 13 cm., die grösste Weite 22 cm., die Oeffnung 14 cm. Nr. 3082 (Taf. VII, 3) ist ebenfalls aus Scherben zusammengesetzt und mit Gips ergänzt worden. Es hat die Form einer Schüssel, besteht aus grauem Thon und ist, wie die Gefässe aus den Grabhügeln von Trüllikon, von Hand geformt, nicht auf der Scheibe gedreht (vgl. »Mittheilungen«, Bd. III, 4, p. 14). Unsere Schüssel ist 7,5 cm. hoch, oben 22,5 cm. weit und der Durchmesser des Bodens beträgt 7 cm. Besser erhalten ist das Thonbecherchen Nr. 3087 (Taf. VII, 4). Seine Höhe beträgt 6 cm., die Weite der Oeffnung 9 cm. und der Boden-Durchmesser 4 cm. Der Becher besteht aus grauem Thon und zeigt keine Verzierungen, ähnlich der Vase und der Schüssel.

Wallisellen. Der Fund in den Grabhügeln im Baurenholz, unweit des Neugutes bei Wallisellen, ist im Bericht der Antiq. Gesellschaft Zürich 1868, pag. 70, nach dem Protokoll beschrieben, aber als im Weidholz gemacht, bezeichnet. In den Zeichnungsbüchern unserer Gesellschaft ist eine Skizze der Hügel, woraus hervorgeht, dass dieselben durch einen 10′ (3 m.) langen und 1′ 4″ (0,42 m.) hohen Wall verbunden waren. Der grössere Hügel ist 5′ 1″ (ca. 1,5 m.) hoch, der kleinere 2′ 9″ (0,87 m.). Der Durchmesser des ersten Hügels war 75—80′ (21—24 m.) und derjenige des zweiten 48′ (14,4 m.). Die Fundgegenstände bestehen in dünnen Bronzespangen, wovon eine verziert ist (Taf. VII, 5). Solche gekerbte Armringe fanden sich, wie wir oben sahen, in Bisikon, Toussen und Seebach, sie kamen aber auch in Hallstatt vor (vgl. *Sacken:* Grabfeld von Hallstatt, Taf. XVI, 7). Sieben andere Spangen vom Baurenholz bei Wallisellen sind von derselben Grösse, etwas dünner und unverziert. Ein Fragment scheint einem Bronzering angehört zu haben, ähnlich den drahtartigen Ringen von Bülach (siehe oben, p. 37). Ausserdem fand sich ein Hohlring aus dünnem Bronzeblech von ca. 5,5 cm. (innerer) Weite. Die winzigen Erzblechfragmente, welche von einem Gürtelblech herstammen und auf einer Masse sitzen, welche als Leder bezeichnet wird, zeigen kleine getriebene Buckeln. Aus den Scherben ergänzte Dr. Keller ein Thonbecherchen, das in der Form ganz übereinstimmt mit dem Becher von Schöfflisdorf, der im »Anzeiger« 1887, Taf. XXXII, 5, abgebildet ist. Das Walliseller Gefäss trägt aber keine Verzierungen. Ein in Grabhügeln seltener Fund ist ein Hufeisen, das zwischen Mitte und Rand gefunden wurde und sowohl nach dem oben erwähnten Plan, als nach dem schriftlichen Bericht Kellers nicht etwa als später zufällig in den Mantel des Hügels hineingerathenes Objekt betrachtet werden kann. Die Frage der Hufeisen ist eine oft erörterte und doch ist man noch zu keinem abschliessenden Urtheil gelangt. Jeder Beitrag zur Lösung muss also willkommen sein. *Nicard* hat nachzuweisen versucht, und seine Abhandlung ist auch heute noch sehr bemerkenswerth, dass weder auf griechischen und römischen Denkmälern, noch in Schriftstellern dieser Kulturvölker ein sicherer Hinweis auf den Hufbeschlag vor dem vierten nachchristlichen Jahrhundert zu finden sei, obwohl sog. Hufschuhe

benutzt wurden. (Siehe »Mém. de la Société impériale des Antiquaires de France«, Vol. XXIX). *Quiquerez*, der in den »Mémoires de la Soc. d'émulation du Doubs«, in den »Mittheilungen der Antiq. Gesellschaft in Zürich« und andern Orten seine bezüglichen Ansichten auseinandersetzte, hielt die Hufeisen mit ausgebuchtetem Rand für die ältesten und glaubte, dass sie schon in vorrömischer Zeit benutzt worden seien, dass aber ihr Gebrauch sich bis in's Mittelalter erhalten habe. Etwas später als diese 90 bis 120 Gr. schweren Eisen seien solche bekannt geworden ohne ausgebuchteten Rand, mit einem Gewicht von 180 bis 245 Gr., bei denen die Nägel, die in viereckigen Löchern steckten, manchmal in Rinnen sitzen. Aber auch diese Hufeisen seien häufig in römischen Ansiedlungen. *Bieler*, Veterinär in Rolle, veröffentlichte im »Journal de Médecine vétérinaire« vom Juni 1857 eine »Note sur l'histoire de la ferrure«. Nachdem er zuerst den Unterschied zwischen der solea und spartea der Alten dargelegt, nennt er einige in der Schweiz gefundene Hufeisen, welche älter sein müssen als das Eisen aus dem Grab Childerichs III., das früher als das älteste betrachtet worden sei. Er nennt speziell die Eisen von Grächwyl (Grabhügel), Avenches (röm. Ansiedlung) und Mont Terrible (röm. Ansiedlung) und gibt als charakteristisch für die Hufeisen römischer Zeit an, dass die Nagellöcher (in der Zahl meist sechs, selten acht), rechtwinklig seien und in Rinnen sitzen. Die Nägel haben platte Köpfe, deren Form nahezu ein Halbkreis von $^{1}/_{2}$—$^{3}/_{4}$'' sei, während der Nageldorn einen viereckigen Durchschnitt aufweise. Nach *Lindenschmit* (»Handbuch der deutschen Alterthumskunde«, I, 294) ist es sehr fraglich, ob das vermeintliche Hufeisen aus dem Grab Childerichs ein solches sei und er gibt an, dass noch nie ein Hufeisen in einem Grab der merowingischen Zeit habe nachgewiesen werden können. In neuester Zeit hat *Cournault* die Frage wieder aufgenommen, und, wie aus einem Brief desselben hervorgeht, neigt er zur Ansicht von *Quiquerez* etc., dass der Hufbeschlag in vorrömischer Zeit nördlich der Alpen erfunden worden sei.

Was nun die in der Schweiz gefundenen Hufeisen betrifft, so konnte ich bis jetzt nachstehende Liste (Seite 105 und 106) zusammenstellen.

Nach dieser Abschweifung kehren wir wieder zur Besprechung der Grabhügel von Wallisellen zurück. Der Bericht erwähnt nur die Abdeckung des einen der beiden. Ich suchte daher den andern auf und fand ihn noch intakt. Ganz in der Nähe, in einer Wiese, erhebt sich ein dritter solcher Hügel, so dass also noch zwei der Untersuchung harren.

Zollikon. 1837 wurden auf dem sogen. Fünfbühl, im Walde oberhalb Zollikon, drei Grabhügel entdeckt und zwei derselben untersucht, ohne dass man auf Leichen oder Artefakte gestossen wäre (»Mittheilungen«, III, 4, p. 20). Im Jahre 1866 fand nun eine sorgfältige Abdeckung des übriggebliebenen Hügels statt, des »Galgenbühls«. Das Resultat derselben ist im »Anzeiger«, 1871, p. 257, beschrieben. Von den daselbst erwähnten Gefässen ist nur noch eine unverzierte, topfförmige Urne vorhanden (Taf. VII, 7); es fehlt z. B. das a. a. O., Taf. XXII, 1, gezeichnete Gefäss. Ebenso ist das Bronzeringlein (Taf. XXII, 12) nicht in unserem Museum. Interessant ist bei diesem Grabe, dass zwei kleine Ringe aus blauem Glas zusammen gefunden wurden mit Paukenfibeln, während sonst in unserer Gegend Glasringe nur aus Gräbern der sog. mittleren La Tène-Zeit bekannt sind.

Fundort.	Art desselben.	Zahl der Hufeisen.	Zahl der Nägel oder -Löcher.	Gewicht.	Wo befindlich oder von wem erwähnt.
A. Hufeisen mit ausgebuchtetem Rand.					
Asuel, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez.
Bellelay, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez
St-Braix. Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez.
Brügg, Bern	Helvetische Ansiedlung	1	6	—	Quiquerez.
Chavannes sur Veyron, Vaud	Opferhügel (?)	—	—	—	Troyon.
Marin, Neuchâtel	—	1	—	—	Desor.
Moutier	—	—	—	—	Quiquerez.
Mont Terrible, Bern	Römische Ansiedlung	—	—	—	Quiquerez.
Vorbourg bei Courroux, Bern	Keltische Ansiedlung (?)	—	—	—	Quiquerez.
Weesen, St. Gallen	—	2	Je 6	Je 150 Gr. [1]	Antiquarium Zürich.
Weesen, St. Gallen	—	1	6	137 Gr.	Antiquarium Zürich.
Weiach, Zürich	Refugium	2	—	Fragmente	Antiquarium Zürich.
Zürich (Limmat)	—	1	6	Fragmente	Antiquarium Zürich.
Zürich (Limmat)	—	2	6	—	Privatsammlung.
Zürich (Rosengasse)	—	1	6	235 Gr.	Antiquarium Zürich.
B. Hufeisen mit viereckigen Nagellöchern in einem Falz (Rinne). [2]					
Albisrieden, Zürich	Römische Ansiedlung	2	6 und 8	270 Gr. Fragment.	Antiquarium Zürich.
Allenlüften, Bern	Vorrömischer Grabhügel	1	—	—	Antiquarium Bern.
Asuel, Berner Jura	—	Mehrere, wovon eines		245 Gr.	Quiquerez.
Baselaugst	Römische Ansiedlung	2	6	350 Gr. 258 Gr.	Antiquarium Zürich.
Benken, Zürich	—	1	6	123 Gr.	Antiquarium Zürich.
Benken, Zürich	—	1	8 (?)	—	Privatsammlung.
Dübendorf, Zürich	Ruine Dübelstein	—	—	316 Gr.	Antiquarium Zürich.
Egnach, Thurgau	—	1	(Rinne vorhanden?)	—	Museum Frauenfeld.
Felben, Thurgau	—	1	(Rinne vorhanden?)	—	Museum Frauenfeld.
Frauenfeld	—	1	(Rinne vorhanden?)	—	Museum Frauenfeld.
Glanzenberg an der Limmat	Mittelalterliche Ruine	1	6	188 Gr.	Antiquarium Zürich.
Grächwyl, Bern	Vorrömischer Grabhügel	1	8 (?)	—	Antiquarium Bern.
Granges bei Cossonay, Vaud	Römische Ansiedlung	1	6	—	Biéler.
Gündisau, Zürich	Mittelalterliche Ruine	1	6	215 Gr.	Antiquarium Zürich.
Hedingen, Zürich	—	1	6	290 Gr.	Antiquarium Zürich.

[1] Die Wägungen der Hufeisen im Antiquarium Zürich verdanke ich Herrn Abwart *Jucker*.

[2] Die Sammlung der Thierarzneischule Zürich besitzt mehrere solche Hufeisen, aber nur von einem ist der Fundort bekannt, nämlich die Gegend des alten Vindonissa. Gefl. Mittheilung von Herrn Prof. *Hirzel*.

Fundort.	Art desselben.	Zahl der Hufeisen.	Zahl der Nägel oder -Löcher.	Gewicht.	Wo befindlich oder von wem erwähnt.
Mettmenstetten, Zürich	—	1	6	162 Gr.	Antiquarium Zürich.
Murzelen, Bern	Vorrömischer Grabhügel	1	—	—	Antiquarium Bern.
Oberwinterthur, Zürich	Römische Ansiedlung	2	Je 6	180 Gr. 215 Gr.	Antiquarium Zürich.
Sogren, Berner Jura	—	Mehrere	—	—	Quiquerez.
Souboz, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez.
La Tène, Neuchâtel	Helvetische Ansiedlung	?	—	—	Desor.
Thalheim, Zürich	—	1	6	165 Gr.	Antiquarium Zürich.
Uetliberg, Zürich	Refugium	1	8 (?)	180 Gr.	Antiquarium Zürich.
Uetliberg, Zürich	Specula	1	6	405 Gr.	Antiquarium Zürich.
Vorbourg bei Courroux, Bern	Keltische Ansiedlung (?)	—	—	—	Quiquerez.
Wallisellen, Zürich	Vorrömischer Grabhügel	1	6	400 Gr.	Antiquarium Zürich.
Weesen	—	1	8 (?)	—	Privatsammlung.
Weesen	—	1	6	225 Gr.	Antiquarium Zürich.
Windisch, Aargau	Römisches Kastell	2	Je 6	230 Gr. 235 Gr.	Antiquarium Zürich.
Winkel (Seeb), Zürich	Römische Ansiedlung	1	6	260 Gr.	Antiquarium Zürich.
Zürich (Drahtschmiedli)	—	1	6	—	—
C. Hufeisen mit viereckigen Nagellöchern, ohne Falz (Rinne).					
Albisrieden, Zürich	Römische Ansiedlung	1	8	279 Gr.	Antiquarium Zürich.
Baselaugst	Römische Ansiedlung	Fragment.	—	104 Gr.	Antiquarium Zürich.
Courfaivre, Bern	—	—	—	—	Quiquerez.
Courtemantruy, Bern	—	—	—	—	Quiquerez.
Crémine, Bern	Burgundische Gräber	—	—	—	Quiquerez.
Develier, Bern	—	—	—	—	Quiquerez.
Hedingen, Zürich	—	—	—	415 Gr.	Antiquarium Zürich.
Hottingen, Zürich	—	—	—	328 Gr. 368 Gr.	Antiquarium Zürich.
Moutier, Berner Jura	—	—	—	—	Quiquerez.
Niederurnen, Glarus	—	1	6	—	Privatsammlung.
Mont Terrible, Bern	Römische Ansiedlung	—	—	—	Quiquerez.
Uetliberg, Zürich	—	—	—	225 Gr.	Antiquarium Zürich.
Winkel (Seeb), Zürich	Römische Ansiedlung	1	6	160 Gr.	Antiquarium Zürich.
Ziegelbrücke, Glarus	—	1	6	473 Gr.	Antiquarium Zürich.

Anmerkung. Ein eben eingegangenes Verzeichniss von 46 alten Hufeisen des Berner Antiquariums, das ich Herrn Custos *E. v. Jenner* verdanke, kann hier nicht mehr berücksichtigt werden, wird aber später mitgetheilt.

21.

Grabfunde in Chur.

Bei dem Erdaushub für die städtische Hochdruckwasserleitung von der Stadt nach dem sogen. bischöflichen Hof in *Chur* kamen in der Strasse zwischen der St. Martinskirche und dem ehemaligen Antistizium in einer Tiefe von ungefähr 1½ Metern eine Menge menschlicher Knochen und noch ganz gut erhaltener Gerippe zum Vorschein. Ehedem befand sich der allgemeine städtische Kirchhof daselbst; desshalb findet man in besagter Gegend so häufig menschliche Skelette.

Aus einem alten Manuskript, welches sich in meinem Besitze befindet, erfährt man, was bisher wenig bekannt war, wann der damals neue sogen. Scaletta-Friedhof erstellt ward und wann aufgehört wurde, in der Stadt bei der St. Martinskirche zu beerdigen. Die betreffende Stelle aus diesem Manuskript lautet folgendermaassen:

»Anno Domini 1529 im Monat Decembris hat man zuo Cur in der Scaletta Frydhoff angefangen die Todten zuo begraben. Der Erst ward Martin Hosang.«

Das rhäto-romanische Wort Scala (Diminutivum Scaletta) bedeutet Treppe. Damals, wie zum Theil auch heute, führte von der höher gelegenen Grabenstrasse, ehedem Festungsgraben, eine kleine Treppe hinunter in den besagten Gottesacker. Seit Erstellung und Einweihung des neuen Friedhofs in der Fried-Au am 28. September 1862, ist der alte in eine öffentliche Anlage umgewandelt. Zur Scaletta gehen bedeutet aber noch heutzutage in Chur, zur Beerdigung gehen, oder die Leiche zur Ruhestätte begleiten.

Beim Erdaushub in der steilen Gasse, die gegen die sogen. Hofkellerei hinaufführt, stiess man auf Mauerüberreste des früheren Brillenthors und noch zirka 4 Meter weiter hinauf gegen die genannte Kellerei, resp. gegen das Thor des Chorherrenthurms, auf einem Theil der festen Rudera des ehemaligen römischen Thurms Spinöl oder Spinoila, d. h. spina in oculis. Diese Mauer, die sich von Ost nach West in einer Länge von ungefähr 5 Metern weit hinzieht, musste mit Pulver gesprengt werden.

Auf dem sogen. Hofe (Platz vor der Kathedralkirche), fand man in einer Tiefe von 80 Cm. die Ueberreste der ehemaligen St. Laurenz-Kapelle. Der Vorstand der hist.-antiquar. Gesellschaft von Graubünden liess zwei Seiten der Fundamentmauer blosslegen, um die Dimensionen dieses Gebäudes festzustellen.

Das Gebäude stand nördlich von dem jetzigen gothischen Brunnen, also zwischen diesem und der *Domprobstei*. Von der südwestlichen Ecke des genannten Hauses (Domprobstei) bis zur nördlichen Frontecke der besagten Kapelle beträgt die Entfernung 8 Meter, 15 Cm. und von der gleichen Hausecke bis zur hinteren östlichen Seite 10 Meter, 80 Cm.

Die westliche Frontseite der Mauer hat genau eine Länge von 4 Meter, 40 Cm., die nördliche Langseite eine solche von 6 Metern. Die jetzt noch vorhandene Mauer hat eine Höhe von 1 Meter, 20 Cm. Der ganze Raum des Fundaments ist ausgemauert; auf dieser Mauerausfüllung ist ein 10 bis 12 Cm. dicker Mörtelboden angelegt. Das ganze Mauerwerk ist von ungemein fester Konstruktion, so dass auch dieses mit Pulver gesprengt werden musste.

Es ist dieses Gebäude ursprünglich ein römischer Tempel oder Thurm gewesen und erst später in eine christliche Kapelle umgewandelt worden. Im Necrologium Curiense wird diese Kapelle bereits im Jahre 1120 genannt. Nach der gleichen Quelle

muss in der Stadt auch noch eine St. Laurenzen-Kirche gestanden haben. Es heisst nämlich dort: »Dedicato eius *templi* in civitate Curiense 10 Aug. et *capella* 4 Juli. Erstere ist aber spurlos verschwunden, so dass man nicht einmal den Platz kennt, wo sie ehedem stand.

Von Herrn Domherrn *Chr. Tour*, bischöflichem Archivar in Chur, erfahren wir nachträglich über besagte St. Laurenzen-Kirche noch folgende verdankenswerthe Daten: »In einer Schenkungsurkunde vom Jahre 1220, mittelst welcher ein *Dedalricus* dem Kloster St. Luzi ein Prädium schenkte, wird die besagte Kirche als Ausfertigungsort der Schenkungsurkunde angeführt. Daselbst heisst es: So geschehen in der Stadt Chur bei der Kirche des hl. Laurentius (apud ecclesiam S. Laurentii). Im Nekrolog IV wird erzählt, wie am Morgen des 4. Juli 1430 zur Mettezeit Domscholastikus Pet. Schüchler vor der Kapelle des hl. Laurentius auf dem Hof (ante Capellam S. Laurentii in Curia Curiensi) ermordet wurde. Die Kapelle hatte einen eigenen Kaplan und dem jeweiligen Domprobst stand das Kollaturrecht der Kaplaneipfründe zu, deren Einkünfte theilweise in Güterzinsen bestanden. Als Kaplan amtirte 1433 Ulrich Annrieder, Kirchherr zu Buch und Chorherr von St. Mauritzen zu Augsburg. Derselbe gibt Hans Sprenger mit Gunst und Willen Cunrats von Rechberg, Thurmprobst und Lehenherr der Kapelle, einen derselben gehörigen Acker vor dem unteren Thor bei Masans als Erblehen (Archiv des Domkapitels). Anno 1484 verleiht Ruland Göldlin, derzeit Kaplan der St. Laurentius-Kapelle uf dem Hove zu Chur gelegen, dem Hansen Schgirn mit Wissen und Willen des Bischofs Ortlieb von Brandis (1458 bis 1491) den Kapellen-Weingarten zu Trimmis als Lehen (Archiv des Domkapitels). Das Direktorium (Priesterkalender) des Bischofs Ortlieb von Brandis von 1490 erwähnt wiederholt die Kapelle des hl. Laurentius in den Vorschriften zur Abhaltung der Prozession am Palmsonntag, woraus hervorgeht, dass die Kapelle in der Mitte des Hofraumes stand. Im Jahre 1526 den 22. Dezember präsentirte Domprobst Johs. Choler dem Bischof Paul Ziegler (1503 bis 1541), nach erfolgter Resignation des Canonicus Brenndlin, den Canonicus Custos Luzius Yter zur Kaplanei des hl. Laurenz auf dem Hofe (in Curia Curiensi). Das Verzeichniss der Wohlthäter der Domkirche, angefertigt unter Bischof Ulrich von Mont (1661 bis 1692), bezeichnet näher die Lage, wo die Kapelle stand, nämlich in der Mitte des bischöflichen Hofes — »in medio scilicet aulæ Curiensis ubi antiquitus illa capella erat«.

Nach dem Jahre 1526 verschwindet jede Spur der Laurentius-Kapelle auf dem Hofe, und es ist mit Sicherheit anzunehmen, dass dieselbe demolirt wurde. Zu dieser Annahme berechtigt uns der Umstand, dass Bischof Luzius Yter (1541 bis 1548), vormaliger Kaplan der Laurentius-Kapelle, als Ersatz 1526 einen kostbaren Altar zu Ehren des hl. Laurenz mit Gemälden von Hans Holbein und Lucas Kronach oder Cranach (geb. 1472, † 1553) erstellen liess in der noch jetzt am südöstlichen Theile des Seitenschiffes bestehenden Kapelle des hl. Laurentius. »Altare St. Laurentii Mart. constructum est ab epo Lucio Anno 1546.«

Sowohl östlich als auch westlich von der oben benannten St. Laurenzen-Kapelle wurden menschliche Knochen, sowie einige römische Ziegelsteine (Terra sigillata) und Topfscherben gefunden, welche Gegenstände im rhätischen Museum aufbewahrt werden.

Chur, Juli 1888. HARTM. CAVIEZEL, Major,
Quästor der hist.-antiquar. Gesellschaft Graubündens.

22.

Satyr-Relief von Aventicum.

(Taf. VIII, Fig. 6.)

Im sogenannten pompejanischen Schrank des archäologischen Saales zu Solothurn befindet sich ein Thonrelief, das wir auf Taf. VIII, 6 in halber Grösse zur Anschauuung bringen.

Zu unterst, unmittelbar über der Einfassung, ist ein niederer, viereckiger Trog mit dicken, schweren Trauben. Dass die Beeren reif sind, ist dadurch angedeutet, dass die Kerne durch die dünne Hülle durchschimmern. Auf diesen Trauben tanzt ein lustiger Gefährte des Bacchus, ein Satyr. Er ist in leichtester Stellung dargestellt. Das linke Bein hält er als Spielbein nach vorn ausgestreckt; es würde, wenn wir der Gestalt Leben einhauchen könnten, im nächsten Augenblick zum Standbein werden und den Inhalt des Troges berühren. Das rechte Bein, auf dem die ganze Körperlast ruht, ist stark ins Knie gesunken; nur mit den Zehen drückt es auf die süsse Labe.

So steht er in tanzender Stellung da. Der Oberkörper muss, um das Gleichgewicht zu halten, nach hinten geneigt gewesen sein. Die Arme waren balancirend ausgestreckt; um den linken schlang sich ein Pantherfell, das auch die Achsel bedeckte und hinter dem Rücken herabfällt. Da, wo oben das Relief abgebrochen ist, tritt aus dem Rücken des Tanzenden — das charakteristische Zeichen des Satyrs — ein kleines Pferdeschwänzchen hervor.

Hinter unserm Satyr tritt eine andere Gestalt — der Panthertatze nach muss es ebenfalls ein solcher Waldgeist sein — mit festem Schritt, so dass das vordere Bein mit ganzer Sohle auf den Boden gesetzt ist, heran.

Das Relief, das einst vielleicht ein Speisezimmer schmückte, mag mit Hülfe einer Modellform hergestellt worden sein. Dann hat aber später die ausbessernde Hand des Künstlers noch nachgeholfen, wie man an den sich kreuzenden Strichen am Leib und am rechten Schenkel deutlich sieht. Alle Umrisse, sowohl am Trog und an den Traubenbeeren, als an den Körpern und am Pantherfell sind mit scharfen, in den Reliefgrund eindringenden Linien, offenbar mit Hülfe eines Grabstichels, gemacht.

Der Thon ist sehr fein geschlemmt und ausserordentlich hart gebrannt. Die lebenswarme Darstellung der Muskeln und Sehnen weist unser Relief der früheren, römischen Zeit zu.

Die Herkunft aus *Aventicum* ergibt sich aus einer mit halbverblasster Tinte aut der Rückseite geschriebenen Bemerkung. Vermuthlich ist es durch den ehemaligen Stadtarchitekten *Parent*, welcher zu Anfang dieses Jahrhunderts in Aventicum Ausgrabungen machte, in unsere Sammlung gelangt. DR. K. MEISTERHANS.

23.

Die Wandgemälde in der Chiesa del Collegio in Ascona.[1])

Zuschrift des Herrn Prevosto *Don Siro Borani* an die Redaction.

Illustrissimo e caro Sig. Professore!

Ecco le notizie che posso darle intorno: dipinti a fresco della Chiesa del Collegio di Ascona.

---

[1]) Vgl. »Anzeiger«, 1882, S. 267 u. f., und meine »Kunst- und Wanderstudien aus der Schweiz«, p. 168 u. f.

»Nel 1884 ottenni dall'Arcivescovo di Milano di poter fare delle ricerche di storia patria in quell' Archivio Arcivescovile, e tra il resto, trovai nella relazione sulla visita pastorale del Cardinal Federico Borromeo (28 Sett° 1619) queste contezze: »Parietes ipsius Chori picti sunt in parte Evangelii hystorijs testamenti veteris, sed imagines propter vetustatem suspiciuntur decoloratæ; in parte autem Epistolæ mysteriis novi Testamenti. Paries vero, qui a fronte est, pictis visitur Passione Domini, et est confracta pictura propter constructionem fenestrarum. Cœlum ornatur imagine Domini Nostri, signis quatuor Evangelistarum, et imaginibus Sancti Petri Apostoli, ac sanctorum Ambrosii et Augustini in habitu Pontificali, Annunciationeque Beatissimae Virginis Mariæ.

Altare majus ornatur jcona antiqua, sed pulchre picta, in primo ordine imagine B^mae^ V. Mariæ Misericordiæ, a lateribus vero Sanctor. Dominici et Petri Martiris, et in secundo Annunciatione et Assumptione ejusdem B^mae^ V. M^ae^ Frontispicium ipsius Chori, et etiam parietes laterales diversis picturis et imaginibus sunt picti.«

Or ecco le disposizioni relative del Card. F. Borromeo:

»Deducantur, seu separentur vites quæ parietibus chori exterius aggregantur, ne ulterius humiditatem augeant.

»Picturæ chori quæ ob nimiam vetustatem decoloratæ sunt picturis arte renoventur.

»Frontispicium Capellæ altario opere tegatur, et picturis exornetur.«

Tutte queste notizie le ho ricavate da un volume manoscritto così intitolato: »Archivio Spirituale. Sezione Xa. Visita Pastorale e Documenti Aggiunti. Como, 1507—1672—1831. Vol. I.«

Mi creda, egregio Sig. Professore, il suo devotissimo ed obligatissimo servo

Losone, 9 Sett° 1888. Prevosto Siro Borani, Parroco.

24.

Ueber Ivo Strigel und die Seinen.

Ein Beitrag von *Robert Vischer*.

Die mittelalterliche Sammlung in Basel besitzt seit Kurzem ein ungewöhnlich grosses spätgothisches Altarwerk, welches laut Inschrift von dem Memminger Meister *Ivo Strigel* im Jahre 1512 ausgeführt ist. Es befand sich früher zu S. Maria Calanca in Graubünden und auch für andere Dorfkirchen dieses Theiles der Schweiz hat der Genannte gearbeitet. Nähere Auskunft über ihn mag daher in dieser Zeitschrift willkommen sein.

Sein Vater war der Maler *Hans Strigel* in Memmingen. Ich fand ihn dort zum ersten Mal erwähnt in einem 1433 datirten Kaufbriefe,[1]) welcher bezeugt, dass die Erben des verstorbenen Malers *Konrad Menger* das zwischen M. Fürers und der Ach gelegene Haus desselben nebst Hof, Garten und aller Zugehörung gegen baare 250 rheinische Gulden »an *Hannsen Strigel*, den Mauler«[2]) abtreten. Es ist wahrscheinlich dieser älteste Hans Strigel, der Vater und Grossvater zweier Maler gleichen Namens, von dessen Kunst wir in dem Kirchlein von Zell bei Oberstaufen (zwischen Immenstadt und Lindau) einen Begriff erhalten. Hier befindet sich nämlich ein Altarwerk mit handwerklichen Malereien, welche sich noch der altgothischen Richtung anschliessen und

---

[1]) Memminger Stadtarchiv, Schubl. 502/1.

[2]) Oberschwäbisch = Maler.

mit anderen schwäbischen Arbeiten aus den ersten Jahrzehnten des 15. Jahrhunderts, z. B. mit einem den Tod Maria's darstellenden Bild bei den Spitalpflegerinnen im Rathhaus zu Isny oder mit zwei, angeblich aus Maulbronn stammenden Gemälden der Anbetung des Christkindes und der Verkündigung im tirolischen Schlosse Tratzberg so ziemlich übereinstimmen. Wollte man sie mit den bekannten Imhof'schen Gemälden der Maria und ihrer Krönung in S. Lorenz zu Nürnberg vergleichen oder gar mit den Werken des Konstanzers *Stephan Lochner*, welcher sich an die Spitze der kölnischen Malerei stellte, so würden sie höchst rustikal erscheinen. Sie sind flüchtig gemalt und zeigen blutwenig von jenem ersten, jungfräulichen Naturstreben, das wir in den genannten Bildern zu Nürnberg schon leise keimen und in der Kunst St. Lochner's bereits zu halber Entwicklung fortschreiten sehen. — Die Art, wie die architektonische Umgebung der Gestalten behandelt ist, gemahnt fast giottesk und das darf nicht befremden. Wie sehr Giotto und seine Schule nach Tirol hereinwirkten, habe ich andernorts nachgewiesen und auch Schwaben erscheint mitunter leicht berührt von diesem Einfluss, den noch bestimmter die im Besitze des Herrn Professor *Bach* zu München befindlichen Theile eines Altarwerkes aus Vorarlberg erweisen.

Die Inschrift dieses Zeller Altarwerkes lautet: »Anno domini 1442 completa est hæc tabula per iohannem (p̄iohe) strigel,« nicht »a Johanne Strigel«, wie *Sighart* angibt.[3]) Jedoch ist dieselbe offenbar nur auf die Gemälde der beiden Flügel zu beziehen, da die drei von denselben umschlossenen Statuen von späteren Bildschnitzern herrühren.

Am geschlossenen Altar sehen wir auf dem Flügel links die Anbetung des Christkindes durch die Madonna und oben in der Luft ein Engelchen mit Inschrift (gloria in excelsis deo); rechts die Anbetung durch die Magier.[4]) Der geöffnete Altar zeigt auf dem linken Flügel die schrecklich übermalten Gestalten des S. Leonhard und S. Simon, auf dem rechten S. Margaretha mit dem Drachen und S. Dionys mit seinem abgeschlagenen Kopf in der Hand; auf der Predella die zwölf Apostel zwischen Arkadenbögen.

Die drei Holzstatuen, welche die Mitte einnehmen, sind spätgothischen Stils und stellen Maria als Virgo purissima, auf der Mondsichel stehend, zwischen S. Barbara und S. Stephan dar. Die Gewandung des Letzteren ist nicht so gebrochen, seine Haltung nicht so ausgeschwungen behandelt wie die von Barbara und Maria. Diese ohne Frage eine gute Arbeit. Ihr Antlitz mild individuell, ziemlich voll und nicht ohne das beliebte spätgothische Unterkinn, mit weichem, träumerischem Blick, malerisch bekrönt von breitem, weissem Kopftuch. Die Hand in seltsamer, geziert feierlicher Wendung auf den Leib gedrückt. S. Barbara auffallend breitstirnig. Beide mögen um 1490, S. Stephan dagegen etwas früher entstanden sein.

Die Hand des Restaurators, des Herrn Vergolders *Aug. Schwarz* aus Weiler, welche nicht unterliess, seine wohlgemeinte Uebelthat im Jahre 1855 auf dem Altarwerk zu verzeichnen, hat leider keines der vier Flügelgemälde und keine der Statuen ganz verschont. Verhältnissmässig am besten ist es den Aussenbildern ergangen.

Dass Hans Strigel (I) Anno 1461 nicht mehr lebte, bezeugt wieder ein Vertragsbrief.[5]) Darnach verkaufen am »S. Nicomedistag« 1461 »Anna Striglin, Maister Hansen Strigels, des malers säligen, eliche witwe — und ire eliche kind mit namen petrus Strigel,

[3]) Geschiche der bild. Künste im Königr. Bayern, München 1862, S. 603.
[4]) Darunter die moderne Inschrift: »Dieser Altar wurde gefertigt 1442 von Johann Strigel.«
[5]) Memminger Stadtarchiv, ebenda.

der freyen kunst baccalarj, *Hans* Strigel, der Maler (also II), Anna Striglin, Hansen Schratten des Sydenneers[6]) säligen eliche witwe, Ursûla und Agatha« — an ihren »elichen Sun und bruder *yfen* (Ivo) Strigel, ouch burgern zu Memingen, — vmb 850 rinisch guldin« — ihr »Stainhus« nebst Stallung etc. und ihr altz huslin.« — Das besagte Steinhaus steht, nebenbei bemerkt, heute noch und ist dasselbe, wo sich das mit alter, spätgothischer Vertäfelung (von 1512) versehene Lesezimmer des Gewerbevereins befindet. Im »Ämpter-Verzeichniss 1446—1558« (Signatur 1) finde ich diesen Hans Strigel (II) — und zwar ausdrücklich als Maler — unter den zum innern Niedergassthor kommandirten Hauptleuten von 1446 bis 1465 aufgeführt. Im letzteren Jahre ist sein Name von der Hand des Rathsschreibers durchgestrichen und wir dürfen also annehmen, dass er in diesem Jahre gestorben ist. Von 1463 an ist er durch den Zusatz: Der ältere (»hans strigel, maler, der alt«) unterschieden von seinem gleichnamigen Sohne. Wir haben es also mit einem dritten Maler Hans Strigel zu thun. Doch zunächst steht sein Vater (II) noch vor uns. Laut einer gefälligen Mittheilung Herrn Dr. *Dobel*'s aus Augsburg geschieht eines »Maulers« Hans Strigel, Bürgers zu Memmingen, in Urkunden des Fugger'schen Archivs Erwähnung, wornach am 16. März 1454 Johann Bechem, Bürger zu Memmingen, um 90 fl. ein Gut zu Pless an denselben verkauft. Werke von diesem Maler Hans Strigel (II) kann ich nicht nachweisen.

Ebenso wenig vom dritten Maler Hans Strigel, welcher vermuthlich ein Sohn des zweiten ist. *Christoph Schorer* berichtet in seiner Anno 1660 herausgegebenen Memminger Chronik (Seite 36) vom Jahre 1472: »In diesem Jahre kauffte man dem jungen *Hansen* Strigel (sollte vielleicht Stribel heissen) sein Hauß ab, stund an S. Margrethen Capell gegen S. Antoni Capell werts, man brach es ab zu dem Kirchhof.« Ebenso zweifelhaft und einräumend, wie Schorer seine Notiz gibt, muss ich konstatiren, dass das »Ämpter«-Register 1450 bis 1482 (Band 4) unter der Jahreszahl 1478 einen *Hanns* Strigel als Zwener von den Zünften und Lederschauer aufführt, denn ebenda ist um dieselbe Zeit ein Hanns Sigel verzeichnet; es liegt also nahe, an eine Verschreibung zu denken. Dagegen ist der Name Hans Strigel, wenn auch ohne den Beisatz Maler, in den Kirchenpfleg-Rechnungen von S. Martin[7]) nachweisbar und zwar im Annuarium 1511 (30. Mai) bis 1512 (10. Mai): »Von *Hansen* strigil (sic) Jarestag 2 ß« und ebenso in den zwei folgenden. Ausserdem wird in dem »Ußgebbüchlin von Unser Frawen«[8]) in dem die Zeit von 1515 bis 1518 umfassenden Verrechnungsbande ein »maister hans mauler an der tafel in sant michel capel« erwähnt, allein mit diesem ist Hans Strigel III schwerlich identisch, da um Weniges später ein »Hans Goldschmied, Maler«, vorkommt. Ebenda noch folgende Bemerkungen: »2 ₶ 3 ß 8 ₰ Maister hansen mauller, vom himmel, von den fellun zu besern, die man vor sacrament trait« und »34 ₶ maister hansen mauler an dem hymel uff suntag in der antlaß (Entlass, Ablass) wochen«, endlich noch einmal eine Verzeichnung von Lohngeldern für diese Arbeit.

Wir gehen über zu **Ivo** *Strigel*, welchen zuerst *Nüscheler* in die Kunstgeschichte eingeführt hat. Derselbe war, wie aus jenem Kaufbrief von 1461 hervorgeht, der Sohn von Hans Strigel I und der Bruder von Hans Strigel II.

---

6) Sticker von Paramenten.
7) Memminger Stiftungs-Archiv, 308/1.
8) Ibid. 317/1.

Er ist in den Memminger Stadturkunden 1473 als Zweener erwähnt, 1477 als Zweener von den Zünften und als Dreizehnrichter.[9]) Sodann bezeugt ein Dokument des Jahres 1478 (Zinstag nach S. Nicolastag) den Verkauf besagten Steinhauses[10]) an die Kramerzunft um 460 rheinische Gulden[11]): »Ich Yfo Strigel, der bildhower, burger zu Memmingen bekenn« etc. Auch Schorer[12]) spricht davon: »1479. In diesem Jahr (sic) kauffte die Kramer-Zunfft ihr Hauß von Eyffen (sic) Strigen« (sic).

Wenn wir nun Arbeiten dieses Meisters finden wollen, welcher nicht nur als Schnitzer, sondern auch als Maler erwähnt wird, so sind wir, wie es bis jetzt scheint, lediglich auf die Schweiz angewiesen. In Memmingen und Umgebung ist von ihm heutzutage kein beglaubigtes Werk mehr nachweisbar. Die auf den ersten Blick befremdliche Geschäftsbeziehung zu ferngelegenen, schwer zugänglichen Ortschaften des graubündnischen Hochgebirges erklärt sich wohl aus dem Anrecht der Memmingischen Antonierbrüder, im Sprengel von Chur zu terminiren.[13]) Es ist wahrscheinlich, dass dieselben dort ihre heimischen Meister empfahlen. Auch möchte ich in diesem Zusammenhang darauf hinweisen, dass der Bischof von Chur Anno 1492 einen Besuch in Memmingen machte.[14])

Nach einer freundlichen Mittheilung *J. R. Rahn*'s befindet sich in der Agathenkirche bei Disentis (am Vorder-Rhein) ein Hochaltar[15]) mit folgender Inschrift über der Zocke: Côplêm (completum) é (est) hoc opus.

p magrm ÿuonēl strigel
de memmīgē · 1489 ·

Die Facsimilirung hat der dortige Geistliche für Rahn besorgt und ich verdanke dem Letzteren eine Kopie darnach. Die beiden ersten Worte sind ohne Zweifel (trotz der fehlenden Abkürzungsstriche) zu lesen: »per magistrum. Wie lautet nun aber der Vorname? Man las bisher mit gerechtem Befremden yuonel. Allein mir scheint, es frägt sich doch sehr, ob hier l nicht als s zu lesen wäre und in Verbindung mit dem Folgenden, worin das r so verkürzt aussieht, dass man das vorangehende Zeichen doch zu ihm rechnen und also das erste als ein t lesen möchte, wozu dann das s noch ergänzt werden müsste. Dafür spricht über dem e (in yuonês) das Abkürzungszeichen, das ein ausgelassenes m annehmen lässt, sowie das dem l un ähnliche l am Schlusse des Geschlechtsnamens. Als Abkürzung eines eigenen Wortes, etwa eines zweiten mit s beginnenden Vornamens,

[9]) Memminger Stadtarchiv, »Ampter« 1450—1482, Bd. 4. Ueber die Organisation der Stadt gibt *Friedrich Dobel* in seinen »Beiträgen zur Verfassungsgeschichte« derselben Auskunft (s. »Zeitschrift des hist. Vereins in Schwaben und Neuburg«, III, 1 ff.) Die »Zweener« waren zwei Mann aus jeder Zunft.

[10]) S. oben S. 111.

[11]) Memminger Stadtarchiv, Schubl. 502/1. Auch in *Dobel*'s Zettelkatalog ebendort erwähnt.

[12]) L. c., S. 41.

[13]) Vgl. *Fr. Dobel*, Memmingen im Reformationszeitalter, ibid. 1877, S. 14.

[14]) *Chr. Schorer*, Memminger Chronik, ibid. 1640, S. 53.

[15]) Inzwischen von dem Genannten in seinen Beiträgen »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« beschrieben (s. »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« 1882, S. 277—363).

oder einer Einschaltung, wie seniorem, silicet, wird l wohl nicht zu fassen sein. Es wäre vor Allem festzustellen, ob die Trennung und der Zusammenhang der Buchstaben vom Abschreiber genau eingehalten ist.

Von diesem Altarwerk war mir noch Nichts bekannt, als ich im Herbst 1881 zum Zweck der vorliegenden Arbeit Nachforschungen in Graubünden anstellte, und so gehörte auch Disentis nicht zu den Zielen meiner Wege. Dagegen unterliess ich es nicht, *Reams* bei Schweiningen im Oberhalbsteiner Thal und Igels am Glenner im Lugnetzerthal aufzusuchen. An ersterem Orte war ich aber leider vergeblich, denn der von *Nüscheler*[16]) und *Rahn*[17]) erwähnte Altarschrein im Beinhaus der Pfarrkirche befindet sich nicht mehr daselbst und ich konnte keine Auskunft über ihn erhalten. Er enthielt die Statuen der Maria, des Laurentius und Nikolaus, auf den Flügeln (innen) vier Gemälde, Lucius, Florinus, Barbara und Magdalena darstellend. Am Fusse nach *Nüscheler* die Inschrift: Anno millesimo quincentesimo me fecit yiso (wohl irrig gelesen oder gedruckt statt yuo) dictus strigeler (sic) Mem̄ingen iperiali.

Glücklicher war ich zu *Igels*, wo mir freilich nur ein sehr flüchtiger Aufenthalt möglich war. Dort ist in dem einsam stehenden Sebastianskirchlein noch ein Altarwerk unseres Meisters erhalten. Ich kann hierüber nur meine in gebotener Eile geschriebenen Notizen beibringen. Das Schnitzwerk, welches Maria mit den Heiligen Georg, Sebastian, Barbara, Magdalena und auf der Zocke die Apostel darstellt, ist von mittelmässiger Güte, ohne besonders hervortretende Eigenart. Ziemlich derbe Gestalten mit jener konventionellen Freundlichkeit und Ruhe, die oberschwäbischen Skulpturen jener Zeit vielfach eigen ist. Die Fassuug auffallend roh, plump geröthete Wangen. Dafür der Meister wohl nicht verantwortlich. Das Beiwerk mit einigen Veränderungen und Zuthaten im Barockstyl. An der Rückseite des Altars schlecht gepflegte Reste von Gemälden, unten der Oelgarten, oben Heilige. Der Styl dieser geschäftsmässigen Pinseleien erinnert entfernt an *Schühlin*, weniger an *Zeitblom*. Doch ist das Gefälte in ungewöhnlich harten und grossen Winkeln gebrochen und lässt die Benutzung von rohen Holzschnittvorlagen vermuthen. Uebertragung des Styls der letzteren in's Grosse. Diese Malereien wohl von Gesellenhand erstellt, die Skulpturen von anderer und besserer Art. Die Inschrift (wie die Gemälde an der Rückseite) lautet: Anno . Milêmo . quigent . ac . in . sup . 6 || cú . spûs . almy . celebrat . ecclesia . festum . huc . me . locavit yuone mñe strigel. || civis . jam . dudum . in . Memingê . imperiali.[18])

Um dieselbe Zeit, als Ivo Strigel dieses Altarwerk für Igels vollendete, ist er im im »Ußgebbüchlin von Unser Frowen«[19]) (Jahrgang 1505—1506)[20]) mit folgenden Worten erwähnt: »1 ß 8 h yffen strigels knechten zu trinckgelt, do er vnser frowen das vergilt (vergoldete) crütz (Kreuz) schenckt.«

---

[16]) »Die Gotteshäuser der Schweiz«, I, 108.

[17]) »Zur Statistik« etc., S. 8.

[18]) Vgl. *Nüscheler*, l. c., S. 68, und *Rahn*, l. c. Nüscheler liest unrichtig »yuo mūo (?) strigel«. Vielleicht erklärt sich der Nominativ yuone aus italienischen (oder romanischem?) Einfluss (vgl. *Giorgione*). Der Strich über dem Ende ist allerdings bedenklich und ich muss die Entscheidung einem Paläographen anheimstellen, ob derselbe nur auf das halbe n zu beziehen, oder als erster Theil eines neuen Wortes, nämlich »cognomine« zu verstehen ist.

[19]) Memminger Stiftungsarchiv, 317/1.

[20]) Memminger Stiftungsarchiv, 317/1.

Die nächstfolgende Nachricht über ihn enthält nun der grosse, jetzt zu Basel befindliche Altar aus S. Maria (unweit von Roveredo) im Val Calanca. Dass er von Ivo Strigel aus Memmingen im Jahre 1512 geliefert wurde, bezeugt die Inschrift auf der Rückseite. Er darf als ein Hauptwerk des Meisters betrachtet werden und verdient daher näheres Eingehen. Doch beschränke ich mich auf wenige Bemerkungen, da Herr Dr. *A. Burckhardt*, Conservator der Alterthumssammlung in Basel, sich bereit erklärt hat, die näheren Nachweise zu geben.

In der Inschrift ist mit den Worten »manu *ac industria* yuonis cognomine strigel« ausdrücklich besagt, dass dem Meister Gehülfen zur Seite standen. Da er in dem zitirten Vertrag von 1478 sich selber »bildhower« nennt, so vermuthe ich seinen Hauptantheil in den Schnitzereien und ich möchte sie, sofern ich meiner verblassten Erinnerung trauen darf, denjenigen in Igels entschieden vorziehen. — Von Gold ist ausserordentlich starker Gebrauch gemacht. Einige Köpfe sind ziemlich bedeutend und gut durchgebildet, andere oberflächlicher und im Ausdruck schwächer oder verfehlt, weil ungeeigneten Modellen nachgeformt. — Manches gemahnt ulmisch und namentlich die Hauptfiguren des Mittelschreines wollten mich an den Blaubeurer Hochaltar erinnern. Doch spreche ich diess mit allem Vorbehalt aus, denn jenes Werk war mir nicht hinreichend gegenwärtig und unsere Wissenschaft steht ja den deutschen Bildnern jener Zeit überhaupt mit noch sehr unbestimmten Kenntnissen gegenüber, wir beginnen jetzt erst damit, uns ihre individuellen Züge etwas klarer zu machen. — Lobenswerth ist besonders das Gefälte, worin sich eine entschiedene Neigung zum Weichen, zu milder Einbegleichung der spätgothischen Vielförmigkeit bekundet. Charakteristisch sind darin gewisse, stetig wiederkehrende Motive, welche besonders geeignet wären, einen Forscher, der sich nach andern namenlosen Werken dieses Meisters umsieht, als Probemittel zu dienen. Diess gilt namentlich von der Behandlung der Mantelsäume. Auf der Rückseite sind vereinzelte Heilige gemalt. Links und rechts neben der Inschrift die vier Evangelisten roh geschäftsmässig, aber ganz im Charakter der Werkstätte von *Bernhard* Strigel.[21])

[21]) Ueber diesen Maler habe ich eine eingehende Studie mit dem Titel: »Neues über Bernhard Strigel« im »Jahrbuch der k. preuss. Kunstsammlungen« (1885) veröffentlicht. Inzwischen fand ich noch folgende Werke, welche theils ihm selbst, theils seinen Schülern angehören: Grossherzogliches Schloss *Eberstein* bei Gernsbach im Schwarzwald. Vier zusammengehörige Altargemälde, angeblich aus dem Kloster Petershausen bei Konstanz, jedes mit einer Spruchrolle. 1. Verkündigung. Stark übermalt. Unten am Betpult der Maria Spuren einer Inschrift (1510). Baum als Sperrfigur. Fast Alles übermalt. Die Schriftrolle hier mit verkehrten Buchstaben. 2. Heimsuchung Maria's. Hintergrund: Hochgebirge. 3. Anbetung des Kindes durch Maria und Engel. Nachtbild. Joseph mit einem Licht. 4. Huldigung der hl. drei Könige. Einer derselben mit den Zügen des Kaisers Maximilian I. Ganz in der Art von B. Strigel, wenn auch nicht seinen hervorragenden Arbeiten beizuzählen; vielfach übermalt. Kunsthistorische Abtheilung in der schwäbischen Kreis-, Industrie- und Gewerbe-Ausstellung zu *Augsburg* 1886. Zwei Bildnisse (ohne Nummern) im Besitz der Freiherrn von Freiberg auf *Haltenwang* bei Burgau. 1. Sibylla von Freiberg mit folgender Inschrift: »Das Bild ist nach Fraw Sibilla von Freiberg gantz gerecht ab conturveit, wie si gesehen hat jn der klaidung vnd bunt. Die Seliglich Jun 42 jar irs alters aus diesem Jamertal verschaiden. Der almechtig got wel ir sel gnedig vnd barmherzig sein.« Ihre Kleidung besteht aus Haube, goldenem Mieder und rothem Rock. Sie trägt auf der Brust den Schwanenorden. Hintergrund grüngoldene Tapete und Fenster mit Ausblick auf eine Landschaft (See und Fluss). Sie hält den Rosenkranz und ist nach rechts gewendet. 2. Junges, ziemlich hübsches Mädchen mit schwarzem, goldgesticktem Federbaret, nach links gewendet. Ueberjacke von Brokatstoff mit geschlitzten Aermeln, weisses Unterkleid. Hintergrund roth. Tapete und Fenster mit Ausblick auf eine Flusslandschaft. Auch *L. Scheibler* hält diese beiden Bildnisse

Möglich, dass dieser hiefür dem ihm wohl nahe verwandten Meister Ivo einen seiner Gesellen zur Verfügung gestellt hat.[22]) Ivo war damals 81, Bernhard 51 Jahre alt.

Von einem anderen, offenbar jüngeren Maler sind acht Heiligengestalten (in ganzer Figur) beigefügt, wogegen die seltsamen Evangelisten an Gefälligkeit entschieden zurückstehen. Besonders zwei Frauengestalten (S. Apollonia und Dorothea) zeichnen sich durch eine bemerkenswerthe Anmuth aus, welche allerdings dekorativer Natur ist, sich nur aus allgemeinen, dabei konventionellen Andeutungen ergibt und wenig Lebensfrische enthält. Dieser Gehülfe scheint also wohl besseren Geschmack, aber keine wärmere Kunstbegabung besessen zu haben; doch müssen wir mit unserem Urtheil zurückhalten, da hier nur eine flüchtige Arbeit von untergeordneter Bedeutung vorliegt. Seine Farbengebung gemahnt ziemlich augsburgisch und man könnte Anregungen durch *Hans Burgkmair* (d. Ae.) und *Hans Holbein* (d. Ae.) vermuthen. Doch auch Uebung nach Stichen und Gemälden von *Martin Schongauer*, Gewöhnung an gewisse Eigenthümlichkeiten der Manier desselben ist wahrnehmbar; besonders zeugt davon das voll hergewendete Antlitz der hl. Appollonia. Die Konturen derselben sind ganz in der rundlichen Eigenart dieses Meisters hingeschrieben.

Wir haben also drei Personen zu unterscheiden: Den Holzbildner, den Maler der vier Evangelisten und der acht Heiligen.[23]) Aber auch das auf den ersten Blick homogen wirkende Schnitzwerk ist, wie wir gesehen haben, von ungleicher Güte und in den Mittelfiguren wäre wohl, wenn ich mich recht erinnere, eine andere Hand vermuthbar als in den Reliefs. Diese wirken auf den ersten Blick vollkommen einheitlich, aber auch in ihnen erhebt sich Besseres über Mittelmässiges und Geringes. Man muss sich nur vorstellen, wie es bei der Ausführung solcher Altarwerke hergehen mochte. Vermuthlich pflegte der Meister seinen Gehülfen und Gesellen das Schnitzen, sowie auch das Bemalen

---

für Arbeiten von B. Strigel. — Ebenda Nr. 149: Fugger-Porträt. Schule von B. Strigel? Auf dem Brustlatz Hirschjagd und darüber die Buchstaben L H G T H gestickt.

Stuttgart, Alterthumssammlung in der Bibliothek, ohne Nummern: 1. rex Ferdinandus aet. 17, 1521. 2. Anna regina aetat. 17, 1521. Schule.

Wörlitz, gothisches Haus, geistl. Kabinet, N. 1502 u. 1506. Ebendieselben. Schule.

Basel, Kunstsammlung, Gemäldegallerie, Nr. 63, vgl. Katalog S. 33. St. Anna selbdritt. Von diesem Gemälde, welches *M. Schongauer* und seiner Schule zugeschrieben wird, habe ich a. a. O. berichtet, dass es nach der Ansicht von *A. Bayersdorfer* ein Werk B. Strigels sei. Als ich im vergangenen Frühling die Gallerie besichtigte, fand ich Nichts von seiner Hand in derselben. Doch war mir allerdings der bezeichnete Gegenstand und die Nummer des Bildes nicht mehr gegenwärtig.

Sammlung *Elliot of Nottingham*. Von einem dort befindlichen, *Hans Holbein d. J.* zugeschriebenen Porträt einer jungen Frau sah ich in der Wasserkirche zu Zürich (Alterthumssammlung) einen Stich von *R. W. Sievier*. Dasselbe stellt angeblich *Jane Grey* dar, die durch ihr tragisches Geschick bekannte Königin von England. Allein dieselbe lebte von 1535 bis 1554. Hans Holbein d. J. von 1497 bis 1543 und der Charakter dieses Gemäldes scheint ganz mit jenen Bildnissen von Mitgliedern des Habsburgischen Kaiserhauses übereinzustimmen, welche B. Strigel und seiner Schule beizuschreiben sind. In meiner Studie habe ich auf einen Buntdruck von zwei Platten verwiesen, welche *R. Weigel* in seinen Holzschnitten berühmter Meister herausgegeben hat. Derselbe stellt ganz übereinstimmend dieselbe Person dar (Maria Blanca?) und erinnert an einige in Dresden, Weimar, Stuttgart, Wörlitz, Wien u. a. O. befindliche Arbeiten eines Schülers von B. Strigel.

[22]) Vgl. unten den Stammbaum und die Vorbemerkungen zu demselben.

[23]) Schon mit den obigen Angaben über ihren Styl ist ausgesprochen, dass keiner von diesen beiden Malern mit jenem identifizirt werden darf, welcher die Rückseite des besprochenen Altars in Igels bemalt hat.

der Gewänder zu überlassen. Auf die für das Ganze so wichtige Stylisirung derselben konnte er durch Vorlagen, Betheiligung an den Rohskizzen und Ueberarbeitung einwirken. Die Köpfe formte und bemalte er wohl grösstentheils selber. — Nun aber wird Ivo Strigel in einem — sofort zu zitirenden — Paktbrief von 1514 (und auch in Schorer's Bericht von seinem Ableben) nicht Bildhauer, sondern Maler genannt und nur zum *Fassen* eines Altarwerkes angewiesen. Man könnte also daraus folgern, dass er in der Spätzeit seines Lebens überhaupt sich nur noch mit Malen abgab, dass er die bei ihm bestellten Skulpturen nach Vorlagen (und zwar wohl vielfach auch nach Zeichnungen) von seiner Hand durch Gehülfen herstellen liess und sich darauf beschränkte, die Fassung wenigstens theilweise selber zu besorgen. Wenn man jedoch annehmen will, dass er sich als Maler einen Namen nicht nur durch Geschicklichkeit und Kunst im Fassen von Schnitzwerken, sondern auch durch *wirkliche Gemälde* erwarb, und vollends, wenn man denkt, dass er sich als Greis *vornehmlich* auf die eigentliche Malerei verlegte, so kommt er auch für die Ausstattung der Rückseite des Basler Altars in Anbetracht. Dann warten zwei Fragen auf Antwort. Hat *er* die Evangelisten gemalt? Man sollte zwar meinen, dass die Manier von *Ivo*, verglichen mit derjenigen von *Bernhard*, der ja 30 Jahre jünger war, um einen Grad mehr alterthümlich erscheinen müsste, als es hier der Fall ist. Anderseits jedoch könnte man auf die Steifheiten und Härten hinweisen, wodurch sich diese Gemälde — bei unverkennbarer Uebereinstimmung im Hang zu gewissen Zügen — von Originalwerken und besseren Werkstattarbeiten *Bernhards* unterscheiden und so scheint die gestellte Frage nicht geradezu verwerflich. Möglich immerhin. Dann würde sich die Eigenart des ungleich bedeutenderen *Bernhard* wenigstens zum Theil daraus erklären, dass *Ivo* sein erster Lehrer, und meine Vermuthung, dass dieser der Vater von jenem war, würde sehr bestärkt. Allein, wenn wir uns dieser Annahme zuneigen, so kommt uns der *Bildschnitzer* Ivo ganz abhanden; denn nicht nur hier, an dem Altar zu Basel, sondern auch in Igels enthalten die Skulpturen, soviel ich sah, keinen Zug, der an die besagten vier Evangelisten (oder an Gemälde von Bernhard Strigel) erinnern würde, wir müssen demnach die Skulpturen als die vollkommen selbständigen Arbeiten von Gehülfen betrachten. Oder ist es etwa denkbar, dass sich die Schnitzwerke und die Gemälde eines Künstlers so sehr von einander unterscheiden können? Man sieht, unsere auf den ersten Blick so plausibel erscheinende Hypothese bringt doch ihre Bedenken mit sich. Indem ich aber trotzdem zugebe, dass die Möglichkeit *dieser* Herkunft der Evangelistenbilder nicht entschieden bestreitbar ist und dass es sich hier um ein Problem handelt, welches einer näheren Untersuchung werth wäre, verneine ich damit bereits die zweite Frage: Ob nicht vielleicht die acht Heiligen »Iffen« Strigel zugetheilt werden dürfen, denn dieselben lassen aus Gründen, die sich aus meinen kurzen Andeutungen über ihren Styl ergeben, auf einen jüngeren Künstler schliessen.

Den Paktbrief vom 8. Mai 1514, worauf ich soeben verwiesen habe, will ich nun im vollen Wortlaut zitiren, weil er eine Vorstellung von dem vorsichtig eingehenden, ja höchst umständlichen Charakter damaliger Kunstaufträge und von ihren technischen Ansprüchen gibt: [24])

»Kunth vnd wissen sy aller menillich vnd yeglichen, in besunder die disen zedel lesen oder hören lesen. Das der wirdig und gaistlich her Jacob megrich pfarer vnser

---

[24]) Memminger Stadtarchiv, Schublade 314/₈. Auf diese Urkunde verweist auch *Dobel*'s Zettelkatalog ebenda.

frowen kirchen hye zu Memingen, der wirdig und wolgelert her Maister hans tyeffentaler, Caplan vnd custor daselb, die ersamen vnd weisen hanß Zangmaister vnd Hannß Heyß, beid pfleger obgemelter kirchen, der erber vnd beschaiden maister *hanss thoman bildhauwer*, all dry burger hye zu Memingen, dem ersamen und beschaiden maister *yffen strigel maler*, ouch burger hye zu Memingen, zugefügt und angedinget haben, zefassen vnd malen die tafel vnd was darzu gehört vff vnser lieben frowen altar, gestanden bey der alten sacristey in vorgedachter vnser frowen kirchen. In form gestalt u. weyß, wye dan hernach volget vnd geschriben stat; vnd dem ist also, das maister *yff strigel* daß gantz werck allenthalb nach aller notturft vnd vff das allerbest mit gutem veingold vergulden vnd prunyeren (glätten, poliren) soll. Zu dem ersten soll der sarch gantz durchauß vergult verden, vßgenommen das vnder sarchbret vnd die breysseyl (?) vßwendig, vnd der sarch hinden zeruck, der sol von gutter steinfarb vff die welsche Art (sic) mit gutten bossen vnd andrem darzu gehörig gemalet werden. Doch sollen die leisten der corpus vnd ruggen mit guttem veingold vergült vnd prunirt werden, das gemell an dem vesperbild im sarch von guttem blau, mit gulden stern darein vermengt, vff das schönest, vnd die kreitzbogen mit veingold vergüldet vnd prunirt werden. Ouch soll das gantz corpus vnd die fligel inwendig gantz vnd gar vergült werden mit veingold vnd prunirt, vßgenomen die Kelen vnd alle letze claidung an den bilden, sy syen gross oder clein; die selbigen söllen mit guttem blau gemalet vnd vßgestrichen werden. Die groß Kel des corpus, der rosenkrantz, die bild darinn vnd darvmb, clein vnd groß, sollen alle mit guttem veingold vergült und pruniert werden. Di fillung an den fliglen, hindergespreng (sic) vnd, wo es sichtig ist inwendig, ouch vergülden mit guttem veingold vnd pruniren; die leisten an fliglen inwendig vnd vßwendig vergulden mit veingold vnd pruniren, den ganzen vßzug hinden vnd vornen, wa es sichtig, durchvß mit guttem veingold vergulden vnd pruniren, vßgenomen die Ecken vnd Dachvng an den windbergen; die selbigen söllen mit hübsch roter farb gemalet vnd vßgestrichen werden. Item alle bild an dem gantzen werck, clein vnd gross, ir röck, mentel vnd alle claidung, söllen von guttem prunirtem veingold gefasset vnd gemachet werden, wye obstat, vßgenommen die letze claidung; die soll von guttem blau gefasset vnd gemalet werden. An die fligel vornen vßwendig soll die schidung oder himelfahrt Marie, der hailigen iunkfrowen mit sampt den zwelfboten vff das zierlichest mit gutten ölfarben mit fleiß gemalet werden, wie sich dann söllichs vff das schönest geburt vnd zymet. Wenn dann söllichs geschicht So soll die tafel in Jarsfrist oder vngeuarlich vff assumptio Marie über ein jar gemachet, gefasset vnd vffgesetzt werden. Vmb söllichs werck zefassen, aufzeberaiten vnd machen, Söllen obgemelt Hanß zangmaister vnd Hanß Heyß, baid pfleger offtgedachter kirchen, oder welle (welche) dann pfleger sind, zelongeben vnd bezalen obgemelten maister *yffen strigel* oder seinen erben zweyhundert reinisch gulden meminger werung: nemlich fünfftzig gulden vff martini nechstkinftig, die andert hundert vnd finffzig guldin, so die tafel berait vnd vffgesetzt wird, on alles geuärd. Es ist ouch darby getädinget, gereth vnd gemachet worden, wa die tafel köstlicher vnd bösser gemachet wurd, wen sy dann angedingt wer vnd maister *yff* bey den zweihundert guldin nit bestan möcht, oder wa er (die) tafel nit also gut gemachet oder geweret hätte, wie dann obgemelter pfarer Custor hailigenpfleger vnd maister *hanss bildhauwer* sy angedint hätten. Darvmb sy dann vff beiden syten irig vnd spennig wurden vnd sich nit mit einand kundent ainen vnd vertragen Als dann so soll yegliche parthy zwen unuerdacht

(unverdächtige) erber man darzu erwelen vnd ordnen, vnd was dann die selbigen vier vnparteiischin man darin handlen vnd aussprechen, sollen baid parthyen vnuerwegert (unverweigert) on alle einred vnd aufzig bey solichem aussprechen stät vnd fest bestan vnd beliben vnd sich in keinen weg weder mit geistlichem noch mit weltlichem gericht behölfen noch beschirmen. Sölliche überkumung, täding vnd andingung ist beschechen in des pfarers huß zu vnser frowen mit wolbedachtem sinn vnd willen baider parthyen. An mentag nach dem suntag cantate nach der geburt Christi 1514 Jar. Zu meren zücknuß vnd bestättung dieser täding überkumung vnd andingung sind gemachet worden zwen gleichlautend vsgerissen zedel vnd yegliche parthy dero einen zehanden genomen.«

Zum Schlusse stelle ich die von mir gefundenen Erwähnungen seines Namens in Memminger Urkunden zusammen.

»Vßgebbüchlin des Pflegers zu vnser frawen,«[25]) 10. April 1515: »2 ℔, 3 ß von särchlin ze vergilden yuen strigel vff Ostermontag In der grossen wochen.« — Dann ohne näheres Datum: »27 ℔, 5 ß, 3 h Maister yuen strigeler (sic), so er daß Sacrament huß gefaßet haut.« — Im Folgenden sind Weinlöhne an seine Gesellen notirt.

Rathsprotokolle. 5. November 1515: »Juo strigeln will man ain gewaldt geben auff sin sun (?) unter der Statt Secret Insigel.«

Rechnungen des Pflegers der Martinskirche[26]): März 1516 bis Februar 1517: »Item verkauft 4 ellen angsterdam (Amsterdamer) zu 14 Gulden Iffen strigels frowen« und ebenda: »Von Iffen strygel leytgelt 10 ß.«

Seinen Tod verzeichnet *Schorer* unter den Berichten seiner Chronik vom Jahre 1516: »Am Sontag nach Himmelfahrt Mariä (15. August) starb allhier Ivo Strigel, ein fünff und achzig jähriger Mann, seiner Kunst ein Mahler.« Er ist also geboren im Jahr 1430.

Um falschen Schlüssen von Solchen zu begegnen, welche auf diesem Gebiete noch unkundig sind, mache ich hier darauf aufmerksam, dass jenes 1508 datirte und mit dem gefälschten Monogramm Dürers versehene Bild der Herodias, welches sich im Besitz von Herrn *G. Entres* zu München befindet, in der kunsthistorischen Ausstellung zu Augsburg 1886 ganz willkürlich mit dem Namen *Ivo* Strigel bezeichnet wurde.[27]) Wie will man das rechtfertigen? Kennt man dort etwa Werke dieses Meisters? Ich muss diess sehr bezweifeln. Vielmehr scheint es, dass man hier höchst unwissenschaftlich aus einer blossen Vermuthung Ernst gemacht hat. Es waren dort mehrere Werke von *Bernhard* Strigel zusammengebracht worden, wobei man zumeist meinen Angaben folgte, ohne derselben im Katalog zu gedenken. Nun enthält aber mein Aufsatz über diesen Meister[28]) eine irrige Ansicht über das besagte Bild der Herodias in München. Ich hielt dasselbe damals noch für eine Arbeit von Bernhard Strigel. Dass es sich von den unzweifelhaften Werken desselben doch sehr unterscheidet, dass es einem anderen unbekannten oberschwäbischen Maler angehört, der mit Bernhard Strigel nur in leichter Fühlung gestanden sein mag, diess musste in Augsburg, wo so bequeme Vergleichung möglich war, sofort erhellen. Man hatte dort also *Recht*, in *diesem* Falle meine Bestimmung nicht zu berücksichtigen, hatte aber *gar kein* Recht, Ivo Strigel an die

---

[25]) Memminger Stiftungsarchiv 317/1.

[26]) Memminger Stiftungsarchiv 308/1.

[27]) Vgl. Offizieller Katalog der schwäbischen Kreis- etc. und kunsthistorischen Ausstellung in Augsburg, 1886, Gebr. Reichel, S. 254, Nro. 73.

[28]) l. c.

Stelle von Bernhard zu setzen. Man mochte im Stillen auf ihn rathen, durfte aber dieses Rathen nicht als ein Wissen ausgeben.

In den Memminger Rathsprotokollen (z. B. unter den Daten 14. Dezember 1519 und 22. Februar 1521) kommt auch ein *Doktor Ivo* Strigel vor und die Frage liegt nahe, ob er nicht ein Sohn unseres Bildschnitzers und Malers war. Er spielte auch 1525 eine Rolle in der reformatorischen Krise Kaufbeurens, hatte dort neben dem Doktor Sebastian Fuchsteiner von Fuchstein (zum Calmberg) den Vorsitz bei dem Religionsgespräch zwischen der katholischen Geistlichkeit und den evangelisch Gesinnten.[29]) Sein Sohn war, nebenbei bemerkt, der *Theologe Victorinus* Strigel, dessen Lehre vom freien Willen den Namen Strigelianismus bekam (geb. 1524, 26. Dezember zu Kaufbeuren). *J. H. Jedler* gibt hierüber in seinem Universallexikon 1744 (Band XL, S. 972) Aufschluss: »Sein Vater war Juon (sic) Strigelius aus Memmingen, der Medizin Doktor, welcher zu Kauffbeuren lebte, aber schon starb, da Victorinus kaum das dritte Jahr erreicht hatte«, also Ende 1527 oder Anfang 1528.

Von dem Maler *Claus* Strigel gibt es in der Frauenkirche zu München einige Gemälde aus Memmingen. Es sind ziemlich rohe, handwerksmässige Erzeugnisse, die keine nähere Beachtung verdienen. Der Name des Meisters ist auf zweien derselben verzeichnet: »Magister Claus Strigel de Memingen fecit 1500« und: »Anno partus mille quinquennis et ultra || mense secundo quo agitur virginis festum || cum Christum in ulnas suscepit Simeon justus || hoc pie collocat Memingae Strigel magister || cognomine quem novit patria tota«.[30]) An seinen Styl erinnert auch ein Breitenbild der städtischen Kunstsammlung im Rathhaus zu Memmingen (über einer Thüre: Anna selbdritt, Sebastian und Rochus).

In den dortigen Urkunden fand ich ihn nirgends erwähnt. Mit dem Augsburger Maler *Claus Wolf* Strigel kann er nicht identisch sein, denn dieser ist schon vor dem Jahre 1495 unter den verstorbenen Meistern aufgeführt.[31])

In den augsburgischen Steuerbüchern kommt der Letztere von 1451 bis 1491 vor.[32])

In ebendenselben ist der Name des Malers *Hans Wolf* Strigel von 1497 bis 1547[33]) zu lesen, in den Handwerksbüchern 1498 bis 1547.[34])

Auch andere Bürger mit dem Geschlechtsnamen Strigel waren in den augsburgischen Urkunden dieser Zeit nachweisbar. Doch wir haben es hier mit den Memmingern zu thun und ich will zum Schlusse versuchen, einen Stammbaum der dortigen Familie dieses Namens zusammenzustellen, wobei ich die nur hypothetischen Zusammenhänge mit punktirten Linien bezeichne. — Welchem Stand Michel Strigel angehörte, kann ich nicht angeben. Im Verzeichniss der »Aempter« (1446 bis 1558, Sign. 1) erscheint er von 1470 bis 1494 als Beigeordneter der Hauptleute zum inneren Niedergasserthor. In »S. Martins Kirchenpflegrechnungen« fand ich ihn zwischen 1516 und 1518 erwähnt. Aus einem Rathsbeschluss vom 26. Juli 1518 geht hervor, dass er unmittelbar

[29]) Vgl. F. Stieve, die Reichsstadt Kaufbeuren etc. S. 7.

[30]) Vgl. A. Mayer, die Domkirche zu U. L. Frauen in München, I. Bd. 1868, S. 302, 309 bis 311.

[31]) Vgl. R. Vischer, Studien zur Kunstgeschichte, Stuttg. 1886, S. 566, 519 und 535.

[32]) Nach freundlicher Mittheilung von Herrn Dr. *Hoffmann* in Augsburg.

[33]) Ebenfalls.

[34]) Vgl. R. Vischer, Studien zur Kunstgeschichte, 1886, S. 507, 510, 556, 567.

vorher verstorben ist. — Die Söhne und Töchter Hans Strigel (I.) sind in dem oben zitirten Kaufbrief genannt.

Stammbaum der Familie Strigel in Memmingen.

Hans (I.), Maler, verehelicht mit Anna —, † 1460

Petrus, Doktor.	Ivo, Bildschnitzer u. Maler, 1430–1516.		Hans (II.), Maler, † 1465.				Anna (Schratt).	Ursula.	Agatha.

Kinder von Ivo:

Ivo, Doktor, † c. 1527 in Kaufbeuren.	Bernhard, Maler, 1460–1528.

Kinder von Hans (II.):

Hans (III.), Maler, † c. 1510.	Michel, † 1518.	Barbara, † c. 1513.	Claus, Maler.

Sohn von Ivo, Doktor:

Victorinus, Theologe, geb. 1524 in Kaufbeuren, † 1569 in Heidelberg.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen.

Zur Illustration dieser Aufzeichnungen ist mir von dem *historisch-antiquarischen Verein des Cantons Schaffhausen* in zuvorkommenster Weise die freie Benutzung der *Harder*'schen und *Beck*'schen Zeichnungssammlungen, sowie die Reproduction einer Reihe von Blättern aus denselben gestattet worden. Hiefür, sowie auch für die ausgiebige Förderung meiner Studien in Stadt und Canton Schaffhausen, sei dem genannten Vereine und seinem Vorstande auf's Wärmste gedankt. *J. R. Rahn.*

Beringen. Dorf, Bez. Oberklettgau. Der Name Peringen erscheint zuerst in der Stiftungsurkunde der Kirche von Oehningen von 965. *Neugart* (C. D. A. I, p. 610). *Kirche* (*J. J. Rüeger's* Chronik der Stadt und Landschaft Schaffhausen, herausgegeben von dem histor.-antiquar. Verein des Kantons Schaffhausen. Schaffhausen 1880 und 1884, S. 445. *Nüscheler*, Gotteshäuser II, 1, 57. *C. A. Bæchtold*, Geschichte der Pfarreipfründen im Kanton Schaffhausen. Schffhs. 1882, p. 57. »Diser fleck hat ein uralte kilchen; dann als man si vor etlichen iaren ernüweret und gwiteret, hat man die iarzal 1061 daran funden« (*Rüeger* l. c.). Diese Erweiterung der unzulänglich gewordenen K. und ein Neubau des Chores fand 1642 statt (*Bæchtold* 60). Eine abermalige Erweiterung durch Hinzufügung eines Anbau's fand in den Dreissiger Jahren dieses Jahrhdts. statt. Der einzige Ueberrest der alten K. ist der jetzt im histor.-antiquar. Museum zu Schaffhausen befindliche *Taufstein.* Die glatte, halbkugelige Schale erhält ihren oberen Abschluss durch einen Wulst und eine unverzierte polygone Borte. Die quadratische Basis ist durch rohe Prismen mit dem kurzen runden Ständer verbunden. Dieselbe Form zeigt der Taufstein in der K. von Löhningen. *Rüeger* 446 gedenkt auch eines von Gräben umgebenen *Burgstals,* der sich auf einem Felskopfe bei B. befand. Einen anderen Thurm nebst Gräben, im Dorf gegenüber dem Pfarrhaus gelegen, verlieh Peter Löw 1394 einem Bauern von B.

Bibern. Schlossartiger *Pachthof* mit Mühle in der Gemeinde Ramsen, ³/₄-Stunden unterhalb Stein auf einem Vorhügel am rechten Rheinufer gelegen, ehedem den Herren von Klingenberg gehörig, die unten im Hause eine Kapelle hatten. 1539 erkaufte Stein von den Klingenberg die Herrschaft Ramsen und Biberach mit allen Höfen um 9500 fl. (Msc. des † Herrn Kirchenrath *S. Vögelin,* gütigst mitgeth. von dessen Enkel, Herrn Prof. Dr. *F. S. Vögelin,* Zürich, vgl. auch *Rüeger,* 682, Nr. 1). Ueber der Hausthüre will *Vögelin* das Datum 1529 gelesen haben. *Ferd. Vetter* (Schriften des Vereins für Gesch. des Bodensee's und seiner Umgebung, Heft 13, Lindau 1884, p. 107 n. zu p. 103) schreibt 1565.

---

[1])

Buch. Dorf, Bez. Reyath. *Rüeger* 413. *Nüscheler* II, 1, 25. *Bæchtold* 37. Laut einer am Thurm der alten K. befindlichen Inschrift hatte schon 1474 eine K. in B. bestanden. Die jetzige Anlage ist ein 1858—61 errichteter Neubau, in welchem als Reste der alten K. der Altardeckel, das Sakramentshäuschen und eine Glocke erhalten sind.

Buchberg. Dorf, Bez. Schaffhausen. *Nüscheler* II, 19. *Bæchtold* 173. Die K. des zu B. gehörigen Dorfes *Rüdlingen* wurde 1130 durch Abt Dietmar v. Rheinau von diesem Stifte abgelöst, zur Pfarrk. erhoben und im Mai desselben Jahres durch Bischof Ulrich II. v. Constanz der *hl. Margaretha* geweiht. Die Pfarrei muss aber bald eingegangen und mit Buchberg vereinigt worden sein. Reste der K., die schon der *Peyer*'sche Plan von Rüdlingen und Buchberg aus dem XVII. Jahrh. als Ruine verzeichnet, sind noch bei einigen Häusern im Schmiedengässchen zu sehen, auch Spuren des Friedhofes sind gefunden worden. Schon im »liber decimationis« von 1275 ist nur von den Pfarrern zu Buchberg die Rede. In der Pfarrk. *S. Jacob* von B. befindet sich ein *Glasgemälde* mit der Inschrift: »Hainricus Abbas Monasterii rinaugiensis. Anno 1507.« Es enthält die Wappen des Stiftes und des Abtes Heinrich v. Mandach. *Nüscheler*, nach Mittheilung von Herrn Prof. Dr. *Johannes Meyer* in Frauenfeld.

Burg. Die *Kirche S. Johannes* (*P. Gallus Morel*, Die Regesten der Benedictiner-Abtei Einsiedeln, Chur 1848, Nr. 758) liegt am linken Rheinufer, Stein gegenüber, in dem Beringe des römischen Castells Ganodurum, das durch eine Brücke mit dem jenseitigen Ufer verbunden war (die Litteratur über die vormittelalterlichen Denkmäler citirt *Ferd. Vetter*, Schr. d. Bodensee-Ver., Heft 13, S. 24, n. 2. Situationsplan bei *Ferd. Keller*, Die röm. Ansiedelungen in d. Ostschweiz, I. Abthlg. Mittheilungen der Antiquar. Ges. in Zürich, Bd. XII, Heft 7, Taf. I zu p. 274 ff.). 799 Wurmher schenkt dem Kloster S. Gallen nebst anderen Besitzungen einen Theil der K. »in castro Exsientiæ« (Tasgetium). Urk.-B. d. Abtei St. Gallen I, 146. Ueber spätere Inhaber *Nüscheler* II, 1, 49. Die Ansicht der K. bei *Merian* (Prospect von Stein) ist ungenau, wie schon daraus erhellt, dass hier statt des noch bestehenden alten Chores ein Halbpolygon mit Strebepfeilern erscheint. 1671, Juli 21., wurde das Langhaus abgebrochen und am 15 Oct. die neue K. geweiht (*Vögelin*, Msc. *F. Ziegler*, Gesch d. Stadt Stein a. Rh. Schaffh. 1862, p. 103). Dem einschiffigen, m. 10,08 breiten Langhause, wo zwei einsprossige Maasswerkfenster an der N.-Wand, das eine rund-, das andere spitzbogig, vermuthlich Reste des alten Schiffes sind, folgt, 2 Stufen höher gelegen, der halbrund geschlossene Chor. Er ist m. 5,16 br. : 7,36 l. und von dem Sch. durch einen ungegliederten Spitzbogen getrennt. Die viereckigen Vorlagen sind mit allseitig ausladenden Gesimsen bedeckt, die aus einer straffen Kehle und Platte bestehen und die Basen verdeckt. Ch. und Sch. sind in gleicher Höhe mit flachen Holzdielen bedeckt. Der Erstere ist inwendig und aussen durchaus kahl. Die schmalen Fenster an der N.-Seite sind spitzbogig. Ein Kehlprofil an der Leibung deutet auf das ehemalige Vorhandensein von Nasen hin. Das W.-Fenster scheint später eingebrochen worden zu sein, da durch dasselbe die Wandgemälde unterbrochen werden. Zwischen beiden Fenstern befand sich eine Spitzbogenthüre. Eine ebenfalls vermauerte Pforte gegenüber führte zu der unlängst abgebrochenen Sakristei. Zwischen derselben und dem Chorbogen befindet sich eine viereckige, goth. profilirte Wandnische. Das Fenster am Scheitel des Chorrundes umschliesst unter dem massiven Bogenfeld 2 einfach gefaste Spitzbögen. Der achteckige hölzerne Dachreiter auf dem Ch. ist mit einer schweren Zwiebelkuppel bedeckt. Ueber den Rundbogenthüren an der S.- und W.-Wand des Schiffes ist das Datum 1671 gemeisselt. Ueber die 1878 entdeckten und neuerdings retouchirten *Wandgemälde* im Ch. cf. *Rahn*, Allg. Schw.-Ztg. 1878, Nr. 250 und *Ferd. Vetter*, Anz. f. schweiz. Alterthskde. 1886, Nr. 2, 262 ff. Ihr Stil weist auf die zweite Hälfte des XV. Jahrhdts., die Untermalung ist fresco. Der ganze Raum ist über einer gemalten Sockeldraperie mit 2 Bilderreihen geschmückt. Die einzelnen Darstellungen sind, ungleich breit, auf abwechselnd rothem und blauem Grunde durch Ornamentstreifen getrennt. Sie stellen in unregelmässiger Aufeinanderfolge die Geschichte der Voreltern, des Täufers, die Jugenderlebnisse und das Wirken Christi bis zum Einzuge in Jerusalem vor, endlich an der Chorseite des Triumphbogens die Darstellung des hl. Christophorus. *R.* 1888.

Gächlingen. Dorf, Bez. Oberklettgau. *Altes Gemeindehaus*, das Erdgeschoss modernisirt. Im ersten Stock der ehemal. Gemeindesaal O. und S. mit viereckigen, in der Mitte überhöhten Fenstergruppen. Die Fenstersäulen einfach gothisch. Diejenige an der O.-Seite trägt das Datum 1571. Die Decke ist eine moderne Gipsdiele. *R.* 1888.

Hallau, Unter-. Dorf im Bez. Unterklettgau. 1. *Kapelle im Dorfe*, ursprünglich *S. Moritz*, später *S. Ulrich* gen. (*Nüscheler* II, 1, 19. *Bæchtold* 121 u. f.) von unbekannter, muthmaasslich

uralter Stiftung, wiewohl die früheste urkundliche Erwähnung erst von 1424 datirt. 1508 erfolgte die Erhebung zur selbständigen Pfarrei. 1751 (Mitthlg. d. Herrn Gemeindearchivar *Pfund* in U.-H.) fand ein durchgreifender Umbau statt, von dem nur die O.-Fronte des Chs. mit dem viereckigen, durch einen Mittelpfosten getheilten Fenster und der an der N.-Seite befindliche Thurm unberührt geblieben zu sein scheinen. 1834 wurde der obere Theil des Ths. abgebrochen und durch einen Neubau mit achteckigem Holzhelm ersetzt. Das einschiff. Langhaus und der viereckige Ch. sind flachgedeckt und durchaus kahl. Den kleinen *Wandtabernakel* an der N.-Seite des Letzteren krönt ein Kielbogen ohne Krabben und Kreuzblume. Der daneben befindliche Eingang in den viereckigen Th. scheint, wie der Wendelstein, der zum ersten Stock führt, später erstellt worden und die ursprünglich einzige Thüre die rundbogige Pforte gewesen zu sein, die von der Empore durch die W.-Seite des Ths. führte. Die Stärke der S.-Wand beträgt zu ebener Erde 3 m. Die 3 unteren Stockwerke sind mit viereckigen Schlitzen geöffnet, das Aeussere ist verputzt. Die K. war von einer hohen Ringmauer mit vier quadratischen Eckthürmen umgeben, von denen der letzte 1853 theilweise abgebrochen und in ein noch bestehendes Wohnhaus verwandelt wurde (*Pfund*). Der 1613 datirte *Taufstein*, eine achteckige gewölbte Schale, ist mit Voluten und dem behelmtem Wappen der Peyer geschmückt, darunter die Inschrift: »Alexander Peiier Obervogt.« Die *Kanzel* trägt an der Brüstung das Datum 1641, am Schalldeckel 1658. *R.* 1888.

2. »*Bergkirche*«, ursprüngl. Kapelle *S. Moritz* 1491 erbaut. Nach der Lostrennung Hallau's von der Mutterkirche zu Neunkirch 1508 wurde die Kapelle zur Hauptkirche erhoben und der Altar des hl. Mauritius aus der Dorfkapelle hieher übertragen. 1599 fand eine Erweiterung des Langhauses nach S. statt *(Pfund)*. *Hauptmaasse* (S. 18): A 30,44; B 10,44; C 6,70; D 20 m. E (ursprüngliche Breite) 9,82. Der Ch., 3 Stufen über dem Langhause gelegen und etwas niedriger als dasselbe, ist 3 Joche l., dreiseitig geschlossen und mit Sterngewölben bedeckt, deren Form dem Chorgewölbe von Conters (»Anzeiger« 1882, Taf. XXIII) entspricht. Die Trennung von dem Sch. geschieht durch einen gefasten Spitzbogen, der unmittelbar aus den gleich profilirten Vorlagen wächst. Schildbögen fehlen, die einfach gekehlten Rippen, die sich in Schildhöhe mit spitzen Endungen verschränken, treffen im Scheitel mit 3 runden Schlusssteinen zusammen. Der O. weist auf einem Wolkensaum die Halbfigur des hl. Mauritius, der baarhaupt und geharnischt, in der Rechten die Kreuzfahne hält und die Linke auf den Schwertknauf stützt; der mittlere vier geharnischte, resp. bewaffnete Heilige; der Eine liegt mit klaffender Hauptwunde auf dem Boden, die drei über ihm Stehenden haben an Schultern, Armen und Beinen Hiebwunden. Am Rande in arabischen Ziffern 149 . 3. Gevierter Schild von einer Inful ohne Pedum überragt; Feld 1 und 3 Constanz, 2 und 4 v. Sonnenberg (der Constanzische Bischof Otto IV., Truchsess v. Waldburg und Graf v. Sonnenberg, 1474—91). Die zwei- und dreitheiligen Spitzbogenfenster sind mit Fischblasen gefüllt. Ihre äussere Basis bildet ein Kafgesimse, das sich um die einfach terrassirten Streben verkröpft. Im Ch. sind an den Wänden mehrfach die gemalten Consecrationskreuze zu sehen, ebenso kam bei der 1863 vorgenommenen Renovation das mit arabischen Ziffern gemalte Datum 1491 zum Vorschein *(Pfund)*. Das ursprünglich einschiffige Langhaus war bis 1848 mit einer goth., theilweise geschnitzten Flachdiele bedeckt, von welcher ein Rest im Gemeindemuseum erhalten ist. 1599 wurde die S.-Wand mit 3 leicht gefasten Rundbögen durchbrochen, die von toskanischen Säulen getragen werden und durch Hinzufügung eines Nebenschiffes die Breite des Langhauses auf m. 15,17 erweitert. Die zweitheiligen Maasswerkfenster wurden in die neue Fronte versetzt, diejenigen an der N.-Langseite dagegen 1798 ihrer Füllungen beraubt und theilweise vermauert. Beide Schiffe sind in gleicher Höhe mit einer flachen Gipsdiele bedeckt. Das Aeussere ist kahl. Die Rundbogenthüren an der S.-Seite sind mit flachen Bändern von Rollwerk umrahmt. Der stattliche viereckige Th., der sich vor der Mitte der W.-Fronte erhebt, ist einschliesslich des Erdgeschosses 4 Etagen hoch, die durch Wasserschläge getrennt sind. Das Erdgeschoss soll ein massiver Mauerkörper sein. Der Eingang zum ersten Stock, wo die S.-Mauerstärke m. 2,54, die O. m. 2,30 beträgt, befindet sich über der W.-Empore. Die Glockenstube ist unter dem Satteldach (Käsbissen) auf jeder Seite mit einem zwei-, resp. dreitheiligen Maasswerkfenster geöffnet. An der N.-Seite des Chs. führt eine flachbogige Thüre mit verschränktem Stabwerk und stilvollen goth. Eisenbeschlägen in die Sakristei. Sie ist mit 2 rundbogigen Kreuzgewölben bedeckt, von denen das W. jedoch bis zur Hälfte zerstört ist. Schildbögen und Schlusssteine fehlen, die an den Wänden spitz verlaufenden Rippen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil, die Fenster sind rundbogig. Der 1509 datirte *Taufstein* ist ein sehr schmuckvolles spätgoth. Steinmetzenwerk. Der



Sokel wird in 2 Absätzen durch sich durchdringende Kuben gebildet, die achteckige gewölbte Schale ist mit kielförmig geschweiften Nasenbögen geschmückt, die durch Rundstäbe gebildet werden. Die steinerne *Kanzel*, die sich auf einem hohen sechseckigen Ständer erhebt, trägt an der Brüstung das Datum 1673. Sie war ehedem mit theilweise vergoldeten Sculpturen, Wappen, Inschriften etc. geschmückt, die aber 1798 heruntergeschlagen worden sind *(Pfund)*. Der flachgewölbte hölzerne Schalldeckel wird von originellen schmiedeisernen Bügen getragen und ist mit einem Zinnenkranze besetzt. *Grabsteine* und eine »herrliche«, 1668 datirte Gedenktafel wurden 1798 zerschlagen. Noch im vorigen Jahrh. war die K. mit *Glasgemälden* geschmückt. Einem Chronisten von 1725 zufolge befand sich darunter eine Scheibe, welche das Wappen des Constanzischen Bischofs Otto IV. von den Zürcher Schutzheiligen Felix und Regula gehalten (3! wohl 2 verschiedene Scheiben!) darstellte. Die letzte *Monstranz* wurde 1667 verkauft, die *Reliquien* und die *Fahne des hl. Moriz* waren noch 1600 vorhanden. Die jetzige *Taufkanne* trägt das Datum 1599 und ist laut Inschrift ein Geschenk des Neunkircher Vogtes Philipp Ühlinger (*Pfund*). *R.* 1888.

Das *alte Gemeindehaus*, an dessen Stelle sich der 1872 von Bahnmaier errichtete Neubau erhob, ist 1515 erbaut worden. Die O.- und W.-Fronten des zweistöckigen Gebäudes waren mit Staffelgiebeln, das Dach mit einem achteckigen Holzthürmchen bekrönt. Das Erdgeschoss bildete ein einziges Gewölbe, das von 2 steinernen Mittelpfeilern getragen wurde und ehedem, gegen die Strasse mit Bögen geöffnet, zur Abhaltung des Kornmarktes diente. An der N.-W.-Ecke, wo die ins Halseisen geschlossenen Maleficanten ausgestellt wurden, befand sich aussen eine roh gemeisselte gekrönte Maske, der sogen. Lällenkönig, die im Gemeindemuseum verwahrt wird. Das erste Stockwerk war mit viereckigen, in der Mitte überhöhten Fenstergruppen geöffnet, welche *Glasgemälde*, u. a. die Wappen der 13 alten Orte enthielten. Im Gerichtssaale waren bis 1798 die Wappen der Klettgauischen Obervögte mit einer darauf bezüglichen historischen Inschrift gemalt (*Pfund*).

An dem ältesten *Schulhause*, das bis 1594 diesem Zwecke diente, stand bis 1865 folgende Inschrift in lateinischen Majuskeln:

»Lernung ist besser
Dan Havs vnd Hof,
Dan wan Havs und Hof hin ist,
Ist Lerung noch vorhanden.« *(Pfund)*.

An einem *Privathause*, das die Jahrzahl 1511 trug, und worin im XVIII. Jahrh. der Vogt wohnte, stand der lateinische Schaffhauser Wahrspruch: »Deus spes nostra est«, ebenso der Reim in goth. Buchstaben:

»Das Haus steht in Gottes Hand
»Gott behüt' es vor Feu'r und Brand.« *(Pfund)*.

In dem *Hause des Herrn Bäckermeister Auer* soll sich eine goth. Balkendecke befinden.

Haslach. Schloss, Bez. Unterklettgau. Abgeb. bei *Wagner*, Burgen, Ct. Schaffhausen, Taf. 4. Ehedem dem Kloster S. Agnes in Schaffhausen gehörig und 1511 von diesem an Bürgermeiser Joh. Peyer von Sch. verkauft. 1570 wird Dr. Martin Peyers »neues Haus« zu H. erwähnt, »ist zu unseren Ziten nur ein hof, doch ganz schön und lustig, wie ouch gar stattlich erbuwen von herren doctor Martin Peyer«. Von 1607 an wechselten verschiedene Besitzer, zuletzt wieder die Peyer, aus welchem Geschlecht der letzte Gerichtsherr 1842 † (*Rüeger* 467). Später wurde H. ein vielbesuchtes Bad, *heute ist* das Schloss Armenanstalt der Gemeinde Wilchingen. Um einen grossen quadrat. Hof

gruppiren sich 3 einstöckige Flügel, die N.-Seite wird durch eine Thormauer gebildet. Den Hof umgibt eine von toskanischen Holzsäulen getragene Galerie. Der S.-Flügel enthält zu ebener Erde ein ehemaliges Wohngemach, zu dem eine viereckige Thüre mit verschränktem spätgoth. Stabwerk führt. An der W.-Wand ein Kamin mit einfach goth. profilirten Pfosten und Consolen. An dem Sturze ist die Inschrift: »15 . SIC VISVM FATIS 73.« gemeisselt. Der O. anstossende Raum scheint ein Repräsentationssaal gewesen zu sein. Die flache Balkendiele wird von einem schlichten Holzpfeiler getragen. Alle übrigen Räume sind modernisirt. Ein Glöcklein, das sich ehedem auf dem Dachreiter auf der N.-Thorwand befand, trägt die Inschrift: »IVNCKR HANS IACOB BEIERS BIN ICH V̊LRICH STALDR GOS MICH 1595.« In dem N.-W.-Eckzimmer des ersten Stockes ein zierlicher kleiner Roccoco-Ofen. Ein N.-W. abseits stehender Rundthurm, der als Gefängniss diente, (abgeb. bei *Wagner*) wurde geschleift. *R.* 1888.

Hemmenthal. Dorf, Bez. Schaffhausen. *Kirche S. Nicolaus. Rüeger* 435. *Nüscheler* II, 1, 21. *Bæchtold* 35. »Anz. f. schweiz. Alterthumskunde« 1887, Nr. 2, 436. 1090 und 1092 wurde H. durch Graf Burchard, dem Sohn des Stifters von Allerheiligen in Schaffhausen, diesem Kloster geschenkt. Circa 1120–24 wird zum ersten Male der K. gedacht. 1492, Aug. 20. Daniel episcopus Bellinensis als Vikar des Bischofs von Constanz reconciliirt die K. und den Kirchhof in S. Niclausen Ehre (die Urk. abgedr. »Anz.« l. c., p. 438 u. f.). Das Kirchlein, ein innen und aussen kahles Rechteck von m. 17,40 L. : 6,30 Br., ist mit einer modernen Flachdiele bedeckt und mit grossen Stichbogenfenstern geöffnet. Die ursprüngl. Anlage war kürzer, in unbekannter Zeit fand eine Verlängerung nach O. und eine Erhöhung statt. Die ursprüngl. Höhe betrug nur m. 4,45, wie sich aus dem schrägen Mauerabsatz an der Innenseite der W.-Wand ergibt. Auf dem O.-Theil des Daches erhebt sich ein moderner Dachreiter. Die einzigen formirten Theile sind die Rundbogenthüre am W.-Ende der S.-Langwand und die kleinen Rundbogenfenster in den Giebeln. Erstere zeigt spätgoth. Profil. Bogen und Pfosten sind in Einem Zuge mit 2 Kehlen und einem dazwischen befindlichen Wulste gegliedert. Das W. einfach geschmiegte Giebelfensterchen aus rothem Sandstein dürfte aus einer früheren Epoche stammen. 1886 wurden an der W.-Wand und der N.-Langseite *Wandgemälde* entdeckt, deren Charakter dem Stile des XIV. Jahrhdts. entspricht, dort eine ausführliche Darstellung des jüngsten Gerichtes, hier die Reste zweier über einander befindlicher Bilderfolgen, unter denen der Mauersokel mit einer hellroth schattirten Draperie geschmückt gewesen ist. Erhalten sind nur Theile der unteren Bilderreihe mit Scenen aus der Legende des hl. Nicolaus von Myra (Näheres mit Abbildg. »Anz.« 1886, Nr. 4, S. 356; 1887, Nr. 2, 436 u. f.). (*R.*) *Glasgemälde* mit Wappen und Pannerträgern, die sich in der K. befanden, sollen vor 20 bis 30 Jahren einem Glaser überlassen und von diesem zu den Glasabfällen spedirt worden sein.

Herblingen. Bez. Reyath. 1258 Herwilingen, 1281 Herwelingen (*Rüeger* 422, n. 4). Der Ursprung der im Dorf gelegenen *Kapelle* ist unbekannt, die erste bekannte Nachricht von derselben findet sich bei *Rüeger* 422 (*Bæchtold* 54). 1751 wurde wegen Baufälligkeit ein Neubau auf anderer Stelle beschlossen (*Nüscheler* II, 1, 25. *Rüeger* 422, n. 5). Die Kapelle, jetzt in ein Wohnhaus umgebaut, steht N. unterhalb der neuen Dorfk., ein kahles, O. dreiseitig geschlossenes Rechteck ohne Streben. Der aus der alten Kapelle in den Neubau versetzte Taufstein ruht auf einem kurzen konischen Fuss, der Knauf und die gewölbte Schale sind achteckig, an der Fronte der Letzteren 2 Schilde mit unbekannten bürgerlichen Wappen, darüber die Buchstaben M. R. V. S., darunter 1596. *R.* 1888.



Schloss Herblingen, auch Schloss Stetten genannt. *Rüeger* 422. *H. W. Harder,* Beiträge zur Schaffhauser Geschichte, I. Heft. Schaffhausen 1867, S. 1 u. f. Ansichten: Schaffhauser Neujahrsbl. 1829. *Wagner,* Burgen u. Schlösser im Ct. Schaffhausen, Taf. 3. Ein sorgfältiges Modell von *H. W. Harder* im hist.-antiq. Museum zu Schaffhausen. Die kleine, in ihrer Gesammtanlage wohl erhaltene Burg ist eine Viertelstunde oberhalb des Dorfes auf einem Vorsprung des auslaufenden

Randengebirges gelegen. Angeblich soll dasselbe schon im XI. Jahrh. bestanden und Papst Leo IX. 1052 die daselbst befindliche Kapelle geweiht haben (*Harder* 1. *Rüeger* 422, n. 5). Als erste bekannte Besitzer erscheinen die Edlen v. Herwelingen oder Herblingen, deren frühester urkundlich bekannter Träger Conrad erst Leutpriester zu Schwarza, dann Domherr zu Chur und Notar des Königs Rudolf war. Auf H. unternahm er den Neubau der ihrem Ursprunge nach unbekannten *Schlosskapelle S. Peter* (*Rüeger* 422, n. 8), die 1281 durch Albert, Bischof von Marienwerder in Preussen, als Vikar des Bischofs Rudolf von Constanz, geweiht wurde (*Harder* 4. *Nüscheler* II, 1, 25. *Bæchtold* 53). Zu Anfang des XIV. Jahrhdts. ging die Burg an die Herzöge von Oesterreich über, die sie wahrscheinlich durch ihre Dienstleute, die Truchsessen von Diessenhofen, verwalten liessen. Diese scheinen sich in der Folge als Eigenthümer betrachtet zu haben. Durch Finanzruin gezwungen mussten sie H. 1469 ihrem Pfandherrn Adam Cron von Schaffhausen überlassen (*Harder* 10), worauf in rascher Folge eine Reihe von Besitzern wechselten, unter denen der Banquier Joh. Wilh. Gestenfeld von Wien seit 1733 eine Reihe durchgreifender Veränderungen vornehmen liess: Das Herrschaftshaus wurde umgebaut, ein Theil der Ringmauern abgetragen, der Graben gefüllt und die Fallbrücke beseitigt. 1852 sollte H. sogar auf Abbruch versteigert werden. Jetziger Besitzer Herr *Brückner* aus Berlin.



Die Burgstelle ist eine isolirte, von S. nach N. langgestreckte Erhebung, deren höchstes und stärkstes Gefälle sich südwärts und östlich senkt. Die N. und W.-Begrenzung bildet eine mässig hohe Felsterrasse. Ein natürlicher Aufstieg führt nur zu der N.-O.-Ecke empor. Das über dem steilsten Hange gelegene Herrenhaus nimmt als ein Querbau die ganze Breite der S.-Fronte ein. Die Dicke der O.- und W.-Mauer beträgt m. 2,35, resp. 2,70. Ihre ebenso starke Verlängerung begrenzt den N. vorliegenden Hof. In der O.-Mauer befindet sich eine Ausfallspforte. Seinen N.-Abschluss erhält der Hof durch den Bergfried und die schwache, von der S.-O.Kante des Thurmes ausgehende Traverse, in der sich hart neben der O.-Ringmauer das innere Burgthor, ein aus Buckelquadern gebildeter Spitzbogen, öffnet, dessen Scheitel eine Maske schmückt. Von hier, wo ein zweiter Hof die N.- und O.-Seite des Bergfrieds umschliesst, fällt der Baugrund N.-O. beträchtlich ab. Dieser Vorhof umschliesst drei von O. nach W. über einander aufsteigenden Theile. Der O., ein schmaler Zwinger, enthält den Aufgang zu dem inneren Burgthore. W. ist er von einer Felsterrasse begrenzt, auf welcher der vor der O.-Fronte des Bergfrieds befindliche Vorplatz liegt. Der dritte, nur wenig höher gelegene Abschnitt liegt vor der N.-Seite des Ths., an die sich, mit dem Ch. im Osten, die nicht mehr vorhandene *Burgkapelle* lehnte (*Harder*). Die N.-W.-Ecke dieses Hofes ist stumpf gebrochen, die N.-Grenze bildet ein nicht sehr starker Mauerzug, aus dessen Mitte ein jetzt verfallener Rundthurm sich erhob. Hart an der O.-Ringmauer befindet sich das äussere Burgthor, ein gekehlter Spitzbogen, vor dem eine Fallbrücke über den N. vorliegenden Graben führte. Jenseits desselben, in gleicher Flucht mit der O.-Ringmauer, sind Pächterhaus und Stallung gelegen. Niedrige Parallelen, welche den O.-Mauerzug begleiten, sind modernen Datums, die Mauer dagegen, welche in weitem Viereck den Fuss des Burghügels umzieht, gehört, nach Mittheilung des Herrn Kantonsbaumeister *Bahnmaier* in Schaffhausen, der alten Anlage an. Das Herrenhaus (Palas) ist vollständig modernisirt. Fenster befanden sich nur an der langen Hofseite, die drei übrigen Fronten waren bis Anfang des vorigen

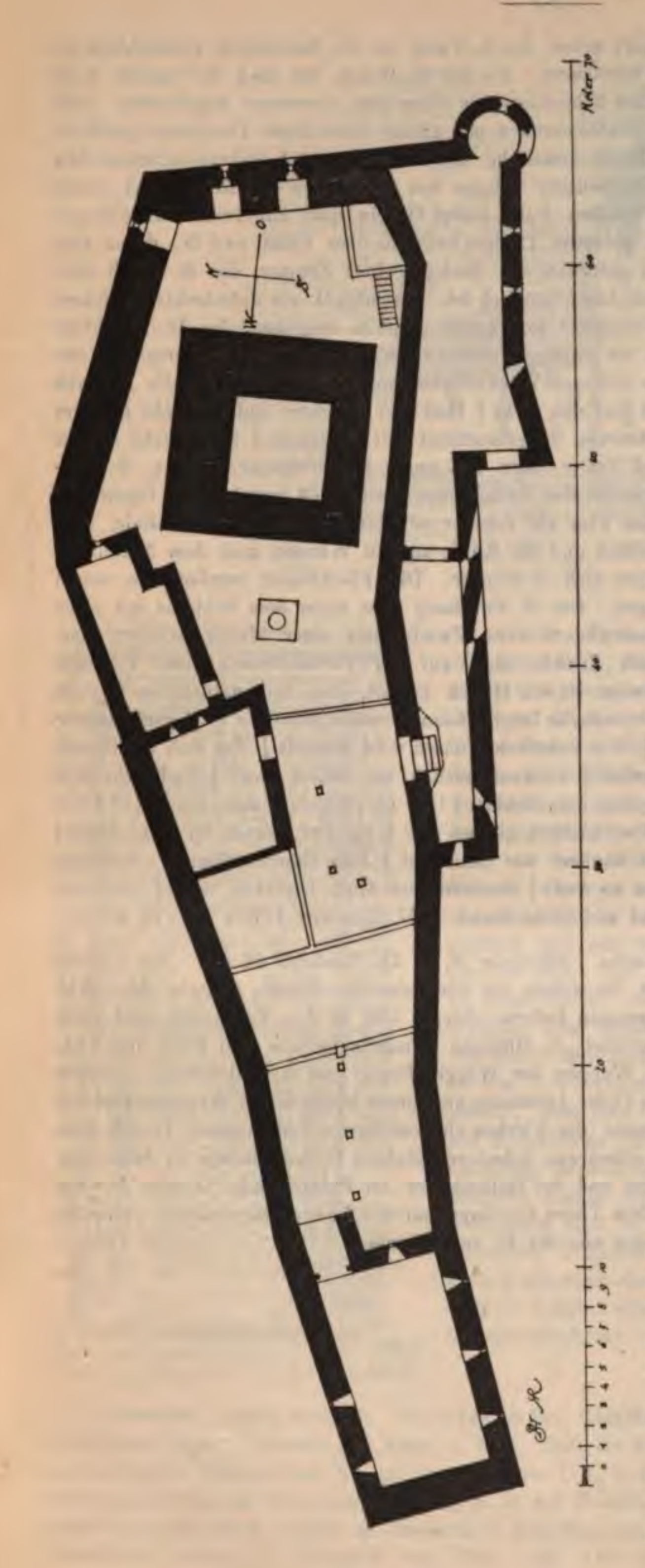
Jahrhdts. blos im dritten Stock mit wenigen Mauerschlitzen geöffnet. Die tief unter dem Hofe gelegenen Keller sind gewölbt. Das Erdgeschoss enthielt Wohnzimmer und Küche, der erste Stock die Gast- und Schlafzimmer, der zweite den Rittersaal und die Waffenkammer (*Harder*). Von den Wallgängen, die sich auf der O.- und W.-Mauer des N. vorliegenden Hofes befanden (Ans.-Sammlg. *Harder* VI, D. 15), ist der eine zerstört, der W. im XVII. oder XVIII. Jahrh. erneuert. Von hier führte in Form einer Holztreppe ein Aufgang zu dem Bergfried empor. Der Grundriss des Bergfriedes bildet ein Quadrat von circa m. 11 äusserer Seitenlänge. Die Stärke der S.-Mauer zu ebener Erde beträgt m. 4,06, die der O. m. 3,60. Eine m 1, 75 über dem Boden des oberen Schlosshofes gelegene Pforte ist erst später in den S.-Fuss des Ths. eingebrochen worden (*Harder*). Die Mauerstärke bleibt dieselbe bis zu dem rundbogigen Tonnengewölbe, welches den Th. unter dem Zinnengeschosse abschliesst. Nach *Harder* wäre das Innere bis zur Schwelle der alten Pforte ein ungetheilter Raum (Verliess) gewesen, der sein sparsames Licht durch einen hoch gelegenen Mauerschlitz erhielt. Jene Pforte ist an der N.-Seite m. 11,53 über dem oberen Hofe und noch um eine Stockwerkhöhe über dem O.-Wallgange gelegen. In der O.-Wandung dieser Pforte öffnet sich eine ungegliederte Rundbogenthüre. Sie führt zu der in der S.-O.-Ecke des Ths. ausgesparten Wendeltreppe, auf der man in das oberste Stockwerk gelangt. Das offene Zeltdach wird von einem schmucklosen Mittelpfeiler gestützt. An der O.-Seite öffnen sich zwei doppelte, innen flachbogig umrahmte Fenstergruppen. Die schmalen Schlitze haben spitze Kleeblattbögen. Die drei übrigen Wände waren gezinnt. Aus der N.-W.-Ecke sprang ein polygoner Erker vor, von dem aber nur noch die steinernen Consolen erhalten sind. *R.* 1888.

Hohenklingen. Burg bei Stein a. Rh. *W. Wackernagel*, Kleinere Schriften, Bd. II, S. 327 ff. *Morel*, Zeitschr. f. Gesch. d. Oberrheins I, 454, II, 214. *Pupikofer*, Gesch. der Freiherrn v. Klingen (Thurgauische Beitr. zur vaterl. Gesch., Heft X. Frauenfeld 1869, mit dürftiger Planskizze). *Fr. Ziegler*, Gesch. d. Stadt Stein a. Rh. Schaffhausen 1862. S. 22, 31. *Ansichten* bei *Merian*, Topogr. Helvetiæ ec. auf der Ansicht v. Stein. *J. F. Wagner*, Die Burgen und Schlösser der Schweiz, Schaffhausen 1. Unzuverlässige Aufnahme bei *J. Næher*, Die deutsche Burg, ihre Entstehung und ihr Wesen, insbesondere in Süddeutschland. Berlin 1885, S. 24 u. f. Jahrbücher des Vereins v. Alterthumsfreunden in den Rheinlanden, Bd. 76, S. 140, 148 u. f. Taf. III, 12, u. IV, 4.

Die Freiherren von Klingen, eines der ältesten und bedeutendsten Geschlechter des Thurgau's, erscheinen zu Anfang des XIII. Jahrhdts. auf dem Gipfel des Glanzes. Ihre alten Sitze waren die Stammhäuser Altenklingen und Hohenklingen. Seit dem XII. Jahrh. Schirmherren von Stein und Kastvögte des S. Georgenstiftes daselbst, erbaute ein Zweig dieses Geschlechtes die Burg Hohenklingen, was nach *Böschenstein* (Schriften des Vereins für Gesch. d. Bodensee's und seiner Umgebung, Heft 13, Lindau 1884, p. 16) zu Anfang des XII. Jahrhdts. geschehen sein möchte. Sie nannten sich erst die v. Klingen ob Stein, seit dem XIV. Jahrh. v. Hohenklingen (*Vetter*, l. c. 32). 1359 gingen die Hälfte der Burg durch Kauf an Oesterreich, und durch 1413 und 1419 stattgehabte Verkäufe beider Hälften von den Hohenklingen an Kaspar v. Klingenberg über (*Ziegler*, S. 32). 1457 verkaufte Heinrich v. Klingenberg das Schloss an die Bürgerschaft von Stein (l. c. 34).



Die Burg erhebt sich als ein von W. nach O. langgestreckter Complex, unmittelbar über dem Städtchen Stein a. Rh. auf einem dreiseitig steil abfallendem Bergkamme. Nur von der O.-Seite, wo ein breiter Graben den Kamm durchzieht, ist das Gefälle erheblich geringer. An dem S.-Hange führt der Zickzackweg von Stein empor, der alte Burgweg scheint durch das Thal am N.-Fusse der Burg zum Graben und von hier über eine Zugbrücke zu dem Schlosse geführt zu haben. Jener Zickzackweg führt zu dem wahrscheinlich erst aus dem XVI. Jahrh. stammenden Aussenthore empor. Dasselbe befindet sich an der W.-Schmalseite eines kleinen rechteckigen Hofes, der sich dem O.-Ende der langen Burgfronte vorlegt. Aus der S.-O.-Ecke desselben springt ein verfallener Rundthurm vor. Dieser Hof, dessen Mauern noch zu Ende des vorigen Jahrhdts. gezinnt waren, ist ohne Zweifel erst später, bei Verlegung des Burgweges, entstanden. Die W.-Fortsetzung bildet ein schmaler Zwinger mit gezinnten Mauern und geschickt nach dem Aussenthore gerichteteten Schusslöchern. Das O.-Drittel dieses Zwingers schliesst ein altes Rundbogenthor. Bogen und Pfosten sind in Einem Zuge von einem Wulste gefolgt, der auf schmiegenförmigen Basen und umgekehrten Würfelkapitälen anhebt. Fast am W.-Ende des Zwingers öffnet sich in der langen, m. 1,15 starken Burgfronte eine ähnliche Rundbogenthüre. Pfosten und Bogen sind aus Muschelkalk gemeisselt, die Keilsteine mit flach gebuckeltem Spiegel versehen. Der unregelmässige Zug der Ringmauer folgt mit beträchtlicher Verengung nach Westen der Form des Plateau's. Im Beringe, nahe bei dem O.-Schilde, steht der Donjon und N.-W. vor demselben die Kapelle. Von da bis zum Palas, der den W.-Abschluss der Burganlage bildet, scheinen ursprünglich feste Bauten nicht bestanden zu haben. Der *Donjon* ist ein annähernd quadrat. Bau von m. 20,60 Mauerhöhe. Die äusseren Maasse am Fuss des Thurmes betragen m. 10,10 O.-W. L. : 9,85 Br., die inneren im ersten Stocke m. 5 O.-W. : 4,94 N.-S. Die Mauerung besteht aus grossen Kieseln und Bruchsteinen verschiedenen Materiales. Die Ecken sind mit Sandsteinquadern geblendet, die mit glatt gewölbten Spiegeln und sauber gearbeiteten Kanten und Saumschlägen versehen sind. Die Stärke bleibt im Wesentlichen durch die ganze Höhe gleich. Die O.- und N.-Seite sind noch im 3. Stocke m. 2,84, resp. 2,91, die beiden andern Mauern m. 2, resp. 1,92 dick. Sämmtliche Etagen sind mit flachen Balkendielen bedeckt. Primitive Holztreppen führen an der O.-Seite in Einem Zuge von Stockwerk zu Stockwerk empor. Der rundbogige Eingang an der S.-Seite ist 9 m. über dem Boden des Hofes gelegen. Das Einsteigeloch zu dem Erdgeschosse befindet sich in der N.-O.-Ecke des ersten Stockes. Die Lothung bis zu dem Boden des Ersteren ergibt m. 8,54. Der erste Stock, zu welchem die Pforte führt, enthält in der N.-W.-Ecke einen Kamin. Der gemauerte Mantel wird von einem Holzrahmen getragen. An der W.-Seite öffnet sich ein spitzgiebeliges Fensterchen mit flachgedeckter Stufenkammer. Die Theilung des zweiten Stockes gibt *Næher* unrichtig an. Es gab nur 2 Abschnitte, die durch eine von der Mitte der S.-Seite ausgehende Bohlenwand getrennt waren. Die O.-Hälfte ist der Treppenraum, die S. war muthmaasslich Kemenate. In der N.-W.-Ecke scheint ein Kamin oder Ofen gestanden zu haben. An der S.-Wand befinden sich 2, an der W.-Wand ein Fenster. Die schmalen Oeffnungen sind im Rundbogen geschlossen, die tiefen und weiten Kammern stichbogig gewölbt. Sie scheinen nachträglich mit spätgoth. formirten Bogen- und Pfostenkanten versehen worden zu sein. In der W.-Fensterkammer an der S.-Wand befindet sich ein viereckiges Wandgelass, dessen Oeffnung von gemeisselten Rosetten umgeben ist. Die Deckenbalken sind einfach spätgoth. gegliedert. Das dritte Stockwerk, ein ungetheilter Raum, ist nur S. mit 2 schmalen Spitzbogenfenstern in flachbogiger Kammer geöffnet. Die ungegliederten Deckenbalken sind in der Mitte mit flachen Kreisen besetzt. Im vierten Stocke, wo die Mauerstärke nur noch m. 0,95 beträgt, wird das offene Dachgestühl von 2 einfach formirten Holzpfeilern gestützt. Zwischen den durch die ganze Etagenhöhe gehenden Zinnen waren noch 1862 die hölzernen Geschützblenden erhalten (Abbildung bei *Næher* l. c.). Den Abschluss dieses obersten Stockes bildet ein Zeltdach. Eine Kanone mit alter Laffette und schlankem achteckigem Geschützrohr trägt an dem Letzteren das Datum 1526. Die umgebenden Ringmauern sind in geringer Entfernung von dem Donjon errichtet, daher denn nachträglich dieser ganze O.-Theil des Hofes bis zur W.-Fronte des Thurmes eingedeckt worden ist. Am schwächsten ist die S.-Mauer, aus welcher der Wallgang auf Holzwerk vorkragt, am stärksten (m. 2,55) der O.-Schild, die Dicke der N.-Mauer beträgt m. 2,25. Auf der Mauerstärke beider befindet sich m. 4,95 über dem Boden des Hofes ein m. 1,50 breiter Wallgang. Der O.-Schild ist zu ebener Erde mit 2 rundbogigen Stufenkammern versehen, in denen sich eine viereckige, nach Aussen stark verengte Lucke befindet. Eine gleiche Lichtung befindet sich am O.-Ende des N.-Schildes. Eine Traverse, die *Næher* zwischen diesem und der N.-W.-Ecke des Donjons verzeichnet, ist nicht vor-

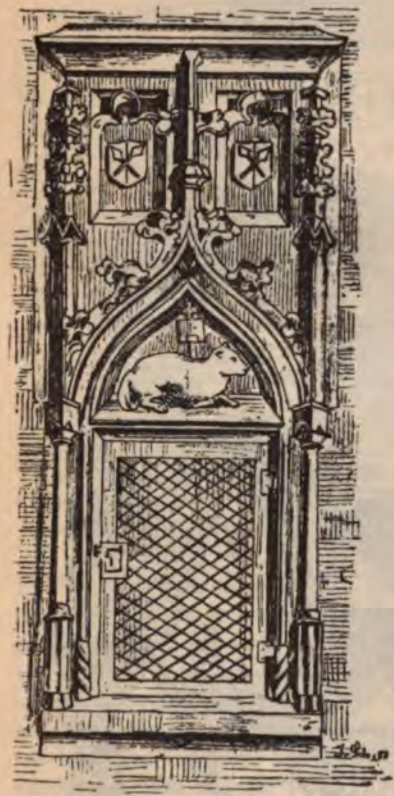


handen. An den Fuss des O.-Schildes verlegt *Næher* (S. 27) die »stallartigen Zellen für die Gefangenen« (jetzt Schweinestall). Hart vor der N.-W.-Ecke des Donjons, wo sich die Stärke der Ringmauer auf m. 1,06 reducirt und der Wallgang ganz auf Holzwerk vorkragt, lehnt sich der Ringmauer die ehemalige *Burgkapelle* an. Sie ist ein schliesslich des viereckigen Chores m. 8,94 l., das einschiffige Langhaus im O. m. 4, im W. 3,50 br. Chor und Schiff waren in gleicher Höhe mit einer m. 3,80 über dem jetzigen Boden befindlichen Balkendiele bedeckt, längs der N.-Ringmauer war über dieselbe der Wallgang geführt. Ein Chorbogen existirte nicht, auch haben Ch. und Sch. im N. die gleiche Flucht. Die Schluss wand des Chs. ist bis auf einen an die N.-Wand stossenden Fensteransatz zerstört. In der W.-Hälfte des Schs. befand sich, von einem Balkenboden getragen, eine nur m. 1,92 hohe Empore, zu der eine Thüre an dem W.-Anbau führte. Darunter befinden sich zu ebener Erde 2 Stichbogenfenster, daneben öffnet sich am W.-Ende der S.-Langwand eine ungegliederter, jetzt nur m. 1,36 hohe Rundbogenthüre. An der N.-Seite des Chs. Reste spätgoth. Malereien: Rankengewinde, die eine Heiligenfigur umgeben. Neben der Kapelle, vor der W.-Seite des Donjons, befindet sich in dem unbedeckten Hofe der Sodbrunnen. Am W.-Ende der Burg erhebt sich der zweistöckige *Palas*. Seine Westfronte erhält ihren horizontalen Abschluss durch 3 Zinnen. Sämmtliche Etagen sind mit flachen Balkendielen bedeckt. Zu dem kahlen Erdgeschoss führt ein an die N.-Ringmauer gelegter Durchgang, der ohne Zweifel als Unterbau zu einer nach dem ersten Stock geführten Freitreppe diente; er ist mit einer rundbogigen Tonne bedeckt. Das erste Geschoss, wieder ein einheitlicher Raum, ist der sogen. Rittersaal, m. 10,69 (W.-O.) l. : 5,83 br. und 5,17 hoch. Als Träger der rohen Balkendiele springen aus der S.-Wand schmucklose Consolen vor. Die Pforte am N.-Ende der O.-Wand hatte 2 Thüren, deren eine sich jetzt noch mit senkrechten Holzzapfen in den an der Schwelle und dem Sturz befindlichen Pfannen dreht. Gegenüber deutet ein schräger Wandstreifen auf das ehemalige

Vorhandensein eines Kamines. Daneben, hart neben der S.-Wand, ist ein Stichbogen, vermuthlich die Kammer einer ehemaligen Fenstergruppe, vermauert. An der N.-Wand, wo man die Spuren einer marmorirten Quaderdecoration erkennt, sind 2 hochliegende viereckige Kammern angebracht. Jede derselben ist mit 2 ungegliederten Rundbogenfensterchen mit glatter viereckiger Theilstütze geöffnet. An der S.-Langwand befinden sich eine Halbbogennische mit Stufensitz und Spitzgiebelfensterchen und eine flachbogige Kammer mit einer dreitheiligen Gruppe von viereckigen Fenstern. Das zweite Stockwerk enthält moderne Gastzimmer. An den Palas stösst O. ein quer auf beiden Ringmauern errichteter Fachwerkbau. Er enthält das hölzerne Treppenhaus zu dem Palas und O., durch eine Blockwand mit hölzerner Rundbogenpforte getrennt, ein flachgedecktes Zimmer, das S. mit 3 viereckigen Lucken und N. mit einer Schlüsselscharte geöffnet ist. Es folgt O. ein unbedecktes Höfchen, gegen welches N. und S. die hölzernen Wallgänge vorkragten. Jenseits desselben, den W.-Abschluss des Hofes vor dem Donjon bildend, folgt ein zweiter Ueberbau. Er enthält O. den grossen Flur, aus dem über dem Burgthor dreieckig die hölzerne Wächterstube vorkragt. Eine originelle Inschrift an derselben lautet: »So der Herr selbst auf uns Acht | Hatt der Wächter gutte Wacht | Disser vorschuß zum rothen Laden genant ist erbauwen und verschirnt mit brätteren | In aufsicht zweyer Vetteren | Joh. Conrad Vetter Joh. Conrad Vetter ober und under bauw Meister. 1762.« Das O.-Seitenfenster dieses Ausbaues ist durch eine in der Zwingermauer sinnreich angebrachte Lucke auf das Aussenthor gerichtet. W. stösst an den Flur ein Zimmer mit flach gewölbter Balkendiele. Die Mitten der Unterzüge sind mit flachen Kreisen und die Köpfe an den Wänden und dem Mittelzuge mit Lilien besetzt. An der S.-Wand öffnen sich 2 Fenster. Die Flachbögen werden von einem einfach goth. formirten Mittelpfeiler getragen. Der N.-Burghang setzt unter dem Schlosse mit einer ziemlich breiten Terrasse ab, deren Aussenkante ohne Zweifel mit einer Mauer bewehrt war. Ein alter Burgplan in der Stadtbibliothek Zürich, lässt auf das Vorhandensein einer Traverse schliessen. In dem Zwinger der S.-Burgfronte ist ein Hirsch gemalt, dem sein natürliches Geweih beigegeben war. Die jetzt nur noch fragmentarische Inschrift lautete nach *Vögelin's* 1804 genommener Copie: »Als man die Jahrzahl hat gezelt | Wie zuletft hie unten wird vermelt | Hat sich ein Hirsch zu Fang begeben | der abgebildet ist hieneben | Er kam erstlich mit vollem Lauff | Und richt sich an der Maur hinauf | Er lief darnach zweymal ums Schloss | Und klopfet, dass man ihn einlaß | Mit ghörn und läuffen an das Thor | Wie selbes alsbald göffnet war | Er lief herein an diese Statt | Da er sein Leben glassen hat | Sigst und Bauherr war dazumahl | Joas Haubenschmied. Schliesslich man soll | Den feinden nicht trauwen so wohl | Sondern sich Gott befehlen thun | Und bey ihm suchen Ruh | Der Herr geb sein Gnad und Geist darzu. 1627. Renovirt 1775.« *R.* 1888.

Löhningen. Dorf, Bez. Reyath. *Kirche.* *Nüscheler* II, 1, 18. *Bæchtold* 84 u. f. Zu Anfang des XVII. Jahrhdts. fand ein Neubau statt, für welche der Glasmaler *Bernhardin Schryber* das (nicht mehr vorhandene) Fenster mit dem Stadtwappen lieferte (*Rüeger* 451, n. 7). Vorhanden sind noch 4 *Glasgemälde:* 1. Ganz verflickt, resp. zerstört; 2. Hübsche Rundscheibe aus dem Ende des XVI. oder Anfang des XVII. Jahrhdts. mit den Wappen der Weggen-Peyer und v. Waldkirch. 3. Stark verflickte gleichzeitige Rundscheibe mit dem Opfer Abrahams und einem bürgerlichen Wappenschild mit der Inschrift: »(Hans Heinrich) Kolman Diener (der Kirchen zu Berin)gen u. Löhningen.« 4. »Die statt Nünkilch. 1574. Auf einem weissen, mit schwarzen Schnüren belebten Grunde stehen zu Seiten des Stadtschildes ein geharnischter Pannerträger und ein Hellebardier im Festgewande. Ueber der aus Voluten gebildeten Bekrönung Simson mit dem Thore von Gaza und den Löwen überwindend. Ordinäre Arbeit. Der *Taufstein* entspricht demjenigen aus der K. von Beringen. *R.* 1888.





Lohn. Dorf, Bez. Reyath. *K. S. Martin. Rüeger* 419. *Nüscheler* II, 1, 22. *Bæchtold* 90. 1259 schenkt Graf Hartmann v. Kyburg seine Güter in der Villa Lone sammt der dortigen Kirche dem Kloster Paradies. Der viereckige Thurmchor ist ein roman. Bau aus dem XII. bis XIII. Jahrh., m. 4,40 Br. : 5 m. O.-W.-Tiefe. Die flachgedeckte Holzdecke ist modern. Jede Seite enthält ein geschmiegtes Rundbogenfenster. Der ungegliederte halbrunde Chorbogen ruht auf nur unter der Leibung vorspringenden Gesimsen, die aus Schmiege und Platte bestehen. Der kahle Hochbau über dem Ch. ist in 2 Geschossen mit viereckigen Schlitzen geöffnet und mit einem Satteldache bedeckt. Das jetzt auf gleicher Höhe mit dem Ch. gelegene einschiffige Langhaus ist modernisirt. Die hölzerne Cassettendecke wurde 1861 erstellt. Das rundbogige W.-Portal, dessen äussere Kante von einem Rundstabe begleitet wird, scheint roman. zu sein. In das N.-Chorfenster ist das spätgoth. *Sacramentshäuschen* gesetzt; über dem viereckigen Steingelass wölbt sich ein mit Kreuzblume und Krabben besetzter Kielbogen. 2 Fialen flankirten denselben, das Relief des Bogenfeldes stellt ein ruhendes Lamm mit der Kreuzfahne dar. Zu Seiten des Kielbogens sind in viereckigen Compartimenten unter dem krönenden Horizontalgesimse 2 Schilde angebracht. Jeder weist 2 gekreuzte Streitkolben. Der *Taufstein,* ein kahler achteckiger Kelch, weist auf der Kranzborte die eingemeisselte Minuskelinschrift: »† ano dni . m . cccc . xx . i . die . aplis.«

R. 1888.

Neunkirch, richtig **Neukirch.** Städtchen im Bez. Oberklettgau (*Rüeger* 452 u. f.). Stadtprospect bei *Merian,* Topogr. Helvetiæ ec., Ausg. v. 1654. Dass die 861 von Landfrith geurkundete Schenkung an das Kloster Rheinau »ad Niuchilchun« (*Rüeger* l. c., n. 8. *Meyer v. Knonau,* Das Cartular von Rheinau, Quellen zur Schweizergesch. III, p. 9) auf Neukirch zu beziehen sei, ist, nach brieflicher Mittheilung des Herrn Pfarrer *A. Bæchtold* in Schaffhausen, sehr wahrscheinlich. Im Weiteren wird Niuchilchun genannt in Urkunden von 1122, 1155, 1253 (l. c.). Schon 1122 gehörte N.-K. dem

Bischof von Constanz, in dessen Namen ein Vogt regierte (454, n. 1). 1155 Curtis in Niunkyrchen cum ecclesia (l. c., n. 2). Stadt wird Nuwkilch zum ersten Male in der Offnung von 1330 genannt (452, n. 9; 454, n. 2). 1525 wurde dieselbe durch Bischof Hugo von Constanz an die Stadt Schaffhausen verkauft (455, n. 5). »Es ist dise stat nach den gwerben der burgeren zimlich erbuwen und ganz mit einem graben umbgeben, so zimlich dief und an etlichen orten wol verwaret ist« (*Rüeger* 453). Ausserhalb der Ringmauer zu bauen wurde noch 1791 untersagt. 1811 wurde die Benutzung der Ringmauer unter gewissen Beschränkungen den anstossenden Hausbesitzern überlassen. Der Graben wurde erst seit dem dritten Dezennium dieses Jahrhdts. allmälig ausgefüllt (l. c., n. 6 u. 7). Die Stadtanlage bildet ein regelmässiges, von O. nach W. langgestrecktes Rechteck mit dreifacher Circumvallation. Den inneren Ring bildete die Häuserreihe, der in mässigem Abstande die erste Ringmauer und jenseits des Grabens die zweite folgte. Innerhalb des ersten Viereckes begrenzen 3 Häuserreihen 4 von O. nach W. durchgehende Gassen. 2 Quergassen befinden sich am O.- und W.-Ende des Städtchens, eine dritte ist durch die Mitte geführt. Den O.- und W.-Ausgang bewehrten 2 Thorthürme, hier das 1825 am 9. April durch Brand zerstörte *Unterthor*, im O. das



noch bestehende *Oberthor*. Beide nahmen den Zwischenraum zwischen der Häuserreihe und der inneren Ringmauer ein. Jenseits des Grabens, über welchen eine Brücke führte, war der Ausgang durch einen Zwinger gedeckt. Ausserdem waren nur die N.-O.-Ecke der inneren Ringmauer mit einem Rundthurme und die Mitte des S.-Zuges mit einem auf die Mauer gebauten Thürmchen besetzt. Das 1574 erbaute *Oberthor* ist ein kahler viereckiger Bau, die Stadtseite ist modernisirt. Der Durchgang, der sich mit rundbogigen Thoren öffnet, ist mit einem Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen, die in den Ecken verlaufenden Rippen haben das gewöhnliche Kehlprofil und treffen in einem offenen Ringe zusammen. Zu Seiten des äusseren Bogens sind 2 Inschriften gemeisselt, l.: »GALT EIN FV̊|DER WIN HV̊N|DRT VND 5 GVLDEN 1574.«, r.: »GALT EIN MVT KORN| . 6. GVLDY 5 BATZE | 1574 . 1572.« Die drei folgenden Geschosse sind mit viereckigen Fenstern geöffnet, Rundstäbe, die sich in den Ecken verschränken, bilden die Umrahmung. *R.* 1888.

1. An der N.-O.-Ecke des Städtchens und mit seinen Aussenfronten Theil der inneren Ringmauer bildend erhebt sich der »*Hof*«, 1330 gedink hof, dinkhof, 1452 u. ö. »*Schloss*« genannt (*Rüeger* 454, n. 12; 455, n. 6), 1551—58 umgebaut (l. c. 456, n. 1). Der Bestand dieses stattlichen Gebäudecomplexes ist noch heute im Wesentlichen derselbe, wie er bei *Merian* erscheint. Ein kahler



Th. mit Satteldach öffnet W. von der Stadt her den Zugang zu dem unregelmässigen Hofe. Der Durchgang ist mit einer Tonne überwölbt und mit 2 ebenfalls rundbogigen Thoren geöffnet. Die gegenüberliegende O.-Fronte des Hofes wird bei *Merian* durch eine hohe gezinnte Mauer begrenzt. In der N.-O.-Ecke befindet sich ein theilweise abgebrochener runder Treppenthurm. Vom Hofe führt zu der steinernen Wendeltreppe eine viereckige, goth. profilirte Thüre, über welcher ein in Renaissancestile gehaltene Superporte 2 ausgemeisselte Schilde enthält. Die N.-Seite des Hofes wird durch das lange Hauptgebäude begrenzt. Dasselbe ist hofwärts, einschliesslich des Erdgeschosses, vier Stockwerke hoch und mit einem Pultdache bedeckt, hinter welchem die hohen, zu oberst mit 2 Reihen von verschiedenartig geformten Schiessscharten durchbrochene Aussenmauer mit einem Zinnenkranze abschliesst, in ähnlicher Weise ist der O.-Halbgiebel bekrönt. An der Hoffronte sind 2 Daten gemeisselt, 1777 über einer Thüre und 1594 an einem Fensterpfosten des ersten Stockes. Das zweite Stockwerk ist mit goth. Kreuzfenstern geöffnet. Hier liegt ein mässig grosser Saal, dessen Deckenornamente im März 1888 einem Antiquitätenhändler verschachert worden sind. Leicht profilirte Querlatten gliedern die flache Diele, schmale, flach geschnitzte Friese mit Ranken, Brustbildmedaillons, einer Thier-

hetze, Alles in bäurischer Ausführung, halb goth., halb im Renaissancestil gehalten und 1555 datirt, schmückten den Mittelzug und die Langborten. Die 3 inwendig flachbogigen Fenster an der S.-Seite haben die alten steinernen Sitze bewahrt. Im dritten Stocke befindet sich über der hölzernen Treppe ein einfach goth. formirter Holzpfeiler. *R.* 1888.

2. *Gemeindehaus.* N. an der Mitte der Hauptgasse. Durch die Mitte des Erdgeschosses führt ein flach gedeckter Gang, der sich beiderseits mit einem ungegliederten Rundbogenthore öffnet. Der Hochbau besteht aus 2 Geschossen, von denen das erste gegen die Hauptgasse mit 2 langen Gruppen von viereckigen, in der Mitte überhöhten Fenstern geöffnet ist. Diese Fenster gehören zu drei Räumen, dem W.-Gerichtszimmer und 2 grossen Säälen. Die meistens runden Fenstersäulen, deren eine das Datum 1568 trägt, sind spiralförmig gekehlt und mit würfelförmigen Basen und Kapitälen versehen. Die flachen Holzdecken sind mit einfachem, aber wirksam profilirtem Leistenwerk gegliedert. Als Consolen des Mittelzuges in dem O.-Saale fungiren die Schnitzfiguren eines Maurers und eines Zimmermannes, die an eine Episode in der Baugeschichte erinnern sollen: Maurer und Zimmermann warfen sich gegenseitig die Verzögerung des Werkes zu, durch Gerichtsspruch wurden sie verurtheilt, ewig die Decke zu tragen (Mittheilung des Herrn Oberlehrer *W. Wildberger* in N.-K.). Der grosse Saal im zweiten Stocke ist mit einer roh gezimmerten Balkendiele bedeckt, die von einem achteckigen, einfach goth. formirten Holzpfeiler getragen wird. *R.* 1888.

3. Die in einem Urbar von 1303 erwähnte *Kapelle S. Johannes* in der Hintergasse des Städtchens (*Rüeger* 457, *Nüscheler*, Gotteshäuser II, 1, 20, Beiträge z. vaterl. Gesch., herausgegeben vom hist.-antiq. Verein des Kts. Schaffhausen II, 67, *Baechtold* 112) hatte 2 Altäre. Sie wurde 1866 »restaurirt« und ist ein einschiffiger, kahler, modern goth. Bau. *R.* 1888.

4. *Pfarr-* und *Leutkirche U. L. Frau* (»Bergkirche«), S.-O. vor dem Städtchen auf einer Anhöhe gelegen (*Rüeger* 456, *Nüscheler* II, 1, 18, Schaffhauser Beitr. II, 74 u. f. *Baechtold* 111), die älteste K. des Klettgau's und angeblich Mutterk. von 9 Dörfern. Niuchilch wird zuerst erwähnt in dem Privileg Kaiser Friedrichs I. von 1155 (Schweiz. Urk.-Reg. Nr. 2020). 1479 uf Nünkilch zu Nünkilch 1520 uf Nuwkirch; noch jetzt heisst die Bergkirche »uf Nüchilch« (*Rüeger* 456, n. 4). Ausser dem Hauptaltar hatte die K. 2 Nebenaltäre: den hl. Katharinen- und Kreuzaltar (l. c. 457, n. 1). Der Kern der Anlage stammt aus roman. Zeit. Zu Ende des XIV. oder Anfang des XV. Jahrhdts. fand ein Umbau statt, bei welchem der viereckige N.-Ch. (m. 7,45 N.-S. br. : 5,73 tief) nebst der S. anstossenden Sakristei und der Thurm errichtet worden sein mögen. Die Fundamente der Sakristei, eines kleinen viereckigen Gebäudes, sind 1878 auf der Stelle des S. Chores wieder gefunden worden. 1598 wurde die K. durch Hinzufügung des S. S.-Schiffes und des S.-Chores erweitert und 1878/79 gründlich »restaurirt«. Die ursprüngliche Anlage bestand aus dem einschiffigen flachgedeckten Langhause und einem halbrunden Chor, dessen aus schönen Quadern gefügte Fundamente 1878 wieder zum Vorschein kamen. Gleichzeitig wurde an der N.-Wand des Schiffes, wo sich der Thurm erhebt, ein hoch gelegenes Rundbogenfensterchen gefunden (Mitthlg. des Herrn Oberlehrer *W. Wildberger* in Neunkirch). Zu Ende des XVI. Jahrhdts. wurde die S.-Wand des m. 21,35 langen Schs. mit drei leicht gekehlten Rundbögen durchbrochen, die von 3 Säulen und einer W.-Halbsäule getragen werden. Diese starken Stützen ruhen auf attischen Basen und haben niedrige Blattkapitäle. An der Deckplatte der zweiten Säule von W. an ist das Datum 1598 gemeisselt. Die Breite des neuen Nebenschiffes beträgt m. 5,20 und die Gesammtbreite des Langhauses wurde durch Hinzufügung desselben auf m. 14 erweitert. Beide Schiffe sind in gleicher Höhe mit flachen Gipsdielen bedeckt. Die Spitzbogenfenster sind leer, die Thüren modern. O. sind beide Schiffe nach den 3 Stufen höher gelegenen Chören geöffnet. Die Vorlagen und der Mittelpfeiler, welche die halbrunden, leicht gefasten Scheidebögen tragen, sind mit antikisirenden Gesimsen abgedeckt. Ein ungegliederter Rundbogen trennt die beiden Chorabtheilungen, die in gleicher Höhe mit flachen Gipsdielen bedeckt sind und ihren gemeinsamen Abschluss durch eine geradlinige O.-Wand erhalten. Die Gesammtbreite beträgt m. 12,20, die Tiefe 5,73. Die Fenster und die Thüren an der Schlusswand sind modern. Das nicht mehr vorhandene *Sakramentshäuschen* an der N.-Wand war schon 1878 seiner steinernen Einfassung beraubt, das Innere mit blauen Sternen bemalt. Neben dem Sch., an der Mitte der N.-Seite, erhebt sich der viereckige Thurm. Die nach dem Sch. geöffnete Spitzbogenthüre ist einfach gekehlt. Das hohe Erdgeschoss ist mit einem vierkappigen Klostergewölbe bedeckt, dessen einfach gekehlte Rippen in den Ecken spitz verlaufen. Der runde Schlussstein ist mit einer Rosette geschmückt. Ueber dem Erdgeschosse ist der Th. durch Wasserschläge in 4 Etagen

getheilt, deren oberste unter dem abgewalmten »Käsbissen« auf jeder Seite mit einem zweitheiligen Spitzbogenfenster mit Fischblasenmaasswerk sich öffnet. Reste von *Wandgemälden*, die 1878 zum Vorschein kamen, lassen auf eine vollständige, aber in verschiedenen Zeiten durchgeführtë Ausmalung der K. schliessen (*Rahn*, Sonntagsblatt des »Bund« 1878, Nr. 10). An der N.-Wand des Schs. wurden vor einem Hintergrunde mit städtischen Bauten die Reste von Figuren, u. a. eines Bischofs, gefunden. Aus derselben Zeit, dem Anfange des XVI. Jahrhdts., möchten drei ebenfalls sehr handwerkliche Bilder an der N.-Wand des Chs. stammen: 1. Die Darstellung des Schmerzensmannes zwischen Maria und Johannes, zu deren Füssen der Stifter und die Stifterin des Bildes knieten. 2. Ein unenträthselter Vorgang aus dem Leben Mosis. 3. Eine rohe Darstellung des Abendmahles. Werthvoller waren 2 Bilder, die an der O.-Wand des N.-Chores zu beiden Seiten des nachträglich erweiterten Fensters zum Vorschein kamen. Ihr Stil war derjenige des XIV. Jahrhdts. und sie stellten l. die Anbetung der Könige, r. die Geburt des Heilandes vor. Nicht mehr erkennbare Reste von Malereien traten auch an der N.-Wand des Schs. beim Th. zu Tage. Sämmtliche Malereien wurden bei der Restauration übertüncht. Charakterlose Nachbildungen der Geburt und Anbetung besitzt der Hist.-antiq. Verein von Schaffhausen. Der spätgoth. *Taufstein* scheint aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. zu stammen. Die Kanten der achteckigen, gewölbten Schale sind von Rundstäben begleitet, die Flächen mit Nasenbögen ausgesetzt. Der achteckige Fuss ist durch Prismen mit der quadratischen Plinthe verbunden. An den Langwänden des Schs. tüchtige Hochrenaissance-*Epitaphien* von 1655; 1666; 1682; 1699; 1745 und 1769. *R.* 1878. 1888.

Rüdlingen vide Buchberg.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Auf der Allmend, hinter dem alten Schlosse in *Baden*, fand man eine Bombe, die aus der Zeit des zweiten Villmergerkrieges stammen mag. Damals wurde Baden — es war am 31. Mai 1722 — von den auf dem Wettinger Felde aufgestellten Zürchern mit Kugeln überschüttet (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Juli, Nr. 205, Bl. 1). — Aus *Brugg* wird mitgetheilt, dass man in der Nähe des grossen Römerthurms, am linken Ufer der Aare, verschiedene Ziegelstücke, eine Amphore, ein Trinkgefäss, zwei Untersteller, eine Kette, einen Ohrenlöffel mit Griffel und Nadelöhr und angeschmolzene Metallstücke zu Tage förderte. Ausser diesen Bronze-Objecten fand man noch die Bruchstücke von fünf Thon- und Glasgefässen, eine Lampe, Farbstoffe etc. (»N. Z.-Ztg.« v. 12. Oct., Nr. 286, Bl. 1).

Appenzell I.-Rh. Herr Ständerath *Rüsch* theilt mit, dass die Restauration der *Stosskapelle* bereits im Jahre 1886 beabsichtigt worden sei. Es flossen zu dem Zwecke bedeutende freiwillige Gaben, die es möglich machten, dass das Aeussere der Kapelle schon 1887 wieder hergestellt wurde. Das Innere soll dieses Jahr fertig werden. Es kamen in der Kapelle auch mehrere alte Fresken zum Vorschein.

Baselland. Der Regierungsrath ertheilte der hist.-antiq. Gesellschaft in Basel die Bewilligung, in den Strassen der Umgebung von *Augst* nach Strassenkörpern römischen Ursprungs zu suchen (»Z. Tagbl.« v. 10. Oct., Nr. 241).

Bern. Der Gemeinderath von Bern wandte sich an den Grossen Stadtrath, die Regierung und die Zünfte mit der Bitte um Geldbeiträge für die Restauration der *Burgunder Teppiche*. Da es sich um eine rein bernische Angelegenheit handelt, ist davon abgesehen, vom Bunde einen Beitrag zu verlangen. Die Restauration wird von Frl. Bühler besorgt (»N. Z.-Ztg.« v. 18. Juli, Nr. 200, Bl. 2 und v. 8. Aug., Nr. 221, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 19. Juli, Nr. 170). — Für den Ausbau des *Münsterthurms* fehlen noch 70,000 Fr. Die gezeichneten Beiträge belaufen sich auf 306,245 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 16. Aug., Nr. 194). — Laut Telegramm v. 13. Sept. sollte am 14. im *Inselspital* eine 1718 vergrabene bleierne Büchse mit Berner Münzen und auf Pergament geschriebenen Nachrichten gehoben werden, die Hebung ward jedoch vom Bundesrath wieder verschoben (»N. Z.-Ztg.« v. 14. Sept., Nr. 258, Bl. 1 u. v. 16. Sept., Nr. 260). — Der *Rittersaal* in *Burgdorf*. Der Rittersaalverein zählt nun 85 Mitglieder, deren Jahresbeiträge stets gute Verwendung finden. Die Sammlung hat sich bedeutend vermehrt. Bei ihrer Gründung bestand sie hauptsächlich aus den an der Wand aufgehängten Wappen und Trophäen, jetzt sind im Saale noch drei auf alterthümlichen Tischen ruhende Glaskasten und

zwei auf alten Trögen stehende Gestelle angebracht. Die Burgergemeinde deponirte im Rittersaal ihre Weibelschilder, Weibel- und Gerichtsstäbe, die alten Jahrzeitbücher von Burgdorf und Heimiswyl, das Gymnasium stellte dem Verein seine antiquarischen Sammlungen, Pfahlbautengegenstände aus dem Bielersee und dem Aeschisee zur Verfügung. Die Gemeinde Rüti schenkte zwei prächtig geschliffene Scheiben, Pfr. Gerster in Kappelen die Gypsabgüsse alter Waffeleisen und alter Backsteine. Von den auswärtigen Donatoren seien genannt Grossrath Affolter, Reg.-Statthalter Affolter, Carl Jäger in Brugg, Dr. Rütimeyer in Riehen, Lehrer Baumberger in Koppigen, Lehrer Flückiger, alt Grossrath Kobel in Hettiswyl, Pfr. Kasser, Dr. v. Fellenberg, der einen Messkelch sowie alte Ofenkacheln schenkte, und der Custos des hist. Museums in Bern, v. Jenner. Burgdorfer Donatoren sind Frau Strelin, Hotz, Bachmann-Staub, Schmid-Waldmann und Dür-Steinhauer. Deponirt wurden ferner von Eugen Schmid in Diesbach Waffen, von der Kirchgemeinde Lützelflüh ein spätgoth. Glockenrelief, von Frau Müller-Hirsbrunner eine Langnauer Suppenschüssel, von den Herren Marti in Fraubrunnen und Kraft in Bern Manuscripte von Pestalozzi. Von grösseren Veränderungen sei angeführt, dass das zugemauerte Rundfenster der früheren Kapelle wieder geöffnet wurde und neuerdings mit der Kopie eines alten romanischen Glasgemäldes geschmückt ist. Die alten Fresken hat Pfr. Kasser in Köniz gepaust und abgezeichnet, Kopien von alten Ansichten lieferte in zuvorkommender Weise Theodor Schnell. Zum Schluss sei noch erwähnt, dass der 1886 stattgefundene Bazar 1700 Fr. eintrug. Wir sprechen hiermit die Hoffnung aus, dass es der rührigen Commission, welche dem Unternehmen vorsteht, gelingen möge, den Rittersaal in Burgdorf von Jahr zu Jahr zu einem lebhafteren Anziehungspunkte für die Alterthumsfreunde zu gestalten (F.-Corresp. im »Bern. Volksfr.« v. 22. u. 23. Juni, Nr. 147 u. 148).

Freiburg. Die Regierung hat die Kapelle *St. Urban* auf dem Murtner Schlachtfelde erworben und restauriren lassen. Als von der Höhe des Hügels von Villars die Vorposten den Feind meldeten, warfen sich die Schweizer bei der Kapelle auf die Kniee und flehten Gott um Sieg an (»Z. Tagbl.« v. 21. Aug., Nr. 198). — In *Murten* tagten am 12. und 13. Sept. die Geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz, die Société d'histoire de la Suisse romande, der Verein pro Aventico und die Schweizerische Gesellschaft für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler. Von Prof. Rahn wurde ein Vortrag über mittelalterliche Städteanlagen in der Schweiz verlesen, Eugène Secretan sprach über Aventicum. Zum Schluss stattete man dem Museum in Murten und dem alten Aventicum einen Besuch ab (»N. Z.-Ztg.« v. 20. Aug., Nr. 233, Bl. 1 und v. 2. Sept., Nr. 246; cf. den ausführlichen Bericht im »Murtenbieter« v. 15., 19. u. 22. Sept., Nr. 74, 75 u. 76). — Die Jahresversammlung der Gesellschaft für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler hörte den Bericht des Präsidenten, Théodore de Saussure, an, der im Drucke erscheinen wird und wählte als neue Mitglieder in den Vorstand für die austretenden Herren Prof. Meyer v. Knonau, Vetter und Locher-Steiner die Herren Prof. Bendel, Cart und Arch. Segesser-Crivelli. Pfr. Redard in Ecublens brach eine Lanze für die Restauration der alten romanischen Kirche von St-Sulpice im Canton Waadt und legte eine Broschüre vor, die sich mit der Frage eingehend beschäftigt. Prof. Meyer v. Knonau lenkte die Aufmerksamkeit der Gesellschaft auf die Stiftskirche von Payerne, die restaurirt und dem Publikum wieder geöffnet werden sollte, Prof. Vetter von Bern redete zu Gunsten der Restauration des alten Solothurner Zeughauses. Da es sich jedoch bei derselben um neue künstlerische Arbeiten handelt, so soll dem h. Bundesrathe empfohlen werden, dem Baudepartement in Solothurn einen Beitrag aus dem Credite zu gewähren, welcher der kürzlich ernannten Commission für die neuere Kunst zur Verfügung gestellt ist.

Genf. Montags den 23. September fand die Einweihung der nunmehr vollständig restaurirten *Chapelle des Macchabées* statt. Ueber den Verlauf der Herstellungsarbeiten hat uns Herr Stadtarchitekt *L. Viollier* in Genf in zuvorkommender Weise folgende Notizen mitgetheilt: »Vous me demandez quelques renseignements sur la marche des travaux de restauration. La restauration extérieure avait été décidée et commencée en 1878 et terminée vers 1882 (sauf erreur). Les travaux avaient été alors suspendus soit manque d'argent soit que l'on ne sut pas quelle destination donner à l'édifice. Le Conseil municipal d'alors n'était pas d'avis d'en faire une nouvelle église. En 1885 quelques personnes firent entre elles une souscription et offrirent à la ville de faire don des verrières, à la condition que celle-ci se chargerait du reste de la restauration et consacrerait la chapelle au culte protestant pour certaines cérémonies telles que baptêmes et mariages. Le don fut accepté par la ville et les travaux commencèrent de nouveau. Les voûtes et leurs belles clefs sculptées étaient

assez bien conservées et n'ont pas donné grande peine à restaurer. Les fresques de la voûte du chœur les mieux conservées ont été détachées et mises sur toile par Giuseppe Stefanoni, industriel de Bergame. L'exécution des peintures actuelles est l'œuvre de M. Gustave Boutillier de Beaumont. L'architecture générale n'a pas présenté grande difficulté. Une grande partie des chapiteaux était suffisamment conservée, une petite base de colonne a été retrouvée protégée par les débris encore en place du tombeau. Le profil des bases de la grande porte quoique très-détérioré était encore visible. Vous savez l'histoire de la petite niche dans le mur méridional, les deux gros piliers de l'ouest dont on a conservé l'amortissement carré pour rappeler la clôture qui divisait probablement la chapelle en deux parties. La grande porte qui donnait accès autrefois dans la première travée de la cathédrale a été rouverte sous le tambour d'entrée. Les restes du mausolée du Cardinal de Brogny et de l'évêque de Mies ont été conservés, mais n'ont pu être reconstitués, parce qu'il en restait trop peu de chose. L'entrepreneur du gros œuvre a été le même que celui qui a fait l'extérieur, A. Montfort. La sculpture sur pierre également celui qui a fait les sculptures extérieures, Sartorio et Massarotti, deux italiens établis depuis longtemps à Genève. Les sculptures sur bois, soit la chaire, les bancs et les boiseries ont été faites par Sartorio et Massarotti, Plojoux et Fazanino, la menuiserie par Piaget, Tellier et Treyvaud. La grille en fer forgée par Jaquerod, le dallage Knecht, et les peintres décorateurs Kohler et Rock, tous à Genève. La tenture a été exécutée à la maison Blondet à Paris. Les vitraux sont l'œuvre de M. Berbig à Enge-Zurich.«

Graubünden. Im Germanischen Museum zu Nürnberg ist eine Renaissancestube aus *Chur* neu eingerichtet worden (»Z. Tagbl.« v. 10. Aug., Nr. 189). — Die *hist.-antiquarische Gesellschaft* von Graubünden zählt in diesem Augenblick 292 Mitglieder (»Z. Tagbl.« v. 9. Juli, Nr. 161). — In *Chur* fand man bei Legung der Hochdruckwasserleitung einen Stein mit dem Wappen der Familie Bavier und der Jahreszahl 1594. Das Object wurde dem rhätischen Museum einverleibt (»Z. Tagbl.« v. 9. Aug, Nr. 188). — Die *pastorale Bezirksconferenz Chur* hat die evangelischen Pfarrämter des Cantons ersucht, keine kirchlichen Antiquitäten mehr ausser Landes zu verkaufen oder sich wenigstens vorher mit der cantonalen historischen Gesellschaft in's Einvernehmen zu setzen (»Z. Tagbl.« v. 6. Oct., Nr. 238).

Luzern. Der Stadtrath gab die Bewilligung, einen Theil der *Museggmauern* abzutragen (»Z. Tagbl.« v. 2. Oct., Nr. 234). — Es wurde ein Italiener verhaftet, der einem Antiquitätenhändler in Luzern Messgewänder und Kirchengeräthschaften zum Verkauf anbot (»Z. Tagbl.« v. 29. Sept., Nr. 232). — Beim Umbau des Thurmes der Pfarrkirche in *Kriens* wird derselbe mit einem neuen Geläute versehen. Eine von den alten Glocken stammt aus dem Jahre 1357, zwei stammen aus dem 16. Jahrh. Hoffentlich werden die alten Kirchenglocken erhalten bleiben (»Z. Tagbl.« v. 8. Oct., Nr. 239).

Neuenburg. Das von den Burgunderkriegen herstammende *Schloss Vaumarcus* ist verkauft worden. Die »Basl. Nachr.« theilten die Hauptdaten aus der Geschichte des Schlosses mit (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Aug., Nr. 243, Bl. 2. Vgl. »Anzeiger« 1888, S. 89).

Schaffhausen. Der Regierungsrath beschloss, dem hist.-antiq. Verein auf drei Jahre eine Subvention von 300 Fr. zum Zwecke der Nachforschung nach römischen Alterthümern zu gewähren (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Sept., Nr. 274, Beil.; »Z. Tagbl.« v. 2. Oct., Nr. 234). — Es werden Ausgrabungen vorgenommen im Schlatterhofe oberhalb *Beggingen* und Gemäuer von Gebäuden aus römischer Zeit blossgelegt. Reallehrer Schalch geht eifrig den Spuren der Römerstrassen im Kanton nach, leider ohne dass die Nachforschungen seinen Erwartungen entsprechen (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Oct., Nr. 280).

Schwyz. Die Kapelle »Maria zum Schnee« auf *Rigi-Klösterli* ist renovirt worden und hat ihren alten Bilderschmuck und ihre ursprüngliche Dekoration wieder erhalten (»Z. Tagbl.« v. 18. Oct., Nr. 248).

Solothurn. Im Schloss *Trachselwald* im *Emmenthal* entdeckte man zufällig die Kanone, vor welcher Schultheiss Wengi einst den Reformationssturm beschwor (»Z. Tagbl.« v. 7. Sept., Nr. 213). — Die Stadtgemeinde Solothurn beschloss, die *St. Ursenbastion* dem Staate abzunehmen und den Unterhalt derselben auf eigene Kosten zu tragen (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Sept., Nr. 274, Beil.). — Bächtold's Nekrolog über Bischof *Fiala*, der in der »Allg. Zeitg.« erschien, entnehmen wir folgende Stelle: »Fiala nahm regen Antheil an der Kunstgeschichte, namentlich an der älteren kirchlichen Kunst. Ihm war denn auch der werthvolle Kunstschatz der Kathedralkirche anvertraut und ihm ist es zu verdanken, dass derselbe nicht verschleudert worden ist. Ein Object dieser Sammlung hat er in einer

hübschen Schrift: »Das St. Ursus-Panner« (1869) behandelt. Er war langjähriger Vorstand der Solothurner Lucas-Bruderschaft und des Kunstvereins. Alle gemeinnützigen Bestrebungen fanden in ihm einen hülfreichen Förderer. In einer solchen Thätigkeit nach allen Seiten hin hat er sich vor der Zeit aufgerieben.« (»N. Z.-Ztg.« v. 9. Aug., Nr. 222, Bl. 1.)

Uri. Die alte *Teufelsbrücke*, ein historisch denkwürdiges Bauwerk, ist eingestürzt. Sie hatte eine Bogenöffnung von 75 Fuss. An der Teufelsbrücke fanden 1799 harte Kämpfe der Russen und Oesterreicher gegen die Franzosen statt (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Aug., Nr. 224). — Die alte *Sprengibrücke* in der Schöllenen soll renovirt werden (»Z. Tagbl.« v. 19. Oct., Nr. 249).

Waadt. Prof. J. A. Forel in Morges hat dem Staate seine und seines Vaters Pfahlbauten-sammlung zum Geschenk gemacht (»Z. Tagbl.« v. 8. Aug., Nr. 187; »N. Z.-Ztg.« v. 6. Aug., Nr. 219, Bl. 2). — Eine Expertencommission prüfte die Wiederherstellung des *Portals der Lausanner Kathedrale*. Arch. Assinare arbeitete einen vollständigen Plan der auszuführenden Arbeiten aus, die 120,000 Fr. kosten werden (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Juli, Nr. 201, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 20. Juli, Nr. 171). — Es hat sich ein Comité gebildet, dessen Aufgabe ist, die am Genfersee gelegene *Kirche St.-Sulpice* zu restauriren. Am 10. und 21. Juni fand in der Kirche selbst eine Conferenz statt, die von Pfr. Redard präsidirt wurde. Pfr. de Perrot sprach über die Geschichte der Kirche, Favey, der Präsident der Geschichtsforschenden Gesellschaft der romanischen Schweiz, über die künstlerische Bedeutung von St-Sulpice. Die Reden, welche gehalten wurden, sind in einer kürzlich erschienenen Broschüre der Oeffentlichkeit übergeben worden. (Näheres im »Semeur Vaudois« v. 29. Juni, 8. Jahrg., Nr. 26, S. 104—105, und in der »Gazette de Lausanne« v. 22. Nov. 1887).

Wallis. Der alte *Gubing-Thurm* bei *Siders* wurde mitsammt seinen Antiquitäten an einen Waadtländer verkauft (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Sept., Nr. 252). Die vermeintlichen Dolmen, welche 1887 von Herrn Chorherrn *L. Grenat* auf dem *Mont Bavon* entdeckt worden sind und grosses Aufsehen erregten, da bisher niemals auch nur annähernd in einer Höhe von 2200 Meter ähnliche Denkmäler nachgewiesen wurden, haben einer neuen Discussion gerufen. Der officielle Bericht des Herrn Grenat, der in Nr. 1 dieses Jahrgangs abgedruckt worden ist, hat Herrn *B. Reber* in Genf zu einer genauen Untersuchung veranlasst, deren Ergebnisse im »Journal de Genève« (September) veröffentlicht worden sind. Er erklärt die Steine für Findlinge und Gletschersteine, die keine Spuren einer Bearbeitung durch Menschenhände zeigen. Diese Blöcke, sowie die vermeintlichen Opferwerkzeuge, welche in der Sammlung des Hospizes auf dem Grossen S. Bernhard aufbewahrt werden, wurden von Herrn Reber photographirt und diese Aufnahmen in Genf öffentlich ausgestellt. (*R.*)

Zürich. Das Standbild auf dem *Brunnen* der *Stüssihofstatt* ist ergänzt und von Grund auf restaurirt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Aug., Nr. 226, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 15. Aug., Nr. 193). — Der Stadtrath hat die *Waldmannkette* der Antiq. Gesellschaft zur öffentlichen Ausstellung übergeben (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Aug., Nr. 229, Bl. 1). — Bis Mitte Juli waren etwa 70,000 Fr. freiwillige Beiträge an den Bau eines centralen Museumsgebäudes gezeichnet. Um erfolgreich mit den übrigen Schweizerstädten concurriren zu können, sollte Zürich mindestens 300,000 Fr. auf freiwilligem Wege aufbringen (»N. Z.-Ztg.« v. 18. Juli, Nr. 200, Bl. 2). — Ueber die der Antiq. Gesellschaft zur Verfügung gestellten Grabdenkmäler in Bubikon und die am 30. Juli erfolgte Wegnahme derselben von ihrem ursprünglichen Standpunkte vgl. den Artikel von M. in der »N. Z.-Ztg.« v. 1. Aug., Nr. 214, Bl. 1). — Prof. G. v. Wyss berichtete der »N. Z.-Ztg.« v. 30. Juni (s. Nr. 182), dass die Erben des alt Stadtrath *Hirzel* ihren Entschluss, die *Münzsammlung* des Verstorbenen zu veräussern, *zuallererst* dem Vorstande der Stadtbibliothek mittheilten. Der Stadtbibliothek fehlten leider die Mittel, die reichhaltige Sammlung zu erwerben. Dagegen hat sie geschenksweise einen grossen Theil der Büchersammlung des Herrn Hirzel und 2000 Fr. erhalten, die in Erinnerung an die Stellung des Verstorbenen bei der Bibliothek zu Gunsten des Münzcabinets verwendet werden sollen. Zum Nachfolger Hirzel's als Director des Münzcabinets wurde am 28. Februar H. C. Bodmer gewählt. — Gef. Mittheilung des Herrn Pfr. Dr. E. Egli in *Mettmenstetten* zufolge wurde Anfangs October im Schiff der *Pfarrkirche* daselbst, 5 $^{1}/_{2}$ Meter von der Westwandentfernt, eine 4 Fuss dicke und 7 Fuss tief in die Erde reichende Mauer von grosser Festigkeit entdeckt. Sie zieht sich quer durch den Hauptgang des Schiffes und ist wohl die westliche Schlussmauer einer älteren Anlage, die um 1500 verlängert wurde. (*R.*) — In Winterthur starb, 62 Jahre alt, am 9. October Dr. phil. *Albert Hafner*, langjähriger Bibliothekar

der Stadtbibliothek und Präsident des hist.-antiq. Vereins in Winterthur. Der liebenswürdige und stets dienstbereite Gelehrte war Verfasser zahlreicher Neujahrsblätter der Stadtbibliothek und mehrerer Mittheilungen des Kunstvereins in Winterthur, von denen die Abhandlungen: Kunst und Künstler in Winterthur, 1872; die Sammlung von Glasgemälden in der Kunsthalle daselbst, 1872; Jacob Friedrich Aberli's Leben und Werke, 1873; das Hafnerhandwerk und die alten Oefen in Winterthur, 1876 und 1877; Kloster Töss, 1879; die amtlichen Siegel der Stadt Winterthur, 1883; Ulrich Hegner's Leben und Wirken, 1886 und 1887, willkommene Beiträge zur Kunstgeschichte sind. Hafner's letzte Arbeit war der Text zu der von dem hist.-antiq. Verein in Winterthur veranstalteten Ausgabe: »Die Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei.« (*R.*) — Am 17. October starb in Zürich nach langem und schwerem Leiden Prof. Dr. *F. Salomon Vögelin*. Wir behalten uns vor, eingehend über die vielseitigen und hohen Verdienste des Dahingeschiedenen um die Erforschung und Erhaltung vaterländischer Alterthümer zu berichten. Sein allzufrüher Hinschied kommt einem unersetzlichen Verluste gleich. (*R.*)

Literatur.*)

Anzeiger für schweizerische Geschichte, herausgegeben von der Allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz. 1888, Nr. 4. *A. Küchler*, Zu den St. Martins- und Michaelskirchen. *M. v. K.*, Zu den St. Martins- und Michaelskirchen.

Anshelm, V., Die Berner Chronik des Valerius Anshelm. Herausgegeben vom Historischen Verein des Kantons Bern. Dritter Band. Gr. in-8°, 498 S. Bern, K. J. Wyss.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Quartal-Zeitschrift für Prähistorie. Nr. 6—8. Die Conservation. *H. M.*, Im Cheibehölzli. *H. Messikommer*, Grabfund auf der »Burg« in Robank bei Wetzikon.

Archives héraldiques et sigillographiques publiées par Maurice Tripet. Nr. 19—21. Dr. *Th. Im Hof*, Schweizerkreuz und Baselstab, eine heraldische Skizze.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno X, Nr. 7. *Th. v. Liebenau*, J. Sax signori e conti di Mesocco. L'architetto Aristotele da Bologna ai castelli di Bellinzona. In nostri oggetti d'antichità emigrano. (Notiz über einen gallisch-italischen Inschriftstein, der aus Stabio an das Museo archeologico in Mailand verkauft wurde.) Münzfund in Lugano.

Bulletin de la Société de Numismatique. Nr. 9 u. 10. Die von Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen. I. Uebersicht der gemeinsamen Münzgeschichte der Urkantone von 1503 bis 1610, von Dr. *Th. v. Liebenau.* II. Beschreibung der von den drei Kantonen gemeinschaftlich geprägten Gold- und Silbermünzen, von *Alb. Sattler.*

Formenschatz, Der, herausgegeben von Georg Hirth. 1888. Heft 8, Nr. 104. Hans Holbein d. J.: Salomo und die Königin von Saba. Nach dem verschollenen Gemälde in der Arundel'schen Sammlung, gestochen von *W. Hollar.*

Geschichtsfreund, Der, Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. Bd. 43. Einsiedeln und Waldshut, Benziger & Co., 1888. *A. Denier*, Urkunden aus Uri. P. *Odilo Ringholz*, Geschichte des fürstlichen Stiftes Einsiedeln und die Thätigkeit des Abtes Johannes I. für die Verwaltung der Stiftsgüter. *L. Brandstetter*, Litteratur der V Orte von 1887.

Herold, Der deutsche, Zeitschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie. Organ des Vereins »Herold« in Berlin. Heft 7 u. 8. XIX., 1888. S. 98—100. Zwei Siegel Konrads von Mure, von *G. U. Stutz.*

Jahresbericht, XVII., der hist.-antiq. Gesellschaft von Graubünden. Jahrg. 1887. Chur, Druck von Sprecher & Plattner.

Idiotikon, Schweizerisches, Heft XIV (des II. Bandes fünftes Heft, bearbeitet von *Fr. Staub, L. Tobler, R. Schoch* und *H. Bruppacher.* Frauenfeld, J. Huber, 1888.

---

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires. Fascicule 3. Allemagne . . . suisse in 4° avec chiffres dessinés par M. *Collard*, gravés par M. *Rougeron* et *Vignerot*. Paris, Bibliothèque du Cercle de la librairie.

Katalog der mittelalterlichen Sammlung zu Basel. Basel, Druck von E. Birkhäuser, 1888.

Kunstchronik, Beiblatt zur »Zeitschrift für bildende Kunst«, 1888, Nr. 42. *Hans Asper.*

Mittheilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte und Alterthumskunde, Bd. V, Heft 4. Dessau, L. Reiter, 1888. *W. Hosäus*, Johann Kaspar Lavater in seinen Beziehungen zu Herzog Franz und Herzogin Louise von Anhalt-Dessau.

Monat-Rosen, XXXII. Jahrg., Heft 8. Beilage zur Dissentiser Kloster-Chronik, von Dr. *Decurtins* Luzernische Gothik, von *K. Lütolf.* Heft 8 dess. Schluss.

Monte, Del, Quelques aperçus sur Jean Holbein le jeune. »L'Art«. Paris, No. 573.

Musée neuchâtelois, XXV° année. 1888, Nr. 7—9. Le château de Joux sous les comtes de Neuchâtel (av. planche), par *Ch. Châtelain. A. Bachelin*, Ébénisterie neuchâteloise au XVII° siècle (avec planche). Dr. *V. Gross*, L'île de S-Pierre au point de vue archéologique.

Nüscheler, Arnold, Dr. Zur Heimatskunde von Riffersweil vor der Reformation. Zürich, Druck von Zürcher & Furrer, 1888.

S. Sulpice, Église romane de, et sa restauration. Études historiques et archéologiques par MM. *de Perrot*, pasteur et *M. Wirz*, architecte. Considérations pratiques, notice littéraire et poésie par MM. *Redard*, pasteur, *Cérésole*, pasteur et *L. Durand*, professeur. Avec plans et croquis. Lausanne, F. Rouge, 1888.

Schwab, S., L'art et les artistes du Jura bernois. Rapport de la Société cantonale des beaux-arts pour les années 1886/87. Berne, Schmid, Franke & Co.

Tripet, Maurice, Les armoiries de la ville de Neuchâtel. Étude héraldique et historique. Neuchâtel, A.-G. Berthoud, 1888.

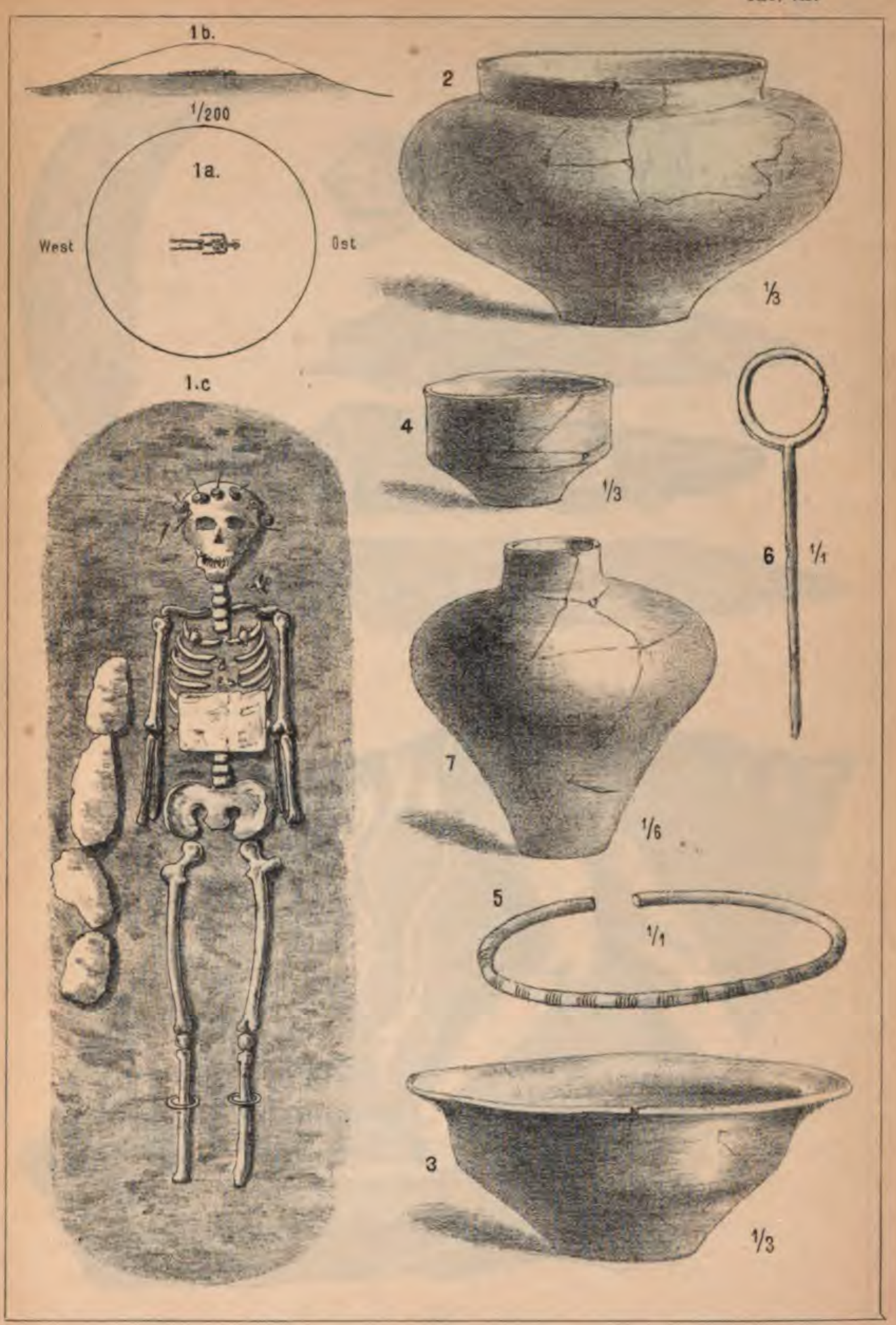
— —. Les armoiries des communes neuchâteloises. Esquisses héraldiques et pittoresques. In-18°. 24 S. Neuchâtel, A.-G. Berthoud.

S. Vögelin, Das alte Zürich. II. Band. Beiträge zur Geschichte der Stadt Zürich und ihrer Nachbargemeinden. Herausgegeben von einer Vereinigung zürcherischer Geschichtsfreunde. 1. Lfg. Zürich, Orell Füssli & Co., 1888.

Zeitschrift für bildende Kunst, herausgegeben von C. v. Lützow. 1888, Heft 11. *L. Hoffmann-Zeitz*, Das wiedererstandene Darmstädter Madonnenbild.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich. — Druck von E. HERZOG in Zürich.

Taf. VII.



ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

ZWEIUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1889.

ZÜRICH.

Druck und Kommissions-Verlag von E. Herzog.

1889.

Inhaltsverzeichniss

des Jahrganges 1889.

I. Vorgeschichtliches, Pfahlbauten, Steindenkmäler, Erdwerke, Keltisches, Etruskisches.

II. Römisches.

III. Mittelalterliches, Neueres.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXII. Jahrgang.

Nº 1. ZÜRICH. **Januar 1889.**

Abonnementspreis: Jährlich **3** Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reklamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum „*Anzeiger*“ erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich,* zu 50 Cts. abgegeben.

☞ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz, als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

ZÜRICH.

ZWEIUNDZWANZIGSTER JAHRGANG.

1889.

ZÜRICH.
Druck und Kommissions-Verlag von E. Herzog.
1889.

Holbeinforschung bleibt der Name Vögelin's fortan verknüpft, denn er hat eines der vornehmsten Jugendwerke des Meisters, die berühmte Tischplatte, wieder gefunden und ausserdem in den Beiträgen zum »Repertorium für Kunstwissenschaft« ein bisher zum guten Theile unbekannt gebliebenes Material zur Geschichte des Meisters gesichtet und aus neuen Gesichtspunkten beleuchtet. Zwei Hauptwerke sind die Frucht seiner letzten Lebensjahre gewesen: Die neue Herausgabe des »Alten Zürich« und die Arbeiten über Aegidius Tschudy. Wie grundverschieden und gegenseitig entlegen diese Aufgaben waren, beide sind mit gleicher Meisterschaft gelöst. Der weite Blick des genialen Mannes, der Alles neu und selbständig erfasst, hat sich ebenso sehr wie die Tugend des Gelehrten bewährt, der auf den verschlungenen Pfaden der Einzelforschung keine Mühsal kennt.

»Das alte Zürich« war ein Vermächtniss des Grossvaters gewesen und gewiss hat persönliche Pietät zum guten Theil die Treue bestimmt, mit welcher die Riesenaufgabe einer vollständigen Neubearbeitung dieses Werkes bewältigt worden ist.

In seinem Pietätsgefühle hat sich überhaupt eine der gemüthvollsten Seiten des Verewigten geäussert. Ein Zeugniss lauterster Kindesliebe ist der Nachruf an seine Mutter und wieder den treuen Sinn belegen die gehaltvollen Biographieen des Grossvaters und des Vaters und die Lebensbeschreibung des Kunstmalers Ludwig Vogel von Zürich, die als persönliche Zeichnung ebenso musterhaft wie als kunstgeschichtliche Studie ist.

Wer Vögelin's Weise kannte, die herbe Kritik, die er an Zuständen und Ereignissen ausübte und seine politische Richtung, die ihn manchmal zum Ungestüm und zur Führung in jähem Handeln trieb, den mochten jene Aeusserungen wohl überraschen. Aber denselben, ich möchte sagen conservativen Sinn, hat er auch sonst an den Tag gelegt. Keinen strengeren Hüter als ihn hätten die Denkmäler der Vorzeit finden können. Oft bin ich mit ihm im Treffen gestanden, wenn es galt, mit Wort und Schrift für die Erhaltung bedrohter Werke einzustehen. Als sich in den Siebenziger Jahren ein Sturm gegen die Wasserkirche in Zürich erhob, ist er unter den Eifrigsten für dieses ehrwürdige Bauwerk eingetreten, in gleicher Weise hat er für die Wiederherstellung der Klosterkirche in Kappel gewirkt, auf die unverantwortliche Vernachlässigung derjenigen von Königsfelden zuvörderst die öffentliche Aufmerksamkeit gelenkt und in aller Gedächtniss bleibt es, dass ihm voraus das Zustandekommen der Gruppe »Alte Kunst« auf der Schweizerischen Landesausstellung von 1883 zu verdanken war. Die Krone dieser Bestrebungen aber ist sein Erfolg in der Frage des Nationalmuseums gewesen. Möge der Entscheid über die Gründung und Verlegung dieser Anstalt wie immer fallen, dass die oberste Landesbehörde die Sorge für Erhaltung und Erwerbung der uns noch verbliebenen Denkmäler und Werke alter Kunst einer Vereinigung berufener Männer übertragen und diese durch Bewilligung reicher Mittel zum ausgiebigen Handeln befähigt hat, ist vornehmlich Vögelin's Verdienst, wie auch ihm vor Anderen die Grundzüge für die Organisation des künftigen Museums zu verdanken sind.

Zu früh hat ein reiches Leben seinen Lauf beendet und unersetzlich wird es uns immer sein. J. R. Rahn.

26.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

Zürich. Ganz in der Nähe unserer Stadt, im Burghölzli, befanden sich jene Grabhügel, welche im Jahre 1832 Anlass gaben zur Gründung der Antiquarischen Gesellschaft. Die erste Veröffentlichung derselben bezieht sich denn auch auf die Burghölzligräber (»Mittheilungen«, Bd. I, Heft 1). Es ist nun von hohem Interesse, die Ansicht jener Zeit (1837) über solche Grabfunde zu vernehmen, um daraus zu erkennen, wie weit die Forschung seither vorgeschritten ist. Es musste die Datirung der Gräber um so schwieriger sein, als im Burghölzli Grablegungen aus vorrömischer, aber auch aus alamannischer Zeit vorhanden waren. So ist es denn nicht zu verwundern, dass die Hügelgräber im Burghölzli mit den alamannischen Reihengräbern auf der Forch als gleichalterig betrachtet und den Kelten zugeschrieben wurden. Glücklicherweise besitzen wir in Bezug auf die Grabhügel im Burghölzli zwei eingehende Originalberichte aus dem Jahre 1832, den einen von Prof. *Melchior Ulrich*, dem ersten Aktuar der Antiquarischen Gesellschaft und den andern von Regierungsrath *Hirzel*, unter dessen Leitung ein Theil der Aufdeckung vorgenommen wurde. Wir lassen hier diese beiden Berichte wörtlich folgen:

I. Bericht Ulrich.

(Die Ausgrabungen im Burghölzli im Jahre 1832).

»Da der Analogie zufolge als Thatsache angenommen werden darf, dass die ersten Bewohner unseres Landes, die wir kennen, die Kelten, ihre Begräbnissstätten hauptsächlich in solche Plätze verlegten, die auf einem erhabenen Punkte liegend, allenthalben hin eine ausgebreitete Aussicht darboten und so auch von allen Seiten sichtbar waren, so ist es sich nicht zu verwundern, dass in der jüngsten Zeit auf dem Burghölzli bei Zürich solche Hünen- oder besser Keltengräber entdeckt wurden, denn eine kleine halbe Stunde von Zürich entfernt, auf dem rechten Ufer des Sees, erhebt es sich im Osten und Westen in ziemlich steiler Aufsteigung, einige hundert Schuhe über das See- und Limmat-Thal und bildet die Mittelstufe zwischen dem Becken des Sees und dem östlich sich hinziehenden Zürcher und Wytikoner Berg. Auf seiner Fläche, jetzt mit einem eine halbe Stunde im Umfang haltenden Walde besetzt, mag es wohl in den frühesten Zeiten nur einzelne Eichen, die Lieblingsbäume der Kelten, getragen haben, unter deren Schatten dann die Grabhügel ihrer Verstorbenen sich erhoben. Nur durch einen Zufall wurde diese merkwürdige Entdeckung gemacht. Ein Bewohner der Weinegg nämlich, Herr Gemeindschreiber *Häusler*, der für den Bau eines Durchzuggrabens Steine nöthig hatte, glaubte dieselben in einem nicht weit von seiner Wohnung gelegenen, am nordöstlichen Ende des Burghölzli sich befindenden Hügel von etwa 7 Fuss Höhe und 20 Fuss Durchmesser zu finden. Er fängt an auf der Mitte des Hügels, der mit vielem Gesträuche bedeckt war, aufzudecken und kommt auf Steine von allen Arten und Formen, unregelmässig durch einander geworfen in schwarzer Erde, woraus in dieser Gegend die oberste Schichte des Bodens besteht. So gräbt er bis auf 5 Fuss Tiefe und gelangt dann auf eine Blatte von rothem Schiefer, die er von allen Seiten frei zu machen sucht. An dem westlichen Ende der Blatte war, weil sie dort nicht gut schloss, ein Stein eingekeilt, der sich etwa 2 Zoll über dieselbe erhob und aus einer anderen Steinart bestand. An dem östlichen Ende war noch eine andere Blatte von rothem Schiefer angefügt und

die Fugen sorgfältig mit kleinen Schieferchen verschlossen. Mit vieler Mühe bringt er nun den eingekeilten Stein, der noch einen Schuh tiefer als die Blatte ging und zugespitzt war, hinaus und bemerkt dann eine Oeffnung, die er mit dem Arme genau untersucht, aber allenthalben leere Räume findet. Er holt ein Licht und wie er diess in die Oeffnung hinablässt, sieht er, dass die Blatte eine Art Keller bedeckt, auf dessen Grund ein menschliches Skelett liegt, dessen Brust noch ganz gewölbt war. Die Blatte wird nun nach geschehener Anzeige an das Statthalteramt in Beisein von Herrn Regierungsrath *Hegetschweiler* und Andern den 1. Mai 1832 abgedeckt und ein Skelett gefunden, das die ganze Länge des Grabes, die 6 Schuh betrug, ausfüllt und von W. gegen O. blickte, also der aufgehenden Sonne entgegen. Beim Zutritt der Luft fielen die Rippen gleich zusammen. Der Schädel zeichnete sich durch eine niedere Stirne und hervorragende Backenknochen aus und die Verknörpelung der Knochen beim Kiefer, sowie der gänzliche Mangel der Zahnlücken und der meisten Zähne, deren nur noch drei im Unterkiefer vorhanden waren, deuteten auf hohes Alter. Die Arme lagen dem Körper nach ausgestreckt, das Skelett, das auf der zweiten Schichte lag, die in dieser Gegend aus Lehm mit Sand vermischt besteht, wurde herausgenommen und, weil man glaubte unter den Seitenwänden etwas Weiteres zu finden, alle Steine entfernt. Die beiden Seitenwände bestanden aus Tufsteinen, die sonst in dieser Gegend gar nicht gefunden werden, von sechs Schuh Länge und ungefähr zwei Schuh Höhe, diese waren ganz ausgeebnet und die grösseren Poren mit Lehm sorgfältig ausgefüllt; überhaupt war das ganze Gewölbe von allen Seiten so genau verschlossen, dass keine Luft eindringen konnte, und daher das Skelett noch ganz vollkommen dalag. Die beiden Enden des Grabes bestanden aus röthlichen Schieferblatten von ebenfalls zwei Schuh Höhe und zwei Schuh Breite. Zwischen den Seitenwänden und dem Hügel waren an verschiedenen Orten Steine eingerammelt, gleichsam als Strebepfeiler, um den Druck der Erde auf die Seitenwände aufzuhalten und an der Ostseite des Grabes bei den Füssen fand sich im Innern, an die äussere Schieferblatte angelehnt, noch ein Stein, der dazu bestimmt war, der zweiten Deckelblatte mehr Festigkeit zu geben. Die wilde Erde, auf welcher das Skelett lag, hatte ungefähr die gleiche Höhe mit dem umliegenden Boden. Trotz allem Nachsuchen und Wegnehmen der Steine wurde dennoch keine Zugabe in dem Grabe gefunden. Erst einige Wochen später scharrte ein Kanzleidiener in der Tiefe des Grabes mit einem Stocke, eine römische Münze von gemischtem Kupfer heraus, von der Grösse eines Sousstückes. Auf der Hauptseite befinden sich die Köpfe des Augustus und Agrippa, beide auswärts gekehrt, über denselben steht Imp. (Imperatores), unter denselben Divi F. (Filii oder filius). Auf der Rückseite ist unten ein Krokodill, über das sich eine Palme erhebt, an die dasselbe gefesselt ist und links von dem Wipfel derselben schwebt ein Lorbeerkranz. Auf beiden Seiten des Stammes der Palme sind die Worte Col. (Colonia) Nem. (Nemeussus = Nymes).

Durch die Entdeckung dieses Grabes, das man gleich für ein sogenanntes Hünen- oder Keltengrab erkannte und das wohl einen der Vorsteher oder vielleicht einen Druiden enthalten haben mag, da durchaus keine Waffen und Aehnliches dabei waren, das zudem wohl aus einer Zeit herrührt, als sie schon mit den Römern in Verbindung waren, aus der gefundenen Münze, wenn sie nämlich ächt ist, zu schliessen, wurde man noch auf zwei andere Hügel aufmerksam gemacht, die ebenfalls im Walde sich befanden und zwar einige hundert Schritte ostwärts, von dem soeben beschriebenen. Daher wurde

einige Wochen später, am 23. Mai, unter Aufsicht des Herrn alt Regierungsrath *Hirzel*[1]) der zweite Hügel geöffnet, der ebenfalls mit Bäumen und Gesträuch besetzt war, ungefähr sechs Schuh Höhe hatte und 20 oder nach neuen Messungen 30 Schuh im Durchmesser. In dieser Gegend ist die oberste Schichte des Bodens Lehmerde und solche fand sich auch beim Aufgraben, aber durchaus von Steinen gereinigt. In einer Tiefe von zwei bis drei Fuss aber traf man auf einzelne Scherben von schlecht gebrannter Erde, auswendig röthlich, in der inneren Biegung schwarz, der Bruch ebenfalls schwarz, aber mit weissen Quarzpunkten durchzogen; einige dieser Scherben, deren sich eine bedeutende Menge, aber zerstreut, in der Erde vorfanden, waren ganz schwarz. Endlich in einer Tiefe von ungefähr sechs Fuss, als man auf die wilde Erde kam, die aber noch etwas über dem umliegenden Boden erhaben war, fand sich ein weibliches Skelett, etwa 5 Schuh lang, und in der Richtung von SO. gegen NW. liegend. Die Knochen waren grösstentheils zerfallen, besonders die Schenkelknochen und das Becken, auch der Schädel in einzelne Stücke zerlegt und die Zähne (etwa 24) vollständig erhalten, selbst noch mit der Glasur versehen, lagen zerstreut umher. Auch bei diesem Skelett waren die Arme dem Körper nach ausgestreckt, in der Gegend des Kopfes lag ein Stein von ziemlicher Grösse. An dem rechten Arme gleich oberhalb des Knöchels fanden sich zwei massive ovale Armspangen von Bronze, mit Grünspan überzogen, 2 Zoll 4 Linien lang, 1 Zoll 10 Linien breit, von denen aber die eine zerbrochen war. Sie sind auf einander geschliffen, so dass sie ganz genau auflagen und haben 2 Linien im Durchmesser, sind aber nicht vollständig geschlossen, sondern die beiden abgestumpften Ende stehen einige Linien von einander ab. Ebenfalls auf der rechten Seite fand sich in der Gegend des Kopfes ein gehärteter Eisendraht, eine Linie dick, der in die Form eines Ohrgehänges gebracht, aber ziemlich vom Roste durchfressen ist und einen Zoll Durchmesser hat. Einige Schuh von der rechten Seite des Körpers entfernt stiess man auf einen einzelnen Knochen, der wie ein Schenkelbein aussah. Sonst hat man in diesem Hügel, ungeachtet man auf allen Seiten das Loch vergrösserte, Nichts weiter gefunden. Später im Jahr 1836 vom 17. bis 20. Oktober wurde dieser Hügel von Neuem durchforscht und desshalb in vier Segmente abgetheilt, von welchen nur das, auf welchem die Eichen stunden, stehen blieb. Aber ungeachtet allenthalben bis auf die wilde Erde der Schutt entfernt wurde, so wurde dennoch ausser einem ziemlich grossen einzelnen Steine, einigen Scherbenstücken, einem Geweihstück von einem Reh und einigen Restchen von Bronze Nichts gefunden, nur die Bemerkung wurde gemacht, dass die wilde Erde mit Kunst ausgeebnet und fest gestampft worden sein musste, denn auch jetzt noch, nach so langer Zeit, konnten ganze Stücke von dem darauf liegenden Schutte mit leichter Mühe abgelöst werden, die sich auf keine Weise mit der wilden Erde vermengt hatten, sondern ganz abgeblattet waren, daher wandte man sich den 27. Mai zu dem dritten Hügel, der nur einige Schritte weit von dem ersten entfernt ist und zwar in südlicher Richtung. Dieser Hügel hatte am meisten seine ursprüngliche Gestalt verloren, denn zur Zeit der früheren Revolution wurde er von den Franzosen in der Mitte etwa drei Fuss tief auf der nördlichen Seite abgegraben, um den übrigen Theil als Brustwehr gegen die Strasse zu benutzen, die sich

[1]) Man ersieht hieraus, dass *Keller* sich nicht mehr genau der Thatsachen erinnerte, als er ein Viertel-Jahrhundert nach Aufdeckung der Burghölzligräber die Entstehungsgeschichte der Antiq. Gesellschaft niederschrieb und sie in das erste Protokoll einlegte, von wo sie in die Denkschrift zur 50-jährigen Stiftungsfeier unserer Gesellschaft überging. Siehe daselbst, pag. 8 u. 43.

in der Tiefe des Thales hinzieht, daher mag er jetzt ungefähr dreissig Schuh lang sein und 20 Schuh in die Breite gehen. Die Höhe desselben beträgt wie bei den andern etwa 6 Schuh und ist mit Buchen und Gesträuch bewachsen, so wurde nur der Länge nach und zwar der ehemaligen Brustwehr entlang weiter in die Tiefe gegraben. Man war noch nicht einen Schuh tief gekommen, so traf man auf ein Skelett, das von N. gegen S. lag, jedoch ganz unregelmässig, wie wenn der Körper nur hingeworfen worden wäre, der rechte Arm vom Körper ausgestreckt, der Schädel noch ganz hohl, nicht mit Erde ausgefüllt, hingegen ging eine Wurzel durch denselben. Die Knochen waren stark angegriffen, von den beiden Händen gar keine Spur. Man vermuthete zuerst, es sei diess ein Skelett von einem hier begrabenen Franzosen zur Zeit der Revolution und eine in der Gegend des Beckens gefundene eiserne Schnalle auch neuer Façon schien diese Vermuthung zu bestätigen. Indessen sprach dann wieder das eiserne Messer, das man, vom Rost durchfressen, zwischen dem linken Arm und dem Leibe fand, seiner alterthümlichen Form wegen für eine ältere Zeit, sowie auch dass durchaus Nichts von Knöpfen und Aehnlichem gefunden wurde, die geringe Tiefe, in welcher man diesen Körper fand, kann Nichts für eine neuere Zeit beweisen, da ursprünglich der Hügel in dieser Gegend vier Fuss höher war. Man grub nun weiter und einzelne Scherben, von nämlicher Art wie im zweiten Grabhügel, auf die man stiess, sowie einzelne Steine liessen einen neuen Fund erwarten. In einer Tiefe von 2 Fuss gleich unter dem ersten Skelett, also 6 Fuss im Ganzen, fand man auf der wilden Erde, die auch bei diesem Hügel etwas über den umliegenden Boden erhoben ist, wirklich ein zweites und zwar weibliches Skelett, das aber gerade in der entgegengesetzten Richtung lag, von SO. gegen NW. und fünf Fuss in die Länge maass, diess war noch ziemlich gut erhalten, ja einige Knochen wie versteinert und dieser Körper zeichnete sich nun durch mehrere Zierden aus. Am linken Arm, der ganz ausgestreckt war, fanden sich unterhalb des Ellbogens 3 massive bronzene Armspangen von ähnlicher Art wie in Nr. 2, mit Grünspan überzogen, indessen von verschiedener Dicke und nicht auf einander geschliffen. Die dickste war wie in Nr. 2 und wie diese auch nicht geschlossen, die andern waren ziemlich dünner und die dünnste hatte kaum eine Linie im Durchschnitt und war zerbrochen. Gleich daneben lag links davon in der Erde eine Nadel von demselben Metall, von $3\frac{1}{2}$ Zoll Länge unten spitzig, oben schien sie abgebrochen und um dieselbe fanden sich drei Bruchstücke von einer Art Hülse von demselben Metall, die sie umschlossen hatte. Beim Halse zeigte sich ein Halsring, ebenfalls von Bronze, mit Grünspan überzogen, $\frac{1}{2}$ Schuh im Durchmesser, dieser war aber hohl, und die beiden Enden durch ein hörnenes Zäpfchen mit einander verbunden, und mit Nieten befestigt. Dieser Ring lag ganz flach auf der Erde und hatte bei der Verwesung den Oberschädel auf die Seite gedrückt, hingegen lagen Ober- und Unterkiefer in dem Kreise desselben, vollständig noch mit allen Zähnen, die noch ganz frisch aussehen. Der Oberschädel lag etwas rechts und war ganz mit Erde angefüllt, hatte aber die bemerkenswerthe Form, dass die Stirne nur von unbedeutender Höhe war, was wie bei dem Grabhügel Nr. 1 auf mongolische Rasse hindeutet. Als man ihn weghob, fand man in der Erde eine Art Haarschmuck von doppeltem Golddraht ohne Ende, der spiralförmig gewunden, aber etwas aus der Form gedrückt war, und 8 Linien lang. In der Höhlung desselben, die $2\frac{1}{2}$ Linien Durchmesser hatte, zeigte sich stark vermoderte Erde. — Auf der rechten Seite dieses Skelettes war der Fund ebenso reichlich. Der rechte Arm war nicht der Länge nach

ausgestreckt, sondern etwas gebogen und in der Gegend der Hand ging dann in einem rechten Winkel ein Messer vom Körper weg; die Scheide 9 Zoll lang und 1 Zoll breit, und etwas geschweift, lag mit dem scharfen Theile aufwärts gegen den Kopf hin gerichtet. Von dem Griffe des Messers fand man nur einige Resten, die aus Horn bestanden und mit Nieten befestigt gewesen waren. Die Schneide war wie bei den andern von Rost ganz durchfressen, und die Spitze mit Gebeinen von einem Thier umgeben, das man aus dem Ober- und Unterkiefer, die sich noch vorfanden, für ein Schwein erkannte. In der Gegend des Kopfes und zwar rechts von demselben, traf man auf drei Gefässe von schlecht gebrannter Erde, die aber von dem Druck des Bodens ganz oder zum Theil zerbrochen waren. Das dem Kopf zunächst liegende war auswendig röthlich, inwendig schwarz polirt und hatte eine ziemlich elegante Form, wie ein Trinkgeschirr, der Fuss klein, dann sich wölbend und der Rand oben etwas eingebogen. Daneben lag ein kleines, auswendig und inwendig ganz schwarz, das noch ziemlich vollständig erhalten war, 3 Zoll Durchmesser hatte und 2 Zoll Tiefe und wohl eine Trinkschale gewesen sein mochte. Unterhalb desselben fand sich ein drittes, das 14 Zoll im Durchmesser hatte und wie ein Teller geformt war, von röthlicher Farbe. Bei diesem sah man noch Spuren eines etwa 1 Zoll hohen Randes, und auf der Mitte der Fläche lagen einzelne Scherben, die vermuthen liessen, dass es ursprünglich auch mit einem Halse versehen gewesen. Das Schwein und die Gefässe wurden wohl als Mitgabe auf die Reise in die künftige Welt beigelegt. Alle diese Gegenstände befanden sich auf der wilden Erde, die bei diesem Hügel, wie bei dem ersten und zweiten, aus Lehm mit Sand vermischt besteht.

Da sich nun Nichts weiter fand in diesem Abschnitte, so wurde nun von dem Kopfe dieses Skelettes aus der Hügel der Breite nach durchschnitten, also in der Gegend, wo er noch nicht abgetragen worden war. In der Tiefe von 4½ Schuh, also 1½ Schuh höher als das zweite Skelett und im Lehmboden liegend zeigte sich nun 4 Fuss gegen O. von Nr. 2 ein drittes männliches von ungewöhnlicher Grösse 5 Schuh 8 Zoll lang, das von NNW. gegen SSO. lag, dieses Skelett war so zu sagen ganz vollständig erhalten, auch der Schädel gar nicht mit Erde ausgefüllt und die Arme lagen dem Körper nach ausgestreckt. Auf der linken Seite des Körpers, in der Gegend der Hüfte, fand sich eine Schnalle von alterthümlicher Form, aus gemischtem Kupfer bestehend; und als man das Skelett aus dem Boden herausnahm, lag unterhalb des Beckens auf der rechten Seite desselben, ein eisernes, wie die andern von Rost durchfressenes Messer von 5 Zoll Länge, und daneben ein eisernes Stiftchen, das aber wohl den Griff des Messers gebildet haben mag, sowie kammartig eingekerbte Bruchstücke eines elfenbeinernen Griffes. Man grub nun weiter östlich, und traf gleich daneben, 3 Fuss östlich, auf ein anderes Skelett, das einen Fuss höher lag. Bei diesem war aber Mehreres bemerkenswerth. Man kam zuerst auf den Schädel von dem der Unterkiefer wohl 1½ Schuh entfernt war, der Schädel lag in der Nähe eines gewaltigen Steines und als man diesen weghob, traf man auf dem oberen Theil des Körpers, der aber, aus der Lage der Knochen zu schliessen, auf der Brust lag. Auf diesen ersten Stein folgten dann noch drei andere von derselben Grösse, die zusammen das ganze Skelett, das von SSW. gegen NNO. lag, bedeckt und zum Theil zugedeckt hatten. Unter und neben dem vierten Steine zeigten sich auf der rechten Seite zwei Gefässe von derselben schlecht gebrannten Erde, wie bei dem Körper Nr. 2 in diesem Grabe, das eine kleinere hatte die Form einer Trinkschaale und war ganz schwarz inwendig und auswendig, das andere, das bedeutend grösser war,

zeichnete sich nicht blos durch seine elegante Form, sondern auch durch ein schwarzes Dessin mit röthlichem Grunde aus. Uebrigens waren natürlich beide nur in Scherben vorhanden, die aber ohne grosse Mühe zusammengesetzt werden konnten. Bei diesem Skelette, dessen Geschlecht nicht mehr zu bestimmen ist, war kein Messer zu finden.

Gleich neben diesem vierten Skelett fand sich nun noch ein fünftes, aber wieder in entgegengesetzter Richtung und mehr parallel mit Nr. 3 von NNW. gegen SSO. liegend und einen Schuh höher als Nr. 4, also nur zwei Schuh unter der Höhe des Hügels. Dieses nur 5 Fuss 3 Zoll lang und hatte auf der rechten Seite neben der Hüfte ein 5 Zoll langes eisernes Messer. Sonst fand sich Nichts in seiner Umgebung. Bemerkenswerth ist aber bei diesem Körper, dass die Arme nicht dem Körper nach lagen, sondern auf dem Becken vereinigt.

Bis jetzt wurde in diesem Hügel nicht weiter fortgegraben. Es lässt sich aber vermuthen, dass er bei weiterem Nachgraben noch mehr Ausbeute gewähren würde, denn wie der erste Körper über dem zweiten auf dem Lehmboden lag und der zweite auf der wilden Erde, so könnte sich gar leicht noch ein anderer Körper auf der wilden Erde vorfinden, über denen dann die anderen, die wohl Sklaven waren, hingelegt wurden. Auch die Grösse der beiden anderen Grabhügel lässt vermuthen, dass man bei näherem Nachsuchen noch mehrere Körper entdecken würde.«

II. Bericht Hirzel.

(Die zweite Nachgrabung in den alten Todtenhügeln des Burghölzli bei Zürich im Jahre 1832).

»Nachdem Anfangs Mai 1832 im Burghölzli durch Zufall in einem sieben Fuss über die Oberfläche des Bodens sich erhebenden und in seinem bis gegen zwanzig Fuss im Durchmesser fassenden Erd- und Steinhügel ein aus wohl zusammengepassten Steinen ohne Mörtel dicht verschlossenes Grab mit einem noch ziemlich wohl erhaltenen Menschengerippe, jedoch ohne beiliegende Spuren irgend einer Geräthschaft, gefunden worden waren, stieg die Vermuthung auf, es möchte sich in zwei anderen, etliche hundert Schritte östlich dem befindlichen, ähnlichen Hügeln ein Fund ähnlicher Art entdecken lassen.

Ohne höheren Auftrag oder Anordnung, nur durch Wissbegierde vielfach angehalten, unternahmen es einige Landleute als Antheilhaber an diesem Korporationsholz etliche Wochen später, am 24. Mai, im Beisein von einigen gebildeten Männern, den zweiten Hügel, auf welchem sich 100-jährige Eichen und ebenso alte Buchenstöcke befinden, zu durchgraben. Dieser konische Hügel hatte in seiner Grundfläche zirka 20 Schuh im Durchmesser und sechs Schuh Höhe. Die Masse desselben zeigte sich wesentlich verschieden von derjenigen des ersten, wo man neben wenig Erde fast Nichts als eine Zusammenhäufung von Steinen fand. Hier aber beim zweiten Hügel hatte man einen gleichförmigen, sehr festen, gelblich-grauen, lettigen, mit gar keinen grossen und nur wenig kleinen Geröllsteinen gemengten Grund und Boden zu durchstechen, wobei sich jedoch schon nach wenigen Fuss tief fortgesetzter Arbeit die Vermuthung steigerte, dass dieser gleichförmige Grund eine alte festgewordene Auffüllung sei, indem sich der gewöhnlichen Beschaffenheit eines natürlichen Waldbodens ganz entgegen kein Schichtenwechsel darin zeigte. Etwas auffallend waren auch in zwei bis drei Fuss Tiefe die Erscheinungen weniger kleiner, röthlich gebrannter Stückchen derselben lettigen Erdart, und einige zerstreut liegende, ein bis zwei Quadratzoll breite, zwei bis drei Linien

dicke, Scherben ähnliche Stücke einer schwärzlichen, mit eingesprengten weisslichen Kieselkörnern durchdrungen und weich gebrannten Thonmasse mit platter, flachgewölbter Oberfläche, ohne Spur von Glasur, also Zeichen der Töpferkunst in ihrer Kindheit, aber leider nur in kleinen, unzusammenhängenden Bruchstücken. Nach etwa fünf Fuss tiefer Grabung und einem Fuss über die Oberfläche des umliegenden Bodens zeigte sich die Erdmasse etwas lockerer, auch bisweilen mit schwärzlicher Färbung, worauf man alsbald auf den Knochen eines menschlichen Gerippes stiess, welches ohne alle weitere Einfassung in der blossen Erde begraben lag. Nach sorgfältiger Auflockerung und Weghebung der umgebenden Erde liessen sich bald die Knochen eines Vorderarmes erkennen, welche von zwei, ganz mit Grünspan überzogenen, ovalen, dicht beisammenliegenden metallenen Ringen oder Armbändern umschlossen waren. Diese Ringe haben inwendig im Längendurchmesser 2 Zoll 4 Linien und im Breitendurchmesser 1 Zoll 10 Linien französisches Maass, sind zwei Linien dick, von rundlicher Drahtform und nur da, wo sie an einander lagen, waren solche platt geschlagen oder geschliffen, so dass ein Paar zusammen zu gehören schien. Jeder der Ringe hat auf einer der langen Seiten des Ovals eine Oeffnung, wo die beiden Enden stumpf zusammenstossen, wahrscheinlich um solche, so viel es die schwache Elastizität dieses Metalles erlaubte, zum Durchbringen der grösseren Hand öffnen und nachher wieder schliessen zu können. Die Hauptmasse des Metalls ist Kupfer, aber in nicht ganz reinem, sondern etwas vererztem bronzeähnlichem Zustande. Der eine dieser Ringe war zerbrochen und da der Bruch so mit Grünspan belegt war, wie die Aussenseite, so lässt sich schliessen, dass derselbe schon beim Anstreifen über die fleischige Haut entstanden sein möge. Die mit Sorgfalt enthüllten weissen Röhrenknochen, welche mürbe und theilweise zerfallen waren, zeigten in ihrem Zusammenhange und nebst dem stark zerfallenen Schädelknochen eine Körperlänge von 5 Schuh, wovon der Kopf in SO., die Füsse in NW. lagen, so dass das Gesicht des mit einigen Steinen unterlegt gewesenen Kopfes nach NW. gerichtet war. Oberhalb der Brustgegend in der Nähe des Kopfes lag ein flacher Stein von etwa sechs Zoll in's Gevierte, aber ohne Spur von Bearbeitung, der Schädel, sowie die Backenknochen waren in viele kleine Stücke zerdrückt und ganz mürbe, die Zähne hingegen, deren sich etwa 24 fanden, waren noch ganz frisch, sehr wohl erhalten und lassen auf einen nicht mehr jungen, aber kräftigen Körper schliessen. Mit Ausnahme der grössten Röhrenknochen waren alle anderen Knochen ganz zerfallen und aufgelöst. Nach der Enthüllung sämmtlicher Ueberreste des Gerippes zeigte es sich, dass die zwei entdeckten Ringe dem rechten Vorderarme angehörten und auf der nämlichen rechten Seite in der Gegend des Ohres fand sich noch eine Art Haar- oder Ohrenschmuck, bestehend in einem etwa 1 Zoll im Durchmesser haltenden, an dem einen Ende geraden, an dem andern geschlängelt eingebogenen Eisendraht von nicht völlig 1 Linie dick, dessen Metall aber bis in die Mitte hinein mehr und minder vom Rost verändert und oxydirt war. Neben diesem Gerippe rechts oder östlich lag in abweichender Längenrichtung noch ein einzelner Röhrenknochen eines anderen Körpers, dessen Zusammenhang man bei fortgesetzter Nachgrabung zu entdecken hoffte. Da aber in diesem Augenblicke von Seite des Herrn Statthalters durch einen Landjäger der Befehl überbracht wurde, die Nachgrabungen einzustellen und dadurch, wie auch nachher durch regnerische Witterung eine mehrtägige Unterbrechung erfolgte, so wurden in der Zwischenzeit ungeachtet sorgfältiger Bedeckung des Gerippes mit Brettern und Beschwerung dieser mit Steinen

dennoch viele der zurückgelassenen Knochen weggenommen, so dass unentschieden bleibt, ob jene einzelnen Röhrenknochen einem Menschen oder Thiere angehört haben. Glücklicherweise hatte man doch die Vorsicht gebraucht, die metallenen Ringe, die zerstreut gefundenen Zähne und den kleinen Ohr- oder Haarschmuck als die Hauptgegenstände des gefundenen Körpers dem Grabe zu entheben. Inzwischen bestellte der Gesundheitsrath eine Aufsicht und verordnete, dass unter dieser die ferneren Nachgrabungen geschehen und von den entdeckten Gegenständen die Ueberreste von Gerippen auf das anatomische Theater, die Zierrathen und Geräthschaften auf die Stadtbibliothek geliefert werden sollten.

Sobald die Wiederkehr trockener Witterung es erlaubte, wurden den 28. Mai Nachmittags die Nachgrabungen fortgesetzt und vorerst in dem bereits nach obiger Beschreibung ausgebeuteten Grabhügel Nr. 2 noch weiter in die Tiefe und Weite gegraben, allein nach der Tiefe zu fand man nur einen festen Kiesgrund wie der umliegende Boden von Natur solchen darbietet, der aber zur Unterlage der Leiche noch besonders festgestampft worden zu sein scheint. Mehrere Fuss im Umkreise des enthobenen Gerippes zeigten sich auch keine Spuren mehr von ähnlichen Entdeckungen, so dass zur Schonung des grossen, auf diesem Hügel befindlichen Holzes derselbe verlassen und zum dritten und grössten Hügel fortgeschritten wurde.

Derselbe hat in seiner Basis zirka 30 Fuss im Durchmesser, nicht mehr als 6 Fuss Höhe und ist oben stark abgeplattet. Er wurde im Revolutionskriege Anno 1799 von den Franzosen zu einer Brustwehr in der Richtung von S. nach N. in der Mitte durchschnitten und die westliche Hälfte desselben zu einer Art von Laufgraben abgetragen, so dass dadurch schon gegen drei Fuss tief abgedeckt war. In diesem Einschnitt wurde gegen die Mitte des Hügels hin die Nachgrabung begonnen und nach Durchstechung der von Wurzeln fest verbundenen Oberfläche auf einen weniger festen, unzweideutig als Auffüllung sich darstellenden Grund gestossen, in welchem kaum 1 Fuss tief unter der Oberfläche des Einschnittes oder 3½ Fuss unter derjenigen des ursprünglichen Hügels ganz unerwartet ein Schädel in sehr mürbem Zustande durchstossen wurde, der sich jedoch von später ausgegrabenen ganzen Schädeln dadurch unterschied, dass er nicht mit eingedrungener Erde angefüllt, sondern hohl war. Die sorgfältige Abdeckung des übrigen Gerippes zeigte die Form desselben zwar noch wohl erhalten, die Knochenmasse aber stark vermodert, die Arme lagen längs dem Körper gestreckt, aber ohne Spur mehr von Händen, gerade als ob solche abgeschnitten wären. Längenrichtung NW. nach SO., der Kopf in N., das Gesicht gegen S. gerichtet. Von Geräthe fand sich nur ein kurzes, stark vom Roste durchfressenes Messer und eine eiserne Schnalle neuerer Form, auch ein kleines Stück, welches verfaultem Leder glich, das aber auch erweichte dünne Knochenmasse sein könnte, welch' letztere Erscheinungen einigermaassen vermuthen liessen, dass diese Ueberreste einem seit der Revolutionszeit hier begrabenen Körper gehören möchten, wogegen freilich wieder die starke Vermoderung der Knochen und die vom Roste ebenso sehr, wie bei den nachher gefundenen alten Instrumenten zerstörte Beschaffenheit des Messers, sowie der gänzliche Mangel einer Spur von Kleidungsstücken oder Knöpfen spricht, so dass noch einiger Zweifel über das Alter dieses Körpers waltet.

Nachdem dieses Skelett herausgehoben war, wurde in einem nicht sehr festen mit vielen hohl liegenden Steinen gemengten Grunde tiefer gegraben, und fast senkrecht

2 Fuss unter obigem Gerippe, oder 5 Fuss unter der Oberfläche des Hügels auf ein zweites Gerippe gestossen, dessen Schenkelknochen, die man zuerst antraf, sehr alt schienen, indem ein Theil derselben nur noch das Zellgewebe des Knochens zeigte. Bei sorgfältiger Abhebung der fest aufliegenden Erde fanden sich hier zuerst am linken Vorderarm drei der Form nach dem im zweiten Hügel ganz ähnliche metallene Ringe, die aber alle von ungleicher Stärke waren, die zwei schwächeren, eine halbe bis eine Linie dick, waren in mehrere Stücke zerbrochen und die Metallmasse ganz von Grünspan durchfressen. Ganz nahe bei diesen Ringen lag eine fein zugespitzte, am dickeren Ende kaum eine Linie starke und 5½ Zoll lange, ebenfalls von Grünspan beschlagene, metallene Nadel, und drei Bruchstücke einer, wie es scheint, dazu gehörigen halbrunden Hülse dabei. Weiter hinauf gegen den am südlichen Ende liegenden Kopf traf man auf einen horizontal liegenden, 5 Zoll in der Höhlung weiten, 7 Linien dicken, runden, ganz zirkelförmigen, dick mit Grünspan beschlagenen Halsring, der sich nachher nicht massiv, sondern von Kupferblech umgebogen hohl und am Schluss durch ein beide Enden vereinigendes, mit einem Stifte befestigtes hörnenes Zäpfchen verbunden zeigte. Nahe oberhalb dieses Halsringes lag ein Stein, welcher wahrscheinlich dem Hinterhaupte als Unterlage gedient hatte, denn dass der Kopf in aufgerichteter Stellung über dem Halsring sich befand und nicht darüber liegend, beweist der Umstand, dass sowohl Unterkiefer als Oberkiefer in den Ring eingepasst waren, so dass die schön erhaltenen Zähne des Unterkiefers oben hinaus, und diejenigen des Oberkiefers unten hinaus in dem platt liegenden Ringe hervorstanden. Dabei befanden sich noch einige kleinere Knochen aus der Nähe des Schlüsselbeines, und oberhalb, wo der Hinterkopf hätte liegen sollen, wurden mehrere der obersten Rückenwirbelknochen aus der Erde mit dem Ringe hervorgezogen. Rechts seitwärts neben dem Ringe und ein paar Zoll davon entfernt lag mit abwärts gerichteter Höhlung der ganze Schädel, gleich einem mit dem Rande in die Erde gepressten und damit angefüllten Geschirre, wofür ihn die Nachgrabenden zuerst ansahen. In der unter dem Kopfe liegenden Erde befand sich ohne einigen Rost oder Grünspanbeschlag mit falber Goldfarbe metallisch hervorglänzend, ein kleines, von dünnem Golddraht gewundenes Röhrchen von 8 Linien Länge und 2½ Linien Höhlung, welches vermuthlich als Haar- oder Ohrenschmuck gedient hatte. Verschieden vom linken Arme, welcher mit seinen drei Ringen dem Körper entlang dalag, zeigte sich der rechte, dessen Unterarm beinahe mit dem rechten Winkel mit dem Oberarm gebogen und die rechte Hand an der Hüfte lag. Etwa ein Fuss von der rechten Seite dieses Gerippes entfernt, fanden sich ferner neben dem Oberleibe in der Höhe der Brust bis neben die Achseln hinauf neben einander stehend, aber von dem darüber lastenden Schutte flach gepresst, drei irdene Töpfe von verschiedener Grösse. Der grösste schien einen 14 Zoll im Durchmesser haltenden Boden mit gerade aufstehendem Rande gehabt zu haben und oben gegen den weiten Hals wieder etwas eingewölbt gewesen zu sein, die in hundert Stücke zerfallenen Scherben zeigen eine Dicke von 2 bis 3 Linien und bestehen aus einer schlecht gebrannten, mürben, scheinbar mit Kohlenstoff gemengten Masse, in welcher viele kleine Kieselkörner und wahrscheinlich auch Kalkkörner zerstreut liegen.

(Fortsetzung folgt.)

27.

Römische Todteninschrift.

Herr Professor Dr. *H. Grob* in Zürich hat der Antiquarischen Gesellschaft eine nur 0,028 m. dicke Tafel von schönstem weissem Marmor geschenkt, welche eine römische Inschrift trägt. Der Stein ist von einem Schüler des Zürcher Gymnasiums, Alessandro Mori, Sohn eines in Bari, Apulien, verstorbenen deutsch-italienischen Offiziers, nach Zürich gebracht worden, und wurde nach dessen Angaben im Jahre 1885 in Caneto (dem alten Canusium), drei Stunden südlich von Bari, im Gute eines Küfers Massari in der Erde gefunden.

Die Tafel hat oben eine Breite von 0,22, unten eine solche von 0,28 m.; die rechte Seite ist 0,30 m., die linke 0,29 m. lang. Das Ganze ist ein Trapez, an welchem die rechte Seite schiefer steht, als die linke. Es scheint dasselbe eine Seitenfläche einer Aschenkiste gebildet zu haben. Aus der Rückseite des Steins ist aber zu ersehen, dass derselbe einmal eine andere Bestimmung gehabt haben muss. Es ist nämlich daselbst ein über die ganze Höhe des Steins sich hinziehendes Carnies eingeschnitten, welches mir wahrscheinlich macht, dass die Tafel als Wandbekleidung, tectorium, benutzt wurde; und es stimmt damit überein, dass die Schriftseite deutliche Spuren eines aufgetragenen feinen Mörtels trägt. Diesem Umstande haben wir es wohl auch zu danken, dass die Schrift, welche frühestens dem 2. Jahrhundert p. Ch. angehören dürfte, ganz intakt erhalten ist, während die Rückseite viel verwitterter aussieht. Wenn freilich, wie es den Anschein hat, die auf der Rückseite am oberen Rand sichtbaren Spuren des Meissels die untersten Theile zweier schöner, grosser, tief eingeschnittener Buchstaben sein sollten, so müsste die Verwendung des Steins in umgekehrter Reihenfolge, zuerst als Theil einer grossen Tafel, welche als Mauerbekleidung diente, und dann in diesem Bruchstück als Denkmal für einen Todten, geschehen sein.

Die Buchstaben haben verschiedene Höhe, von 0,011 bis 0,013 m.; sie sind zwar deutlich, aber flüchtig und wenig tief eingegraben; das S am Ende der zweiten Zeile ist wegen des beschränkten Raumes verkümmert; im L dieser Zeile setzt der waagrechte Balken schon etwas unter der Mitte des senkrechten an; an dem A und M ist je der eine Strich an der oberen Spitze etwas verlängert: A M; die vier X der vierten Zeile sind alle ohne Unterbruch an einander gehängt. Die Grabschrift lautet:

D · M ·
V R S V L V S
V I X S I T A N
N I S XXXX · V · F E
C I T C O I V X B E
N E · M · R · F E C I T

Das Cognomen Ursulus kommt auf römischen Inschriften hie und da vor (C. J. L. V, 2834 L. Coranius Ursulus; 4462 L. Quinctius Ursulus), speziell auch in Unter-Italien (C. I. L. IX, 999 in Lucanien, C. I. L. IX, 1920 Titulejus Ursulus in Benevent, C. X, 3940 C. Campanius Ursulus in Campanien, C. IX, 3225 Aurelius Ursulus in Corfinium gefunden). Die Form M · R für merenti, ohne Ligatur, ist auffallend; ich habe nur ein Beispiel dafür gefunden, nämlich C. J. L. XII, 746 aus Arelate: C O I V G P P II M R P, was

gelesen wird: »Conjugi pientissimæ et merentissimæ posuit.« Auch die grammatische Construction der Inschrift, der Nominativ Ursulus, fällt auf; indessen ist auch diese nicht unerhört; ich verweise auf C. J. L. VII, Nr. 190: D. M. FL. HELIVS · VIXIT ANNOS XXXX FL. INGENVA · COIVGI POSVIT. Endlich ist auch die Reduplication des Wortes Fecit zu den andern Reduplicationen, welche in Inschriften vorkommen, zu setzen.

Zum Schlusse sei noch angefügt, was Herr Prof. *Th. Mommsen*, dem ich einen Abklatsch der Inschrift übersandte, mir darüber schreibt: »Die Inschrift ist zweifellos ächt. Die Form der Buchstaben, schlecht wie sie ist, kehrt auf zahlreichen Denkmälern wieder. Die abscheulichen R und B sind deutliche Kennzeichen der Aechtheit. An M · R · für merenti dürfen Sie keinen Anstoss nehmen; diess ist die syllabarische Interpunction, die im 3. Jahrhundert häufig begegnet, Belege z. B. C. I. L. X, p. 1168.« SCHNEIDER.

28.

Restes d'une villa romaine à Neuveville.

En creusant, en Octobre dernier, les fondements d'une maison d'habitation au Nord de la route qui conduit au château immédiatement au-dessus de la fabrique *Schnider*, les ouvriers rencontrèrent à plus de un mètre et demi de profondeur, les restes d'une construction romaine. Ce sont deux murs de un mètre de largeur environ, qui se coupent à angle droit et dont l'un limitait au Nord et l'autre à l'Ouest l'ancienne construction.

En fouillant le terrain environnant, les ouvriers rencontrèrent à une assez grande profondeur, un dallage régulièrement établi, formé de grandes dalles de terre cuite, de 40 cm. carré et de 45 mm. d'épaisseur. Ces dalles reposaient sur une couche de mortier, qui elle-même recouvrait des résidus de toute sorte.

Dans le voisinage de ce dallage, les ouvriers recueillirent une hache de fer de la forme ordinaire des haches romaines, une quantité de débris de tuiles et de pièces de recouvrement, — l'une d'entre elle portait l'empreinte d'une patte de chien — des ossements d'animaux, l'extrêmité inférieure d'un squelette humain, de la poterie et une anse d'amphore portant une marque de potier, sous forme des trois lettres I. P. R. retournées.

Il y a quelques années déjà, lors de la construction d'une dépendance de l'usine Schnider, on avait découvert un plancher en ciment et recueilli à proximité une fibule de bronze analogue à celle figurée pl. XI, n° 14 de l'ouvrage de *F. Keller* sur les »Römischen Ansiedelungen in der Ostschweiz«.

Neuveville, en Décembre 1888. Dr. V. GROSS.

29.

Beiträge zur Geschichte des schweizerischen Wohnbaues.

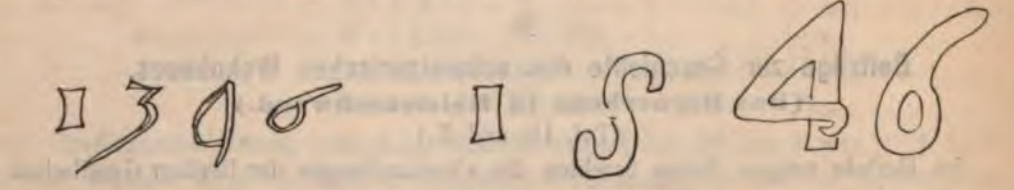
(Das Bernerhaus in Heimenschwand.)

(Taf. IX und X.)

Im Herbste vorigen Jahres brachten die »Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie u. s. w.« (Sitzung vom 15. Oktober 1887) einen Vortrag von Herrn *Virchow*: über »Das alte deutsche Haus«, mit einem Reisebericht aus der Schweiz, worin der berühmte Gelehrte unter Anderem mittheilt, dass er bei einem Besuche in Heimenschwand, einem Dorfe in der Nähe des Thunersee's, ein Holzhaus entdeckt habe mit

der Jahrzahl 1346. Diese Nachricht reizte meine Neugierde in hohem Maasse, denn obwohl seit Jahren mit Untersuchungen über schweizerischen Hausbau beschäftigt, war ich noch nie so glücklich gewesen, unter den Tausenden von untersuchten Holzhäusern auch nur ein einziges mit der Jahrzahl aus dem 15., geschweige denn aus dem 14. Jahrhundert zu finden. Sobald sich also der Anlass bot, — es war im April dieses Jahres, Heimenschwand, 1005 Meter über dem Meere, lag noch im Schnee begraben — suchte ich das merkwürdige Haus auf. Der Besitzer, U. Schmid, erzählte mir, es seien vorigen Sommer zwei fremde Herren dagewesen; die hätten das Haus genau betrachtet und gezeichnet; ferner sei erst vor wenigen Tagen Herr *von Fellenberg* gekommen, habe ihm den herausgeschnittenen Thürstürzel mit der Jahrzahl 1346 abgekauft, habe auch das Haus und den Speicher photographirt. Ich meinerseits versäumte nicht, mich durch den dienstfertigen Mann überall im Hause herumführen zu lassen, und siehe da, ich fand noch an seiner ursprünglichen Stelle, auf der Traufseite, einen zweiten Thürsturz, der zwar nicht die Jahrzahl 1346, sondern 1546 aufwies. Da dieses letztere Alter für ein Holzhaus schon ein ganz respektables ist, und da Nichts in der Konstruktion des Hauses ein höheres anzunehmen nöthigte, so schien es mir wahrscheinlich, dass 1346 nur ein Lesefehler gewesen, und ich begnügte mich mit Aufnahme des Grundrisses und einer photographischen Gesammtansicht.

Auf meine Anfrage hatte dann Herr *von Fellenberg* die Güte, mir von dem im Berner Museum befindlichen Stürzel eine Photographie zu übersenden, die aber gegen meine Erwartung wirklich und unzweifelhaft die Jahrzahl 1346 aufwies. Herr *Virchow* hatte also richtig gelesen. Aber wie soll man sich die Differenz beider Jahrzahlen erklären? An sich wäre es nicht unmöglich, dass ein im Jahre 1346 errichteter Bau zweihundert Jahre später theilweise erneuert, und dass beide Jahrzahlen eingehauen worden wären. Aber auffallend bleibt das Zusammentreffen der zwei 46 immerhin. Dazu kommt, dass Jahrzahlen aus dem 14. Jahrhundert an Holzhäusern der Schweiz bis jetzt überhaupt nicht nachgewiesen sind. Endlich schreibt mir hierüber Herr *von Fellenberg:* »Das Auffinden einer anderen Inschrift mit der Jahrzahl 1546 beweist zur Evidenz, dass die Zahl 3 auf dem herausgenommenen Thürstürzel ein Schreibfehler des die Jahrzahl einhauenden Zimmermeisters gewesen ist, was auch schon sowohl Herr *Bühler*, unser treffliche Heraldiker, als auch Herr Professor *R. Rahn* vermuthet hat, denn die Zahlen entsprechen absolut der Schreibweise des 16. und nicht des 14. Jahrhunderts u. s. w.« Herr *von Fellenberg* hat die Güte gehabt, eine Photographie auch der zweiten Jahrzahl mir zuzustellen, und um Jedermann in die Lage zu setzen, selbst darüber zu urtheilen, geben wir hier eine möglichst genaue Reproduktion beider Jahrzahlen. [1])



[1]) **Einlässlicheres über diese beiden Jahrzahlen steht jetzt zu lesen in den »Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie u. s. w.« (Sitzung vom 21. Juli 1888). Irrthümlich ist dort die Annahme, dass die Jahrzahl 1546 sich im Oberstock befinde, sie befindet sich ebenfalls zu ebener Erde, unter der Laube der Traufseite.**

Mag übrigens der Streit um das Alter des Hauses entschieden werden wie er will, die weiteren Erörterungen Herrn *Virchow*'s über dasselbe beanspruchen desshalb kein geringeres Interesse. Er fasst das Ergebniss derselben in den Satz zusammen, *es gehöre das Heimenschwander Haus zu dem Typus des Alpenhauses, wie dieses von der Zentralschweiz bis in das östliche Oberbayern erscheine.*

Es beruht dieser Satz im Wesentlichen auf dem Vergleich der Grundrisse des Heimenschwander und des Alpenhauses, und wir geben desshalb zunächst diese beiden Grundrisse wieder, wie wir sie im Referate des Herrn *Virchow* vorfinden (Taf. IX und X, Fig. 1 und 2).

Herr *Virchow* übersieht dabei nicht, dass die beiden Grundrisse in einem Hauptpunkte, nämlich in der Lage der Küche, von einander abweichen. Er hat aber diese Abweichung nicht für so wesentlich erachtet, um daraus auf ursprüngliche Verschiedenheit beider Typen zu schliessen.

Da wir hierin seine Ansicht nicht theilen können, so ist hier näher auf die Sache einzutreten, und zwar basirt unsere Untersuchung einerseits auf dem Grundrisse des Hauses von Heimenschwand, den wir selbst an Ort und Stelle aufgenommen (Fig. 3), und der vom *Virchow*'schen (Fig. 1) in einigen weiterhin zu besprechenden Punkten abweicht, anderseits auf dem Typus des Alpenhauses der Innerschweiz, das uns hier in jedem Sinne zunächst liegt; wir wählen ein sehr altes Haus aus Muota, Kanton Schwyz (Fig. 4), das wir glauben als Normalform hinstellen zu dürfen.

Letzterer Grundriss versetzt den höchst alterthümlichen Herd, statt an die Mittel-, an die Hinterwand, welche desshalb theilweise gemauert, nicht in Blockbau aufgeführt (»gewettet« nennt es die Mundart) ist wie das übrige Haus. Ausserdem fehlen die Wirthschaftsräume; sie sind in den Schweizer Alpen in der Regel von der Wohnung getrennt.

Vergleichen wir nun diese Grundrisse des Heimenschwander (Fig. 3) und des Alpenhauses (Fig. 4) und die Konstruktionsweise beider, so finden wir, dass sie in folgenden Punkten, theilweise wenigstens, mit einander übereinstimmen:

1. Beide haben Giebelfront, das Alpenhaus ausschliesslich, das Heimenschwander zugleich mit Trauffront.

2. Beide sind gewettet, das Alpenhaus, bis an die Brandmauer, durchweg, — das Heimenschwander nur im Oberstock; das Erdgeschoss zeigt Ständerbau.

3. Das Alpenhaus hat flache (die Mundart nennt es »lâge«) Bedachung; das Heimenschwander hatte sie ursprünglich ebenfalls, seit wenigen Jahren erst ist sie durch eine steilere ersetzt worden.

Dagegen finden wir folgende wesentliche Unterschiede:

1. Dem schweizerischen Alpenhaus fehlt die Verbindung der Wirthschaftsräume mit der Wohnung unter *einem* Dach.

2. Mit dem Anschluss dieser Wirthschaftsräume in Heimenschwand hängt die entsprechende Erweiterung auch der Wohnung eng zusammen.

3. Wie bereits bemerkt, ist die Lage der Küche durchaus verschieden, und dass gerade dieser letzte Punkt von durchschlagender Wichtigkeit, soll nun im Folgenden nachgewiesen werden.

So fasst es schon die schweizerische Mundart. Sie nennt Häuser, welche eingetheilt sind wie dasjenige von Heimenschwand, *dreisässige* oder auch dreischlächtige, nach

den drei Abtheilungen, in welche die Wohnung der Tiefe nach zerfällt, nämlich erstens Stube mit Nebenstube; zweitens Küche; drittens hinteres Gemach. Das Alpenhaus hingegen nennt unsere Mundart *Länderhûs*, nach den Brettern oder *Landern*, welche das Dach decken. (Vgl. *Schneller*, Bayerisches Wörterbuch, I, 1486.)

Das hintere Gemach des dreisässigen Hauses zeigt in verschiedenen Gegenden verschiedene Bestimmung und Bauart, und hat demgemäss auch verschiedene Benennung (*hinderstube, gaden, undergaden, cheller, stock*). Damit hängt ferner die verschiedene Lage des Hausganges zusammen (vielerorts genannt *eren* oder *erm*; in Schwyz heisst »eren« der freie Küchenraum, siehe Schweiz. Idiotikon, I, 461 f.), und diese Verschiedenheiten begründen eine Reihe landschaftlicher Varietäten und Spielarten dieses Hauses.

Wenn wir aber von diesen allerdings zum Theil höchst charakteristischen Variationen vorläufig absehen, so hat das dreisässige Haus einen Verbreitungsbezirk, der so ziemlich die ganze deutsche Nordwestschweiz, nebst einem Theile des jetzt romanischen Freiburg und selbst einigen Einsprengungen im Kanton Waadt umfasst.

Auf eine genauere Demarkation ist es hier nicht abgesehen. Nur die Ostgrenze ist uns von wesentlichem Belang. Anhebend zwischen dem Ausfluss der Töss und der Thur streift sie nördlich von Aadorf, folgt dann der Bergkette zwischen dem Toggenburg und dem Tössthal und erreicht in der Gegend von Kaltbrunn die Linth. Mit andern Worten, *sie trifft im Osten auf die alte Völkergrenze zwischen Keltisch-Helvetien und Rhätien* (beziehungsweise zwischen den späteren Bisthümern Konstanz und Chur.[1])

Der geographisch so begrenzte Typus wird also wahrscheinlich ein aus kelto-romanischen und deutschen Elementen gemischter sein. Umfassende Untersuchungen haben diese Vermuthung zur Gewissheit erhoben.

Der zu Grunde liegende kelto-romanische Typus existirt noch heute im schweizerischen Jura, und zwar hat er sich am reinsten erhalten im Pruntrut. Wir wählen als normal den Grundriss eines Hauses aus Rocmont (Fig. 5) und stellen daneben denjenigen eines dreisässigen Hauses aus Nieder-Hallwyl im Kanton Aargau (Fig. 6), ebenfalls als normalen.

Die Verwandtschaft beider Häuser gewahrt man auf den ersten Blick; sie zeigt sich in der Dreitheiligkeit der Wohnung, in der Trauffronte, in der Reihenfolge der Wirthschaftsräume (die freilich nicht immer konstant), und in der Verbindung der letztern mit der ersten.

Genauer sind die Unterschiede beider festzustellen:

1. Im jurassischen Hause treten die Wirthschaftsräume um die ganze Tiefe des Flurs (*devant d'huis* oder *devant lez*) hinter die Front der Wohnung zurück. Im dreisässigen Hause ist der Flur weggefallen, Wirthschaftsräume und Wohnung stehen in gleicher Flucht. Dafür zeigt unser Grundriss eine entsprechende Tiefendifferenz auf der Hinterseite des Hauses.

2. Die Trauffront des dreisässigen Hauses umfasst in der Regel zwei Zimmer (Stube und Nebenstube), diejenige des jurassischen Hauses regelmässig nur eines (die Stube, *le peille*).

---

[1]) Freilich hat diese Grenze namentlich gegen Norden vielfach geschwankt. Vgl. *Herrgott*, Gen., Dipl. Ottonis II. vom Jahre 975; *Neugart*, Cod. Dipl., Dipl. Friderici I. de finibus diœcesis Constantiensis vom Jahre 1155, und Episc. Const. Proleg. VII.

3. Die Wohnung des jurassischen Hauses ist stets gemauert; Stube und Nebenstube hingegen des dreisässigen Hauses sind in der Regel gezimmert (Ständerbau), während das dritte Gemach, hinter der Küche, vielerorts, wie auch in unserem Plane, gemauert bleibt. Anderswo, namentlich im östlichen Theile des Gebietes, werden die charakteristischen Eigenthümlichkeiten des dreisässigen Hauses mehr und mehr verwischt; die Tiefendifferenz zwischen Wohnung und Scheuer verschwindet, auch das dritte Gemach wird in Holz gebaut, die Reihenfolge der Wirthschaftsräume wechselt. Ein Haus aus Wallenschwyl im Freienamt (Fig. 7) mag das veranschaulichen.

Noch tiefer greifende Umgestaltungen, die den Typus oft schwer wiedererkenntlich machen, müssen wir hier übergehen. Dafür soll eine der zahlreichen Analogien zwischen dem jurassischen und dem dreisässigen Hause, die sich bis auf scheinbar geringfügige Einzelheiten erstrecken, hier noch besonders hervorgehoben werden.

Das Haus im Pruntrut schliesst seine Küche nach oben ab mit einem leichten Gewölbe aus Tufstein, dessen Fuss in der Höhe des ersten Stockwerkes einsetzt und dessen Scheitel bis nahe an die Decke des zweiten reicht. Durch eine seitliche Lücke dringt ein Theil des Rauches unter dem Gewölbe durch in den Garbenraum, ein anderer Theil entweicht durch Thür und Wand in's Freie. Dieses Gewölbe, freilich aus Ruthen geflochten und mit Lehm ausgeworfen *(hurd f.)*, im Nordwesten völlig gleich gebaut bis auf jene Rauchlucke, gegen Süden und Osten in mehr und mehr verkümmerter Form, verbreitet sich über das ganze Gebiet des dreisässigen Hauses, mit einziger Ausnahme gerade desjenigen Theiles, der uns hier spezieller beschäftigt.

Das Berner Mittelland nämlich zeigt auch darin, wie in vielen anderen Punkten, die grössten und vielfachsten Abweichungen vom dreisässigen Normaltypus. Nur der West- und der Nordrand dieses Gebietes, rechts vom Murtner und Bieler See und von der Aare, haben den Typus rein. In der Hügellandschaft von Bern, Burgdorf und Langenthal südlich bis gegen die Alpen hin verschwindet die Hurd, die Küche steht offen bis an die Diele des oberen Stockes, und diese Diele, sowie das unter derselben angebrachte Stangengerüste zum Räuchern des Fleisches, heisst hier »*asnit*« (vgl. Schweiz. Idiotikon, I, 503, wo diese Wortform nachzutragen ist). Von der Mauerung des hintern Gemaches finden sich hie und da noch Spuren. Einzelne Exemplare, wie das uralte Haus (ohne Jahrzahl) auf Ober-G'schneit bei Könitz,[2]) geben den Typus in voller Ursprünglichkeit wieder. Aber hart daneben, oft in derselben Ortschaft, und gegen die Alpen hin immer häufiger, findet sich ausser den Spielarten des dreisässigen Hauses eine eigenartige Modifikation des Alpenhauses, welche, als herrschende Hausform, von der Mundart schlechthin Bernerhaus genannt wird. Es unterscheidet sich vom eigentlichen Alpenhaus durch die Vereinigung der Wirthschaftsräume mit der Wohnung unter Einem Dach, wodurch dann wiederum die Erweiterung des letztern und die Errichtung eines entsprechend hohen und geräumigen Dachstuhles bedingt werden. Man vergleiche

---

[2]) Weitere Mittheilungen von Herrn *von Fellenberg* über dieses Haus bringt ebenfalls das letztgenannte Heft der »Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie u. s. w.«, Seite 312 ff. Wenn dort die Annahme erwähnt wird, »dass ein Baumeister aus dem Norden Deutschlands dieses wesentlich von unseren gewöhnlichen Bauernhäusern verschiedene Gebäude aufgeführt habe«, so kann sich eine solche Annahme jedenfalls nicht auf den Grundriss erstrecken, dessen Zugehörigkeit zum Typus des dreisässigen Hauses ausser allem Zweifel steht. Ueber die Eigenthümkeiten der Konstruktion der Hausfaçade, die übrigens in einer grösseren Anzahl mir bekannten Holzbauten der nördlichen Schweiz und Süddeutschlands wiederkehren, später einmal Mehreres.

nachstehenden Grundriss eines solchen Bernerhauses aus Rüegsau (Fig. 8) mit demjenigen des Hauses aus Muota (Fig. 4).

Eine dritte Form hat mit dem letztgenannten Bernerhaus, ausser der Verbindung von Wohnung und Scheuer und den Maassverhältnissen beider, die Giebelfront gemein, ohne desshalb die Trauffront ganz aufzugeben, — mit dem dreisässigen hingegen die Dreitheiligkeit der Wohnung, aber so, dass auch das dritte Gemach, ganz analog dem ersten, stets in Holz gebaut ist. Auch diese dritte Form wird schlechthin in der Benennung »Bernerhaus« mitinbegriffen; *zu derselben gehört unser Heimenschwander Haus*, dessen Ansicht (Fig. 9) zur weiteren Verständlichung dienen mag.

Zur Vergleichung stellen wir daneben die Ansicht eines Alpenhauses aus Unterschächen (Fig. 10).

Das älteste uns bekannte Exemplar jener Heimenschwander Varietät steht auf der Risiegg bei Trubschachen. Es ist ganz gewettet, und hat noch ein flaches, steinbe-*schwertes* Dach (ein Haus mit solchem Dach heisst *schwar*-hûs). Eine Jahrzahl haben wir nicht entdecken können. Ebenso wenig war es uns möglich, eine Photographie von der Frontseite aufzunehmen, da die gegebene Distanz für unser Instrument zu klein war.

Wir haben unser vorgesetztes Ziel nach einer Seite hin erreicht. Wir sind vom dreisässigen Hause ausgegangen und haben nachgewiesen, dass es aus der Kombination eines kelto-romanischen Hauses mit einem deutschen Hause entstanden ist. Jenes keltoromanische Haus haben wir wiedergefunden im jurassischen Hause. Welches aber das deutsche Haus gewesen, das diese Verbindung eingegangen, dieser schwierigen Frage sind wir bisher geflissentlich ausgewichen. Schwierig ist diese Frage nicht etwa desshalb, weil ein anderes als das alemannische Haus denkbar wäre, sondern weil Niemand bis jetzt zu sagen weiss, wie das alemannische Haus ursprünglich beschaffen war, und ob und wo es heute noch zu finden sei.

Wir machen keinen Anspruch darauf, dieses Räthsel mit Sicherheit zu lösen, aber wir glauben Einiges zu dessen Lösung beitragen zu können.

Dass unser dreisässiges Haus nicht ein rein alemannisches ist, dürfte nun hinlänglich festgestellt sein. Auch das schwäbische Riegelhaus, so wenig wie das damit verwandte Haus der Nordostschweiz (Kanton Thurgau und der nordöstliche Theil des Kantons Zürich), kann diesen Namen beanspruchen. Es trägt keinen primären Charakter. Es reproduzirt den Typus des Schwarzwaldhauses, wie dieser z. B. im Schapbachthale sich vorfindet [8]), aber mit fremdartigen Zusätzen, und aus dem Holzbau in Riegel- oder Steinbau übertragen. Dieses vorzugsweise sogenannte Schwarzwaldhaus (Fig. 11) hat mit dem Alpenhause mehrere Züge gemeinsam: Den Holzbau, die Giebelfront, die Lage (aber nicht die Form) der Küche. Auf diese Thatsachen stützt sich die Vermuthung, dass jenes Schwarzwaldhaus und das schweizerische Alpenhaus zwei verwandte, wesentlich alemannische Typen sind, welche in den vor der spät erfolgten deutschen Einwanderung spärlich bewohnten Gebirgsgegenden (vgl. *R. Burckhardt*, Untersuchungen über die erste Bevölkerung des Alpengebirgs, im »Archiv für schweizerische Geschichte«, B. IV, S. 3 ff., und *O. Ammon*, Anthropologisches aus Baden, in der »Allgemeinen

[8]) Der Schwarzwald birgt ausserdem noch Ueberreste anderer Typen. Das Hotzenhaus (*Virchow*, a. a. O., S. 586) hat links vom Rheine, im Frickthal, einige Ableger hinterlassen. Sein Verbreitungsbezirk ist übrigens noch nicht festgestellt. Ein drittes Schwarzwaldhaus werden wir *gleich nachher kennen lernen*.

Zeitung«, 1888, Beilage zu Nro. 27, 31, 34, 39 [4]) sich reiner erhalten haben, als in Gebieten, wo eine alte Kultur und entsprechende Bautypen sich vorfanden.

Aus der Verbindung eines solchen alemannischen Hauses, — mag es nun dem Schwarzwaldhause, mag es dem Alpenhause näher gestanden haben, — mit dem keltoromanischen ist unser dreisässiges hervorgegangen.

Eine nicht unbedeutende Schwierigkeit stand dieser Annahme, was das Alpenhaus betrifft, bisher im Wege. Das Alpenhaus ist durchweg gewettet. Scheinbare Ausnahmen an den Grenzen, z. B. im Saanenthale, bestätigen nur die Regel. Das dreisässige Haus ist ebenso konstant in Ständern aufgeführt. Im Gebiete der Schweiz liegen nicht genügende Anhaltspunkte vor, welche den Schluss zuliessen, dass die beiden Konstruktionsweisen nicht gleich ursprünglich seien, sondern dass die eine im Laufe der Zeit in die andere übergegangen. Hingegen ist es mir gelungen, die unzweifelhaften Spuren dieses Ueberganges in jenem Schwarzwaldhause zu konstatiren, welches heute ebenfalls fast durchweg in Ständern gebaut ist, ursprünglich aber gewettet war. Die Beweise werde ich anderswo beibringen. Von hier aus wird der Rückschluss nicht mehr allzu kühn erscheinen, dass auch das alemannische Haus, welches im dreisässigen Ständerhaus aufgegangen ist, diesen Uebergang durchgemacht hat, sei es nun vor, sei es erst bei oder nach seiner Verbindung mit dem kelto-romanischen. Anderweitige Gründe machen diese Annahme fast zwingend nothwendig. Wie wäre es sonst möglich, die Verbreitung *des gewetteten und im Gebirgsstil gebauten* Speichers über nahezu das ganze Gebiet des dreisässigen Hauses zu erklären? Die einwandernden Alemannen haben ihn mitgebracht, und da kein romanischer Bau ihn beeinflusste, so ist er geblieben, was und wie er ursprünglich war.[5])

Die Verbindung des alemannischen (Alpen-) Hauses mit dem kelto-romanischen (Jura-) Hause musste zunächst so stattfinden, dass die Firstlinie des ersten, — welches Giebelfront hat, — senkrecht auf die Firstlinie des zweiten, — welches Trauffront hat, — zu stehen kam. Die in Holz gebaute alemannische Wohnung mit Küche (Fig. 12, A. A. B.) trat an die Stelle der betreffenden Theile der romanischen Wohnung. Hingegen die dritte Abtheilung dieses letztern (Fig. 12, C), welche im alemannischen Hause fehlte, blieb desshalb im dreisässigen Hause gemauert, wie sie es meist heute noch ist.

Die Verbindung der beiden Firstlinien im Winkel von 90 Graden kommt auch gegenwärtig im Berner und Freiburger Gebiet noch öfter vor. Vgl. die Ansicht eines solchen Hauses aus Oberriet im Kanton Freiburg (Fig. 13). Später wurde aber auch die Wohnung unter die Firstlinie der Scheuer miteinbezogen, ihre Giebelfront wurde durch eine Drehung des Daches um 90 Grad zur Trauffront, und die Verbindung beider Theile damit so vollständig, dass äusserlich kaum mehr eine Naht sich bemerken liess.

Noch einfacher machte sich die Verbindung, wenn das betreffende alemannische Haus dem Schwarzwaldhause ähnlich war. Manches spricht dafür. Das Schwarzwaldhaus kennzeichnet sich durch sein hohes Strohdach. Dieses kehrt wieder in der ganzen Ausdehnung des dreisässigen, nur im Freiburgischen, in einem Theile des Berner Mittellandes und im Tössthal verdrängt durch die Schindel, anderswo durch den modernen

[4]) Wenn *O. Ammon* von einem nichtdeutschen Schwarzwälder Haustypus spricht, so scheint er darunter das Hotzenhaus zu verstehen.

[5]) *Virchow*, a. a. O., S. 585, vergleicht ihn mit Recht dem nordischen Stabbûr.

Ziegel und durch polizeiliches Verbot. Das Gebälk des vorragenden Giebeldaches im Schwarzwaldhaus heisst der *gêsparren* (statt *gêrsparren*); es entspricht dem *gêrwalmen* des dreisässigen. Die First verband sich geradlinig. Nur ist beim dreisässigen an die Stelle der *Giebelfront* die Trauffront getreten.

Von hier aus erklärt sich auch jene Erweiterung (Fig. 3, g) der Küche des Heimenschwander Hauses, welche im Virchow'schen Grundriss fehlt. Sie kehrt im Schwarzwaldhause regelmässig wieder (vgl. Fig. 11). Dort bietet sie Raum für den Herd und ermöglicht es auf diese Weise, dass die andere Hälfte der Küche zu Gunsten der Stube zum Hausgang *(ern)* verengt wird.

Besonders belehrend ist der Vergleich mit einem Hause aus Aftersteg bei Todtnau (Fig. 14), das diese Erweiterung der (durch eine Scheidewand getheilten) Küche auf beiden Seiten zeigt, und dessen Wohnung im Uebrigen derjenigen unseres Hauses aus Heimenschwand auffallend genau entspricht.

Häuser dieser Art sind in der Gegend von Todtnau nicht selten. Sie erklären sich unschwer als Verdoppelung des einfachen Schwarzwaldhauses (Fig. 11). Auffallend ist nur, dass sie konstant die beiden Küchen (vgl. Fig. 14) in der Mitte des Hauses zusammenstossen lassen, statt sie nach Aussen zu wenden. Sollten wir hier vielleicht die letzten Spuren einer Kücheneinrichtung vor uns haben, die durchaus Innenraum war, ohne Fenster und umgeben von den verschiedenen Gemächern? Wenn diese Frage auch kühn erscheint, so wird man ihr doch eine gewisse Berechtigung nicht versagen können Angesichts der Thatsache, dass auch im Gebiete des dreisässigen Hauses einzelne Beispiele dieser Art vorkommen. In der Habkerengasse in Unterseen gibt es ein sogenanntes Heidenhaus mit fensterloser, aber nach oben bis unter das Dach offener Küche in der Mitte. Im Giebel dieses Hauses, geht die Sage, habe einst ein Ochsenschädel gehangen. Ferner, zu oberst auf dem Bötzberg bei Brugg, steht ein Haus vom Jahre 1585 (Fig. 15), welches eine ähnliche Kücheneinrichtung besitzt, daneben einen wohl gleich alten, halbkugelförmigen Backofen aus Stein und Lehm, ohne Kachelbekleidung.

Wir schliessen mit einer persönlichen Beziehung. Herr *Virchow* hat das Verdienst, speziell auch ein schweizerisches Haus in den Kreis seiner Untersuchungen gezogen und das allgemeine Interesse dafür wachgerufen zu haben. Wenn es uns gelungen ist, auf dem Wege, den er eröffnet hat, einen Schritt weiter zu thun, so glauben wir ihm damit am besten den schuldigen Dank abgestattet zu haben.

Aarau, Oktober 1888. J. Hunziker.

30.

Zur Baugeschichte von Olten.

Bald nachdem das Städtchen Olten, das man im 15. Jahrhundert als den Schlüssel des Aargau's bezeichnete, in den Besitz der Stadt Basel gekommen war (1407), wurde dasselbe durch Fahrlässigkeit *Hartmann Spichwert*'s von einem grossen Brandunglücke heimgesucht (1411). Diesem Brande war die Einäscherung des Schlosses vorangegangen.

Bürgermeister und Rath von Basel gaben sich Mühe, nicht nur die Stadt neu zu befestigen, sondern auch zu verschönern. Mit der Befestigung der Stadt wurde, wie der nachfolgende Akt zeigt, zugleich der Bau des Kaufhauses in Angriff genommen.

Die Stadt Olten suchte sich, gestützt auf ein altes Statut, in dem Besitz des Vermögens *Spichwert's* zu setzen, der nach Ausbruch des Brandes nicht sofort um Hülfe gerufen hatte (Missiven von Basel I, 264, 269).

Verkomnisse von Olten wegen.

Vnser Herren sint vberkomen mit dem werkmeister von des Buwes wegen zu Olten in dise wise, als hienach geschriben stat.

Des ersten sol er machen einen vmblouf vmb desselben Slosses Olten Ringmuren vnd anevahen an Hans Helmers Hus ze Ring vmb daselbi Sloss vntz an Zielemppen Hus, da er Inne seßhaft ist.

Item darnach sol er machen zwene Erkel wider die Mülin vßhin.

Item So sol er machen daz Thorhus vnd das Tremele mit fünf Büninen, des söllent zwey geträm eichin sin, vnd drü Tannen. Vnd vf demselben Thorhus einen vßgeschloßenen Erkel vnd sol die Tachung richten wider die Statt hinein, mit einem ligenden tach. Auch sol er vf dem selben Thorhus eine gute kefien von Eychenem holtz machen, da man gefangenen Inlege, vnd alle stegen vnd Thüren, die darzugehörent, darjn vnd die wand bi der kefigen wider die Statt hinzu mit guten tylen verflachen. Er sol auch daz Thor vndermachen vnd ein klein türlin daran mit guten dicken tannenen stubentilen.

Item darnach sol er den alten Erkel den nechsten darnoch bessern vnd machen vnd waz daran zu bessernde vnd ze machend notdürftig ist, one geuerde.

Item dannanthin sol er machen einen nuwen Erkel uf dem Eck vf der Aren.

Item ouch sol er machen ein kaufhus zu Olten, XL schuhe wite zu allen orten, mit guten Eichen swellen vnd eine geträme vnd Sälen dazu notdurftig obenan vnd vndenan beslüssig mitladen vnd Thüren vnd einer beslüssigen stegen mit einer Thüren, vnd sol die Tachung richten in einen Knopf.

Item vnd mit gedinge, so sol er aller vorgeschribenen Stücken, Dachungen, Büninen vnd lattenen in sinen kosten, vßgenommen waz Issenwercks vnd Ziegelen man dazu bedarff, sollent die Räte one sinen kosten geben vnd bezalen.

Was löcheren ouch jn die Muren zu brechende sint, Brüge, Trämel vnd anders jnzelegende, dieselben löcher söllent die Räte brechen vnd in Irem kosten wider vermuren. Er sol ouch mit fürworten die kepfer [1]) legen vnd in der enge machen, daz es den last wol getragen möge. Darzu vnd in allen vorgeschriebenen stücken tun, daz Im erlich vnd der Statt nützlich sie.

Darumb hand Im Rate vnd meister gelobt ze gebende für sinen lone vnd alle gedinge vierhundert vnd zehen pfunt pfennig Basler Müntz vnd söllent ouch schaffen mit allen den, die sy erbitten mögent, daz sy Im gönnent holtz ze howende in den welden vmb Olten gelegen, zu der vorgeschribenen Buwen zu bruchende nach siner notdurft.

(Missivenbuch von Basel I, 290—291, zwischen Akten von 1412 feria secunda post Valentini und Donstag vor unser lieben frawentag der liechtmesse.)

Th. von Liebenau.

31.

Die Goldschmieden-Ordnung von 1544 und 1547.

Als im fünften Dezennium des 16. Jahrhunderts die schweizerische Goldschmieden-Arbeit im deutschen Reiche wegen des geringen Silbergehaltes in Verruf gekommen war, suchte die Stadt Zürich die schweizerische Goldschmiedenarbeit wieder zu heben, indem sie nicht nur für die Goldschmieden ihres Gebietes eine Reihe von Verordnungen erliess, sondern auch auch auf der Tagsatzung dafür wirkte, dass diese Verordnungen in der ganzen Schweiz angenommen werden sollten. Die Verordnung Zürichs vom 15. Oktober 1544 (Beilage 1) wurde aber nicht überall befolgt. Zürich erhob desshalb auf der im Juni 1545 in Baden gehaltenen Tagsatzung Beschwerde und verlangte, dass zum Lobe

[1]) Käpfer = Kragstein.

und zur Ehre der Schweiz diese Ordnung überall durchgeführt werde (Abschiede IV, 1, d, 488), obwohl die Tagsatzung den früheren Antrag von Zürich weder angenommen, noch in den Abschied genommen hatte. Erst im Oktober 1547 beschloss die Tagsatzung, die zürcherische Verordnung über Silberwerthung den Ständen Luzern, Uri, Basel und Solothurn mitzutheilen (Ibid. 549).

Inzwischen hatte der Stand Luzern bereits die zürcherische Goldschmieden-Ordnung angenommen. Zürich erliess dann 1547 eine zweite Ordnung, in welcher die ältere Verordnung über die Verarbeitung des Silbers u. s. w. nochmals erneuert wurde. Diese zweite Ordnung von 1547 scheint nur für Zürich Geltung erlangt zu haben, obwohl Zürich im April 1550 sich auf der Tagsatzung in Luzern für Annahme derselben von Seiten der eidgenössischen Orte bemühte (Abschiede IV, 1, e, 271—272). Selbst wohlthätige Gesetze und Verordnungen Zürichs waren damals noch nicht rechtsverbindlich für die ganze Schweiz.

I. Goldschmied-Ordnung vom 14. Oktober 1544.

Alß villicht vßerthalb, in ettlichen Stetten vnd Landen der Silberarbeyt halb, so in myner Herren Statt Zürich vnd villicht anderschwo in eyner Eydtgnoßschafft gemacht wirt, eyn abschüchen vnd vermeynt worden, das sölliche arbeyt an gemeyner prob Tütscher Nation, vnd wie mans anderschwo werchet ettwas zu geryng, vnd nebent anderer arbeyt vnwärschafftig geschetzt, das gemeynen diser Landen vnloblich vn i den Erbaren Meystern verwißlich, ouch an Iren gewerben vnd handtierungen, das Sy destmynder vertrib hattind, hynderlich vnd nachtheylig sin möchte, Sölliche zu fürkommen, vnd damit eyner loblichen Eydtgnoßschaft Eere vnd gutes lob gefördert, glychs billigkeyt gehalten, vnd yederman das sin, das Im gehört, werden vnd gefolgen, die arbeyt anderschwa nebent anndere proben bestan, vnnd nyemant vrsach haben möchte, söllich arbeyt mit billigkeyt ze schälten, oder hynderstellig ze machen, So habent myne Herren, eyn eersamer Rath der Stadt Zürich, Ir erfarung hierjnn gehept, vnd nach grundtlicher erdurung deß Silberkauffs, vnd was hierjnn zu bedenken gewäsen ist, den handel für d'hand genommen, vnd den Eerbarn Meystern von Goldschmiden diß nachbeschriben prob vnd ordnung, so lang der Silberkauff in so hochem wärd ist, vnd nit lenger gesetzt, vnd by Iren Eyden ze halten übergeben, vnd Ingebunden. — Also: Erstlich was Silbers eyn Meister fyn verwerchen will, es syge, das er fyn kauffe, oder Im ze werken geben werde, oder eyner selbs fyn brenne, das soll er also fyn verwergken, mit dem vnderscheyd, was er mit dem Hammer verwerchet, da mag er eyner fynen March eyn lot oder mynder, vnd nit mer zusetzen, was er aber zu abgosßner als cleyner arbeyt darvon machen will, da mag er eyner Marck eyn lot vnd ein quintlin oder mynder, auch nit meer zusetzen, wie das die alt ordnung vermag.

Was aber eyner von werchsilber, das nit fyn silber sin soll, arbeyten wölte, es were, das ers koufft hette, oder Im zu werchen geben wurde, das soll er, was vom Hammer gemacht wirt, zu vierzechen loten werchen, das ist an der Mark vierzechen lot silbers vnd zwey lot zusatzes. Were es aber abgosßne als andere gmeyne cleyne arbeyt, als Spangen, Hafften, Krönli, Zeychen, Pößli vnd ander derglichen dyng, so vnder der cleynen arbeyt vergriffen sind, so soll er es von vierzenthalben loten werchen, das ist an eyner Marck vierzechenthalb lot fyn silber vnd dritthalb lot zusatzes, anderst sölle ers nit verwerchen, noch yemandts schwecher machen, es gehöre joch frömbden oder heymbschen.

Vnd damit dise ordnung dest styffer, vnd die Meyster in sorgen gehalten werdint, so hatt eyn ersamer Rath zwen eerbar Man vß Inen verordnet, nemmlich M. ytelhannsen Thumysen, vnd J. Anndreßen Schmid, Buwmeyster, die zu allen viertheyl Jaren, oder so dick sy gut vnd not dunckt, vnuersechenlich harumgangint, vnd vnuerwarnet von jedem Meyster eyn Stuck nemmint, vnd es durch eynen oder zwen eerbare Meyster, di sy geschickt darzu dunckend, probieren lassint, ob es die prob halte oder nit, vnd an wem sy mangel fyndent, mynen Herren by Iren Eyden anzeygend, Sy nach Irem gutbedunken, darnach eyner gehandlet hatte, zu straffen.

Vnd zu meerer gwarsami, damit dest bessere werschafft gemacht, so ist mit den Meysteren geschafft vnd geordent, wann eyner eyn Arbeyt, die vom Hammer syge vßgemacht habe, das er vff dieselbe sin eygen zeychen schlage, vnd zu demselben soll er dieselb Arbeyt den probier Herren,

so, wie obstat, von eynem eersamen Rath darzu verordnet sind, bryngen, die besichtigen vnd probieren laßen, vnd so sy wyß vß dem füyr gaat, den stich haltet, vnd die prob hat, so söllent sy dann eynen stenpfel haben, daran der Statt zeychen syg, vnd die arbeyt mit demselben stenpfel vnd der Statt zeychen nebent deß Meysters zeychen ouch verzeychnen, vnd ee söllichs beschieht, soll keyn Meyster sin arbeyt, die vom Hammer gemacht ist, jemandts hinweg geben noch verkouffen, Sy syge denn yetzgehörter maaß probiert vnd verzeichnet. Thäte es eyner darüber, der soll myner Herren straf nach Irem gfallen darob erwarten.

Sunst soll es in den übrigen artiklen deß Golds der argwönigen Müntz vnd Silberkouffs, ouch anderen dyngen halb by der alten ordnung, waß die wyßet vnd vermag, vnuerendert belyben.

Vnd vff söllichs ist vnserer Herren will vnd erkanthnuß, das die obbestympten Herren verordneten M. Thumysen vnd Herr Panerherr Schmid, die Meyster deß Handtwerchs für sich beruffen, Inen dise Ordnung voroffnen, vnd die schweren lassen söllint, thrüwlich vnd Erbarlich ze halten, darby ze belyben, vnd darwider nit ze handlen by vnseren Herren schwärer straaf. Doch mit beytterm vorbehalt, ob sich die loüff über kurz als lang endern, vnd der Silberkouff villicht in ryngers werd kommen wurd, das Inen Ir hand offen sin soll, diese ordnung ze endern, ze myndern vnd ze meeren, ye nach gstalt der sachen, vnd nach dem sy fügelich vnd gut dunckt. Actum Mittwuche Sanct Gallen Abend deß XV. tag Octobris 1544. Presentes Herr Burgermeyster Hab vnd beyd Räth.

(Copie im Staatsarchiv Luzern, Münzwesen, Cod. Nr. 50, fol. 55. Der Stadtschreiber von Luzern notirte darauf: »min g. H. lassents by diser ordnung blyben. Actum frytag vor Johannis baptista anno 1547.«)

II. Ordnung der Goldschmieden von Zürich vom Jahre 1547.

Wyr Burgermeyster vnd Rath der Statt Zürich habent vns der goldschmiden halb, so in vnser Statt ir handtwerkh tribent vnd fryg sindt, also das sy in khein Zunft dienent, erkhönt vnd wellent, das sy diß ordnung haltind vnd schwerint, wie hernach stat.

Am ersten soll niemandts keyn heimlich verborgen werchstatt vnd Eß haben, darin er vtzit verborgenlich brenne oder mache.

Was gelts einem zu gwerchen geben wirt, das soll er ouch als gut an die Arbeyt legen vnd nit schwecher machen, vnd einem das sin wyder geben, Es syge an der Arbeyt oder wydervmb an goldt.

Was guldin als sylberin müntz, so valsch vnd nit gut ist, einem fürkompt, das soll er brechen vnd dem das ist wyderumb antwurten.

Es soll auch niemants khein geschrött, gebrochen Sylbergeschirr, kilchenschatz, es sygent kelch, patenen oder anders das argwönig ist, noch einich argwönisch müntz, sylber oder gold kouffen, noch jemats anderem brennen, noch schmelzen vnd ob Jemandts söllich argwönig ding brächte vnd das verkouffen, brennen oder schmelzen lassen wollten, den soll man mit worten vffhalten, vnd einem Burgermeister melden, vnd antwurten, als bishar beschechen ist.

Wurde einem meyster fin sylber zu wercken geben oder ander sylber, das selb fyn zu brennen vnd also zu verwerchen, der soll es allso fin verwerchen. So aber einem sylber geben würte, das besser were dann an einer March vierzechen lott fin Sylber, vnd doch nit gar fin, das soll er ouch dem, so ims übergeben an fin arbeit so gut als er das von Im angfangen, verwercken.

Was aber einer von werchsylber, das nit fin silber sin soll, arbeiten wellte, er hette es koufft oder (das) Im zu werchen geben wurde, das soll er zu vierzechen lotten, das ist vierzechen lott fin silber und zwey lott zusatz, vnd nit schwecher verwerchen. Es syge vom hammer abgossen oder anderer arbeyt, klein oder groß, gar nüt vßgenommen, gegen mengklichem, frömden vnd heimschen.

Vnd zu merer gwarsame, vmb das dest besserer werschaft gemacht werde, so ist geordnet, wann einer ein arbeyt vom hammer, es sigen Becher oder anders derglychen, khlein oder gross, vßgemacht, so soll er die niemandts geben noch verkouffen, Er habe denn zuvor der Statt zeichen, das Zätt in einem schiltly, vnd darzu sin zeichen daruf geschlagen vnd also verzeichnet. Vnd so man dann etliche kleine arbeyt also nit verzeichnen mag, soll doch was acht lott wigt, wie obstat, ouch gezeichnet werden.

Vnd damit dis ordnung dest stiffer vnd die meister in sorgen behalten werdent, so (hend) wyr dryg man vs vnserem Ratt verordnet, die zu allen viertheyl Jaren oder so dick sy not vnd gut bedunckt, vnuersechenlich herumb gan vnd vnuerwandt von Jedem Meyster ein stück nemmen söllent vnd es durch einen oder zwen erbare Meyster, die sy geschickt darzu gedunkt, probieren lassen, ob

es die prob halte oder nit. Vnd an welchem sy mangel findent, vns by Iren Eyden anzeigen, Sy nach vnserem guten bedunken, nach dem einer gehandlet hatte, zu strafen.

Vnd vff söllichs ist vnser will vnd erkantnuß, das die obbestimpten vnsere verordneten, die Meyster des handtwerchs für sich beruffen, Ihnen diß vnser ordnung vorläsen vnd die schweren lassen sollint, trüwlich vnd erbarlich zu halten by vnserer schweren straf, doch mit heiterem vorbehalt, ob sich die löuff vber kurtz oder lang endern vnd der sylberkouff villicht in ringeren werd kommen wurde, daß vns die hand offen sin sölle, dise ordnung zu minderen vnd zu meren, je nach gestalt der sachen vnd fuegklichen vnd gut bedunckt.

III. Ordnung vnd Eidt der Sylberkremer.

Es söllent die Silberkremer nebent den Goldschmiden schweren, das sy in vnser Stattgricht vnd gepietten nützidt von Sylberwerch vnd arbeyt feyl haben vnd verkouffen wellint, es habe dann die prob, das ist vier zechen lott fin sylber, vnd zwey lott zusatz vnd nit schwecher, wie die den Goldschmiden gegeben.

Deßglych, was guldin oder sylberin müntz, so valsch vnd nit gut ist, einem fürkompt, das soll er brächen, vnd dem das ist wider antwurten.

Das ouch niemandts keins geschrött gebrochen sylbergeschir, kilchenschatz, es sygent kelch, patenen oder anders das argwönig ist, noch einich verdochtlich müntz, Sylber oder gold kouffen, vnd ob Jemandts söllich argwönige Ding brächte, vnd das verkouffen lassen wellte, den soll man mit worten vffhalten vnd einem Burgermeister melden vnd antwurten, als bißhar beschaehen ist. Alles getruwlich vnd vngevarlich.

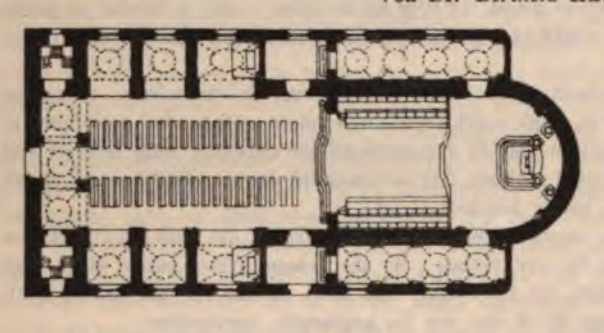
(Copie im Staatsarchiv Luzern, Akten Münzwesen, Codex Nr. 55, fol. 56.)

TH. V. LIEBENAU.

32.

Die Kirche zu Arlesheim.

Von Dr. *Berthold Hændcke.*



Immer stärker erwacht mit vollem Recht die Vorliebe auch für die Kunstwerke der Zeiten, die einen Niedergang verkünden. Da gerade die Schweiz aus diesen späten Perioden der Kunstentwicklung nur wenig selbstständige Arbeiten besitzt, so wird es um so gerechtfertigter erscheinen, wenn wir auch rangloseren Monumenten unsere Aufmerksamkeit schenken.

Etwas abseits vom Wege, in einem kleinen Dorfe des Kantons Baselland liegt eine Kirche, die über die ländlichen Bedürfnisse hinausgeht. Das Räthsel wird gelöst, wenn man weiss, dass Arlesheim, resp. Dornach, eine Zeit lang die Residenz der Bischöfe von Basel war. Der Kirchenfürst war naturgemäss gezwungen, sich ein angemessenes Gotteshaus zu erbauen. Die neue Kirche wurde am 26. Oktober 1681 geweiht. Fast ist es ein Kriterium für einen Bau im »Jesuitenstil« geworden, den Namen des Architekten nicht zu kennen. Auch der Erbauer der Kirche von Arlesheim ist bisher nicht ermittelt worden. Weder in den Akten des dortigen Pfarrarchivs, noch in den Archiven von Liestal und Karlsruhe sind darauf bezügliche Nachrichten zu finden gewesen. Die Kirche ist später renovirt worden, doch haben diese Aenderungen die Gesammtanlage in der Haupt-

sache unberührt gelassen. Die Angabe in der »Heimatkunde«[1]), dass sich ursprünglich nur vier Kapellen an das Hauptschiff angelegt hätten, beruht auf einem Irrthum. *Lutz*[2]) sagt p. 189: ». . . . . in sechs einander gegenüberstehenden Kapellen.«

Wie aus obenstehendem Grundriss, den ich der Freundlichkeit des Herrn Architekten *Reber* verdanke, erhellt, lehnt derselbe sich enge an das bekannte Schema an. Ein breites Mittelschiff ist beiderseits von je drei niedrigen Seitenkapellen begleitet, die hier allerdings nicht alle gleich in den Verhältnissen sind. Der Eingang öffnet sich in drei Bögen gegen das Hauptschiff, das jetzt mit einem Spiegelgewölbe bedeckt ist. Ich möchte aber für die Entstehungszeit, aus historischen Gründen, eine Tonne annehmen und die jetzige Wölbung der Renovation von 1759 zuschreiben. Den viereckigen Pfeilern legt sich eine Lisene vor, die reich verkröpft und oben stark ausladend ist; auf das oberste Gebälkstück setzen die die Fenster umspannenden flachen Bogen auf. Die Kapellen erreichen nicht ganz die halbe Höhe des Mittelschiffes und sind mit einem unächten Kreuzgewölbe bedeckt. Sie öffnen sich gegen das Schiff im Rundbogen, der einen gebrochenen Giebel trägt. Ein einziges Fenster erhellt jede der Kapellen. Der Chor ist durch einen vortretenden Pfeiler, der in der Weise der Lisenen des Hauptschiffes verziert ist, von diesem getrennt. Die Pfeiler tragen einen Triumphbogen. Vier Stufen führen zum Chor hinauf, der durch Lisenen belebt ist. Unter demselben befindet sich ein niedriges Grabgewölbe. — Die Auszierung hat die Restaurirung von 1759 bis 1761 geschaffen. Sie ist für diese Zeit geschmackvoll und einfach gehalten. Hiedurch, wie durch die ansprechenden Verhältnisse gewährt die Kirche einen selten wohlthuenden Eindruck. Sie ist einfach weiss angestrichen, wie alle Kirchen dieses Stiles.

Von Kunstwerken anderer Art seien die Fresken an den Wänden und Decken Werke des churmainzischen Hofmalers *Joseph Appiani* erwähnt. Und zwar: Hauptschiff: Verherrlichung der Jungfrau; Chor: Längsseiten: Links Abendmahl; rechts Fusswaschung; über dem Altar: Himmelfahrt der Maria (bez. Josephus Appiani pinxit Anno 1760); Deckenbild: Verkündigung. Fernerhin sei der reiche, in spätem Renaissance-Geschmack gehaltene Hochaltar hervorgehoben. Ein bei gleicher Einfachheit ebenso imponirendes Werk dürfte in der Schweiz nicht öfters zu finden sein. Er ist mit verschiedenen edlen Marmorsorten dekorirt. Auf einem nach vorn schräg zulaufenden und seitwärts geöffneten Unterbau erheben sich je zwei Säulen, die durch ein sehr reiches Gebälk gekuppelt sind; letzteres wird von zarten feinen Rippen überspannt, die eine Krone tragen. Der feste Unterbau gegen die Kirche ist als mensa behandelt und mit einem kleinen Tabernakel zur Aufnahme des Allerheiligsten besetzt.

Das Aeussere[3]) der Kirche ist sehr einfach. Zwei Thürme flankiren die Fronte. Das rundbogige Portal ist von zwei ionischen Säulen begleitet, die einen geknickten Bogen tragen. Dieser Bogen trägt eine Nische, in der sich eine Mutter Gottes befindet. Der obere, höhere Theil der Façade ist mit zwei hohen, schmalen Fenstern geöffnet; der Giebel ist halbrund geschlossen. Die Thürme sind in der unteren kleineren Parthie durch Lisenen, oben durch korinthische Pilaster von der Façade getrennt und an den Ecken abgesetzt. In der Höhe des Giebelansatzes gehen sie in's Achteck über, das seinen

[1]) Zur Heimatkunde des Dorfes und der Pfarrei Arlesheim, 1878.

[2]) *M. Lutz:* Geschichte der vormaligen Herrschaften Birseck und Pfeffingen, 1816.

[3]) Abbildungen in der »Heimatkunde« von Arlesheim und bei *Vautrey:* Hist. des évêques de Bâle. Tome II.

Abschluss durch eine welsche Haube und Laterne erhält. Fünf Fenster über einander beleben die Thurmmassen. Die Détails der Façade entstammen fast alle der Restaurationsperiode. Sie sind gleichwohl einfach gehalten, so dass die ganze Erscheinung des Aeusseren mit derjenigen des Inneren im besten Einklang steht und *Gurlitt*'s Ansicht über die Kirchen ächten Jesuitenstils unterstützt, die dahin lautet, dass die gewöhnlichen Bemerkungen über die Prunkliebe dieser Stilart vielmehr in das Gegentheil umzukehren sind.

Miscellen.

Schleifung der Burgen Fürstenstein. In den Fehden zwischen Rudolf von Neuenstein und Heinrich zu Rhyn einerseits und Hans Ludmann von Rotberg, Landvogt zu Altkirch, andererseits, wurde das Schloss Fürstenstein 1411 von Ersterm gewonnen. Rotberg wurde enthauptet; am 12. Januar 1419 wurde Fürstenstein von den Baslern eingenommen, die Besatzung enthauptet. Die Basler, die auf Seite Rotbergs standen, liessen Fürstenstein nicht verbrennen, wie Tschudi sagt, sondern nach der Hinrichtung zu Rhyns vollständig schleifen, wie sich zeigt aus Nachfolgendem:

„Vberkomnisse von der vestin Fürstenstein wegen ze brechende," dessen Hauptinhalt allerdings schon im „Basler Neujahrsblatt" von 1861 mitgetheilt wurde.

Vnser Herren sint vberkomen mit Herrman Pflegeler dem Büchsenmeister, daz der die vestin Fürstenstein, daz ober vnd daz vnder hus, in sinem kosten slissen sol vntz vf den feils jnwendig dem feils glich, darumb sollent sie Im geben ze lone vnd für alle ding LXXX liber denar vnd söllent Im lihen dasselb werck ze vollebringende X schelhemer, Item X bickel. Item III hawen Item IIII bebisen. Item 1 Haspel. Item 1 seil. Item II leitern. Daz selbe geschirre er vns in guten Eren wider antwurten sol, als es Im von vns gelihen wyrd, vngeuarlich. Daruf ist Im worden XL vnd wenne die Hüser geslissen werdent, So sollent wir Im die vbrigen XL liber bezalen vnd ouch er ein begnügen von vns haben, für baß nützit me an vns ze mütende, von der sach wegen.

(Basler Missivenbuch I, 291 (1412). Das schon von König Albrecht I. fruchtlos belagerte Schloss Fürstenstein am Blauen, ob den Dörfern Hoffstetten und Ettingen, verschwand damit aus der Geschichte; es bestand, wie obiger Vertrag zeigt, aus zwei Gebäuden. *Th. von Liebenau.*

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Schweiz. An der *Pariser Weltausstellung* sollen laut »Fr. Rhät.« auch die alten Waffen, Fahnen, Ausrüstungsgegenstände der Schweizer Regimenter, die von 1560 bis 1830 in französischen Diensten standen, zur Ausstellung kommen. Die Bundesbehörde in Bern erliess ein Circular, um die Sammlung dieser Gegenstände zu fördern und einheitlich zu gestalten (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Nov., Nr. 308; »Z. Tagbl.« v. 1. Nov., Nr. 260).

Basel. Die Lesegesellschaft beschloss laut »Schw. Morgenztg.«, eine das Nationalmuseum betreffende Eingabe an die eidgen. Räthe zu richten. Eine Commission soll die Ansprüche Basels weiter verfechten. Der Werth des Basler Angebotes ist auf zwei Millionen zu schätzen, die Sammlung von Beiträgen ergab bis jetzt 152,000 Fr. Das Legat Merian beträgt 127,000 Fr., mit den Kunstgegenständen 138,000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Nov., Nr. 313, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 9. Nov., Nr. 267).

Bern. Die Eingabe der Stadt *Basel* ist an die Mitglieder der Bundesversammlung vertheilt worden. Es lag derselben ein Katalog der mittelalterlichen Sammlung bei (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Dec., Nr. 346, Bl. 2; »Z. Tagbl« v. 12. Dec., Nr. 295; cf. die Besprechung in der »N. Z.-Ztg.« v. 29. Dec., Nr. 364). — Die Erben des Herrn *Bürki-Marcuard* verkauften laut »Oberl. Volksbl.« der Stadtbibliothek die Handschrift der *Chronik Diebold Schilling's* (»N. Z.-Ztg.« v. 22. Nov., Nr. 327, Bl. 1; »Allg. Schw.-Ztg.« vom 22. Nov., Nr. 278; »Z. Tagbl.« v. 27. Nov., Nr. 282). — Der h. Bundesrath ermächtigte die »Eidg. Commission für Erh. schw. Alterthümer«, acht Foliobände Scheibenrisse zu kaufen, die einst von Staatsschreiber *Wyss* an *Bürki* abgetreten wurden und nach dem Tode Bürki-Marcuard's wieder in den Besitz der Familie Wyss übergingen (»N. Z.-Ztg.« v. 10. Dec., Nr. 345, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 12. Dec., Nr. 295). — Der h. Bundesrath verdankte ein *Vermächtniss* von *Salomon Vögelin.* Dasselbe besteht in zwei Porzellanfiguren aus Sèvres und dem Medaillon

J. Hedlinger's von *Winterthur*, unter dessen Leitung dieselben angefertigt wurden (»Z. Tagbl.« v. 19. Dec., Nr. 301). — Die Burgergemeinde bewilligte einstimmig für den Ausbau des *Münsterthurms* einen Beitrag von 50,000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 15. Dec., Nr. 350). Der Gemeinderath beschloss, die Verstärkungsarbeiten in den Fundamenten des Thurmes zu übernehmen und stellte den Antrag, dass der Stadtrath die Mittel dazu im Betrage von 70,000 Fr. auswerfen möge. Ein erster Beitrag von 10,000 Fr. würde auf das Budget von 1889 fallen (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Nov., Nr. 277). — Am *Burgdorfer Schloss* wurde eine *Pestalozzi-Gedenktafel* angebracht und gleichzeitig die Façade renovirt (»Z. Tagbl.« v. 30. Oct., Nr. 258). — Zu *Neuenstadt* stiess man bei der Fundamentirung eines Neubaues auf Ueberreste römischer Bauten. Ein Stück Mauerwerk, eine Anzahl Ziegel und ein eisernes Beil kamen zum Vorschein (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Nov., Nr. 262). — *Biel*. Bei der Promenade fand man unweit des See's, m. 1,8 unter dem jetzigen Niveau, ein nahezu vollständiges Skelett einer jungen Torfkuh mit Milchgebiss. Der Fund wurde dem *Museum Schwab* einverleibt. L.

Freiburg. In der Nähe von *Botterens* bei *Bulle* fand man kürzlich laut »Bien public« eine ausgedehnte römische Gräberstadt. Zahlreiche Skelette und einige römische Münzen wurden ausgegraben (»N. Z.-Ztg.« v. 27. Oct., Nr. 301; »Z. Tagbl.« v. 27. Oct., Nr. 256).

Glarus. Herr *J. Trümpy* in Glarus vermachte dem hist. Verein des Cantons seine alten Waffen, ein silbernes Relief aus dem Mittelalter, eine vergoldete hölzerne Truhe von 1585 und ein Dutzend alter Glasscheiben (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Oct., Nr. 297, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 25. Oct., Nr. 254). — Es tauchte der Plan auf, in Glarus ein Museum zu gründen für die Schätze des Kunstvereins und des historischen Vereins (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Dec., Nr. 238, Bl. 1).

Graubünden. In der Rhätoromanischen Gesellschaft referirte Prof. *Muoth* über die Wünschbarkeit eines rhätoromanischen Idiotikons. Der Vorstand erhielt laut »Bündner Nachr.« den Auftrag, die Frage näher zu prüfen (»N. Z.-Ztg.« v. 24. u. 27. Dec., Nr. 359 u. 362, Bl. 1). — Der historische Ahornbaum in *Truns* droht zu verschwinden. Das »Bündner Tagbl.« regt an, dass die noch vorhandenen Reste in das Rhätische Museum gebracht werden (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Dec., Nr. 336; »Z. Tagbl.« v. 4. Dec., Nr. 288).

Obwalden. Die historisch-antiquarische Gesellschaft beschloss am 20. Nov., zum Schutze der Ruinen *Rudenz* und *Rosenberg* die geeigneten Schritte zu thun, sowie die bedeutenderen kunstgeschichtlichen Monumente des Landes photographiren zu lassen und mit begleitendem Text herauszugeben (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 23. Nov., Nr. 279; »Z. Tagbl.« v. 26. Nov., Nr. 281).

Schaffhausen. Der historisch-antiquarische Verein liess in *Azheim* bei *Neuhausen* nach römischen Alterthümern graben. Die Fundamente mehrerer Gebäude wurden blossgelegt und Stücke von Legionsziegeln, sowie Gefässen aus terra sigillata sind aufgefunden worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 3. Nov., Nr. 262). — Bei der Fundamentirung des neuen Zollgebäudes in *Stein am Rhein* fand man eine Anzahl einhenkeliger Krüge aus grauschwarzem Thon. Nach der »Thurg. Ztg.« stammen dieselben aus römischer Zeit und sind die ersten Zeugen einer römischen Niederlassung am rechten Rheinufer *Tasgetium* gegenüber. Eine Brücke verband die beiden Ufer. Vier von den Krügen besitzen auch einen Ausgussschnabel. Der antiquarische Verein von Schaffhausen erhielt auf den Antrag der eidgenössischen Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer aus der Bundeskasse zur Förderung der Ausgrabungen einen Beitrag. Der grössere Theil der gemachten Funde rührt aus dem Mittelalter her, wie der »Grenzbote« berichtet und liefert den Beweis, dass in dortiger Gegend damals die Keramik blühte. Neben glasirten Kacheln mit gothischen Ornamenten und Verzierungen aus der Epoche der Renaissance kamen Model zu solchen von gebranntem Thon mit den mannigfaltigsten Darstellungen, zum Vorschein. Auch entdeckte man Matritzen für gothische Säulchen und Pyramiden, zur Verwendung von Oefen, sowie ein Lager irdenen Geschirrs. Darunter ein Schenkgefäss aus unglasirtem Thon: ein walzenförmiger Leib auf vier Beinen mit einem Hundekopf vorn als Ausgussrohr und einer Oeffnung zum Eingiessen hinten (»N. Z.-Ztg.« v. 12. u. 16. Oct., Nr. 286, Beil. u. 290, Bl. 2; v. 4. Nov., Nr. 309, Beil.). — Der »Eichbrunnen« in *Stein am Rhein*, dessen Restauration schon 1601 einmal beschlossen wurde, ist neuerdings renovirt worden. Besondere Sorgfalt liess man dem Eidgenossen mit Lanze und Wappen auf dem kunstvoll vergoldeten Kapitäl der Säule angedeihen (»N. Z.-Ztg.« v. 7. Nov., Nr. 312, Bl. 1). — In *Schaffhausen* soll das alte »*Schwert*« abgerissen werden. Der historisch-antiquarische Verein will die Façade jedoch vorher photographiren lassen (Mittheilung des Herrn Pfr. Bahnmair). — Die Nachforschungen und Nachgrabungen des Herrn Schalch ergaben, dass der Canton von einem ganzen Netze Römerstrassen durchzogen war. Das Nähere über dieselben in der »N. Z.-Ztg.« v. 10. Dec. Nr. 345, Bl. 2.

Schwyz. Die Kapelle des Kapuzinerhospizes auf *Rigi-Klösterli* ist laut »Vaterl.« glücklich renovirt worden. Die Restauration der Decken- und Wandbilder rührt von den Malern Balmer und Troxler her, die ursprüngliche Bemalung der Stukaturen frischte der Decorationsmaler Deck von Arth auf (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Oct., Nr. 293, Bl. 1).

Solothurn. Die Nachricht, dass die berühmte Kanone, vor welcher Schultheiss Wengi einst gestanden, wiedergefunden worden sei, hat sich nicht bestätigt. Es handelte sich in der betreffenden Zeitungsnotiz lediglich um einen dummen Witz. — Am 16. Oct. fand die Jahresversammlung des historischen Vereins statt. Bezirkslehrer Beuter hielt einen Vortrag über die Geschichte Oltens und stellte laut »Basl. Nachr.« ihren römischen Ursprung in Zweifel. Staatsschreiber Amiet wies aber darauf hin, dass Olten schon in römischen Inschriften genannt werde (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Oct., Nr. 293, Bl. 1).

Tessin. Zu *Cavigliano* bei Locarno stiess man auf ein römisches Grab und fand Vasen, eine Scheere, Münzen, sowie andere Gegenstände, die, wie gemeldet wird, sämmtlich dem zweiten Jahrhundert angehören (»N. Z.-Ztg.« v. 17. Nov., Nr. 322; »Allg. Schw.-Ztg.« v. 21. Nov., Nr. 277). — Endlich scheint, nachdem es bei uns schon längst gewürdigt worden ist, das Abendmahl in *Ponte Capriasca* auch in Deutschland die verdiente Anerkennung zu finden. *Herman Grimm* hat es im Herbste besichtigt (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Oct., Nr. 293, Bl. 1).

Uri. Der Regierungsrath möchte die *Sprengibrücke* in der Schöllenen restauriren lassen und bat den Bundesrath um einen Geldbeitrag (»Z. Tagbl.« v. 24. Nov., Nr. 280).

Waadt. Im römischen Theater zu *Avenches* wurden grosse Marmortafeln mit Inschriften gefunden (»Z. Tagbl.« v. 28. Dec., Nr. 308). — Zu *Fonjallaz* bei Avenches hofft man auf römische Alterthümer zu stossen. Der Eingang eines unterirdischen Ganges römischen Ursprungs ist bereits abgedeckt worden (»N. Z.-Ztg.« v. 29. Nov., Nr. 334, Bl. 2). — Die Pfahlbautensammlung aus der Station *Morges* des Herrn F. A. Forel ging als werthvolles Geschenk an das Museum von Lausanne über (»Z. Tagbl.« v. 1. Nov., Nr. 260). — Der Vorstand der Gesellschaft *pro Chillone* erliess einen Aufruf, um neue Mitglieder zu werben. Der Jahresbeitrag beträgt 2 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 3. Nov., Nr. 308).

Zürich. Das *Münzkabinet* der *Stadtbibliothek* erhielt ein Geschenk von 500 Fr. zur Aeufnung des schweizerischen Theils der Sammlung (»Z. Tagbl.« v. 31. Oct., Nr. 259 u. »N. Z.-Ztg.« v. 31. Oct., Nr. 305, Bl. 1). — *Salomon Vögelin* hinterliess den Bibliotheken Zürichs und der Hochschule seine Bücherschätze, und vermachte dem Cantonsrathssaale vier Glasscheiben (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Nov., Nr. 318, Bl. 1). — Für das *Idiotikon* ist auf das Jahr 1889 ein Bundesbeitrag von 5000 Fr. in Aussicht genommen, trotzdem bleibt ein Defizit von 900 Fr. zu decken. 1889 erscheinen die Hefte 14–16 (»N. Z.-Ztg.« v. 16. Nov., Nr. 321, Bl. 2). — Die neurenovirte Kirche in *Mönchaltorf* wurde am 25. Nov. eingeweiht. Ihre Holzdecke von 1522 ist mit historischer Treue wiederhergestellt worden, und zwar nach den Plänen der Architekten Kehrer und Knell in Zürich. Auch der Bund nahm an dem Werke Theil, indem er an die Kosten der Restauration einen ansehnlichen Beitrag bewilligte (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Nov., Nr. 335, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 1. Dec., Nr. 286). — Dem »Wochenbl. des Bez. Meilen« zufolge wurde in der *Appenhalten* bei *Meilen* ein Theil der sogen. »Letzimauer« aufgedeckt, welche 1354 Herzog Albrecht von Oesterreich erstürmte, als er von Rapperswyl gegen Zürich zog. An der gleichen Stelle fand man auch alte Thonscherben und zwei defecte Kupfermünzen (»N. Z.-Ztg.« v. 25. Dec., Nr. 360). — Nun der *Stüssibrunnen* in *Zürich* wiederhergestellt ist, wird die Restauration der weiblichen Figur auf dem *Eiermarkt-Brunnen* angeregt (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Dec., Nr. 348, Bl. 1). — »Das alte Zürich« von Sal. Vögelin, Bd. II, Lfg. 2–4 bespr. v. C. D. im Feuilleton der »N. Z.-Ztg.« v. 24. Dec., Nr. 359. — Zürich rührt sich und bewirbt sich ernst um das Nationalmuseum, dem Sal. Vögelin drei Kunstgegenstände aus seiner Sammlung vermachte (»N. Z.-Ztg.« v. 17. Dec., Nr. 352, Bl. 2). In einer Versammlung des liberalen Vereins am 17. Dec. wurde einmüthig einer Resolution zugestimmt, durch welche dem Initiativcomite die volle Sympathie für seine Bestrebungen ausgedrückt ward. Eine ähnliche Resolution nahmen die Demokraten Zürichs anlässlich ihrer Decemberfeier an (»Z. Tagbl.« v. 20. Dec., Nr. 302). Secundarlehrer *Heierli* hielt in der Versammlung des liberalen Vereins einen Vortrag über das projectirte Landesmuseum und ausser ihm sprachen zu Gunsten desselben die Stadträthe Pestalozzi und Ulrich, Regierungsrath Nägeli, Arch. A. Müller, Consul Angst, Dr. Ausderau, Konrad Baumann etc. etc. (»N. Z.-Ztg.« v. 19. Dec., Nr. 354, Bl. 1; cf. dazu Nr. 353, Bl. 2 [18. Dec.], Nr. 355, Bl. 1 [20. Dec.] und Nr. 359 [24. Dec.]). Die Frage der Errichtung eines Nationalmuseums wird der Bundesrath, wie verlautet, mit der Frage der eidgenössischen Universität gemeinsam behandeln (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Dec., Nr. 365). — Ueber

die *römischen Alterthümer* im *Wehnthal* vgl. das Feuilleton von L. in »N. Z.-Ztg.« v. 17. Dec., Nr. 352, Bl. 1. — *Wallisellen.* Beim Baurenholz wurden zwei Grabhügel entdeckt. (*H.*) cf. »Z. Tagbl.« v. 31. Dec., Nr. 310. — Die Ausgrabungen der Antiquarischen Section Wetzikon auf dem Hügel »*Burg*« bei *Robank* ergaben, dass dieser Hügel vorchristliche Gräber in sich birgt. Die Untersuchungen werden von der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich fortgesetzt werden. Die Untersuchung eines zweiten Grabhügels zwischen der Spinnerei Aathal und Ottenhausen blieb resultatlos; eine Untersuchung des bei Pfäffikon gelegenen Streuriedts stellte leider fest, dass durch Unkenntniss der dortigen Bevölkerung eine Anzahl Funde verloren gingen, die einen werthvollen Beitrag zur Kenntniss unserer ältesten Landesgeschichte gebildet hätten (»N. Z.-Ztg.« v. 27. Dec., Nr. 362, Bl. 1). — Im Helmhause wurde eine von Herrn Major *Ott-Schön* geschenkte italienische Marmorstatue aus dem 16. Jahrh., das ehemalige Wahrzeichen des Hauses »*zum weissen Fräulein*«, an der oberen Zäune in *Zürich*, aufgestellt (vgl. *Vögelin*, das alte Zürich, S. 349.). — Das Urkundenbuch bespr. von *H. Boos* in »Bibliographie der Schweiz«, Nr. 11, S. 209—210.

Literatur.*)

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Special-Zeitschrift für Prähistorie. Nr. 9/10. *B. Reber*, Die vorgeblichen Dolmen auf dem Mont-Bavon. *H. Messikommer*, Zur Altersfrage unserer Refugien. Römische Funde in Brugg.

Anzeiger für schweizerische Geschichte. 1888. Nr. 5 u. 6. *M. v. K.*, Wo ist der Platz der Burg Alt-Rapperswyl?

Archives héraldiques et sigillographiques publiées à Neuchâtel, par *M. Tripet*. Nr. 22. Schweizerkreuz und Baselstab (Schluss). Armoiries de la Commune de Cressier. Nr. 23. Documents pour servir à l'histoire des armes et couleurs de Neuchâtel.

Argovia, Jahresschrift der historischen Gesellschaft des Cantons Aargau. XIX. Bd. Aarau, H. R. Sauerländer. 1888. *A. Münch*, Regesten der Grafen v. Habsburg der Laufenburger Linie 1198—1408. — Die Beziehungen des Chronisten Aegidius Tschudi zum Aargau. *E. Faller*, Die S. Mauritiuskirche in Zofingen.

L'Art, Nr. 589 u. 590. Liotard. Von H. de Chennevières.

Association pro Aventico. Bulletin Nr. II. Avec un plan d'Aventicum. Lausanne, Imprimerie G. Bridel. 1888. *W. Cart*, Auguste Caspari. *E. Secretan*, Le plan d'Aventicum. *W. Cart*, Les fouilles.

Bæchtold, J., Zu Niklaus von Wyle. Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte und Renaissance-Literatur, herausgegeben von M. Koch und L. Geiger. Neue Folge. Bd. I. Berlin 1887/88. 4. Heft. 1888. S. 348—50.

Barbé, Mme, Les tentes et les bagages de Charles le Téméraire. Dans le »Journal de la Jeunesse«, Livr. 823 à 832, Paris, Hachette & Cie.

Bauzeitung, Schweizerische. Bd. XII. Nr. 21—24. Das Rathhaus zu Basel.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Nr. 9—11. Settembre. *J. Sax*, signori e conti di Misocco.

Etrennes nouvelles fribourgeoises. Almanach des villes et des campagnes 1889, publiées par *L. Grangier*, professeur, sous le patronage de la Société économique et d'utilité publique de Fribourg. XXIIIme année. Fribourg, imprimerie Fragnière frères. Morat-Romont-Estavayer, av. Planches. *L. Grangier*, Notice sur la manufacture du Silex de Brandon. *J. Gremaud*, Ruines romaines à Vuadens.

Gesellschaft, Schweizerische, für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler. Protokoll der allgemeinen Sitzung vom 13. September 1888 im Gemeinderathssaale zu Murten. In-4°, 16 S. Genève, Imprimerie B. Soullier.

Grenzbote, Der. Publicationsmittel für Stein a. Rh. etc. 1888, Nr. 90. »Der Eidgenoss auf unserm Marktbrunnen.« Nr. 94 u. 96. Steins Alterthümer. Glasgemälde. 1. Der Kloster-Cyklus von 1516. 2. Erster Rathhaus-Cyklus.

Heierli, Der Ursprung Zürichs. Berliner Zeitschrift für Ethnologie. 1888, Heft 3.

Herold, Der deutsche. Organ des heraldischen genealogischen Vereins »Herold« in Berlin. XIX, Nr. 9. September 1888. S. 128. Genealogische Miscellen von Herrenschwand, von *R. v. Diesbach.* Nr. 10. October 1888. S. 134 ff. v. Hallwyl, von *R. v. Diesbach.* Zwei Siegel Konrads von Mure, von *G. U. Stutz.*

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Jahrbuch, Basler, 1889. Herausgegeben von *Albert Burckhardt* und *Rudolf Wackernagel.* Bas Detloff 1889. *Albert Burckhardt,* Die Heiligen des Bisthums Basel.

Jahrbuch des historischen Vereins des Cantons Glarus. 24. Heft. Glarus, Bäschlin, 1888, p. XI. S Serlii, von der Architectur fünff Bücher.

Jahrbuch, Neues, für Mineralogie etc. 1889, Bd. I. *E. v. Fellenberg,* Ueber Jadeit vom Piz Longh Bergell.

Liebenau, Dr. *Th. v.,* Hans Holbein d. J. Fresken am Hertenstein-Hause in Luzern, nebst ei Geschichte der Familie Hertenstein. Luzern, C. F. Prell. 1888. Lfg. 1. S. 1—80. 3 Lichtdrucktafe

Lübeck, C., Die Einführung des Buchdrucks in der Schweiz. Geschichtliche Darstellung. In »Schwei Graphische Mitteilungen«, VII. Jahrg., Nr. 7 u. 8.

Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei, herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein Winterthur. Berlin, Ch. Claesen & Co., 1888. Lfg. 5.

Melani, Alfredo, arch. Dalla Svizzera Italiana. Maroggia, Melide, Bissone, Campione, Carona. »Arte e Storia« di Firenze. Ni. 22, 23 e 24, Agosto 1888.

Mémoires et documents, publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Serie II, Tome Lausanne 1889. Comptes de la Châtellenie de Chillon du 24 Février 1402 au 23 Février 14 Subside accordé au comte de Savoie dans la même Châtellenie en 1402. Publiés par *Ern Chavannes.*

Monat-Rosen. XXXIII. Jahrg., Heft 2. Renaissancebauten in Luzern, von *Alois Balmer* (Forts.)

Motta, Emilio, In memoria del P. Vincenzo Oldelli. Miscellanea francescana. Vol. III, fasc. I.

Musée neuchâtelois, XXVme année. 1888, Nr. 10—11. Le château de Joux sous les comtes de N châtel, par *Ch. Châtelain* (suite et fin). — Marteaux de portes, par *A. Bachelin* (avec planche). Découverte d'une sépulture antique à Bevaix en Juillet 1888. — Le butin de Grandson et diamant du duc Charles, par *Ch. Châtelain.* — Porte à gonds de pierre à Boudry, par *A. Bache* (avec planche). — A propos de la Neuveville, par *Ph. G.*

Musée neuchâtelois. XXVme année. 1888. Nr. 12.

Neujahrsblatt der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. J. R. Rahn, Beschreibung des Schlosses Chill Schluss.

Neujahrsblatt des Waisenhauses in Zürich. (J. R. Rahn), Die Schweizer Städte im Mittelalter.

Neujahrsblatt der Stadtbibliothek in Zürich. Salomon Vögelin † und *Georg v. Wyss.* Die eigenhänd Handschrift der eidgenössischen Chronik des Aegidius Tschudi in der Stadtbibliothek Züri

Neujahrsblatt der Künstlergesellschaft in Zürich. Aus dem Briefwechsel des Berners Sigm. Wagner mit David Hess, mitgetheilt von *O. Pestalozzi.* Erster Theil.

Neujahrsblatt des historisch-antiquarischen Vereins und des Kunstvereins in *Schaffhausen* für 18 Dr. *K. Henking,* Das Kloster Allerheiligen zu Schaffhausen. I. Die Entwickelung und B geschichte von Allerheiligen bis zur Uebergabe des Klosters an die Stadt. Mit 4 Tafeln Lichtdruck. Schaffaausen, Brodtmann'sche Buchdruckerei. 1889.

Revue d'Anthropologie, dirigée par P. Topinard. 17me année. 3me série, Tome III, 1888. Pa G. Masson. Nr. 6. Nov. 1888. Dr. *V. Gross,* La paléonthologie en Suisse.

Ringholz, P. Odilo, O. S. B., Geschichte des fürstlichen Benedictinerstiftes U. L. Fr. zu Einsied unter Abt Johannes I. von Schwanden. 1298—1327. Einsiedeln, Benziger & Co. 1888.

Semeur, Le, Revue littéraire et artistique. Paris et Lausanne. Ire série. Nr. 22/23. *Eugène Secret* Les nécropoles d'Aventicum.

Repertorium für Kunstwissenschaft, redigirt von Dr. *Hubert Janitschek.* Bd. XII, 1. Heft. Berl Stuttgart und Wien, 1889. *J. R. Rahn,* Die Malereien aus dem Renaissance-Zeitalter in italienischen Schweiz. I.

Taschenbuch, Zürcher, auf das Jahr 1889. Herausgegeben von einer Gesellschaft zürcherischer Geschich freunde. Neue Folge. XII. Jahrg. Zürich, S. Höhr. 1889. David Hess und Ulrich Hegn Mittheilung aus ihrem Briefwechsel in den Jahren 1812—39, herausgegeben von *F. O. Pestalo* Die Stiftung des Klosters Oetenbach und das Leben der seligen Schwestern daselbst. Aus Nürnberger Handschrift herausgegeben von *H. Zeller-Werdmüller* und *J. Bæchtold.* Beitr und Materialien zur Geschichte von Stadt und Canton Zürich, Oct. 1887 bis Oct. 1888.

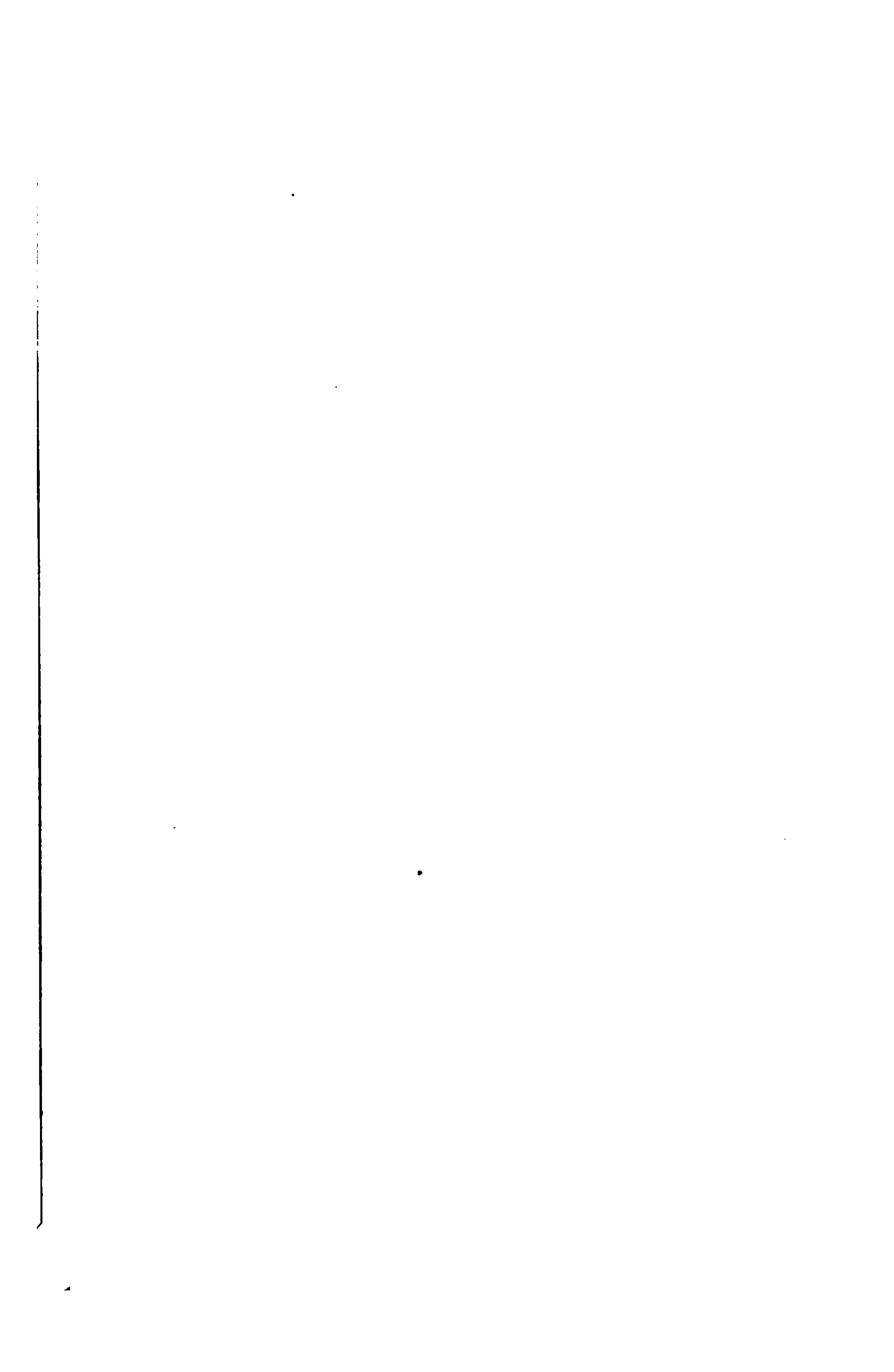
Urkundenbuch der Stadt und Landschaft *Zürich,* herausgegeben von einer Commission der A quarischen Gesellschaft in Zürich; bearbeitet von Dr. *J. Escher* und Dr. *P. Schweizer.* I. I. Hälfte. 4°. Zürich, S. Höhr. 1888. XXV und 176 S., mit 2 Lichtdrucktafeln.

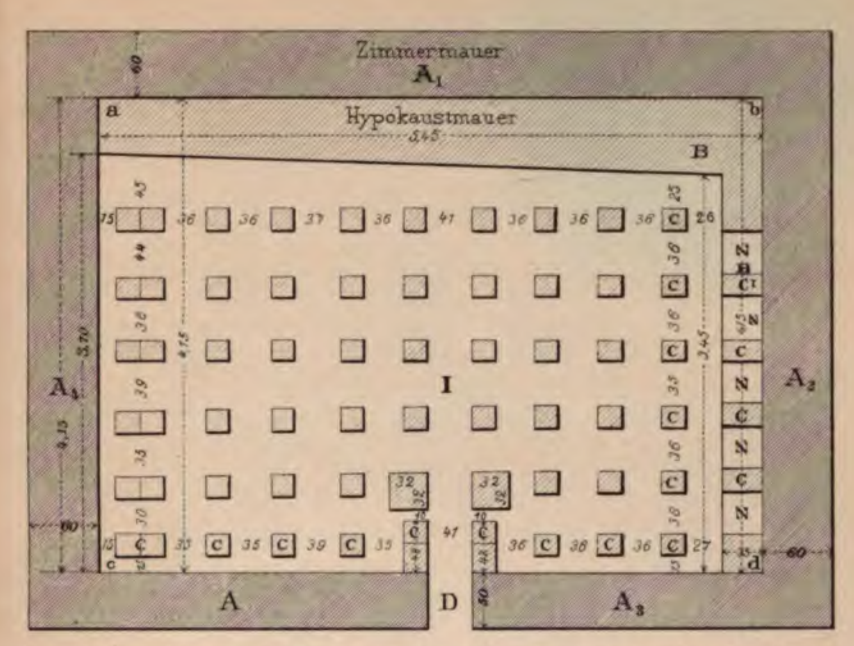
Zürich, Das alte, von *Salomon Vögelin.* II. Bd. Beiträge zur Geschichte der Stadt Zürich und ih Nachbargemeinden, herausgegeben von einer Vereinigung zürcherischer Geschichtsfreun Zürich, Orell Füssli & Co. Lfg. 2—4.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN, alte Landstrasse, Riesbach.

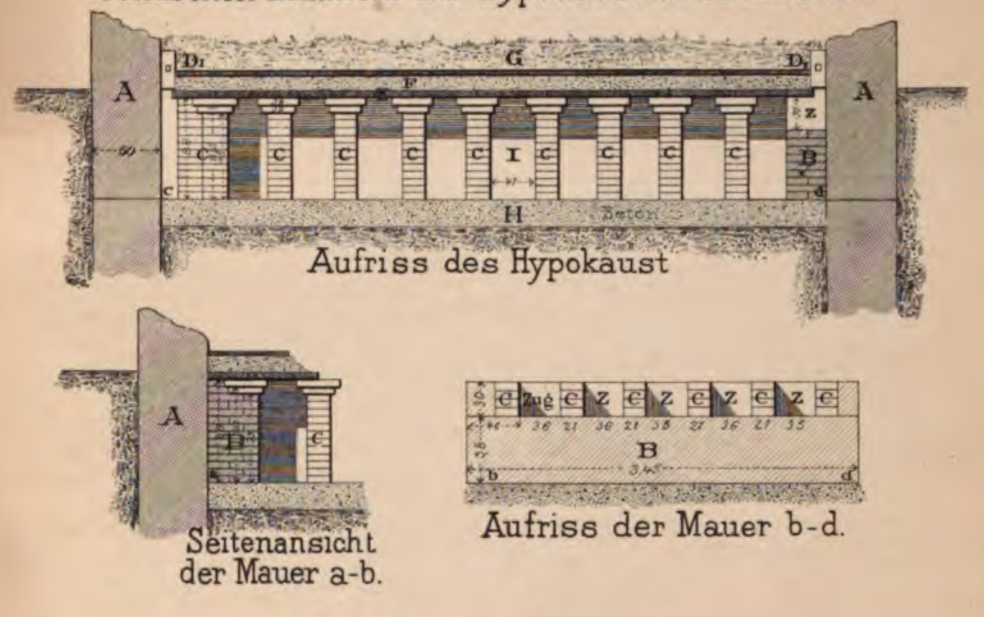
Druck von E. HERZOG in Zürich.


9
10.
13





Grundriss eines, im Heinimürler Oberweningen angetroffenen römischen Zimmers mit Hypokaust & Mosaikboden.



Aufriss des Hypokaust

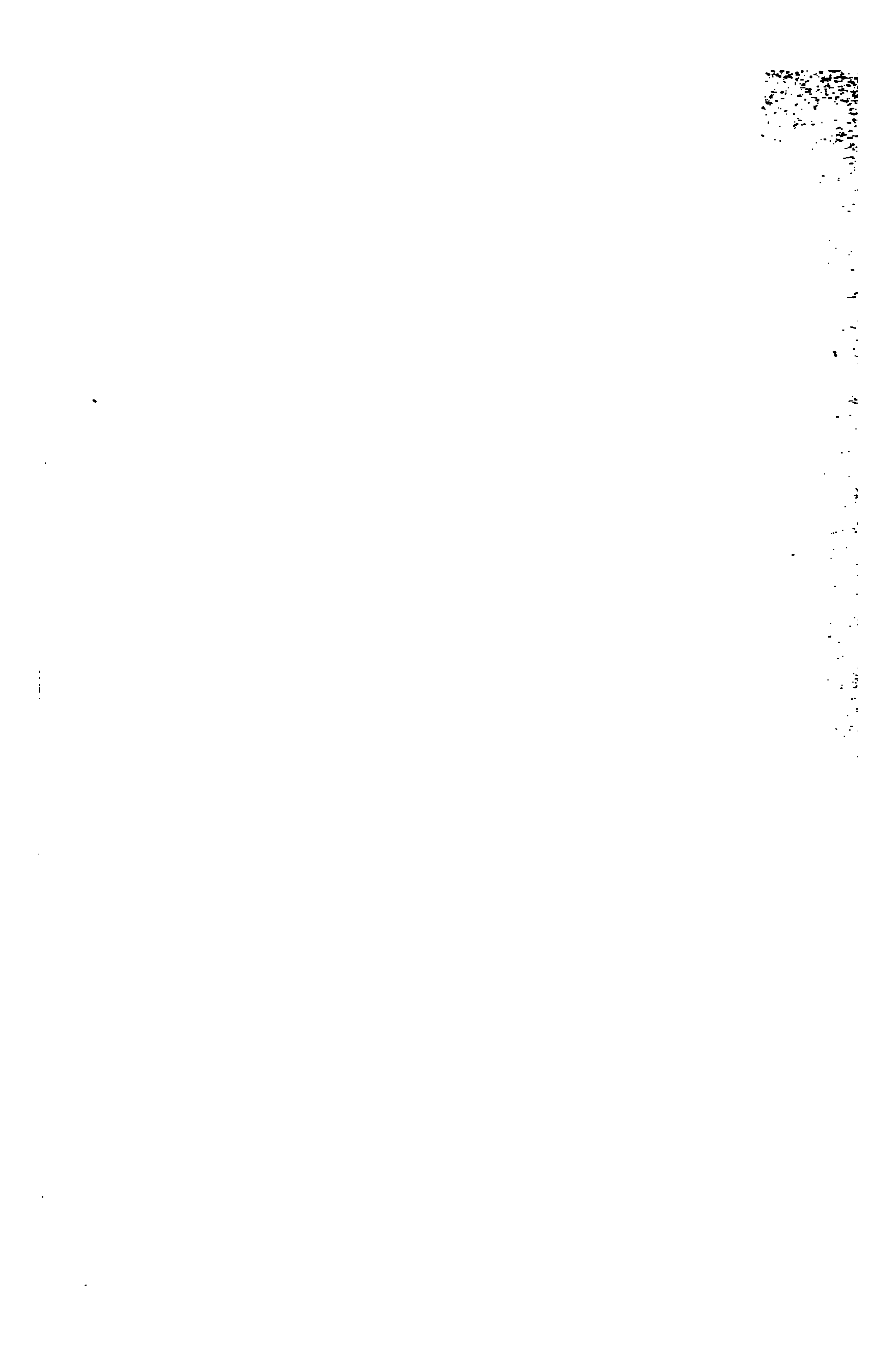
Seitenansicht der Mauer a-b.

Aufriss der Mauer b-d.

Maafsstab: 1 Meter = 1,5 cm.

0 1 2 3 4 mtr.

Lith. Hofer et Burger Zürich



Beilage

„Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde",

Jahrgang 1889, Nro. 1.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen.

ffhausen. *Stadtanlage. Rüeger*, Chronik passim. *E. Im Thurm* und *H. W. Harder*, Chronik chaffhausen. Schaffhausen 1844. *(Melchior Kirchhofer)*, Neujahrsgeschenke für die Jugend s Schaffhausen. 1822—1843. *Bäschlin*, Der grosse Brand zu Schaffhausen 1372 (Schaff- r., Heft 4, 1878, p. 151 u. f.) *Ansichten und Prospecte. Stumpf*, Chronik. Ausg. v. 1548, v. *Seb. Münster*, Kosmographie, ed. 1628, p. 758. *Matth. Merian*, Topogr. Helvetiæ etc., rospect, *Joh. Hch. Ammann* del., *Conrad Meyer* (1618—89) sculps. et excud. Auf Stumpf nsicht in *Simler*'s Respubl. Helvet. ed. Tigur. 1608 zu p. 74 zurück. In der Hauptsache ngen nach *Merian* sind die Ansichten in *Muos*' Schweizerkarte, Zug 1698. *Wagner*'s Helveticus 1688. *Daniel Meissner*'s Thesaurus philopoliticus und État et délices de la u. 1730, tom. II, c. 88. Eine besondere Aufnahme liegt dem Prospect im »Statt- und kalender« von Sch. 1723 zu Grunde. Stadtplan von 1820 von *J. L. Peyer*. Ein reiches on Ansichten und Aufnahmen öffentlicher und privater Bauten besitzt der Hist.-antiq. Verein usen in den Zeichnungssammlungen von *Johann Jakob Beck* (1786, † 1868) und *H. W. Harder* 872).

ger 335 nimmt an, dass Sch. schon bei Stiftung von Allerheiligen ein »volkricher fleck« ei, »wo aber anfang semlicher flecken eigentlich gestanden, ist nit wol anzuzeigen«. Er dessen muthmaassliche Grenzen in einem, wie es scheint, zu weiten Umfang zu bezeichnen. Urkundlich steht nur soviel fest, dass der S.-W.-Theil der jetzigen Stadt (Neustadt, Grub) jüngeren Ursprunges ist und dass Allerheiligen nicht im Weichbilde des Fleckens lag. Am wahrscheinlichsten ist, dass die *älteste Ansiedelung* in der Unterstadt und Fischerhäusern sich befand, bei dem alten Fahr, und dann von hier aus an der alten Klettgauer Landstrasse sich zum vierröhrigen Brunnenplatz hinaufzog, um welchen der Kern des Fleckens und der ältesten Stadt lag. (*Rüeger* 336, n. 15).

Wann der Flecken zur Stadt erhoben wurde, ist unbekannt. Noch in Urkunden von 1270 und 1301 heisst es »in villa Scafhusa«, anderseits werden die Bürger schon 1120 oppidani genannt (*Rüeger* 337, n. 6). In dem Schreiben König Heinrich VI. von ca. 1190 ist von »burgenses de Scaphusa« und einem »oppidum« die Rede und hätten die Bürger schon damals die Freiheit errungen (l. c., n. 7). 1120 in dem Freiheitsbriefe, welchen Allerheiligen von Heinrich V. hatte, heisst es »locus Scafhuse cum omnibus pertinentibus suis, scilicet *ecclesia*« (*Rüeger* p. 600; Quellen zur Schweizergesch. III, 95, doch ist diese Urkunde wahrscheinlich unächt). 1121 Schaffhausen wird von Herzog Conrad von Zähringen verbrannt (Quellen zur Schweizergesch. III, Nr. 57, p. 93).

Den »ersten und uralten cirk« der Stadt bezeichnet *Rüeger* 338[2]): Die Ostgrenze bildete die Linie von dem Schutzgatter am Ausfluss des Gerberbaches in den Rhein, längs des genannten Wassers bis zu dem Graben, der noch zu Rüegers Zeit hinter den Häusern der Webergasse sichtbar war. An dem Gerberbache lag das 1594 abgebrochene Thor bei des Ramsauers Huß, ein zweiter Bogen befand sich ganz in der Nähe auf der hinteren Bachbrücke (l. c., n. 7). Der N.-Zug erstreckte sich längs der Webergasse bis zum Hirschengraben »und hat das Kefe (Haus zum Käfig — resp. Bogenthurm in der Vorstadt) zum tor ghan«. Die Westgrenze bildete der Stadtgraben (so man den Hirtzengraben nent), vom Engelbrechtsthor und dem Oberthor bis zum Mühlethor am Rhein und die N. der Rhein vom Mühlethor bis zum Schutzgatter am Ausfluss des Gerberbaches.

---

[2]) Nach *Bæchtold* bei *Rüeger*, S. 338, n. 3, wäre ihr Umfang zu gross angenommen.

Als *spätere Quartiere* werden genannt: 1. Die O. vor dem Gerberbach gelegene *Unterstadt* 1253 infra civitatem, gewöhnlich »in der nidern stat« (*Rüeger* 339, n. 9).

2. Die *Neustadt* im S.-W. »Uf der rechten siten zu oberst an diser houptgassen bi dem Obertor — — — und gat der ringkmur nach durchnider bis in die grub zum mülitor« (*Rüeger* 370). 1299 »in nova civitate« (l. c. 342). 1303. 1325 »in der nüwen stat« (l. c. 339, n. 8).

3. Erst 1365 wird der *Vorstadt* im N.-W. gedacht (l. c. 337, 358, n. 1). »Von dem Kefe an biß hinuß zum nüwenturn (das spätere Schwabenthor) wirt dise Gassen die vorstatt geheißen« (l. c. 375). 1253 Häuserrodel abgedr. *Rüeger* zu p. 339 u. f.; schon damals wird das »*Weber-türlin*« erwähnt (l. c. 357, n. 7). 1259 wird einer *Rheinbrücke* gedacht (l. c. 355, n. 2). 1273 das *Oberthor* genannt (l. c. 359, n. 4). Der Häuserrodel von 1299 (abgedr. l. c. 340 u. ff.) zählt 376 Häuser und Hofstätten auf. 1289 hatte der *neue Thurm* noch nicht bestanden (358, n. 1). 1302 wird des Nidertor (*Schwarzthor*) und 1318 des *Engelbrechtsthors* gedacht (l. c. 356 u. n. 8, 358, n. 5). 1316 Bauverordnung des Raths (Schaffhauser Beitr. III, 20 u. f.). 1341 (nach anderer Angabe 1351) Brand, der die Häuserreihe zwischen der Bruder- und Vordergasse, den Frohnwaagplatz und die S. Johannk. betraf (Schaffh. Beitr. IV, 154). 1342 der Rath trifft eine Reihe von Verordnungen über den Bau von neuen Häusern (l. c. abgedr. in Birlinger's Alemannia, V. Jahrg. 1878). 1347: Die Stadt kauft einen Garten am Rhein, um eine Strasse nach dem Rhein anzulegen, so entstund das *Läufer-* (Winkel-) *Gässlein* (*Imthurn* u. *Harder* I, 43). 1370 wird des »*nüwen turn*« gedacht (*Rüeger* 358, n. 1). 1372 grosser Brand, der drei Viertheile der damals noch fast nur aus hölzernen Häusern bestehenden Stadt zerstörte (*Imthurn* u. *Harder*, I, 62. Schaffhauser Beitr. IV, 161 u. ff.). 1379 neue Bauordnung (l. c. 78). 1380 Zwangsabtretungsgesetz im Hinblick auf Erweiterung und bessere Befestigung der Stadt (l. c. 79). 1382 wurde das *Rathhaus* erbaut (Schaffh. Beitr. III, 168). 1392: Das Kloster Allerheiligen tritt eine Liegenschaft für die Stadterweiterung ab, wahrscheinlich wurde damals die *Hintergasse* angelegt (*Imthurn* u. *Harder*, I, 93. *Rüeger*, S. 337, n. 3). 1480 Thürme und Thore (*Imthurn* u. *Harder* III, 78). 1495 hatte die Stadt 15 *öffentliche Brunnen* (l. c. 97). 1515 wird der neue Fischmarktbrunnen erstellt, an der Säule die Inschrift: »quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames« (l. c. IV, 26). 1537 das Bollwerk am Tannenbach, der »*grosse Widder*«, erbaut (l. c. 168). 1524 bis 1540 Erhöhung und Verbesserung der Ringmauer bis zum äusseren Mühlethor (*C. W. Harder*, Histor. Beschreibung des Munots zu Schaffhausen. 5. Aufl. Schffhs. 1877, S. 15). 1544 wird die Erstellung einer neuen Gasse — jetzt Krummgasse — beim Barfüsserkloster, die Fortsetzung des Baues der Stadtmauer vor dem Oberthor, beschlossen und ein Accord betreffend Errichtung einer Mauer vor dem Mühlethor getroffen (l. c. 189, 195, 192). 1546 Beschluss, den *Brunnen* beim *Salzhause* zu errichten (l. c. 198). Anfangs 1555 wird das *Bollwerk* vor dem *neuen Thurm* (Schwabenthor) erbaut (215). 1563: Zur Vervollständigung der Festungswerke wird der alte *Zwinghof* abgebrochen und auf Stelle desselben 1564 der Grundstein zum *Unnoth* gelegt (l. c. 233 u. f. Näheres cf. *Unnoth*). 1574 wird das *Schützenhaus im Baumgarten* in seiner jetzigen Form erbaut (l. c. 246). 1592 wurden das *Bollwerk* und der Graben vor dem *Mühlethor* und einige andere Werke am Rhein gebaut (l. c. 261). 1608 begann man die zwei *Bollwerke* beim *Neuen Thurm* (Schwabenthor) zu errichten; sie wurden 1609 vollendet, ebenso wurde die noch bestehende steinerne Brücke über den Bach daselbst erbaut (l. c. 272 u. f.). 1611 entstand die Gasse »*an der Tanne*« (277). 1628: Vor dem *Schwaben-* und *Schwarzthor* werden Gräben und Fallbrücken angelegt (291). 1634 begann man das *Bollwerk* beim *Schwarzthor*, die »*Katze*« genannt, zu bauen (315). 1639: Das *Bollwerk* am *Oberthor* wird vollendet, stellt sich aber als ein schlechtes Machwerk dar (l. c. 330).

Nach *H. W. Harder* hätte die Stadt schon um die Mitte des XIV. Jahrhdts. ihre heutige Ausdehnung gehabt (Schaffhauser Beitr. IV, 155). Ihre Anlage bildet ein unregelmässiges, von N. nach S. langgestrecktes Fünfeck. Die S.-Basis ist der Rhein, die stumpfe N.-Spitze umfliesst der Mühlenthalerbach. Er vereinigt sich nach kurzem Laufe mit dem Gerberbache, der die lange Ostflanke begrenzt und vor seinem Ausflusse in den Rhein die Stadt von der Unterstadt trennt. Ihren N.- und O.-Abschluss erhielt die Unterstadt durch die vom Unnoth ausgehenden Mauern. Die S.-Grenze bildet der Rhein. Die Stadt wird durch die Vordergasse in eine N.- und eine S.-Hälfte getheilt. Hier ist im O. das Kloster Allerheiligen gelegen, das Centrum des W.-Quartiers bildet der Herrenacker, seine W.-Basis ist die Neustadt, die S. längs des Rheines die Grub. Die N.-Stadthälfte bildet ein N. stumpf geschlossenes Dreieck. Die lange W.-Flanke bildet die Vorstadt. Das O. vorliegende Dreieck wird durch 4 Quergassen: Die Bruder-, Repfer-, Webergasse und den Schütengraben in drei von N.



Fig. 10. **Schaffhausen. Stadtplan nach L. Peyer, 1820.**

nach S. auf einander folgende Abschnitte getheilt. In dem ersten, an der Vordergasse, liegt die S. Johanneskirche, in dem folgenden waren W. das Barfüsser- und O. das S. Agnesenkloster gelegen.

Die *Befestigung* am Rhein bestund aus einer einfachen Ringmauer. In der N.-W.-Ecke befand sich das *Mühlethor* in der Grub. Vor demselben sind bei *Merian* noch 2 weitere Thore verzeichnet: bei der oberen Mühle das äusserste Mühlethor und ein Thor beim Steinbruch. Vom Mühlethor folgen bei Merian rheinaufwärts 2 halbrunde Thürme beim Waschhaus-Thörlein und der Rosswetti und ein starker Rundthurm beim *Schmiedenthörli* an der S.-W.-Ecke des Bezirkes von Allerheiligen. Den Ausfluss des Gerberbaches deckte der *Schutzgatter*. Eine zweite Rheinpforte öffnete sich am Ende der Fischergasse. In der Unterstadt befand sich neben dem *Läuferthörlein* das *innere Rheinthor*. Ein zweiter Thorthurm, das *äussere Rheinthor,* bildete den S.-Brückenkopf in Feuerthalen. An der S.-O.-Ecke der Unterstadt stand der *Backofen*, ein starkes rundes Bollwerk. Die N.-O.-Ecke bildete das *Schwarzthor*. In der N.-W.-Ecke der Unterstadt erhob sich über dem Gerberbach das *Schutzgatter-Bollwerk* beim *Krautbad*. Von hier und dem Schwarzthor steigen die Mauern zum *Unnoth* empor. Der ganze übrige Stadtumfang erscheint bei *Merian* durch mehrfache Ringmauern mit vorliegenden Gräben bewehrt. An dem O.-Zuge folgen, von dem Schutzgatter beim Krautbad ausgehend, der *Ampelenthurm* mit dem halbrund vorgebauten *S. Agnesen-Bollwerk,* weiter das schon zu Rüeger's Zeit vermauerte *Thörlein an der Repfergasse,* wohl identisch mit dem 1384 urkundlich genannten S. Agnesenthor (*Rüeger* 357, n. 5) und das *Weberthürlein* an der Webergasse, urkundlich schon 1253 genannt (*Rüeger* 357, n. 7 u. f., 359). Von dieser Pforte bis zum Schwabenthor erstreckte sich der

Stadtweiher. Er war beiderseits durch Mauern bewehrt und seiner ganzen Länge nach durch einen mit 3 Wächterhäuschen besetzten Damm in 2 Arme getheilt. Die N.-Spitze bezeichnete das *Schwabenthor*. An der N.-Ecke des kurzen Mauerzuges, der neben dem Schwabenthor den N.-Abschluss des Stadtdreieckes bildet, stund der runde *Finsterwaldthurm*, von dem jetzt noch ein kahler Stumpf erhalten ist. Der ganze N.-Zug war dreifach bewehrt. Die innerste Linie bildete die theilweise durch die Aussenfronten der Häuser gebildete Ringmauer, an dieser standen der *Finsterwaldthurm*, das *Engelbrechts-* und *Oberthor-*, der *obere* und *untere Diebsthurm* und das *innere Mühlethor*. Jenseits des Grabens erhob sich, beiderseits von Mauern begrenzt und von einem Graben mit contre-escarpe gefolgt, das Glacis. Aus demselben sprangen der *grosse Widder*, die *Bollwerke* beim *Engelbrechts-* und *Oberthor*, ein namenloser Rundthurm und das *äussere Mühlethor* vor.

Ueber die einzelnen *Werke*, *Thürme* und *Thore* (die nicht mehr vorhandenen in Klammer gesetzt) ist Folgendes zu bemerken: 1. *(Mühlethor)* in der Grub, 1461 erwähnt (*Rüeger* 359, n. 8): »diewil es zimlich unwerhaft und schlecht erbuwen, hat man es 1592 verbessert mit dem graben und fallbrugg und mit beiden basteien zu beiden seiten des tors.« Der Thurm wurde 1865 abgetragen, das äussere Bollwerk mehrere Jahre früher (*Rüeger* l. c.). Das *äussere Mühlethor* bei der äusseren Säge erscheint bei *Harder* I A, 2^a als ein niedriger viereckiger Thurm mit spitzbogigem Thore und einem auf der Aussenseite darüber vorkragenden Holzgaden. Das *innere Mühlethor* bestand aus 2 Theilen, dem viereckigen mit Holzgaden versehenen Thorthurm am W.-Ende der Gasse in der Grub. Die Thore waren spitzbogig. Vor diesem Thurme, an der W.-Kante des Glacis, stand das 1592 erbaute Vorwerk, das rundbogige Aussenthor war mit Buckelquadern eingefasst und von 2 niedrigen Rundthürmen flankirt. Ansichten bei *Beck*, Nr. 39; *Harder* A 2, 2^a, 2^b, 3 u. 3^a u. 3^c, F. 15 u. f. *(Schutzgatter)* am Ausfluss des Gerbergrabens in den Rhein 1837 abgetragen, bei *Harder* A 74 und in der *Beck*'schen Sammlung erscheint er als ein niedriger, stadtwärts geöffneter Querbau mit Fallgatter. *(Inneres Rheinthor)*, 1842—43 geschleift (*Rüeger* 355, 357, n. 1), vor dem Abbruche ein



Fig. 11. **Schaffhausen. Schutzgatter beim Krautbad** (*H. W. Harder*).

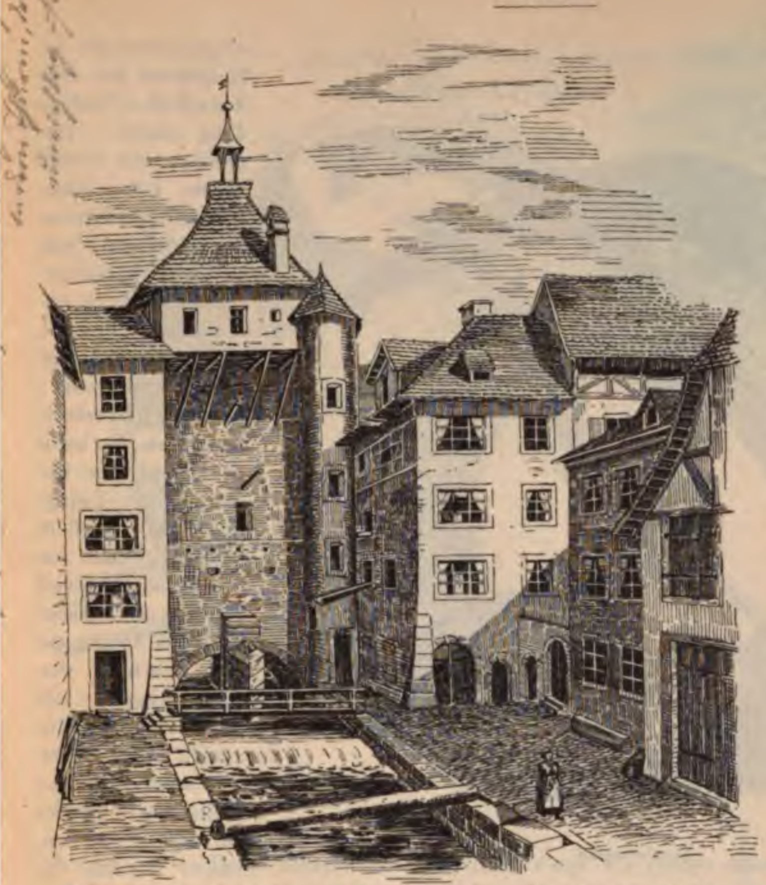


Fig. 12 u. 13. **Schaffhausen. Schutzgatter beim Krautbad** (*Harder*).

nur 2 Stockwerke hoher viereckiger Bau mit Satteldach und zopfig geschweiftem Giebel. Der flachgedeckte Durchgang war beiderseits mit einem Rundbogenthore geöffnet. Das *(äussere Rheinthor)* (Ansicht bei *Beck*, B 4) erscheint als ein kleiner, schmucklos viereckiger Thurm mit Mansardendach. *(Schwarzthor)*, früher Schwarzacher Thor (*Rüeger*, p. 55), 1302 »nider tor« (l. c. 356 u. n. 8) genannt. 1842—43 abgetragen (l. c. 357, n. 1). Der Bau eines dabei gelegenen Bollwerkes, die »*Katze*« genannt, wurde 1634 begonnen (*Imthurn* u. *Harder* IV, 315). Das Thor war ein viereckiger Thurm mit Satteldach und Staffelgiebeln. Die Ecken waren durch Buckelquader gefestigt, von denen je der zweite mit einer Kugel geschmückt war. Das äussere Thor war spitzbogig, das innere halbrund, der Durchgang flachgedeckt. *(Schutzgatter-Bollwerk* beim *Krautbad)* ursprünglich eine einfache hohe Thormauer mit darüber vorkragendem Holzgaden und einem runden Treppenthurm. Später wurde der N.-Einfluss durch ein hohes zweitheiliges Vorwerk verstärkt (*Harder* I, A, 31; II, A, 28; VIII, F 1).



Unnoth, die grosse, N.-O. über der Stadt auf einem Vorsprung des Emmersberges gelegenen Citadelle (*Rüeger* 363 u. f.; *H. W. Harder*, Histor. Beschreibung des Munots zu Schaffhausen. 5. Aufl. Schaffh. 1877 [von der dritten Auflage an nicht mehr verändert]; *Viollet-le-Duc*, Dictionnaire raisonné de l'architecture française, II, 220 u. f., V, 197; *Ders.*, Essai sur l'architecture militaire du moyen-âge, p. 168; *Max Jähns*, Handbuch einer Geschichte des Kriegswesens von der Urzeit bis zur Renaissance. Technischer Theil. Leipzig 1880. S. 1187. Unzuverlässige Aufnahmen bei *Viollet-le-Duc*, Dictionnaire, l. c. Gute Ans. bei *E. v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkmäler der Schweiz, II, Taf. 16. Vorzügliche Aufnahmen besitzt der hist.-antiquar. Verein in der Sammlung *Harder* A 33—42, F 12—14 und von *J. H. Meyer* in der Sammlung *Beck* 65—84. Die erste Befestigung am Emmersberg schreibt die Volkssage den Römern zu und *Harder* will wissen, dass der Kern dieses Castells, der ehemalige »Zwinghof«, bis zum Bau des Unnoth bestanden habe. Von dem Zwinghofe (Ansichten der Stadt Sch. in *Stumpf*'s Chronik und *Seb. Münster*'s Kosmographie) schreibt *Rüeger* 363, es sei »ein gut und stark gebüw gewesen ... so von grossen steinen und quaderstucken in die vierung zimlich hoch ufgebuwen und mit grund biß zu oberest ußgefüllt ist worden; darbi ist der turn, so gmeiner stat wachthuß, gestanden.« Anfänglich war der Zwinghof ein isolirtes Werk. Da dasselbe aber die Stadt gefährden konnte, wurde um die Mitte des XIV. Jahrhdts. die Verbindung mit dem Schwarzthore und dem Schutzgatter über den Gerberbach durch 2 mit Streben und Wachtthürmen besetzte Ringmauern erstellt und zu weiterer Sicherung auf einem Bergvorsprunge dicht vor dem Zwinghof oberhalb des an der O.-Ringmauer gelegenen »Römerthürmchens« ein hoher viereckiger Wachtthurm, der »Annot« (1392 *Rüeger* 363, n. 8), später »Unnot«

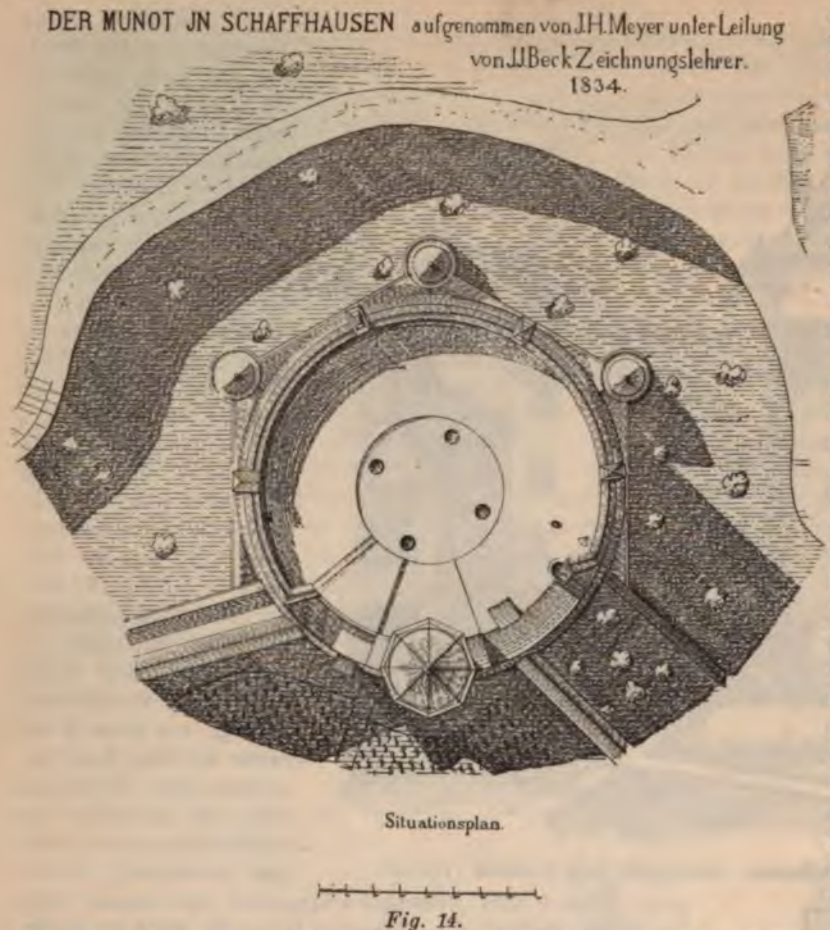


Fig. 14.

errichtet und mit der Ringmauer und dem Zwinghofe in Verbindung gesetzt. Ein zweiter, jetzt bis zur halben Höhe abgetragener Rundthurm, der »Undurft«, war an der W.-Mauer gelegen und durch unterirdische Gänge mit dem Zwinghof und dem Schutzgatter über dem Gerberbach verbunden. Er hatte den Zweck, die Besatzung des Zwinghofes im Nothfalle von der Stadt aus mit Munition und Proviant zu versehen. Schon zu Anfang des XV. Jahrhdts. war der Zwinghof mit schwerem Geschütz armirt. 1522 sollte eine neue Baute an Stelle des Bollwerks auf dem Unnot errichtet werden, für welche 1523 das Gutachten des französischen Botschafters Dangerant erbeten wurde. Die Arbeit begann 1524 mit Erweiterung und Tieferlegung des bisherigen Grabens und der Aufführung einer festen Mauer. Inzwischen wurde zur Verbesserung der städtischen Ringmauern geschritten und erst 1547 die Befestigung des Emmersberges wieder aufgenommen, die nun einen stehenden Posten in den Rechnungen bildet. Endlich, nachdem schon wiederholt Pläne zu einem Neubau gefasst worden waren, erfolgte 1563 der Beschluss, »dass der Zwinghof gebuwen und angends angefangen werde«. Am 8. März 1564 wurde der Grundstein zu dem neuen Unnoth gelegt und, damit die Sicherung der Stadt beschleunigt werde, zunächst am ausgiebigsten an der N.-Hälfte des Zirkels gebaut, dessen grosse Schiessscharten, weil man sich über deren System noch nicht geeinigt hatte, erst 1565 und 1566 in die gewölbten Mauern eingesetzt wurden. Erst 1571 wurde der bisher noch aufrecht gebliebene Wachtthurm Unnot abgetragen und 1573 der Aussenbau des neuen Thurmes vollendet. 1577, am 13. August, war auch das Hauptwerk bis an die Plattform aufgeführt. 1579 wurde die Ueberwölbung der oberen Casematte und die Errichtung der Wendeltreppe im Thurm begonnen. Die Vollendung des Ganzen verzögerte sich aber bis 1585. 1599 tauchten Bedenken über die Wehrhaftigkeit des Werkes auf. Die bereits durch eine 12′ dicke Mauer geschützte Casematte wurde an der N.-Seite durch eine Quermauer mit dahinter befindlicher Sandfüllung verstärkt, endlich 1629 die bisherige Brustwehr durch eine 13′ hohe, mit Erkern versehene Kranzmauer ersetzt. Seit 1826 begann die Wiederherstellung des zerfallenen Werkes. 1872 wurde durch eine am Gerberbach ausgebrochene Feuersbrunst der hölzerne Wallgang der W.-Mauer zerstört.

Das Bollwerk ist mit der Stadt durch zwei Courtinen verbunden, die ein stumpfwinkeliges Dreieck zwischen sich lassen. Die westliche Mauer steigt von dem *Schutzgatter am Gerberbach,* die östliche vom Schwarzthor empor. Der östliche Zug besteht aus einer Doppelmauer mit dazwischen liegendem Zwinger, längs des westlichen Zuges kann eine äussere Doppelmauer nur bis zu dem

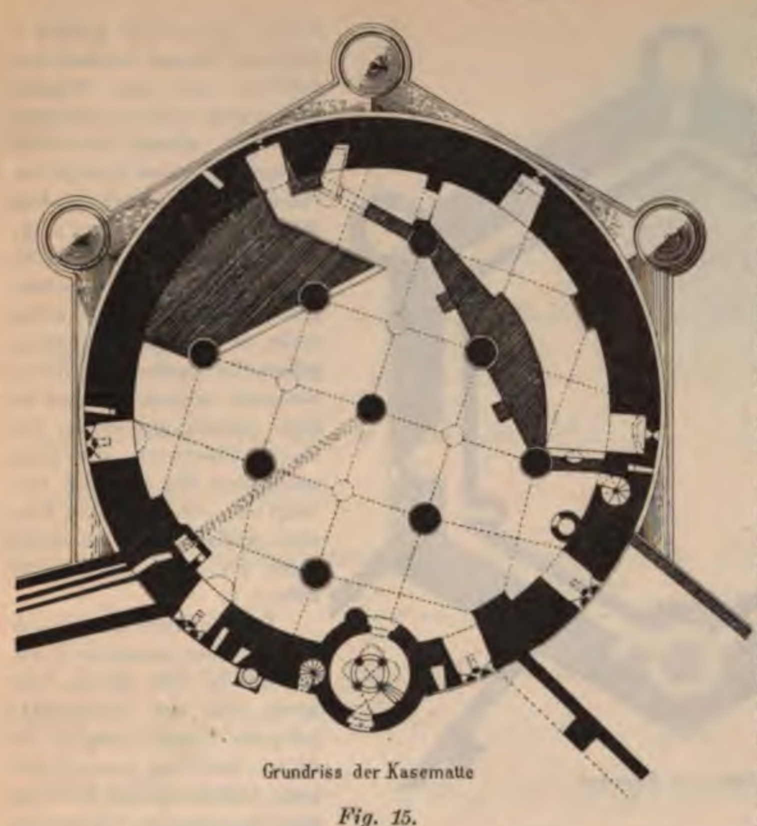


Fig. 15.

Undurft genannten Rundthurm verfolgt werden. Ein zweiter Rundthurm befand sich am Fusse des Unnothhügels, nahe beim Ampelenthurm. Er ist mit diesem 1860/61 geschleift worden. Die Aussenmauer der O.-Courtine steigt von dem Zwinger des Schwarzthores in mehrfach gebrochenem Zuge empor. Sie ist zum grössten Theile abgetragen. Von den gleichfalls nur noch im Unterbau erhaltenen Thürmen wurde der untere, ein Polygon, die *Katz* (später *Eulenburg*) genannt, der obere war ein Rundthurm. Die inneren Mauern beider Courtinen sind stärker als die äusseren und auf der Innenseite mit hölzernen Laufgängen versehen. An der W.-Courtine kragte der 1872 abgebrannte Laufgang auf Holzwerk vor. Von dem Unnoth war er durch eine Zugbrücke getrennt. Die Galerie der O.-Mauer dagegen ruht auf einer Folge von runden Blendarcaden. Aus dieser Mauer erhebt sich, derselben östlich vorgebaut, das »Römerthürmchen«. Der schlanke viereckige Bau war über dem Laufgange stadtwärts mit einem hohen Rundbogen geöffnet.

Ausser den Pforten, die von den inneren Mauern beider Courtinen in das Kernwerk führten, enthält der Unnoth drei Zugänge. Ein Rundbogenthor befindet sich am Fusse des Thurmes, eine viereckige Pforte hart daneben am Bollwerk selbst. Der dritte Zugang, ein Thor mit scheitrechtem Bogen, ist an der N.-Seite der Casematte gelegen. Es war dasselbe nur für die Materialzufuhr während des Baues bestimmt (*Harder*, S. 29). Der Steg, der über den Graben vom Emmersberg zu demselben hinüber führt, ist 1836 erstellt und erst damals dieses Thor wieder geöffnet worden (*Harder*, Munoth, p. V). Der Unnoth ist ein aus Bruchquadern von Kalkstein erbauter Thurm, dessen äusserer Durchmesser auf der Plattform ca. m. 52,70 beträgt. Der leicht geböschte Mauerring ist durch zwei kräftige Wulste in 3 Stockwerke getheilt. Der nördliche, von dem 20′ tiefen und 60′ breiten Graben umgebene Halbzirkel ist mit einem Sockel ummantelt, der aus vier Seiten eines regelmässigen Sechseckes besteht.[1]). Der W.-Halbzirkel dagegen hebt, des hier ansteigenden Terrains wegen, auf runder Basis an. Die drei nördlichen Kanten des Sechsecks sind mit runden Bollwerken besetzt. Das goth. profilirte Kranzgesimse, welches das Kuppeldach dieser Caponnièren trägt, setzt sich als Bekrönung des Sockels um das Hauptwerk fort. Darüber schweift sich jedesmal über den Ecken ein breites Mauerprisma bis zu der ersten Gurte auf. Die Höhe des Werkes beträgt (nach *Harder*) auf der N.-Seite 78′, gegenüber, wo das Terrain ansteigt, 54′. Hier ist zwischen den Courtinen ein 120′ hoher Rundthurm in die Mitte des Mauerringes gebaut. Eine m. 1,70 breite, tonnenförmig gewölbte Spirale, die »Reitschnecke«, führt vom Fuss des Thurmes bis zu der Plattform des Unnoth empor. Vier im Quadrate aufgestellte Rundpfeiler bilden die Stützen des gepflasterten Wendelganges. Da, wo derselbe mit einer Rundbogenthüre nach der Plattform mündet, ist der Thurm mit einem rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen

[1]) Wie phantastisch der Grundriss des Erdgeschosses bei *Viollet-le-Duc*, Dictionnaire II, p. 221 ist, geht aus dem Vergleiche mit der an Ort und Stelle verificirten Aufnahme bei *Beck* hervor, deren Veröffentlichung uns von dem historisch-antiquarischen Verein des Cantons Schaffhausen freundlichst gestattet worden ist.

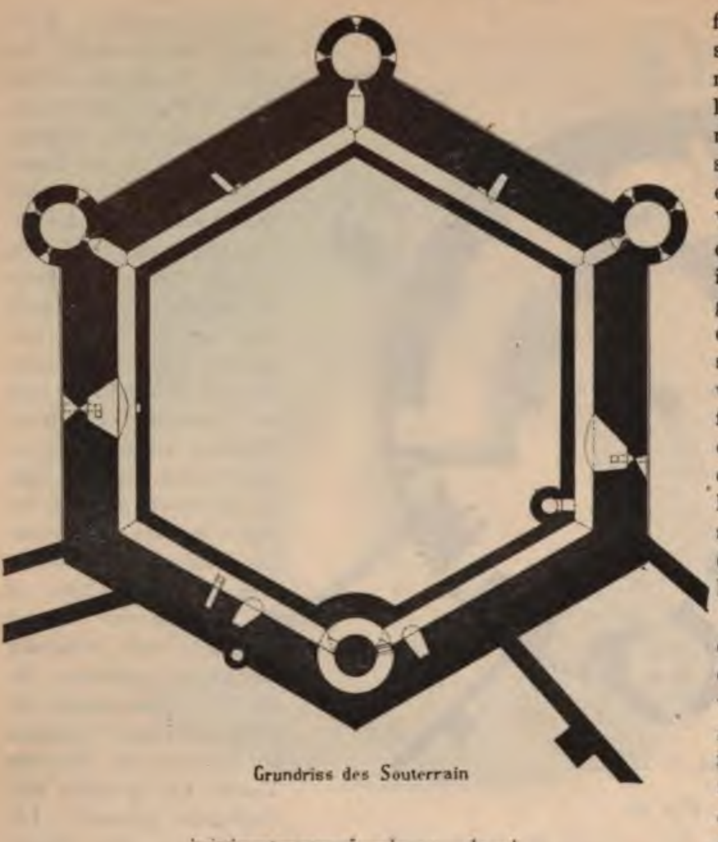


Fig. 16.

fehlen; die einfach gekehlten schweren Rippen wachsen unmittelbar aus den Wänden heraus und treffen im Scheitel mit einem offenen Ringe zusammen. An einem Rundpfeiler enthält ein Schildchen mit dem Werkzeichen das Datum 1582; eine zweite Jahreszahl, 1652, ist über der Treppenbalustrade gemeisselt. Ein gleiches Gewölbe deckt das folgende Thurmgeschoss. Die darüber befindliche, wiederum kreisrunde Etage ist flach gedeckt und ebenso das oberste Stockwerk, das achteckig über den Unterbau vorkragt und, mit viereckigen Fenstern geöffnet, seinen Abschluss durch ein hohes Zeltdach erhält.

Der Unterbau des Unnoth enthält einen massiven Kern, den ein m. 2,05 breiter, nur wenig über der Grabensohle gelegener Umgang umgibt. Er ist mit einer 3 m. hohen Rundtonne bedeckt und hat die Form eines regelmässigen Sechseckes, dessen Seitenlänge an der vorderen Wandung gemessen m. 25 bis m. 25,50 beträgt. Ein einziger Zugang, der Wendelsteig im Rundthurm, führt zu diesem Umgange hinab. An den drei nördlichen Ecken ist derselbe mit einer m. 3,33 hohen, 1,75 weiten und 3,14 tiefen Tonne nach den Caponnièren geöffnet.[1]) Diese originellen, aus Quadern construirten Rundbauten sind mit einer Kuppel bedeckt, in deren Scheitel eine konische Laterne zum Abzuge des Pulverdampfes dient. Sie sind auf drei Seiten mit Schiessscharten geöffnet. Im Umgange selber ist jeweilig nur in der Mitte der N.- und S.-Seite eine Schiessscharte angebracht, an der S.-W.-Ecke der Innenwand befindet sich die auch durch die oberen Etagen geführte Cisterne.

Das folgende Stockwerk, die Casematte, ist ein Zirkel von ungefähr m. 44 innerem Durchmesser, in welchem 9 in nicht ganz regelmässigen Quadraten aufgestellte Rundpfeiler die Gewölbe tragen. Diese ungemein wuchtigen, bis zum Gewölbebeginn nur m. 1,35 hohen und 2,70 starken Stützen ruhen auf einem Wulst und runder Plinthe. Die rippenlosen, aus Kalksteinquadern construirten Kreuzgewölbe wachsen unmittelbar auf den Pfeilern heraus. Ihre Scheitelhöhe beträgt m. 5,64 und ihre Stärke m. 6,03. Vier kreisrunde Oeffnungen im Gewölbescheitel erhellen diesen Raum, der mit der östlichen Courtine keine Verbindung hat. Später hat man im N.-W. und N.-O. den Abstand zwischen den Pfeilern und dem (S. m. 4,77, N. 4,95 starken) Mauerringe ausgemauert, wobei jedoch in dem N.-Massive eine Casematte ausgespart wurde, die mit einer Rundtonne bedeckt ist. In dem

[1]) Wie die Stellung dieser Bastionen, so ist auf dem Grundrisse bei *Viollet-le-Duc* l. c. auch deren Verbindung mit dem Kernwerke gründlich falsch gezeichnet. Aeussere Zugänge zu den Bastionen gab es faktisch nicht und wieder so erhellt aus der Untersuchung des Mauerwerkes, dass die hohen Eingänge, die von dem Umgang zu denselben führen, zu der ursprünglichen Anlage gehören und ursprünglich auch in ihrer ganzen Höhe und Weite offen standen. Erst später, als die Bastionen baufällig wurden, hat man dieselben gegen den Umgang zugemauert, was *Beck* verführt haben mag, die auf seinem Grundrisse dargestellten Schiessscharten zu zeichnen. Wie untauglich zudem die von Viollet-le-Duc erfundene Einrichtung der Bastionen ist, geht daraus hervor, dass einmal nach dem Fall dieser Werke ihre Besatzung rettungslos verloren und sodann die Eröffnung des Feuers aus den Scharten des Umganges wegen der vorliegenden Trümmer schlechterdings unmöglich gewesen wäre.

freien Theile des Zirkels sind die originellen, bei *Viollet-le-Duc* II, 224 abgebildeten Stückkammern geöffnet. Die Casematte hat vier Ausgänge, von denen die an der S.-Hälfte des Zirkels neben einander gelegen sind: Die Reitschnecke, welche die durchgehende Verbindung sämmtlicher Etagen und den Hauptausgang vermittelt, die daneben befindliche Wendeltreppe, welche an den Fuss des Bollwerkes und einer Pforte, die zu der W.-Courtine führt. Eine dritte Wendeltreppe im O. führt zu der Plattform empor. Die Plattform, ein Kreis von m. 49 innerem Durchmesser, ist mit Ausnahme der N.-Seite von einer ca. m. 4 hohen und m. 1,85 starken Mauer umgeben, aus welcher 4 Erker vorspringen. Dazwischen sind 10 Geschützlucken angebracht. An der S.-Peripherie, wo sich der Ziehbrunnen öffnet, befinden sich zwei Wendeltreppen, deren eine in die Casematte, die andere in die östliche Courtine führt. An der W.-Basis des Unnoth, hart neben der Courtine, befindet sich eine als Fratze behandelte Schiessscharte mit dem Datum 1566. Eine einfachere Geschützlucke an der östlichen Basis trägt die Jahreszahl 1565. *R.*

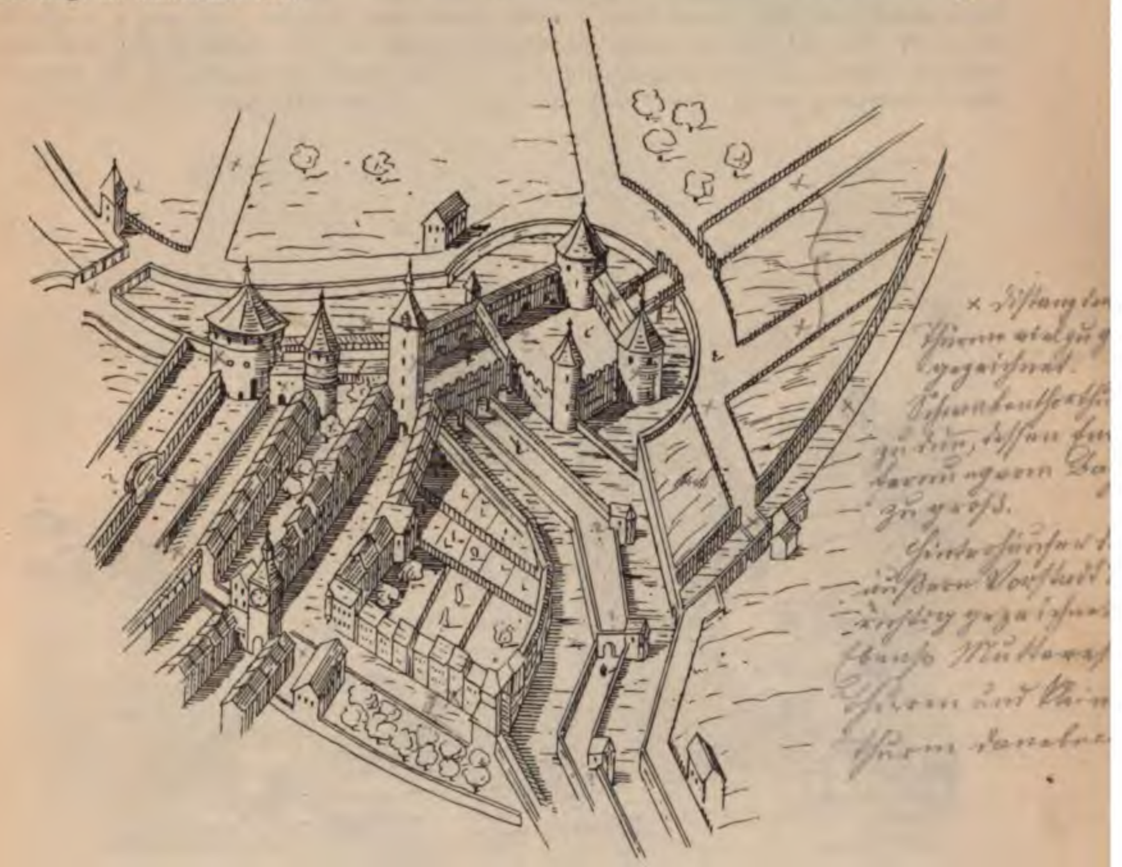


Fig. 17. **Schaffhausen. Schwabenthor** (*Beck*).

(Ampelenthurm.) Ampelentürli. Hampeltürli. 1861/62 geschleift (*Rüeger* 357, n. 4). Der viereckige Thurm mit Obergaden von Fachwerk sprang aus der Ringmauer vor. Der O.-Seite des Ths. war ein halbrundes Bollwerk vorgebaut, das in den Vierziger Jahren dieses Jahrhdts. zum Correctionshaus des Spitales eingerichtet, 1877 durch Brand zerstört und hierauf geschleift worden ist (*Rüeger* 357, n. 4 u. 5; Ansicht Beck'sche Sammlung. B 11.) *Schwabenthor* (*Rüeger* 336) im Gegensatze zu dem inneren alten Thor »zum Kefe« der Neuthurm gen. 1289 stund der Thorthurm noch nicht, dagegen wird 1370 der »Nüwe Turn« erwähnt (l. c. 358, n. 1). 1555 wurde ein vorliegendes Bollwerk erbaut und 1608—1609 durch ein grösseres Vorwerk mit steinerner Brücke ersetzt (*Imthurn* u. *Harder,* IV. 215, 272 u. f.). Die beiden runden Bollwerke und das äussere Thor wurden 1866 geschleift (*Rüeger* 357, n. 11). Am Ende der Vorstadt erhebt sich ein viereckiger Thorthurm, ein kahler verputzter Bau mit Mansardendach. Er ist in 4 Etagen mit viereckigen Lucken geöffnet.

sind zu groß, ebenso der Thürmchen der
Streichwehrung und Laufgänge.
Alle Straßen sind unrichtig außerhalb
der Stadt, ebenso der Schützengraben, die
Hinterhäuser der äußeren Vorstadt, die
äußeren Mauern beim Mühlenthor,
die Vertheidigungsmauer mit ihren
fraglichen Vorsprüngen längs dem Bach,
2 Bachbrücken etc.

bis m.
hinab.
tiefen
sind
dampf
nur in
wand

messer
tragen.
Stützer
struirt
und ih
mit de
zwisch
in dem

mit den
wieder
denselb
offen st
was *Be*
zudem
Fall dieser Werke ihre Besatzung rettungslos verloren und sodann die Eröffnung des Feuers aus den Scharten des Umganges wegen der vorliegenden Trümmer schlechterdings unmöglich gewesen wäre.

freien Theile des Zirkels sind die originellen, bei *Viollet-le-Duc* II, 224 abgebildeten Stückkammern geöffnet. Die Casematte hat vier Ausgänge, von denen die an der S.-Hälfte des Zirkels neben einander gelegen sind: Die Reitschnecke, welche die durchgehende Verbindung sämmtlicher Etagen und den Hauptausgang vermittelt, die daneben befindliche Wendeltreppe, welche an den Fuss des Bollwerkes und einer Pforte, die zu der W.-Courtine führt. Eine dritte Wendeltreppe im O. führt zu der Plattform empor. Die Plattform, ein Kreis von m. 49 innerem Durchmesser, ist mit Ausnahme der N.-Seite von einer ca. m. 4 hohen und m. 1,85 starken Mauer umgeben, aus welcher 4 Erker vorspringen. Dazwischen sind 10 Geschützlucken angebracht. An der S.-Peripherie, wo sich der Ziehbrunnen öffnet, befinden sich zwei Wendeltreppen, deren eine in die Casematte, die andere in die östliche Courtine führt. An der W.-Basis des Unnoth, hart neben der Courtine, befindet sich eine als Fratze behandelte Schiessscharte mit dem Datum 1566. Eine einfachere Geschützlucke an der östlichen Basis trägt die Jahreszahl 1565. *R.*

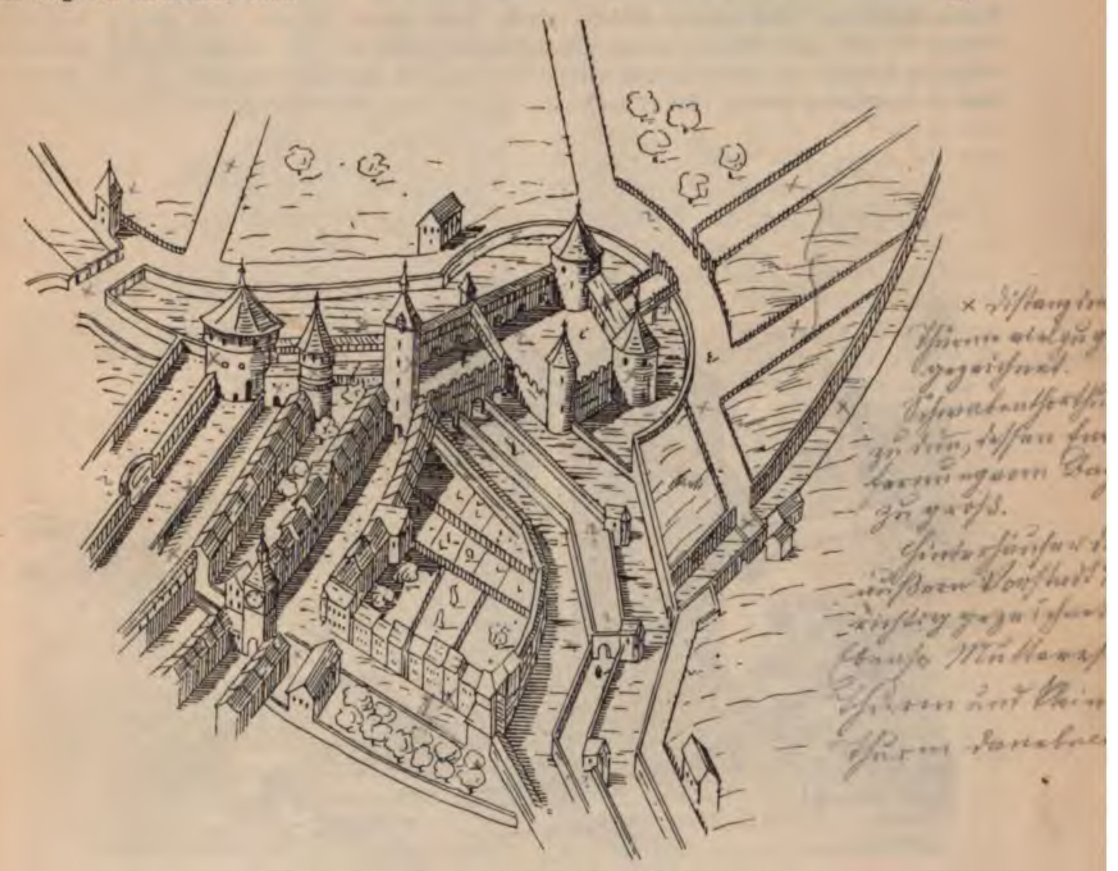


Fig. 17. **Schaffhausen. Schwabenthor** (*Beck*).

(Ampelenthurm.) Ampelentürli. Hampeltürli. 1861/62 geschleift (*Rüeger* 357, n. 4). Der viereckige Thurm mit Obergaden von Fachwerk sprang aus der Ringmauer vor. Der O.-Seite des Ths. war ein halbrundes Bollwerk vorgebaut, das in den Vierziger Jahren dieses Jahrhdts. zum Correctionshaus des Spitales eingerichtet, 1877 durch Brand zerstört und hierauf geschleift worden ist (*Rüeger* 357, n. 4 u. 5; Ansicht Beck'sche Sammlung. B 11.) *Schwabenthor* (*Rüeger* 336) im Gegensatze zu dem inneren alten Thor »zum Kefe« der Neuthurm gen. 1289 stund der Thorthurm noch nicht, dagegen wird 1370 der »Nüwe Turn« erwähnt (l. c. 358, n. 1). 1555 wurde ein vorliegendes Bollwerk erbaut und 1608—1609 durch ein grösseres Vorwerk mit steinerner Brücke ersetzt (*Imthurn* u. *Harder*, IV. 215, 272 u. f.). Die beiden runden Bollwerke und das äussere Thor wurden 1866 geschleift (*Rüeger* 357, n. 11). Am Ende der Vorstadt erhebt sich ein viereckiger Thorthurm, ein kahler verputzter Bau mit Mansardendach. Er ist in 4 Etagen mit viereckigen Lucken geöffnet.

Der flach gedeckte Durchgang hat zwei ungegliederte Rundbogenthore. Ansichten der Gesammtanlage *Beck*, Stadtprospect u. B. 9. *Harder* I, A 20, 23—25. Diese ausgedehnte und malerische Anlage bestand aus 2 Höfen. Ein kleinerer Zwinger schloss sich dem noch bestehenden Thorthurm an. Die N.- und W.-Seite war hofwärts über den zu ebener Erde gelegenen Rundbogennischen mit einem Obergeschosse von Fachwerk geöffnet. Unter diesem ersten Zwinger befanden sich die doppelten Durchlässe, welche den Mühlebach mit dem Stadtweiher verbanden. Durch ein Rundbogenthor an der N.-Seite gelangte man in den zweiten grösseren Zwinger, den im Dreiviertelskreise der Mühlebach umfloss. Die beiden Enden der N.- und O.-Fronte waren mit niedrigen Rundthürmen bewehrt. Das Ganze war von hohen Mauern umgeben, von denen die W. unten mit Rundbogennischen und darüber mit einem Geschosse von Fachwerk versehen war. Die Thürme waren hofwärts in 3 Geschossen mit Rundbögen geöffnet. Zwischen den N.-Thürmen führte ein viereckiger Vorbau mit gezinnten Mauern und einer Rundbogenthüre auf die Fallbrücke hinaus, an deren Stelle später eine steinerne Bogenbrücke trat. Der *(grosse Widder)* wurde durch einen Italiener 1537 erbaut (*Imthurn* u. *Harder* IV, 168) und 1856 bei Anlage des Bahnhofes geschleift. Der starke niedrige Rundthurm mit einem Zeltdach war durch einen unterirdischen Gang, das »Mutter-Esen-Loch«, mit dem Schwabenthor in Verbindung gesetzt. Des *(Engelbrechts-Thores)* wird schon 1318 gedacht (*Rüeger* 358, n. 5).



Fig. 18. **Schaffhausen. Engelbrechtsthor** (*Harder*).

183? wurde dasselbe geschleift (l. c. 395, n. 1). Diese malerische Anlage (Sammlung *Harder* I, A, 11—14; Stich von *F. Schalch*) war der W.-Kante des Glacis vorgebaut. Sie bestand aus 2 Theilen: einem kurzen Rundthurm und dem N. anstossenden viereckigen Thorthurm, die beide stadtwärts mit Fachwerkconstructionen geöffnet waren. An der geradlinig hintermauerten Stadtseite des Bollwerkes war über einer kleinen Rundbogenthüre das Datum 1445 gemeisselt. Steinerne Brücken führten zu beiden Seiten des Thorthurmes über die Gräben und ein Rundbogenthor vermittelte neben dem Bollwerk den Durchgang über das Glacis. Das *Oberthor* am W.-Ausgang der Vordergasse wird urkundlich 1273 erwähnt (*Rüeger* 359, n. 4), aber erst 1461 wurde der daneben stehende viereckige Ritterthurm (Thurm der Fridbolten) durch Hans Fridbolt der Stadt übergeben (l. c., n. 7). 1639 wurde das jenseits des Grabens gelegene Bollwerk vollendet (*Imthurn* u. *Harder* IV, 330). 1853 das Thor sammt Thorhüterwohnung geschleift (nicht 1835, wie *Rüeger* 359, n. 7 meldet). Der noch bestehende



Fig. 19. **Schaffhausen. Oberthor** (*Harder*).

Ritterthurm ist ein hoher, viereckiger Bruchsteinbau, ohne das Erdgeschoss 7 Etagen hoch. Nur die Ecken sind aus Quadern mit glatt gewölbten Spiegeln gefügt. An der S. (Gassen-) Seite des ersten Stockes öffnet sich ein romanisches Doppelfenster (Fig. 21). Der viereckige Mittelpfeiler ist von Rundstäben flankirt, die oben und unten mit unvollkommenen Würfelkapitälen endigen. Die Rundbögen sind ungegliedert, die Kämpfer der basenlosen Seitenpfosten bestehen aus Platte und Kehle, welche letztere in der Mitte mit einer Kugel besetzt ist. Aehnliche Ornamente und Rosetten schmücken unter dem Wulst die Kehle der Fensterbank. Eine hohe Thorwand mit spitzbogigem Durchgang und einer stadtwärts über demselben vorkragenden Holzgalerie schloss neben der S.-Seite des Thurmes die Vordergasse ab. Eine steinerne Brücke mit Doppelbögen führte über den W. vorliegenden Graben, vor dem sich das viereckige, einfach, aber energisch gegliederte Bollwerk erhob. Das Erdgeschoss desselben war zwischen den tonnengewölbten Kreuzarmen mit einem rippenlosen Kreuzgewölbe bedeckt (Ansichten *Beck*'sche Sammlung u. *Harder* I, A 5; 6ª; 6ᵇ; 7 u. 8. VII, E 12). Endlich ist noch der *untere Diebsthurm*, ein kahler Rundbau mit achteckigem Zeltdache, erhalten.

Ausser den Festungswerken zählt *Rüeger* p. 55 nach dem Rodel von 1299 folgende 9 *Ritterthürme* auf (vgl. dazu 354, n. 9). 1. Beim Schwarzthor der *Thurm der v. Schwarzach*. 2. *Thurm am Markt* oder bei den Fischbänken, nachher *Kaufleutenthurm* genannt, früher den Brümsi, Hün, v. Beringen und Winkelsheim gehörig, in unbekannter Zeit von der Zunft der Kaufleute übernommen, in deren Besitz er schon Ende des XIV. Jahrhdts. war (*Rüeger* p. 56). *Rüeger* l. c. will wissen, dass an dem Thurm die Jahreszahl 876 gestanden habe. Er wurde 1780 wegen Baufälligkeit abgetragen (*Imthurn* u. *Harder* IV, 147). Eine Ansicht dieses kahlen viereckigen Thurmes, dessen Strassenfronte über der Pforte mit drei ebenfalls rundbogigen, ungetheilten Fenstern geöffnet war im »XIV. Neujahrsgeschenk für die Jugend des Kts. Schaffhausen« 1835). Vgl. auch *Harder*, Die Gesellschaft zur Kaufleuten. Schaffh. 1876. S. 11. 3. Der *Fronwaagthurm*, auch »Schultheissenthurn«, Salzthurm oder Thurm am Salzmarkt genannt. Dass ihn, wie *Rüeger* 56 angibt, die Brümsi besassen, wird l. c. 353, n. 7 bezweifelt. Er gehörte ohne Zweifel denen von Randenburg und gelangte aus ihrem Erbe 1436 an die Stadt (l. c.). 1561 kaufte die Stadt für diesen Thurm um 180 fl. von dem Uhrmacher *Joachim Habrecht* die astronomische Uhr (*Imthurn* u. *Harder* IV, 225). »Diser turn ist zu unseren ziten gar zierlich und schön gebuwen und gmalet, und hat ein schön und künstlich urwerk« etc. (*Rüeger* 56. Ansicht Schaffhauser Neujahrsbl. 1834). 1746 stürzte der Thurm zusammen, 1748 erfolgte der Bau des jetzt bestehenden Thurmes (*Imthurn* u. *Harder* V, 125). 4. *Thurm bei der Metzg*, früher Th. am Ort oder am Markt an der Brudergasse, Sitz der am Ort, später den Imthurn gehörig, die ihn noch zu Rüeger's Zeit besassen (p. 56 u. 380, n. 7). 5. *Thurm beim Oberthor*, nach seinen Besitzern der Fridboltenthurm genannt. 1461 verkauft ihn Hans Fridbolt der Stadt (*Rüeger* 4, 57. 354, n. 2 u. 8). 6. *Thurm der Rooten*, genannt von Randenburg in der Neustadt, wahrscheinlich identisch mit dem jetzt in ein Wohnhaus umgebauten Thurm an der Kesslergasse (*Rüeger* 354, n. 3) nahe beim Oberthor. Die Mauerung besteht aus Kieseln und Bruchsteinen; die Ecken aus Quadern mit flach gebuckeltem Spiegel. An der W.-Seite ein ungegliedertes Rundbogenfenster (*R.* 1888).

Fig. 20. **Schaffhausen. Oberthor** (*Harder*).



Fig. 21. **Roman. Fenster am Oberthor.**

7. *Thurm »zum Kefe«*, den Wiechser gehörig, ein 1856 geschleifter Schwibbogen, der die innere von der äusseren Vorstadt trennte (*Rüeger* 354, n. 6. 377. Schaffhauser Beiträge, IV, 157. »Schaffh. Tagbl.« v. 1. April 1856) bei *Harder* I, A 16 ein kahler, viereckiger, modernisirter Thurm. Ueber dem S.-Thorbogen 2 leere Spitzbogenfenster. 8. *Thurm der v. Radegk*, »zuobrist an der Webergassen in der Vorstadt« (*Rüeger* 378), schon in dem Rodel von 1299 erwähnt (l. c. 353). 9. *Thurm im Spital* »hinder dem Oberbad« (l. c. 354). Endlich wird 10. in dem Rodel von 1235 eines *Thurmes am Hornberg* gedacht (l. c. 354, n. 9).

Rheinbrücke. Die erste bekannte Erwähnung datirt von 1259 nnd den folgenden Jahren (*Rüeger* 355, n. 2). 1480 riss der Strom die hölzerne Brücke weg; der Neubau wurde wieder aus Holz erstellt, aber von 1550—61 durch steinerne Joche ersetzt. Die Ansicht der steinernen Brücke findet sich in *Merians* Topographie: »si ist zu unseren ziten zierlich und stattlich wol erbuwen, dann uf beiden siten wit in den Rhin hinin hat si ire steininen ioch und gwelber und ist besetzt darzu . . . die ioch hiedißhalb Rhins gegen der stat sind gebuwen worden im 1550, demnach ouch im 57 der minderen zal; die ioch und gwelber ennet Rhins sind gebuwen worden im 1584 iar.« (*Rüeger* 356). 1754, 3. Mai Einsturz und 1756—59 Errichtung der berühmten Holzbrücke durch *J. U. Grubenmann* von Teufen, die aber schon 1799, 13. April, von den Franzosen verbrannt wurde. Die jetzige Brücke 1803—05 erstellt (*Rüeger* l. c., n. 7).

Kirchen, Klöster und Kapellen.

Allerheiligen, ehemaliges Benedictinerstift. *J. J. Rüeger*, Chronik 242—254. *F. Hurter*, Die Weihe der Münsterkirche zu Schaffhausen. Schaffh. 1834. *A. Nüscheler*, Gotteshäuser II, 1, 31 ff. *Kirchhofer*,

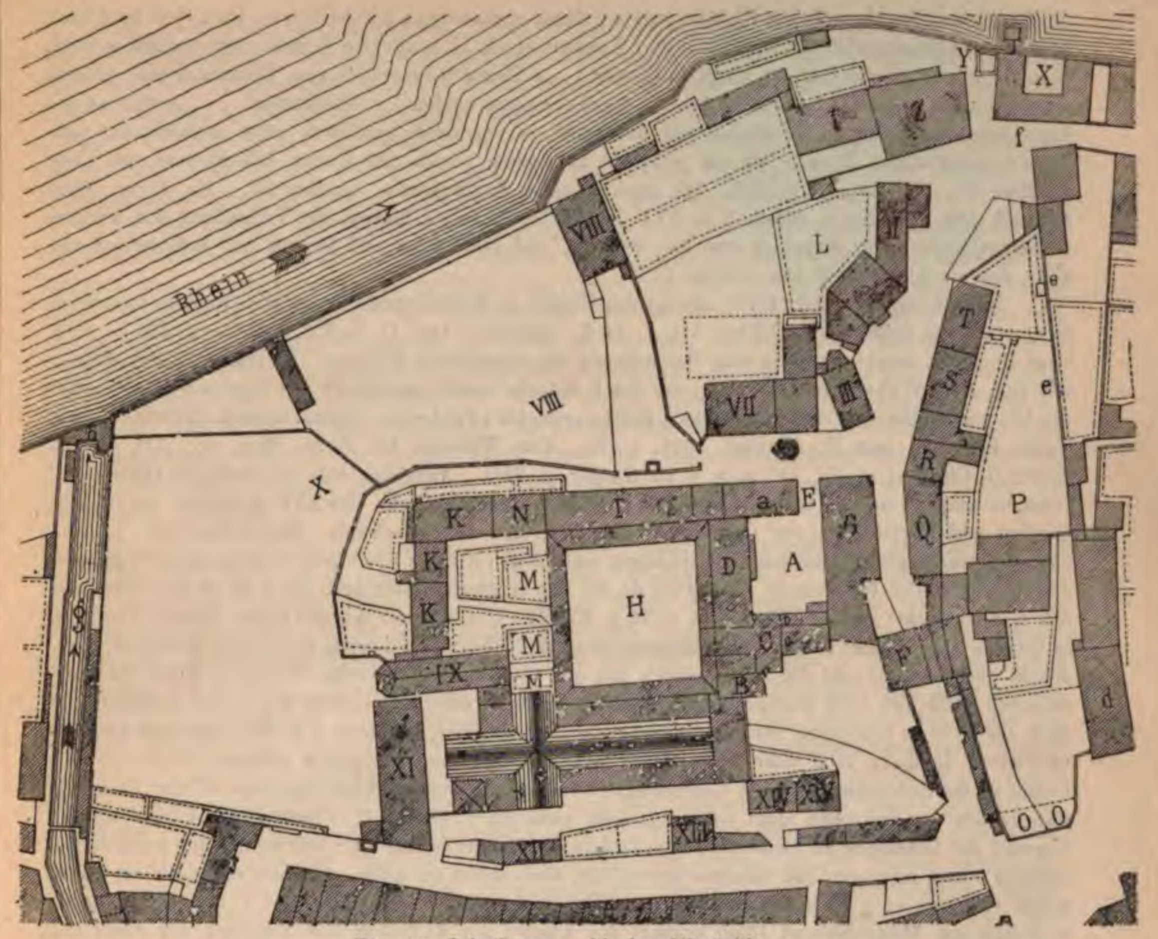


Fig. 22. **Schaffhausen. Kloster Allerheiligen.**

Die ältesten Vergabungen an das Kloster Allerheiligen (Archiv f. Schweizergesch., Bd. VII, 1851, S. 250 ff.). *J. H. Bäschlin,* Der grosse Brand zu Schaffhauseu am 5. Mai 1372 (Schaffh. Beitr. z. vaterl Gesch., Heft 4. Schaffh. 1878, S. 157). *F. L. Baumann,* Das Kloster Allerheiligen in Sch. (Quellen zur Schweizergesch., herausgegeben von der allg. geschichtsforschenden Ges. d. Schweiz, Bd. II. Basel 1883). Zur *Kunstgeschichte, Rahn,* Gesch. d. bild. Kste. in der Schweiz, mit Abbildungen p. 166 u. 182 u. ff. *J. Neuwirth,* Die Bauthätigkeit der alamannischen Klöster St. Gallen, Rheinau und Petershausen. Wien 1884. S. 109 u. f. Grundriss der Klosteranlage bei *Rüeger,* p. 243, Fig. 22. Prospect derselben von *Hs. Casp. Lang* und Reconstruction von *H. Wüscher* l. c., Taf. I u. II. Grundriss der Kirche und Travée bei *Dehio* und *v. Bezold,* Die kirchl. Baukunst des Abendlandes. 1. Lfg., Taf. 49 u. 56. Ansicht des Thurmes bei *Hope,* An historical essay of architecture. Ansichten der Bauten in ihrem alten Bestande in den Zeichnungssammlungen von *H. W. Harder* und *Beck* im hist.-antiq. Museum zu Schaffhausen und den Zeichnungsbüchern der Antiq. Gesellschaft in Zürich. Mittelalter, Architektur u. Sculptur II, fol. 100 u. f. Eine soeben im Erscheinen begriffene Veröffentlichung in den *Neujahrsblättern des historisch-antiquarischen Vereins in Schaffhausen* konnte leider für diese Aufzeichnungen nicht mehr benutzt werden.

1050 Anfang März erwirbt Graf Eberhard III. v. Nellenburg durch Tausch ein Gut zur Stiftung des Klosters: »domum sancto Salvatori et omnibus sanctis eius in loco, qui Scefhusen dicitur . . . edificare cepit« (Quellen zur Schweizergesch. III, 1. Abthlg., p. 6). Nach dieser Urkunde ist die Angabe in *Bernoldi,* annales scafhusenses (l. c. 159), wonach der Bau erst 1052 begonnen hätte, zu berichtigen, vielmehr war er schon damals so weit gediehen, dass Papst Leo IX. »X Kalendas decembris altare in honore dominice resurrectionis consecravit« (Quellen, l. c. 158. *Pertz,* Mon. Scr. V, p. 388. *Mone,* Quellen der badischen Landesgesch. I, S. 80). Indessen war das nur ein Nothbau, auf welchen erst

die Errichtung des eigentlichen Klosters und der damit verbundenen Kirche folgte, denn 1060 fand nach *Trithemius* Chronicon Hirsaugiense (Repert. f. Kunswissensch. II, p. 239) ein Neubau statt, von dem es 1064, Nov. 3. heisst: »dedicatum est templum Domini . . . a Rumolfo venerabili viro, Constanciensis ecclesie presule, in honore sancti *Salvatoris*. etc. . . . quod templum quidem . . . Eberhardus . . . . prefiguratione atque adjutorio cuiusdam *Liutbaldi*, sui fidelissimi ac venerandi presbiteri, artis architectorie satis conscii construxit«. Ebenso ist von »capellæ in modum crucis per gyrum constructas« die Rede (Quellen III, 140. *Kirchhofer* 250; vgl. auch Annales Scafhusenses, Quellen III, 159. *Pertz*, Mon. Scr. III, 388. Annales S. Blasii, l. c. XVII, p. 277). Es folgte hierauf die Vollendung der übrigen Klostergebäude: »der Kapellen umb das Münster, und Dormentor und siechus und refectorium und alles, das ein kloster soll han« (*Mone* I, 80).

Nach Eberhards Tod (1078) scheint das Kloster in Verfall gerathen zu sein (Relatio *Burchardi* in Quellen zur Schweizergeschichte, III, 1, 14 ff. *Mabillon*, Ann. O. S. B., Tom. V, p. 168 u. 198). Graf Burkhart beschloss daher eine Veränderung der väterlichen Stiftung. Er trat in Unterhandlung mit dem Abte Wilhelm von Hirschau, der ihm 9 Mönche sandte und später Abt Siegfried an die Spitze des Klosters stellte, das rasch die höchste Blüthe erreichte (*Trithemius*, Chron. monast. Hirschaugiensis. Opera historica, pars II, Frankof. 1601, p. 79. Vita Wilhelmi bei *Pertz*, Mon. Scr. XII, 218 ff. *Bernoldi*, Chron. l. c. III, 451 u. n. 8 zu *Rüeger*, p. 244). Angeblich soll Allerheiligen täglich 300 Insassen gespeist haben (Leben Eberhards c. 46 nach einer Handschr. des XIV. Jahrhdts. bei *Fickler*, Quellen und Forschungen zur Geschichte Schwabens und der Ostschweiz. Mannheim 1859, p. XLI. (*Rüeger* 246). Siegfried beschloss die Errichtung einer neuen Kirche: »do brach der gute Abbas Sygefridus das münster nider von grunde, das stunt da wo der crützegang stät und vieng an ze buwenne, das das man nu sicht« (Leben Eberhards, c. 43, p. 95). Die Quelle dieser Angabe ist die Relatio Burchardi in Quellen III, 1, 14 ff. Die Grundsteinlegung geschah 1087 (Iterata donatio des Grafen Burchard, abgedruckt ebendaselbst) und die Weihe durch den aus Constanz vertriebenen Bischof Gebhard III. muss zwischen 1102 und 1104 stattgefunden haben, da einerseits einer Theilnahme des Grafen Burkhart, der noch bis 1102 in Urkunden erscheint, nicht gedacht wird (*Mone*, Quellens. I, S. 80), anderseits aber der vertriebene Gebhart 1103 oder 1104 wieder in den Besitz seines Sprengels gelangte (*Fickler*, S. 30). Leider ist die Lebensbeschreibung Eberhards (c. 52 u. 54) die einzige Quelle über diese Weihe. Immerhin war damals der Bau noch nicht vollendet, denn zwischen 1145 und 1154 fordern Abt Ulrich und der Convent die Gläubigen zu Steuern für den Ausbau der Klosterthürme auf: »turres namque geminas monasterio nostro adjungere pro maxima necessitate, sicut sciunt qui viderunt, nostre voluntatis est propositum, et ipsum opus est inceptum« (Quellen z. Schweizergesch. III, p. 185). 1353, 1. Dec. (nach *Rüeger* u. *Spleiss* am Matthiasabend 1350) brannte das Kloster mit Ausnahme des Münsters, der Abtei und einiger anderer Bauten ab (*Imthurn* u. *Harder* II, 45). 1484: Abt Conrad Detikofer lässt die neue Abtei erbauen (*Rüeger* 251). 1529, Donnerstag nach Michaeli wurden unter obrigkeitlicher Aufsicht die Bilder aus dem Münster entfernt (*Imthurn* u. *Harder* IV, 120). 1524 ein neuer Taufstein erstellt (*Rüeger* 218, n. 7). 1531 neue Thüren angebracht (*Rüeger*, l. c. 247). 1594: Der Chor wird umgebaut, eine neue Kanzel erstellt (l. c. 262) und das Chorgestühl entfernt (l. c. 249, n. 6). 1597 weitere Reparaturen: Aus Furcht vor dem Papstthum wird die Orgel als »eine Trompete und Lockvogel des Tüfels dem Ofen Vulcani zugeschickt«, ihre Pfeifen werden zu Weinkannen umgeschmolzen, gleichzeitig wird ein Theil der Glasgemälde zerschlagen (*Imthurn* u. *Harder* 263 ff., *Rüeger* 248, n. 7). 1635: Die Münsterkirche ist noch mit Schindeln bedeckt (*Imthurn* u. *Harder* IV, 318). 1751—53 »Hauptreparatur«. Die noch übrig gebliebenen Glasgemälde werden auf Befehl des Kirchenpflegers Heinrich Wipf, Chirurg, durch den Klosterglaser Beck in ein Fass geworfen, zerstampft und als altes Glas zentnerweise verkauft. Die prächtige gewölbte hölzerne Decke (des M.-Schs.?) wurde entfernt, ebenso das alte Kreuz auf der Thurmspitze. »Der Haupteingang gegen den Kreuzgang (W.-Portal?), welcher mit zahllosen Figuren und Gruppen, das jüngste Gericht vorstellend, geziert war, wurde abgebrochen und auf eine Art ersetzt, die der übrigen Restauration entsprach«, die Grabsteine (auch der des Stifters) (*Rüeger*, p. 17, n. 6) und andere bisher noch vorhandene Zierden entfernt, weil der Münster-Pfarrer erklärte, sie wären »nur ein einfaltiges Wesen der simplen München«, die Angabe dagegen, dass damals der Boden des Münsters um 3 Fuss erhöht worden sei, wird durch die neuesten Untersuchungen des Herrn Kantonsbaumeister *Bahnmaier* in Schaffhausen widerlegt. »Jene saubere Operation kostete 24,000 fl.« (*Imthurn* u. *Harder* V, 129). 1853 u. ff. erfolgte die geniale »Restauration« der Kirche durch den Bauherrn Tobias Hurter (*Rüeger* 249, n. 6).

Die N.-Basis des Klostervierecks, dessen weitere Umgrenzung *Rüeger* 246 beschreibt, bildete das Allerheiligenmünster mit dem S. anstossenden Kreuzgange. Der O.- und W.-Seite des letzteren legen sich zwei kleinere Höfe vor. Der O.-Hof wird N. durch die S.-Annenkapelle, O. und S. von den Pfrundhäusern und des »Armbrusters Haus« begrenzt. Der W.-Hof, jetzt Turnplatz, ist nach *Rüeger*'s Meinung (p. 243) das alte Kloster. Vor der W. und S.-Seite desselben liegen 2 Gassen. Sie vereinigen sich bei der S.-W.-Ecke und ihre gemeinsame Verlängerung führte zwischen den Oekonomiegebäuden des Klosters bis zu dem am Rheine gelegenen Schmiedenthörli.

An den O.-Flügel des Kreuzganges, der jetzt durch eine Mauer geschlossen ist, verlegt *Rüeger* (252) ein Refectorium und darüber befand sich das Dormitorium, das durch Thüren mit dem Chor des Münsters und mit der Conventstube in Verbindung stand. An dem S.-Flügel lag zu ebener Erde ein zweites Refectorium und darüber die Konventstube. Der W.-Seite des Kreuzgangs schliessen sich von N. angefangen folgende Bauten an: 1. Neben der Vorhalle der Kirche die Kapelle S. Erhard. 2. Ein Höfchen mit dem S. theilweise über demselben vorgebauten O.-Flügel des Kreuzsaales (Ministerialbibliothek) und 3. das alte Dormitorium. W. hinter diesem letzteren liegt der Turnplatz. Seine N.-Schmalseite wird durch 2 Gebäude begrenzt: Der hohe O.-Bau enthält im oberen Stocke den S.-Querflügel des Kreuzsaales, den Rest dieser Fronte bildet ein langes zweistöckiges Gebäude, die »alte Abtei«. N. ist ihr in ganzer Länge die S. Johanneskapelle und über derselben der W.-Flügel des Kreuzsaales vorgebaut.

Die *Klosterkirche* ist eine stattliche, durchaus flach gedeckte Säulenbasilika mit Quer-Sch. und viereckigem Ch., »nit unglich dem münster im closter Hirsow« (*Rüeger*, 247). *Hauptmaasse* bei *Rahn*, Gesch. der bild. Kste. 158, n. 2. Der jetzige Boden des Langhauses ist nur ca. 12 cm. über dem ursprünglichen gelegen, dessen Belag von rothen Sandsteinplatten auf einem Mörtelgusse 1887 wieder zum Vorschein kam. Sämmtliche Decken sind von Gips. Haupt- u. S.-Schiffe sind durch 7 Stützenpaare, 12 Säulen und 2 viereckige Pfeiler im O. getrennt. Alle Bögen sind halbrund und ungegliedert, die Basen und Deckgesimse der Pfeiler, resp. Vorlagen ohne Ausnahme aus Platte und Schmiege gebildet. Die Säulen sind Monolithe von ca. m. 4,30 Höhe, ihr unterer Durchmesser beträgt m. 0,81, der obere 0,78. Die Basen zeigen eine unvollständige Ausbildung der attischen Form, indem die Hohlkehle unmittelbar in die Wulste übergeht; aus dem unteren Torus wachsen 4 schmucklose Eckknollen hervor. Die glatten Würfelkapitäle sind m. 0,85 hoch, von gedrungener Form, ihre Schildflächen von einem schmalen Falze begleitet, die Deckplatten schmucklos und einfach geschmiegt. 0,70 m. über dem Intrados der Archivolten, die einen Wechel von rothen und weissen Quadern zeigten, zog sich ein schmiegenförmiges Gurtgesimse hin, das man aber bei der »Restauration« von 1853 heruntergeschlagen hat. Die Obermauern bestehen aus einem Bruchmauerwerk von Kalkstein. Die Rundbogenfenster der Abseiten, m. 5,33 über dem Boden gelegen, sind einfach geschmiegt (ausserkant), m. 2,5 h. : 1,16 br. Der W.-Fronte des Langhauses, wo das Hauptportal während der »Restauration« von 1753 erstellt worden ist, schliesst sich in ganzer Breite eine moderne, flachgedeckte Vorhalle an. O. sind die Schiffe nachdem m. 27,20 l. : 9,47 tiefen Querhaus geöffnet. Die O.-Fronten der Querflügel sind an ihren äusseren Enden mit einer halbrunden, geradlinig hintermauerten Apsis versehen. Eine Schmiege, als Fortsetzung der seitlichen Vorlagengesimse, bezeichnet das Auflager der Conche. Zwischen diesen Apsiden und den O.-Vierungspfeilern öffnen sich die Durchgänge nach den Kapellen, welche N. und S. das Presbyterium in seiner ganzen Länge begleiten. Diese Nebenräume, deren Höhe den S.-Schn. entspricht, sind von verschiedener Grösse. Die S.-Kapelle ist ein Rechteck von m. 10,53 Tiefe : 4,43 Br. An der S.-Wand öffnet sich eine Rundbogenthüre nach einer viereckigen, mit flacher Holzdiele bedeckten Nische. Die N.-Kapelle (nachträglich durch eine Zwischenwand in eine N.- und S.-Hälfte getheilt) ist m. 8,16 br. Da ihre N.-Fronte in gleicher Flucht mit derjenigen des Q.-Sch.-Flügels steht, dagegen nur m. 6,80 tief und O. nach dem Erdgeschoss des Glockenthurmes geöffnet, dessen N.-Mauer in gleicher Flucht mit dieser Kapelle steht, S. dagegen durch einen m. 1,27 Zwischenraum von dem Chore getrennt ist. Der Rundbogen, welcher die Kapelle mit dem Erdgeschoss des Thurmes verbindet, ist gleich den Wandpfeilern rechtwinkelig ausgekantet und der Einsprung mit einem Wulste ausgesetzt, der unter dem attischen Deckgesimse von einer glatten Console getragen wird. Die Basen haben die einfache Schmiegenform. Das kahle Erdgeschoss des Thurms ist flachgedeckt. In der O.-Seite ist eine halbrunde Nische ausgespart, in der sich ein Rundbogenfenster öffnet. Die Kanten der Conche ruhen auf kurzen Schmiegen, das Presbyterium (Vorchor) hat die gleiche Höhe wie das Querhaus, die Vierung und das M.-Sch. Seine O.-W.-Tiefe beträgt m. 10,46, die Breite 9,53. N. und S. ist dasselbe gegen

die Nebenkapellen mit Doppelarcaden geöffnet, die von einer viereckigen Mittelstütze und den O.- und W.-Vorlagen getragen wird. Ein m. 7,80 weiter Rundbogen bildet den Zugang zu dem 2 Stufen höher gelegenen Chor. Er hat die gleiche Höhe wie das Presbyterium und bildet ein kahles Quadrat von m. 7,81 O.-W. Tiefe : 7,97 Br. In der Mitte jeder Wand ist ein Rundbogenfenster angebracht. Aussen erscheint die K. als ein ungegliederter Bau von kleinen Kalksteinquadern. Alle Bogenfriese sind moderne Zuthat von Holz und die Portale neu. Der viereckige Thurm erhebt sich auf einem glatten, aus Quadern gemauerten Erdgeschoss. Die drei folgenden Geschosse sind durch Gurten getrennt. Die W.-Fronte ist, mit Ausnahme des ersten Stockes, kahl. An den übrigen Seiten sind die 3 ersten Geschosse mit rundbogigen Blenden gegliedert. Im ersten Stock fungiren als Träger derselben gefalzte Pilaster mit schmiegenförmigen Basen und Kämpfern; im zweiten einfache, im dritten paarweise gekuppelte Halbsäulen mit attischen Basen und glatten, trapezförmigen Kapitälen. Das oberste Stockwerk ist kahl, die S.-Seite fensterlos, die N. hat drei, an der O.- und W.-Seite sind 5 gekuppelte Rundbogenfenster, die von 2 hinter einander gestellten Säulchen mit Würfelkapitälen und steilen attischen Basen mit Eckknollen getragen werden. Die Gesimse, welche die Stockwerke trennen, sind ungleich verziert, bald mit schachbrettartig angeordneten Rundstäben und Rosetten, bald mit einfachen Profilen, unter denen am Erdgeschoss ein in Lilien auslaufender Bogenfries erscheint. Das Gesimse des obersten Stockes und die 4 Wimpergen unter dem Spitzhelm sind modern. An der O.-Seite des Erdgeschosses befindet sich ein jetzt als Thüre benutztes Rundbogenfenster, dessen äussere Kante ein Wulst begleitet. An der N.-Seite, wo jetzt das Restaurationsdatum 1832 verzeichnet steht, soll sich das Relief befunden haben, dessen Abbildung *Beck* A. 15 gibt. Die steinerne Tafel enthielt 3 Rundbögen auf kurzen Säulen mit glatten Trapezkapitälen. Die Zwickel waren mit Blattwerk ausgesetzt, das auf der Zeichnung Renaissancecharakter trägt. Unter dem Mittelbogen stand ein Mann mit einem um die Taille gegürteten Kragenmantel und zurückgeschlagenen Aermeln. Auf jeder der erhobenen Hände balancirte er einen Quader. In den Seitenfeldern waren, gegen die Mitte gewendet, zwei hockende Löwen dargestellt, welche die eine Tatze erhoben. Nach *Harder*'s »Wanderung durch das alte Schaffhausen« (Msc. im Besitz des hist.-antiq. Vereins) soll diese Darstellung an die Kraft eines am Thurmbau bethätigten Werkmannes erinnert haben. Das Relief wurde 1822 auf Anordnung des Bauherrn Widmer entfernt und ist jetzt verschollen. *Rüeger* 248 zählt folgende ehedem im Münster befindlichen *Kapellen* auf: Zu Rechten des Chs. *S. Katharina*, l. *S. Michael*, beide muthmaasslich in den Querflügeln gelegen. Hinter diesen Altären, zu Seiten des Chores, von Gittern umschlossen, befanden sich — wohl neben dem Presbyterium — die Kapellen *SS. Nikolaus* und *Maria Magdalena*, im Erdgeschoss des Thurmes der Dreikönigsaltar. Ausserdem nennt *Rüeger* l. c. die Altäre SS. Peter und Paul, S. Gregor und hl. Kreuz. Ein Verzeichniss der Reliquien in »Quellen zur Schweizergesch.« III, 141. Vor der 1853 vorgenommenen »Restauration« sollen an der Schlusswand des Chores die Reste von *Wandgemälden*, Heiligenfiguren von rundbogigen Arcaden umrahmt, erhalten gewesen sein. An der S.-Seite des S.-W.-Vierungspfeilers ist in halber Lebensgrösse die Madonna gemalt. Thronend in strenger Vorderansicht hält sie das nackte Knäblein auf dem Schooss, das in der erhobenen Linken einen Apfel hat. Die Thronlehnen sind in Rundbögen aufgelöst. Die Grundanlage weist auf die erste Hälfte des XV. Jahrhdts., zu Anfang des XVI. fand eine Uebermalung statt. Die *Orgel* befand sich an der N.-Seite des M.-Schs., über der dritten Freistütze von O. an. Unter dem Dache des S.-Schs. befindet sich, nach gef. Mittheilung des Herrn Kantonsbaumeisters *Bahnmaier*, die rundbogige Pforte, die zu dem Orgelneste führte. Der 1524 erstellte *Taufstein*, eine achteckige gewölbte Schale, deren Wandungen mit einfachen Nasenbögen verziert sind, wird im hist.-antiq. Museum aufbewahrt. Vor demselben lag der *Grabstein des Stifters*, Graf Eberhards von Nellenburg (*Rüeger* 18 u. f., 245, n. 9), vermuthlich ein später erneuertes Denkmal, von welchem *F. Hurter* (die Weihe der Münsterkirche zu Schaffhausen, S. 19, n. 32) fälschlich berichtet, dass neben dem Grafen auch seine Gemahlin dargestellt gewesen sei. Eine Abbildung im Msc. von *Rüeger*'s Chronik I c. 3, fol. 24 zeigt nur den langbärtigen Grafen, er trägt die Kutte und hält in beiden Händen das Kirchenmodell, zu seinen Häupten ruht ein kleiner Widder. Ein elfenbeinerner *Abtsstab* aus Allerheiligen, in Silber mit der Wurzel Jesse verziert, aus dem Anfang des XIV. Jahrhdts. stammend, soll sich nach gef. Mittheilung des Herrn Staatsarchivar Dr. *Th. v. Liebenau* in Luzern im Stifte Muri-Gries befinden. Ein spätgoth. *Wärmeapfel* wurde vom Staat verkauft und von Herrn Keller zum »Engel« erworben (abgeb. bei *Harder* IX, G. 19).

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXII. Jahrgang.

№ 2. **ZÜRICH.** **April 1889.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *„Anzeiger"* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich*, zu 50 Cts. abgegeben.

33.

Vorrömische Gräber im Canton Zürich (Fortsetzung).

Von *J. Heierli.*

»Die äussere Oberfläche der Töpfe ist mit einer ziemlich dicken, braunrothen Kruste oder einer mürben, kaum den Namen einer Glasur verdienenden Rinde überzogen, welche sich zum Theil auf die umgebende Erde abgedrückt hat; inwendig ist eine ähnliche schwarze Glasur. Das zweite Gefäss, aus ähnlicher Masse bestehend, ist von ganz abweichender Form und hat nur einen kleinen, runden Boden von 2 Zoll Durchmesser, von da aus erweitert sich der Bauch des Geschirres bis auf 8 Zoll Durchmesser und schweift sich oben zu einem 4 Zoll weiten Hals wieder zusammen. Die ganze Tiefe dieses Gefässes ist 4 Zoll. Ein Künstler, der sich eifrig mit diesen Gegenständen bemühte, wusste einen Theil der vielen Scherben über nassen, weichen Lehm wieder so zu vereinigen, dass die oben beschriebene Form des ganzen Gefässes wenigstens annähernd daraus ersichtlich wurde. Das dritte kleine Gefäss, eine ganz artig geformte Trinkschaale von stark 3 Zoll Durchmesser und 2 Zoll Tiefe, ist am besten erhalten, aus ganz schwarzer Masse, die aber auch sehr mürbe ist, gebrannt. In allen drei Gefässen fand sich gar Nichts, als die durch den Druck hineingepresste Erde; die sorgfältige flache Stellung und Reihung derselben in einem Halbkreise nahe um die rechte Seite des Oberleibes, wie auch die sorgfältige Entfernung aller Steine von demselben, lässt vermuthen, dass solche mit Flüssigkeiten zur Bedienung bereit standen. Auf der nämlichen rechten Seite, nahe dem Unterleibe, lag, mit dem Hefte der rechten Hand nahe und mit der Schneide in einem rechten Winkel vom Körper abstehend, ein grosses, fast ganz von Rost zerfressenes Messer, dessen Schneide gegen 9 Zoll lang, 1 Zoll breit und 1 Linie am Rücken dick war, mit mürben Bruchstücken von einem hörnernen, mit eisernen Stiften befestigten Heft. Bei diesem Messer liegend fanden sich mehrere Knochen und Kieferstücke eines Thieres, das nachher von Zoologen für ein junges Schwein erklärt wurde. Unter diesem Skelette nebst Zubehörde zeigte sich beim tiefen Nachgraben Nichts als ein sehr fester, gleich einer Tenne geebneter Boden, ebenso eine unter dem Gerippe im zweiten Hügel, und da dieser Fund die Mitte und den tiefsten Punct des Hügels einnahm, so lässt sich auch hieraus schliessen, dass dieser Körper die Hauptveranlassung zu dem Grabhügel war und die später in höherer Lage gefundenen Gerippe entweder untergeordnete Personen oder erst in späteren Zeiten beigesetzte Leichen waren. Etwa 4 Fuss östlich neben dem beschriebenen Skelette und 1½ Fuss höher in dem Schutte des Hügels lag in der nämlichen Längenrichtung von SSO. nach NNW., aber umgekehrt, den Kopf am nördlichen Ende und das Gesicht der Sonne zugewendet, ein grosses wohl erhaltenes Skelett von 5 Fuss 8 Zoll franz. Maass Länge; bei diesem fand sich eine starke metallene Gürtelschnalle von sehr antiker Form, vorn auf dem Beckenknochen liegend, und auf der Rückseite desselben eine verrostete kurze Messerklinge, 5 Zoll lang, deren Spitze wie bei den übrigen nicht abwärts, sondern aufwärts gegen die Schultern gerichtet stand, mit Bruchstücken eines kammförmig eingekerbten, elfenbeinernen Heftes. Die beiden Arme lagen ganz gerade dem Körper entlang, und die ausgestreckten Hände waren bis auf die kleinen Fingergelenkknochen sichtbar. Dieses Gerippe ist ungleich besser als alle anderen erhalten, vermuthlich, weil es nicht unmittelbar auf dem festen Erdboden, sondern in dem weicheren, trockenen Schutte und dennoch 4 Fuss tief bedeckt

war, so dass es nicht die starke Pressung, wie die untersten Körper aushalten musste und auch nicht der stärkeren Verwesung, wie die höher liegenden ausgesetzt war.

»Wieder nur 3 Fuss mehr östlich gegen den Rand des Hügels entfernt, und noch einen Fuss höher liegend, fanden sich unregelmässig gelagerte Theile eines dritten Skelettes, deren Lage auf eine rohe Behandlung des Körpers bei der Beerdigung desselben schliessen lässt. Ein starker, grosser Unterkiefer mit gesunden Zähnen (was alles nachher eine Beute zudringlicher und unbescheidener Neugierde wurde), lag ganz getrennt und entfernt von den übrigen Theilen des Kopfes, dessen Schädelknochen in ganz verkehrter Lage sich fanden; von dem Oberkiefer zeigte sich keine Spur, nur die Schulterblätter, welche sehr stark und breit waren, standen aufwärts gerichtet, wie wenn der Körper auf der Brust gelegen wäre; die übrigen Knochen von Armen und Beinen stacken unter mehreren Zentner schweren Steinen begraben, ebenfalls in ganz unregelmässiger Lage, von Geräthe fand sich bei dieser Nr. 3c gar Nichts; zunächst aber neben den erwähnten abgehobenen grossen Steinen lagen wieder in schiefer Stellung zwei Geschirre von der früher beschriebenen schlecht gebrannten Erdmasse, wovon das eine schwarze in ganz kleine Scherben zerfiel, das andere mit röthlicher Oberfläche zerfiel ebenfalls in viele Stücke, von denen aber ein Theil wieder über nassen Lehm in eine dem Geschirr annähernde Form gebracht werden konnte; dieses letztere Gefäss zeigte auf seiner äusseren braunrothen Oberfläche einige schwarze Zeichnungen von den alten einfachen aber verschiedenen Gestalten, wie man solche auf den Mosaikböden zuweilen findet. Noch eine Stufe höher und am weitesten östlich gegen den Rand des Hügels, nur zwei Fuss unter seiner höchsten Oberfläche lag das letzte, vierte, oder wenn man das zuerst gefundene problematische hinzu zählt, das fünfte Gerippe in diesem zwar noch nicht überall durchforschten dritten Grabhügel. Bei diesem Skelett fand sich nur ein ganz verrostetes, fünf Zoll langes, eisernes Messer, mit kurzer, abgebrochener, eiserner Handhabe. Das Gerippe selbst zeigte einen starken, etwas kurzen Körperbau von 5 Schuh 3 Zoll Länge mit auf den Hüften ruhenden Händen. Da das Gerippe noch ziemlich vollständig war und erst am Abend spät vor dem Auffahrtsfeste aufgedeckt worden war, so wollte man zu etwelcher Befriedigung der zahlreichen Besucher dieser Gräber dasselbe unter bewachender Aufsicht während der Festtage liegen lassen; zu dem Ende wurde es mit Laden bedeckt und diese mit Steinen beschwert. Wirklich fanden sich schon vor 6 Uhr des kommenden Morgens die Besuchenden ein und gegen 8 Uhr, als der Wächter nur für eine Viertelstunde sich entfernt hatte und wiederkehrte, war der Kopf des Skelettes (wahrscheinlich von einem Tross muthwilliger vorbeiziehender Soldaten) schon geraubt und so ging es im Laufe des Tages allen übrigen Theilen des Gerippes. Es ist demnach zu bedauern, dass mehrere der wichtigsten Theile dieser Körper, welche am meisten Aufschluss über die Menschenrassen und ihr Alter hätten geben können, wegen unverdienter Gefälligkeit gegen die Besuchenden abhanden gekommen sind und daher den Herren Anatomen nicht konnten überliefert werden. Was später von der Auffindung einer römischen Münze in dem früher aufgedeckten Hügel mit steinernem Sarge erzählt wurde und uns allerdings über das Alter jenes Grabes einigen Aufschluss ertheilen könnte, hat der mit der Aufsicht über die späteren Nachgrabungen amtlich Beauftragte einestheils selbst nicht gesehen und kann mithin die Richtigkeit der Thatsache nicht bezeugen, anderntheils aber kann auch aus der ganz verschiedenen Konstruction jenes ersten Grabes auf gänzliche Verschiedenheit im Zeit-

alter und Ursprung im Vergleich mit den letztern ungemauerten Gräbern geschlosse werden, was dann zu ferneren interessanten Schlüssen über abwechselnde Bewohnung et führen würde.«

34.

Römische Alterthümer im Canton Schaffhausen.

Von *F. Schalch*, Lehrer in Schaffhausen.

Im verflossenen Spätjahr (1888) beschäftigte sich der historisch-antiquarische Verei zu Schaffhausen mit neuen Forschungen nach *römischen Niederlassungen* und nac *Römerstrassen* seines Gebietes; erstere wurden beim »Schlatterhof« und beim »Azheimer hof«, letztere in der westlichen Hälfte des Cantons vorgenommen.

Der Schlatterhof

liegt etwa zwanzig Minuten nördlich vom Dorf Beggingen, hart an der badischen Grenze in einer für den Ackerbau geeigneten Thalmulde, unweit vom Randen und durch diese gegen rauhe N.-O.-Winde geschützt. Sehr gut zu Statten kommen dieser Localität zwe in der Nähe befindliche Quellen, deren eine — der Tradition zufolge — früher z Badekuren benutzt wurde. Die gegenwärtigen Wohn- und Oekonomiegebäude stamme aus dem Jahr 1842; auf der *Peyer*'schen Karte des Cantons Schaffhausen vom Jahr 168 sind daselbst keine Gebäulichkeiten, wohl aber ist das Strässchen Beggingen-Füetze eingetragen.

Dr. *H. Schreiber* erwähnt schon in seinem Jahrbuch von 1844 und Dr. *Wanne* in »Römische Niederlassung bei Schleitheim«, 1867, man sei beim Schlatterhof auf alt Fundamente und sonstige Kennzeichen einer römischen Niederlassung gestossen. Erstere nimmt auch unbedenklich an, es habe hier eine *Mutatio*, d. h. eine Poststallung fü Pferde, Maulthiere etc. gestanden. Beim Bau des Hofes hatten die Arbeiter ziemlic gut erhaltenes Gemäuer aufgedeckt und von aufgefundenen noch tauglichen Bausteine und selbst von Mörtelsand ausgiebigen Gebrauch gemacht. Sonstige Fundgegenstände darunter auch Münzen, waren unbeachtet geblieben oder an verschiedene Liebhaber ver äussert worden. Man konnte also wohl die Erwartung hegen, dass eine sorgfältige Aus grabung noch sehr lohnend sein würde; diese Erwartung sollte jedoch nur in geringen Maasse in Erfüllung gehen. Nachdem wir an drei Stellen: Nördlich vom Hof (au badischem Gebiet), ferner südwestlich und südlich vom Hof die Fundamente ausgedehnte Mauern blossgelegt hatten und sodann in verschiedenen Richtungen und zwar meis bis auf den Naturboden (1 bis 2 m. tief) vorgedrungen waren, ohne viel Nennenswerthe zu finden, überzeugten wir uns mehr und mehr, dass der Boden wohl früher schon auf gegraben worden sein müsse, theils um dem Pfluge ungehinderte Bahn zu machen, theil um Baumaterialien, vielleicht gar Schätze zu gewinnen. Auffallend war es u. A., das sich an dem einen Orte viele Falzziegel, (von Legionsziegeln jedoch keine Spur), an den andern viele Bruchstücke von Heizröhren in einiger Tiefe beisammen fanden, als ob si beim Wiederzudecken des schon einmal Aufgegrabenen geflissentlich zu unterst hinein geworfen worden wären. Nicht sehr zahlreich, wohl aber ziemlich geringfügig, ware die Ueberreste von Terra Sigillata- und gewöhnlichen hell- und dunkelfarbenen Thon gefässen. Die einzigen metallenen Fundgegenstände waren ein bronzenes Löffelchen mi gebrochenem Stiel, eine bronzene Nadel oder Spange, zwei stark oxydirte Messerklinge und mehrere eiserne Nägel.

Befremden musste es uns, dass wir lange auf keinen künstlich angelegten Boden, sondern zuletzt nur auf den zählettigen Naturboden stiessen. Aus der aufgefundenen Branderde hätte man zwar auf Bretterböden schliessen mögen; es ist jedoch wahrscheinlicher, dass die meisten Böden aus festgestampftem Letten bestanden, und dass die Räumlichkeiten, namentlich diejenigen nördlich vom Hof, zum Unterbringen von Pferden, Maulthieren etc., sowie zur Aufbewahrung von Futtervorräthen bestimmt waren. Endlich fanden wir südlich vom Hof in einem quadratischen Raum von 4,5 m. Seitenlänge einen ziemlich gut erhaltenen Cementboden, der aber augenscheinlich schon einmal aufgedeckt worden war. Von Brandschutt, Kohle oder Asche war zwar nicht viel zu sehen; dieser Raum hat aber vielleicht doch zu einem Hypokaust gedient, und die auf der Westseite befindliche 60 cm. weite Maueröffnung mag das Schürloch gewesen sein.

Wohl liessen sich von diesem Raume aus die Spuren von ausgedehnten Mauerfundamenten unter dem Boden noch weiter verfolgen. Da uns aber doch keine nennenswerthen Erfolge mehr in Aussicht standen, und auch die Jahreszeit schon weit vorgerückt war, so wurden die Arbeiten auf dem Schlatterhof nicht weiter fortgesetzt, um noch Zeit und Geld zu Untersuchungen auf einem andern Gebiete zu erübrigen.

Doch bevor wir vom Schlatterhof scheiden, ist noch zu erwähnen, dass Herr *Wanner*, Hofbauer, und Herr *Schudel-Seiler* von Beggingen unsere Arbeiten durch lebhaftes Interesse, das sie daran nahmen, und namentlich auch durch ihre persönliche Anwesenheit an Ort und Stelle wesentlich förderten, sowie ferner, dass auch Herr Gemeindepräsident *Vogelsanger* durch den sorgfältig angefertigten Situationsplan der Ausgrabungen unseren Verein gleichfalls zu grossem Danke verpflichtet hat.

Der Azheimerhof

liegt eine Stunde westlich von Schaffhausen in einem gegen Süden sanft abfallenden Gelände, welches im Norden durch bewaldete Höhenzüge gegen rauhe Winde verwahrt, sich nicht blos für den Ackerbau, sondern auch für die Kultur der Obstbäume und des Weinstockes sehr gut eignet, und welchem es auch nicht an reichlichem Quellwasser gebricht, einem Gelände also, das frühe schon die Blicke der Ansiedler auf sich ziehen musste. Die gegenwärtigen sehr stattlichen Wohn- und Oekonomiegebäude sind s. Z. vom Kloster Rheinau, welchem der Hof vorübergehend angehört hat, neu aufgeführt und mit des Klosters Wappen geschmückt worden. Der Hof gehört gegenwärtig zu zwei Dritteln dem Spital zu Schaffhausen, zu einem Drittel der Gemeinde Neuhausen an.

Schon die Tradition, es habe auf Azheim ehemals ein Dorf mit Kapelle und Kirchhof gestanden, sowie die Configuration des Bodens und verschiedene hier aufgefundene alte Münzen berechtigten zu der Voraussetzung, dass an geeigneten Stellen vorzunehmende Grabarbeiten nicht erfolglos sein würden. Bei der knapp zugemessenen Zeit und der ausserordentlichen Ungunst der Witterung konnte indess vorerst nur ein kleinerer Theil des zu durchforschenden Gebietes in Angriff genommen werden. Bald aber kamen ausgedehnte Fundamentmauern von unstreitig meist römischem Ursprung zum Vorschein; es fehlte auch nicht an zahlreichen Fragmenten von Leistenziegeln, welche jedoch eines Legionsstempels gleichfalls gänzlich entbehrten, sowie von Heizröhren. Von geringem Belang war auch hier die Ausbeute an Ueberresten von Gefässen aus Terra Sigillata und aus gewöhnlichem Thon, sowie von braun bemaltem Wandbestich; metallene Fundgegenstände gab es nur wenige und unbedeutende, z. B. einige Nägel. Erwähnenswerth sind jedoch die Fundamente von zwei nur 1,6 m. von einander entfernten halbrunden

Thürmen, welche nach dem Innern des Gebäudes offen standen, und von welchen der obere 3,1, der untere 3,5 m. äusseren Durchmesser hatte. Während der obere nur einen schon ziemlich morschen Cementboden enthielt, fand sich im unteren ein noch sehr fester, 25 bis 30 cm. dicker solcher Boden, welcher, da er nur wenig unter der Oberfläche der Erde lag, herausgeschafft und zwar mit Pulver gesprengt werden musste. Dieser Cementboden lag unmittelbar auf dem lettigen Naturboden; zu unterst stacken in demselben gröbere Fragmente von Backsteinen und Falzziegeln; weiter nach oben enthielt die kalkige Grundmasse eine Menge bedeutend zerkleinerter Backstein- und Ziegeltrümmer; die Oberfläche war eben und ziemlich genau horizontal. Zwischen beiden Thürmen — selbstverständlich nach Innen — fanden sich die Ueberreste eines Hypokaustes. Der Boden war gleichfalls cementirt, hatte aber ohne Zweifel vom Feuer sichtlich Noth gelitten. Zu Pfeilerchen (Stötzchen) waren in Ermanglung von Sandsteinen, die es in der Gegend nicht gibt, mehrere auf einander gelegte, kreisrunde Backsteine von c. 24 cm. Durchmesser verwendet worden; je vier auf einander gelegt erreichen die Höhe von 25 cm. Im Bereich derselben lag ziemlich viel Branderde; das Schürloch war jedoch nicht mehr vorhanden, und von Heizröhren fanden sich nur unansehnliche Bruchstücke.

Eine weniger solid, zum Theil aus gröberen Rollsteinen aufgeführte, also aus späterer Zeit stammende Fundamentmauer, welche eine römische unter einem schiefen Winkel kreuzte, einige grün glasirte, ziemlich dünne Ziegelscherben und mehrere Menschenknochen-Fragmente scheinen die erwähnte Tradition zu stützen, dass hier früher eine Kapelle und ein Gottesacker gestanden haben.

Für dieses Jahr mussten die Arbeiten hier eingestellt werden. Untrügliche Anzeichen berechtigen zu der Hoffnung, dass die in der Folgezeit auf Azheim fortzusetzenden Bemühungen des antiquarischen Vereins von namhafterem Erfolg begleitet sein werden.

(Fortsetzung folgt.)

35.

Fundbericht Oberweningen.

Von *J. R. Ulrich-Schoch.*

Am 6. December 1888 erhielt die Antiquarische Gesellschaft in Zürich von Seiten des Herrn Pfarrer *Lienhard* in Schöfflisdorf den Bericht, es seien im »Heinimürler«, Oberweningen, neuerdings in Folge der Reblausarbeiten römische Alterthümer entdeckt worden, diessmal sei es ein Zimmer mit Hypokaust und Mosaikboden. Da es mir damals unmöglich war, selbst hinzugehen, hatte Herr *Heierli* die Güte, diese Mission zu übernehmen, brachte aber die Nachricht zurück, dass der Fund unbedeutend sei. Kurze Zeit nachher berichtete Herr Pfarrer Lienhard neuerdings, es sei inzwischen weiter gegraben und ein grosses Mosaik aufgefunden worden. Diessmal war Herr Architekt *Chiodera* so freundlich, sich auf das Lokal zu begeben und berichtete hernach, der Fund sei wirklich bedeutend und lohne eine Ausbeute vollständig. In Folge dessen ging ich nun selbst hin und fand die letztere Nachricht in vollem Maasse bestätigt.

Inzwischen war die bergwärts liegende östliche Hälfte des Zimmers fast gänzlich abgedeckt worden und zeigte ihrer ganzen Länge nach einen Streifen eines Mosaikes, dessen übrige Theile noch in dem weiter unten liegenden Schutte begraben lagen. Der Chef der dortigen Reblauscommission, Herr *H. Schärer*, unter dessen Leitung die

Arbeiten von Anfang an ausgeführt worden waren, anerbot sich sofort, dieselben im Auftrage der Antiquarischen Gesellschaft fortzusetzen und mit den Grundeigenthümern die nöthigen Verträge abzuschliessen. Die Arbeit konnte Dank dem vollständigen Mangel an Schnee und der mässigen Kälte von da an ununterbrochen fortgesetzt werden. Nachdem man mit dem Abdecken der östlichen Hälfte zu Ende gekommen war, handelte es sich um die Wegnahme des Mosaikes selbst und von diesem Momente an begannen auch die Schwierigkeiten. Es zeigte sich, dass das Mosaik stark vom Froste gelitten hatte und desshalb jeden Augenblick in seine einzelnen Theile zu zerfallen drohte. Eine Wegnahme der Stücke war unmöglich, wenn dieselben nicht auf irgend eine Weise fixirt werden konnten, wie einige misslungene Versuche des Herrn Schärer bereits gezeigt hatten. Von da an wurde dann, auf mein Anrathen hin, folgende Methode angewendet: In erster Linie musste die gefrorene Oberfläche mittelst eines Kohlenglätteisens aufgethaut werden, damit die in eine Eiskruste eingebetteten Steinchen wieder in ihre richtige Lage kamen. Nachdem diess geschehen, wurde die Oberfläche des betreffenden Stückes mit gutem Leim angestrichen und ein ebenfalls frisch geleimtes starkes Papier auf dieselbe mittelst einer Bürste gleichmässig angerieben. Nachdem auf diese Weise die Steinchen mit dem Papiere verbunden worden waren, wurde die oberste von der übrigen Bodenunterlage getrennte, circa 0,06 m. dicke Mörtelschicht, auf welcher die Steinchen lagen, mittelst eines Bandeisens und eines Sappeurmessers von den unteren Schichten vollständig losgelöst und hierauf ein dünnes Blech successive nachgeschoben, bis das ganze betreffende Stück auf demselben lag. Das Blech mit dem darauf liegenden Mosaikstücke konnte nunmehr weggenommen werden. Da jedoch das Blech allein zu schwach zum Tragen seiner Last gewesen wäre, wurde ein starkes Brett bereit gehalten und das Blech sammt dem Mosaik auf dasselbe hinübergezogen. Auf diese Weise wurden von meinen Gehülfen, den Herren *Schärer* und Schreiner *Meier* von Oberweningen, mit grosser Sorgfalt und Geschicklichkeit nach und nach die sämmtlichen vorhandenen Stücke weggenommen und mittelst einer Tragbahre in den Speicher des Herrn Schärer in Sicherheit gebracht.

Die Stücke waren nun zwar als gegen fremde Eingriffe gesichert, aber noch keineswegs als gerettet und conservirt zu betrachten. Bei dieser Arbeit sollte unsere Geduld und Ausdauer abermals auf eine harte Probe gestellt werden. Schreiber erhielt plötzlich Bericht, dass in Folge eingetretenen Thauwetters das ganze Mosaik trotz der Verleimung auseinander zu gehen drohe. Da war nun guter Rath theuer. Ich begab mich sofort nach Oberweningen, fand auf dem Speicher des Herrn Schärer das Mosaik zwar noch vor, aber in Breiform, und rings um dasselbe eine förmliche Ueberschwemmung. Aus dieser Wasserwüste ragten die mühsam geretteten Trümmer unseres Mosaiks traurig hervor. Unsere ganze Acquisition drohte, wörtlich genommen, aus dem Leime zu gehen. Da wir wussten, dass der grösste Theil des dem Mosaik als Unterlage dienenden Ziegelmörtels gänzlich erfroren war und derselbe desshalb auf jeden Fall später weggenommen und durch Gyps ersetzt werden musste, entschlossen wir uns, denselben sofort zu beseitigen. Zu diesem Behuf wurde ein Stück nach dem andern, auf der geleimten oberen Seite, mit einem Brettstücke bedeckt. Zu beiden Seiten des Mosaiks wurden zwei der Dicke des Mörtels entsprechende Leisten angebracht und endlich die beiden das Mosaik einschliessenden Bretter durch vier an den Ecken angebrachte Schraubzwingen mit einander verbunden. In diesem Zustande konnten sämmtliche Stücke, auch die grössten, umgewendet werden. Unten lag nun das Papier mit den daran geleimten Steinchen, oben der

Mörtel und auf diesem das ursprünglich als Unterlage dienende Blech und das erste Brett. Diese letzteren beiden wurden nun weggenommen und das Bruchstück in der Nähe des Schreinerofens getröcknet. In trockenem Zustande gewann der Leim seine natürliche Festigkeit, worauf dann der erfrorene Mörtel mit kleinen Instrumenten sorgfältig abgelöst werden konnte. Nachdem diess geschehen, wurde das Ganze in eine provisorische Holzrahme, der Mörteldicke entsprechend, gelegt und dieselbe mit Gyps ausgegossen, vorher jedoch die freiliegenden Steinchen sauber abgebürstet und abgewaschen, damit der Gyps gut an denselben haften möge. Sobald der Gyps trocken und hart geworden war, konnte dann die Rahme umgewendet und das an den Steinchen angeleimte Papier mittelst Wasser abgelöst werden. Nach dieser Methode wurden nach und nach die sämmtlichen vorhandenen Theile restaurirt und damit gerettet.

Es muss bei diesem Anlass erwähnt werden, dass in der untern Hälfte des Zimmers fast gar keine Mosaiktheile mehr gefunden wurden. Das Vorhandene waren meistens kleine Bruchstücke, dieselben waren dagegen, weil sie tiefer gelegen hatten, nicht erfroren. Herr Schärer hatte beim Fortschreiten der Arbeit sowohl die Mauern und Pfeilerchen des Hypokaustes, als auch das Mosaik selbst so genau als möglich aufgenommen, wodurch es möglich wurde, das Ganze mit Hülfe dieser Aufnahme wieder richtig zusammenzustellen.

Es wurden zu diesem Zwecke acht circa 4 Quadratmeter grosse, ringsum mit angeschraubten Leisten versehene Böden hergestellt, von denen fünf die Ostseite des Mosaiks aufzunehmen hatten, während die drei andern für die ebenfalls gerettete Mittelpartie desselben bestimmt waren. Die Bruchstücke wurden nun aus ihren provisorischen Rahmen herausgenommen und dem Plane gemäss in die grossen Rahmen eingesetzt. Von den vorhandenen kleinen Stücken verwendete man die passenden zur Ergänzung der vorhandenen Lücken. Nach Vollendung dieser den ganzen Monat Januar beanspruchenden langwierigen Arbeit wurden schliesslich die noch fehlenden Theile möglichst genau durch auf dem Gyps angebrachte Zeichnungen, welche entsprechend angestrichen wurden, ergänzt. Das Mosaik erhielt dadurch ein seinem ursprünglichen Zustande sehr ähnliches Aussehen. Jedermann glaubt auf den ersten Blick einen vortrefflich erhaltenen Mosaikboden vor sich zu haben, während er bei näherer Betrachtung sofort bemerkt, dass derselbe blos sorgfältig restaurirt ist.

Der grossen Ausdauer und Geschicklichkeit meiner beiden Gehülfen ist es zu verdanken, dass die Lösung dieser schwierigen Aufgabe so gut gelungen ist. Voraussichtlich hätten bei Anwendung gleicher Sorgfalt schon früher derartige Alterthümer für die Nachwelt gerettet werden können, und wären dann wohl auch die schönen Mosaiken von Avenches nicht so elendiglich zu Grunde gegangen, wie diess nun leider grösstentheils der Fall ist.

Der ganze Boden wurde schliesslich mit grosser Sorgfalt verladen und per Axe direct nach Zürich in's Sammlungslokal der Antiquarischen Gesellschaft gebracht, woselbst er nun zur allgemeinen Besichtigung aufgestellt ist.

Bezüglich die Beschaffenheit des Bodens selbst, sowie die Konstruktion des Hypokaustes erlauben wir uns einerseits auf die beigegebenen Zeichnungen nebst kurzer Erläuterung, andererseits auf die in der nächsten Nummer erscheinende Beschreibung von Herrn Professor Dr. *Blümner* hinzuweisen.

Erläuterung der Zeichnung.

A—**A4** Umfassungsmauern des Zimmers aus Kieselgemäuer.

B Verstärkungsmauern aus Backstein zur Auflage der Hypokaustplatten, theilweise durch die Züge *Z* durchbrochen.

C Hypokaustpfeiler aus Backstein.

D Einfeuerung des Heizraumes **I**. An dieser Stelle fanden sich noch Holzkohlen vor.

D1 Heizröhren aus Thon, welche zur Zirkulation der warmen Luft und zum Abzuge des Rauches dienten. Dieselben sind auf beiden Seiten mit kleinen Oeffnungen, welche wahrscheinlich zur Verbindung derselben unter einander dienten, versehen. Auf der gegen das Zimmer gekehrten Seite waren dieselben mit feinem Mörtel überzogen und meistens »al fresco« bemalt, wovon sich noch Spuren vorfanden.

E Hypokaustplatten aus gebranntem Thon, 0,06 m. dick.

F Kalkbetonguss, 0,14 m. dick.

G Cementguss, in welchem die Mosaiksteine eingesetzt sind, 0,03 m. dick.

H Betonguss, welcher den Boden des Heizraumes bildet. Die Pfeiler sind auf diesem Gusse ohne weitere Fundamente aufgestellt.

I Heizraum, von welchem aus das Feuer in die Röhren **D1** eintritt und dadurch die Wände wärmt. Von hier aus wird auch der Boden, trotz seiner Dicke, nach und nach leicht erwärmt. Das vorliegende Zimmer hatte nur auf den beiden Seiten **A2** und **A4** Heizröhren.

36.

Fundbericht aus dem Wallis.

Von *R. Ritz*.

Der Weinbau liefert im Wallis nicht nur süsse Trauben und einen feurigen Tropfen, er fördert auch zahlreiche Alterthümer zu Tage. In jüngster Zeit ist diess besonders der Fall in den mittleren Bezirken unseres Thales und vorzüglich in den sonnigen Lagen des rechten Rhoneufers, während die doch ausgedehnten Urbarmachungen des Bodens am linken Ufer bisher verhältnissmässig wenig ergiebig an Alterthümern sind.

Die nun folgende Aufzählung von allerlei Funden, seit dem Jahre 1886, macht keinerlei Anspruch auf Vollständigkeit; es sind nur diejenigen Gegenstände und Fundstätten erwähnt, die mir aus eigener Anschauung bekannt geworden sind.

Aven, Bezirk Conthey. Schon Anfangs Januar 1886 wurde in einem dortigen hochgelegenen Weinberge ein Grab aufgedeckt. Ich begab mich sofort dahin, aber die Stelle war schon verschüttet, von Schädeln und Knochen und von einem Topfe aus schwärzlicher Erde lagen nur kleine Bruchstücke herum, was bei dem hart gefrorenen Boden erklärlich war. Das Grab hatte die Richtung von Westen nach Osten, der Kopf schaute gegen Sonnenaufgang laut Bericht der Arbeiter. Gefunden wurden hier noch ein feiner, dünner, silberner Armring, schwarz oxydirt, ohne Verzierung, zwei schwere Spangen von Bronze zu den Füssen, mit den im Wallis häufigen Ornamenten von kleinen an einander-gereihten Kreisen; ferner einige Fragmente einer Fibula aus Bronze mit eiserner Spirale. Für diese Gegenstände wurde ein übertrieben hoher Preis verlangt, vermuthlich weil man Bronze für Gold ansah und sie wurden desshalb nicht für unser Museum angekauft.

Chamoson, Bezirk Conthey. In der zwischen Chamoson und St-Pierre de Clages gelegenen Gegend *Trémasières* wurde im März des Jahres 1886 ein bedeutendes Gräber-

feld aufgedeckt mit zahlreichen verkohlten Gebeinen. Das erklärt auch den Namen der Gegend, die früher Crémasières hiess. Es fanden sich dort zwei eigenthümliche Aschentöpfe aus Blei, mit dem Inhalte von verkohlten Knochenresten. Sie haben die Form von runden Schachteln mit aufgesetztem Deckel, ohne jede Verzierung (Abbildung). Der Topf I hat die Höhe von 19 cm., der Durchmesser des runden Deckels 17 cm. Bei Topf II hat die Höhe 17 cm., der Deckeldurchmesser 19 cm. Beide Töpfe sind mit dem Hammer getrieben, wie an verschiedenen Stellen ersichtlich ist. Die Analyse von *H. Brauns* ergab reines, oberflächlich oxydirtes Blei. Dieser Fund kam in's Cantonal-Museum nebst zwei Armspangen aus Bronze und einigen römischen Münzen, die bereits in dem Jahre 1884/85 in der Combaz von *Chamoson* gefunden wurden.

Château-Neuf, les *Crètes*, Bezirk Sitten. Auf der Südseite des geologisch merkwürdigen Hügelzuges, genannt les Crètes, wurden im Frühling 1886 bei Umgrabungen einige Gräber blossgelegt; gefunden wurden in denselben zwei Paar Armspangen von der bereits erwähnten Art. An einer anderen Stelle und zwar nicht in einem Grabe, sondern angeblich unter Steintrümmern, fand man bald nachher eine interessante Halskette. Sie besteht aus an einandergereihten, zierlich geformten Gliedern aus Bronzedraht; dieselben zeigen eine reiche Abwechslung in der zum Theil complicirten Verzierung. Nur je ein Paar Glieder haben die gleiche Form. Die dabei befindlichen Kapseln zur Aufnahme von Edelsteinen waren leer. Später hoffentlich weitere Mittheilungen über diese Kette.

Von dem ehemaligen Schlosse *Château-Neuf*, auf die Crètes gebaut, sind kaum noch Spuren vorhanden. Die Steine sind zu allerlei Gemäuer verwendet worden. Auch das Spital ist verschwunden, das zur Zeit der grossen Pest in der noch jetzt so genannten Gegend *Maladeires* (am nordwestlichen Fusse der Crètes, gegen die Morge) errichtet war. Erwähnt sei bei diesem Anlasse auch der *Puit du Géant*, ein riesiger Gletschertopf an der Nordseite des Hügels. Dessen Besitzerin, die Section Monte Rosa des Schweizerischen Alpen-Club, liess ihn von Gestrüpp und Schutt reinigen; die Fundgegenstände beschränken sich aber blos auf einige alte Kuhknochen.

Mont d'Orge, Bezirk Sitten. In dessen Umgebung sind schon früher mancherlei Alterthümer gefunden worden. Hier berichte ich nur über den jüngsten Fund. Ende Dezember 1888 wurde am südlichen Abhange des burggekrönten Hügels ein ganzes Gräberfeld aufgedeckt in wildem Boden (béton). Es kamen 42 Gräber zum Vorschein, jedes nur 4 Fuss in der Länge messend. Sie waren auf den vier Seiten mit rohen Felsplatten umgeben, oben auf lag eine Deckplatte. Die Schädel hatten die Augen gegen Sonnenaufgang gerichtet; sie waren jedoch nicht mehr vollständig, von den meisten waren nur noch Bruchstücklein übrig, wie vom übrigen Gebein, das theilweise fast ganz verwittert herumlag. In einem Grabe lagen zwei Schädel, in allen übrigen Gräbern fand sich nur je ein Gerippe. Stellenweise zeigten sich Spuren von Asche und Kohlen.

Folgende Gegenstände wurden hier zu Tage gefördert:

a) Einige römische Kupfermünzen, dabei zwei mit dem Bildnisse Julius Cäsar's;

b) Vier Paare Armringe aus Bronze, mit den Durchmessern von 7 und 8 cm. Verzierung: Es wechseln mit einander je drei ins Dreieck gestellte Kreislein mit gekreuzten Linien ✕⊙8‖

c) Fünf Fibulae aus Bronze in Fragmenten. Die am besten erhaltene misst 8 cm. Länge.

d) Vier irdene Gefässe:

1. Gefäss aus gelbgebranntem Thon (Fig. 1) mit zwei lebhaft rothen Streifen verziert. Höhe 10 cm.

2. Wie obiges geformt und verziert. Höhe 14 cm.

3. Schaale aus rothem Thon, aussen dunkelgraubraun; als Schmuck sieben herum laufende Reihen kleiner Grübchen mit einer Spitze in die weiche Erde eingekritzelt, theilweise wenig regelmässig (Fig. 2), Höhe 9 cm.

4. Ein henkliges Gefäss aus gelbem Thon; Hals und Henkel sind abgebrochen. Höhe 17 cm. (Fig. 3). Am Bauche sind die beigefügten Schriftzeichen bemerkbar, die aber nicht gleich in die weiche Erde eingegraben, sondern später erst aufgekritzelt wurden. Ebenso die Zeichen weiter unten, die von Kindern herrühren dürften.

e) Sieben kreisrunde Teller aus gelber Thonerde, mit aufgestülptem Rande. Sie sind unseren Blumentopftellern ähnlich. Ihre Durchmesser betragen cm.: 30, 25, 23 (2 Stücke), 22, 20, 17½. Der ganze Fund kam in unser Museum.

An einer anderen Stelle am Mont d'Orge wurde im Februar dieses Jahres ein Grab gefunden, dessen Beigaben aus zwei bronzenen Armringen, einem röthlichgelben irdenen Gefässe und einem irdenen Teller obiger Art bestanden.

Einiges wurde auch am linken Rhoneufer, bei *Bramois*, ans Tageslicht gefördert. Ich erwähne hier: Ein kleines, zweihenkliges, römisches Gefäss, ebenfalls mit einem Tellerchen, beide aus feiner, röthlichgelb gebrannter Erde (gefunden im Jahre 1886). Von einer andern Stelle einen Bronzendolch und von einer dritten eine dicke, plumpe Aschenurne aus schwärzlicher Erde (ohne Verwendung der Drehscheibe).

Ganz besonders viele alte Gräber wurden in jüngster Zeit im Bezirk *Siders* entdeckt.

Oberhalb *Muraz*, gegen *Anchettes*, kamen im Januar und Februar 1888 einige Gräber zum Vorschein, von denen eines Beigaben aus merovingischer Zeit enthielt: Eine schöne, schwere, silberne Armspange, wohl erhalten; an der Spalte, die durch den dickeren Theil derselben geht, sind zu jeder Seite drei dicke Wulste. Dabei fand man noch einen Ring aus Silberdrähten, die an einander gereiht sind (beide im kantonalen Museum). Ein Pferdeschädel lag neben dem Skelette.

Géronde. Auf diesem Hügel finden seit dem vorigen Jahre an zwei Stellen grosse Umgrabungen statt durch eine Verbindung von Anniviarden.

Das zuerst in Angriff genommene Terrain senkt sich vom Plateau hinab gegen den See von Géronde. Auf dieser Seite wurden nicht nur viele Gräber, sondern auch Fundament-Mauern von Gebäuden aufgedeckt. Letztere kamen zum Theil schon in der Tiefe von 1 m. zum Vorschein, hart neben der Karthause. Eine starke Brandschicht durchzog den Boden. Tiefer kam das Conglomerat des Hügels zum Vorschein. Unter den Fundamenten befanden sich, laut Angabe der Arbeiter, auch diejenigen einer Kapelle (östlich von der Kirche). Leider wurden auch diese sofort wieder zugeworfen, wie bei solchen Erdarbeiten üblich, damit keine Unterbrechung eintrete, ein Verfahren, das in Bezug auf die Alterthümer oft sehr bedauernswerth ist. Es kam auch hier die Nachricht zu spät, so dass keine Aufnahme mehr möglich war. Nahe dieser Stelle wurden zwei zierliche *romanische Kapitälchen* gefunden und glücklich gerettet. Unter den herumliegenden Trümmern lagen auch viele Fragmente römischer Ziegel mit aufstehenden Rändern. Die zahlreich vorgefundenen Thierhörner (viele Bockshörner) waren nicht halbversteinert, wie gemeldet wurde, sondern nur etwas mit Erde verunreinigt. In einem der erwähnten Gräber fand

man eine grosse Halskette, bestehend aus starken, paarweise an einander gereihten Bronzeringen, jedoch ohne weitere Verzierungen. In einem anderen Grabe lag eine grosse, schwärzlich graue Aschenurne von wenig künstlerischer Form. (Beide im kantonalen Museum nebst obigen Kapitälchen.) [1])

Einige wollen die zerstörte Ortschaft (?) auf Géronde mit dem *alten Siders* in Verbindung bringen, das laut der Sage wegen seiner Sittenlosigkeit in die Tiefe versank und von dem darauf entstandenen See verschlungen wurde. Diese Sage meldet aber in bestimmter Weise, dass dieser Ort sich an dem gegenüber liegenden Hügel befand, auf dem noch die Ruinen der Burg *Alt-Siders* (castrum de Sirro) stehen. Auch die Sage vom verwunschenen Fräulein bezieht sich deutlich auf Alt-Siders und nicht auf Géronde. Dort, in der Ritterburg, muss sie unermessliche Schätze hüten und nur alle Jahrzehnt, am Ostermorgen, darf sie ans Tageslicht und wäscht und kämmt sich dann am dortigen *Frilibrunnen*. Dann kann sie auch erlöst werden; drei Küsse sind dazu erforderlich, aber nicht auf ihren rosigen Mund. Sie verwandelt sich nach einander in drei Ungethüme, eine garstige Kröte, eine grause Schlange und einen ungeheuerlichen Löwen. Niemand hatte noch den Muth zu solchen Umarmungen!

Das zweite Grundstück wurde gegen Ende des verflossenen Jahres in Angriff genommen; es liegt weiter östlich von der Karthause, jenseits des dahinführenden Weges. Hier wurde eine ausgedehnte Begräbnissstätte mit zahlreichen gemauerten Gräbern vorgefunden. Aber die Arbeiten wurden durch den Schneefall unterbrochen und werden erst später fortgesetzt. Es sind daher noch bestimmtere Aufschlüsse über die Ausdehnung u. s. w. zu gewärtigen. Fortsetzung des Berichtes daher hoffentlich später.

Nachtrag zu den Aufgrabungen in Martigny.

Die Aufgrabungen im alten Octodurum sind zwar schon seit geraumer Zeit geschlossen. Ueber die letzten Arbeiten ist jedoch noch Einiges nachzutragen, anschliessend an meinen dritten Bericht, »Anzeiger« 1885, No. 2, dem eine kleine Planskizze (Maassstab 1 : 300) beigegeben ist. Auf diese wird hier, der Kürze halber, Bezug genommen.

Nachdem das nördliche Compartinent (A D E) ausgegraben war, kam die Reihe an die daran stossende mittlere Abtheilung (B). Die doppelte Mauer, welche diese von A trennt, zeigte auch gegen B regelmässige Mauervorsprünge (Pfeiler), aber die Zwischenräume waren auf dieser Seite kürzer, woraus sich mehr solcher Vorsprünge ergaben. Von der in A angedeuteten Nische (Kreissegment) unter jener Mauer war in der mittleren Abtheilung keine Spur mehr zu finden. Auch der Zusammenhang der Wasserleitung, die den Raum A durchzieht, mit jener, die an der südwestlichen Ecke des Gebäudes zum Vorschein kommt, konnte nicht ermittelt werden. Diese war offenbar der zuführende Kanal, weil etwas höher und gegen den Berg gelegen, überdiess aus Backsteinen gemauert. Jene (in A) war die Ablaufsrinne.

In der mittleren Abtheilung fiel die Ernte an Alterthümern sehr gering aus. Zu erwähnen sind: Eine sehr grosse Anzahl Lorbeerblätter aus feinem Bronzeblech, natürlicher Grösse, von einem Kranze herrührend; ein kleines Stück Mosaik, leider vollständig zerfallen, bestehend aus kleinen grauen Würfeln, von denen viele mit aufgestempelten Buchstaben versehen sind. Zum Vorschein kam auch eine starke ausgedehnte Brandschicht aus Kohle, geröstetem Gestein und Metallschlacken bestehend. Im Uebrigen nur Schutt,

[1]) Ueber einige andere Gegenstände später.

Trümmer von Bausteinen und Ziegeln; Alles Zeugen gewaltsamen Zerstörungswerkes! Man konnte auch deutlich sehen, dass der Boden in der mittleren Abtheilung schon früher aufgewühlt worden ist, wohl in verschiedenen Absichten. Da sind denn auch Baumaterialien anderweitig verwendet worden, ebenso die Säulenschäfte, von denen keine Spur zu finden war, trotz des Vorkommens von vielen Sockeln. Wie manches Alterthum mag dann vielleicht auch schon früher auf dieser Seite gefunden und wenigstens theilweise verschleudert worden sein!



Im dritten Berichte (»Anzeiger« 1885, Seite 144) meldete ich, dass im Hypocaustum (D) Bruchstücke einer Säule von weissem Jura-Marmor gefunden wurden, mit Spuren einer Inschrift. Die anhaftende Kruste ist seither entfernt worden. Hier das Bruchstück mit der Inschrift. Die Buchstaben haben die Höhe von 9 cm.

Schliesslich nochmals eine kurze Uebersicht der vorgefundenen Alterthümer von einiger Bedeutung, wovon die meisten aus der nördlichen Abtheilung (A) stammen:

1. Die Prachtsfragmente kolossaler Bronzestatuen, männliches rechtes Bein, männlicher Arm, weibliche Hand, Paludamentum, Stierkopf mit Hinterbein (diese in natürlicher Grösse).
2. Lorbeerblätter, eine Fibula und Eierstäbchen aus Bronze.
3. Zahllose Fragmente von Thongefässen; davon zwei mit mythologischen Reliefs. Bruchstücke von irdenen Lampen, Amphoren, Tellern und Terracotten.
4. Viele kleine Bruchstücke von Wandmalereien.
5. Zahlreiche Plättchen von Cipolin (aus der Umgebung, entsprechend demjenigen von la Batiaz und Saillon) und fremdem Marmor.
6. Spuren von Mosaik.
7. Ein Silberkettchen.
8. Münzen von den Kaisern Augustus, Constantinus Magnus und Constantius.
9. Bruchstücke von Kapitälen, Kranzgesimsen, Halb- und Rundsockeln u. s. w.

Diese Gegenstände wurden dem kantonalen Museum einverleibt, soweit sie transportabel waren.

Sämmtliche Kosten trug allein die h. Regierung von Wallis.

37.

Ivo Strigel's Altarwerk von Sta. Maria-Calanca

in der mittelalterlichen Sammlung zu Basel.

Von Dr. *Albert Burckhardt.*

Nachdem in der dritten Nummer des »Anzeiger« von 1888 ausführlich von competenter Seite über die Künstlerfamilie Strigel ist berichtet worden, mag es wohl erlaubt sein, auch dasjenige Werk noch etwas näher zu besprechen, welches, an Umfang wohl eines der bedeutendsten von der Hand des Ivo Strigel herrührend, sich auf schweizerischem Gebiete befindet. Es ist diess der jetzt in der mittelalterlichen Sammlung zu Basel aufgestellte Altar von Sta. Maria-Calanca (Graubünden).

Ueber die Geschichte der Erwerbung sollen nur wenige Bemerkungen vorangeschickt sein. Aufmerksam gemacht auf dieses hervorragende Kunstwerk wurden wir durch Herrn

Professor *J. R. Rahn*, welcher auch im »Anzeiger« schon zwei Mal desselben Erwähnung gethan hat. Bei dem Kaufe des Altares wurden wir wesentlich unterstützt durch den h. Bundesrath, den Museumsverein in Basel und durch eine Anzahl Private in Basel, welche einen ansehnlichen Theil der beträchtlichen Kosten übernahmen. Die Unterhandlungen waren keine sehr leichten, da von Mailand aus schon eine ziemlich hohe Summe war geboten worden, da ferner in letzter Stunde noch ein weiterer schweizerischer Käufer, wohl ein Amphibium von Liebhaber und Händler, sich einstellte, und da endlich sowohl die Alterthumsfreunde des Cantons Graubünden als die h. Geistlichkeit einige Bedenken trugen, das Kunstwerk nach Basel wandern zu lassen. Um so grösser war daher unsere Freude, als um Pfingsten des Jahres 1887 der Altar, in unzählige Stücke zerlegt, glücklich in Basel anlangte und bald darauf, zwar nur mit grosser Mühe, konnte aufgestellt werden. Allerdings kann diese Aufstellung im Conciliensaal, welcher nicht die gehörige Höhe aufweist, nur als eine provisorische bezeichnet werden, doch hoffen wir, dass das Kunstwerk in wenigen Jahren den Abschluss eines der elegantesten gothischen Chöre der Schweiz schmücken werde. Besonders erfreut waren wir auch über die Thatsache, dass, mit Ausnahme einiger ganz unbedeutender Reparaturen, durchaus Nichts, weder an den Sculpturen, noch an den Malereien zu restauriren war.

Unsere Sammlung hat durch den Erwerb an Bedeutung gewiss nicht unwesentlich gewonnen; handelt es sich doch um eine Arbeit, welche schon durch ihren Umfang die erste Stelle nach dem Churer Hochaltar einnimmt.

Gar gerne vernähmen wir etwas von der Geschichte dieses Kunstwerkes. Billig fragt man sich, wie kommt eine solche hervorragende Arbeit aus Schwaben nach dem abgelegenen kleinen Bergdorf am Südabhange der Alpen? Allein da konnten wir bis jetzt noch Nichts erforschen, was auch nur einiges Licht über die Sache verbreitete. Inschriftlich stammt der Altar von 1512, also aus dem Jahre, da in Folge der italienischen Feldzüge die Bünde Rhätiens einer ansehnlichen Macht- und Gebietsvergrösserung sich erfreuten. Oder sollte etwa die Familie der Trivulzi, welche um jene Zeit im Misox herrschte, das Kunstwerk in die kleine Wallfahrtskirche gestiftet haben?

Auf alle diese Fragen können wir bis jetzt noch keine Antwort ertheilen, sondern müssen uns auf dasjenige beschränken, was uns das Werk selbst berichtet.

Unser Altar macht uns in einer Hinsicht die Sache etwas leichter, als manches andere Stück ähnlicher Art, indem nämlich eine ausführliche Inschrift über Zeit und Ort der Entstehung, sowie über den Meister sich verbreitet. Dieselbe lautet:

»Post annos mille quingentos bisseno currente
Hoc opus, ut cernitur, hys edibus sacris aptatur
Manu ac industria. Ivonis cognomine Strigel
Insignis opidi Memingen, quod cesari subest,
Concivis ac incole, Michahelis principis almi
Profesto qui tutor hujus machine esse dignetur.«

Aus dieser auf der Rückseite des Altares angebrachten Inschrift, welche als Pergamentblatt von dem Erzengel Michael gehalten wird, geht nun Folgendes hervor. Im Jahre 1512 wurde dieses Kunstwerk dieser Kirche — doch wohl Sta. Maria-Calanca — angepasst durch die kunstfertige Hand des Ivo Strigel, Bürgers der Reichsstadt Memmingen, und zwar am Vorabend vor St. Michael, welcher der Beschützer dieses Werkes sein möge. Wir dürfen also annehmen, dass der Altar in Memmingen erstellt und dann

in dem genannten Jahre nach Sta. Maria-Calanca gebracht wurde. Auffallen kann vielleicht die Bezeichnung »oppidum« für eine Reichsstadt, ein Ausdruck, welcher dem bürgerlichen Selbstgefühl wenig entsprach, sich jedoch besser verwenden liess im Hexameter als das Wort »urbs«. Dass das Kunstwerk der Kirche musste angepasst werden, ist ersichtlich, wenn man die geringe Höhe derselben in Betracht zieht. Der ganze hohe gothische Aufsatz mit Baldachinen und Tabernakeln, welcher sich ursprünglich über dem eigentlichen Altar befand, musste aus diesem Grunde beseitigt werden. Noch legen mehrere einzelne Figuren Zeugniss ab von dieser »Aptatio«. Ein Mehreres kann wohl kaum aus der Inschrift herausgelesen werden; wir wissen, dass auch in anderen Gemeinden Graubündens solche Memminger Altäre vorhanden waren, was uns einen Begriff geben kann von der Reichhaltigkeit der Strigel'schen Kunstwerkstätte.

Doch gehen wir nun zur Beschreibung des Altares selbst über. Derselbe hat die Verherrlichung der Jungfrau Maria zum Zwecke, wesshalb auch ihre fast lebensgrosse Statue die mittlere Nische des Ganzen ziert. Sie steht auf der Mondsichel und ist rings umgeben von einem goldenen Strahlenkranz. Zu ihren Häupten schweben fünf Engel, welche wohl einst eine Krone hielten, leider war diese letztere nicht mehr an Ort und Stelle zu finden. Ein ungemein zierlicher Baldachin, zu dessen beiden Seiten zwei kleine Prophetengestalten angebracht sind, bildet den oberen Abschluss dieses Mittelfeldes des Schreines.

Zu beiden Seiten der Madonna enthält der Schrein je zwei über einander angeordnete Darstellungen aus dem Leben der Jungfrau. Es sind diess figurenreiche Gruppen, von denen einzelne Gestalten im Vordergrund vollständig frei gearbeitet, während diejenigen des Hintergrundes in Hochrelief behandelt sind. Wir haben es mit folgenden Scenen zu thun: 1. Verkündigung Mariä; 2. Geburt Christi; 3. Beschneidung Christi; 4. Anbetung der Könige. Der obere Abschluss dieser Felder besteht aus höchst feinem, durchbrochenen Maasswerk; die Höhe des einzelnen Feldes beträgt 1,40 m., dessen Breite 1 m. Die beiden Flügel des Schreines zerfallen in je vier Abtheilungen mit folgenden Darstellungen: 1. Rechter Flügel: *a)* Joachim und Anna, *b)* Geburt Mariä, *c)* Maria und Elisabeth, *d)* Darstellung im Tempel; 2. Linker Flügel: *a)* Verlobung der Maria mit Joseph, *b)* Mariä Tempelgang; *c)* und *d)* Tod Mariä. Alle diese Figuren sind in Flachrelief gehalten, die Felder messen bei 1,40 m. Höhe nur 0,60 m. in der Breite.

Ferner ist noch die Predella erhalten (2 m. breit, 0,65 m. hoch) mit Christus und den zwölf Aposteln, Halbfiguren in Hochrelief, über denen sich ein naturalistisches gothisches Maasswerk hinzieht. Die Breite des ganzen Altares beträgt bei geöffneten Flügeln 5,65 m., die Höhe 3,70 m.

Von den Sculpturen, welche einst einen gothischen Aufsatz über dem geradlinigen Kranzgesimse mögen geziert haben sind noch folgende erhalten:

1. Ein Crucifixus, zu dessen Füssen sechs Heilige versammelt sind, St. Barbara, Katharina (?), Jacobus, Stephanus und zwei Andere mehr.
2. St. Johann Baptista und ein anderer männlicher Heiliger mit Kessel.
3. St. Johann der Evangelist und Maria Magdalena.
4. St. Rochus und Sebastian.

Von diesen Figuren sind die beiden letzteren in Flachrelief gegeben, während die übrigen fast vollkommen frei gearbeitet sind.

Einen weiteren Schatz birgt der Altar auf der Rückseite, derselbe besteht in einer Anzahl von Malereien, welche vor der Ueberführung des Werkes nach Basel nicht

bekannt waren. Auf der Rückwand des Schreines sehen wir in der Mitte den schon e
wähnten Erzengel Michael mit der Inschrift, zu beiden Seiten sind die Halbfiguren d
vier Evangelisten angebracht. Jeder hält ein Spruchband und ist von seinem Symb
begleitet. So lesen wir:

Bei Matthäus: »Implens jus legis David est de semine regis.«

Bei Johannes: »Est incarnatum verbum de Virgine natum.«

Bei Lucas: »Nece crudeli reparans dispendia celi.«

Bei Marcus: »Ille leo fortis confregit vincula mortis.«

Die Aussenseiten der Flügel sind wieder in vier Felder eingetheilt, unter je eine
Rundbogen hat der Maler die Gestalten der Heiligen Nicolaus, Modestus, Martinu
Bernhardus, Apollonia, Dorothea, Barbara und Katharina angebracht.

So viel über den Inhalt des Altares, schauen wir nun seiner künstlerischen B
deutung etwas näher in's Auge, wobei wir in erster Linie auf das von *Robert Visch*
auf Seite 115 bis 117 des »Anzeiger« von 1888 Gesagte verweisen müssen.

Eine reiche Vergoldung, welche vortrefflich erhalten ist, bedeckt den grössten The
der Sculpturen. In der Regel sind die Gewänder in Gold gegeben und nur deren Inne
seite ist blau oder roth gemalt. Ferner sind alle Hintergründe als goldener Damast b
handelt, dazu kommt noch eine sehr verschwenderische Anwendung des Goldes bei all
architektonischen und decorativen Gliedern, so dass, in einem hellen Raume aufgestel
der Altar fast einen allzu intensiven Glanz ausstrahlt, denkt man sich jedoch denselb
versetzt in das Halbdunkel eines mit bunten Glasscheiben versehenen Chores, so wird m
sich kaum mehr an dieser Vergoldung stossen. Es handelt sich eben um ein Werk ein
Meisters, dessen Entwickelung noch in etwas frühere Zeiten zurückreicht, da Malerei u
Sculptur sich dieses Effectmittels in reichlichem Maasse zu bedienen pflegten. Auss
dem Gold kommen fast nur Roth und Blau zur Anwendung, besonders das letztere stic
etwas hervor, während von ersterem ein spärlicherer Gebrauch gemacht ist.

Unter den Figuren — wir reden zunächst nur von der Sculptur — können wir g
wissermaassen zwei Arten unterscheiden, die einen weisen den schwäbischen Typus a
welcher bei vielen Werken dieser Zeit wiederkehrt. Diess gilt hauptsächlich von d
Madonna und zum Theil von den Aposteln und Christus der Predella. Andere Gestalt
hingegen sind durchaus individuell gehalten, so dass man unwillkürlich Leute vor si
zu haben glaubt, welche damals in Memmingen gelebt haben, was mir stets bei den a
betenden Hirten, bei einigen Aposteln des Todes Mariä und bei den Gestalten der B
schneidung vor Augen tritt. Die Behandlung der Haare fällt wohl mit Recht auf, d
Typen mit geringelten Locken stehen diejenigen gegenüber, deren Haar in langen gerad
Linien über den Kopf hinunterfällt, wobei in der Regel eine etwas steife Locke vor de
Ohre sich ablösend über die Wange gelegt ist, eine Eigenthümlichkeit, welche auch zu
Theil bei den gemalten Figuren wiederkehrt.

Die Gewänder sind an unserem Altar nicht so brüchig und eckig in den Falt
behandelt, wie diess damals vielfach, besonders bei andern Schulen noch vorkommt. D
Schnitzer hat sich bemüht, etwas grössere Falten anzubringen und denselben rundere, weiche
Formen zu verleihen. Eine Eigenthümlichkeit zeigt sich in der Vorliebe, den Saum d
Gewänder umzuschlagen, so dass auf diese Weise die innere roth oder blau bema
Seite zur Geltung kommt, was den etwas monotonen Goldglanz unterbricht. Dersel
Zweck wird dadurch erreicht, dass die Unterkleider bei mehreren Figuren auf weiss
Grunde ein schwarzes, zum grossen Theile jetzt kaum mehr genau erkennbares Dama

muster aufweisen. Auch die Bemalung des Saumes der Gewänder kommt vielfach vor. Die Frauen tragen fast ohne Ausnahme einen weissen Schleier, welcher bei der Madonna in elegant geschwungener Linie sich über die Brust festsetzt. Einzelne Gruppen sind sehr lebhaft componirt; eine ansehnliche Zahl von Figuren — der ganze Altar zählt deren beinahe achtzig — findet sich z. B. beisammen bei der Beschneidung des Christuskindes oder bei der Anbetung der Könige. Gerne bringt der Künstler bei seinen Darstellungen im oberen Theile derselben kleine, den überirdischen Sphären angehörige Figuren an, so hält ein Engel den Stern der Weisen, Gott Vater die Seele der gestorbenen Maria, ein kleiner Engelchor singt das Gloria in excelsis bei der Geburt, und aus der Hand des Vaters senkt sich der heilige Geist hernieder bei der Verkündigung Mariä.

Die Malereien der Rückwand gehören wahrscheinlich zwei verschiedenen Meistern an, sie sind im Ganzen etwas flüchtig gemalt, was wohl durch ihren untergeordneten Platz gerechtfertigt ist. Die vier Evangelisten und der Erzengel Michael möchte ich, da urkundlich Ivo Strigel Maler und Bildschnitzer zugleich gewesen ist, diesem zuweisen. Bei genauerer Betrachtung stimmen sie doch in mehr als einer Hinsicht mit den Sculpturen überein. Die Eigenthümlichkeit der Haarbildung ist schon erwähnt. Es sind derbe aus dem Leben gegriffene Schwabengesichter, ohne irgendwelchen idealen Zug. Höchstens der Erzengel kann vielleicht hievon eine Ausnahme machen. Mit wenigen kräftigen Pinselstrichen sind sie hingeworfen, mehr skizzirt als ausgeführt. Ein schwarzer Hintergrund, von welchem eine einfache graue, gothische Architektur sich abhebt, lässt sie um so wirkungsvoller hervortreten. In den oberen Feldern lernen wir ein mit nur drei Farben kühn entworfenes vegetabilisches, gothisches Ornament kennen.

Ganz anders präsentiren sich die acht Heiligen der Flügel. Hier erblicken wir Gestalten, welche an andere Schulen erinnern. Die weiblichen Heiligen scheinen von einem Künstler entworfen zu sein, welcher Schongauer'sche Manieren angenommen hat. Bei den männlichen Heiligen kommt einem vielleicht eher Hans Holbein der Aeltere in den Sinn. Allerdings ist es kein Künstler ersten Ranges, der diese Figuren auf Goldgrund gemalt hat, aber sicherlich einer, der von den neueren Einflüssen erfüllt war, und eine gefälligere Art und Weise bei weniger Kraft und natürlicher Anlage zur Geltung bringen wollte. Auch darauf darf wohl noch aufmerksam gemacht werden, dass diese Figuren von einer einfachen rundbogigen Renaissancearchitektur umrahmt sind. Zu bestimmen, wer der Meister dieser Bilder möchte gewesen sein, ist mir natürlich unmöglich, am liebsten möchte man an einen Augsburger denken, welcher in der grossen Kunstwerkstätte des Strigel zu Memmingen gearbeitet hat.

Fassen wir Alles noch in einem Schlusswort zusammen, so darf wohl mit Recht behauptet werden, dass dieses Altarwerk zu dem bedeutendsten gehört, was die schwäbische Kunst um 1500 hervorgebracht hat. Die fast untadelhafte Erhaltung — nur an wenigen Stellen kommt der Kreideüberzug zum Vorschein — macht unseren Altar doppelt werthvoll und die Verbindung von Malerei und Sculptur erhöht entschieden den Reiz dieses Kunstwerkes, welches stets zu neuem Studium und vermehrter Forschung Anlass gibt.

38.

Das Familienbuch der Zurlauben.

Von Dr. *Hans Herzog.*

Der zuvorkommenden Güte des Herrn General *Felix von Schumacher* in Luzern verdanke ich die Einsicht in das Familienbuch der Zurlauben. Dasselbe besteht aus

zwei ganz verschiedenen Theilen, von welchen der erste die Bildnisse der Zurlauben umfasst, während der zweite den von *Beat Fidel Zurlauben* (1720 bis 1799), dem in französischen Diensten gestandenen hervorragenden schweizerischen Geschichtforscher Anno 1747 verfassten »Abrégé de la généalogie des libres barons *de la Tour Châtillon*, en Allemand *zum* ou *von Thurn undt Gestelenburg*, surnommés *Zurlauben*«, enthält.[1])

Nur der erstgenannte Theil soll hier einer kurzen Besprechung unterzogen werden. Derselbe umschliesst auf 31 Blättern feinen Pergamentes in Folio sozusagen ein Album im heutigen Sinne des Wortes, indem wenigstens auf 24 Blättern die Brustbilder der männlichen Angehörigen dieser für die Schweiz so einflussreichen Familie en miniature eingetragen sind, während drei andere, spätere Porträts auf Papier blos auf das Pergament aufgeklebt wurden. Von jenen erstgenannten 24 Bildern gehören 13 dem Grundstocke der Sammlung an, welcher in den Jahren 1656 bis 1663 von Landamman *Beat II. Zurlauben* († 2. Mai 1663), der ursprünglich ebenfalls diesen Bildern eine von ihm verfasste Genealogie seiner Familie beigefügt hatte, angelegt wurde.[2]).

In diesem Grundstocke finden wir auf jedem Pergamentblatte oben in der Mitte in einem circa 6½ cm. hohen und 5½ cm. breiten Oval ein Brustbild, das in jedem einzelnen Falle durch seine Lebenswahrheit, seine ausgezeichnete Technik und liebevolle Behandlung der Einzelheiten überrascht.[3]) Dieses ovale Porträt ist nun in den meisten Fällen mit einem goldenen Rahmen von der gleichen Höhe und von der Breite des ganzen Blattes eingefasst, in welchem in kräftigen, satten Farben eine Fülle von verschiedenen Darstellungen niedergelegt ist. Gewöhnlich hat hier innerhalb dieses Rahmens der leider unbekannte, der Technik nach zu urtheilen wohl französische Maler[4]) bei den meisten Bildern eine Darstellung gewählt, die mit der Person des Brustbildes in engem Zusammenhange steht. Wo diess nicht der Fall ist, treten fein ausgeführte Allegorien oder Arabesken und Ornamente ein, um den Platz in bester Weise auszufüllen. Unter dem Brustbilde selbst befinden sich in goldenen Majuskeln die Namen und vereinzelt auch das Wappen der einzelnen Familienmitglieder.

Betrachten wir die einzelnen Bilder dieses Grundstockes genauer und versuchen wir es, dieselben kurz zu beschreiben. Neben dem Brustbilde des *Joannes Z.* (No. 3 des ganzen Bildercyclus), welcher hier »haeres ditionis Baroniae« genannt wird, erscheint in dem Rahmenbilde links (vom Beschauer) eine äusserst fein ausgeführte allegorische Frauengestalt, die auf einer geflügelten Kugel auf dem Wasser dahingleitet, an dessen Saume im Hintergrunde ein Schloss sichtbar wird. Das Rahmenbild rechts zeigt einen weiblichen Engel, der in ein grosses Waldhorn stösst, während er von einem kleinen Engel am Haarschopf gefasst wird. Eine Stadt am Meere bildet den Hintergrund. In den Rahmenbildern zum Porträt des *Beatus Z.* (No. 9) findet sich links eine von Schafen und Hunden umgebene Friedensgöttin, die in der Linken eine Fackel, in der Rechten einen Oelzweig trägt. Rechts

---

[1]) Vgl. *Heinrich Kurz* im Katalog der Aargauischen Cantonsbibliothek. I. Bd., Vorwort XIX, No. 48 (Aarau, 1857).

[2]) Vgl. *Beat Fidel Zurlauben* in dem ebengenannten, dem Familienbuche angehängten »Abrégé«, pag. 11. Sodann *Hs. Jacob Leu*, Allg. Helvetisches Lexikon, XI. Theil, pag. 402 (Zürich, 1756) und *G. E. Haller*, Bibliothek der Schweizer-Geschichte, II. Theil, No. 2082, Bern, 1785.

[3]) Einige allerdings nur wenig gelungene Facsimilia dieser Porträts finden sich in J 47 fol. der Aargauischen Cantonsbibliothek.

[4]) *G. E. Haller* sagt a. a. O.: »Vermuthlich von Lazarus Kolin gezeichnet.« Worauf stützt sich diese Vermuthung?

steht eine mit Schwert und Schild bewehrte Kriegsgöttin, hinter welcher Waffen und Fahnen sichtbar werden. Das folgende Brustbild des *Cunradus Z.* (No. 10) zeigt in beiden Rahmenbildern je zwei weibliche Gestalten, von denen jede einen Todtenkopf oder einen Schlangenstab (l.), einen Apfel oder eine Weltkugel (r.) in der Hand trägt. Bei der Darstellung des *Franciscus Z.* (No. 12) halten zwei Frauengestalten das Medaillon mit dem Brustbilde; an der Seite der einen kauert ein Löwe (l.), an derjenigen der andern steht ein Engel mit einem Füllhorn (r.). Auf beiden Seiten erblickt man im Hintergrunde des mit Schiffen belebten Meeres wiederum eine Stadt. Neben dem Bilde des *Hennericus Z.* (No. 13) zeigen die beiden Rahmenbilder zwei in einander gelegte Quadrate, deren Ecken durch Putti ausgefüllt werden. Das innere Quadrat zeigt links das Haus und den im französischen Geschmacke gepflegten Garten des Zurlaubenhofes zu St. Conrad vor dem Frauensteiner Thore zu Zug, dessen hier gelieferte Darstellung noch ganz mit dem heutigen Landschaftsbilde übereinstimmt. Das innere Quadrat rechts ist von einer Stadt und einer Bergfestung ausgefüllt. Wie alle diese Landschaftsbilder mit dem Leben der einzelnen Familienmitglieder, insbesondere mit deren Kriegsfahrten im Auslande in Zusammenhang zu setzen sind, so weisen andere Darstellungen direct auf die militärische Thätigkeit der Zurlauben hin. So diejenige *Oswalds* (No. 5), welcher in der Schlacht von Kappel kämpfte: Beide Rahmenbilder sind mit kriegerischen Insignien ausgefüllt. In hübscher Gruppirung finden sich hier die Waffen und Kriegsgeräthe vereinigt (Kugeln, Stricke, Schild, Trommel, Sense, Helm, Beil, Posaune, Pfeilköcher, Harnisch, Fahnen, Kanone, Pulverfass, Gewehre etc.). Unstreitig die schönste und prachtvollste Darstellung des ganzen Cyclus bildet das Rahmenbild zum Porträt des *Erasmus Z.* (No. 8), welcher 1562 in der Schlacht von Blaville fiel. Letztere selbst ist hier in höchst lebendiger Weise wiedergegeben: Mit voller Macht stürzen (l.) die Reiter auf die gedrängt zusammenstehenden Fusssoldaten (r.). Hier stellen also die beiden Rahmenbilder ein ganzes, einheitliches Bild dar, während bei der Darstellung der Villmerger Schlacht (1656), welche das Brustbild ihres Entscheiders, des *Beatus Jacobus Z.* (No. 14) begleitet, zwei einzelne Episoden dieser Schlacht die beiden Rahmen ausfüllen.

Während einzelne Brustbilder von den prächtigsten Arabesken umgeben sind (so z. B. *Antonius I.* [No. 4], [deren Beigaben übrigens noch auf die Jagd- und Musikliebhaberei des Genannten Bezug zu haben scheinen], *Cunradus* [No. 6], *Antonius II.* [No. 7]), entbehren andere Porträts des Grundstockes der Rahmenbilder ganz (z. B. *Balthasar* (No. 2) und *Beatus* (No. 11).

Ueber die Entstehungszeit des Grundstocks-Cyclus ist nur so viel nachzuholen, dass dieselbe nach der Schlacht von Villmergen (1656) (s. No. 14) und vor den Tod Landammann *Beats II.* († 1663), welcher die Porträts-Sammlung anfertigen liess, fallen muss.

Wie schon im Eingange betont, ist diese Sammlung später auf den doppelten Umfang angewachsen. Im Jahre 1747 nämlich beauftragte der Generallieutenant *Beat Franz Placidus Zurlauben* den von ihm erzogenen Neffen, den schon genannten *Beat Fidel Z.*, diese alte Porträtgallerie bis auf die Gegenwart zu ergänzen. Diesem Auftrage kam Beat Fidel insoweit nach, als er noch 11 Brustbilder durch den Franzosen *Joseph Mambré* im gleichen Jahre 1747 anfertigen liess (No. 1 und 15 bis 24).

So wenig wie die meisten Brustbilder des Grundstockes werden diejenigen, welche Mambré hinzufügte, auf Porträtähnlichkeit Anspruch erheben können, um so weniger, als die von Mambré gefertigten Stücke den Bildern der französischen Könige, die sich

im Besitze der Zurlauben fanden, ungemein ähnlich sehen. Gleichzeitig hatte Mambré von Beat Fidel den Auftrag erhalten, unter alle Bilder (auch die des Grundstockes) biographische, von B. Fidel selbst verfasste Angaben über die Dargestellten, sowie deren Wahlsprüche und Nachrichten über deren Gattinnen zu schreiben. Endlich wurde 1758 noch ein zweiter französischer Maler, *J. Fabre*, in Anspruch genommen, dessen Brustbilder von *Beat Franz Placidus* (No. 25) und *Beat Ludwig* (No. 26), dem Vater des berühmtesten Zuger Gelehrten Beat Fidel, nur in roher Manier auf Papier gemalt und dann auf das Pergament aufgeklebt wurden.

Den Schluss bildet das Porträt eines Knaben, offenbar dasjenige *Beat Fidels* (No. 27) selbst, dessen ältestes Brustbild hier vorliegt. Allerdings halten die Malereien Fabre's mit denjenigen Mambré's keinen Vergleich aus; ebenso stehen die Leistungen des Letztern gegenüber denjenigen des unbekannten Malers des Grundstockes weit zurück, wenn auch die feine Arbeit Mambré's alles Lob verdient. Denn die Hand des anonymen Künstlers allein hat das Buch zu dem gemacht, was es nach dem Urtheile eines competenten Kenners, des Herrn Dr. *Theodor von Liebenau*, ist: Das schönste schweizerische Familienbuch, das uns erhalten geblieben ist.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun*.

Aargau. Die alte Kapitelstube im Kloster *Wettingen*, welche bereits in früheren Zeiten beraubt worden ist, wurde neuerdings zum Spritzenhause degradirt. Was die Entdeckung des Malers Steimer betrifft, von der im »Badener Tagblatt« die Rede (s. Nr. 5 vom 7. Jan.), so entpuppt sich dieselbe als die Bestätigung einer Wahrnehmung, über die schon der »Anzeiger« von 1881 (cf. Nr. 4, S. 195—198 und Taf. XV—XVI) ausführlich berichtete.

Appenzell I.-Rh. In der *Stosskapelle* fand sich hinter dem Altare, in einer Nische der östlichen Mauer eine Schindel, 59 cm. lang und 15—16 cm breit, mit folgender Inschrift: »Im 1601 Jar, dise Capel wider ernüweret ward, Nachdem si ob 70 jaren öd was gstanden, von wegen zwitrachts Diser landen, So sich durch Zwingli's leer' begab, vnd dz der Catolisch gloub nam ab; darumb ouch dz Land ward zertrent Vnd die Capel den Catolischen zuerkent, die hend sie also Wider gerüst, dz manch mensch dest ee betens glüst, vnd Dz got pitlich hie werd geert, der vnsern eltern sig hat bschert.« Hiermit ist der Beweis erbracht, dass wir in der Stosskapelle die alte Schlachtkapelle vor uns haben (»Appenzeller Volksfr.« v. 9. März, Beil. zu Nr. 20).

Basel. Es stürzte ein 25 m. langes Stück der alten *Stadtmauer* ein (»Z. Tagbl.« v. 27. Febr., Nr. 49). — Der *Münsterbauverein* erhielt von einem seiner Mitglieder 20,000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 5. Jan., Nr. 4). — In Basel befürchtet man, dass die eventuelle Verquickung der Frage des Nationalmuseums mit der Frage der eidgen. Subvention an die Universitäten eine zeitliche Verschiebung der Behandlung des Nationalmuseums zur Folge haben werde. Inzwischen werden fortwährend freiwillige Beiträge gespendet (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Jan., Nr. 5).

Bern. Im grossen Kanal bei *Port* (*Nidau*) wurden zwei Gallierschwerter gefunden (»Z. Tagbl.« v. 25. Febr., Nr. 47). — Bis Ende 1888 waren für den *Münsterausbau* in Bern 305,706 Fr. gezeichnet. Der Münsterbauverein zählt gegenwärtig 815 Mitglieder (»Z. Tagbl.« v. 13. Febr., Nr. 37). — Auf der *Petersinsel im Bielersee* grub man menschliche Skelette aus, von denen angenommen wird, dass sie aus der Zeit der Burgunderkriege stammen (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Jan., Nr. 5). — Vom 20. bis 24. Febr. waren in *Langnau* die im Oberemmenthal noch aufzutreibenden Alterthümer öffentlich ausgestellt (»Z. Tagbl.« v. 12. Febr., Nr. 36). — Der Grosse Stadtrath von Bern bewilligte auf den Antrag des Gemeinderathes 250,000 Fr. für das zu errichtende *Nationalmuseum* und stellte ein demselben entsprechendes Grundstück zur Verfügung (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Febr., Nr. 42, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 35). Der Bürgerrath hat beschlossen, der Bürgergemeinde zu beantragen, an die für ein Nationalmuseum bewilligten 500,000 Fr. nicht die Bedingung zu knüpfen, dass der Bund

dasselbe zum eidgenössischen Nationalmuseum erhebe (»Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 35). Die Regierung beantragte dem Grossen Rath, an das Nationalmuseum für den Fall, dass es nach Bern kommt, einen Beitrag von 250,000 Fr. zu leisten. Der Grosse Rath nahm mit überwiegender Mehrheit diesen Antrag an (»Z. Tagbl.« v. 21. Jan., Nr. 17; »N. Z.-Ztg.« v. 21. Jan., Nr. 21, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 2. Febr., Nr. 28). Ueber die Debatten im Grossen Rath vgl. »N. Z.-Ztg.« v. 1. u. 2. Febr., Nr. 32, Bl. 2 u. Nr. 33. — Das Departement des Innern in Bern erwarb zu Handen des h. Bundesrathes folgende vaterländische Alterthümer: 1. Zwei gothische Tische, 17 Stück spätgothischer Flachschnitzerei und eine gothische Thüre von Schmiedeisen. Die Tische wurden im Helmhaus zu Zürich deponirt, die übrigen Gegenstände in der Pianofabrik Suter in Zürich magazinirt. 2. Zwei Gerichtsstäbe. Deponirt im Museum zu Frauenfeld und im hist. Museum in Bern. 3. Einen kupfernen Kessel von 1685 und ein Abendmahltischtuch aus dem 15. Jahrh. Ersterer im hist. Museum zu Bern, letzteres im antiq. Museum zu Luzern. 4. Acht Foliobände Handzeichnungen für schweizerische Glasgemälde. Aufbewahrt in der Stadtbibliothek zu Bern. 5. Einen Becher von Goldschmied Holzhalb mit dem Allianzwappen des Bürgermeisters Holzhalb und seiner Gattin, einer geborenen Meyer v. Knonau. Im Helmhaus zu Zürich deponirt. 6. Ein Filetstickmuster aus dem 16. Jahrh. In der Sammlung des hist. Vereins von St. Gallen aufbewahrt. 7. Ein Schwert aus dem 16. Jahrh. Im Zeughause zu Aarau deponirt. 8. Ein Wappenscheibchen von Stein am Rhein. Aufbewahrungsort: Museum des hist.-antiq. Vereins Schaffhausen. 9. Einen spätgoth. Trog. Deponirt auf der Cantonsbibliothek zu Aarau. 10. Einen Teppich mit den Wappen des Randolphus Grimm und seiner Gattin Maria v. Arx. Aufbewahrt in der archäologischen Sammlung zu Solothurn. 11. Einen Stollenschrank aus Ahornholz von 1523. Ort der Aufbewahrung: Helmhaus Zürich. 12. Zwei flachgeschnitzte spätgoth. Friese von Dornach. Deponirt im mittelalterlichen Museum in Basel. 13. Einen Stollenschrank aus Eichenholz, 16. Jahrh. Dep. in der antiq. Sammlung des fünförtigen Vereins in Luzern. 14. Eine Narrenpritsche von 1725. Aufbewahrt im Helmhause zu Zürich (»N. Z.-Ztg.« v. 21. März, Nr. 80, Bl. 2). Auch an der Erhaltung bedeutender Baudenkmäler betheiligte sich der Bund. 1. Er bewilligte 9000 Fr. für die Restauration des Palastes Freuler in Näfels. 2. Die Kirchgemeinde Mönchaltorf (Zürich) erhielt 750 Fr. als Beitrag an die Kosten der Renovation der Decke des Schiffes ihrer Kirche. Unterstützt wurden: 1. Der hist. Verein des Cantons Thurgau mit 700 Fr. zur Erwerbung einer Anzahl von Antiquitäten. 2. Der hist. Verein von St. Gallen mit 1500 Fr. zum Ankauf eines alten Plafonds aus Wallenstadt. 3. Der hist. Verein von Appenzell zum Ankauf eines Bildnisses des Landammanns Suter. 4. Der hist. Verein St. Gallen mit 150 Fr. zur Erwerbung zweier aus Holz geschnitzter Wappenhalter. — 1891 findet die 700-jährige Gründungsfeier der Stadt Bern statt, an der sich auch Uri, Schwyz und Unterwalden betheiligen. Gleichzeitig wird eine Gedenkfeier an den ersten eidgen. Bundesbrief von 1291 veranstaltet werden (»Z. Tagbl.« v. 28. März, Nr. 74 u. v. 1. April, Nr. 77). — Den Bauplatz für das Nationalmuseum betreffend wurde eine Uebereinkunft mit der »Berne Land Company« abgeschlossen (»Z. Tagbl.« v. 28. März, Nr. 74).

Genf. Die Kosten der Restauration der Peterskirche in Genf werden auf eine halbe Million Franken geschätzt. Um das Geld aufzubringen, beabsichtigt man die Gründung einer dem Basler Münsterbauverein ähnlichen Gesellschaft (»N. Z.-Ztg.« v. 29. Jan., Nr. 29, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 30. Jan., Nr. 25).

Graubünden. Die Gemeinde *Haldenstein* verkaufte nach Berlin ein altes Glasgemälde mit dem Schauenstein'schen Wappen (»Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 35).

Luzern. Die eidgen. Commission für Erhaltung schweizerischer Alterthümer hielt in Luzern am 25. und 26. Jan. eine Sitzung ab, in welcher unter Anderm auch die Frage der Restauration der Sprengibrücke behandelt wurde (»N. Z.-Ztg.« v. 30. Jan., Nr. 30, Bl. 1). — Die Dreilinden-Gesellschaft in Luzern stellt für das schweizerische *Nationalmuseum* einen Bauplatz unentgeldlich zur Verfügung, der auf 240,000 Fr. geschätzt wird (»N. Z.-Ztg.« v. 15. Jan., Nr. 15, Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 15. Jan., Nr. 12). Das Luzernische Comite lehnte jedoch das Anerbieten ab, weil es im Luzerner Rathhause die Stärke der Offerte Luzerns gegenüber Bern und Zürich erblickt, und ein Neubau die Kräfte Luzerns übersteige (»Z. Tagbl.« v. 25. Febr., Nr. 47).

Neuenburg. Am 24. Febr. 1695 beschloss der Gemeinderath von *St. Blaise*, sich ein Wappen herstellen zu lassen, auf dem der hl. Blasius und das Kreuz des St. Blasiusordens zu sehen gewesen wäre. Das Gemeindehaus sollte überdies mit der gemalten Gestalt des Heiligen geschmückt werden. Dem Beschlusse wurde wegen Einspruchs des damaligen Ortsgeistlichen nicht Folge gegeben und er kam erst

in allerletzter Zeit zur Ausführung. Das Wappen ist nunmehr nach den Entwürfen des Heraldik
Jean Grellet hergestellt worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 18. Jan., Nr. 15).

St. Gallen. Bei den Restaurationsarbeiten an der Kirche in *Kempraten* in der Nähe v
Rapperswil, die den 14 Nothhelfern geweiht ist, kam ein Wandgemälde zum Vorschein, das di
Heiligen mit anbetenden Donatoren darstellt und aus der Mitte des 16. Jahrhunderts zu stamm
scheint. Der Stil desselben soll mit demjenigen der Fresken im abgebrochenen Beinhause von V
übereinstimmen. Dem einsichtigen Rathe des leitenden Architekten, *Xaver Müller* in Rapperswil,
es zu verdanken, dass dieses Bild erhalten wird und fortan sichtbar bleibt. *R.*

Schaffhausen. Bei den Nachgrabungen des antiquarischen Vereins auf dem *Schlatterhof oberh*
Beggingen wurden unter der Leitung des Reallehrers Schalch die Fundamentalmauern von Gebäud
blossgelegt, die zu einer Mutatio, einer Poststallung für Pferde etc. und zur Aufbewahrung von Futt
vorräthen dienten. Man fand Falzziegel, Heizröhren, Scherben von Sigillatagefässen, einen Ceme
boden, Spuren eines Hypokausts, ein Löffelchen und eine Spange aus Bronze. Im *Azheimerh*
fanden sich die Fundamente von zwei halbrunden Thürmen, deren einer einen 25—30 cm. dick
Cementboden enthält. Auch hier deckte man die Reste eines Hypokausts auf (»N. Z.-Ztg.« v. 10. De
Nr. 345, Bl. 2). — Im sogen. *Hebsack* (Gemeinde Schleitheim), wo man bereits früher auf keltisc
Gräber stiess, fand man neuerdings wieder ein solches Grab mit einem 90 cm. langen Schwe
(»N. Z.-Ztg.« v. 1. Febr., Nr. 32, Bl. 1).

Schwyz. Der Bezirksrath von *Küssnach* ersuchte die Regierung, die Restauration der Tel
kapelle in der Hohlen Gasse an die Hand zu nehmen (»Z. Tagbl.« v. 21. Jan., Nr. 17).

Uri. Laut dem »Urner Wochenbl.« hat der österreichische Landschafter Albert Hoffmann
Ruine *Zwing-Uri* oberhalb Amsteg käuflich erworben (»N. Z.-Ztg.« v. 11. Febr., Nr. 42, Bl.
»Z. Tagbl.« v. 13. Febr., Nr. 37). — Die Regierung von Uri erhält vom h. Bundesrathe für die Restaurati
der alten *Sprengibrücke* in der Schöllenen aus dem Credite für Erhaltung schweizerischer Kun
denkmäler einen Beitrag von 75 % der auf 2100 Fr. veranschlagten Herstellungskosten. Der Bund
rath knüpft an die Bewilligung des Geldes aber die Bedingung, dass die Regierung für das V
schwinden der hässlichen Reclame-Inschriften sorge, die den Gotthardpass von Göschenen bis z
Urnerloch verunzieren (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Febr., Nr. 39, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 11. Febr., Nr. 35).
Die *Corporation Urseren* hat sich bereit erklärt, den Vertrag die Reclametafeln betreffend a
zulösen, sofern der Pächter damit einverstanden ist und auf jeden weiteren Anspruch verzich
(»Z. Tagbl.« v. 27. März, Nr. 73).

Waadt. Ueber den verstorbenen Prof. *Henri Carrard* siehe den Nekrolog in der »Gaz. de Lau
v. 8. März. Carrard war ein eifriger Freund der Gesellschaft »Pro Aventico«, obgleich nicht d
Vorstande derselben angehörend. In Folge seines geistvollen Berichtes in der Société d'Histoire
la Suisse romande in Freiburg, im September 1885, ist die Gründung der Gesellschaft »Pro Aventic
beschlossen worden. (*Eug. Secretan.*) — *Aventicum.* Les fouilles du *Pro Aventico* et celles de par
culiers ont été très-peu productives cet hiver. Le sol un peu marécageux d'Avenches s'est longuem
ressenti en effet des inondations d'Octobre 1888. En outre, pour le *Pro Av.*, la mort de M. *Caspa*
une maladie prolongée de son successeur ont nui aux fouilles. De plus, l'emplacement désigné p
cet hiver, la nécropole nord-ouest (cimetière dit des *Mottes*) n'a jusqu'ici guère livré ce qu'on en attenda
ni inscriptions ni pierres tumulaires; cependant, divers débris instructifs, par exemple un fer à che
mêlé aux urnes funéraires; nouvel indice des sacrifices d'animaux domestiques lors des sépultur
puis un vase en terre vernie, forme écuelle, malheureusement fragmentaire, avec animaux en b
relief séparés régulièrement par des arbustes. Quant aux inscriptions trouvées près du théâtre
transportées au Musée (v. »Anzeiger« No. 1, p. 170), elles se bornent à des lettres isolées qui n'
donné aucun sens. C'est le cas d'ailleurs du peu d'inscriptions qui avaient été recueillies jusqu'
au théâtre. (*E. S.*)

Wallis. Auf dem *Gérondehügel bei Siders*, auf welchem die 1344 erbaute Karthause ste
stiess man 1 m. tief auf die Reste alter Bauten und ein ausgedehntes Gräberfeld. Die Leichen lag
alle in festgemauerten Gräbern, eine ausgenommen, mit dem Angesichte nach Osten. Ausser durch E
verunreinigten Thierhörnern ist weiter nicht viel gefunden worden (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 8. Jan., Nr.
»N. Z.-Ztg.« v. 11. Jan., Nr. 11, Bl. 1). — Zwischen *Saxè* und *Mazembroz* wurden etwa 20 mens
liche Gerippe aufgedeckt. In der Nähe fand sich ein Stein, dessen Inschrift auf das Jahr 192 n. C
deutet (»Allg. Schw.-Ztg.« v. 24. Jan., Nr. 20).

Zürich. Die Nachgrabungen in der Pfahlbaute *Robenhausen* förderten eine Reihe neuer Funde zu Tage: Künstliche Netze aus Fäden, gröberes Geflecht mit breiten Maschen, Aehren des kleinen Pfahlbautenweizens, zahlreiche Topfscherben, Samen von Gartenmohn, Werkzeuge aus Stein und Knochen, Mühlen und Thierreste etc. Vgl. den Bericht von *M.* in der »N. Z.-Ztg.« vom 12. März, Nr. 71, Bl. 1. — Der römische Mosaikboden von *Oberweningen* ist von kundiger Hand wieder zusammengesetzt und im Helmhause untergebracht worden (»Z. Tagbl.« v. 9. Febr., Nr. 34). Da der Leser einen ausführlichen Fundbericht auf S. 194 findet und ihm eine genaue Beschreibung des Mosaikbodens in der nächsten Nummer des »Anzeiger« geboten wird, so verzichten wir darauf, die Beschreibung der »N. Z.-Ztg.« v. 7. Febr. (Nr. 38, Bl. 2) an dieser Stelle zu reproduziren. — Bei der Glattcorrection stösst man hie und da auf vorhistorische Alterthümer. In der Nähe von *Dübendorf* fand man ein Bronzebeil, bei *Hermikon* ein Steinbeil. Ausserdem kamen eine Anzahl eichener Pfähle von ungefähr 60 cm. Länge zum Vorschein (cf. *M.* in der »N. Z.-Ztg.« v. 5. Febr., Nr. 36, Bl. 1. — Im »Z. Tagbl.« v. 27. Febr. (Nr. 49) erschien ein Aufruf zur Subscription für das schweizerische *Nationalmuseum.* — Das Initiativcomite gab zu Gunsten desselben eine Broschüre heraus, die gratis vom officiellen Verkehrsbureau bezogen werden kann (»Z. Tagbl.« v. 16. u. 22. Febr., Nr. 40 u. 45). — Am 9. Febr. hielt Herr Secundarlehrer *Heierli* im Fraumünsterschulhaus einen Vortrag über das schw. Nationalmuseum (»N. Z.-Ztg.« v. 8. Febr., Nr. 39, Bl. 1). — Hottingen bewilligte für das Nationalmuseum 10,000 Fr., Fluntern 5000 Fr., Oberstrass 1500 Fr., Riesbach 18,000 Fr., Enge 20,000 Fr., Hirslanden 2000 Fr. (»Z. Tagbl.« v. 19. März, Nr. 66, »N. Z.-Ztg.« v. 11. April, Nr. 101, Bl. 1). — Am 13. Febr. trat eine Abordnung des Initiativcomites mit dem Regierungsrathe zu einer Besprechung zusammen (»Z. Tagbl.« v. 14. Febr., Nr. 38). Sie erhielt den Eindruck, dass die Regierung für das Nationalmuseum günstig gestimmt sei (»Z. Tagbl.« v. 15. Febr., Nr. 39). — Die Broschüre des Initiativcomites bespr. im »Z. Tagbl.« v. 20. Febr., Nr. 43. — Dem Grossen Stadtrath und der Gemeindeversammlung von Zürich wird beantragt, als Bauplatz für ein Nationalmuseum, in dem das Gewerbemuseum, die antiquarische Sammlung und die Kunstgewerbeschule Platz finden würden, den oberen Theil der Platzpromenade, 15,000 m², abzutreten, ferner die 265,900 Fr. des auf dem Nutzungsgute haftenden Fonds für ein städtisches Sammlungsgebäude, die 86,400 Fr. des Baufonds für ein Gewerbemuseum und während 20 Jahren je 20,000 Fr. aus dem Gemeindegute und Nutzungsgute zu bewilligen. Die genannten Geldleistungen kommen einem einmaligen Beitrag von 636,000 Fr. gleich. Stadtrath und Gemeindeversammlung nahmen den Antrag an (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Febr., Nr. 37, Bl. 1 u. v. 25. März, Nr. 84. Bl. 1; »Z. Tagbl.« v. 6. Febr., Nr. 31, v. 26. März, Nr. 72). — Die zu gewärtigenden Leistungen der Ausgemeinden betragen im Ganzen 64,000 Fr. Ueber die Sitzung der Gemeindecommission von Zürich und Ausgemeinden, in welcher man sich auf diese Summe verständigte, vgl. »N. Z.-Ztg.« v. 25. Febr., Nr. 56, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 27. Febr., Nr. 49). — Aus den Regierungsrathsverhandlungen vom 6. April: Die Antiquarische Gesellschaft erhält für 1888 einen Staatsbeitrag von 800 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 7. April, Nr. 97).

Literatur.*)

Allgemeine Schweizer-Zeitung. Beilage zu Nr. 57. Hans Hug Kluber.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Special-Zeitschrift für Prähistorie. Nr. 11/12. Ueber Grabhügel und Dolmen im Jahre 1689.

Appenzeller Volksfreund. Beilage zu Nr. 20 v. 9. März. Eine bedeutsame Landesurkunde.

Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels. Bd. II. *Stehlin,* Dr. *Karl,* Regesten zur Geschichte des Buchdrucks bis zum Jahre 1500. Aus den Büchern des Staatsarchivs, der Zunftarchive und des Universitätsarchivs in Basel.

Archives héraldiques suisses. 1889. Nr. 24—27. Les cimiers de la maison de Neuchâtel, von *Jean Grellet* (avec une planche colorée). — Bemerkungen zum Basler Sigel. — Dr. *J. Morel,* Armoiries bernoises. — Les armoiries de La Chaux-de-Fonds. — Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz. III. Die Erben der Kiburger Kleinode. Von *G. U. Stutz.* — Le »schild« de l'auberge de Thielle et les armoiries de cette commune, par *M. Tripet.* — Les armoiries de Trachselwald, par *M. Tripet.*

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Archivio storico dell' arte di Roma. Fasc. XI—XII; Novembre-Dicembre 1888. *Luzio, A.* e *R. Re*
Di Pietro Lombardo, architetto e scultore Veneziano. (Lombardo è originario di Carona)

O. B., Ein Besuch in Varallo und Orta. Feuilleton der »Allg. Schw.-Ztg.« Nr. 39, 40, 42, 43, 44
47, Beil.

Badener Tagblatt vom 7. Januar. Aus dem Kloster Wettingen.

Berner Zeitung v. 26. Febr., Nr. 48. *F. V.*, Eine Verpflichtung der Nationalmuseumsstadt Bern

Blätter aus der Walliser Geschichte. Publication des Geschichtsforschenden Vereins von Oberw
Wallis und die Grafen von Savoyen. 1. Vorgeschichte über die Grafschaft Wallis. — Annalistisc
Ein Chronikon zu Münster.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Nr. 12, Dicembre. *J. Sax*, Signori e Conti di Misocco.
Dr. *Th. di Liebenau.* — Arte ed artisti. — Anno XI, Nr. 1 e 2. Architetti ed ingegneri mil
sforzeschi. — I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1888. Nr. 11—12. 1889, Nr. 1. Emanuel Froben
Basel und die Medaillen auf den Sieg des grossen Churfürsten bei Fehrbellin, 1675,
R. Brüderlin (mit einer Tafel). — Die angeblichen Münzen von Gersau und Tessin,
Dr. *Th. v. Liebenau.* — 3me supplément au travail de M. *Ant. Henseler*, intitulé »Ant Bo
par *J.-E. Iselin*, sa vie et ses principales œuvres.

Henri Carrard, professeur, A propos du tombeau du chevalier de Grandson. Lausanne, imprim
Georges Bridel. Extrait des mémoires et documents, publiés par la Société d'histoire d
Suisse romande, série II, tome II. 71 Seiten.

Formenschatz. 1889, Heft 1. Hans Holbein d. J.: Die sogen. Meyer'sche Madonna, jetzt im Be
Sr. k. Hoheit des Grossherzogs von Hessen zu Darmstadt. Aufnahme nach der im Jahre
durch Herrn Conservator Al. Hauser sen. zu München vorgenommenen Restauration.

Gazette de Lausanne v. 23. u. 24. Jan. *W.*, l'autel d'Agnès de Hongrie; les tapisseries de Bourg
au Musée historique de Berne.

— — v. 8. März. Prof. *Henri Carrard †*.

Grecchi, Francesco ed *Ercole*, Saggio di Bibliografia numismatica delle zecche italiane medioev
moderne. Gr. in-8°, XXI e 469 p. Milano, Cogliati edit. (Contiene la letteratura sulle ze
della Svizzera italiana.)

Kiem, P. M., Geschichte der Benedictiner-Abtei Muri-Gries. I. Bd.: Muri's älteste und mit
Geschichte. Mit einer Ansicht des Klosters Muri im 16. u. 17. Jahrh. In-8°, LX u. 40
Stans, Caspar v. Matt.

L'Art, Nr. 578. Le Musée cantonal de Fribourg. Von *P. Leroi.*

Liebenau, Dr. *Th. v.*, Hans Holbein d. J. Fresken am Hertenstein-Hause in Luzern, nebst
Geschichte der Familie Hertenstein. Luzern, C. F. Prell, 1888. Lfg. 2 u. 3 (Schluss-
S. 81—236. 6 Lichtdrucktafeln und 1 Stammtafel.

Lübeck, C., Die Einführung des Buchdrucks in der Schweiz. Geschichtliche Darstellung (Fortsetzu
»Schweizer graphische Mittheilungen«, VII. Jahrg., Nr. 9—12.

Melani, Alfredo, arch., Hans Holbein, disegnatore di legature di libri. »Il Bibliofilo« di Bolo
1888, Nr. 12.

Mémoires et documents publiés de la Société d'histoire de la Suisse romande, série II, tom
Henri Carrard, A propos du tombeau du chevalier de Grandson.

Monat-Rosen. XXXIII. Jahrg., Heft 3 u. 4. Renaissancebauten in Luzern, von *Alois Balmer* (F
setzung und Schluss).

Musée neuchâtelois. XXVIe année, 1889. Nr. 1 u. 2. Le pont romain de Thièle, par *W. Wavre*
Autographes du Musée historique, par *A. Bachelin.*

Repertorium für Kunstwissenschaft, redigirt von Dr. *Hubert Janitschek.* Bd. XII, 2. Heft. Be
Stuttgart und Wien, 1889. *J. R. Rahn*, Die Malereien aus dem Renaissance-Zeitalter in
italienischen Schweiz, II. — *Carl Brun*, Salomon Vögelin.

Rotta, Paolo, Una gita archeologica in Isvizzera. Nella »Lega Lombarda«. Nr. 32. Dicembre 1

Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und seiner Umgebung. Heft 17. *A. Hardeg*
Aus der Baugeschichte des Klosters St. Gallen.

Schweizerisches Idiotikon. XV. Heft. Des zweiten Bandes 6. Heft. Frauenfeld, J. Huber.

Stein's Alterthümer. Glasgemälde 3: II. Rathhauscyclus (13 Städtescheiben, meist datirt von
und 1543). Fortsetzung. »Grenzbote« v. 22. Jan., Nr. 6.

Zugerisches Neujahrsblatt für die Jugend und Freunde der Geschichte für das Jahr 1889. Zug, Ve
der Buchhandlung W. Anderwert. Glasmalereien im Zugerlande, von *A. Weber.* S. 18—2

Zürich als Sitz des schweizerischen Nationalmuseums. Zürich, Druck von Ulrich & Co. im Ber
haus, 1889. 23 Seiten.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.

Beilage
zum „Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde",
Jahrgang 1889, Nro. 2.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen (Fortsetzung).

Von dem *Kreuzgang* sagt *Rüeger* 250, dass es »vor alten ziten ein schöner, gemalter und oben gedäferter crützgang gewesen«. Von den m. 4,62 breiten Gängen sind der N. und O. mit offenen Pultdächern, der S. und W. mit flachen Balkendielen bedeckt. Nur der O.- und N.-Flügel haben die roman. Fensterstellungen bewahrt. Doch sind die einfachen Theilsäulchen sammt Basen und Kapitälen durch spätere Nachbildungen in Holz ersetzt. Das einzige alte Würfelkapitäl befindet sich an einem Zwischenpfeiler des O.-Flügels, ein glatter Kubus, dessen Schildflächen ein Saum umgibt. Straff geschweifte Kämpfer mit schmucklosen Deckplatten nehmen die ungegliederten Rundbögen auf. Der N.-Flügel ist mit 5 Gruppen von je 5 Fenstern geöffnet. Schmiegen, die nur unter der Leibung vortreten, krönen die Eck- und Zwischenpfeiler. Basen fehlen. Die O.-Fronte enthält, von N. angefangen, 3 Gruppen zu je 5 Fenstern; es folgen dann eine moderne Thüre und zwei durch einen ganz schmalen Zwischenpfeiler getrennte Gruppen von je 4 Fenstern. Der W.-Flügel ist nach dem Kreuzgarten mit 9 Flachbögen geöffnet, der S. mit 10 einsprossigen, gedrückten Spitzbogenfenstern, die in weiten Abständen angebracht sind. Bögen und Wandungen sind in einem Zuge gekehlt, die ersteren mit nüchternen, nasenlosen Fischblasen ausgesetzt, über denen die Abtheilungen durch einen horizontalen Sturz und je 2 Pfosten vergittert sind. An der Aussenseite der Mauer, welche den O.-Flügel des Kreuzganges abschliesst und wo sich nach *Rüeger* ein Refectorium und darüber ein Schlafsaal befanden, sind gegen das Münster zu hart über dem Boden drei Doppelgruppen von blinden, m. 0,83 hohen Bogenstellungen angebracht. Die m. 0,60 tiefen Rundbögen sind aus Quadern von rothem und grauem Sandstein gewölbt, schmale, ebenfalls ungegliederte Zwischenpfeiler trennen die Gruppen, als Freistützen fungiren einfache Säulchen mit runden Deckplatten und gedrechselten Kapitälen, welche aus Kehle und einem unteren Wulste bestehen. Die schlanken Schäfte sind leicht geschwellt. Basen fehlen. Die Fussbank liegt m. 0,80 über dem Boden des Kreuzganges. Die Anbauten des S.-Flügels sind modernisirt. An der Strassenfronte befindet sich im ersten Stock ein Fenster mit spätgoth. blindem Kleeblattbogen. Vor der W.-Seite des Kreuzganges liegt neben der Vorhalle des Münsters die *Kapelle S. Erhard* (Eberhard), die *Rüeger* 244 mit der ältesten Klosterkirche identificirt. Sie war eine Doppelkapelle. Das Erdgeschoss besteht aus einem einschiffigen, flachgedeckten Langhause von m. 7,89 L. : 4,95 Br. und einem aus einer Stufe höher gelegenen viereckigen Chor (3,50 N.-S. br. : 3 m. tief). In der O.-Hälfte der S.-Schiffwand befinden sich 2 kleine Rundbogenfenster, weiter W. eine viereckige Thüre mit hölzernem Sturz. Der jetzige Eingang, eine spätgoth. Rundbogenthüre, liegt an der N.-Seite unter der Vorhalle des Münsters. An der W.-Seite drei inwendig viereckige, aussen rundbogige Fensterchen. Der Chorbogen, ein ungegliederter Halbkreis, wird von kurzen, nur m. 1,15 hohen Wandpfeilern getragen, Basen und Deckgesimse bestehen aus Schräge und Platte. Dieselben Formen wiederholen sich an den einfachen rechtwinkeligen Eckpfeilern, welche als Träger der nur 3 m. hohen Decke, eines rundbogigen rippenlosen Kreuzgewölbes, fungiren. Das obere Geschoss, jetzt Treppenhaus zur Ministerialbibliothek und Unterweisungszimmer (Collegiumsaal) war nach *Rüeger* 250 die *S. Michaelskapelle,* »darin neben S. Micheln dem ertzengel uf beiden siten gemalet sind sant Constans und sant Alexander im chor«. Jetzt ist dieser Raum vollständig umgebaut. Der einzige Rest der alten Anlage ist am Aeusseren durch den an der N.-W.-Kante des Schiffes befindlichen Pilaster angedeutet. An

---

[1])

die S.-Seite der Erhardskapelle stösst ein kleiner Hof. Er ist vom W.-Flügel des Kreuzganges durch eine Thüre mit spätgothischem Flachbogen zugänglich. Sie öffnet sich nach einem schmalen, flachgedeckten Treppenraume, der die S.-Seite des Höfchens begrenzt und zu ebener Erde gegen dasselbe mit einer Rundbogenthüre und 3 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet ist. Die doppelt hinter einander gestellten Theilsäulchen, welche die ungegliederten Rundbögen tragen, zeigen ähnliche Kapitäle wie die Bogenstellungen hinter dem O.-Flügel des Kreuzganges. Die darüber befindliche Mauer ist eine spätere Construction und der Pfeiler mit dem Bogenansatze, der jetzt die W.-Kante bildet, wahrscheinlich erst später hieher versetzt worden. An der Wange desselben befindet sich das »Anzeiger« 1873, p. 437, abgebildete roman. Relief eines Mönches, der sitzend mit einem um den Hals geschlungenen Seile an eine Säule gebunden ist. Ueber dieser Mauer und in der Mitte des Höfchens, von 2 Holzpfeilern getragen, kragt der O.-Arm des Kreuzsaales vor. Im Anschlusse an dieses Höfchen folgt S. das *alte*, jetzt vollständig umgebaute *Dormitorium*. Seine S.-Rückseite begrenzt der Turnplatz und *Beck* (A 6) hat es noch in seinem ursprünglichen Zustande gezeichnet. Eine steinerne Freitreppe führte von dem Turnplatz zu dem einzigen Obergeschosse empor, das mit roman. Thüre und Rundbogenfenstern (*Beck* A 7) geöffnet war. Die Bekrönung eines Doppelfensters, mit verschlungenen Drachen geschmückt, wird im hist.-antiq. Museum aufbewahrt. Die schmale N.-Seite des Turnplatzes wird von 2 Gebäuden begrenzt. Der hohe O.-Bau enthält im ersten Stock den S-Querflügel des Kreuzsaales, den Rest dieser Fronte bildet ein langes, zweistöckiges Gebäude, die »*alte Abtei*«. Dieser jetzt grösstentheils umgebaute Flügel (*Beck* A 6 u. 11) war hofwärts in der Mitte des kahlen Erdgeschosses mit einer Rundbogenthüre geöffnet. Jedes der beiden folgenden Geschosse bildete eine flachgedeckte, m. 4,50 breite Gallerie, die nach dem Hofe mit 4 Gruppen von je 4 gekuppelten Rundbogenfenstern geöffnet waren. Jetzt sind die Fenster des zweiten Stockes ganz, und theilweise auch die der Bel-étage vermauert. Hier werden die Fenstergruppen durch schmale Pfeiler getrennt, deren Wandungen mit roman. Reliefs geschmückt sind: Ein Löwe überfällt ein Ungeheuer; ein nackter Mann reitet auf einem Drachen; Elephant mit Thurm auf dem Rücken; Blattornament. Die einfachen Theilsäulchen haben attische Basen ohne Eckblätter. Ueber den Würfelkapitälen, deren Schildflächen ein Saum umzieht, nimmt ein glatter, mit weiter Schweifung ausladender Kämpfer die Deckplatte auf. Zu dem N. anstossenden Obergeschoss der S. Johanneskapelle führt eine Rundbogenthüre. Wandungen und Bogen waren von einem Wulste begleitet und aus abwechselnd dunklen und hellen Quadern gefügt (*Beck* A 7). Ein Umbau der oberen Gallerie hatte schon im XV. Jahrh. stattgefunden. Der O.-Theil (m. 4,05 br. : 5,10 O.-W. l.) wurde zu einem Zimmer eingerichtet, das mit dem Querflügel des Kreuzsaales correspondirt und mit einer flachgewölbten Balkendiele bedeckt ist. Die Enden der halbrunden Balken sind mit Lilien besetzt, die Holzthüre, die nach der Gallerie führt, ist einfach gothisch formirt. Dieser O.-Flügel des Turnplatzes, die »alte Abtei«, wird auf 2 Seiten von dem Gebäude ummantelt, dessen oberer Stock den *Kreuzsaal* (jetzt Ministerialbibliothek) enthält, »ein schöner sal, welcher im 1418 jar« von dem Markgrafen Otto III. von Hochberg, Bischof von Constanz, erbaut wurde (*Rüeger* 243). Der m. 14,60 lange Querarm erstreckt sich von der S.-Seite der Erhardskapelle bis zum Turnplatze, der Schluss des O.-Flügels ist über dem W.-Arm des Kreuzganges gebaut. Die Länge des W.-Flügels entspricht derjenigen der »alten Abtei«. Unter diesem W.-Flügel befindet sich die zweigeschossige *S. Johannes-Kapelle*, von welcher bei *Rüeger* 244, n. 1 unrichtig gemeldet wird, dass sie von Abt Berthold von Sissach (1396—1425) erbaut worden sei. Sie ist vielmehr ein roman. Bau. Die m. 12,70 l. Unterkirche besteht aus einem viereckigen Chor und dem einschiffigen, flach gedeckten Langhause. Der Eingang befand sich ursprünglich am W.-Ende der N.-Schiffseite, er ist erst unter Bauherr *Hurter* in den Fünfziger Jahren an die N.-Seite des Chores verlegt worden. Die vordere Kante des Rundbogens wird in einem Zuge von einem Wulste begleitet, ein zweiter Wulst, von Dreiviertelssäulen getragen, umrahmt das Bogenfeld. Die Basen sind modern, die Schilde der Würfelkapitäle von einem Saume umgeben. An den Fronten der Deckplatte sind in Majuskeln die Namen der Titularpatrone, STS. IOHANNES . EV und S. IOHANNES BAPT, gemeisselt. Das Bogenfeld ist mit einem Giebel ausgesetzt, der zwischen Ranken ein jetzt leeres Rundmedaillon enthält. Nach einer Zeichnung *Harder*'s hatte dasselbe ein durchgehendes Kreuz und vor demselben eine aufrechte, segnende Hand enthalten. Von einer Majuskelinschrift: »DEXTRA . DEI . BENEDIC. CVNCTIS . INTRANTIBVS . ISTIC †«, welche das Medaillon umschloss, sind jetzt nur noch einige Worte zu entziffern. Ueber dem Portale bildete ein roman. Gurt die Basis eines Rundbogenfensters, mit dem sich die Oberkirche öffnet.

O. neben dem Portale verzeichnet *Harder* ein Wandgemälde, das die Madonna mit Verehrenden darstellte. Ein zweites Rundbogenfenster, dessen Vorderkante ein Wulst begleitet, befindet sich an der N.-Seite des oberen Chores. Der Chor der Unterkirche (innere Ansicht »Schaffhauser Neujahrsbl.« 1833, Sammlung *Harder* B, 17—23), ein Quadrat von m. 4,15 innerer Seitenlänge, ist mit einem rippenlosen rundbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Die breiten ungegliederten Wandbögen, aus abwechselnd rothen und grauen Sandsteinquadern gefügt, ruhen auf viereckigen, nur m. 1,09 hohen Eckpfeilern. Die Basen sind glatte Schmiegen. Dieselbe Form haben die Deckgesimse, wobei Schräge und Deckplatte durch einen leichten Falz getrennt sind. Das Gewölbe ist mit spätgoth. Ranken roth und blau bemalt. Unter denselben scheinen Spuren älterer Malereien vorhanden zu sein. Ein ungegliederter Rundbogen trennt den Chor von dem Schiff. Die viereckigen Vorlagen ruhen auf schrägen Basen. Die schmiegenförmigen Deckgesimse sind mit Tauwerk verziert. Das kahle Schiff (m. 8,15 l. : 5,44 br.) war flach gedeckt. An der S.-Seite des Chs. befindet sich der Sarkophag des 1425 † Abtes Berthold v. Sissach, eine glatte Tumba mit rechteckig abgearbeitetem Deckel, auf welchem in nicht sehr hohem Relief die Gestalt des Bestatteten dargestellt ist: Baarhaupt, mit dem Mönchshabite, zu Füssen sein Schild, in der Linken hält er das Pedum, mit der Rechten ein geschlossenes Buch. Eine die Figur umgebende Majuskelinschrift lautet: »ANNO . DOI . M | CCCC . XXV . pd ē nos . ap̄rlis . OBIIT . DN̄S . BERTHOLD DE SYS|SACH . ABBAS . MON . HVI.« Ein zweiter Grabstein, des Johannes Hallauer, ist erst unlängst aus der S. Oswaldskapelle hieher gebracht worden. Er stellt in vertieften Linien die Figur eines Mönches dar, der ein Kreuz in der Rechten hält. Die umgebende Majuskelinschrift lautet (?): ..... DOM .... XIIII. OB. JO. HALLOW. CVS. MON. .... IN SCAFVSA . ORD. SCI. BDICI.

Die Oberkirche, deren Anlage der unteren Kapelle entsprach, ist durch Einfügung eines Zwischenbodens, der den W.-Arm des Kreuzsaales trägt, zerstört. Die einzigen formirten Theile sind die Eckdienste an der O.-Wand des Chs., einfach gekantete Wandpfeiler, deren Winkel mit einer Dreiviertelssäule ausgesetzt ist. Die 2 m. über dem jetzigen Boden der Unterkirche gelegenen Basen zeigen die attische Form, wobei diejenigen der ³/₄-Säulen mit schmucklosen Eckknollen versehen sind. Die W.-Chordienste und die Vorlagen des Scheidebogens sind zerstört. Der Querarm des Kreuzsaales ruht auf einem zweigeschossigen Unterbau. Der S.-Flügel auf einem Holzschuppen, über dem sich eine dürftige Wohnung mit Aussicht nach dem Turnplatze befindet, ein zweiter Theil nimmt die Länge der Vierung und des N.-Flügels ein. Das Erdgeschoss, ein grosser kahler Raum von m. 6,86 N.-S. Br. : 5,53 Tiefe, vielleicht das ehemalige *Parlatorium*, ist mit einer roh gezimmerten Balkendiele bedeckt. In der S.-O.-Ecke befand sich ein Kamin. Als Träger des nicht mehr vorhandenen Mantels dienten 2 glatte Pilaster mit hohen, kahlen Schmiegenkapitälen und gleichen Basen. Durch eine viereckige Thüre war dieser Raum mit dem S. anstossenden Schuppen verbunden. Das erste Stockwerk enthält eine Stube mit flacher Balkendiele. An der W.-Wand öffnet sich ein frühgoth. Doppelfenster. Der gewaltige *Kreuzsaal*, jetzt Ministerialbibliothek (siehe oben) scheint seine jetzige Ausstattung im XVII. Jahrh. erhalten zu haben. Er ist mit einer einfachen Cassettendiele bedeckt. In einem Felde des N.-Kreuzarmes ist die Inschrift »HANS CASPAR LANG ANNO 1639« gemalt. Die Schlussfronten des O.-Armes und der Querflügel sind mit vier- und dreitheiligen Gruppen viereckiger Fenster geöffnet, 2 sechstheilige Fenstergruppen waren an der langen N.-Wand des W.-Flügels angebracht.

Von ausserhalb des engeren Klostercomplexes gelegenen Bauten sind zu nennen: 1. Die *S. Oswaldkapelle*, hart neben der N.-Seite der S. Annakapelle in der S.-O.-Ecke des alten Zeughauses gelegen. Erhalten ist nur noch der Chor. Der kahle, annähernd quadratische Raum (m. 3,95 O.-W. : 3,84) ist mit einem rundbogigen rippenlosen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Scheitelhöhe nur m. 2,70 beträgt. In der Mitte desselben ist ein blaues Rund mit rothem Rande gemalt. An der S.-Wand Spuren von virtuosen Malereien aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts., eine Scene aus der Ars moriendi darstellend (charakterlose Copie im hist.-antiq. Museum zu Schaffhausen). In der Mitte des Chörleins befand sich der jetzt in die S. Johanneskapelle übertragene Grabstein des Kloster-Custos Johannes Hallauer. 2. Die *S. Annakapelle*. Sie begrenzt die N.-Seite des kleinen, hinter dem O.-Flügel des Kreuzganges gelegenen Hofes. Abt Michael Eggenstorfer (1501—52, vgl. »Anz. für schweiz. Geschichte«, 1882, S. 37) hatte sie zu seinem Begräbnissplatze errichten lassen. Sein Grabmal in der Nische an der S.-Seite des Langhauses wurde aber noch bei seinen Lebzeiten zerstört. *Rüeger* 250 beschreibt es: »ein schön roten marmel, daruf sin nam mit guldinen buchstaben gehowen, in die mur grad vor dem ingang über ingemuret, darob das iungste gericht gar kunstrich in graw sandstein ingehowen, und

zu einem gwelb gformiert ist gwesen.« Nach der Reformation wurde die Kapelle S. Anna profani seit 1670 zu Begräbnissgottesdiensten benutzt und 1841 den Katholiken übergeben (*Rüeger* l. c. u. 4). *Hauptmaasse* (S. 18): A m. 33,83, B 10,76, C 6,93, D 22,40, E 7,60. Das einschiffige Lan haus ist flach gedeckt. Am O.-Ende der S.-Langwand öffnet sich mit einem gefasten Rundbogen ei m. 5,94 l. : 1,88 tiefe Nische. Sie ist mit einer Halbtonne von Gips bedeckt und enthielt ehede das Grab des Stifters. Die N.-Seite des Schs. hatte ursprünglich ein einziges viereckiges Maasswer fenster. An der S.-Seite 4 einsprossige Spitzbogenfenster mit einfachen Maasswerken. Ein zwisch 2 Fasen gekehlter Rundbogen auf glatten, polygonen Stirnpfeilern trennt das Sch. von dem etw höheren und 3 Stufen höher gelegenen Ch. Er hat keine Streben, ist dreiseitig geschlossen und 2 Jochen mit einem spitzbogigen Netzgewölbe bedeckt, aus dem sich über dem Halbpolygon (cf. *Brien* »Anz.« 1882, Taf. 23 u. 24) ein Stern entwickelt. In den 5 Schlusssteinen sind die Halbfigur G Vaters, ein Kreuz, die Schilde von Nellenburg, Schaffhausen und des Abtes Eggenstorfer dargestel Eine kleine Tartsche über dem Chorbogen enthält das Werkzeichen. Die doppelt gekehlten Ripp und Schildbögen wachsen unmittelbar aus einfachen ³/₄-Säulen hervor, die Basen bestehen aus Wul hoher Kehle und einem runden, verschiedenartig gerippten Postamente. Die einsprossigen Spit bogenfenster haben einfache Maasswerke. Die W.-Verlängerung des Schiffes und gegen dieses m einer modernen Thüre geöffnet, bildet ein flach gedeckter Vorraum, der die Kapelle mit dem O.-A des Kreuzganges verbindet. Ueber den verschränkten Spitzbogen der S.-Chorthüre sind aussen d Schilde von Schaffhausen und des Abtes Michael mit Stab und Inful gemeisselt. Unter den Ch fenstern zieht sich ein Wasserschlag hin. 3. Neben der Vorhalle des Münsters, der N.-W.-Kan vorgebaut, befand sich an Stelle des 1526 erbauten Doppelhauses die *Marienkapelle* (ecclesia sanc Dei genetricis Marie), in welcher 1116 (?) der Wohlthäter des Klosters, Werner v. Kilchheim, b gesetzt wurde (*Rüeger* 251, n. 2. »Quellen zur Schweizergesch.« III, 32). Sie war nach *Rüeger* l »die kruft oder hell in disem kloster«. Ein roman. Doppelfenster, das jetzt als Kellerluke sich der W.-Fronte des Hauses öffnet, mag ein Rest dieser Kapelle sein. 4. Unter den späteren Baut war der nambafteste die *neue Abtei*, welche Abt Conrad Detikofer 1484 hatte erbauen lassen (*Rüeger* 25 ein zweistöckiges Gebäude mit 2 Staffelgiebeln, das an die N.-W.-Kante des alten Klosters stö und noch 1846 durch den sogen. Pfaffengang mit dem W.-Arm des Kreuzsaales in Verbindung stun In den Zwanziger Jahren fand ein durchgreifender Umbau statt. Die Mitte des Erdgeschosses enth einen Durchgang. Er ist mit einer Rundtonne bedeckt und hüben und drüben mit einem Halbkre bogen geöffnet, dessen Kehle eine Folge von Kugeln schmückt. Ueber dem N.-Bogen ist das Dat 1484 gemeisselt. In der Bel-étage hat das N.-W.-Eckzimmer eine flache Holzdiele mit einfach b handelten Balkenköpfen bewahrt. Die glatte Fenstersäule trägt das Datum 1535, ein älteres, zierli formirtes Säulchen steht dahinter. Die Lage des goth. »Abtsstübli«, von welchem sich eine A nahme in der *Beck*'schen Sammlung, A 1, befindet, ist nicht mehr nachweisbar. 5. »Darbi und d nebend sind drei groß *winkeller*, darunder zwen über einanderen gewelbt sind . . . die groß stäg an dem tieferen keller ist under Meister *Ludwig Ochsen* . . . im 1541 iar gebuwen oder vil m widerum ernüweret worden. Oben am gwelb diser langen stägen sind nachvolgende (gemalte) latinisc rimen gestanden . . .« (*Rüeger* 251). Diese stattliche und ausgedehnte Kelleranlage hat keine formirt Theile. *R.* 1888.

S. Agnes, Benedictinerinnenkloster. *Rüeger* 282 ff. *v. Mülinen*, »Helv. Sacr.« II, 89 u. *Nüscheler* II, 1, 34. Ansichten und Aufnahmen in der *Harder*'schen Sammlung im Besitz des hist.-ant Vereins in Schaffhausen, VII E u. VIII F. Ein Modell des Klosters von *H. W. Harder* im Besitz d Frau Wittwe Harder-Trechsel in Schaffh. Das Kloster wurde nicht vor dem Jahre 1080 (*Rüeger* 28 n. 3 u. 283, n. 1) durch die Gräfin Ida von Kirchberg, Wittwe des Grafen Eberhard v. Nelle burg, Stifters von Allerheiligen, gegründet. Die früheste Erwähnung findet sich in der Rela Burchardi zwischen 1080—92 (*Rüeger* l. c., »Quellen zur Schweizergesch.« III, 1, S. 15). 1092 w durch Papst Urban II. die Zugehörigkeit der cellula sancte Agnetis, que in Scaphusa sita est«, d Kloster Allerheiligen bestätigt (l. c.). »Im 1080 iar Christi war die kilchen schon ußgebuwen« (*Rüeger* 2 wahrscheinlich nach der Relatio Burchardi). Nach *v. Mülinen* (l. c.) erscheint die Kirche am 2. Ap 1094 als fertig gebaut. 1306, Juli 6.: Bischof Sigfrid von Chur weiht im Auftrage des Bisch Heinrich II. von Constanz den Hochaltar der K. (*Nüscheler* 34). Nachdem das Kloster schon 13 von einer Feuersbrunst betroffen worden war (*Rüeger* 283, n. 6), wurde es 1372 beim grossen Sta brande »von des feuers frass verzehrt« (l. c. Schaffhauser Beitr. IV, 163). 1542 wurde das z



Fig. 23. **Schaffhausen. Kloster S. Agnes** (*Harder*).

Spital eingerichtete Kloster von seinen neuen Insassen bezogen (*Rüeger* 283, *Imthurn* u. *Harder* III, 185). Die Ausdehnung des Klosterbezirkes ist angegeben bei *Rüeger* 283. Die Gebäude verblieben in ihrem alten Zustande, bis 1824 die K. in ein Armenspital verwandelt wurde (l. c. 288, n. 11). Nach *Harder*'s Aufnahme bestand das Kloster aus 2 Haupttheilen; dem grossen, W. vorliegenden Hofe, um dem sich verschiedene Oekonomiegebäude und die S. gelegene Propstei gruppirten, und dem Convente, dessen O.-Fronte zum Theil durch die am Gerberbache (Durach) gelegene Ringmauer gebildet wurde. Die N.-Flanke des Conventes bildete die *K.*, über deren innere Einrichtung Aufnahmen und Beschreibungen fehlen. Ch. und Sch. bildeten nach *Harder* ein einheitliches Ganzes, wie es scheint von einschiffiger Anlage. 3 spitzbogige Maasswerkfenster, ein höheres in der Mitte, öffneten sich an der geraden Schlusswand des Chores, gleiche Fenster waren an den Langseiten angebracht. Auf dem Ch. erhob sich ein Dachreiter, an der N.-Seite des Schs. ein schmuckloser viereckiger Thurm. Ein *Wandgemälde* in der Kirche, S. Georg zu Pferd, in der Ferne die Königstochter, findet sich in den Sammlungen *Harder* VII, E 31 u. *Beck* A 22. Der Kreuzgang schloss sich der S.-Seite des Chores und des Schiffes an. Den W.-Flügel desselben begleitete die Wohnung der Meisterin und Pförtnerin, der S.-Flügel, dessen W.-Verlängerung die Propstei bildete, enthielt das Refectorium und Dormitorium. Im O.-Flügel befand sich neben dem Chor die Sakristei und S. das Capitelhaus. Abbildungen mehrerer Zellen mit goth. Täferwerk, flachgewölbter Holzdecke und Wandgemälden enthalten die Sammlungen von *Beck* A 20 und *Harder* VII, E 29. Eine übel »restaurirte« *Zelle* befindet sich im hist.-antiq. Museum zu Schaffhausen. Die flache Decke ist mit Leisten gegliedert, welche in der Mitte und an den Enden mit Kielbögen zusammentreffen. Dieselbe Gliederung wiederholt sich an den Wänden, die decorativen Malereien sind in Folge moderner Ueberarbeitung werthlos geworden. Eine Ansicht des *Refectoriums*, das mit einer Spitzbogenthüre nach dem S.-Flügel des Kreuzganges geöffnet war, gibt *Beck* A 19. Der Thüre gegenüber befand sich eine Reihe viereckiger Fenster. Die Balken der flachen Decke waren mit einfachem Schnitzwerk, die Fronten der Büge mit Kreuzen geschmückt. In einem »Vorgemach des Speisesaales« befand sich ein bereits in ausgesprochenem Frührenaissance-Stil gehaltenes *Wandgemälde* (Fig. 24), das in lebendiger, zeitgenössischer Auffassung, umgeben von hübschen Baulichkeiten, die Mahlzeit nach der Heimkehr des verlorenen Sohnes darstellte (*Beck* A 22, *Harder* VII, E 30). Nachbildungen anderer Malereien, muthmaasslich sammt und sonders aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts., gibt ohne Bezeichnung des Standortes *Beck* A 22: 1. Versuchung des hl. Antonius. 2. Zwei Mönche ohne Nimben stehen am Rande eines Felsens; sie scheinen vermittelst eines Seiles einen Menschen emporzuziehen, von dem nur die mit dem Tau gebundenen Arme sichtbar sind. 3. S. Johannes mit dem Kelche wird von einem hinter ihm stehenden Krieger an Arm und Schulter gefasst. 4. Maria kniet im Freien an einem Betpulte; hinter ihr betet eine hl. Frau. Aus den Wolken sendet Gott Vater einen Strahl auf



Fig. 24. **Schaffhausen. Wandgemälde im Kloster S. Agnes (*Harder*).**

die Madonna herab, vor ihr schwebt die hl. Taube und naht sich, nach der Jungfrau weisend, ein Mönch oder Einsiedler ohne Nimbus. *R.*

Kapelle S. Anna vide Haus zum »*Luchs*«.

Kapelle auf der Bachbrücke cf. *S. Eligius.*



Fig. 25. **Schaffhausen. Barfüsserkirche** (*Beck*).

Barfüsser-Kirche und *-Kloster. Rüeger* 315. *Nüscheler* II, 1, 34. Schaffh. Beitr. IV, 158, 167. Schaffh. Neujahrsbl. 1826, S. 9, mit Ansicht des Klosters. Die früheste Erwähnung des Klosters enthält der Zinsrodel von 1253 (*Rüeger* 316, n. 2). Den Umfang des alten Klosterbezirks gibt *Rüeger* 316 an. 1534 wurde der Chor der K. auf Abbruch verkauft und an dessen Stelle ein Haus erbaut. In demselben Jahr begann die theilweise Zerstörung des Kreuzganges. 1544 wurde die W.-Umfassungsmauer entfernt und die Krummgasse angelegt (l. c. 317, n. 2 u. 4). 1730 der W.-Theil der K. behufs Erweiterung der Krummgasse und 1837 der O.-Rest des Schiffes geschleift (Sammlung *Harder* VIII, F 22). »— — ist eine schöne, grosse und wol gebuwne kilchen gewesen« (*Rüeger* 317). Grundriss und Détails bei *Harder* VII, E 27, VIII, F 22. Innere Ansicht (Fig. 25) Sammlung *Beck*, A 24. Aus diesen Aufnahmen erhellt, dass das Langhaus von dreischiffiger Anlage war. 7 Stützenpaare trennten die Schiffe, achteckige Pfeiler mit attischen Basen auf polygonen Sockeln, die spitzbogigen Archivolten waren zwischen 2 Schrägen einfach gekehlt und wuchsen unmittelbar aus den Pfeilern hervor. Zwei Pfeilersockel, die unlängst noch am Stadthause zu sehen waren, sind beim Bau des Archivgewölbes beseitigt worden. In den Abseiten sah man 1837 das offene Dachgestühl. Das massive Bogenfeld der Fenster war von drei schmalen Spitzbögen durchbrochen, die eine nach der Mitte überhöhte Gruppe bildeten und von einfach gegliederten Pfosten getragen wurden. Ein viereckiger Einbau am O.-Ende des N.-Schiffes enthielt eine Wendeltreppe, daneben nahm die ganze Breite des M.-Schiffes ein schmuckloser Lettner mit drei spitzbogigen Durchgängen ein. Ein hübsches, 1457 datirtes *Wandgemälde* im N.-S.-Schiff stellte auf blauem Grunde, von einer Strahlenglorie umgeben, die Madonna vor, über welcher 2 Engel eine Krone

hielten, zwei andere knieten, Kerzen haltend, zu ihren Füssen (Sammlung *Beck*, A 25). Ueber die Beschaffenheit des Mittelschiffes und des Chores fehlen Nachrichten. Von dem *Kreuzgange*, der sich der N.-Seite der K. anschloss (Ansichten *Harder* IV, B 31; *Beck* A 27), bestehen noch Theile des N.- und W.-Flügels. Die Breite der Gänge beträgt m. 3,20. Von den Gewölben sind nur noch Ansätze an der Fensterwand des N.-Flügels erhalten. Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus der Wand heraus und ihre Verschränkung deutet auf das ehemalige Vorhandensein von Stern- oder Netzgewölben hin. Die spitzbogigen Maasswerkfenster im S.- und W.-Flügel waren zwei-, die des N.-Flügels dreitheilig. Ein hier noch vorhandenes Fenster zeigt ein nüchternes spätgoth. Maasswerk ohne Nasen. Pfosten und Bogen sind in einem Zuge zwischen zwei Fasen gekehlt. Die Fenster im W.-Flügel sind bedeutend schmäler, die Gewölbeansätze dagegen wie diejenigen im N.-Flügel gebildet. Eine mit doppelter Kehle und Birnstab profilirte Spitzbogenthüre führt aus der Mitte des letzteren in einen flachgedeckten Flur. Die Leisten an der Decke und an den Wänden sind hier mit einem Schnitzwerk von spätgoth. Rauten verziert. Daneben befindet sich ein Saal mit einfacher Leistendecke. Er ist S. mit 2 Flachbogenfenstern geöffnet. Eine spiralförmig verzierte Säule trennt dieselben. *R.* 1888.

Kirche zu den hl. drei Königen auf der Steig. Rüeger 312. *Nüscheler* II, 1, 27. *H. W. Harder* in den Schaffhauser Beitr. III, S. 1 ff. *Bæchtold* 27 u. f. Die Kapelle gehörte zu dem wahrscheinlich im XIII. Jahrh. gegründeten Sondersiechenhause und sie ist muthmaasslich um dieselbe Zeit erbaut worden. Die erste urkundliche Erwähnung stammt von 1316. Nach Maassgabe der vermehrten Bevölkerung wurde die Kapelle allmälig vergrössert, so dass sie bereits im zweiten Decennium des XIV. Jahrhdts. die jetzige Ausdehnung hatte und als Kirche bezeichnet wurde. Ein Neubau wurde 1336 geweiht. Ein zweiter Altar scheint gegen die Mitte des XV. Jahrhdts. gestiftet worden zu sein. 1842 wurde die K. restaurirt und zur dritten Pfarrk. von Schaffhausen erhoben. Die Hofstatt der Feldsiechen war von einer Mauer und W. von einem Gehege umgeben. Das Siechenhaus (jetzt städt. Armenhaus), ein malerischer Fachwerkbau, ist Anfangs der Siebenziger Jahre modern herausgeputzt worden. Das *Kirchlein* ist ein spätgoth. Bau, dessen Chor vermuthlich aus dem Ende des XV. Jahrhdts. stammt. *Hauptmaasse* (S. 18): A 21,30, B 7,10, C 5,25, D 13,50, E 5,22. Das Langhaus ist innen und aussen kahl. Früher war dasselbe durch ein Gitter in zwei Hälften getheilt, von denen die O. den gesunden Kirchgängern, der kleinere W.-Abschnitt den Hauskindern diente (*Harder*). Eine flache Holzdiele bedeckt den einschiff. Raum. Thüren und Fenster sind erneuert. O. ist das Sch. mit einem fast zum Halbkreis gedrückten Spitzbogen nach dem auf gleicher Höhe gelegenen Ch. geöffnet. Bogen und Vorlagen sind in einem Zuge mit einer von 2 Schrägen begrenzten Kehle profilirt. Der Ch. hat keine Streben. Er ist beträchtlich niedriger als das Sch., dreiseitig geschlossen und mit einem spitzbogigen Rautengewölbe bedeckt; Schildbögen fehlen. Die Rippen zeigen das gewöhnliche Kehlprofil und wachsen unmittelbar aus einfachen, schlanken $^3/_4$-Säulen hervor. Ihre Basis besteht aus einem Wulst auf hohem polygonem Sockel, dessen Seiten theils mit flach gewölbten Stäben, theils mit Kehlen gegliedert sind. Der W.-Schlussstein ist leer, der O. enthält ein durchgehendes Kreuz von vier Kugeln umgeben. Die Schrägseiten sind fensterlos. An der Schlusswand und der N.-Langseite öffnet sich ein leeres Spitzbogenfenster. S. ist der Ch. nach 2 niedrigen Anbauten geöffnet, die beide vermittelst eines niedrigen Durchganges verbunden sind. Der O.-Raum ist mit einer flachbogigen Quertonne bedeckt. In der O.-Wand sind 3 viereckige Nischen ausgespart, über den W.-Raum, der ehemaligen Sakristei, spannt sich ein spitzbogiges Kreuzgewölbe ohne Schildbögen. Die einfach gekehlten Rippen verlaufen in den Ecken und treffen im Scheitel mit einem Schlussstein zusammen, den eine Rosette schmückt. Bei einer um 1877 vorgenommenen Restauration wurden im Sch. Reste spätgoth. *Wandmalereien* entdeckt (vgl. »Christl. Kunstblatt«, herausgegeben v. G. Grüneisen u. C. G. Pfannschmidt 1877, S. 9 u. f.): An der S.-Seite zwischen den beiden O.-Fenstern die Anbetung der Könige darstellend, dieses Bild ist abermals unter der Tünche verschwunden, ein zweites dagegen an der O.-Fronte, N. neben dem Chorbogen noch erhalten. Das höchst rohe, mit einer geringen Auswahl von schmutzigen Tönen gemalte Bild stellt zwischen den annähernd lebensgrossen Gestalten S. Sebastians und eines hl. Bischofs den Erzengel Michael dar, der die Seelenwaage hält. In der tieferen Schaale schwebt die nackte Gestalt eines Berufenen mit dem Kreuz in beiden Händen. S. Michael übergiesst ihn aus einem Gefässe mit Blut. In der zweiten Schaale steht ein Kirchlein mit hohem Thurmhelm, auf welchen ein auf dem Querbalken der Waage sitzender Teufel einen Schifferstachel drückt. Andere Kobolde haben sich auf die Schaale gesetzt und einer, der sich klammernd in der Schwebe hält, sich ausserdem mit einem um den Hals gehängten Mühlstein beschwert. *R.* 1888.



Fig. 26. **Schaffhausen. S. Eligiuskapelle auf der Gerberbachbrücke** (*Harder*).

Kapelle S. Eligius. »Kapelle auf der Bachbrücke«. *Rüeger* 320. *Nüscheler* II, 1, 28. Der Ursprung dieser malerisch auf dem mittleren Joch der vorderen Bachbrücke gelegenen Kapelle ist unbekannt. Sie wurde nach der Reformation profanirt und 1839 bei Tieferlegung der Brücke zerstört. Nach Ansichten in der *Harder*'schen Sammlung IV, B 39 u. 40 war der kleine einschiff. Bau S. dreiseitig geschlossen und über dem N.-Vordache mit einem hohen Staffelbau bekrönt, der in einem Rundbogen das Glöcklein enthielt.

Pfarrkirche SS. Johannes Bapt. und Evang. Rüeger 303 u. f. *H. W. Harder,* Beiträge zur Schaffhauser Geschichte II, 1868, S. 73 ff. *Nüscheler* II, 1, 23. *Rahn,* Gesch. d. bild. Künste in der Schweiz, 524 u. f. 406 mit Abbildung eines Pfeilers im N. S.-Sch. *H. Wüscher,* Bilder aus der Pfarrk. S. Johannes in Sch. Schaffh. 1879. Der Titel SS. Joh. Bapt. u. Ev. erhellt aus einer Urkunde von 1295 (*Rüeger* 308, n. 1). Zwischen 1111 und 1120 muss die Stiftung einer ecclesia in dem locus Scaphuse stattgefunden haben, da das zweite, aber nicht das erste Privilegium Kaiser Heinrichs V. derselben gedenkt (*Harder* 73, *Rüeger* l. c., 304, n. 1). Wohl mit Recht wird dieselbe mit der Johanneskapelle identificirt, die anfänglich eine Filiale der K. von Kirchberg bei Büsingen war, dann aber vermuthlich bei der 1254 stattgehabten Einverleibung in Allerheiligen zur Pfarrk. erhoben wurde (*Harder* 74, *Rüeger* 304, n. 4, 305, n. 2). 1295 verleiht Bischof Heinrich von Constanz der K. einen Ablass (*Rüeger* 307, n. 12). Den Standort dieser ersten K. verlegt *Harder* l. c. auf die Stelle des äusseren S.-Nebenschiffes und hält, wohl irrthümlich, dafür, dass die diesem S.-Sch. O. vorliegende halbrunde Apsis der ursprüngliche Chor gewesen sei. Näher liegt wohl die Annahme, dass dieselbe nebst dem ursprünglich flachgedeckten Vorraum ein Nebenchor war (cf. *Rahn,* Gesch. d. bild. Künste, S. 524, n 3). Auf diese Nebentribüne ist auch die Stelle bei *Rüeger* 306 zu beziehen: »in einer alten . . . schrift würt zweier choren in diser kilchen, des nüwen und des alten gedacht«. Den Bau des Thurmes, der sich an der N.-Seite zwischen Sch. und Ch. erhebt, datirt Harder aus der Mitte des XIV. Jahrhdts. (*Rüeger* 306, n. 8), womit übereinstimmt, dass 1369 ein in demselben befindlicher S. Michaels-Altar gestiftet wurde (l. c. 307, n. 11). Ein Neubau der K. scheint zwischen 1460 und 1470 stattgefunden zu haben. Nach Vollendung des Chs. wurde die Errichtung des Langhauses an der N.-Seite in Angriff

genommen, hierauf die alte K. abgetragen und der Bau des S.-Theiles begonnen (*Harder* 74). Das W.-Portal an der S.-Langseite des Schs., das als Theil der alten Umfassungsmauer beim Erweiterungsbau von 1517 hieher versetzt worden ist, zeigt an der Leibung links in arabischen Ziffern das Datum 1467. 1470 Stiftung »an den buw zu Sant Johanns« (*Rüeger* 306, n. 3). 1473: Der Organist *Jerg Birkmann* baut eine *Orgel* (l. c. 306). 1494 die Kanzel gestiftet (*Harder*, Beitr. II., 76). 1495 wurde der bis auf die neueste Kirchenverschönerung gebrauchte *Taufstein* gemacht (*Imthurn* u. *Harder* III, 97). 1506 die *Orgel* durch *Wilhelm Egkstetter* erneuert und verbessert (*Rüeger* 306). 1515—17 (*Harder* 75) fand eine Vergrösserung des Langhauses statt. An der Archivolte der am O.-Ende des S.-S.-Schs. befindlichen Leuenkapelle das Datum 1515, an der Console des W.-Pfeilersin demselben Schiff die Jahreszahl 1517. 1517, December 23. u. 24.: Weihbischof Telamonius von Basel weiht ex speciali commissione des Bischofs Hugo von Constanz novam structuram in meridionali latere ecclesiæ, folgenden Tags das ossuarium, dann wurde reconciliirt der Chor, die Kirche, der Gottesacker und die ganze circumferentia der Kirche (*Rüeger*, p. 306, n. 7). Während diese Urkunde nur von der Weihe eines südlichen Neubaus spricht, hätte nach *Harder*, Beitr. 75 u. 105 u. *Imthurn* u. *Harder* IV, 27 der Bau der beiden äussersten S.-Sche. stattgefunden, ebenso scheint damals das Sch. um die Weite eines Joches nach W. hin verlängert worden zu sein, worauf eine in der Achse der W.-Freistützen befindliche Fundamentmauer deutet, die 1879 bei Errichtung der Orgel entdeckt worden ist (*Rüeger* 305, n. 5). 1532: Auf Befehl des Rathes wird die Darstellung des jüngsten Gerichtes (am Chorbogen?) zerstört (*Imthurn* u. *Harder* IV, 154). 1535 das Silbergeräthe vermünzt (l. c. 161). 1577: Der Thurm wird auf allen vier Seiten mit Uhren versehen (l. c. 249). 1583 die K. reparirt (l. c. 255), desgl. 1618 und 1653 (*Wüscher*, S. 35). 1733/34 abermalige »Restauration«, bei welcher die alte Holzdecke des M.-Schs. durch eine Gipsdiele ersetzt und die Schön-Löwenkapelle in ein Oelmagazin verwandelt wurde (*Imthurn* u. *Harder* V, 117 u. f.). 1836 wurde der von drei Gewölben getragene Lettner (*Harder*, Beitr. II, 76) zwischen Sch. und Ch. entfernt, der letztere vermauert und zu einer besonderen K. eingerichtet (*Wüscher* 36). *Hauptmaasse* bei *Rahn*, Gesch. der bild. Kste. 524, n. 4. Die Kirche ist eine der grössten in der Schweiz, wenn freilich blos eine ungeheure Dorfkirche, fünfschiffig, mit dreiseitig geschlossenem Ch. An der N.-Seite des letzteren erhebt sich der grosse, festungsartige Thurm. Gegenüber, an der S.-Seite, erheblich tiefer als der Ch. und das W. anstossende Langhaus liegt die *Marienkapelle*, in ihren Grundmauern vielleicht, worauf die kleine halbrunde Apsis deutet, der Nebenchor der alten K. Sie ist durch später eingespannte Gewölbe in 2 Stockwerke getheilt. Das Erdgeschoss, m. 5,27 l. : 4 br., ist O. gegen eine kahle, m. 2,40 weite Apsis geöffnet. Der ehemalige Eingang, eine viereckige Thüre, befindet sich am W.-Ende der S.-Langseite, das O. folgende Fenster zeigt eine gedrückte Spitzbogenform. Das Schiff ist mit 2 m. 4,82 hohen Zwillingsgewölben bedeckt. Schildbögen fehlen, die O.- und W.-Schildwand sind halbrund, die seitlichen spitzbogig. Die Diagonalrippen, die sich an den Wänden mit spitzen Endungen verschränken, zeigen das einfache Kehlprofil. Die Stelle des O.-Schlusssteins versieht ein Schild mit einem schreitenden Löwen. Der W.-Schlussstein ist seines Schmuckes beraubt. An den Wänden und den Gewölben finden sich Spuren von Malereien. Nach *Rüeger* 306 wäre dieses Erdgeschoss von Abt Michael Eggenstorfer (1501—52) zur Marienkapelle eingerichtet worden, ohne Zweifel wurden damals die Gewölbe in den ursprünglich ungetheilten Raum gespannt und die Kapelle erhöht. Die N.-Seite des Schs. ist mit 2 gefasten Rundbogen nach einem N.-S. 4,75 l. : 3,90 br. Nebenraum geöffnet, über den sich ein rippenloses, rundbogiges Kreuzgewölbe spannt. Ueber diesem Nebenraume befindet sich die Sakristei, die von dem m. 0,80 tiefer gelegenen Kirchenchore durch eine Kielbogenthüre zugänglich ist. Der quadratische Raum (m. 4,98 N.-S. br. : 4 m tief) ist mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. Die Rippen sind auf ein breites Plättchen gefast und beiderseits einfach gekehlt. Sie setzen in den Ecken auf Consolen ab, deren einzige sichtbare mit einer Maske geschmückt ist. Der Schlussstein enthielt den Johannes-Adler. Ein m. 1,11 starker gefaster Spitzbogen öffnet sich von der Sakristei nach dem S. anstossenden, m. 0,60 höher gelegenen Obergeschoss der Marienkapelle. Dasselbe ist m. 4,93 N.-S. br. : 5,30 tief. Die Scheitelhöhe des spitzbogigen vierzackigen Sterngewölbes beträgt m. 4,50. Schildbögen fehlen, die kurz verschränkten Rippen sind einfach gekehlt, ihr Auflager ist maskirt. Im Schlussstein hält ein Engel den von Inful und Stab überragten Schild von Schaffhausen und des Abtes Michael Eggenstorfer. Die halbrunde, m. 2,65 weite Apsis ist mit einem rippenlosen Kappengewölbe bedeckt. Der Ch. der K. ist in hohen und leichten Verhältnissen gebaut, 2 Joche l. und mit 5 Seiten des Achtecks geschlossen. Jene sind mit spitzbogigen Kreuzgewölben, das Polygon mit einem Fächergewölbe bedeckt. Die Rippen und Schildbögen bestehen aus Kern und Kehle, die

unmittelbar in einen Birnstab mit vorgesetztem Plättchen übergeht. Die runden Schlusssteine sind mit den Halbfiguren der Madonna mit dem Kind und der hl. Johannes Bapt. und Ev. geschmückt. Die Rippen heben in den W.-Ecken auf Consolen an, deren eine mit einem Widder, die andere, mit einer Fratze geschmückt ist. Sonst ruhen die Rippen auf einfachen Baldachinen, unter denen sich im Chorschlusse von polygonen Ecksäulen, an den Langwänden von Consolen getragen, die Standbilder von Heiligen befanden. Jene Eckdienste laufen theils in glatte, polygone Kelche aus, theils sind sie mit Blattkapitälen bekrönt. Seit der letzten Restauration sind sämmtliche Dienste gleich gebildet. Die Basen bestehen aus einem Wulst auf polygonem Sockel. Die hohen, zwei- bis viertheiligen Spitzbogenfenster zeigen immer wechselnde Maasswerke, die sich vorwiegend aus einer sphärischen Form zusammensetzen. Die Sockelmauer ist kahl. An der N.-Seite vor dem Chor befindet sich eine kielbogige Nische, gegenüber eine Flachbogen-Nische. Sie ist mit 3 Spitzbögen ausgesetzt, deren Nasen in Lilien auslaufen, Rosetten, Masken und ein hübscher Blattkranz schmücken die umrahmende Kehle. Eine kleine Kielbogenthüre öffnet vom Chor den Eingang zu der im Erdgeschoss des Ths. gelegenen *S. Michaelskapelle*. Der quadratische Raum stand W. mit einem weiten Spitzbogen nach dem vorliegenden S.-Sch. offen. An der O.-Seite befindet sich ein hohes, zweitheiliges Spitzbogenfenster. Die Rippen des hohen, spitzbogigen Kreuzgewölbes ruhen auf schmucklosen Consolen, ihr Profil besteht aus zwei einfach gekehlten Schrägen, die auf einem ziemlich breiten Plättchen zusammentreffen. Den Schlussstein schmückt eine fünfblätterige Rose. Ein doppelt gekehlter Spitzbogen, der unvermittelt aus den gleich profilirten Vorlagen wächst, öffnet sich nach dem eine Stufe tiefer gelegenen Langhause. 5 Stützenpaare trennen das M.-Sch. von den inneren Abseiten. Die achteckigen Pfeiler haben attische Basen auf achteckigen Sockeln, deren gleicher Schmuck aus flachen, senkrechten Kehlen besteht. Die Archivolten, volle Spitzbögen, wachsen unmittelbar aus den Stützen hervor. Ihr Profil besteht aus einer von 2 schrägen Plättchen begrenzten Hohlkehle, 2 Wulste begleiten die breite, glatte Leibung. Die kahlen Hochwände sind hart unter Decke mit kleinen, zweitheiligen Spitzbogenfenstern mit nüchternen Maasswerken geöffnet. Die Stützen, welche die inneren S.-Sche. von den äusseren trennen, sind achteckige Pfeiler auf schmucklosen Sockeln. Die ebenfalls achteckigen Basen bestehen aus einer von 2 Schrägen begrenzten Kehle. Die unmittelbar aus den Stützen wachsenden Archivolten sind Halbkreisbögen, ihr Profil besteht aus 2 Kehlen, die mit der platten Leibung zusammentreffen und beiderseits von einer schmalen Schräge begleitet sind. Das Hauptschiff und die inneren Abseiten sind mit flachen Gipsdielen, die äusseren Nebenschiffe dagegen mit Rippengewölben, die von Joch zu Joch einen Wechsel kunstreicher Formen zeigen, versehen. Die Rippen sind nur in den beiden östlichen Kapellen doppelt, sonst aber einfach gekehlt. Schildbögen fehlen, im N.-S.-Sch. heben die Rippen an der Wand und den Pfeilern mit Verschränkungen an (Abbildung bei *Rahn*, S. 406), im S.-Gange sind sie von Consolen getragen, die, mit Ausnahme der an den beiden O.-Pfeilern befindlichen, im Stil der Renaissance mit Engelknaben, Guirlanden, Brustbildern u. dgl. geschmückt sind. Die Console an der zweiten Freistütze von W. an ist 1517 datirt. Mit Schlusssteinen ist in beiden Abseiten nur das letzte Joch im O. geschmückt. Die O.-Kapelle des S.-S.-Schs. wurde 1515 von Hans Löw zum Gedächtniss seines ermordeten Bruders gestiftet, um darin einen Altar zu Ehren der Himmelskönigin aufzurichten (*Rüeger* 852, n. 1). Die Rippen des Sterngewölbes wachsen in den Ecken unmittelbar aus dünnen ³/₄-Säulen heraus. An der N.- und S.-Seite werden sie von Engelsköpfen, der Figur eines kauernden Mannes und dem frei vom N.-Bogenscheitel herunterhängenden Schild des Stifters getragen, über welchem gegen das innere Nebenschiff das Datum 1515 steht. 2 halbrunde und drei ganze Schlusssteine enthalten 1. die Halbfigur Gott Vaters, 2. des Schmerzensmannes, 3. der Madonna, 4. des hl. Johannes Baptista und 5. eines bärtigen Mannes im Zeitcostüm, der in der Rechten Buch und Winkelmaass hält und mit der Linken die Vorderpfoten eines Hundes zu stützen scheint. Die entsprechende Kapelle des N.-S.-Schs. ist die der Täuber. Die Rippen heben mit Verschränkungen an und verbinden sich, theilweise von den Kappen gelöst, zu einer eleganten Zeichnung von Kreisen und Fischblasen, die mit freigearbeiteten Nasen ausgesetzt sind. Der mittlere Schlussstein ist mit einem Kreuze modern bemalt, rings um denselben sind die Embleme der Evangelisten angeordnet. Beide S.-Sche. sind mit drei- und viertheiligen Spitzbogenfenstern geöffnet, deren Schmuck aus ziemlich nüchternen Fischblasenmustern besteht. Das Aeussere des Schiffes ist kahl. Der Ch. ist mit schmucklosen Streben versehen. Von dem Thurm sagt *Rüeger* 306, dass er »siner sterke halb für ein gůte wêre zů bruchen wer in der not . . . ist nit alweg mit einem ziegeldach bedeckt gewesen . . . sonder ist oben gantz offen und unbedeckt gestanden; dann er dermassen mit einem gwelb, steininen blatten

und zinnen gebuwen und versehen gewesen, dass im kein ungwitter nüt angwünen könden, und hat man ouch daruf one sorg herum gon könden.« Der Aufgang ist ein in der S.-O.-Ecke ausgesparter Wendelstein, zu dem von dem Chordurchgange eine in der Mitte der S.-Wand angebrachte Treppe führt. Das hohe Glockenhaus ist mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus den Ecken heraus und treffen im Scheitel mit einem offenen Ringe zusammen. Das Aeussere ist kahl, über dem hohen Erdgeschoss dreimal mit Wasserschlägen umgürtet. Ueber der Glockenstube, die sich auf jeder Seite mit einem grossen, jetzt der Maasswerke beraubten Spitzbogenfenster öffnet, tragen Consolbögen das niedrige, mit einem Zeltdach bedeckte Zinnengeschoss. Im ersten Stock an der N.-Seite ein von zierlichem Spitzgiebel und Fialen umrahmtes spitzbogiges Nasenfensterchen. Von dem Chore meldet *Rüeger* 305, dass er innen und aussen auf den Schmuck mit *Malereien* berechnet gewesen sei, und *Harder*, Beitr. II, 75, dass in mehreren Nischen Scenen aus der Geschichte der beiden Johannes gemalt waren; sie sind 1879 theilweise wieder aufgefunden worden (»Anz.« 1879, S. 941). Vermuthlich an der Schiffseite des Chorbogens war das jüngste Gericht gemalt (cf. oben ad ann. 1532). 1879, März, kam auch ein Gemälde an der W.-Wand des inneren S.-S.-Schs. zum Vorschein, das jetzt durch eine bewegliche Wand maskirt ist. Dasselbe wurde ohne Zweifel im Zusammenhang mit dem Erweiterungsbau von 1517 ausgeführt und stellt in figurenreiche Auffassung die Kreuztragung dar. Der 1836 entfernte *Lettner* (Aufnahme *Harder*'sche Sammlung VIII, F 17–19) bildete einen Vorbau, der mit 3 Kreuzgewölben die Breite des Chorbogens einnahm. In der Tiefe waren zu Seiten eines grösseren Mittelfensters zwei ebenfalls spitzbogige Pforten geöffnet. Die kurzen Freistützen waren quadratische, übereck gestellte Pfeiler mit concav geschweiften Seiten, die Ecken von Rundstäben begleitet, die an der Fronte zwischen den Bögen Consolen mit reichem Laubschmuck trugen. Dasselbe Profil setzte sich an den unmittelbar aus den Stützen wachsenden Bögen fort. Die krönende Balustrade, die sich, von Balkenwerk getragen, auch über die inneren S.-Sche. fortsetzte, war mit üppigem Fischblasenmaasswerk geschmückt. In der Mitte der Balustrade führte ein schmales Pförtchen zu der zierlichen hölzernen *Kanzel*, die tiefer und frei schwebend über dem Mittelbogen des Lettners angebracht war. Das halb achteckige Gehäuse war mit blindem Maasswerk und Kielbögen verziert, die, auf der Basis fussend, jedesmal ein behelmtes Wappen umschlossen. Als Stifter dieser Kanzel nennt *Rüeger* 310, 1035 einen mit Namen unbekannten Im Thurn geistlichen Standes, der an derselben seine und seiner Voreltern Wappen, nämlich der Imthurn, Ringoltingen, Landenberg und Hün von Beringen habe anbringen lassen. Sie wurde nach 1862 entfernt. *Grabsteine. Rüeger* 307, 310, 311. Der merkwürdigste, jetzt grösstentheils durch einen Kirchenstuhl verdeckt, befindet sich in der Täuberkapelle. Er zeigt in gravirter Darstellung die Figur eines halbverwesten Cadavers. Von der umgebenden Minuskelinschrift sind nur die Worte: ». . . . liberalium baccalaurius. (sic) defunctus . anno . domini M . . . .« sichtbar. *R.* 1888.

Oelberg. W. vor der Stadt, über der oberen Steigstrasse (jetzt Stokarbergstrasse) gelegene *Kapelle S. Wolfgang.* (*Imthurn* u. *Harder* II, 73; Schaffhauser Neujahrsbl. 1841, S. 11; *Nüscheler* II, 1, 28; *Rüeger*, p. 313). 1477 gegründet, 1485 bedeutend vergrössert und geweiht, jetzt profanirt. Das einschiffige Langhaus und der dreiseitig geschlossene Ch. bilden einen einheitlichen Raum von m. 14,60 L. : m. 5 Br., der jetzt mit einer roh gezimmerten, m. 4,50 hohen Balkendiele bedeckt ist. Ueber der Kapelle befindet sich ein zweites, wahrscheinlich modernes Geschoss mit viereckigen Fenstern, das, 1888 unzugänglich, nach Versicherung der Besitzerin mit einer flachen Gipsdiele bedeckt sein soll. Das Innere und Aeussere des Erdgeschosses sind kahl; Streben fehlen, die Schrägseiten des Halbpolygones haben keine Fenster; dasjenige an der Schlusswand hat seine zweitheilige Maasswerkfüllung bewahrt, an den Langseiten leere Spitzbogenfenster. Im Ch. und Sch. finden sich Spuren von Wandmalereien, die muthmaasslich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammen. An der S.-Schrägseite des Halbpolygons der Tod Mariæ, in der unteren Ecke r. die knieende Profilfigur eines Mannes in schwarzer Schaube mit Pelzkragen, vor ihm ein Schild, von dem nur noch das blaue Feld erkennbar ist. Auf einem über dem Betenden wallenden Spruchband ist nur noch das Ende: »s.aten« lesbar. Daneben, an der S.-Langwand, folgt die Figur des hl. Fintan. Gegenüber, nächst der N.-Schrägseite: 1. S. Christophorus, 2. S. Sebastian, 3. Gekrönte hl. Frau, über welcher die Halbfigur Gott Vaters zu schweben scheint, 4. Weibliche Heilige mit Beil, 5. hl. Bischof mit dem Modell einer Kirche. Dann folgt nach einer Lücke an der Mitte der N.-Wand eine rohe Darstellung des hl. Christophorus. Das anstossende Bild wird l. von einem Felsen begrenzt. Davor steht mit erhobenen Armen ein Bischof, tiefer schreiten Pilger, an ihrer Spitze ein Bischof. Ein Streifen trennt dieses Bild von dem

W. folgenden; es stellt eine Gruppe von Männern dar, die nach einer Stadt wandern. Der untere Theil des letzten Gemäldes ist durch ein später eingebrochenes Fenster zerstört. Ueber demselben erkennt man die Büste eines Mannes mit rother Topfmütze. Vor ihm steht ein Altar, auf welchem Kelch, Leuchter und ein kielbogiges Retabulum. Der Hintergrund ist grüne Landschaft, aus der sich ein Kirchthurm mit Spitzhelm erhebt. *R.* 1888.



Fig. 27. **Schaffhausen. Kapelle des Spitals** (*Harder*).

Kapelle des Spitals. Rüeger 329. *Nüscheler* II, 1, 27. *Bäschlin,* Schaffhauser Beitr. IV, 156. *Rahn,* Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz, S. 179, n. Nach der Reformation wurde dieselbe zum Salzverkauf und seit Anfang des vorigen Jahrhdts. als Hauptwache und Gerichtslocal benutzt. 1857, bei Anlage der Bahnhofstrasse, abgetragen und die Krypta mit Schutt gefüllt. Ueber die Oberkirche sind keine Nachrichten bekannt. Nach *Harder*'s Erklärung zur Zeichnungssammlung (Msc. im Besitz des hist.-antiq. Vereins in Schaffhausen, p. 31) waren in dem W.-Giebel ein einbogiges und zwei gekuppelte roman. Rundbogenfenster angebracht. Auch über die Beschaffenheit der flachgedeckten Krypta geben die Ansichten in den Sammlungen *Beck*'s, A 34 und *Harder*'s II, E 1 nur ungenügenden Aufschluss. Sie zeigen einen breiten Hauptgang, der, wie es scheint, von einem schmäleren Seitenschiffe begleitet ist. Beide Theile sind in gleicher Höhe mit einer flachen Balkendiele bedeckt. Die Trennung geschieht durch zwei Säulen und einen viereckigen Halbpfeiler. Diese Stützen sind durch ungegliederte Rundbögen verbunden. Die Basis und das Deckgesimse des Halbpfeilers bestehen aus Schräge und Platte. Dieselbe Form haben die Deckplatten auf den glatten Würfelkapitälen der Säulen. Die attischen Basen sind mit Eckknollen versehen. Das S.-Sch. schliesst in der Tiefe mit einem vermauerten Rundbogen ab, das M.-Sch. dagegen ist in gleicher Flucht mit 2 rundbogigen Pfeilerarcaden geöffnet. Sie bilden bei *Harder* den Zugang nach einem viereckigen, auf gleicher Höhe gelegenen Raum, der mit einer Balkendiele bedeckt ist. Die Ansicht von *Beck* dagegen zeigt die eine Arcade vermauert, während unter dem neben der Säulenreihe befindlichen Bogen eine Treppe in einen tiefer gelegenen Anbau hinunterführt.

Profanbauten.

Rathhaus. Urkundlicher Nachricht zufolge wurde der Bau 1382, nach *Rüeger* (303) dagegen erst 1412 unternommen (*Rüeger* 363). Bis dahin hatte die nachmalige Schneiderstube als Rathhaus gedient, »daran noch vor wenig iaren die lasterstein, so jetz am rathuß sind, gehanget« (l. c. 362; Schaffh. Beitr. IV, 168). 1412 am 1. März fand die erste Rathsversammlnng in dem Neubau statt (*Rüeger* 363). Das Erdgeschoss war zur Abhaltung des Kornmarktes bestimmt und wurde hiezu noch bis 1679 benutzt (*Imthurn* u. *Harder* IV, 53). Der Bau, dessen Hauptfronte an der Vordergasse liegt, besteht aus zwei

Theilen, dem von N. nach S. langgestreckten Hauptgebäude und einem W. thurmähnlichen Anbau. Unter dem letzteren befindet sich der Schwibbogen, ein flachgedeckter Durchgang mit rundbogigen Thoren, der von der Vordergasse zum Herrenacker führt. Darüber öffnet sich N. im ersten Stock eine fünftheilige, nach der Mitte überhöhte Gruppe von viereckigen Fenstern. Die beiden folgenden Etagen sind modernisirt. Die Gassenfronte des Hauptgebäudes ist zu ebener Erde mit 2 Rundbögen geöffnet. Sie führen zu einem Magazine, das die ganze Ausdehnung des Erdgeschosses einnimmt. Zwischen den Bögen trägt eine Teufelsmaske eine Gesimsconsole, auf welcher die goth. Halbfigur eines Widders steht. Das einzige Obergeschoss ist mit vier grossen Kreuzfenstern geöffnet. Die beiden N.-Drittheile desselben nimmt in ihrer ganzen Ausdehnung die Rathslaube ein, ein imposanter, jetzt theilweise verbauter Raum, dessen einfache, aber wirksam gegliederte Cassettendecke von 4 in einer langen Mittelreihe aufgestellten achteckigen Holzpfeilern getragen wird. Der letzte Drittel im S. ist der Rathssaal, ein stattliches Interieur, dessen reiches Getäfer und Süperporten die Jahreszahl 1624 tragen. Die Malereien wurden lt. Inschr. 1624 von *Hans Caspar Lang* ausgeführt. Die Decke ist modern. Bei der 1883 vorgenommenen Restauration wurden an der N.-Eingangswand Reste einer goth. Vertäferung gefunden: ein Thürbogen und flache Leisten, die unter der Decke durch kielförmige Nasenbögen verbunden waren. In den S.-Fenstern *drei Glasgemälde:* 1. Johannes Schmidt, Burgermeister der Statt Stein Anno 1679. Gewöhnliche Wappenscheibe auf weissem Grund; der Schild mit einem Glas-Escher-Wappen verflickt. 2. Flotte Standesscheibe von Unterwalden Ob und Nid dem Wald 1586. Zu Seiten der von dem Reichswappen überragten Standesschilde l. ein geharnischter Pannerträger, r. ein Hellebardier im Festgewand. 3. »die Statt Stein«, über dem Schild mit dem hl. Georg die geneigten Stadtschilde, von dem Reichswappen überragt. Zu Seiten 2 Hellebardiere. Geringe Ausführung auf weissem Grunde Ende XVI. Jahrhdts. Ueber dem Schwibbogen liegt das sogen. Finanzzimmer (Cassa-, Seckelstube). Die flachgewölbte Holzdecke ist mit halbrunden Balken unterzogen, deren Mitten mit leeren Kreisen, deren Enden mit Lilien besetzt sind. Das Täfer ist mit Leisten gegliedert, die unter der Decke mit kielförmigen Nasenbögen verbunden sind. *R.* 1888.

Salzhof bei der Rheinbrücke, »ouch ein fürnem und uralt gebüw diser statt . . . und frilich von den alten etwan dick und manchsmal ernüweret und verenderet worden, wie ouch letzlich im 1529 iar« (*Rüeger* 365). Aus der citirten Inschrift geht hervor, dass damals ein vollständiger Neubau stattgefunden hat. Ein Theil desselben wurde 1842/43 abgetragen, noch erhalten ist ein Hof, der auf 2 Seiten von gefasten Rundbögen begrenzt wird. Abbildungen bei *Harder*, A 43. V. C 1.

Amthaus, bischöflich constanzisches (*Rüeger*, p. 378), ein aus mehreren Gebäuden bestehender Complex, zwischen Vorstadt, Karstgasse und am Platz. 1528 nach Jacobi, Rudolf und Cunrat die Huber, Gebrüder, verkaufen M. Gn. Hrn. dem Bischof von Constanz ir hus und hoffstat . . . am Rindermarkt . . . . stoßt hinden an der Barfüßer garten und an die Repfergassen, um 600 Gl. (Mittheilung des Herrn Pfarrer *A. Bæchtold* aus den Rathsprotokoll-Fertigungen, Bd. VI, p. 173). Gegen den Platz steht die ehemalige Scheune, deren Façade sich durch einen Staffelgiebel auszeichnet. Die Fenster an der Giebelfaçade wurden 1880 verändert. Ueber der rundbogigen Thüre am Karstgässchen ist das Wappen des Bischofs Hugo von Hohenlandenberg (1496—1529), von der Inful ohne das Pedum überragt, in Stein gemeisselt. An der Strassenfaçade des gegen die Vorstadt gelegenen Hauses ist an der Brüstung zwischen dem ersten und zweiten Stock zweimal das in Stein gemeisselte Wappen des Constanzischen Bischofs Christoph Metzler von Andelberg angebracht, beide in rundbogiger Umrahmung mit Inful ohne Pedum, das eine dieser Reliefs ist 1555 datirt. *R.* 1888.

Haus »zum Luchs« auf dem Herrenacker, wohl identisch mit der 1475 gestifteten *Kapelle S. Anna* (*Rüeger* 311 u. 333). In der S.-Verlängernng des Flures, zu dem man vom Herrenacker gelangt, befinden sich die Reste einer ehemaligen Kapelle. Ein einfach gekehlter Spitzbogen vermittelt den Durchgang nach dem Flure. Die Rundstäbe, welche die Kanten der Vorlagen begleiten, laufen in der Kehle todt. In der anstossenden N.-W.-Ecke und in einiger Entfernung von derselben an der W.-Wand befindet sich jedesmal ein der Basis und der oberen Fortsetzung beraubter Dienst in Form einer einfachen Viertels-, resp. Dreiviertelssäule. *R.* 1888.

Haus »zum Tunnel« bei der »Krone« an der Vordergasse (ehedem Haus »zum finsteren Stern« *Rüeger* 361, n. 11, 380). Die gegen einen kleinen Hof gelegene O.-Seite ist im ersten und zweiten Stock mit Fenstern im sogen. Uebergangsstile geöffnet. Dort befindet sich ein rundbogiges Doppelfenster. Die viereckige Zwischenstütze ist aussen von einer Halbsäule mit Blattkapitäl begleitet, die Basis zerstört. Die beiden Fenster des zweiten Stockes sind mit runden Kleeblattbögen geöffnet, die aussen von



Fig. 28. **Schaffhausen. Fenster am Hause „zum Tunnel"** (*Harder*).

einem Zackenbogen umgeben und von einer ungegliederten (modernen?) Mittelstütze getragen werden. Die Fensterbank zeigt attische Profilirung, die Kehle ist mit Rosetten ausgesetzt. *R.* 1888.

Haus »zur Post« (»Stegli«) am Herrenacker. Nach dem Platze springt ein dreistöckiger, quadratischer Ausbau vor. Das Erdgeschoss und die erste Etage sind mit viertheiligen Sterngewölben von Stein bedeckt. Die breiteren Spannungen sind halbrund, die schmäleren spitzbogig. Schildbögen fehlen. Die Rippen, die an den Ecken mit Verschränkungen anheben, zeigen das gewöhnliche Kehlprofil. In dem flachgedeckten Flure des ersten Stockes ein einfach goth. formirter Holzpfeiler. *R.* 1888.

Mohrenbrunnen (»Mohrenjoggelibrunnen«) auf dem Schwertplatz. 1609 datirt; gleichwohl ist der sechseckige Ständer an den Kanten mit goth. Astwerk besetzt. Auch die Statue des Mohrenkönigs Caspar, der in der Linken einen Doppelstauf hält und die Rechte auf den Reichsschild stützt, zeigt noch goth. Reminiscenzen (*C. Schubert*, Die Brunnen in der Schweiz. Frauenfeld, 1885, S. 29). *R.*

Schlossähnliche, theilweise noch gothische *Landsitze*, jetzt grösstentheils umgebaut, sind der *untere* und *obere Löwenstein* (*Harder* VI, D 1—3), das *»Fulacher Bürgli«* (l. c. 11) und das *Schlösschen in »Gruben«* (l. c. 12).

Siblingen. Dorf, Bez. Schleitheim. *Kapelle S. Michael*, jetzt Pfarrk. *Rüeger* 462. *Nüscheler* II, 1, 19. Schaffh. Beitr. II, 82. *Bæchtold* 145. Der ecclesia in Sipelingen wird zuerst in dem Privileg Kaiser Friedrich Barbarossa's von 1155 gedacht. 1640 wurde das Filialverhältniss zu Neukirch aufgehoben und in S. eine selbständige Pfarrei errichtet. Im folgenden Jahr wurde die kleine alte Kapelle erweitert, bezw. nach W. verlängert (*Rüeger* 462, n. 5). Die kleine K. ist ein kahles Rechteck mit flacher Gipsdecke und leeren Flachbogenfenstern. An der O.-Wand befindet sich (jetzt maskirt) das schmucklose viereckige Sakramentshäuschen. Am W.-Ende der N.-Langseite befand sich bis 1884 ein niedriges rundbogiges Portal, muthmaasslich der Eingang der 1640 abgetragenen W.-Fronte, der nachträglich hieher versetzt worden ist. Ueber *Wandgemälde*, die 1884 in der K. entdeckt, aber seither wieder übertüncht worden sind cf. »Anzeiger« 1887, S. 416: An der N.-Seite des alten Theiles S. Michael als Seelenwäger, daneben S. Christophorus, ein drittes, stark zerstörtes Bild soll die Flucht nach Aegypten dargestellt haben. Der noch gothisirende *Taufstein* trägt an dem oberen Rand der achteckigen gewölbten Schale die wunderliche Inschrift: VER . ERD | HANS . HEBVG . 1641 | FRONEGG | SCHMIDHV | SERVS. Auf dem O.-Theil des Firstes ein hölzerner Dachreiter. Das bunt glasierte Ziegeldach des achteckigen Spitzhelms ist mit gothischen Eckkrabben besetzt. Die hohe Mauer, welche den Friedhof umgibt, scheint alten Ursprungs zu sein. *R.* 1888.

Stein a. Rh. Hdschr. Chronik von *Isaak Vetter*, Stadtschreiber, geschrieben 1731—40. Mitgeth. von Herrn Prof. Dr. *Ferd. Vetter* in Bern. Handschr. Notizen des † Herrn Kirchenrath *S. Vögelin* gütigst mitgeth. von dessen Enkel, † Prof. Dr. *F. S. Vögelin. E. F. v. Mülinen*, Helv. Sacra I, 123 u. f. *Fr. Ziegler*, Gesch. d. Stadt Stein a. Rh. Schaffhausen 1862. *Nüscheler*, Gotteshäuser II, 1, 29 u. f. *J. Böschenstein*, Uebersicht der Geschichte von Stein und Hohenklingen (Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und seiner Umgebung, Heft 13. Lindau 1884. S. 14 f.) *Ferd. Vetter*, Das S. Georgenkloster zu Stein a. Rh. Ein Beitrag zur Geschichte und Kunstgeschichte. Mit Urkunden. l. c. Heft 13 (citirt Bod.-Ver.). *Ders.*, Die Reformation von Stadt und Kloster Stein a. Rh. (Jahrbuch für schweizerische Gesch., Bd. IX. Zürich, 1884, p. 215 ff.), cit. Jahrb. *Ders.*, Das Kloster S. Georg in Stein a. Rh. Führer und Gedenkblatt für dessen Besucher. 1876. *Ders.*, »Klosterbüchlein«. Das Sankt Georgen-Kloster in Stein a. Rh. Histor.-artist. Schilderung. Führer und Gedenkblatt für dessen Besucher. Basel und Stein a. Rh. 1884. cit. Kl. B.

Ansichten: Stumpf, Eidgen. Chronik, Ausg. v. 1548. V, fol. 72 v. *Matth. Merian*, Topogr. Helvetiæ. *Herrliberger*, Topogr. III (37 zu p. 59).

Stadtanlage. Nach *Stumpf*, l. c., fol. 72 v., soll Herzog Burkhart II. von Schwaben († 973) »vngefarlich vm̄ das jar Christi 966« den neuen Flecken Stein mit Mauern umzogen und wiederum zu einer Stadt gemacht haben. Indessen noch die unächte Urkunde von 1005 spricht nur von einem »locus Steine« (*Vetter*, Bod.-Ver., S. 25, n. 5, 27, n. 8). 1090 u. 1092 wird Stein als »villa« bezeichnet (l. c. 26, n. 5). 1222 (Urk. v. 31. Mai, l. c., p. 71) heisst es abermals »ecclesia loci eiusdem«. Die Meinung, dass das Kloster älter sein möchte als die Stadt (l. c., p. 25, n. 5) ist daher nicht schlechtweg zurückzuweisen. 1347 wurde der grösste Theil des Städtchens durch Feuer zerstört (*Ziegler* 24, *Böschenstein* 17). 1457 verkauft Heinrich v. Klingenberg die Stadt an die Räthe, Richter und Bürger von Stein, wodurch sie Reichsstadt wurde. 1484 begibt sich die Stadt in den Schutz des Standes Zürich (*Ziegler* 35, 38). 1502 »wird für gut angesehen, die Stadt um ettwas zu befestigen, und wurde ein *Bollwerk* aufgeführt, welches nicht jederman̄ gefallen« (*Vögelin*, Msc.). 1509, Datum am *Steckenmarktthor* (l. c.), 1510 am *Oehninger-Thor* (l. c.). 1512 »ward die *Mauer gegen den Rhein* aufgeführt, daher das Portal oben an der Salzhausstegen die Jahreszahl 1517 trägt« (l. c.). »Das steinerne Joch der Rheinbrücke hat oben am Bogen gegen die Karrengasse (l. Ufer) die Jahreszahl 1523 eingehauen« (l. c.). Die jetzige Rheinbrücke wurde in den Dreissiger Jahren erstellt. 1523 ward das *Haus* zwischen dem *Pulverthurm* und *Oberthorthurm* gebaut, »welches die über dem Portal eingehauene Jahreszahl 1523 bezeuget« (l. c.). 1552 Datum am *Unteren Thor* (*Vetter*, Bod.-Ver., p. 107, n. zu p. 55 u. 59). 1601: Laut Rathsprotokoll vom 10. August haben Bürgermeister und Rath »erkheu̅dt ainen aydtgenossen uff den *Markht-Brunnen* (als den sy etwöllichermassen ernüweren lassen) zu machen« (*F. Vetter*, »Der Grenzbote«. Stein a. Rh., 1888, Nr. 90). 1530 wurde das neue *Haus auf dem Bogengraben* aufgerichtet und schossen die Bogenschützen zum ersten Mal auf dem Windengraben (*Vögelin*'s Manuscr.). 1643 ward auf Verlangen Zürichs die *Fortification* um Stein errichtet, wozu Zürich den Klosterhof, Scheuer und Baumgarten zwischen der Untermühle und dem Pfarrhause am Rhein stehend, abtrat. Den Plan machte Ingenieur *Werdmüller*, den Schanzenbau leitete *Ulrich Bachofen* von Zürich. Angefangen den 29. März, vollendet 8. October 1644. In demselben Jahr ward wegen der neu angelegten Fortificationen den 19. März die erste Leich zum Oehninger-Thor hinaus und durch die neue Thür in den Gottesacker getragen, da vorher alle Leichen durch das Oberthor hinausgetragen wurden (*Vögelin*, Msc.). 1668: Durch Brand werden 7 Häuser und der *Pulverthurm* zerstört (*Ziegler* 104). 1702 wurden auf Begehren Zürichs vom Rhein an beim Pfarrhaus bis zum Diebsthurm herunter *Palissaden* gesetzt, die aber 1725 wieder sämmtlich abgegangen waren (*Vögelin*, Msc.).

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXII. Jahrgang.

№ 3. ZÜRICH. Juli 1889.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *„Anzeiger"* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich,* zu 50 Cts. abgegeben.

Inhalt.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz (Niederlage in der Buchhandlung **S. Höhr** in **Zürich**), als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

39.

Mosaik von Oberweningen.

(Taf. XIII, XIV.)

Von dem Mosaik von Oberweningen, über dessen Fund und Conservirung Herr *Ulrich* S. 194 ff. des »Anzeiger« berichtet hat, gibt diese Tafel eine reconstruirte Abbildung, bei welcher die gelbabgetönten Partieen die noch erhaltenen und in den Besitz der Antiquarischen Gesellschaft übergegangenen Theile des Fussbodens bezeichnen.[1]) Ursprünglich betrug die Länge des ganzen Mosaiks 5,80 m., die Breite 4,15 m. An der einen Schmalseite befindet sich eine schmale Bordüre, welche auf schwarzem Grund mit weissen, in Epheublätter ausgehenden Ranken verziert ist. Die Grundlage der Verzierung des Mosaiks bildet ein System von achteckigen Sternen, die an den Spitzen mit einander zusammenstossen; dadurch entstehen zwischen den einzelnen Sternen Quadrate, und zwar zwischen je zwei Sternen ein kleines Quadrat, das durch einfaches Linearornament verziert ist und zwischen je vier Sternen ein grösseres Quadrat, zu dessen Ornament bald ein Vogel bald eine Blume, bald ein arabeskenartiger Zierrat gewählt ist. Solcher grösseren Quadrate enthielten die Langseiten je sieben, die Schmalseiten je fünf; eine Abwechslung ist aber dadurch hineingebracht, dass der Abschluss an den Rändern anstatt der Quadrate nur die Hälfte von solchen als Oblonge ergibt, die mit Schachbrettmustern verziert sind und dass in der Mitte des ganzen Bodens durch Halbirung der vier hier zusammenstossenden Sterne anstatt des Quadrats ein reguläres Achteck ausgespart ist, das einer grösseren bildlichen Darstellung Raum bot. Dieses mittlere Achteck ist zum grössten Theile noch erhalten; von den übrigen verzierten sind acht vollständig, zwei noch zum Theile vorhanden. Fünf andere waren bei der Auffindung des Mosaiks noch erhalten so dass Pausen davon genommen werden konnten; leider sind diese bei den von Herrn *Ulrich* geschilderten Fährlichkeiten, denen der Fussboden in Folge der Witterungseinflüsse ausgesetzt war, zu Grunde gegangen.

Von den fünfzehn auf solche Weise, theils im Original, theils in Zeichnung vorhandenen Quadraten zeigt das oberste der Langseite zwei, in entgegengesetzter Richtung neben einander stehende Vögel; das dritte einen Vogel, der sich mit dem Schnabel zu seinen Krallen bückt, als wolle er dieselben putzen; einen anderen Vogel das fünfte Auch unter den Quadraten der zweiten Reihe weist das eine einen Vogel auf, aber von anderer Gattung als jene; die Behandlung ist freilich im Allgemeinen so flüchtig, dass eine nähere Bestimmung der Gattung nicht möglich erscheint. Blumen oder blumenartige Ornamente, Sterne, ein becherartiger Zierrat, in einander verschlungene, ellipsenartige Ovale bilden den Schmuck der übrigen Quadrate; das dem Mittelfelde zunächst liegende enthält die Künstler-Inschrift:

ATTILLVS FECIT.

Die Buchstaben derselben sind sehr roh behandelt; am A fehlt der Querstrich, T und I unterscheiden sich beinahe gar nicht, da der obere Balken des T kaum länger

---

[1]) Es ist das freilich nur in ungefährer Weise darzustellen möglich gewesen; zahlreiche kleinere Partieen sind bei der Bergung des Mosaiks verloren gegangen, doch betreffen diese Lücken nichts Wesentliches, und es ist daher von einer genauen Bezeichnung derselben auf der Abbildung Umgang genommen worden.

ist, als der untere; ebenso sind die unteren Balken des L und die oberen des F und E sehr klein.

Das Mittelfeld[2]) zeigt einen nach links hin springenden Hund mit zurückgewandtem Kopfe; die Farben desselben sind gelb und braun in verschiedenen Nuancen, die Augen und die Zähne weiss, der Mund und das Halsband roth. Darüber sind die Füsse und ein Theil vom Leibe eines anderen vierfüssigen Thieres erhalten, welches in der vorliegenden Abbildung als Katze ergänzt ist; bei der Unbestimmtheit, mit der die Klauen oder Krallen bei beiden Thieren behandelt sind, könnte freilich ebenso gut an einen zweiten, kleineren, mit dem andern spielenden Hund gedacht werden, wie an eine Katze, vor der der Hund Reissaus nimmt. Zwischen beiden steht die Inschrift:

CEXAVICTI.

Da nicht nur, wie erwähnt, T und I kaum zu unterscheiden sind, sondern auch gerade hier die letzten Buchstaben beschädigt sind und jetzt nicht mehr deutlich gelesen werden können, so wäre auch die Lesung CEXAVICIT an und für sich denkbar; wenigstens deuten die Abschriften, die vor der Zerstörung von der Inschrift genommen wurden, mehr auf CIT als auf CTI hin. Räthselhaft bleibt der Sinn der Inschrift freilich so wie so; im ersteren Falle würde wohl der Besitzer des Hauses, Cexavictus, damit gemeint sein; im letzteren Falle hätten wir zwar das deutliche vicit, aber was alsdann mit Cexa gemeint ist, bliebe dunkel.

Das Material des Mosaikes besteht aus naturfarbigen Steinchen von Lägernkalkstein, die durchschnittlich $^1/_2$ bis $^3/_4$ □-Cm. betragen, aber ebenso in minderem, wie in grösserem Format sich finden und auch in der Form ungleichartig sind, je nachdem die Zeichnung es erforderte: oblong, dreieckig, trapezförmig etc. Die am häufigsten vorkommenden Farben sind weiss und schwarz, demnächst gelb in verschiedenen Nuancen, braun, roth und grün.

Parallelen zu dem Stil und der Ornamentik des Mosaikes von Oberweningen finden sich zahlreich. Das System der Theilung des Grundes durch Sterne ist ganz ähnlich, wenn auch in viel reicherer Weise und feinerer Arbeit, durchgeführt beim Nenniger Mosaik (vgl. *Wilmowsky*, römische Villa zu Nennig, Bonn 1864; *Baumeister*, Denkmäler, S. 931, Fig. 1001). Das Blattmotiv der einen Schmalseite, bekanntlich bereits auf schwarzfigurigen griechischen Vasen nicht selten, finden wir auch in Pompeji, vgl. *Roux* und *Barré*, Pomp. u. Hercul., Bd. IV, Ser. 6, Taf. 15; ebenda bietet Taf. 5 Vergleiche dar für die Ornamente der Quadrate, besonders die verschlungenen Ovale; vgl. auch Taf. 19. Die zahlreichsten Analogieen bieten aber die Mosaiken von Avenches (s. *Bursian* in Bd. XVI der »Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft«). Hier finden wir auf Taf. 26 (Ecke links oben) einen Vogel, der den hier dargestellten in der Arbeit durchaus entspricht; Taf. 27 zeigt wiederholt das Ornament der verschlungenen Ovale, in zwei andern Ecken Arabesken, die im Charakter ganz mit den Blattsternen der unserigen übereinstimmen; auch die übrigen, halb blatt-, halb arabeskenartigen Ornamente stehen stilistisch denen unseres Mosaiks sehr nahe. Auch Taf. 30 bietet in einzelnen Theilen Aehnliches. Das Rankenornament der Schmalseite kehrt entsprechend wieder auf dem bekannten Mosaikbilde von Orbe.

H. Blümner.

[2]) Von diesem Mittelbilde soll in der nächsten Nummer des »Anzeiger« noch eine in etwas grösserem Maassstabe gehaltene Abbildung nachfolgen.

40.
Grössere Münzfunde aus dem Canton Solothurn.

Von grösseren Münzfunden aus unserem Canton weiss *Heinrich Meyer* (»Anz. f. schweiz. G. und Alterth.«, 1863, pag. 27; »Mittheilgn. der Ant. Ges. in Zürich«, XV, praef. p. VI, pag. 3 und 5; »Anz. f. schweiz. G. und Alterth.«, 1867, pag. 171) folgende fünf zu nennen:

1. *Nunningen,* auf einem zwei Juchart grossen Landstücke, seit 1850 *keltische* Silbermünzen. (Man findet ihrer immer noch, nach Mittheilung an Ort und Stelle.)

2. *Balsthal,* 1839, Münztopf gefüllt mit *keltischen* Silbermünzen.

3. *Bechburg,* grösserer Fund *römischer* Münzen.

4. *Solothurn,* am 22. Mai 1762, unter dem alten St. Ursusthurm, circa 200 Denare aus der Zeit der *Karolinger* und der *Ottonen.* [1])

5. *Wolfwil,* 1863, Münztopf mit Brakteaten, vergraben Anno 1375 im Guglerkrieg; circa 1400 Stück.

Zu diesen fünf Funden kommen noch folgende fünf hinzu:

6. *Selzach,* westlich von Solothurn, Anno 1558 Münztopf mit *römischem* (?) Geld in einem Garten. Der Berichterstatter [2]) klagt, dass man »aus ohnwissenheit von dem werth derselben« nicht beachtet habe, »under welchen Keyseren dieselbige geprägt worden«.

7. *Lostorf,* im Jahre 1524, »ein Haffen mit altem Gelt«, gefunden vom Pfarrer (vgl. *Haffner*, Soloth. Schauplatz, II., pag. 381 a).

8. *Erschwyl,* Anno 1549, »etwann zwo Händ voll alter Römischer Pfennige«, in einem Stall gefunden (*Haffner*, II., pag. 431 b).

9. *Gretzenbach* (zwischen Aarau und Olten), im Juni 1771 grosser Fund von *Brakteaten.* Ein Bauer, Namens *Peter Schenker,* »im ersten haus zu der rechten seitten ohnweit der steigen, da er ein s. v. schweingrueben in der erden gegraben, da hat er einige dieser kleine pfenig stebler gefunden, durch welches es reüssiret worden, das er noch tiefer gegraben und noch mehr hervorgebracht, die auf einem boden gewesen, darbey kollen (= Kohlen) gefunden worden«. Glücklicherweise hat der Berichterstatter [3]) die Aufschriften von zwei der am häufigsten vorgekommenen Typen, B-A, T-V, am Rande beigeschrieben. Daraus ergibt sich, dass die gleichen Stücke (Basler, Thienger) darin vorkamen, wie im Wolfwylerfund. Es mag also auch dieser Fund ein Dépôt aus der Zeit des Guglerkrieges sein.

10. *Trimbach* (bei Olten), Münztopf, vergraben etwa 30 bis 40 Jahre nach dem Guglerkrieg, wahrscheinlich in dem Kriege von 1409 bis 1411, der zwischen Basel,

---

[1]) *Blanchet,* Monnaies des rois de la Bourgogne, »Mitth. d. Antiq. Ges.«, XI, 49—76; vgl. *Hermann*, Codex manuscr., sign. C (auf der hiesigen Stadtbibliothek), pag. 76: »Inter monetas 200 numero. quæ a° 1762 ex veteris eodem anno ultro collapsæ turris fundamento erutæ fuerint, nullam quidem repperi Conrado Pacifico B. R. et Berthæfilio posteriorem « — Codex *Wallier*, p 332: »Nach disen verdienen den vorzug diejenige, so — — — 1762, den 22. Meyen, als man das Fundament von dem alten kirchthurn abgebrochen, under demselben vielfeltig erschienen, die zu denen carolingischen zeiten geprägt worden. Von disen befinden sich einige in meiner müntzsammlung, auf welchen von einigen zu lesen: REX OTTO MAGNVS, REX CONERADVS, LVDOVICVS $\overline{\text{DI}}$ GRATIA REX. Die übrigen sind abgekürtzt in ihren andeutungen.« (Genauere Beschreibung ibid. pag. 202 bis 234.)

[2]) Codex *Wallier,* pag. 306.

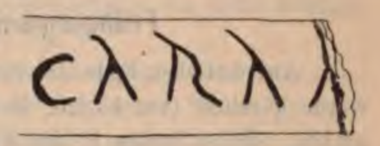
[3]) Codex *Wallier,* pag. 330 und 332.

Strassburg, Bern und Solothurn einerseits, und dem österreichischen Landvogt Hermann von Sulz und 234 Edeln anderseits geführt wurde und sich hauptsächlich um den Besitz von Olten drehte. Die Kenntniss dieses Fundes verdanke ich einer Notiz von Bischof *Fiala* sel., welcher zu sechs Mailändermünzen, die in unserer cantonalen Sammlung liegen, die Bemerkung schrieb, dass sie aus einem Münztopf von Trimbach stammten. Von diesen sechs Münzen sind fünf (Gian) Galeazzo III (1378 bis 1402) und ein Giammaria Visconti (1402 bis 1412).[4]) Das Vorkommen von Mailändergeld darf nicht auffallen. Schon vor dem Jahre 1363 war Trimbach eine Zollstation an der Handelsstrasse, welche aus Italien über den Gotthard, über Olten und den untern Hauenstein nach Basel führte. Der Zoll fiel halb den Grafen von Habsburg und halb den Bischöfen von Basel und den Grafen von Frohburg und Thierstein zu. [5]) Während also im Fund von Trimbach Italienergeld den Hauptstock gebildet zu haben scheint, fand sich in dem drei bis vier Stunden von der Hauptstrasse abgelegenen Wolfwyl unter 1400 Stücken nur *eine einzige* Mailändermünze. — Münzfunde können also zugleich für die Kriegs-, Handels- und Culturgeschichte von Bedeutung werden. K. M.

41.
Inschriften von Solothurn und Augst.
a) Solothurn.

1. Im Jahre 1770 fand *Wallier*, wie Cantor *Hermann*[1]) berichtet, in der ausgedehnten römischen Ruine im Attisholz, die etwa eine Stunde östlich von Solothurn gelegen und ganz mit römischen Ziegelfragmenten überstreut ist, einen mit etruskischen Zeichen versehenen Stein. Wie aus den Worten des Cantors (signatus, notatus) hervorgeht, war es eine Inschrift. Es ist aber wahrscheinlich, dass sich Hermann in der Deutung der Zeichen geirrt, und römische Cursivschrift, die bekanntlich für den Nichtgeübten sehr schwer zu entziffern ist, für etruskisch erklärt hat. Etruskische Ziffern sind nordwärts der Alpen meines Wissens bis jetzt keine gefunden worden. Die Inschrift mag in der Franzosenzeit wie so manche andere verloren gegangen sein.

2. Auf einer Scherbe von römischer Terra sigillata, die beim Schanzenabbruch in Solothurn gefunden ist und gegenwärtig in unserer kleinen cantonalen Sammlung aufbewahrt wird, findet sich die eingekratzte, leider am Schluss verstümmelte Inschrift: CARA . . . Die Form der Buchstaben zeigt nebenstehendes Facsimile.



[4]) Typus der fünf ersten Münzen, Avers: Schlange, Leg. DOMINVS MEDIOLANI GZ: Revers: Kreuz, COMES VIRTVTVM GALEAZ. — Typ. d. sechsten Münze, Avers: St. Ambrosius (Buchstaben undeutlich); Revers: Schlange, IOHANNS MARIA . . . MEDIOLANI.

[5]) *Ildefons Von Arx*, Geschichte der Stadt Olten, Soloth. 1846, pag. 3, vgl. p. 16.

[1]) *Hermann*, Codex manuscr., sign. C., pag. 5: »De antiquitate urbis nota, quod lapis *figuris Hetruscis signatus* inventus fuerit hoc anno, 1770, in ruderibus templi, vel potius lucanici (= Tempelhain) im Attisholtz per *D. Wallier*, Expræfectum, quo declaratur locum jam tum, *ante Romana tempora* insignem fuisse nec illa rudera templum quoddam, a quibus Celtæ seu Galli abhorrebant, sed vel ædificium nobile, vel lucanicum indicare, utpote *temporibus Romanis antiquiorem.*« Vgl. Codex sign. S., Nro. 165: »Quid si Attisholtze ejusmodi templum fuisset, pro Helvetiis, ob rudera *signis Etruscis notata* ibi hoc anno, 1770, inventa?

b) **Augst.**



3. Ind er selten gewordenen Broschüre von *J. B. Brosi:* Die Steinschrift »Cinnenius« in Olten,[2]) wird pag. 2 bis 4 eine römische Scherbe erwähnt, die »Major *Viktor Gibelin* von Solothurn im Jahr 1792 auf den Trümmern von Augusta Rauracorum ausgrub«, und welche auf der Aussenseite unter den Ornamenten die verstümmelte Stempelinschrift: C I N N . . . . zeigt. Hier eine Reproduction derselben.

Zweifelsohne haben wir hier den bekannten Töpfer Cinnamus vor uns, dessen Vasen, mit der Bezeichnung: Cinnami, Cinnami m(anus), Cinnami of(ficina), über einen grossen Theil des Römerreiches (Donaugebiet, England etc.) verbreitet waren (vgl. CJL III, 6010, 61, a, b; VII, 1337, 11 bis 18). In der Schweiz sind Schalen und Schüsseln dieses Töpfers bis jetzt sonst nicht gefunden worden. Da *Brosi* die Scherbe nur beiläufig erwähnt, um eine etwas abenteuerliche Hypothese zu stützen, so ist anzunehmen, dass Major Gibelin noch andere interessante Alterthümer besessen habe. Das Geschlecht der Gibelin ist aber heute gänzlich ausgestorben. Die Sammlung wurde versteigert. Wo die Scherben hingekommen sind, war mir nicht möglich zu erfragen.

4. Für Augst ist ferner noch nachzutragen eine bisher übersehene Ziegelinschrift aus *Schöpflin*'s [3]) »Alsatia illustrata« mit dem Namen: A. MASONIVS. K. M.

42.

Frühgermanische Gräberfunde aus Solothurn.

Am östlichen Ende des Zeughausplatzes in Solothurn, gegen die Riedholzgasse hin, wurde kürzlich (am 15./20. Mai) ein Kanal für das Abwasser von Ost nach West gegraben. Dabei traten in der Tiefe von 60 cm. die Deckplatten eines steinernen Grabes zu Tage, welches dieselbe Richtung wie der Kanal hatte. Es war bedeckt mit unbehauenen Glimmerschieferplatten. Die vier Seitenwände bestanden aus Tuffsteinquadern, die durch keinen Mörtel verbunden waren. Die Länge des Grabes betrug 150 cm., die Höhe 30 cm., die Breite auf der Kopfseite 46 cm., am Fussende 40 cm. Alle diese Grössenangaben beziehen sich auf das Innere des Grabes. Beigaben fanden sich keine, blos etwas Kohle sah ich am Boden liegen.

---

[2]) Ich benutzte das in der hiesigen Cantonsbibliothek befindliche, dem »Wochenblatt für Freunde der vaterländischen Geschichte«, 1846, beigebundene Exemplar.

[3]) *Schöpflin*, p. 511, § 137: »Subinde tamen in tegulis lateritiis nomen figuli, sive officinæ fictiliariæ magistri, primo casu exprimitur, ut in latere Rauracorum Augustæ haud ita pridem eruto, A. MASONIVS.«

Im Innern dieses Sarges lag das Skelett auf dem blossen Erdboden hingestreckt. Man findet sonst in frühgermanischen Gräbern unserer Gegend — und dieser Periode gehört ja das vorliegende Grab seiner Structur nach zweifellos an — den Boden vielfach mit Bruchstücken römischer Leistenziegel belegt. Hier war Nichts derartiges zu sehen. Von dem Fragment eines Römerziegels, das nebenan im Schutte lag, wurde mir des Bestimmtesten versichert, dass es nicht aus dem Grabe stamme. Die Erde war, wie bei den Gräbern von Grenchen, lehmig, und diesem Umstande verdankt man die überraschend gute Erhaltung der Knochen. Das Haupt lag, wie man es bei frühgermanischen Gräbern gewohnt ist, im Westen, so dass der, oder *die* Todte — denn den Beckenknochen zufolge scheint es eher ein weibliches Individuum gewesen zu sein — nach Sonnenaufgang schaute. Ueber den Knochenbau gibt mir mein verehrter College, Herr alt Rector Dr. *Lang*, folgende nähere Beschreibung: »Der Kopf des Skelettes besitzt im Verhältniss zum ganzen Knochengerüste eine bedeutende Grösse, misst in der Länge 184 mm.; in der Breite 152 mm. Der Längen-Breitenindex beträgt 82, und es gehört somit dieser Schädel zum *brachycephalen Typus*. Das Os frontale zeigt eine etwas rückwärts geneigte Stirnfläche. Sowohl der Knochenbau des ganzen Skelettes als der Zahnbau deuten auf ein jugendliches Individuum.«

Also wie bei den vor zwei Jahren geöffneten und im »Anzeiger« beschriebenen Burgundergräbern, nicht germanischer, sondern gallo-römischer Rassentypus, was bei der Nähe des altrömischen Castrum nicht verwundern darf.

Oestlich von diesem Grabe wurde kurz hernach ein zweites, ebenfalls von West nach Ost schauendes Gerippe ausgehoben. Der Schädel war aber zerschlagen. Auch von den untern Extremitäten fehlten einige Knochen. Es lag in blosser Erde, sei es, dass es seiner Steinumfassung schon bei einer früheren Grabung beraubt wurde, oder dass es eine solche gar nie besass. Es ist überhaupt zu verwundern, dass man an diesem viel durchwühlten Platze in einer Tiefe von blos 60 cm. noch ein wohlerhaltenes Grab antraf.

Von sonstigen frühgermanischen Gräbern aus dem Gebiete der heutigen Stadt sind mir ausser den vor zwei Jahren entdeckten noch folgende bekannt:

Im Jahre 1756 wurde nicht weit vom sogen. »Heidenkäppeli« ein Grab geöffnet, in welchem ausser dem Skelett eine byzantinische Münze lag.[1])

Interessanter ist ein anderer frühgermanischer Gräberfund, der beim Abbruch der alten St. Ursuskirche, am 14. April 1770, in grosser Tiefe, an der römischen Mauer, gemacht wurde. Neben dem »dotten cörper« lagen, wie der Berichterstatter [2]) sagt, eine silberne (d. h. silberdamascirte) Schnalle, ein in Gold gefasster rother Stein, Amethyst (die bekannte Gold-Broche), ferner ein grosses, 2 ½ Fuss langes Schwert und eine »gattung von einem Beiell« (= Beil), endlich eine Lanzenspitze, deren Abbildung [3]) den bekannten germanischen Typus zeigt, wie wir ihm in den Gräbern von Langenmoos, Ermatingen, Oensingen etc. begegnen. Zweierlei erregt hier unser Interesse: Für's Erste ist es das Vorkommen der Broche in einem offenbaren Kriegergrab. Also ein neuer Beitrag zur Lösung der viel ventilirten Frage, ob auch Männer diesen Schmuck trugen! Beachtenswerth ist

---

[1]) Vgl. Codex *Wallier* (im Besitz des Herrn Oberrichter Dr. *Amiet* in Solothurn), pag. 239 und 327. — Avers der Münze: Christus mit dem Nimbus, das Evangelium in der Rechten haltend, Leg. *Ἐμμανουὴλ Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς.* — Revers: Kreuz, Leg. *Ἰησοῦς Χριστὸς βασιλεὺς βασιλέων.*

[2]) Codex *Wallier*, pag. 319; vgl. pag. 360, Nr. 6 und 356, Nr. 6.

[3]) Ibid. Taf. VII (= pag. 356), Nr. 6.

zweitens das Vorkommen der Axt, oder wie der Berichterstatter sich ausdrückt, des »Beiells«. »Aexte,« — sagt *F. Keller* in seiner Abhandlung über die allemannischen Waffen, »Anzeiger f. schweiz. Alterthumskunde«, 1869, pag 43 — »die in angelsächsischen, fränkischen, burgundischen und auch allemannischen Ländern häufig sind, werden in *unseren* (schweizerisch-) allemannischen Gräbern so selten angetroffen, dass mir diessseits des Rheines noch nicht eine einzige als Grabbeilage vorgekommen ist, obwohl, mit Ausnahme der gebogenen, alle Formen der in süddeutschen und französischen Museen vorhandenen Aexte auch bei uns auf den Feldern und in Sümpfen gefunden werden.«

Ueber die *römischen* Gräber der Stadt Solothurn ein ander Mal.

Dr. K. Meisterhans.

43.

Glasmalerei und Glasgemälde von Zofingen.

Von *Burkhard Reber.*

Die Bibliothek der Stadt Zofingen enthält in ihrer Abtheilung der Manuscripte unter P b 13 das älteste Schützenbuch der genannten Stadt, von 1528 bis 1608. Dasselbe zeigt schon durch seinen Pergamenteinband und den Verschluss mit Schnallenriemen, dass es zu vielem Gebrauche und langer Dauer bestimmt war. Es ist kein Wunder, wenn ein Buch, das ein ganzes Jahrhundert die Zusammenkünfte und Sitzungen einer Schützengesellschaft miterlebte und sich oft auch nicht in den zartesten Händen befunden haben mag, etwas verbraucht aussieht. Doch es blieb uns erhalten und wir erfahren daraus manches Interessante, was man in unseren Tagen wohl zu würdigen versteht.

Zuvorderst befindet sich auf einem eingeklebten Zeddel von der Hand des um die Geschichte der Stadt Zofingen sehr verdienten Dekans *Frikart* geschrieben, folgende Bemerkung: »Dieses älteste noch vorhandene Schützenbuch fängt mit 1528 an und ist bis 1608 fortgeführt. Das Verzeichniss der früheren Schützenzunftmitglieder, pag. 7 bis 9, scheint aus dem Gedächtnisse und nicht der Zeitordnung nach eingetragen zu sein.« In der That zeigen sich von Blatt 8 an sehr verschiedene Handschriften und wird man annehmen dürfen, dass die Mitglieder sich öfters selbst in das Verzeichniss eintrugen.

Neben diesen Mitgliederverzeichnissen der Schützen, Müller und Pfister enthält der Foliant Reglemente, Urkundenabschriften u. s. w. Von ganz besonderem cultur- und kunsthistorischem Interesse erschienen mir einige Abschriften gewisser Petitionen der *Glasmaler* von Zofingen, obrigkeitliche Antworten der Regierung von Bern nebst einem Verzeichnisse der als Geschenke erhaltenen Glasgemälde für das Zunfthaus.

Diese Aufzeichnungen befinden sich auf Blatt C 4 bis C 9 und lasse ich sie hier so genau wie möglich copirt folgen.

»Wir Gemeine Meister glaser und Glasmaler Handtwerchs der Statt Bern thund kundt und bekennend offentlich mit dissem Brieff Das uff hüt synes Datums für Unns kommen, undt in gemeinem Pott unnd Versammlung erschinen ist, Der Ehrsam Meister Petter Baldenvyn der Glasmaler von Zoffingen, Innamen unndt als ein Ussgesandter von den Herren unndt gemeine Meistern bemelts glasser und Glaassmaler Handtswerchs der Statt Zoffingen unndt hatt Unns zu erkennen geben, wie das etliche stümpler Unndt störer, Inn der Herrschafft Unnd Amptyung Zoffingen sich des glasserhandtwerchs unnderwindent Unndt nit mit iren rechten gelernten Handtwercken begangindt, dessen sy aber (Innansechen sy desselbigen Handtwercks nit ehrlich noch berichtet sindt) in keinen weg

befugt noch mechtig sindt und hierdurch aber ehrlichen Meistern jr Narung verstrickt, Unndt das Handtwerck ye lenger ye meer geschwecht werde, Sölichem aber fürzekommen Unns hieruff Innamen obstaht gantz demütigklich gebetten, Inne hiemit an Unsser Gn. Hr. Und Obren disser Statt Bern zebefürdern, unnd ime zuhanden gemelter gemeinen meistern Uss unsserm Memoriæ büchlin die Artickel unnd Ordnungen antreffend die Stümpler und Störer, mit zetheilen sich dero gegen myn Gn. Hr. zegetrösten, Unndt als wir syn nit Unzimblich fürbring unnd begeren anghört Unndt verstanden, haben wir zu befürderung Unndt Handthabung Unnssers Handtwerchs sölichs nit abschlagen können, sunnder zu schuz Unndt Uffnung dessselbigen Ime zuhanden oblut ernempte Artickel gern unndt guttwillig ertheilt, welche dann von wort zu wort lutendt wie volget.

Des Ersten so einer sich wil unnderwinden das glaassmalen zelernen, das derselbig drü jar lang by einem Ehrlichen Meister blyben, undt dieselbe Zytt vollkommenlich usslernen, wie dann sömliches von alter her geübt unndt gebrucht worden ist.

Zum anndren so einer das glassen lernen will das derselbig zwey jar by einem Ehrlichen Meister syn unndt die selbig Zytt auch vollkommenlich usslernen als obstadt, unndt soll ein jeder Leerjung gemeinen Meistern zegeben schuldig syn ein dicken pfennig.«

Spätere Anmerkung:

»(Ist uff 10. tag Merzen 1594 jm gbott durch He. unndt Meister gemeeret worden das nun fürohin ein Leerjung, der eines burgers kindt ist ein Pfd. und 10 Schilling zegeben schuldig syn sölle, Undt dann ein frömder dryssig Schilling.)

Zum dritten wölicher ein Meister des Handtwärcks werden wil es sye des glassens, old glassmolens, der sol uß bringen einen Leerbrieff damit man sehen möge, das er syne Leerjar vollkommenlich by einem Ehrlichen Meister ussgemachet habe, Unndt demnach sol er auch by zweyen Ehrlichen Meistern allhie in der Statt jedem 14 tag lang wärcken unndt syn Meisterstuck thun, damit dieselben Im Zücknuss geben könnidt ob er des Handtwercks köndig sye oder nit, sodann sölichs bestehen, unndt die gedachten Meister Im genugsame Zügknuss gendt, so söl er von gemeinen meistern angenommen werden, unndt dennselben für syn meistergelt geben, ein pfundt unndt 10 Schilling.

Zum Vierten ist auch uff 10. . . ? . . 1594 von Hr. Unndt Meistern In gemeinem Pott einhellig abgratte bessert unndt gemeeret worden, das wellche um für die He. unndt Meister keeren unndt begeren Meister zewerden unndt angenommen sindt worden für ehrliche Meister, die söllendt agentz ir Meistergelt erlegen Namlich zwey pfundt Schilling, ein jeder besonder, dan auch ein jeder 10 Schilling pottgelt.

Zum Fünfften, belangendt die Landlöuffer Stümpler Unndt Störer, so allhie In der Statt, unndt uff dem Landt, weliche das Handtwerk nit ordenlich gelernet handt unndt dessselben nit bericht sindt Unndt aber dem Handtwerck grossen abbruch thundt wenn dieselben Innerhalb dem burgern zil einen kunden arbeitendt, Unndt getretten werdendt, das wir Jeden um zwey pfundt buss straffen mögendt.

Zum VI unndt Letsten alls dan sich zun Zytten zugetrage das etlich unnder Unns, zu irem sondern Vortheil, unndt Nutz, undt Andern Meistern zu Nachtheil unndt abzug ihres gwünns, mit ihrem Vorlouffen gutzlen unndt praticieren, die arbeit by den kunden bestelt oder wenn sy einem Meister versprochen worden Im die selbe abzezühen, unndt zu iren handen zebringen Unnderstanden handt das aber Unns vil Unfründschafft Nyd unndt Unwillens ursachet dassselbig abzestellen söllendt hinfür die, so sich dessselben gebruchen wurdint durch gemeine meister gestrafft, Unndt von jedem zu dess handwerchs Handen, zwey pfundt buß bezogen werden.

Zum VII. Ist aber ernüvert unndt von gemeinen Herren und meistern dess Handtwerchs harfür genommen und uff ein Nüws bestätet und beschlossen one alle ynredt zehalten, disse altharge-brachte ordnung und gewonheit, Namlich wann ein wagen mit glass oder meer Inn die Statt Bern kompt, und da feil gehalten wirt, und ein Meister darzu käm, darum märtet, und es kouffe und ob ers schon für sich selbs bestellt hotte, so sol er denocht nit gewalt haben noch mechtig syn, dassselb bestelte und erkoufften glaass allein und für sich selber zebehalten, sondern verbunden und schuldig syn die andren meyster des handtwercks ein sömliches fürderlichs wüssen zelassen, und dess an in begeren wurdindt, sömlich erkoufftes glass um ir gelt gebürlich und fründlich mit inen zetheilen und sy dessselben Kouffs genoss und theilhafft werden zelaß alles by der Heren und meistern uffgelegten straff.

Zum VIII. Ist in Versamblung eines pots mit einhälem Raht beschlossen und gesetzt, das fürthin keiner meer dem andren syne diener noch gsellen abziehen, ufwysen noch in einnherley wyss oder wäg abwendig machen sölle, Alles by eines guldin straff one alle gnad und Nachlass, von einem jeden, so dahar strafwirdig und schuldig erfunden werden möchte, zebezühen und nennen Ist gemacht und abgrahten. 30 Augusti 1586.

Zum IX. Ist den 5 tag Meyen 1594 durch herren und Meister einheligklich abgrahte worden, welcher unnder unns uss dem pott, dem andren etwas offenbarte, So gemeine Herren unnde meister abrahten, oder sonst anderlüten zu ohren trügen, dadurch vill mallen Nydt undt Haß sich erhebt, Der soll um zwey Pfund oder nach gstalt der sachen gestrafft werden, darnach wüss sich ein jeder zeverhalten.«

* * *

»Unnd alls wir nun im abwerben zu handen oblut dissere vorgemelten Articell und ordnungen uff Bitt und begär, auch in ansehen obstaht mitgetheilt so bitten wir hieruff hochgenampt Unser gn. Hr. und obren Undertheni̇gest flysses sy wällent ine sölliche Uss Crafft unnser von ir gnaden erlangten fryheiten bestätigen, hiemit unnser Hantwerck helffen schützen und schirmen und Ime schrifftlich Schyn und bekrefftigung darum ertheilen, damit sölichem (der stümpleren und störeren) fürgenommen fräfel fürkommen das stümplen und stören abgestrickt und geweert, Unnser Handtwerck hiemit geschützt ghandhabet und ein gutte Ordnung Unnder Unns erhalten werde, Hiedurch so geschähe Unns ein sonder gross wolgevallen Weliches wir mit schuldiger gehorsame um ir Hr. Jederzytt zeverdienen bereit und guthertzig sind, mit Hillff gottes des Allmechtigen disser fürpitt und abgschrifft voremelten Articlen und ordnungen. Hatt ernempter Baldenvyll Innamen und zuhanden oblut, gegenwärtigen Schyn begert, den wir Ime zu waarem Urkundt, Unnder des Ehrsamen Wyssen Meister Thürig Waltharts dess Glassmallers bürgers allhie zu Bern Insigell (doch Ime und synen Ehrben one schad) geben und zugstellt handt Uff Sondtag den dritt tag Meyen diess louffenden sechszehendenhundert und ein Jars.«

* * *

»Wir der Schultheiss und Raht der Statt Bern thund kund hiemit, das uff hüt dato vor Unns erschinen ist der bescheiden M. Petter Baldenwyl, Innamen und alls ein abgeordneter gemeiner Meister glasser und glaßmaler Handwerchs zu Zoffingen, Und Unns vorgeschribne Articull so er von Unssern Meistern allhie ussgebracht, fürgelegt mit Unndertheniger Pitt Innen denselben zebestätigen. Von nun Wir ir begeren nit unzimlich befunden, Haben wir Innen darin gnedig willfahret und hiemit anzogne Articul bestätiget. Jedoch mit sölcher erlüterung das dieselben allem Inn berürter Statt Zoffingen und dero burgern zil (so lang es Unns gevellig und sy söllche Unssere vergünstigung nit missbruch.) gelten und gebrucht werden söllindt. Dess wir Innen dissen gegenwärtigen schyn mitgetheilt uff 4. May 1601.«

* * *

»Wir der Schuldtheyss und Rath der Stadt Zoffingen thundt kundt und bekennen hirmit das uff Montag den Sibenunndtzwentzigsten tag Juny diss Ein Tausent Sechshundert Zweyunndt Viertzgisten Jahrss, vor Unns alls wihr Rahtswyss byeinandern versampt wahren erschynen sindt, die Ehrsammen und Wohlberichten Meyster Glasser und Glassmahler Handtwerck allhir, die haben unns mit mehrerem zeverrstehen und zu erkennen geben, wellcher Gstalten ein grosse Unglegenheit und unordtnung yngeryssen, ihres Handtwercks halber, also das sy versuchet worden, sölches fürzebringen und zeklagen das nehmlich ein Lehrjung sobaldt er ussgelehret das Handtwerck alssbald für sich selber ohngeacht er die zyt syner Wanderschafft noch nit ussgestanden zetryben, welches aber wider Handtwercks Bruch und gewohnheit sye. Mit Pit und begeren wihr wollten hierin in disser sach luts ihr begerens ein Ordtnung setzen wie sich ein Lehrjung haltten solle, setzenn und ordnen hiermit, uff ihr fründliches pittenn wie hernach vollget:

Erstlichen So einer sich unnderwynden wollte, und obgemeldt Glasser Handtwerck lehrnen wollte. Derselbige soll zwey Jahrlang by einem Ehrlichen meister gedacht Handtwerck lehrnen, und nachdem er die Zyt der zwey jahren ussgestanden, der soll alßdann drü Jahr In die wanderschafft ziehen und dem Handtwerck Flyss obliegen, dann welcher nit die ziht der dreyen Jahrenn ussstahn würde, demselbigen soll nit nachgelassen, vill weniger gestattet werden das Handtwerck, für sich selber

zetrieben noch für ein Meyster geachtet werden oldt er habe dan syne ordenliche drü jahr vollkommenlich ussgestanden, luts handtwercks bruch und gewonheit.

Zum anderen haben sy die Meyster Glasser handtwercks auch sich mit ein anderen glychen, dass wann en Meyster allhir, eines Burgers sohnn gemelt handtwerck gelehrt hatte, und der knab die Lehrjahr vollkommen ussgestanden, alss dan soll der selbige Meister, der den Knaben gelehrnet hatt, zwey Jahr Still stohn, ob er eines Burgers Sohn wither lehrnen solle. Was aber anlangen und betreffen thut, so ein Meister ein usseren der nüt eines Bürgers Sohn währe das handtwerck lehrnete, und derselbige Lehrjung die zwey Jahr ussgestanden hetti, das alss dan nüt destoweniger Ein Meister, widrumb Einen frömbden Lehrjungen anstellen gwoldt han, jedoch das der frömbde einen heimbschen meister und Bürgerssohn . . . ? . . . hinderlich sye und Sonderlich aber, das ein meister welcher ein usserer ussgelehrt, uff denselbigen wohl eines Bürgers Sohn befugt sin solle, oder aber eines frömbden widerumb anzestelle dörffi, doch mit wüssen und vorwillen eines ehrend Handtwercks.

Drittens habenn wihr ihnen denn Meisteren auch vergünstiget und nach gelassenn, Namlichen das wo sy ein frömbder glass- oder Kritzentrager antreffen und fünden, das der glychen einer in der Statt herumb in der Statt hussiren, und er offentlich oder heimlich ergryffen würde, das der, der ergryffen würd, und der glyches glass, so einem glasserhandtwerck zustendig, feyl hetty oder verkouffte, alls dan sollen die Meister uff den verbrecher gryffen, ihmme die Wahr nemmen und nach billigkheit umb ein zimmlichen pfennig straffen, jedoch das die Meister ihme denjenigen solches Erstlich anzeigen und wahrnen sollen. Es ist aber denn frömbden in dissem Fahl zugelassen, das sy ihr glass an einem Wuchenmärckt, uff dem Steyn by der Metzgt wohl mögen veill haltten, und nach dem der merckt für über syn wihrt, alls dann sollen sy Ihre wahren widrumb yu packen und wider uss der Statt tragen sollen, Sollen sich In sonderheit der Winckelhüsseren müssigen In welcheren sy heimlich ihre sachen verkauffen uff welches die meister Sonderlich achtung geben werden, werden sy die Meister denselbigen betrüger straffen.«

* * *

Gegen das Ende des Buches finden wir auf zwei unpaginirten Blättern noch folgendes Verzeichniss der Stiftungen von gemalten Scheiben einer Anzahl Städte und Privaten an die Stadt Zofingen oder deren Schützengesellschaft:

»Vollgend hernach wie vil ein Statt oder persson an die fenster gestüret hatt.

Unser gnedig herren und oberen vonn bern Ein venster und wappen vollkommen bezalt.

Die Statt Zürich VI gulden sampt dem wappen.

Ittem die Statt Lutzern Schenckt Ein venster sampt dem Wappen vollkomme.

Die Statt Solothurn 4 gulde 10 bz. Sampt dem wappen.

Unser gnedig Herrn der Statt allhier Ein venster und wappen.

Die Statt Burgdorff IIIII gulden und das wappen.

Arou die Statt IIIII gl. und das wappen.

Die statt brugk VI gulden sampt wappen.

Lentzburg VII gulden und V batzen für venster und wappen.

Arburg IIIII gulden und ein wappen.

Die Statt baden II kronen und ein wappen.

Bremgarten II Cronen und ein wappen.

Mellingen I Cronen und ein wappen.

Wilisow IIIII gulden und ein wappen.

Sursee IIIII gulden und ein wappen.

Herr Ludigarius Apt zu sanct Urban ein venster und wapp vollkommen geschenckt. Apt zu S. Urban.

Gemeine Schüttzen zu Arow IIIII gulden sammpt yrem wappen.

Herr Holdermeyger Seckelmeyster zu Lutzern ein fenster und wappen vollkommen bezalt.

Diser opgemeltten vensteren kost Ein jedes IIIII gulden, ein wappen kost II gulde und V batze.

* * *

Vollgend Die im oberen saal.

Herr Batludwig vonn Mülinen diser zytt Schulthes zu bern ein venster sampt sym wape geschenckt.

Herr Antoni gassrer venner zu bern ein venster und wape.
Herr venner Sager ein venster und wappen.
Herr schulthess Zender ein venster und wappen, sin tochtermann h. Urss Wallger ein venster sampt sin wapen.
Juncker Cristoffell von Lutternow ein venster und sin wappen.
Herr Anderess Kronisen schaffner ein venster und sin wappen.
Herr Urss verschon ein venster und sin wape.
Juncker David michell Spillman vogt uff Arburg ein venster und sin wappen.
J. Kaspar gass vogt uff Wigeken ein venster und sin wappen.
H. Urss Suri vogt zu gössyken ein venster und sin wappen.
Kost ein jedes VII gulden und XII batzen.

* * *

Die inn dem kleinen säli.
Herr toman Khelbinger diser zitt buwmeister schenckt mit sampt sinem sun Anderess ein venster sampt dem wappen.
Herr Heinrich tättwyler des Rahts schänckt ein venster sampt sim wappen.
Balttassar beck sampt sim sun balttasser schenckt ein venster und wappen.
Maritz Hutter zu Arburg schenckt Ein venster uff das pflotz in ein Krütz.
Cuntz Kun schenckt ein venster in die Kirche.«

In den Fenstern der Bibliothek der Stadt Zofingen finden sich gegenwärtig noch 21 viereckige und 5 runde Glasgemälde. Die ersteren sind 37 bis 38 cm. breit und 26 cm. hoch, die letzteren zeigen ungleiche Grösse. Die meisten weisen auf eine kunstverständige Technik, ja einige dürfen geradezu als prächtige Stücke bezeichnet werden. An Städtescheiben mit Wappen sah ich folgende:

Zofingen . .	vom Jahre 1547.		Burgdorf .	vom Jahre 1585.	
» . .	» » 1565.		» .	ohne Jahreszahl.	
» . .	» » 1586.		Brugg . .	vom Jahre 1547.	
» . .	» » 1601.		» . .	» » 1604.	
Arow . . .	» » 1547.		» . .	ohne Jahreszahl.	
Lucern.			Lenzburg .	vom Jahre . . 47.	
Arburg.			» .	» » 1584.	
Hutwiel . .	» » 1586.		» .	» » 1603.	
Sursee . .	» » 1586.				
» . .	» » 1605.				

Ferner eine Scheibe von St. Urban vom Jahre 1585, eine mit dem Namen Hofschurer vom Jahre 1585 und zwei nicht näher bezeichnete, beide mit der Jahreszahl 1584.

Wie so manche gleichartige Kunstschätze weisen auch diese Zofinger Scheiben ihre traurige Geschichte auf. Einige derselben waren, nach dem, was ich darüber erfahren konnte, von jeher für die Bibliothek bestimmt und fanden sich zu allen Zeiten darin. Beim Abbruche des alten Schützenhauses kamen die dortigen Glasgemälde nicht in das sofort erstellte neue Gebäude, sondern wurden in Kisten lose verpackt und während langer Zeit sehr ungenügend überwacht aufbewahrt. Endlich beschloss man, die meistens aus einander gefallenen Scheiben durch einen gewöhnlichen, jeglichen Kunstverständnisses baren Glaser für die Bibliothekfenster wiederherstellen zu lassen und so geschah es auch. Auf diese Weise erklärt es sich, dass bei mehreren Scheiben in der Zusammensetzung Verwechslungen vorkamen und dass ferner verloren gegangene

Stücke einfach durch andere Bruchstücke ersetzt wurden. Eine bedeutende Anzahl der in dem angeführten Verzeichnisse stehenden Scheiben sind leider ganz abhanden gekommen.

P. S. Zum Schlusse muss ich beifügen, dass diese Aufzeichnungen aus dem Jahre 1877 datiren und ich nicht anzugeben vermag, ob sich vielleicht in der Sache seither etwas geändert hat oder nicht.

44.

Zur Statistik der kirchlichen Bauten in der Diöcese Chur.

Im bischöflichen Archiv zu Chur befindet sich das Rechnungsbuch des bischöflichen Fiscals (Sieglers) mit Eintragungen aus den Jahren 1491 bis 1527. Es enthält ein Verzeichniss der einzuziehenden Strafgelder, der Taxen für ausgefertigte Actenstücke u. s. w. Manche Notizen geben uns auch über kirchliche Bauten im Bisthum Chur Aufschluss. Der verstorbene Domdecan *von Mont* machte einen kurzen Auszug und Herr Dr. *Nüscheler* verwerthete denselben in seinem Werke über die »Gotteshäuser der Schweiz«.[1]) *v. Mont* übersah jedoch in dem umfangreichen und äusserst unleserlich geschriebenen Codex mehrere Eintragungen. Wir theilen nun diese als Ergänzung mit, soweit sie sich auf kirchliche Neubauten, Erweiterung von kirchlichen Gebäuden, auf bisher unbekannte Kapellen, auf Baumeister, Steinmetzen u. s. w. beziehen.

Bergell. »Sindici *S. Gaudentii* in pregallia . . . pro licentia transferendi reliquias eiusdem sancti et infringendi antiquos muros.« 1514. »Sindici ecclesiæ *S. Cassiani* pro licentia infringendi muros eiusdem ecclesiæ pro ædificatione novæ turris.« 1519.

Celerina. »Sindici capellæ *S. Johannis* in *Zellarina* seu eiusdem altaris in capella *S. Spiritus*.« 1524. »Sindici ecclesiæ *S. Spiritus* in *Zellarina*.« 1514.

Chur. »Hæredes *Maister Ennderli, Steinmetz* in Chur.« 1518.

Fellers. »Sindici ecclesiæ in Fellers pro licentia infringendi capellam in *Schnaws*.« 1518.

Ilanz. »Sindici ecclesiæ seu *capellæ S. Margarethæ* prope et *extra* oppidum *Ilanns* . . . . pro sigillo litterarum indulgentiarum Apostolicarum.« 1518. »Provisores *capellæ S. Jacobi* in Ilanns.« 1514.

Marmels. »Sindici *capellæ S. Florini* in Marmels pro licentia colligendi pro dicta capella.« 1523.

Medels. »Andreas Fabri pro licentia destruendi (quid ?) et celebrandi in ara mobili.« 1505.

Misox. »Sindici vel procuratores *capellæ* SS. Petri et Pauli, Antonii, Lucii et Theodori in *Boriono* . . . pro sigillo litterarum indulgentiarum.« 1520. »Sindici *ecclesiæ B. V. M. de graciis* de *carosolo* . . . pro sigillo litterarum indulgentiarum.« 1518.

Präz (Heinzenberg). »Sindici capellæ *S. Annæ* in *Alin* parochiæ Pretz.«

Sie hatten die Kapelle ohne Erlaubniss des Bischofs und des Pfarrers in Präz von Grund aus neu aufgebaut. Nun mussten sie nachträglich die Erlaubniss einholen und Strafe bezahlen. »Plebanus sindicis capellæ S. Annæ in Alin uti collega in singulis negotiis ipsius novæ capellæ assistet.« 1522.

Präsanz. »Sindici capellæ *S. Innocentii* in Presantz.« 1519.

---

[1]) *v. Mont* und *Nüscheler* bezeichnen den Codex als »liber magnus officiorum«.

Schams. »Sindici ecclesiæ seu capellæ *S. Georgii* in Scambs.« 1521. »Nicolaus Adrian plebanus in Scambs .... pro licentia celebrandi in aris mobilibus in *capellis* filialibus suæ parochiæ, quarum *quatuor* sunt.« 1522.

»Sindici capellæ *S. Georgii* in *Donat.*« 1519.

»Sindici *capellæ S. Nicolai* parochiæ Schambs .... pro licentia infringendi certam partem murorum dictæ capellæ eamque amplificandi ac novam turrim ædificandi, similiter certum altare infringendi et ad alium ecclesiæ locum transferendi .... pro licentia celebrandi in ara mobili .... *Georgius Murer* ex Chur magister dicti operis.« 1517.

Schiers. »*Capella* SS. *Silvestri* et *Udalrici* vf *Schuders* parochiæ Schiers.« 1509. »Sindici seu procuratores ecclesiæ S. *Averi* (an einer andern Stelle *Averni)* parochiæ Schiers .... pro sigillo litterarum indulgentiarum.« 1517.

Splügen. »Petrus Wolf scriba terræ Silvæ Reni et ceteri sindici filialis in Splüga .... pro licentia et facultate construendi novam ecclesiam curatam in villa Splüga ac titulum prioris ecclesiæ unacum baptisterio et aliis sacramentis ad novam ecclesiam transferendi propter incolorum commoditatem ita tamen quod antiqua ecclesia cum cimeterio nichilominus in priori loco honorifice et reverenter observentur cum missarum solemniis ....« 1517.[2])

Stalla. »Sindici capellæ S. *Florini* in *Marmels* .. pro licentia colligendi pro dicta capella.« 1523.

Stürfis (Oberhalbstein). »Sindici capellæ noviter constructæ S. Mariæ Magdalenæ in Stürvis ... pro juribus judicii in causa contra Laurentium *Höltzli* lapicidam ex ponte eni.[3]) 1521. »Sindici capelle in Stürffis ... pro licentia celebrandi divina in ara mobili in eadem noviter constructa et edificata.« 1522.

Tiefenkasten. »Sindici et communitas in Imocastello ... in causa contributionis expensarum restaurationis ecclesiæ parochialis inibi et sindicos et communitas in Alvaschein et Prada.« 1519.

Tomils. »Sindici capelle in *Tramis* parochiæ Thomils ... pro licentia infringendi antiquam capellam cum altaribus inibi et eandem reædificandi.« 1518.

»Sindici *capellæ* in *Rotels* pro licentia infringendi muros eiusdem capellæ pro raparatione turris.« 1520.

Tschapina. »Sindici ecclesiæ in Tschapina contra *Petrum Goldschmid aurifabrum*, civem Curiensem in causa reparationis calicis.« 1519.

Wartau. »Johann Fridericus plebanus ... pro confirmatione indulgentiarum ad capellam S. *Ottiliæ* et *Annæ* in parochia Wartau.« 1502.

Zernez. »Sindici ecclesie S. Antonii parochiæ Zernez.« 1521.

Zuz. »Sindici *hospitalis S. Nicolai* in Zuz.« 1519. »Sindici ecclesiæ seu capellæ S. *Ulrici* in Zuz atque S. Nicolai hospitalis inibi pro licentia infringendi .... et funditus reædificandæ.« 1524.

Oberurnen. J. G. Mayer.

---

[2]) Bei *Nüscheler* I, S. 87 und 88, nicht richtig wiedergegeben.

[3]) Innsbruck.

45.

Lenzburger Fayencen.

Im Special-Catalog (pag. 13) von Gruppe XXXVIII: »Alte Kunst« der Schweizerischen Landes-Ausstellung in Zürich, 1883, wurde zum ersten Male auf die gegen Ende des letzten Jahrhunderts in *Lenzburg* angefertigten Fayencen aufmerksam gemacht. Die dort beschriebenen Kunstproducte rühren ausschliesslich von dem Hafner *J. J. Frei* her und sind ausgezeichnet durch besondere Merkmale. Die Tradition gab aber den Namen »Lenzburger Fayencen« noch einer andern Art Töpferwaaren, welche in Farbe und Behandlung ganz verschieden von den Erzeugnissen der Frei'schen Hafnerei ist. Da bezeichnete oder monogrammirte Stücke bis jetzt nicht bekannt waren, so erschien die Ueberlieferung aber zum Mindesten als zweifelhaft, wesshalb diese sogen. »Lenzburger Fayencen« von Museen und Sammlern unter die grosse Kategorie der nicht bestimmbaren Fayencen des 18. Jahrhunderts eingereiht wurden.

Durch einen glücklichen Zufall ist nun das Räthsel gelöst und die Richtigkeit der volksthümlichen Bezeichnung bestätigt worden. Dem Unterzeichneten fiel vor kurzer Zeit eine 19½ Cm. lange, 17 Cm. breite und ½ Cm. dicke, viereckige Plaque von Fayence in die Hände. Dieselbe ist auf beiden Seiten bemalt. Auf der vordern Seite findet sich eine Jagdscene eingebrannt: Ein Jäger zu Pferd, der einer von den Hunden festgehaltenen Wildsau einen Pistolenschuss gibt, während ein zweiter Jäger zu Fuss sich anschickt, den Hirschfänger zu ziehen, um dem Wild den Todesstoss zu versetzen. Die Jäger tragen das kokette Jagdcostüm der Rococozeit. Die hintere Seite zeigt ein Reitergefecht unter Waldbäumen, zwischen schwarz uniformirten Husaren und grün gekleideten Panduren, welch' Letztere sich in voller Flucht befinden. Was dem Künstler vorschwebte, ist noch deutlicher ersichtlich aus den beiden Aufschriften, die er über die Kämpfenden zwischen die Baumgipfel hineingesetzt hat, nämlich:

PREŸS KÆISER

Also eine Darstellung aus dem siebenjährigen Krieg, der um jene Zeit die Gemüther so lebhaft beschäftigte.

Unter der Jagdscene auf dem Avers der Plaque steht folgende Inschrift: »Den 1ten Juni 1763 Ist die Fabrique in Lentzburg angefangen«

H: M:. HW: AH: KLV̆G: BORSOLAİN: M.·. ≡

während unter dem Reitergefecht auf dem Revers blos geschrieben ist:

H· C· KLV̆G:·

Wir haben es hier mit zwei Hafnern oder Malern zu thun, einem *A. H. Klug* und einem *H. C. Klug*, zwischen denen ein Verwandtschaftsverhältniss offenbar bestanden hat. Die Malerei zeigt bei einer gewissen Naivetät schon bedeutende Fertigkeit. Ein saftiges Grün in verschiedenen Tönen herrscht vor, was gerade das Charakteristische des bisher mit dem Namen »Lenzburger Fayencen« bezeichneten Geschirrs ist. Daneben kommt noch schwarz, braun, gelb und violett-roth vor, blau nirgends. Wie die Inschrift besagt, sind es in der That Porzellanfarben (nicht eigentliche Fayence- oder Majolica-Farben), die auf die weisse Glasur der aus röthlichem Thon angefertigten Plaque aufgetragen wurden. Die Schreibweise »fabrique« und »Borsolain« scheint auf Frankreich hinzuweisen, wo die beiden *Klug* wahrscheinlich in einer Thonwaarenfabrik gearbeitet haben. Was die andern Initialen: H: M:· HW: bedeuten, bleibt einstweilen dahin-

gestellt; der Doppelbuchstabe HW könnte für den Lenzburger Familiennamen *Hünerwadel* stehen, in welchem Falle die Annahme nicht ganz ungerechtfertigt wäre, dass ein Hünerwadel mit Hülfe der beiden Klug 1763 eine Fayencefabrik in Lenzburg errichtet haben könnte.

Zürich. H. Angst.

46.

Paulus Maurer?

Von *E. von Czihak.*

Paulus Maurer oder Murer von Zürich, Steinmetz, wird Bürger zu Strassburg und Parlier auf dem städtischen Werkhof daselbst. 1582 bis 1585 baut er mit *Hans Schoch* (dem nachmaligen Erbauer des Friedrichsbaues des Heidelberger Schlosses) am Rathhaus, dem spätern »Hôtel du Commerce« zu Strassburg, 1587 bis 1588 mit demselben die »grosse Metzig« an der Rabenbrücke, das städtische Schlachthaus. Bei diesem Bau ist er in Gemeinschaft mit *Stephan Bernhard* von »Lor in Gro Püntten«, einem wälschen Maurer (aus Lovere am Lago d'Iseo) zugleich *Unternehmer* der Maurer- und Steinmetzarbeiten. Von 1589 an bis zu seinem 1593 oder 1594 erfolgten Tode baut er für den Markgrafen Ernst Friedrich von Baden-Durlach das Lustschloss *Gottesau* an Stelle eines ehemaligen Benedictinerklosters (vgl. meine Abhandlg. in der »Zeitschr. f. d. Geschichte d. Oberrheins«, Neue Folge, Bd. IV, H. I., 1889; dazu meine Aufnahme von Gottesau in »Ortwein's deutscher Renaissance«, 49. Abtheilung, 154. Lfg.).

Ich vermuthe eine Verwandtschaft dieses Paul Maurer mit der bekannten Zürcher Maler- und Stecherfamilie gleichen Namens (vgl. *Nagler*, Künstlerlexikon und Monogrammisten). Vielleicht ist er eines der zwölf Kinder des älteren Josias Maurer (Glasmaler, Stecher, Geometer und Dichter), welcher 1580 im 50. Lebensjahre starb. Dass diese Familie in Strassburg Beziehungen hatte, geht daraus hervor, dass ein Sohn des älteren Josias, der noch bedeutendere *Christoph* M., in Strassburg bei Tobias Stimmer in der Lehre war. Vielleicht lassen sich durch diesen Hinweis die genealogischen Beziehungen aufhellen. Im Uebrigen findet sich der Name Maurer in der Schweiz mehrfach für Bauleute. Einen Meister dieses Namens hat *J. R. Rahn* in seiner »Gesch. d. bild. Künste i. d. Schweiz«, S. 526, als Baumeister an der St. Lorenzenkirche (1413) in St. Gallen (Johann Murer) nachgewiesen. Ein Zweiter, *Jörg* Maurer von Konstanz, ist als Besucher des Hüttentages zu Strassburg 1563 bekannt. *(Heideloff.)*

Im Uebrigen glaube ich, nach der Namensform zu schliessen, dass *Hans Schoch*, der Erbauer des Strassburger Rathhauses und des Friedrichsbaues des Heidelberger Schlosses, schweizerischen Ursprungs ist.

Breslau, 28. Januar 1889.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Basel. Das Departement des Innern in Bern übersandte dem Regierungsrath den Entwurf eines aus 11 Artikeln bestehenden Bundesbeschlusses betreffend die Errichtung eines Schw. Landesmuseums. Der sich um dasselbe bewerbende Canton hat der Eidgenossenschaft ein Gebäude mit einem benutzbaren Flächenraum von mindestens 3000 Quadratmetern und ein Areal von wenigstens 1000 Quadratmetern zur Verfügung zu stellen. Der der Eidgenossenschaft angebotene *Bauplatz am Steinenberg* mit

der Barfüsserkirche misst 5615,5 Quadratmeter (»N. Z.-Ztg.« v. 27. April, Nr. 117 u. v. 4. Juni, Nr. 155, Bl. 1). — Der Regierungsrath legt dem Grossen Rath am 11. Februar 1889 Pläne und Kostenberechnungen für den Neubau der Allgemeinen Gewerbeschule auf dem Areal des Kornhauses vor und ersucht um Ermächtigung zum Abbruch des letztern. Diese Pläne werden mehrfach, auch in der Presse, lebhaft kritisirt; zugleich wird die Nothwendigkeit der Beseitigung des Kornhauses bestritten. Dem Grossen Rathe liegen bei Behandlung der Angelegenheit am 18. März sowohl die im Auftrage des Regierungsrathes von den Herren *Bluntschli* und *Müller* in Zürich erstattete Begutachtung seiner Pläne, als auch die von Herrn Architekt *Fritz Stehlin* in Basel privatim ausgearbeiteten Pläne, letztere für einen Umbau des Kornhauses und Unterbringung der Gewerbeschule in demselben, vor; der Grosse Rath weist hierauf die Pläne des Regierungsrathes an diesen zur nochmaligen Prüfung zurück. Bei der in Folge hievon vorgenommenen eingehenden Untersuchung des baulichen Zustandes des Kornhauses ergibt sich namentlich auch, inwieweit seine Errichtung im Jahre 1573 ein Neubau und inwieweit ein Umbau der alten Klosterkirche des Gnadenthals gewesen sei. Es ist leider vorauszusehen, dass das Kornhaus wird beseitigt werden müssen; für diesen Fall wird die Mittheilung genauerer Angaben über dasselbe im »Anzeiger« vorbehalten. — Dem Jahresberichte der Commission, sowie der Bauleitung des Münsterbauvereins für 1888 ist Folgendes zu entnehmen: Die Bedeckung des Hauptdaches mit neuen, farbigen Ziegeln wurde vollendet; am 15. Juni begannen sodann die Arbeiten zunächst an den südlichen Seitenschiffdächern Dabei wurde die gebrochene Linie des mittleren Seitenschiffdaches durch eine gerade ersetzt, das äussere Dach erhielt dieselbe Neigung wie das mittlere, der östliche Giebel des an den Martinsthurm anstossenden Kapellendaches wurde in die Flucht des Thurmes zurückgesetzt. Die Dächer erhielten eine neue Bedeckung mit eisernen Sparren und Kupferblech. Hiemit in Verbindung stand die Wiederherstellung der Mittelschiffwand und der mittleren Seitenschiffwand (Ergänzung des Hauptgesimses, Ersetzung der bei der Restauration der Fünfziger Jahre angebrachten, mit hölzernen Dreipässen versehenen Fenster durch neue steinerne, Restauration der in Folge Tieferlegung des Daches zum Vorschein gekommenen Mauerflächen und romanischen Fenster). Die Bauausgaben betrugen im Ganzen Fr. 37,188. 73; unter den Einnahmen ist hervorzuheben das Geschenk eines Mitgliedes im Betrage von Fr. 20,000 zum Zwecke der Erstellung von Bronzethüren an der Galluspforte. — Bei den Canalisationsarbeiten in Eisengasse, Sporengasse und Marktplatz treten die Fundamente früherer Häuserreihen im Strassenterrain zu Tage. In der Eisengasse und Sporengasse waren diese Häuserfluchten aus früheren Stadtplänen bekannt; die im Markte vorgefundenen Fundamente scheinen auf die Zeit der Anlegung des Marktes selbst, also zum mindesten auf das frühe 13. Jahrh., zurückzuweisen. Nach den Angaben des Baudepartements bestehen diese Fundamente aus grobkörnigem, weisslichem Sandstein, ähnlich dem im Mittelschiffe des Münsters verwendeten. Ein Situationsplan sämmtlicher Aufgrabungen ist vom Baudepartement der historischen und antiquarischen Gesellschaft zugestellt worden. — Beim Bau des Vischer'schen Fabrikgebäudes in der Martinsgasse ward in den Fundamenten des alten Hauses ein romanisches, reich ornamentirtes Säulencapitäl aufgefunden. — Die von Bürgern und Einwohnern Basels zusammengelegte Summe von Geldbeiträgen für Restauration der Barfüsserkirche und Herrichtung derselben als Sammlungsgebäude beziffert sich bis zum 13. April auf Fr. 163,232. 50; die Zahl der Beitragenden ist 1221. Das Initiativkomite hat die Einreichung von Bauplänen zur Concurrenz ausgeschrieben, mit Eingabetermin bis 30. Juni. — Aus den Erwerbungen der Mittelalterlichen Sammlung sind namhaft zu machen: Ein Glasgemälde mit der hl. Anna selbdritt und zwei Wappenschilden; ein ebensolches mit Johannes Evang. und Johannes Bapt.; die beiden Scheiben, dem frühen 16. Jahrh. angehörend, stammen angeblich aus dem Wallis. Oelgemälde: Portrait des Oberstlieutenant Hans Jakob Zörnlin von 1617. Zinnteller mit reichen Gravirungen (Thiere und Früchte und die Wappen Stockar, Wirz, Mäder und Meiss), Zürcher Arbeit von 1645. Oelgemälde: Kinderportrait von 1638. Elfenbeinerner Abtsstab, italienische Arbeit des 14. Jahrhdts. Holzgeschnitzter Schlitten, ehemals im Besitze des Kurfürsten Karl Theodor von der Pfalz, 18. Jahrh. (Depositum). Zwei rheinische Krüge, Bartmännchen, 17. Jahrh. Astronomische Uhr, Werk des Nikolaus d'Annone von Basel, Kupfer vergoldet mit Silbereinlagen, reiche Arbeit des 17. Jahrhdts. *(R. W.)*

Bern. Von der Aufsichtscommission des Schw. Nationalmuseums in Bern wurde am 20. April eine Ideen-Concurrenz für ein solches Museum eröffnet. Termin für Einreichung der Entwürfe: 31. Juli 1889 (»N. Z.-Ztg.« v. 26. April, Nr. 116, Bl. 2). — Die von der Berner Künstlergesellschaft einberufene Versammlung fasste einstimmig den von *F. Vetter* vorgeschlagenen und begründeten

Beschluss, die von den hist. Vereinen von Graubünden und Schaffhausen gegen die Errichtung eines Landesmuseums erhobenen Einwendungen zurückzuweisen (»Z. Tagbl.« v. 7. Juni, Nr. 133).

Luzern. Am 24. Mai nahm der Grosse Stadtrath einen Bericht über den Stand der Bewerbung Luzerns um das Schw. Landesmuseum entgegen und hiess folgenden Beschlussesvorschlag gut: »Dem Schw. Bundesrath wird für die Unterbringung des Nationalmuseums das alte Rathhaus am Kornmarkt und die Liegenschaft »Freienhof«, welche durch eine Brücke über die Reuss in nähere Verbindung gebracht werden sollen, anerboten. Zur endgültigen Formulirung dieser Offerte müsste der Staat auf das Benutzungsrecht des alten Rathhauses unentgeltlich verzichten und die Stadtgemeinde für Ankauf des »Freienhof«, die Renovation des alten Rathhauses und die nöthigen Einrichtungen die Summe von etwa 500,000 Fr. aufbringen« (»N. Z.-Ztg.« v. 17. Mai, Nr. 137, Bl. 1 u. v. 1. Juni, Nr. 152).

Neuenburg. Wir erhielten von Neuenburg die folgenden Mittheilungen: »Notre malheureux village de *Cressier*, un des plus intéressants de notre canton, au point de vue archéologique, semble voué à une destruction presque complète. Depuis la fin de l'année passée (Novembre 1888) il ne s'est pas passé de mois sans qu'un incendie, provoqué par la malveillance, n'y ait détruit ou endommagé quelque maison. Jusqu'à aujourd'hui (commencement d'Avril), on en compte déjà une dizaine. Heureusement que la plupart de ces actes de vandalisme ont pu être arrêtés, mais les auteurs courent encore, ou si quelques-uns sont sous les verroux, on n'a pas, semble-t-il, de preuves positives contre eux. Toute la partie Sud de la Rue Basse, à l'exception de deux maisons récentes, est détruite; c'étaient, il est vrai, pour la plupart, des granges, mais elles renfermaient dans leurs murs des détails intéressants. Il y a encore à Cressier une rue, appelée »Rue sans Soleil«, qui est presque entièrement du XVIme siècle; beaucoup d'autres maisons, portant la date du XVIme ou XVIIme siècle, existent encore, il est vrai, mais jusqu'à quand? Il suffira d'un jour de sécheresse, d'un bon vent (pour ne pas dire d'un *mauvais vent*) ou de n'importe quelle petite circonstance, pour que la rage des incendiaires atteigne son but, la destruction du vieux et pittoresque village. Vendredi, 5 Avril, pendant la nuit on a encore essayé de mettre le feu en trois endroits du village à la fois. Ajoutez à ces misères que la plupart des habitants, peu soucieux de leurs trésors archéologiques, ont livré leurs maisons à des entrepreneurs italiens qui les rebadigeonnent à qui mieux mieux, sans respect pour leur vieille et solide structure . . . c'est navrant! Je comprends qu'on répare, qu'on assainisse . . . mais qu'on le fasse avec tact, en confiant les réparations, non au premier venu ou à celui qui travaille à bon marché, mais à quelque homme de goût. Voilà où nous en sommes à Cressier.[1]) — Les salles des archives, créées dans le château à Neuchâtel, *Regalissima sedes* et *partie Sud*, sont actuellement à peu près terminées. Les locaux sont spacieux et très pratiquement distribués, avec galeries et planchers mobiles, etc. Depuis le commencement de cette année, les fouilles n'ont plus rien fourni d'intéressant. J'ai actuellement la preuve que les catelles aux armes de *Hochberg*, trouvées dans les fouilles, sont du XVme siècle. L'écusson moulé sur celle qui porte l'écusson de Neuchâtel-Hochberg est identique à celui du sceau de *Philippe de Hochberg*, donc de l'époque des guerres de Bourgogne, ou peu après (vers 1488). Elles ont en outre une grande ressemblance avec celles que M. *Quiquerez* a trouvé dans le château de Soyères détruit en 1499 (voir »Anzeiger« 1863, 50, 51). — Nous avons acquis dernièrement pour le musée de Neuchâtel un fort beau bahut *gothique* aux armes de *Grenoble*, du *Dauphinée* et de *France*, en vieux chêne sculpté à la main. La serrure très-curieuse est extérieure, sur la paroie verticale qui fait face au spectateur. Ce bahut doit être de la fin du XVme ou du commencement du XVIme siècle. — On trouve encore en Suisse, par exemple en Gruyères, le bahut gothique, en 1505 (voir: Meuble du Comte de Gruyères au château de Gruyères).« *(A. G.)*

St. Gallen. Dem *Museum des hist. Vereins* wurden sechs von der »Eidg. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« für den Bundesrath gekaufte Textilarbeiten zur Aufbewahrung übergeben. 1. Gestickter Wandteppich von 1585 aus dem Canton Aargau. 2. Leinenstickerei von 1572, die Wurzel Jesse darstellend. 3. Leinenstickerei mit allerlei Thieren, Geräthen, Gefässen und Werkzeugen. 4. Leinenstickerei, deren Mittelstück das Gastmahl des reichen Mannes enthält. Oben Gottvater, der die Seele des Armen zu sich aufnimmt, unten in Flammen die flehende Seele des Reichen. 5. Leinenstickerei. Im mittleren Rundmedaillon die Jungfrau mit dem Einhorn als Anspielung auf die Conceptio immaculata. 6. Leinenstickerei mit dem Agnus Dei. In Rankenmedaillons die Embleme der Evangelisten. Das Tschudiwappen weist auf Glarus hin. Die Leinenstickereien stammen alle aus der Central- und Ostschweiz.

[1]) Depuis le 5 Avril on n'a plus reparlé d'incendie.

Schaffhausen. Das Kloster in *Stein a. Rh.* ist den Besuchern wieder geöffnet. Es wurde 1525 aufgehoben und enthält hervorragende Denkmäler der Schnitzerei und Malerei aus der Zeit der Gothik und Renaissance (»N. Z.-Ztg.« v. 12. Mai, Nr. 132, Beil.).

Tessin. Es wurde am 10. April in die Wallfahrtskirche der *Madonna del Sasso* oberhalb *Locarno* eingebrochen. Die Kirche ist laut »Gaz. tic.« schon früher, 1713, 1803 und 1807, von Einbrechern heimgesucht worden (»N. Z.-Ztg.« v. 16. April, Nr. 106, Bl. 1).

Wallis. Die »Eidg. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« übergab dem cantonalen Museum von Wallis in *Sitten* als Depositum einen silbernen Becher von 1598 mit dem Allianzwappen der Initialen G. W. und J. C. Der Becher ist 12 cm. hoch und wiegt 203 Gr. Preis des Bechers 750 Fr.

Zürich. Auch die Gemeindeversammlung von *Wiedikon* hat 2000 Fr. für das Nationalmuseum bewilligt (»N. Z.-Ztg.« v. 15. April, Nr. 105, Bl. 1). — *J. Heierli* hielt an der Universität als Privatdocent seine Antrittsrede über die prähistorischen Culturperioden (»N. Z.-Ztg.« v. 6. Mai, Nr. 126, Bl. 2). — Im städtischen *Musiksaal* wurde bei Gelegenheit der Waldmannfeier eine Waldmann-Ausstellung veranstaltet, an welcher sich der Bundesrath (Zimmer von Mellingen), die Zürcher Regierung, der Stadtrath, die Stadtbibliothek, die Antiquarische Gesellschaft (Waldmannkette), einige Sammler von Antiquitäten etc. in erfreulicher Weise betheiligten. Vgl. den illustrirten Catalog (»N. Z.-Ztg.« v. 7. Juni, Nr. 158, Beil.). — Die »Eidg. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« übergab dem *Helmhause* als Depositum eine Leinenstickerei aus dem Ende des 16. Jahrhdts. Im Mittelstück ist der Schmerzensmann am Fusse des Kreuzes dargestellt; um ihn herum die Werkzeuge der Passion. Die Stickerei stammt aus dem Tössthal und trägt das Datum 1584. Sie ist derb in der Zeichnung, aber tadellos gut erhalten. — Dr. *F. Imhoof-Blumer* in Winterthur hat laut »Numismatic Chronicle« als Ehrenmitglied der Numismatic Society in London die silberne Medaille dieser Gesellschaft erhalten. (»N. Z.-Ztg.« v. 28. Juni, Nr. 179, Beil.)

Literatur.*)

Angst, H., Vor der Schlacht. Ein Beitrag zur Landesmuseums-Frage. Zürich, Druck von Zürcher und Furrer. 1889. 20 S. Separat-Abdruck aus der »N. Z.-Ztg.« v. 12. u. 13. Juni 1889.

Antiqua. Unterhaltungsblatt für Freunde der Alterthumskunde. Nr. 1/5. *R. Forrer*, Unedirte Schwerter. *H. Messikommer*, Zur Bearbeitung des Feuersteins. *Ders.*, Das Stricken der Netze zu Robenhausen. Dr. *E. v. Fellenberg*, Ein Besuch in Avenches 1780. Die Burglen. *H. Messikommer*, Etwas über das Sammeln, Suchen und Forschen. Archäologische Mittheilungen, Literatur etc.

Archives héraldiques suisses, publiées par *Maurice Tripet*. Neuchâtel 1889. No. 26—28. Mai et Juin. Der Lindenblätterbusch. — *V. Bouton*, Le Lion de Reinach. — *J. de Pury*, Notes sur les armes de quelques familles neuchâteloises. — Les verrières du moyen-âge de Stammheim et de Stein a. Rh., par *F. W. Borel*. — Société suisse pour la conservation des monuments historiques et nationaux. — *B. Meyer-Kraus* †.

Bollettino storico della Svizzera italiana. Anno XI, 1889. No. 1, 2, 3, 4. Gli arcipreti di Lugano. — Note per una storia Mesolcinese, da *Emilio Tagliabue*. — Documenti svizzeri degli archivi milanesi. — I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza (contin.). — J Sax signori e conti di Misocco, da *Th. di Liebenau* (contin.). — Architetti ed ingegneri militari sforzeschi (contin.).

Borel, A., Pfahlbauer-Grab bei Bevaix. Antiqua. Zeitschrift für Prähistorie. 1889. Nr. 1—2.

Bulletin de la Société vaudoise pour les Sciences naturelles. XXIV. 99 ff. *Sylvius Chavannes*, L'éboulement du Tauredunum.

Chavannes, Ernest, comptes de la Châtellenie de Chillon du 24 Févr. 1402 au 23 Févr. 1403. Mémoires et documents, publ. par la Société d'histoire de la Suisse romande. Série II, tome II. Lausanne, Georges Bridel.

Erasmus. Inventarium über die Hinterlassenschaft des Erasmus v. 22. Juli 1536. Zum ersten Male nach dem Msc. veröffentlicht von *L. Sieber*. Kl. in-8°. 19 S. Basel. Nicht im Buchhandel.

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Fontes rerum Bernensium. Berns Geschichtsquellen. Band 4, umfassend die Jahre 1300 bis 1317. 5. (Schluss-) Lfg. des IV. Bandes. Gr in-8°, S. 577—768. IV u. 48 S. Bern, Schmid, Francke & Cie.

Geschichtsfreund. Register zu Band 31—40. Dritter Registerband, bearbeitet von *J. L. Brandstetter.* Herausgegeben vom hist. Verein der V Orte. Einsiedeln, Benziger & Cie. 1889.

Grellet, Jean, Die letzten Ausläufer des Hauses Neuenburg in der Schweiz. Jahrbuch der k. k. heraldischen Gesellschaft »Adler« in Wien. 1888.

G. Dehio u. *G. v. Bezold.* Die kirchliche Baukunst des Abendlandes, histor. u. systemat. dargestellt. Atlas. II. Bd., Taf. 117—210. Stuttgart, J. G. Cotta, 1888. *Basel,* Münster, Grundriss, Taf. 156, Querschnitt, 158, Travée, 161. *Chur,* Dom, Grundriss, 157. *Hauterive,* Grundriss, 118 u. 193. *Grandson,* Querschnitt, 123. *Romainmotier,* Grundriss, 118, Schnitt durch das Querschiff und Travée des Schiffes, 136. *Payerne,* Grundriss, 121, Schnitt durch das Querschiff und Querschnitt durch das Schiff, 136. *Wettingen,* Grundriss, 193. *Zürich,* Grossmünster, Grundriss, 156. Querschnitt durch das Schiff, 158, Travée des Schiffes, 161.

Haffner, A., Meisterwerke schweizerischer Glasmalerei. Herausgegeben vom Historisch-antiquarischen Verein in Winterthur. Nach den Originalen aufgenommen. Lfg. 6. 6 Bl. in Lichtdruck, gr. in-fol. Berlin, Ch. Claesen & Cie.

Kallee, E., Das rätisch-obergermanische Kriegstheater der Römer. Eine strategische Studie. Lex. in-8°, 47 S. m. 1 Karte. Separatabdruck. Stuttgart, W. Kohlhammer.

Katholische Schweizer-Blätter. 1889. Heft 1. Die Burgunder Tapeten im historischen Museum zu Bern. Von *Jak. Stammler.*

Kunstchronik. Herausgegeben von *C. v. Lützow* u. *A. Pabst.* 24. Jahrg., Nr. 30. *B. Hændke,* Einige Handzeichnungen von Hs. Baldung Grien in Bern. *K.,* Ein schweizerisches Nationalmuseum.

— — *B. Hændke,* Zwei Handzeichnungen von Hans Holbein d. J. in Bern.

Lübeck, C., Die Einführung des Buchdrucks in der Schweiz. Geschichtliche Darstellung (Fortsetzung). »Schweizer Graphische Mittheilungen«, 1889, Nr. 18.

Mittelalterliche Sammlung. Bericht der Commission zur mittelalterlichen Sammlung v. 4. Febr. 1889. 13 S.

Montaigne, Michel de. Journal du voyage en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581. Nouv. éd. du texte français et italien, publiée par M. le prof. *d'Ancona.* Avec des notes et un essai de bibliographie des voyages en Italie. In-18°. XVI, 720 p. Paris, F. Vieweg (E. Bouillon).

Musée Neuchâtelois. 1889. Nr. 4. — Nos industries neuchâteloises, par *Alf. Godet.* — Le pont romain de Thièle (avec planche), suite et fin, par *William Wawre.*

— — Nr. 5. L'ancienne maison de commune de Colombier, par *J. Grellet* (avec planche).

Neue Zürcher-Zeitung v. 26. Mai 1889 (Nr. 146, Beil.), v. 30. Mai (Nr. 150, Beil.), v. 2. Juni (Nr. 153, Beil.) u. v. 7. Juni (Nr. 158, Beil.): Die Einführung der Buchdruckerei in Schaffhausen und St. Gallen. Von *C. L.* — V. 28. Mai 1889, Nr. 148, Bl. 2. Die Schlösser Wasserstelz bei Kaiserstuhl. — V. 25. April 1889, Beil. zu Nr. 115. Das abgebrannte Schloss Löwenberg.

Rahn, J. R., Der Unnoth in Schaffhausen. Schweizerische Bauzeitung 1889. Nr. 22, 23 u. 24.

Ringholz, O., Die Lage der ehemaligen Burg Alt-Rapperswyl. Anzeiger für schw. Geschichte. 1889. Nr. 3.

v. Rodt, E., Historische Alterthümer der Schweiz, Serie I. Gesammelt und gezeichnet durch *E. v. Rodt,* Architekt. 25 Tafeln in-fol. mit Text. 13 S. in-fol. Bern, im Selbstverlag des hist. Museums. 1889.

Savi-Lopez, Maria, Leggende delle Alpi. Con 60 illustrazioni originali di Carlo Chessa. In-8°, 358 p. Torino, Ermanno Loescher.

Secretan, Eug., Les fouilles d'Avenches pendant l'hiver 1888—89. Supplément au No. 126 de la »Gazette de Lausanne« du 29 Mai 1889.

Tripet, M., Etat actuel des armoiries communales dans le canton de Neuchâtel. In-18°. 16 p. Neuchâtel, A.-G. Berthoud.

Vetter, Ferdinand, Eidgenössisches Landesmuseum oder Unterstützung örtlicher Alterthumssammlungen? Der h. Bundesversammlung gewidmet. 24 S. Bern. 1889. In Commission bei Jent & Gassmann.

Vögelin, Sal., Das alte Zürich. II. Band. Beiträge zur Geschichte der Stadt Zürich und ihrer Nachbargemeinden. Herausgegeben von einer Vereinigung zürcherischer Geschichtsfreunde. Zürich, Orell Füssli & Cie. 5. Lfg. 1889.

Vorträge der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich während der Winterhalbjahre 1887/88 und 1888/89, »N. Z.-Ztg.« v. 25. April 1889 (Nr. 115, Beil.), v. 26. April (Nr. 116, Beil.), v. 1. Mai (Nr. 121, Beil.), v. 3. Mai (Nr. 123, Beil.), v. 8. Mai (Nr. 128, Beil.), v. 9. Mai (Nr. 129, Beil.), v. 12. Mai (Nr. 132, Beil.) *[W. O.]*

Wattelet, Dr. *Hans,* Murten zur Zeit der alten Satzung. Sep.-Abdr. aus dem Feuilleton des »Murtenbieter«. Jahrg. 1889. Buchdruckerei P. M. Strüby in Murten. 1889.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.


Anzeiger f. schweiz. Alterthskde, 1889. Nº 3.
Lith. Hofer & Burger Zurich
Mosaikboden von Oberweningen
Masstab 1:20
2 Meter
Taf. XV

Fontes rer
5. (S
Geschichtsf
Hen
Grellet, Je
disc
G. Dehio
Atl
156,
1913.
und
sch
Que
Haffner, A
Ver
in-f
Kallee, E.,
in-8
Katholisch
Vor
Kunstchron
Har
— — *B.*
Lübeck, C
»Sc
Mittelalter
Montaigne
Not
un
(E.
Musée Ne
de
— — Nr.
Neue Zürc
Bei
St.
Kai
Rahn, J.
Ringholz,
v. Rodt, E
Arc
Sari-Lope
To
Secretan,
»G
Tripet, M
châ
Vetter, Fe
De
Vögelin, S
ger
Ort
Vorträge
»N
Bei
(N
Wattelet,
bie
– –



Lith. Hofer & Burger Zurich.



Beilage
zum „Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde",
Jahrgang 1889, Nro. 3.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen (Fortsetzung).

Stein a. Rh. 1888. Fund eines mittelalterlichen Töpferlagers. »Anz.« 1889, Nr. 1, S. 169.

Die *Stadtanlage* bildet einen von W. nach O. langgestreckten Complex, der O. am Rheinufer hinter dem Kloster spitz geschlossen ist. Neben der N.-Seite des Klosters wird ein grosses Dreieck durch eine Häuserreihe in den ehemaligen Klosterfriedhof und die N.-Obergasse getheilt. Am O.-Ende der letzteren stand das Öninger-Thor. Den W.-Abschluss dieser Häuserreihe am Markt bildet das Rathhaus. Der W.-Rest der Stadtanlage besteht aus zwei langgestreckten Inseln, deren N. sich mit ihrer O.-Spitze bis zum Ende der Obergasse verlängert. Die breite Hauptgasse, deren W.-Ausgang der Zeitthurm (Unterthor) bildet, trennt die beiden Inseln. Jede derselben ist von zwei Quergassen durchbrochen; die N. durch die am Oberthor mündende Brotlaubengasse und die W. zum Werkhofplatz führende Roggengartgasse, die S.-Insel durch die beim Steckenmarktthor und dem Bertschenthürli mündenden Gassen. Eine dritte Quergasse, die Rheingasse, führt vom Rathhaus zu der Rheinbrücke. Die ganze Stadtanlage, mit Ausnahme der S.-Klostergrenze, umgibt ein Gassenzug, hinter welchem die Rückfronten der Häuser die Ringmauer bildeten. *Merian*'s Ansicht zeigt dieselbe durch einen vorliegenden Graben bewehrt. Der Plan von dem Präceptor *J. Leonhard Vetter* von 1781 stellt auch die 1643–44 erbaute Befestigung dar. Die durch Graben und Contre-escarpe vertheidigten Courtinen waren mit 4 Bastionen und 2 Lünetten versehen, welche letztere die Strassenausgänge beim Unter-Thor und beim Öninger-Thor bewehrten. Diese Aussenwerke sind nicht mehr vorhanden. Ihre Schleifung war in der Hauptsache in den Fünfziger Jahren vollendet.

Auch von der inneren Circumvallation ist nicht mehr viel erhalten. Die an der Rheinseite befindlichen Pforten: Das gezinnte *Rheinthürli* mit der Wappennische über dem Thor, das *Bertschen-Thörli* (Welschen-Thürli — 1466 Gruber's-Thürli, 1566, 1659 des Bertschi's-Thörli, 1706 Bätschenthürli, *Vögelin*, Msc.) und das *Steckenmarktthor* (1466 Hettler's Thürli, 1539 Thor am Kelchhaus — ehedem über dem Thore das Datum 1509, l. c.) stellen *Merian* und *J. Conrad Vetter*'s Prospect von 1781 als einfache Mauerbögen dar. Alle diese Thore sind entfernt. Die S.-W.-Ecke der Stadtmauer bezeichnet der noch vorhandene *Diebs*-(Hexen-)Thurm, ein viereckiger Bruchsteinbau. Dann folgt in der Mitte des W.-Zuges das *Unter-Thor* (Zeitthurm), ein viereckiger Bau mit flachgedecktem Durchgang, der O. mit einem 1552 datirten Flach-, W. mit einem Rundbogen geöffnet ist. Die kahle Aussenfronte schliesst mit einem Staffelgiebel ab. An dem N.-Zug sprang unweit der N.-W.-Ecke ein namenloser halbrunder Mauerthurm vor. Dann folgt der 1887 theilweise abgetragene *Pulverthurm*, ehedem ein viereckiger Bau von schweren Verhältnissen, mit Zeltdach bedeckt. Der ca. mannshohe Sockel ist aus grossen Kieseln, der darüber befindliche Theil aus Bruchstein und Kieseln erbaut. Die Ecken sind mit Quadern geblendet, die Kanten sorgfältig bearbeitet, die Spiegel flach gebuckelt. An der O.-Seite befindet sich eine ziemlich hoch gelegene (jetzt vermauerte) Rundbogenthüre, unter welcher — à niveau mit der Gasse — ein moderner Eingang angebracht worden ist. Die Mauerstärke zu ebener Erde beträgt S. m. 1,15, O. 1,07. Der erste Stock war ein grosser Saal von m. 7,28 N.-S. Br. : 7.45 Tiefe. In der Mitte der N.-Wand befand sich ein Kamin, daneben ein Flachbogenfenster. Die O.-Seite ist mit einer Gruppe von viereckigen Fenstern geöffnet, der goth. profilirte Flachbogen, der sie bekrönt, ist mit einem viereckigen, einfach formirten Mittelpfeiler abgestützt. An der O.- und W.-Wand befinden sich mehrere kleine, spitzgiebelige Nischen. *Vetter* (Bod.-Ver. 107, n. 3, p. 104 u. »Anz.« 1886, 266, 1888, p. 62) vermuthet, dass dieser Saal der Sitz des letzten in Stein begüterten Herrn v. Klingen,

---



Fig. 29. **Stein a. Rh. Pulverthurm und Oberthor** (*Rahn*, 1862).

Ulrichs X. von Hohenklingen-Brandis, gewesen sei. Weiter O., von dem Pulverthurm durch 2 Häuser getrennt, folgt das *Ober-Thor*, ein niedriger viereckiger Thurm mit Satteldach, der nach der Stadtseite blos mit Holz verblendet ist und neben dem flachgedeckten, mit Rundbögen geöffneten Durchgang stadtwärts eine kleine Rundbogenthüre enthält (vgl. auch »Anz.« 1884, S. 30). Zwischen dem Ober- und Öninger-Thor springt der halbrunde *Hafnerthurm* vor. Das *Öninger-Thor*, ein viereckiger Thurm, ist geschleift. »Am Thörlein, wo man in den Graben geht, das eingemeisselte Datum 1510, am Bogen nächst der Fallbrücke ist die Jahrzahl 1498 eingehauen« (*Vögelin*, Msc.).

Die hölzerne *Rheinbrücke* war an beiden Enden durch ein Thor bewehrt, durch das Rheinthörli hinter dem Zunfthaus zum Klee und einem mit Staffelgiebeln bekrönten Thorthurm am linken Ufer (*Merian*), der bei *J. Conrad Vetter* 1781 als ein niedriger Pavillon mit Mansardendach und 2 Rundbogenthoren erscheint. Vetter's Ansicht zeigt die Brücke zweimal mit hölzernen Giebelbauten besetzt. Die jetzige Rheinbrücke wurde in den Dreissiger Jahren dieses Jahrhdts. erbaut (hist.-geogr.-statist. Gemälde d. Schweiz, V. Ctn. Schaffhausen, S. 170). *R.* 1888.

Kloster S. Georg. Schon vor der Verlegung des Klosters soll in dem Flecken Stein eine dem *hl. Nikolaus* geweihte *Leutkirche* bestanden haben, deren Ursprung angeblich bis um das Jahr 500 hinaufreichte (*Ziegler* 12, *Böschenstein* 16). Dieser Kirche wird noch 1222 gedacht (*Vetter*, Bod.-Ver. 33). Sie hatte, in unbekannter Lage, ausserhalb des Klosters gestanden (*Ziegler* 48, 58). 1536 beschlossen Bürgermeister und Rath, »man solle den Toffstein stellen ins Münster oben im Kor hinuf,

und soll man die Lütkilchen abbrechen u. hinwegthun« (*Nüscheler,* Gotteshäuser II, 1, 22, nach *Vögelin*'s handschriftlichen Aufzeichnungen).

Die Anfänge des *Benedictiner-Klosters SS. Maria, Georg und Cyrillus* führen auf eine Abtei zurück, die von Herzog Burkhart II. v. Schwaben († 973) und seiner Gemahlin Hadwig auf Hohentwiel gegründet wurde, vielleicht aber auch schon älteren Datums war (*Mabillon,* Annal. Ord. S. Benedicti, Bd. III, p. 227, vgl. dazu *Ekkehard,* Casus, ed. *Meyer v. Knonau,* p. 343, n. 1151) und von jenem Herrscherpaare blos erneuert und ausgestattet worden ist (*Vetter,* Bod.-Ver. 26). Aber schon zu Anfang des folgenden Jahrhdts. wurde durch Kaiser Heinrich II. das Kloster nach Stein verlegt und unter das neu errichtete Bisthum Bamberg gestellt. Die hierauf bezügliche Urkunde vom 1. Oct. 1005 ist unächt (*Vetter,* Bod.-Ver., S. 27, n. 8 u. S. 30, n. 20, wo der Grund zu dieser Fälschung angedeutet wird; ausserdem *Ekkehard,* Casus, ed. *Meyer v. Knonau,* p. 315, n. 1151). Der wirkliche Gründungstag des neu verlegten Klosters ist wohl erst der 1. Nov. 1007, König Heinrich II. übergibt dasselbe dem Bisthum Bamberg und schenkt mit einer zweiten Urkunde desselben Datums dem Kloster (monasterium) iuxta rheni situm steine vocitatum nostra dispositione constructum et moderatum mit Rücksicht auf dessen inopia ac possessionum illuc pertinentium parvitas sein Gut und den Rheinzoll zu Kirchheim im Breisgau (*Vetter,* l. c., p. 29. Die beiden Urkunden abgedr. p. 64 u. 65). Immerhin schliesst das nicht aus, dass die Uebersiedelung und der Beginn der Bauten (monasterium — constructum) schon früher stattgefunden habe (*Vetter,* S. 31, n. 20). Die Schirmvogtei des Stiftes kam zunächst an die Herzoge von Zähringen, während des Investiturstreites übertrug sie Heinrich IV. den Herren v. Klingen (*Böschenstein* 16, *Vetter,* Bod.-Ver. 32). Unter Abt Johannes II. Send (1444—60) scheint die Erbauung des Kapitelsaales und des Refectoriums stattgefunden zu haben, namhafte Bauten fanden unter der Regierung des Abtes David von Winkelsheim, vermuthlich von 1506 bis 1517 statt: Der ganze S.-Flügel des Hauptgebäudes, dessen Eingangsthür das Datum 1506 trägt, wurde neu erstellt, oder doch zu einer behaglichen und würdigen Prälatur umgebaut. Ein Rechnungsposten über die Bauausgaben von 1506 Jahrb. 357, N. zu p. 229. Dazu kamen 1509 der Schmuck eines Privatzimmers mit einem Wandgemälde, ein successiver Umbau des Kreuzganges, 1516 Errichtung des Thores zum inneren Klosterhof, Einrichtung des Prunksaales, wo die Schnitzereien von 1515 und die Wandgemälde aus demselben und dem folgenden Jahre datiren, die Ausstattung der anstossenden Räume mit Schnitzereien. Von Aussengebäuden wurden durch ihn errichtet und geschmückt die Leutpriesterei (jetzt Pfarrhaus) und die Gastwohnung (nachmals Zunft zum Klee). 1516 und 1517 scheint die Stiftung von Glasgemälden den Abschluss dieser baulichen Unternehmungen bezeichnet zu haben (*Vetter,* Kloster S. Georg, S. 8, Klosterbüchlein 20 u. f., Bod.-Ver. 46, Jahrb. 227 u. f.). 1521 unter der Direction Felix Schmiden (Grossvaters von Baron Joh. Rudolf Schmid) »ist von der Bürgerschaft die *Beinhauskapelle* auf dem Kirchhof neu erbaut, *S. Agatha* Hab und Gut (Reliquien) dahin verordnet, ihr Bildniss auf den Altar gestellt und er in deren Ehre unter Bischof von Constanz Hugo von Landenberg geweiht worden. Diese Kapelle begreift den Keller und unteren Stock des Hauses »zum Steinbock« am Schwibbogen (jetzt das Apothekgemach)«, *Vögelin,* Msc., *Nüscheler,* l. c. 26, *Vetter,* Jahrb. 235 u. 318, n. 307. Von *Altären* und *Kapellen* werden erwähnt: Anno 1344 Kapelle S. Petrus (*Vetter,* »Anz.« 1886, S. 240); 1361 S. Magnus; 1372 U. L. Frauen; 1398 hl. Kreuz (*Nüscheler* II, 1, 30); 1524, Juni 27. Verbrennung der Bilder (*Vetter,* Jahrb. 357, N. zu p. 243). 1525, Juli 10. Entfernung der Kirchenzierden (*Vetter,* Jahrb. 289 u. f.). 1563 wurde der Kirchhof reducirt und ein Theil desselben der Stadt zum Markte überlassen (*Vögelin,* Msc.). 1583 Umbau der Klosterkirche, über welchen eine ehemals an der rechten Seite des Chores, gegen das Amtshaus, befindliche Inschrift berichtete: »Anno Christi salvatoris nostri millesimo quingentesimo octuagesimo tertio Subsellia hæc grandiora quernea ab inferiori parte templi in hanc proxime altiorem sunt promota. Murus autem, cui prius a lœva dextraque incubuerant, Perforatus, atque jugis utrinque tribus, totidemque columnis substructus. Suggestum prætera quod vetus a columna quæ modo earum quæ ad sinistram seu meridiem, media est, pendebat, novum in hunc altioris templi partis aditum collocatum, totaque templi area et de novo, novaque subselliorum forma cum multis aliis aptiorem et comodiorem templi usum facientibus strata et disposta est. Nobili viro D. Joane Keller, Senatorii ordinis et Monasteriorum Reipubl. Tigurinæ generali et Primario administratore, Domino vero Felice Keller ordinis senatorii et ex constitutione dictæ Reip. Monasterii huius Stein œconomo, atque D. D. Christiano Hochholzer et Joane Jacobo Murer, Ecclesiæ hujus pastoribus« (*Vögelin,* Msc.).

Näheres hierüber führt (nach gef. Mitth. von *Ferd. Vetter*) die Winz'sche Sammlung Stadtsteinischer Acten 10,360 aus: »1583 Im 7ᵇʳ wurd angefangen die Kirch hier zu erweitern. Dan es warend vorhin in der Kilchen nit mer dann 4 Säul und 5 Bogen uff jetlicher syten, das ander was zu beyden syten ein ganze mur, mit zweyen nebent Cappellin, darin wenig lüth möchten sitzen, was auch ungehörig. Deßhalb man uff jetlicher syten uffbrach, und machet man noch 3 sül und 3 bogen, und als die Canzel vom merk (so) her herin zogen, stund uff der rechten syten gegen dem Closter an der 4ᵗᵉ Sul, ward ein nüwe Canzel gebuwen, an der Stegen im Chor und doruff zum ersten gepredigt am 8 10ᵇʳ. So was der touffstein aus dem Chor herab gesetzt, für die Canzel, es ward auch die ganze Kilchen, ohne die Borkilchen, gestühlet . . . .

»Die neüe(n) steine(n) Säul machte Hans linß (und *Grosshans Düd, Vögelin*, Msc.). Die neüe Fenster in der Kirchen hat gemacht Joseph Schmucker. Die neue Kanzel Joachim Ziegler (*Vögelin*, l. c.). Extrahirt vor dem touff buch.«

1596 17. Febr. der alte (N.)-Thurm geschlißen (*Vögelin*, Msc.). Juni 10. ward das Fundament des neuen Thurmes gelegt, der Zimmermann, der den Helm, die Windberge und den Glockenstuhl verfertigte, war Meister *Jacob Stocker* von Bleuelhausen. Im Juni 1597 scheint der Bau vollendet gewesen zu sein (*Vögelin*, Msc.), fälschlich datirt *Merian* (Topogr. Helvetiæ, Ausg. v. 1654, p. 21, den Thurmbau von 1599). 1601 wurden die Fenster in der Kirche neu gemacht, auch etlicher Räthe von Zürich Wappen dahin geschenkt (*Vögelin*, Msc.). 1611: In Folge der grossen Pest wurde der Begräbnissplatz verlegt (*Vetter*, Kloster S. Georg, S. 12) und 1614 der neue Friedhof erweitert und ummauert (*Vögelin*, Msc.). Die Ausdehnung des alten Kirchhofes schildert *Ziegler* S. 47 nach Vögelin's Msc. 1669 wurde eine kostspielige Reparatur des bald einfallenden Klosters vorgenommen (*Vögelin*, Msc.). 1679 bei der Renovation der Kirche wurden von der Stadt 3 Fensterschilde dahin geschenkt mit einem Wappen der Stadt Stein, des Bürgermeisters Schneider und des Stadtvogts Bonaventur Danners. Verfertiger Glasmaler *Wolf*. Die erste Scheibe kostete f. 18, die andern je 14 f.; sie wurden in die Emporkirche gesetzt. Msc. *Vögelin*. Vgl. *Nüscheler*, II, 1, 30 u. f. 1734 Kirchenrenovation (*Vögelin*, Msc.). 1740 (*Nüscheler* II, 1, S. 27, Anno 1730) wurde das sogen. *Siechenkirchlein* abgebrochen, welches an der Kirche, der Emporkirche und der oberen Kirchthür angebaut war. Es war sammt dem Dächlein nur ein Stockwerk hoch und hatte ein niederes, aber breites Fenster in die Kirche hinein, welches nun zugemauert, hingegen das ob dem Dächlein befindliche Fenster halb vergrössert wurde (*Vögelin*, Msc.). Vielleicht ist diese Kapelle mit dem »Armen Leuthe-Kirchlj« identisch, das auf dem Klostergrundrisse *Isaak Vetter*'s von 1724 als ein ganz kleiner viereckiger Anbau verzeichnet ist, der aus der Mitte des N.-S.-Schiffs vorspringt. 1822 wurde durch die Regierung von Schaffhausen eine durchgreifende Reparatur der Kirche und des Kirchthurms beschlossen und »mit Rücksicht auf die Akustik« das Innere der K. ganz verändert: Der Chor ausgeräumt und ganz tief ausgegraben und unbrauchbar gemacht und zwischen dem Chor und dem Schiff eine neue Mauer aufgeführt, also dass ersterer vom Schiff völlig abgeschnitten und so die Kirche leider! um das schöne Chor abgekürzt und verstümmelt wurde, ohne dass damit ein besseres Verstehen des Predigers erzielt werden konnte. »Die Kirche wurde ganz neu gestuhlt, die alten, durch ihr Schnitzwerk sehr merkwürdigen *Chorstühle* der Mönche (auch der Sitz des Priesters beym Hochamte und seiner Gehülfen) weggeschafft, um ein schmähliches Geld verkauft und den Flammen geopfert« (*Vögelin*, Msc.). Ueber Grabsteine, die bei diesem Anlasse gefunden wurden *Nüscheler* II, 1, 29 u. f. Bei diesem Anlasse wurden auch die *Glasgemälde* beseitigt. Nach Ablösung der staatlichen Herrschaftsrechte wurde das Kloster durch Kauf und Schenkung Eigenthum der Stadt, welche einen Theil der Gebäude, laut Bestimmung des Gebers, eine Zeitlang als Schullocale benutzte (*Vetter*, Kloster S. Georg, S. 13). 1864 »Restauration« der Kirche durch den Schaffhausischen Bauherrn Hurter.

Kirche. Grundriss und Travée bei *G. Dehio* und *Ch. v. Bezold*, Die kirchl. Baukunst des Abendlandes I, Taf. 49 u. 56. Säulenkapitäl bei *Rahn*, Gesch. d. bild. Kste. i. d. Schweiz, S. 169. Dazu p. 185. »Anzeiger f. schweiz. Alterthskde.« 1873, S. 437 u. f. *Hauptmaasse* (S. 18): A 35,56, B 8,06, C 7,05, D 27,50, E 14,49, F 8,40. Dreischiffige, vermuthlich im XII. Jahrh. erbaute Säulenbasilika ohne Q.-Sch., mit viereckigem Chor und zwei rechteckigen, in gleicher Flucht mit den Abseiten gelegenen Nebenkapellen. Auf einem 1735 entdeckten Wandgemälde des XV. Jahrhdts. an der N.-Seite des Chores, welches das von Kaiser Heinrich II. und seiner Gemahlin Kunigunde gehaltene Modell der K. darstellt, sowie auf der Ansicht bei *Stumpf* (Chron., Ausg. von 1548, Buch V, fol. 72 v.) ist die W.-Fronte der K. von 2 Thürmen flankirt und der Ch. mit einem Dachreiter besetzt. Bei Stumpf

sind die Thürme von ungleicher Form: Der N. gleich dem jetzigen mit Spitzhelm und 4 aus den Windbergen vorspringenden Erkern versehen. Der niedrigere S.-Thurm ist mit einem Satteldache bedeckt. Wahrscheinlich wurde derselbe 1596 beim Neubau des N.-Thurmes theilweise abgetragen. An Stelle des S.-Thurmes zeigt *Merian*'s Topographie einen querschiffartigen Anbau, dessen hohe Giebelfronte ein Maasswerkfenster enthält. Von dem kahlen S.-Thurm sind jetzt noch 2 Stockwerke erhalten, deren Höhe ungefähr derjenigen des M.-Schs. entspricht. Die Mauerstärke zu ebener Erde beträgt m. 1,30. Das Erdgeschoss, ein Rechteck von m. 3,54 O.-W. Tiefe : 2,23 Br. ist durch eine an der S.-Wand befindliche Thüre zugänglich und mit einer m. 4,45 hohen Rundtonne bedeckt. Eine zweite, ebenfalls rundbogige Thüre führte in das O. vorliegende Seitenschiff. An der S.- und W.-Wand ist ein hochliegendes Rundbogenfensterchen angebracht, das sich aussen auf eine viereckige Scharte verengt. Das zweite Stockwerk, dessen Boden m. 4,85 über dem Kirchplatze liegt, ist durch eine stichbogige Thüre von dem S. anstossenden Forsterhause zugänglich, m. 4,17 tief : 2,78 breit und mit einem rippenlosen, spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, dessen Scheitelhöhe m. 4,75 beträgt. An der N.-Seite befindet sich eine vermauerte Stichbogenthüre, die zu einer über der Vorhalle befindlichen Empore geführt haben mag. Zwei inwendig flachbogige, aussen viereckige Fenster sind an der W.-Seite geöffnet, dessen Schiffe bis 1583 nur 4 Säulen- und 5 Archivoltenpaare begrenzten; »das ander (d. h. der W.-Rest des M.-Schs.), was zu beyden syten ein ganze mur mit zweyen nebent Cappellin«. Die jetzige Länge des Schs. wird durch beiderseits 7 Säulenstellungen gebildet, die in Abständen von m. 2,63 durch ungegliederte Rundbögen verbunden sind. Ch. und Sch. sind, wie die Abseiten, in gleicher Höhe mit modernen Flachdielen bedeckt. Die stark verjüngten und leicht geschwellten Säulen (unterer Durchmesser 0,56, oberer 0,47) sind aus Trommeln aufgemauert und jetzt, einschliesslich der Kapitäle, m. 3,90 hoch und mit achtseitigen Würfelkapitälen versehen, deren Form und attische Dekgesimse an die entsprechenden Gliederungen im Dom zu Constanz erinnern. Die Basen, deren Plinthen m. 0,35 unter dem jetzigen Boden fussen, haben die attische Form und sind mit schmucklosen Eckknollen versehen. An der W.-Wand und zu Seiten des Choreinganges nehmen ungegliederte Halbpfeiler mit attischen Deckgesimsen die Archivolten auf. Die kahlen Abseiten und die Obermauern des M.-Schs., die ohne Gurtgesimse über den Archivolten aufsteigen, sind mit modernen Rundbogenfenstern versehen. Die O.-Fortsetzung des M.-Schs. bildet der Ch., der, mit geringem Vorsprunge über den Nebenkapellen, wie diese geradlinig abschliesst. Er ist 3 Stufen höher als das Langhaus gelegen und, da der ehemal. Triumphbogen entfernt worden ist, in ganzer Weite und Höhe gegen das M.-Sch. geöffnet. Die 3 grossen Rundbogenfenster an der O.-Wand des Chs. sind modern. Beide Nebenkapellen des Chs. sind mit flachen Balkendielen bedeckt. Die N. (ehemal. »Helferei-Keller«), die mit dem vorliegenden S.-Sch. durch einen ungegliederten Spitzbogen verbunden war, ist wahrscheinlich die *Peterskapelle* (*Ziegler* 48, *Nüscheler* 26). Ein grosses, innen rund-, aussen spitzbogiges Fenster an der O.-Wand ist mit dreitheiligen spätgoth. Maasswerk ausgesetzt. An der N.-Langseite, wo sich eine flachbogige Nische befindet, sind 2 Rundbogenfenster geöffnet; das eine, einfach geschmiegt, datirt aus romanischer Zeit, das O. folgende und höher gelegene ist mit einem Mittelpfosten und 2 runden Nasenbögen ausgesetzt. An der S.-Seite ist hart über dem ehemal. Boden eine breite, flachbogige Nische gelegen. Diese Kapelle, nach *Vetter* (»Anz.« 1886, S. 238 u. 240) muthmaasslich die ehemal. *Sakristei*, ist m. 7,46 l. : 3,07 br. An der W.-Wand ist eine schmucklose Rundbogenthüre nach der Kirche geöffnet. Die W.-Hälfte dieser Kapelle bot vor der 1887 bewerkstelligten Installation der Heizeinrichtung Aufschluss über die ursprüngliche Bodenbeschaffenheit der Kirche dar. Sie ist m. 0,99 unter dem alten Boden des Schiffes und m. 1,56 über dem S. anstossenden Kreuzgang gelegen. Ueber die Lage des Chores klärt ein m. 2,32 über dem Boden der Sakristei gelegener Mauerabsatz an der W.-Wand und die auf gleicher Höhe befindliche Schwelle einer (nachträglich nach unten verlängerten und jetzt durch die Heizeinrichtung verdeckten) Rundbogenthüre an der N.-Wand auf. Es folgt hieraus, dass der Chor m. 1,33 über dem Schiffe gelegen haben muss. Hart vor der O.-Wand befindet sich hoch an der N.-Mauer eine viereckige, nach oben rundbogig geschlossene Nische. Das einzige Fensterchen, das sich an der O.-Schlusswand öffnet, ist einfach geschmiegt, innen stichbogig, aussen viereckig. Links, etwas tiefer, befindet sich die ehemal. Piscina, aus deren Lage erhellt, dass die Kapelle von jeher durch einen Zwischenboden in 2 Geschosse getheilt gewesen ist. Der W.-Seite des N. S.-Schs. ist der 1597 vollendete Glockenthurm vorgebaut. Er ist schmucklos bis auf die Glockenstube, die auf jeder Seite mit einem spitzbogigen Maasswerkfenster geöffnet ist, darüber springt aus jeder Wimperge ein polygones Erkerchen hervor. Der Spitzhelm zeichnet sich durch eine



Fig. 30. **Stein a. Rh. Seitenportal der Klosterkirche S. Georg** (*Vetter*).

ungewöhnlich schlanke Führung und ein edles Verhältniss zu dem Unterbau aus. Ueber dem Rundbogenportal, das zu ebener Erde an der Südseite des Thurmes in die Vorhalle führt, befindet sich die gemeisselte Inschrift: »Im Jar unßers Herrn | 1596 ward zu dißem thurn | den 10 Juny | der erſte ſtein glegt.« Am Aeusseren der Kirche bildet ein Rundbogenfries, der unter der S.-Dachneige des Mittelschiffes am O.- und W.-Ende todtläuft, den einzigen Zierath. In ihrem ursprünglichen Zustande ist nur die viereckige Pforte erhalten, die am O.-Ende des S.-S.-Schs. in den Kreuzgang führt (Fig. 30). Sie ist rechtwinkelig gekantet und mit einem starken Wulste ausgesetzt, den ein romanisches Ornament von wellenförmigen Blattranken schmückt. — *Wandgemälde.* Ein Gemälde, das im Chor an der N.-Seite, »bei Renovirung der Kirchen Anno 1735, da man Staub und die Weißlung aus Unwüssenheit ziemlich unbedacht herunter gekrazet«, zum Vorschein kam, ist aus einer charakterlosen Copie in Isaak Vetter's handschriftlicher Chronik bekannt. Auf grünem Plane steht die dreischiffige Kirche, die Westfronte von zwei viereckigen Thürmen mit Spitzhelmen flankirt, das Mittelschiff mit einem Dachreiter besetzt. Zu Seiten der Kirche knieen Kaiser Heinrich II. und seine Gemahlin Kunigunde, Beide mit Nimben, aber ohne kaiserliche Abzeichen; hinter ihnen kniet jedesmal ein Engel, über demjenigen zur Rechten ein weisser Schild mit durchgehendem rothen Kreuz. Bandrollen, die vor und über den Engeln schweben, sind leer, der weisse Grund ist roth und blau gestirnt. Unter dem Gemälde befand sich die bei *Vetter* (Bod.-Ver., S. 28) und *Nüscheler* (II, 1, 79) citirte Inschrift. 1823 kamen (auf derselben Chorwand?) andere Malereien zum Vorschein: »Das sanctuarium (*Sakramentshäuschen*) war in die Mauer gehauen, und die Pfosten, an welchen das Thürlein hing, standen noch. Auf der einen Seite lag eine knieende Figur mit einem Abtsstabe in der Hand und mit der Inschrift: »ostende nobis dne. misericordiam.« Auf der anderen Seite stand eine Madonna und hinter ihr noch zwei Figuren, eine weibliche und die eines Mannes — ecce homo? — mit Geissel und Ruthe. Die Farben waren ziemlich gut erhalten. Oben standen die verschlungenen Worte, von denen nur: »de cœlo descendi« entziffert werden konnte. Ueber der Kirchthüre gegen das Zeughaus (Nordseite) kam eine schlechte Mahlerei zum Vorschein, der Kampf des hl. Georg, so wie etwa ein Steiner Mahler denselben sich denken mochte« (*Vögelin*, Msc.). An der Wand hinter den Chorstühlen gegen den Keller des Helfers (N.-Chorkapelle) scheint ein Altar gewesen zu sein, unter demselben standen die Worte: »anno dni MCCCCXXXVII in mense junio« (*Vögelin*, Msc.) Noch erhalten sind die Reste von Wandgemälden der beiden Chorkapellen, deren schon *Vögelin* l. c. gedenkt. In der N. *Kapelle S. Peter* waren sämmtliche Wände bemalt. Ueber der Flachbogennische an der N.-Seite ein hohes, leeres Kreuz mit treffelförmigen Ecken, zur zur Seite S. Johannes und ein anderer Heiliger, gegenüber 2 klagende Frauen. »In der Nische selber,« schreibt *Vögelin* (Msc.) »scheint ein alter Mann zwischen 2 Engeln zu stehen«. Die Figur eines schwebenden Engels ist hier im oberen Theile noch zu erkennen. In der Hohlkehle der Nische die Reste einer Minuskelinschrift (*Vetter*, »Anz.« 1886, S. 239). An der O.-Wand ist zur Linken des Fensters unter einem Kielbogen der Crucifixus zwischen Maria und Johannes gemalt. Rechts die Spur eines gleichen Baldachins. Sieht man auf die gut erhaltenen Köpfe, so überrascht die Kraft des Ausdrucks und eine Ausführlichkeit, die hier zu Lande in Wandgemälden des XV. Jahrhdts. nicht gefunden wird. An der S.-Wand in der W.-Hälfte S. Kummernuss, weiter O. mehrere Wappen (die Form der Helme, ob geschlossen oder mit Spangen versehen, ist nicht mehr zu erkennen. Näheres

Vetter, l. c.). Vielleicht etwas jünger sind die Malereien in der S.-Chorkapelle (*Sakristei*). An der Bogenleibung des Fensters an der O.-Seite die Halbfigur Gott Vaters mit der Taube. An den Wandungen oben die Gestalten der Verkündigung, unten l. die Begrüssung Joachims und der hl. Anna, zu Füssen des Ersteren die knieende Gestalt eines Geistlichen, r. die Begrüssung Mariæ und Elisabeth. Zur Seite des Fensters zwei lebensgrosse Figuren: L. eines hl. Bischofs? r. des hl. Georg, der zu Fuss den Drachen überwindet. (Näheres »Anz.« l. c., p. 240).

Grabstein der Aebte Johannes I. Send † 1444 und Johannes III. Martin, † 1499, die 1823 (im Chor?) gefunden wurden (*Nüscheler* 30).

Die nicht mehr vorhandenen *Glasgemälde*, deren Aufzählung Vögelin's Msc. enthalten, waren sammt und sonders 1679 datirt: Im Chor das Wappen der Stadt Zürich und der Bürgermeister Caspar Hirzel und Heinrich Escher. Im Schiff die 1679 erneuerten Fensterstiftungen mit den Wappen Keller, Kambli, Schwerzenbach, Holzhalb, Maag, Waser, Oberkahn, Brämi, Escher, Rahn, Wolf, Keller, Wolf, und wieder von 1679 die Wappenscheiben des Antoni Ulrich, der Zeit Amtmann zu Stein, Joh. Schmidt, Burgermeister der Statt Stein und Bonaventura Tanner, Stattvogt der Stadt Stein. Die spätgoth. *Chorstühle* und *Pontificalsitze* wurden 1823 auf Betreiben des Pfarrers, Dr. Melchior Kirchhofer, entfernt, wie es heisst, weil er durch dieselben die Akustik der Kirche beeinträchtigt glaubte. Wie derselbe versichert, waren an diesen Stühlen »Bilder von Affen und Schlangen, Wolfs- und Hundsrachen, Weinfass, Becher und Kanne, verzerrte, hohnlachende, die Zähne und Zunge weisende Gesichter und andere Figuren, welche die Ehrfurcht zu nennen verbietet«, dargestellt (*Ziegler*, S. 53, *Vetter*, Jahrb., S. 230). Ein Theil dieser Chorstühle findet sich auf der Zeichnung *Martin Usteri*'s, Sammlung der Künstlerges. in Zürich, Bd. L, 22, wiederholt (»Anzeiger« 1888, Nr. 2, Taf. I u. Ia zu pag. 45

R. 1885. 1888.

Klostergebäude. W. Lübke, Geschichte der Renaissance in Deutschland. 2. Aufl. Stuttg. 1882. I. Abth., S. 253. *Ders.*, Bunte Blätter aus Schwaben. Stuttg. 1885. S. 69 u. f. *Ferd. Vetter*, Kloster S. Georg. S. 14. *Ders.*, Klosterbüchlein 28 u. f., Die Frescogemälde im Klostersaal zu Stein a. Rh., herausgegeben von dem historisch-antiquarischen Verein in Schaffhausen. 1869.

Der Kern der Klosteranlage bildet ein Quadrat, das sich der S.-Seite der K. anschliesst. Ausserdem haben zu derselben mehrere abgetrennte Gebäude gehört. Drei Höfe legen sich der S.-Seite des Kloster-Complexes vor. Der W. ist der äussere Hof, zu dem von der Rheingasse ein halbrunder Bogen führt. Ein zweites Thor trennte diesen äusseren von dem mittleren Hofe, der durch eine Spitzbogenpforte mit dem Rhein in Verbindung steht. An der N.- und S.-Seite dieser beiden Höfe sind die ehemal. Oekonomiegebäude gelegen. In der S.-W.-Ecke des mittleren Hofes springt die ehemal. Gastwohnung (Bod.-Ver., S. 46 u. 54), nachmals Zunfthaus »zum Kleeblatt«, vor. An der N.-O.-Ecke dieses Gebäudes befindet sich ein Steinrelief. Es stellt das Brustbild eines weltlich gekleideten Mannes dar, der zwischen gebauchten und spiralförmig canellirten Säulchen die Schilde des Klosters und des Abtes David hält. Zwei Schilde, die, von Engelchen gehalten, ehedem dieselben Wappen wiesen, sind an der Ecke des schräg gegenüberliegenden Klosterbackofens (jetzt Stadtarchiv) angebracht. In der hier anstossenden Quermauer öffnen sich zu dem dritten (inneren) Hofe eine spitzbogige Nebenpforte, die erst 1876 hieher versetzt worden ist und das gedrückt spitzbogige Hauptthor, über dem mit arabischen Ziffern das Datum 1516 gemeisselt ist. Die O.-Fronte dieses inneren Hofes wird durch die S.-Verlängerung des O.-Conventflügels gebildet. Mitten durch dieselbe führt ein flachgedeckter Durchgang in den tiefen, unregelmässig beschaffenen »Bannhof«, der sich von der O.-Seite des Conventes bis zu einer langen Querfronte von Gebäuden erstreckt. Den S.-Abschluss dieser Gebäudefolge bildet flusswärts die ehemal. Leutpriesterei (jetzt Pfarrhaus). Sie war mit der Prälatur durch einen Wallgang verbunden. Die N.-Verlängerung besteht aus Oekonomiegebäuden. Der O.-Seite dieser Fronte legte sich ein von gezinnten Mauern umschlossener Hofraum vor.

Die Mitte des Klostervierecks (Convent) bildet der *Kreuzgang*. Er umschliesst einen Hof von m. 11,85 N.-S. Breite : m. 17,35 Tiefe. Die Breite der Gänge beträgt m. 2,95. Diese Anlage, deren Ausbau Abt David unternommen hatte, ist unvollendet geblieben. Nur die N.-W.-Ecke und der S.-Corridor sind gewölbt, ausserdem sind an beiden Wänden des W.-Flügels die doppelt gekehlten Schildbögen erhalten, die, spitzbogig geführt, an den Wänden spitz verlaufen. Dieser W.-Gang ist, wie der N.- und O.-Corridor, mit einer m. 3,53 hohen, flachen Balkendiele bedeckt. Die O.- und W.-Schmalseite sind gegen den Kreuzgang mit je 7, die Langseiten mit 10 Spitzbogenfenstern (resp. 9 Fenster und eine Spitzbogenthüre) geöffnet, doch scheint es, dass die verschiedenen Flügel nicht in

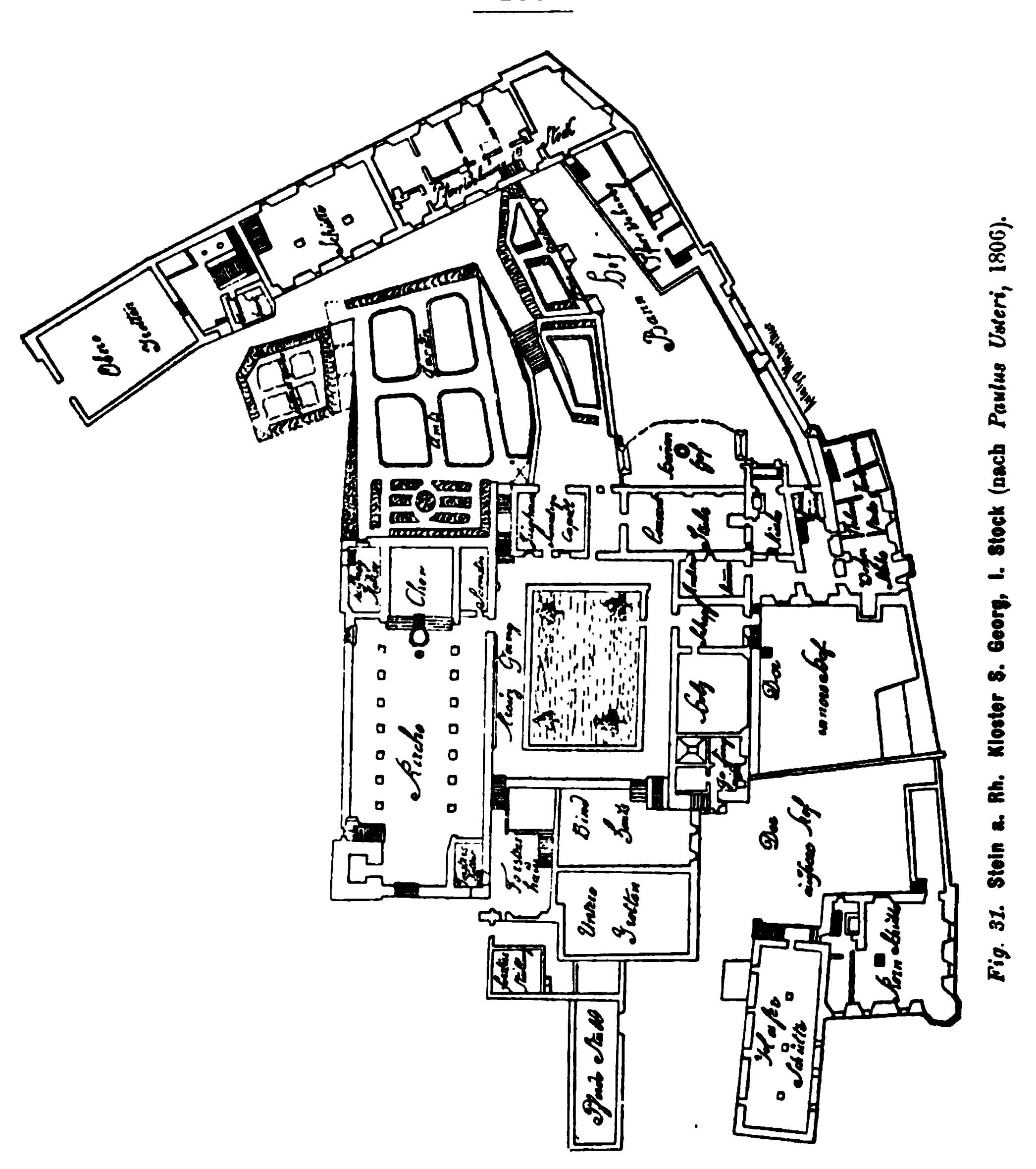


Fig. 31. **Stein a. Rh. Kloster S. Georg, I. Stock** (nach *Paulus Usteri*, 1806).

einem Zuge erbaut worden sind. Der S. und W. sind gegen den Kreuzgarten mit schlanken Streben versehen und die Fenster zeigen eine gedrückte Spitzbogenform, wobei die Kehlung von 2 Fasen begleitet ist, während die Fenster der beiden anderen, muthmaasslich etwas älteren Gänge blos gekehlt und ziemlich steil gehalten sind. Die Bedachung des S.-Flügels, dessen W.-Eckquadrat ein complicirter Stern von geschweiften Rippen schmückt, besteht aus einer Folge von m. 3,58 hohen, spitzbogigen Sterngewölben, deren doppelt gekehlte Rippen in Schildhöhe auf kleinen, mit Büsten, Masken und Pflanzenornamenten verzierten Consolen anheben. Die Schneidungen der Rippen sind in Gelb und Blau gefasst. Im S.-W.-Eckgewölbe kommen auf den weissen Kappen noch Reste blauer Ornamentmalereien vor. Von den Schlusssteinen sind nur zwei geschmückt. Derjenige im S.-W.-Eckgewölbe enthält den Schild der Winkelsheim, ein zweiter, der von einem landsknechtisch gekleideten Engel gehalten wird, enthält das Wappen des Herzogthums Schwaben. Die einsprossigen Fenster sind mit nüchternen, vielfach nasenlosen Fischblasenformen ausgesetzt. In der N.-W.-Ecke des Kreuzganges, wo die geschweiften Rippen eines zierlichen Gewölbejoches mit einem offenen Ringe zusammentreffen, befindet sich in der W.-Wand eine viereckige, goth. profilirte Thüre. Sie öffnete sich gegen eine Treppe,

auf der man durch einen flachgedeckten Gang neben dem S.-Thurm vorbei auf den Kirchplatz gelangte. Ueber dieser Thüre befand sich ein grösstentheils zerstörtes Steinrelief. Von gebauchten Säulchen hängen 2 krönende Guirlanden herab, über denen das Datum 1518 verzeichnet ist. Hinter S. Georg, der zu Pferd gegen den Lindwurm stürmt, steht eine weibliche Gewandfigur mit Pfeilen (S. Ursula?). Ueber spätere Grabmäler von Amtsleuten und deren Angehörigen, die sich im N.- und O.-Flügel des Kreuzganges befanden, cf. *Vetter*, Kl. B., 49).

Bereits unter Abt Johannes II. Send (1444—60) wurde der Ausbau des O.-Conventflügels begonnen. Er enthält zu ebener Erde zwischen 2 flachgedeckten Durchgängen einen Raum, in dem *Vetter* wohl unrichtig die Kapelle jenes Abtes erkennt; er scheint vielmehr der *Capitelsaal* gewesen zu sein. Der annähernd quadratische Raum misst m. 6,94 N.-S. Breite : 6,60 Tiefe. Die m. 3,08 hohe, flache Holzdecke ist durch Leisten gegliedert, die an der N.- und S.-Wand mit Nasenbögen zusammentreffen. Die schmale Mittelborte ist mit schwarz patronirten Ornamenten geschmückt. An der O.-Seite, neben der nachträglich hier angebrachten Thüre, stellt ein derbes Relief den Crucifixus zwischen Maria und Johannes dar. Zu Füssen des Kreuzes kniet ein Abt; er ist baarhaupt, mit dem Mönchshabite bekleidet und hält in den gefalteten Händen das Pedum. Vor ihm ein Schild, in dem man noch das Hintertheil eines Stieres (Wappen der Send) erkennt. An der S.-Wand Reste von nahezu lebensgrossen, blos mit schwarzen (theilweise retouchirten) Linien gezeichneten Figuren aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts.: Ein König mit dem Modell einer Kirche (Heinrich II.?) die Madonna, ein Bischof und hinter ihm die knieende Figur eines Mannes mit seltsamer, spitz nach vorne geschweifter Mütze. An der N.-Seite, wo an der Holzwand das Datum 1588 gemalt ist, wird von 2 alten Consolen eine Holztreppe getragen. An der W.-Wand ist eine Spitzbogenthüre zwischen zwei rundbogigen Maasswerkfenstern nach dem Kreuzgange geöffnet. Den S.-Rest dieses O.-Conventflügels nimmt jenseits des Durchganges das ehemal. *Refectorium* ein, traditionell die Conventstube, zu Anfang des XVI. Jahrhdts. dagegen »das nüw refental« genannt (*Vetter*, Kl. B., 47). Den Eingang zu derselben öffnet eine goth. Rundbogenthür an der S.-Seite des Durchganges. Ihr tadellos erhaltenes goth. Eisenbeschläge ist an den Rankenenden mit Burlesken, u. a. der Figur eines Mönches, geschmückt. Der m. 13,05 l. : 7,15 br. Saal correspondirt durch eine Thüre mit der S. etwas tiefer vorliegenden Kapelle des Abtes David. Die 3 m. hohe, flachgewölbte Holzdiele des Refectoriums ist mit kräftig profilirten Langbalken unterzogen, deren Mittelknäufe mit applicirten Sternen und Rosetten von Blech besetzt sind. An der Mitte des Querzuges sind zu Seiten eines senkrechten Krummstabes zwei geneigte Schilde geschnitzt, herald. links 5 Kugeln ⁙, r. ein durchgehendes Kreuz. Die lange O.-Wand ist mit 4 Gruppen von Doppelfenstern geöffnet. Die Zwischenpfeiler, oben und unten vorgeschweift, sind an den Fronten mit 2 Kehlen gegliedert, die auf einem mittleren Wulste zusammentreffen. Die ganze Höhe des Saales nimmt in der N.-W.-Ecke ein steinerner, viereckiger Einbau ein. Er ist mit einem rundbogigen Gewölbe bedeckt. Schildbögen fehlen. Die Rippen sind doppelt gekehlt, vier kurze Diagonalen, die mit einem leeren Viereck zusammentreffen. An der W.-Wand, wo sich eine Flachbogennische befindet, heben die Rippen auf Gesimsconsolen an. Die Träger des Gewölbes sind Flachbögen, die S.-O.-Stütze ist eine ¾-Säule mit vorgelegter Strebe, deren Fronte der Schild mit 5 Kugeln und ein aufrechtes Pedum schmückt. Die N.-Vorlage ist eine Halbsäule, mit hohem, aufgekehltem Rundsockel. Die Bestimmung dieses Einbaues, der sich nach Mittheilung des Herrn Prof. Dr. *Ferd. Vetter* in derselben Form und Stellung im Kloster Alpirsbach wiederholt, ist räthselhaft. An der N.-Wand, von dem Einbau durch die Thür getrennt, befindet sich eine Flachbogennische. Sie scheint als Lavabo gedient zu haben. Ueber derselben enthält eine vertiefte Tafel die Minuskelinschrift: »anno . dn̄i . m̊ . cccc̊ . xLjij . iohann|es . Send . abbas me . fieri . fecit.« Zur Seite herald. r. der Schild mit dem gegürteten Ochs, Schild l. enthält ein durchgehendes Kreuz. Beide Schilde sind an Kettenstücken aufgehängt.

Das einzige Obergeschoss dieses O.-Flügels ist umgebaut. Den S.-Zugang von der Prälatur bildet eine enge Pforte, der gefaste Rundbogen setzt über den Pfosten consolartig an, diese Pforte konnte vermittelst eines in die Wand eingelassenen Balkens verrammelt werden. Sie führt in einen geräumigen, flachgedechten Flur, in welchem *Vetter* (Kl. B. 45) wohl richtig das ehemal. Dormitorium erkennt. Ueber den Stichbogenfenstern an der O.-Wand zieht sich ein schmaler Fries von Ornamentmalereien hin. Sie zeigen, hell auf schwarzem Grunde, drei Mal den Reichsschild und ein Rundmedaillon, das ein aus den Minuskeln C † S oder ꝛc enthält. Dazwischen sind Topfpflanzen gemalt, neben denen einmal zwei Waldmenschen in der Kufe sitzen und zu äusserst l. die Halbfiguren zweier bartloser gekrönter Figuren mit Lilienscepter (Heinrich II. und Kunigunde?).

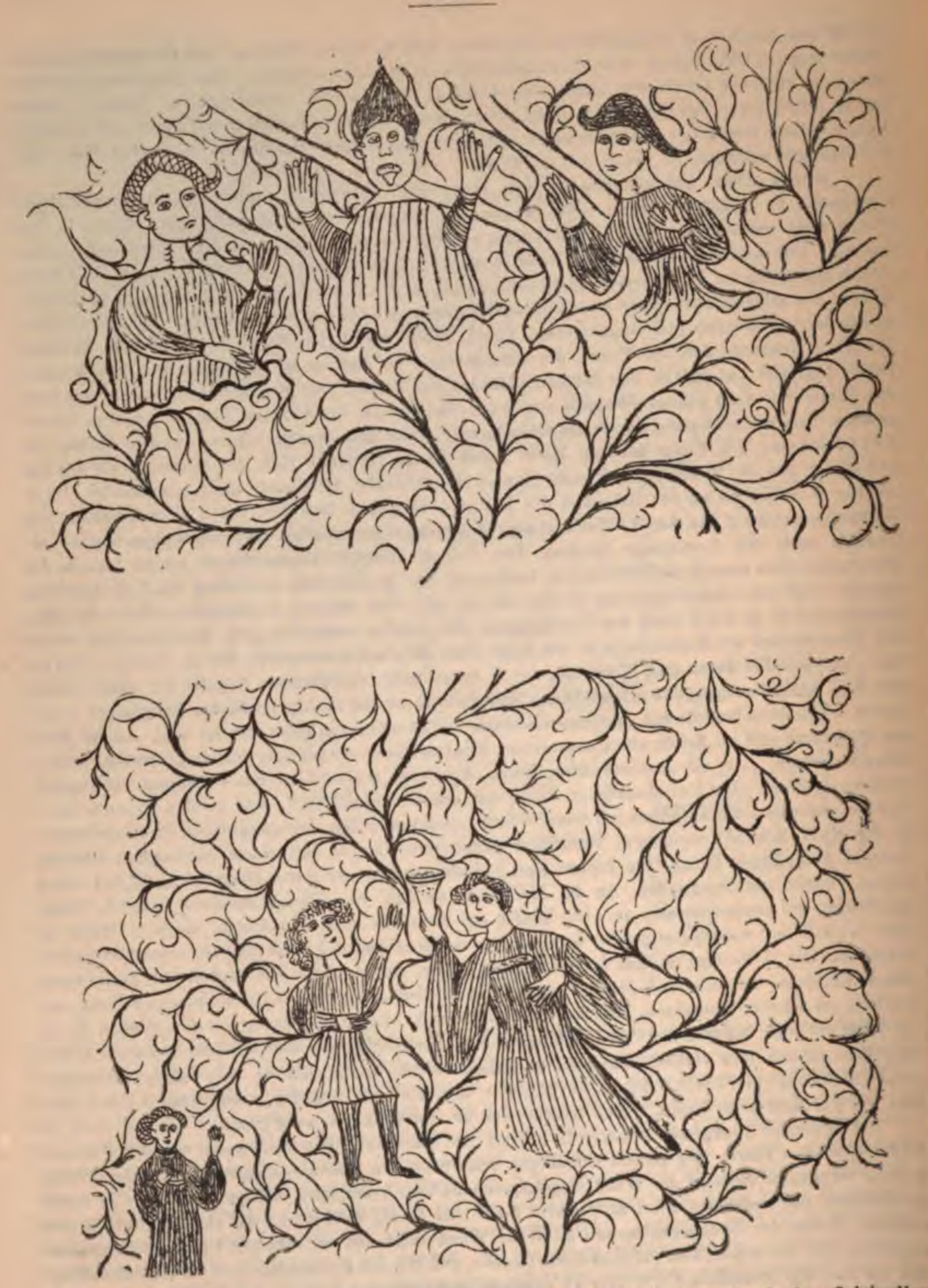


Fig. 32 und 33. **Stein a. Rh. Mittelalterliche Karrikaturen im Kloster S. Georg** (nach den Originalien durchgezeichnet von Prof. Dr. *Ferd. Vetter*).

Vielleicht jüngeren Datums sind die farbigen Wappen über dem N.-O.-Fenster, in der Mitte dasjenige des Abtes David mit dem Datum 1499, herald. r. auf weissem Feld ein rothes, aufrechtes Einhorn, l. Mandach. Zwischen beidenFenstern deuten farbige Spuren auf das ehemal. Vorhandensein eines Madonnenbildes.

Der N.-Rest dieses Stockwerkes, welcher der Länge des O.-Kreuzgangflügels entspricht, ist durch einen Mittelgang in 2 Hälften getheilt, welche je 4, resp. W. 5 Mönchszellen enthielten. Die jetzigen hölzernen Mittelstützen sind späteren Datums. Die Zwischenwände sind aber meist entfernt und der grösste Theil der O.-Hälfte in einen langen Saal verwandelt, der bis unlängst die städtische *Waffensammlung* enthielt. Eine einzige Zelle in der N.-O.-Ecke ist noch in ihren ursprünglichen Abmessungen erhalten. Der Boden ist mit Backsteinfliessen belegt, die sich zu einer goth. Musterung von Rundpässen mit Eichenblättern verbinden. Dieselben Fliesen finden sich in Alpirsbach. An den Wänden und Fensternischen, die zu den Zellen gehörten, sind im Stil des XV. Jahrhdts. rohe Burlesken und Ranken (Fig. 32 u. 33) und an der O.-Wand des Waffensaales der österreichische Bindenschild gemalt. Am N.-Ende des Zellenganges führt eine Holztreppe in den Kreuzgang hinab.

Dem S.-Flügel des letzteren legt sich ein Gebäude vor, das im Erdgeschoss mehrere flachgedeckte Räume von unbekannter Bestimmung enthält. Der W.-Eckraum, wo sich ehedem der grosse Backofen befand, ist Stadtarchiv, ein grösseres, O. folgendes Gemach, vielleicht der ehemal. *Empfangssaal*. Er ist S. in seiner ganzen Länge mit einer Reihe von sehr schmalen, rechteckigen Fenstern nach dem inneren Hofe geöffnet. Freistützen, auf der Fensterbank ruhend, tragen den Sturzbalken von Eichenholz. Die schlanken achteckigen Fensterpfeiler sind mit einfach profilirten Kämpfern versehen, dem einen derselben ist eine Console vorgesetzt, unter welcher ein Schildchen ein aufrechtes Pedum enthält. Die jetzige Balkendiele ist späteren Datums. An den Empfangssaal schliesst sich O. ein schmaler Raum — vielleicht das ehemal. *Parlatorium*, das den Durchgang von dem inneren Hofe zu dem Kreuzgang vermittelt. Ein zweites, zwischen diesem muthmaasslichen Parlatorium und dem Refectorium gelegenes Gemach, das mit dem letzteren und der Prälatur in Verbindung steht und ehedem an der O.-Seite auch eine nach dem oberen Stocke führende Treppe enthielt, möchte die Klosterküche gewesen sein. Das obere Stockwerk dieses S.-Flügels enthält neben dem schmalen, längs der N.-Seite sich hinziehenden Corridore verschiedene ursprünglich auf ungleicher Bodenhöhe gelegene Räume, die 1731—40 grösstentheils in einen langen Saal vereinigt worden sind. An der Aussenseite dieses Saales, im Corridore, steht die im XVI. oder XVII. Jahrh. gemalte Inschrift: »Würffel, Weyber — Weyn | Bringend Lust und Pein.«

Ein tiefer Gebäudecomplex an der W.-Seite des Kreuzganges enthält die Keller und über denselben, nächst der K., des »Forsters Haus« und das Bindhaus (Küferei) und Kelter.

Der S.-Fronte des O.-Klosterflügels legt sich die muthmaasslich ganz unter Abt David erbaute *Abtswohnung* vor. Das Erdgeschoss enthält die Keller. Vom inneren Hofe führt dem S.-Klosterflügel entlang eine steinerne Freitreppe zu dem ersten Stock der Prälatur hinauf. Der ziemlich unregelmässige Complex derselben besteht aus 2 von N. nach S. einander vorgebauten Theilen. Der S.-Theil ist ein Doppelhaus, das nach dem Rhein mit 2 abgewalmten Giebeln schliesst. Dasselbe enthält im ersten Stock des Hauptgebäudes das äbtische Speisezimmer und eine Nebenstube, an die sich in dem flusswärts vorkragenden Stocke des O.-Nebenhauses 2 Kammern mit den Closetten schliessen. Zwischen dieser Rheinfronte und dem O.-Flügel des Klostervierecks fügt sich der erste Theil, dessen W.-O.-Tiefe derjenigen des Hauptgebäudes entspricht. Von der Freitreppe im inneren Hofe gelangt man in einen Vorraum, dem O. die Kapelle des Abtes David (jetzt Küche) folgt und sodann S. durch eine Spitzbogenthüre mit dem Schild der Winkelsheim vorschreitend, durch einen wiederum flach gedeckten Querflur in das Speisezimmer des Abtes. Die *Abtskapelle* ist ein jetzt flach gedeckter Raum von m. 6,08 O.-W. L. : 3,83 Br., der sich O. mit einem m. 2,28 weiten Spitzbogen nach dem zerstörten Chore öffnete. Der Scheidebogen, der in einem Zuge aus den gleich profilirten Vorlagen wächst, ist mit 2 Hohlkehlen gegliedert, die auf einem starken Wulste zusammentreffen. Die Basen dieses Wulstes, aus Kehle und kantiger Platte bestehend, ruhen auf rautenförmig verzierten Rundsockeln. Der Chor war gewölbt, die Ansätze der Rippen und Schildbögen zeigen die doppelte Kehlung. Im Scheitel des Chorbogens ist schiffwärts der Schild der Winkelsheim angebracht. Die gegenüber liegende Spitzbogenthür zum Flure ist mit Stabwerk gegliedert, das sich im Scheitel verschränkt. Das *Speisezimmer* (Ans. bei *E. v. Rodt*, Kunstgeschichtl. Denkmäler der Schweiz, Serie II, Bl. 7, wiederholt bei *Vetter*, Kl. B. zu p. 30) ist ein Raum von m. 6,43 O.-W. Tiefe zu m. 5,87 Br. Er ist m. 2,72 hoch, mit

einer flachen Holzdiele bedeckt. Energisch profilirte, mit kurzen Endungen verschränkte Stäbe bilden ein rautenförmiges Cassettenwerk. Die 7 Knotenpunkte waren mit Schnitzereien besetzt — u. a. ein Elephant mit Thurm — die kurz vor dem Uebergang des Gebäudes an die Stadt verschwunden sind. Die Bordüre, welche die Decke umschliesst, ist mit ornamentalen Flachschnitzereien geschmückt. An der W.- und S.-Seite springt ein viereckiger Erker vor. Beide sind flach gewölbt. Schildbögen fehlen, die spitz verlaufenden Rippen sind doppelt gekehlt. In dem W.-Erker bilden sie ein Rautengewölbe, dessen Schlussstein den Schild der Winkelsheim enthält. Der grössere Erker an der S.-Wand ist mit einem Sterngewölbe bedeckt, die Rippen sind mit kurz gekappten Endungen verschränkt und treffen mit einem leeren Schlusssteine zusammen. Zu Seiten dieses Erkers sind 2 tiefe Nischen mit zierlich profilirten, gegen die Mitte ansteigenden Halbbögen überwölbt. Buffet und das Getäfer, mit dem die Wände bis zum oberen Drittel verschalt sind, zeigen einfache Hochrenaissance-Formen. In diesem Speisezimmer hatte vielleicht das zierliche hölzerne *Credenzgestell* gestanden, von welchem *Martin Usteri* in dem Sammelbande L. 22, fol. 12 v. der zürcherischen Künstlergesellschaft eine Skizze hinterlassen hat und das von *Ferd. Vetter* (»Anz.« 1888, Nr. 2, p. 43 u. f. Taf. I, Fig. 2) im Musée de Cluny in Paris wieder nachgewiesen worden ist.

Die östlich anstossenden Zimmer sind mit goth. Schnitzbordüren geschmückt, »in der zweiten Kammer nebend der Wohnstuben gegen den Rhein findet sich an dem unter der Holzdecke befindlichen Fries die Minuskelinschrift: »Kaiffer hanrich . hiertzog . bvrchat . . . . . iodocuf . abas . ano . domini . dvsig . vierhundart lxxxi 1481.« Darunter sind die Leisten durch Kielbögen verbunden und unter denselben die Schilde von Baiern, Schwaben, Stein, Bamberg, waagrecht getheilter Schild, Zürich und (ohne Inful) das muthmaassliche Wappen des Abtes Jodocus Krumm (?) 1460—90.

Die Theilung des folgenden Stockes stimmt im Wesentlichen mit derjenigen der Bel-étage überein. Ein schmaler Gang, dessen Holzdiele eine flachgeschnitzte Rankenbordüre umschliesst, vermittelt die Verbindung zwischen dem O.-Conventflügel und dem Hauptgebäude der Prälatur. Er ist beiderseits von 2 Räumen begleitet: W. von einer Kammer, wo die flachgeschnitzte Rankenborte der Decke das Schildchen der Winkelsheim enthält, und der sogen. »Freiheitsstube« (Arbeitszimmer des Abtes David?), O. von einer Kammer und einem Flure. Die W.-Hälfte des Hauptgebäudes enthält den Freskensaal, dem O. ein Flur mit goth. Schnitzdecke und die in dem Nebengebäude etwas tiefer gelegenen Kammern folgen. Der flachgedeckte Flur, der N. vor der letzteren liegt, enthält 1509 datirte Wandmalereien: Zu beiden Seiten des O.-Fensters spätgoth. Zierranken auf Holz, die S.-Wand schmückt, ebenfalls Grau in Grau gemalt, die Anekdote von den »vier stärksten Dingen« (*Vetter*, »Anz.« 1879, S. 896. Kl. B. 43). Dieser Flur ist wahrscheinlich der Warteraum zu der O. vorliegenden Privatzelle des Abtes David gewesen. Die O.-Seite dieses letztgenannten Gemaches schmückt eine zierliche spätgoth. Holzschnitzerei, die Umrahmung einer Nische. Das Kopfstück zeigt, von Inful und Pedum überragt, die Schilde des Klosters und des Abtes. Elegantes Rankenwerk zu Seiten desselben verwächst zu einem Kielbogen, auf dem zwei Vögel an den krönenden Blumen naschen (wiederholt als Titelbordüre in *Vetter*'s »Kloster S. Georg«).

Der Freskensaal (wohl ehedem *Festsaal*) ist ein unregelmässiges Rechteck von m. 8,30 O.-W. L.: m. 5,98 Br., dessen rheinwärts gelegene S.-Seite mit einem viereckigen Erker zwischen 2 tiefen Flachbogenfenstern geöffnet ist. Der Erker ist mit einem spitzbogigen Netzgewölbe von Stein bedeckt. Schildbögen fehlen. Die an den Ecken und Wänden verlaufenden Rippen sind doppelt gekehlt und an den Schneidungen mit Roth, Blau und Gold gefasst. Die W.-Gewölbekappen sind mit zierlichen Pflanzenornamenten schwarz, grün und gelb bemalt. Ein einziges Flachbogenfenster befindet sich an der W.-Wand, gegenüber und in der Mitte der N.-Langseite öffnet sich eine viereckige Thüre. Die Decke ist durch 6 Langbalken gegliedert, deren Zwischenräume mit glatten Halbcylindern verschalt sind. Eine einzige Quergurte zieht sich durch die Mitte hin; ähnliche Bordüren schliessen die Decke an der O.- und W.-Schmalseite ab. Die Kanten der Balken und Gurten sind mit einer Hohlkehle gegliedert, die von 2 kurz verschränkten Rundstäben begleitet wird. Diese Profile wie die halbcylindrischen Wölbungen sind einfärbig blau. Die Höhe der Decke beträgt m. 2,58 unterkant Balken, und m. 2,82 aus dem Scheitel der Rundtonnen gemessen. Die Untersichten der Balken und die Bordüren sind mit reichem Zierrath geschmückt, die Quergurten theils mit Flach-, theils mit freien Schnitzereien, die sich in der Naturfarbe des Holzes vom blauen Grunde abheben.

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE.

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

XXII. Jahrgang.

Nº 4. **ZÜRICH.** **Oktober 1889.**

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direct bei der Buchdruckerei von **E. Herzog** in **Zürich.**

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich; inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an E. Herzog, Buchdruckerei, Zürich, zu adressiren. — Von der *Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, die von nun an als Beilage zum *„Anzeiger"* erscheint, wird eine kleine Auflage von *Sonderabzügen* erstellt. Einzelne Nummern davon werden, so lange der Vorrath reicht, auf dem *Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus, Zürich*, zu 50 Cts. abgegeben.

Inhalt.

☛ Vom 1. Januar 1888 an ist der Commissionsverlag sämmtlicher Veröffentlichungen der Antiquarischen Gesellschaft (mit Ausschluss des »Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde«) an Herrn Buchhändler **Karl W. Hiersemann in Leipzig** übergegangen. Von dieser Firma wird der Vertrieb genannter Schriften sowohl in der Schweiz (Niederlage in der Buchhandlung **S. Höhr** in **Zürich**), als im Auslande ausschliesslich besorgt. Noch immer sind dagegen, laut § 16 der Statuten, die Gesellschaftsmitglieder zum directen Bezuge der Vereinspublicationen berechtigt, welche vom 1. Januar 1888 an im Bureau auf dem Helmhause abgegeben werden.

Die neuesten Vereins-Publicationen sind:

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Fellenberg, E. v. Das Gräberfeld bei Elisried. 11 Tafeln . . . . Fr. 6. —
Heierli, J. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Pfahlbauten, IX. Bericht. 21 Tafeln . . . . » 6. —
Rahn, J. R. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln . . . . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. Lieferung. 4 Tafeln . » 3. 50
Derselbe. Beschreibung des Schlosses Chillon. II. Lieferung (Schluss). 4 Tafeln . . . . » 3. 50
Vögelin, S. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus. Festschrift zur XXXIX. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Zürich . . . . » 2. 50

47.

Die Benedictinerabtei Muri (Aargau).

Der 21. August dieses Jahres hat die Schweiz um eines ihrer imposantesten Baudenkmäler ärmer gemacht. Da die Tagesblätter über den Klosterbrand von Muri in eingehender, wenn auch nicht immer ganz zutreffender Weise berichteten, können wir uns an dieser Stelle auf das Wesentlichste beschränken.

Ungefähr um 3½ Uhr Nachmittags brach das Feuer im Mittelbau der grossen Ostfronte in den mächtigen Holzvorräthen des Estrichs aus und verbreitete sich von hier aus mit Riesenschnelle über den mit wahrer Holzverschwendung erbauten Dachstuhl. Fast gleichzeitig fand es auch seinen verheerenden Weg durch den Speisenaufzug in die unteren Stockwerke. Die Feuermauern, welche auf beiden Flügeln errichtet waren, reichten nur bis zu den Dachleisten, waren zudem durchbrochen und mit hölzernen Thüren versehen. In Folge dessen versahen sie ihren Dienst nur höchst ungenügend, so dass in den nächsten Augenblicken auch die beiden grossen Sääle an den beiden Enden der Ostfront Feuer fingen. Während das zerstörende Element damit auf der Nordseite seinen Einhalt fand, bot ihm der Dachstuhl des südlichen Flügels, in dem sich gegenwärtig die Bezirksschule befindet, neue Nahrung. Glücklicherweise konnte ihm hier durch die rastlos thätige Löschmannschaft gesteuert werden, als kaum die Hälfte des Daches verbrannt war. Dagegen hatte es gleichzeitig auch nach Westen seinen Weg über den Dachstuhl der Abtskapelle nach demjenigen des Kirchenchores genommen und war hier schon in die unmittelbare Nähe des über der Vierung errichteten grossen Dachreiters gelangt, als aufopfernde Thätigkeit ihm auch an dieser Stelle Herr wurde. Damit hatten die unzureichenden Löschmannschaften wenigstens den Feuerheerd eingegrenzt und waren glücklicherweise in der Folge im Stande, die einmal geretteten Gebäulichkeiten fernerhin vor weiterem Feuerschaden zu bewahren. Dagegen wüthete das rasende Element im Inneren der grossen Ostfronte fort, zerstörte die Abtskapelle und drohte von da durch den Hochaltar in die Kirche einzudringen, was aber noch rechtzeitig verhütet werden konnte. So erlitt die Klosterkirche allerdings keinen weiteren Feuerschaden. Immerhin wurden bei den Rettungsarbeiten namentlich die Altäre arg mitgenommen, als man die zahlreichen Reliquien in Sicherheit zu bringen suchte. Der Kirchenschatz war rechtzeitig geflüchtet worden.

Gegenwärtig sind vollständig zerstört: 1. Die *grosse Ostfronte* mit den beiden Säälen; 2. die *Abtskapelle;* 3. die darunter liegende *Sakristei;* 4. der Zeichnungssaal, das Naturalienkabinet und theilweise der Konzertsaal des Bezirksschulgebäudes; beschädigt: Der Hochaltar der Kirche, die sechs anderen Altäre, die Epitaphien der Aebte und die Roccocoverzierungen. Ueber die Gebäulichkeiten soll hier, so lange sich die Erinnerung an die verschwundene Pracht noch frisch im Gedächtniss erhält, eine kurze Beschreibung folgen.

I. Die Ostfronte (Pflegeanstalt).

Nachdem Abt *Jodocus Singisen* während seiner langen Regierung (1596 bis 1644) durch treffliche Verwaltung und vortheilhafte Güterankäufe die Wunden geheilt hatte, welche dem Kloster durch die Religionskriege geschlagen worden waren, konnten seine Nachfolger ungestört an die Erweiterung und Ausschmückung der zahlreichen Gebäulichkeiten schreiten, so dass von da ab eine fast ununterbrochene Bauthätigkeit innerhalb

der hohen Mauern der alten Abtei herrschte. Zunächst galt allerdings die Aufmerksamkeit der Aebte demjenigen Gebäude, wo die entwickelte Pracht von den meisten Besuchern bewundert werden konnte, am uneigennützigsten schien und zugleich am lautesten von dem Reichthum der Abtei zeugte — der Klosterkirche. Im Jahre 1695 wurde unter Abt *Placidus Zurlauben* der Umbau begonnen und schon zwei Jahre später konnte die Einweihung vom päpstlichen Nuntius vollzogen werden. Damit begnügte sich aber der unternehmende Abt noch keineswegs. Mit der baulichen Erweiterung des Klosters sollte zugleich auch das Ansehen seiner Insassen wachsen. Zu diesem Zwecke kaufte Placidus von Kaiser *Leopold I.* mehrere reichsunmittelbare Herrschaften in Schwaben und erwarb sich dadurch Titel und Rang eines Fürstabtes des römischen Reiches deutscher Nation. Unter *Gerold Heimb* sodann erfolgte die pompöse Ausstattung der Klosterkirche in reichstem Roccoco, dessen verblasste Ueberreste auch heute noch mit beredter Zunge die einstige Pracht verkünden. Wie sehr übrigens die Aebte darauf bedacht waren, dem prunksüchtigen Zeitalter gerecht zu werden, beweist Heimb's Nachfolger, Fürstabt *Bonaventur II.*, der das einfache Bauerngut auf Horben zu einem sogen. Lusthause, jetzt Schloss genannt, umbauen liess.

Auf den Gipfel des äusseren Glanzes gedachte *Gerold II.* das Kloster zu heben. Durch einen Baumeister *Leemann* aus Donaueschingen wurden 1791 die Pläne zu einem neuen Klosterbau ausgearbeitet. (Sie befinden sich gegenwärtig im Archiv der Finanzdirektion in Aarau.) Nach diesen sollten die Kirche und die alten Klostergebäude umgürtet werden von einem neuen Kolossalbau, bestehend aus einer Ost- und Westfronte und einem beide verbindenden Flügel im Süden. Die Länge dieser Fronten mass nicht weniger als 725 Fuss. Wohl mochte der baulustige Abt nicht ahnen, dass eine Zeit im Anzuge war, die den Herrschaftsgelüsten all' dieser kleinen geistlichen und weltlichen Potentaten auf lange Zeit Stillstand gebot. Kaum waren die Ostfronte und der Südflügel erstellt, als die alte Eidgenossenschaft unter den Stürmen der französischen Revolution zusammenbrach. Damit erhielt auch das deutsche Fürstenthum auf Schweizerboden seinen Todesstoss. Doch schien es, als ob sich die alte Benediktinerabtei in der Restitutionszeit wenigstens finanziell nochmals erholen sollte. Da wurde sie zur Zeit der demokratischen Bewegungen nochmals in den Strudel der politischen Tagesereignisse gezogen, was deren Aufhebung im Jahre 1841 zur Folge hatte. Damit war dem grossartigen Projekte Gerolds II. für alle Zeiten ein jähes Ende bereitet.

Die Aufgabe, welche Gerold II. dem Baumeister stellte, war keine dankbare. Es war dem Abte weniger daran gelegen, einen architektonisch schönen, als einen durch seine kolossale Ausdehnung imponirenden Bau herzustellen. Ebenso wenig konnten die zahlreichen Zellen, denen nach Ordensregel nur verhältnissmässig kleine Fenster erlaubt waren, einen günstigen Einfluss auf die Gesammtanlage ausüben. Und dennoch wäre es ungerecht, wenn wir dem Baumeister für sein Werk unsere hohe Anerkennung versagen wollten, denn was unter solchen Umständen bei möglichster Vermeidung des architektonischen Schmuckes blos durch die Masse erzielt werden konnte, ist erreicht. Um der Ostfronte den nöthigen Platz einzuräumen, musste das alte Abtsgebäude niedergelegt werden. Das neue aber konnte nur auf diesem, von der Natur so begünstigten Punkte erstellt werden, schon darum, weil es die alten Verkehrsstrassen zwischen Aarau, Luzern und Zürich dominirt und so dem Fremden zuerst in die Augen fallen musste. Der Baumeister bestimmte es in Folge dessen als Mittelbau. Schlicht in seiner ganzen Anlage, trägt

es doch den Charakter des Herrschaftshauses, des Palastes. Ein schwach vorspringender cylindrischer Mittelbau mit dreieckigem Giebel enthielt das ebenso einfache wie geschmackvolle Hauptportal, als Eingang zu einer kleinen Säulenhalle. Während die drei über einander liegenden Stockwerke von je drei Fenstern Breite durch schlanke, durchgehende Pilaster mit jonischen Kapitälen verbunden waren, entbehrten die Flügel von etwas geringerer Breite, gleicher Höhe und Fensterzahl sogar dieses Schmuckes. Die beiden Eckgebäude, durch welche die Fronte einen würdigen Abschluss fand, enthielten die grossen Sääle. Auch sie waren architektonisch äusserst schlicht gehalten und zeichneten sich blos durch die sechs hohen Rundbogenfenster aus, welche, bei gleicher Breite wie die übrigen Fenster, eine Höhe von zwei Stockwerken hatten. Zwischen Mittel- und Eckgebäude hinein waren beidseitig die schmucklosen Mönchswohnungen in einer jeweiligen Länge von 14 Fenstern gespannt. Sie gewährten einen fast kasernenartigen Anblick. Ihr einziger Schmuck bestand in zwei gleichen Mittelportalen, von denen aber das südliche von jeher vermauert war, während das nördliche als Durchgang aus den östlichen Gartenanlagen nach dem nordwestlichen Hofe diente. Der riesigen Frontausdehnung von 725 Fuss entsprach die Tiefe des Gebäudes von 58½ Fuss (inkl. die beiden 5 Fuss dicken Umfassungsmauern) keineswegs. Längs der Westwand zog sich auf jedem der drei Stockwerke von einem Flügelgebäude zum andern ein mit Kreuzgewölben überspannter Gang, der im zweiten Stockwerke in die grossen Sääle führte. Von diesem aus führte auf der Ostseite Thüre an Thüre in die Mönchszellen, welche kaum der Grösse eines mittleren Wohnzimmers gleichkamen und nur zum Theil ausgebaut waren. Bewohnt wurden sie nie, da das alte Kloster für die Conventualen mehr als genügenden Raum bot. Ueberhaupt trug der ganze innere Ausbau, mit Ausnahme der Abtswohnung, vor dem Umbau als Pflegeanstalt, den Stempel des Unfertigen. Auch die Zimmer des Abtes waren keineswegs luxuriös. Sie hatten ein schönes, harthölzernes Getäfer im nüchternen Style des ausgehenden 18. Jahrhunderts und einfache, aber geschmackvolle Gypsdecken. Dem entsprechend war auch das wenige erhaltene Mobiliar. Nur die Oefen, aus weissen Kacheln, mit blauen Landschaften und Köpfen bemalt, von *Leonz Küchler* in Muri, wiesen reichere Formen auf, wie sie noch in typischen Exemplaren auf Schloss Horben zu sehen sind. Im Abtsgebäude erweiterte sich der Korridor des 2. Stockwerkes zu einer kleinen Säulenhalle. Von den Treppen war nur die eine, hölzerne im nördlichen Mönchsgebäude vollständig fertig gestellt, die steinerne dagegen im südlichen Mönchsgebäude, unmittelbar neben dem Mittelbau, erhielt erst in jüngster Zeit ihre Vollendung. Eigenthümliche Dekorationsmotive zeigten die durchbrochenen, steinernen Treppengeländer: Räder, von mächtigen Pfeilen durchbohrt, offenbar ursprünglich nur für schiefe Parallelogramme componirt. Die Steinhauerarbeit war stellenweise sehr flüchtig und zeugt noch sprechend von der Hast, mit der gebaut wurde.

Den Glanzpunkt der ganzen Ostfronte bildeten von jeher die beiden grossen Sääle, von denen der eine, südliche, zur Aufnahme der Bibliothek, der andere, nördliche, als sogen. Festsaal bestimmt war. Jeder hatte eine Breite von 48 Fuss, eine Länge von 96 Fuss und eine Höhe von etwas über zwei Stockwerken. Schwerlich wird die Schweiz nach der Zerstörung dieser Lokalitäten Sääle von gleicher Grösse aus jener Zeit aufzuweisen haben. Beide Räume zeichneten sich zudem durch eine vortreffliche Akustik aus.

Der *Bibliotheksaal* hatte zwei Zugänge, den einen vom Bezirksschulflügel, den andern vom Kloster. Seine Beleuchtung empfing er von den sechs Fenstern der östlichen

und von vier Fenstern der westlichen Langseite, da auf letzterer zwei Fenster durch den angebauten Flügel verdeckt wurden. In halber Höhe war eine hölzerne Gallerie angebracht, zu der zwei, in schrankartigen Behältern angebrachte Wendeltreppen auf der Süd- und Nordseite emporführten. Die Regale, sowie die reichhaltige Büchersammlung waren nach Aufhebung des Klosters entfernt worden, letztere bildet bekanntlich gegenwärtig einen Hauptbestandtheil der aargauischen Kantonsbibliothek. Da durch die Bücherschränke der grösste Theil der Wandflächen verdeckt wurde, waren die Stuckaturen äusserst einfach, aber dennoch geschmackvoll. Die flachgewölbte Decke, in welche die Fenster einschnitten, schmückte ein grosses, ovales Frescobild, die Wissenschaften im Dienste der Religion darstellend. Es war von *Jos. Anton Mesmer* 1792 »invenit et pinxit« so gut und so schlecht es ein schwach begabter und in der Technik jedenfalls nicht sehr hoch stehender Künstler um jene Zeit zu Stande brachte. Besser waren die Blumengewinde in Stucco, welche der Decke zu weiterer Verzierung beigegeben waren.

Zudem erhielt der Saal noch Oberlicht durch fünf normale Fenster, welche oberhalb der Gallerie in die blos in Stucco angedeuteten Rundbogenfenster der Südwand eingebrochen waren.

Der *Festsaal* zeigte eine weit reichere Dekoration. Auch die Beleuchtung war hier günstiger, da er nicht nur von allen Fenstern der beiden Langseiten Licht erhielt, sondern auch von drei ebenso grossen im Norden, während an Stelle von zwei weiteren, links und rechts derselben, Thüren und darüber Ringe aus Blumengewinden angedeutet waren. Es würde zu weit führen, wollten wir uns hier auf eine genaue Beschreibung der sehr schönen, wenn auch einfachen Dekoration der Wände einlassen.

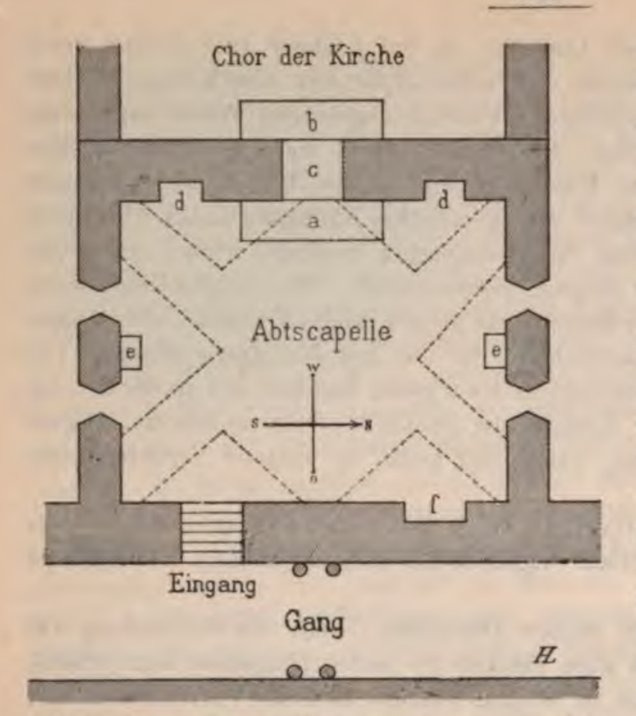
Die Ruine lässt die Anlage noch vollständig erkennen, da die Stuckaturen zum grössten Theil erhalten sind, und darum kann eine gute photographische Aufnahme, die ja kaum ausbleiben wird, dem Kunstfreund weit bessere Dienste leisten, als eine Beschreibung, auch wenn sie noch so ausführlich wäre. Die Decke war mit einem Frescobild von gleicher Grösse, wie dasjenige im Bibliotheksaal, vom gleichen Meister mit etwas mehr Geschick ausgeführt, geziert, darstellend die Speisung der Fünftausend.

Gegenwärtig stehen von der Ostfronte noch die gewaltigen Umfassungsmauern, sowie die Ganggewölbe des ersten Stockwerkes.

II. Die Abtskapelle.[1])

Sie verdankt ihre Entstehung wahrscheinlich der Bauthätigkeit *Gerold Heimb's*, † 1751, und war eingespannt zwischen dem Chor der Kirche und der Ostfront, etwas nördlich des Mittelbaues, unmittelbar über der Sakristei. Da ihre horizontale Ausdehnung in Folge dessen ziemlich eng begrenzt war, musste sie, um einen einigermaassen monumentalen Charakter zu erhalten, etwas zu sehr in die Höhe getrieben werden. Die hohen Seitenwände schlossen sich oben zu einer Kuppel. Ihr Hauptschmuck bestand in den üppigen Roccocodekorationen, wie sie in dieser Fülle kaum der Chor der Klosterkirche aufweist. Im Uebrigen trug sie vollständig den Charakter der letzteren.

[1]) Croquis der Abtskapelle des Klosters Muri (nach der Erinnerung entworfen): *a)* Altar der Abtskapelle. *b)* Hochaltar der Klosterkirche. *c)* Ort der sieben verbrannten Bilder. *d)* Wandschränke mit reichster Roccocoverzierung. *e)* Geschnitzte Altartische in Roccoco. *f)* Wandschrank, früherer Platz der Orgel.



Die Frescogemälde der Kuppel und der Seitenwände, übrigens schlecht erhalten und von geringem Kunstwerthe, waren vom gleichen Meister, wie diejenigen der Kirche, nur hatten sie den Vortheil, dass sie nicht später von Pater *Leodegar* überschmiert worden waren, wie die letztern. Der Stucco war im Gegensatz zu den Roccocoverzierungen schwerfällig und zeigte als Motiv gleichmässig Trophäen aus Musikinstrumenten. Prächtige Erzeugnisse des Kunsthandwerkes waren namentlich die fein gravirten Thürschlösser und Bänder, welche glücklicherweise im Schutte zum grossen Theil wieder gefunden wurden. Der Altar zeigte die gleiche Ausführung wie diejenigen der Klosterkirche, nur war er ohne Statuen bis auf zwei fast lebensgrosse, in Holz geschnitzte und übersilberte Brustbilder des hl. Stephanus und Laurentius auf schwarzen Sockeln. Sein Hauptschmuck bestand aus einem Bild mit lebensgrossen Figuren, die Kreuzigung darstellend, welches zu jenem Cyclus gehörte, der zugleich im Hochaltar der Klosterkirche zur Verwendung kam. Die sechs andern Bilder, welche ebenfalls sämmtlich ein Raub der Flammen wurden, enthielten folgende Darstellungen: 1. Der englische Gruss (6. December); 2. Geburt Christi; 3. Christus am Oelberg (ausgesetzt während der Fasten); 4. Auferstehung (Ostern); 5. Ausgiessung des hl. Geistes (Pfingsten); 6. Mariæ Himmelfahrt (2. Juli) und wurden an den betreffenden Festtagen auf dem Hochaltar der Klosterkirche ausgestellt.

Wie der Name des Malers lautete, ist uns mit Bestimmtheit nicht überliefert, da ihn keines der Bilder trägt. Eines aber ist sicher, dass derselbe zum Mindesten über eine bedeutende Technik verfügte, welche seine Erzeugnisse hoch über alle andern Bilder der Kirche erhob. Der Zeit nach gehörte er der Mitte des vorigen Jahrhunderts an und wenn er auch ein blosser Copist gewesen sein sollte, so hatte er jedenfalls bei einem tüchtigen Meister gelernt und seinen Geschmack vor schlechten Einflüssen bewahrt. Gerade der Crucifixus war ein wirkliches Kunstwerk und es ist darum um so mehr zu beklagen, dass er ein Raub der Flammen geworden ist. Leider existirt von den Gemälden weder eine Photographie, noch sonst irgend eine Copie.

III. Die Sakristei.

Sie befand sich unmittelbar hinter der Krypta und wurde nicht durch Feuer zerstört, sondern ihr ziemlich flaches Gewölbe barst erst nachträglich, als die über ihr liegende Abtskapelle zusammenstürzte. Die in ihr aufbewahrten Kunstschätze, so namentlich das Tabernakel, waren rechtzeitig in Sicherheit gebracht worden. Einen

besonderen Kunstwerth hatte das Gemach nicht. Die Gewölberippen waren mit allzuschweren Blattgewinden geschmückt, zwischen denen der gleiche Künstler, der die Fresken der Klosterkirche gemalt, kleinere Bilder von zweifelhaftem Werthe angebracht hatte.

IV. Die Lokalitäten der Bezirksschule

kommen hier nicht in Betracht, da sie erst in jüngster Zeit erstellt wurden.

Auch die *Beschädigungen in der Klosterkirche* sind nicht derart, dass sie nicht mit verhältnissmässig geringen Kosten wieder gehoben werden könnten. Möchte das Interesse, welches das kunstliebende Publikum des ganzen Schweizerlandes bei Anlass des Brandes für die ehemalige Fürstabtei Muri an den Tag legte, fernerhin wach bleiben, damit es möglich würde, die Gebäulichkeiten, wenn auch nicht in ihrem alten Glanze, so doch in einer Weise wiederherzustellen, die den Verlust weniger fühlen liesse.

Muri, September 1889. Dr. Hans Lehmann.

48.

Das Lehenbuch des Bisthums Basel.

Von *Rudolf Wackernagel.*

Im ersten Bande der »Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle« par *J. Trouillat*, 1852, spricht der Herausgeber auf Seite VI der Vorrede auch vom Lehenbuche des Bisthums Basel als von einer Quelle seiner Arbeit.

Er erwähnt hier das »altadelige Lehenbuch«, nach seiner Angabe eine im Jahre 1441 gefertigte Copie des auf Pergament ausgeführten, mit Wappenmalereien geschmückten Originals, und fügt mit Bedauern bei, dass dieses Original im Jahre 1792 vom fliehenden Fürstbischof *Joseph von Roggenbach* mitgenommen worden und seitdem verschollen sei.

Die Arbeiten für Herausgabe des Urkundenbuches der Stadt Basel haben den Unterzeichneten veranlasst, nach dieser verlorenen Handschrift Umschau zu halten, und es ist ihm auch gelungen, dieselbe nachzuweisen. Einige Mittheilungen über diesen wiedergewonnenen Schatz und im Zusammenhange hiemit über das von *Trouillat* erwähnte und benutzte »altadelige Lehenbuch« mögen daher hier willkommen sein.

I. Die bis zum Jahre 1792 im bischöflich-baselischen Archiv verwahrt gewesene, seitdem vermisste Handschrift des Lehenbuches befindet sich heute in der grossherzoglichen Hof- und Landesbibliothek zu Karlsruhe unter der Signatur Durlach 263.[1])

Es ist ein durch die Stattlichkeit seiner äusseren Erscheinung auffallender Codex. Er zeigt den ursprünglichen Einband des 15. Jahrhunderts, Holzdeckel mit braunem Lederüberzug, welche an den Ecken schweres, durchbrochenes Messingbeschläg, in der Mitte jeder ein gravirtes Messingmedaillon und in diesem einen silbernen Wappenschild mit den in rothem und grünem Email eingelassenen, geviert gestellten Wappenbildern des Bisthums Basel und der Edeln zu Rhein tragen.

---

[1]) Für den ersten Hinweis auf das Vorkommen einer »Basler Handschrift« in der genannten Bibliothek bin ich Herrn Bibliothekar Dr. *Carl Bernoulli* in Basel, für die gütige Uebersendung der Handschrift dem Direktor der Bibliothek, Herrn Dr. *W. Brambach*, sehr zu Danke verpflichtet.

Die Handschrift selbst besteht aus 195 Pergamentblättern grossen Folioformats (32/46 Cm.). Die Erhaltung ist eine vorzügliche, saubere; die Schrift schönste Bücherschrift der Zeit auf leichter Tuschlineatur, sehr breite Ränder, schwarz verzierte Initialen, farbige Zählung der Blätter. Bedauerlich sind nur die von einer Hand des 18. Jahrhunderts angebrachten Randbemerkungen, meist Auflösungen der Daten enthaltend.

Der wesentliche Schmuck der Handschrift sind jedoch ihre Malereien. Auf dem fünfzehnten Blatte, dem Blatte I der alten Foliirung, steht ein Vollbild, das in gewissem Betrachte als Titelbild des Buches gelten will. Es stellt dar die Belehnung des Herzogs von Oesterreich durch den Bischof von Basel mit der Grafschaft Pfirt. Es gehört somit zunächst nur zur ersten im Buche eingetragenen Urkunde, dem Lehnsreverse der Herzoge von Oesterreich über Pfirt vom Jahre 1361 (*Trouillat* 4, 167 Nr. 65) und vergegenwärtigt so das grösste Lehen und die mächtigsten Vasallen des Hochstifts Basel. Es erscheint dadurch als passendste Einführung in das Buch, welches die Lehensherrlichkeit dieses Stiftes überhaupt zu dokumentiren berufen ist.

Das Gemälde, grösstentheils in Deckfarben ausgeführt, zeigt uns den Bischof von Basel in glänzender Pontificaltracht auf einem über Stufen erhöhten steinernen Sitze; vor ihm kniet eine reichgeharnischte Gestalt, deren Waffenrock die Farben des Hauses Oesterreich weist; die Pracht der Rüstung, die goldene Halskette deuten wohl darauf hin, dass die Figur der Herzog selbst sei. Er reicht die rechte Hand dem Bischof, offenbar Treue gelobend, seine Linke hält ein Fähnlein mit dem Wappen von Pfirt und goldenem Schwenkel. Der Grund hinter diesen beiden Hauptfiguren des Bildes ist mit Menschen dicht angefüllt: Hinter dem Bischof stehen Geistliche, hinter dem Herzog ein ritterliches Gefolge. In der Mitte zwischen diesen beiden Gruppen stehen ein Herold mit weissem Stab und ein blasender Trompeter, dessen Trompete wiederum mit den österreichischen Farben geschmückt ist. Hinten erheben sich links eine offene gewölbte Halle, rechts ein mit vorgebautem Holzgang versehenes, Zinnen tragendes Gebäude. Der Grund ist golden, der Boden grün gemustert; im Vordergrunde spielen drei Hündlein. Rings um das Bild zieht sich in goldener Einfassung ein buntes Pflanzenornament mit den Wappen des Bisthums Basel und der Herren zu Rhein.

Es kann diesen flüchtigen Andeutungen entnommen werden, wie werthvoll das Bild ist. Ein hervorragender Künstler war der Maler freilich nicht, aber ein gewissenhafter und sehr geschickter Schilderer der Vorgänge am Basler Lehenhof. Gerade die Szene, welche im Bilde dargestellt ist, hat freilich zur Zeit seiner Entstehung sich kaum mehr ereignet; es hat weder der Herzog von Oesterreich sein Lehen zu dieser Zeit persönlich empfangen, noch ist die alte Belehnung mit der Fahne da wohl noch vorgekommen. Das Bild ist desswegen nicht minder bedeutungsvoll, gewinnt vielmehr dadurch typischen Charakter und bildet so das erwünschteste Gegenstück zu der Darstellung der Belehnung, welche das Lehenbuch des Pfalzgrafen *Friedrich I.* enthält (vgl. die bezügliche Festschrift des badischen General-Landesarchivs von 1886). Während aber dort der Akt der Eidesleistung des Vasallen nicht ohne eine gewisse Monotonie vergegenwärtigt ist, tritt uns aus dem Gemälde des Basler Lehenbuches ein ungleich bewegteres und lebensvolleres Bild entgegen.

Während so der ersten und hervorragendsten der in der Handschrift stehenden Urkunden ein Vollbild beigegeben wurde, beschränkt sich für die übrigen die Ausschmückung auf Beigabe der entsprechenden Wappenbilder. Die Handschrift enthält

deren im Ganzen 95, welche sich beinahe durch das ganze Buch erstrecken und jeweilen den zugehörigen Urkundencopien am Rande beigesetzt sind. Ihre Ausführung ist eine einfache, kräftige, ohne feinere Ausschmückung und künstliche Licht- oder Schattengebung. Aber die freie Anwendung der heraldischen Formen, die sichere Stilisirung zeigen uns überall den geübten Wappenmaler.

Es sind die Wappen folgender Geschlechter:

Oesterreich. Pfirt. Markgraf von Baden. Freiburg. Thierstein. Valangin. Neuenburg. Bechburg. Buchegg. Mömpelgard. Rappoltstein. Hasenburg. Roseneck. Teck. Frohberg. Geroltseck. Falkenstein. Steinbrunn. End. Usenberg. Gliers. Gilgenberg. Grünenberg. Biel. Reich. Pfaff. vom Haus. Bollwiler. Mönch. zu Rhein. Eptingen. Marschalk. Mörsberg. Ramstein. Spiegelberg. Orschans. Tachsfelden. Hagendorn. Spender. Altorf. Neuenstein. Römerstal. Beger von Geispoltzheim. Blauenstein. Biedertan. Corsemon. Ratsamhausen. Schaler. Ampringen. Ostein. Reinach. Courtelary. Rodersdorf. Famercu. Amoltern. Marschalk von Delsberg. Tess. Büttikon. Mülinen. Flachsland. Bärenfels. Ratperg. Hunnwil. Regisheim. Hofmeister. Schönenberg. Wider. Malrey. Sunvellier. Stein. Halwil. Underwilr. Waldner. Frick. Masmünster. Vitztum. Tremlingen. Burnkirch. Macerel. Hofstetten. Lütersdorf. Provoncort. Neuenfels.

II. Im Staatsarchiv des Kantons Bern befindet sich unter dem Titel »Altadeliges Lehenbuch« eine Handschrift, welche inhaltlich beinahe vollständig mit dem Karlsruher Codex übereinstimmt. Sie enthält wie jener die Abschriften der auf die Lehen des Hochstifts Basel bezüglichen Urkunden. Im Uebrigen unterscheidet sie sich durch eine beinahe gänzliche Schmucklosigkeit der äusseren Ausstattung.

Der Einband ist nicht mehr der ursprüngliche, sondern ein frühestens aus dem Ende des 16. Jahrhunderts stammender. Die Handschrift selbst zählt 153 Blätter, wovon eines (das zweite) Pergament, die übrigen Papier. Das Format ist 27/38 Cm. Die Schrift ist die gewöhnliche Kanzleischrift, die Ausführung sauber und sorgfältig, aber ohne Zierrat, die Foliirung mit rother Farbe ausgeführt.

Die einzige Auszeichnung der Handschrift ist eine Malerei auf ihrem zweitvordersten Blatte, auf Pergament. Beinahe die ganze Fläche des Blattes ausfüllend steht hier auf dunkelm Grunde ein Engel, das von Infel und Bischofsstab überragte Wappenschild des Bisthums Basel, geviert mit zu Rhein, haltend. Den Schild stützen an seiner unteren Rundung die knieenden Gestalten eines Waldmanns und einer Waldfrau. Ueber und unter dem Bilde zieht sich ein farbiges Rankenornament; reicher gebildet, durch spielende Waldmenschen, Thiere und Blumen belebt, bedeckt es über farbigem Grunde den ganzen Blattrand auf der rechten Seite des Bildes.

III. Den Hauptinhalt der beiden Handschriften bilden Abschriften von Urkunden, welche die Lehen des Hochstifts betreffen; es sind zumeist Reverse der Lehensträger, daneben aber auch von Bischof und Domkapitel ausgestellte Briefe, ferner formlosere Einträge und Verzeichnisse über den Bestand einzelner Lehen. Als Anhang der ganzen Sammlung erscheinen eine Reihe von Aufzeichnungen über verwandte Verhältnisse: Verzeichnisse der »officiati principales« und »inferiores« des Bischofs, der zum Besenamt, Muramt, Bulgenamt u. s. w. gehörenden Güter, die Eide der Rathskieser und der Räthe, das Bischofs- und Dienstmannenrecht.

Ueber das gegenseitige Verhältniss der Bücher I und II kann mit Sicherheit nur gesagt werden, dass keines von beiden die Vorlage, bezw. Nachschrift des andern gewesen ist. Ihr Inhalt ist freilich zum grössten Theile übereinstimmend: doch bestehen Abweichungen insofern, als ein jedes der beiden Bücher sowohl einige Stücke mehr als einige Stücke weniger enthält als das andere, wodurch die Annahme irgend einer Ableitung des einen vom andern ausgeschlossen wird. Dagegen wird gesagt werden können, dass die Berner Handschrift vornehmlich dem täglichen Gebrauche diente, während die Karlsruher Handschrift für besondere Gelegenheiten von Lehnshoftagen u. dgl. vorbehalten blieb. Auf die verschiedene Bestimmung der beiden Handschriften deutet vor Allem die Verschiedenheit ihrer Ausstattung und deutet im Uebrigen der Umstand, dass die Berner Handschrift einen mit ihr selbst gleichzeitig gefertigten Index enthält, während ein solcher in der Karlsruher Handschrift fehlt.

Ueber die Zeit der Entstehung der beiden Handschriften geben die zu Beginn der Einträge stehenden Verse deutlichen Aufschluss. Sie lauten:

»M cum C quater X tot post I nectito simplex
finitus codex fuit hic, sit criminis exlex
presul magnificus, qui contulit hunc Fridericus
de Reno natus sub tempore pontificatus
quinti Felicis, concilii Basiliensis,
gracia sit locuplex, detur illi gloria duplex.«

Also unter Bischof Friedrich zu Rhein von Basel, im Jahre 1441, ist die Handschrift geschrieben worden. Wenn wir uns dabei erinnern, dass der berühmte »liber marcarum« des Bisthums Basel mit der Sammlung der »statuta synodalia« in demselben Jahre 1441 entstanden ist, ja dass seine Handschrift ebenfalls durch die hier mitgetheilten Verse eingeleitet wird (s. *Trouillat* 5, 1 Nr. 1), so eröffnet sich der Blick auf eine bewusste und einheitliche Thätigkeit des Bischofs Friedrich für Codification der geistlichen wie der weltlichen Rechtsame seines Bisthums, und er rechtfertigt auch darin das ihm gespendete Lob des Niklaus Gerung von Blauenstein:

»Hic fuit prudens dominus et expertus in negotiis secularibus, habens magnum favorem nobilium patriæ. Multum bene ordinatus in regimine, licet rigidus.«

49.

Schweizerische Pannersprüche.

Mit peinlichster Sorgfalt haben die Literarhistoriker die alten Lieder und Sprüche gesammelt, die sich in Handschriften, Druckwerken, auf Glasgemälden, in Häusern u. s. w. in der Schweiz finden, dagegen haben sie diejenigen noch ausser Acht gelassen, die auf alten Waffen, namentlich aber auf Pannern, angebracht wurden. Mit Hilfe der ältern und neuern Fahnenbücher von Bern, Solothurn, Luzern etc., der in Sammlungen vorhandenen Panner, mit Berücksichtigung der Chroniken, Portraite etc. dürfte es nicht schwer halten, eine erhebliche Anzahl solcher Sprüche zusammenzubringen, die nicht blos den Geist des Zeitalters charakterisiren, sondern auch unsere Kenntnisse der Spruchpoesie ergänzen. Eine erhebliche Zahl solcher Inschriften ist, wie allgemein bekannt, rein religiöser Natur, indem sie bekannte Verse aus Psalmen, Stellen aus Kirchenliedern,

Fragmente aus Gebeten u. s. w. enthalten; wir erinnern an die oft wiederkehrenden Sprüche: Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam. Sub umbra alarum tuarum protege nos, Soli Deo Gloria.

Auf der Fahne, die Papst *Julius II.* Anno 1512 den Eidgenossen schenkte, stehen die Worte:

Dominus mihi adiutor. Quid faciat homo, während die andere Seite die Widmung enthält:

Julius II. Pontifex maximus Ligur. Sixti IIII. Nepos, Patria Savonensis.

Historische Nachrichten auf Pannern sind oft gerade so unkritisch, wie die in Kaiserurkunden enthaltenen Notizen über Adelsgeschlechter, die mit Wappen oder Standeserhöhungen bedacht wurden, obwohl bekanntlich immer noch Historiker existiren, die in Kaiserurkunden untrügliche historische Geschichtsquellen erblicken. Das Fabelhafteste bietet in dieser Beziehung die Inschrift der von Papst Julius II. dem Lande Unterwalden geschenkten Fahne:

IHS . ANNO . A . NATIVITATE . XPI. CCCLXXXVIII . POPVLVS . DE . UNDERI VALIDEN . SUBTVS . NEMUS . SUB . ANASTASIO . PAPA . PRO . FIDE . CRISTIANA . IN . URBE . ROMANA . FILICITER . PVGNANS . IN . SIGNUM . VICTORIE . AC . PREMIVM . VIRTVTIS . HAEC . ARMORUM . INSIGNIA . OBTINUIT . QUE . POSTEA . A . IULIO . SECUNDO . PONTIFICE . MAXIMIANO (!) PREDICTO . POPULO . PRO . LIBERTATE . ECCLESIE . IN . LOMBARDIA . PUGNANTI . ANNO . SALUTIS . CRISTIANE . MDXII . CONFIRMATA. Diese Inschrift wurde wahrscheinlich später fabrizirt.

Für die im Bauernkriege 1653 bewiesene Treue schenkte der Rath von Luzern dem Amte Habsburg ein Panner mit der Inschrift: INCONCVSSAE . FIDEI . SYMBOLVM.

Bekanntlich erzählen unsere für die Jugend geschriebenen Schweizergeschichten wie die Geschichten von Tyrol immer noch, die Appenzeller hätten 1406 im Treffen zu Imst ein Tyroler Panner erobert, das die Inschrift trug: »Hunderttausend Teufel sollen unser warten, wenn wir die Bauernkerls nicht schlagen.« Nach *Bullinger* lautet die Inschrift: »Hunderttausend Teufel müssen unser walten.« Nach *Justinger* (ed. Dr. *G. Studer*, p. 191): »Hundertthuseng tüfel herre muss unser walten.«

Das in Appenzell noch vorhandene Panner zeigt eine Fratze mit der Inschrift: Cento Diavoli. Wir haben also eine italienische Freifahne vor uns, deren Inschrift populär übersetzt wurde, wie Dr. *Dierauer* in seiner »Schweizergeschichte« I, 412 sagt.

Die Burgunder Panner Karl des Kühnen enthalten bekanntlich Spruchbänder, auf denen theils die Namen der verschiedenen Heiligen zu lesen sind, theils die Wahlsprüche des Kriegsherrn: Je L'AY EMPRINS (Je l'ai entrepris) »Je la« oder »plus que vous.« Solche einfache Motto führen die schweizerischen Söldnerführer späterer Tage nicht.

Als *Dietrich in der Halden* von Schwyz 1562 dem Könige von Frankreich ein Fähnlein zuführte, las man auf dem Panner die wie ein Manifest klingende Inschrift:

Wir farend dran, Gott wöll syn walten,
Den jungen König bim alten Glauben z'bhalten.

Bullinger's Diarium. Miscellanea Tigurina I, 77.

Ebenso provozirend war die Panner-Inschrift des im Lager der Hugenotten 1562 kämpfenden *Christoph von Diessbach* von Bern:

Allein Gott zu eeren
Vnd die Götzen zu verstören.

Bescheidener war *Jost von Diessbach*, der auf sein Panner schreiben liess: Allein Gott zu eeren. Die Neuenburger trugen damals ein Panner nach Frankreich, auf dem man las:

Si Deus pro nobis, quis contra nos?

Die Walliser endlich, die im Lager der Hugenotten standen, führten ein Panner mit der Inschrift: Ubi Deus ibi victoria.

(*R. Cysat*, Collectanea R., Fol. 194. Mss. der Stadtbibliothek Luzern.)

In grosse Angst kam 1809 die Regierung von Luzern, als zwei Bauern eine Fahne erstellen liessen, die ungemein reich an Inschriften war. Man las auf derselben u. A.: Ich will euch vorangehen. Streitet für die Ehre Gottes, seine Religion und das Vaterland. Dazu hilf uns Jesus, Maria und Josef.

Man brachte diese mit einer Prophezeiung des *Thomas Wandeler* in Verbindung, wonach ein Knabe von 16 Jahren in der Zeit der grössten Bedrängniss durch fremde Kriegsheere siegreich die Fahne erheben und der ganzen Welt den Frieden bieten werde. Diese Fahne habe ich aus dem Archiv vor einigen Jahren an das Zeughaus abgegeben.

Eine Zusammenstellung der verschiedenen schweizerischen Pannerinschriften würde für den Kulturhistoriker nicht ohne Interesse sein. Dr. Th. von Liebenau.

50.

Eine Glasscheibe des Murenser Abtes Laurenz von Heidegg.

Am 15. Juni dieses Jahres gelang es der Mittelalterlichen Sammlung zu Basel, einen Gegenstand zu erwerben, welcher auch für weitere Kreise und besonders für alle Freunde vaterländischer Kunst ein grosses Interesse darbietet. Es handelt sich um eine Glasscheibe, deren Kauf durch einen Basler Antiquitätenhändler in wohlwollender Weise vermittelt wurde.

Das Glasgemälde (Höhe: 0,43 m., Breite: 0,30 m.) zeigt folgende Darstellung: Ein mit Albe und blauer Dalmatica bekleideter Engel, dessen Haupt mit einem goldenen Kranze gekrönt ist, steht als Schildhalter neben dem Wappen des Hauses Habsburg, der Familie *von Heidegg* und des Klosters Muri; das erstere ist über den beiden letzteren angeordnet, über demselben befindet sich eine Mitra und dahinter ein gothischer Abtsstab, in dessen Knaufe das Bild des Evangelisten Markus mit dem Evangelienbuch erscheint. Der Hintergrund wird durch einen roth und schwarzen Teppich mit Nelkenmuster gebildet, die Umrahmung besteht aus einem von Bändern durchschlungenen Rankenwerk mit Blüthen und Früchten, welche in Schwarzroth und Silbergelb gegeben sind. Leider fehlt der unterste Rand der Scheibe, welcher wohl einst den Namen des Stifters enthielt.

Die Technik dieses Kunstwerkes ist eine höchst einfache, aber eben darum eine sehr wirkungsvolle. Aufgetragen sind nur die Farben Schwarz und Gold, alle anderen sind mit durchgefärbtem Hüttenglas oder mit Ueberfangglas gegeben. Letzteres, rothes Ueberfangglas, hat Verwendung gefunden bei den Wappen Muri und Habsburg und zwar ist die rothe Schicht so dick, dass der tiefleuchtenden Wirkung kein Eintrag



Lith. Hofer & Burger Zürich.

gethan wird, und die Zeichnung eigentlich mit dem Finger als Relief gefühlt werden kann. Auch das durchgefärbte Glas — grün bei den Flügeln des Engels, blau bei dessen Gewand und roth beim Hintergrund — ist von der glühendsten Wirkung, so dass die Scheibe in dieser Hinsicht zu den bedeutendsten Erzeugnissen der besten Zeit schweizerischer Glasmalerei darf gerechnet werden. Dasselbe Zeugniss verdient wohl die Zeichnung, deren Vorzüglichkeit an zwei Stellen, nämlich beim Kopf des Engels und beim Abtstab, ganz besonders in die Augen springt.

Ebenso vollkommen ist die Umrahmung gegeben, welche in ihren kräftigen Zügen an die besten spätgothischen Ornamente dieser Art erinnert. Gerne möchte man das genauere Datum dieser Scheibe wissen, allein da lässt sich nur die Regierungszeit des Stifters derselben, des Murenser Abtes *Laurenz von Heidegg*, 1508 bis 1549, anführen, aus dem Style allerdings möchte man am ehesten auf das zweite Jahrzehnt oder auf den Anfang des dritten schliessen, besonders da in mehr als einer Beziehung Aehnlichkeiten mit den Scheiben des Basler Rathhauses dem Beschauer entgegentreten.

Was endlich noch ganz besonders erfreulich ist an diesem Kunstwerke, das ist die vortreffliche Erhaltung. Ausser einem kleinen Sprung im Knauf des Abtstabes ist sozusagen Nichts Schlimmes im Laufe der Zeit über die Scheibe gegangen, auch scheinen keine oder jedenfalls nur ganz unwesentliche Stücke später und gewiss in sehr vollkommener Weise ergänzt worden zu sein. In Folge dieser Vorzüge bildet diese neue Erwerbung die Perle unserer Sammlung, was die Frühzeit des XVI. Jahrhunderts anbetrifft, und freuen wir uns, dieses Kunstwerk der Oeffentlichkeit, wenn auch mit sehr schweren finanziellen Opfern, gerettet zu haben. ALBERT BURCKHARDT.

51.

Wandgemälde in einem Luzernischen Patrizierhause.

In den Aufzeichnungen »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« im »Anzeiger«, 1885, findet sich S. 220 eine kurze Beschreibung des gothischen Hauses Nr. 379 neben dem Gymnasium dahier.

Gegenwärtig wird dieses Haus einer gründlichen und möglichst rücksichtslosen Modernisirung unterworfen. Saalthüre, Kamin und Decke (deren Ornamente übrigens Intarsien, nicht Malereien sind) wurden bereits entfernt und sehen einer unbestimmten Zukunft entgegen; entfernt sind ferner die reich profilirten Fensterpfosten auf der Reussseite. Der Saal wird durch Eintheilung in kleinere Gemächer in eine Miethwohnung modernsten Schlages umgewandelt. Bei dieser Gelegenheit nun kamen unter der Tünche an verschiedenen Stellen desselben farbige Reste zum Vorschein. Es ergab sich, dass der ganze Saal einst mit decorativen Wandmalereien ausgestattet war. An der Südwand, zur rechten Seite des Eingangs, wurde eine heraldische Composition (Wappen von *Dulliker* und *Feer*, Schildhalterin eine nackte Dame, das Ganze circa ein Meter hoch, von dunkler Umrahmung umgeben) aufgedeckt. An der gegenüberliegenden Nordwand (Reussseite) trat unter der abgeschlagenen Tünche rechts und links vom Mittelfenster je eine auf knollig geschwellter Säule stehende Ritterfigur zu Tage. — Endlich ist, abgesehen von verschiedenen Spuren von schwarz und roth-gelb gemalten Guirlanden

und Putten, an der Westwand (in der Nähe der Kaminstelle), neben einem sehr schlecht erhaltenen und desshalb nicht mehr bestimmbaren Wappen, die deutliche, schwarz gemalte Jahreszahl 1567 zum Vorschein gekommen, welche wohl für die gesammte Saalausstattung gelten mag.

Heute sind alle diese, einen flotten Decorateur und sichere Hand verrathenden Reste wieder recht sauber übertüncht!

Luzern, August 1889. JOSEF ZEMP, Stud.

52.

Versteigerung des Kirchenschatzes von Basel in Liestal.

Mitgetheilt von *Th. von Liebenau.*

Als nach der Trennung des Kantons Basel die Regierung von Basel-Land den ihr zugefallenen Theil des Kirchenschatzes des Basler Münsters am 23. Mai 1836 in Liestal öffentlich versteigern liess, sendete der kunstliebende Prälat von St. Urban, *Friedrich Pfluger* von Solothurn, zwei seiner Conventualen, P. *Urban Winistörfer* und *Augustin Arnold*, dorthin, mit der Vollmacht, solche Gegenstände, die sich nach ihrem Ermessen für den Kirchenschatz von St. Urban besonders eignen würden, zu mässigem Preise zu erwerben. Die beiden Herren, die als Kunstkenner galten, machten von dem ihnen eingeräumten Rechte keinen Gebrauch; dagegen notirten sie Käufer und Kaufpreise. Sie hatten, wie es scheint, auf Nr. 2, 3, 4, 6, 9 und 10 des Kataloges ihr Augenmerk gerichtet. Für Freunde der Antiquitäten sind diese Aufzeichnungen auch heute noch von Werth und zeigen uns, welche Kunstschätze man in jenen Tagen dem Vaterlande hätte erhalten können, wenn auch nur einiger Sinn für Erhaltung von Antiquitäten bei den Behörden und reichen Stiften und Klöstern vorhanden gewesen wäre.

Wir theilen zunächst den *Katalog* mit und lassen dann die Bemerkungen der beiden Conventualen von St. Urban folgen, aus denen hervorzugehen scheint, dass Nr. 6 und 14 am 23. Mai nicht versteigert wurden, wohl aber zwei weitere Gegenstände, die im Katalog nicht angeführt waren. Diesen Bemerkungen fügen wir in ( ) Notizen aus dem amtlichen Katalog der Gesetzes-Sammlung von Basel-Land bei.

Der ganze Kirchenschatz war 1827, 19. August, inventarisirt und 1833 von Herrn *Handmann* von Basel, *Schnyder* von Sursee und *Pfaff* von Liestal auf 20,262 Fr. 15 Rp. geschätzt worden; die goldene Tafel wurde damals zu 8875 Fr. taxirt. (Gesetze von Basel-Landschaft, I, 623 bis 624 und 846 bis 856, wo das Verzeichniss des Kirchenschatzes.)

Verkaufs-Anzeige.

Eine Anzahl alter, merkwürdiger, goldener und silberner Kirchengeräthschaften, welche zur Zeit der Reformation in den Kirchen zu Basel gesammelt und bis zur Theilung des Staatsvermögens des vormaligen Gesammtkantons Basel (1834) auf dem Rathhause genannter Stadt aufbewahrt worden sind, werden Montags, den 23. Mai dieses Jahres, in Liestal an öffentlicher Steigerung einzeln aufgerufen und veräussert.

Die Sammlung enthält:

1. Ein Altarblatt, 3 ½ ' franz. Maass hoch und 5 ' breit, enthält ein aus Dukatengoldblech getriebener Arbeit, auf Eichenholz befestigt, in 4 grossen Feldern die Bilder des Heilandes, der drei Erzengel und das der heil. Benedicta, oben das Brustbildchen des Kaisers Heinrich und der Kunigunda

seiner Gemahlin; der Rand ist mit Arabesken verziert und Alles in byzantinischem Style ausgeführt. Der Gegenstand rührt aus dem 11. Jahrhundert her und wurde von Kaiser Heinrich in's Münster zu Basel geschenkt.

2. Eine silberne Monstranz in gothischer Thurmform mit Kaiser Heinrichs Bild geziert und dem Wappenschild des altadelichen Geschlechte der »Mönche«. Sie ist im schönsten deutsch-gothischen Style gearbeitet und wiegt 16 Mark 8 Loth.

3. Eine Monstranz von ähnlicher Form und gleich zierlicher Arbeit in Silber; hat oben das Bild des heiligen Andreas, innen dasjenige der heiligen Jungfrau, und wiegt 7 Mark. Darin war als Reliquie der Finger Joh. des Täufers verwahrt.

4. Eine silberne Monstranz von gleichem Gewichte und ähnlicher Arbeit wie die vorige, mit dem Bilde des Kaisers Theodosius, des Kaisers Heinrich und des heiligen Christophs; oben sind drei etwas kleinere Bildchen: Georg, der den Lindwurm ersticht, Christus zur Geisselung angebunden und die heilige Maria.

5. Eine kleine, 8" hohe Monstranz von vergoldetem Silber, thurmförmig, in byzantisch-gothischem Style. Innen ist als Hauptfigur, niedlich aus Elfenbein geschnitzt, das Bild der heiligen Maria, weiter oben ein silberner Engel angebracht. Ein Cruzifix bildet die Spitze.

6. Eine silberne, vergoldete Monstranz, byzantinisch-gothisch, gegen 12 Mark schwer, mit den Bildnissen des heil. Kaisers Heinrich und seiner Gemahlin Kunigunda zu beiden Seiten. Am Fusse sind 8 Emailgemäldchen, jedes mit altgothischer Umschrift, angebracht. 1. Henricus caesar praesens templum reparavit. 2. Portavit crucem Cunigundis Caesaris uxor. 3. Regina radios solis sumpsit cyrothecam. 4. Ineptis maxilla fert ictus publica signa. 5. Arpentes vomeres non reginae nomerunt. 6. Ducitur ad coelum Caesar mediantae Cathino. 7. Ut vidit post sexannos dux efficitur. 8. Calculus ad palmam regis datur a Benedicto.

7. Ein silbernes Cruzifix mit goldenen Zierrathen und den halberhabenen vergoldeten Symbolen der 4 Evangelisten an den vier Enden.

8. Ein kupfernes vergoldetes Cruzifix mit den Symbolen der vier Evangelisten in Silber.

9. Ein silbernes, grosses Rauchfass, einen rundlichen Thurm mit gothischen Fensterverzierungen vorstellend.

10. Ein kleineres ähnliches Rauchfass von Silber.

11. Ein rundes Gehäng von Silber, mit getriebener Arbeit, das von zwei Engeln gehaltene Schweisstuch mit dem Bilde des Christushauptes vorstellend und der Rundschrift: Facies dei salve fac, in gothischer Schrift.

12. Ein Scepter mit Silberblech überzogen, oben in getriebener Arbeit die Anbetung des auf den Armen der Maria gehaltenen Christuskindes vorstellend, auf einer Platte von vergoldetem Silberblech.

13. Eine silberne Platte; wahrscheinlich eine Abendmahls-Platte.

14. Eine alte byzantinisch-gothische Monstranz von vergoldetem Silber, in der Mitte scheibenförmig rund mit einem eingefassten Glas und emaillirten Aposteln und Heiligenbildern.

15. Ein silbernes gegen 1 ½ Fuss hohes Bildniss des Apostels Johannes.

16. Ein ähnliches Bild des heiligen Christophs, mit vergoldeten Gewändern, wie er mit dem Christuskinde durch das Meer watet.

17. Eine scheibenförmige, silberne Monstranz mit goldenem Laubwerk verziert. Vorne ein Agnus dei, hinten folgende Inschrift mit gothischen Buchstaben eingegraben: Maximus Antistes magnae pietate secundus. Hunc pius anguelluna dei magno celebris basilea decore. Mittit et ex veteri qua te sub corde benigno. Claudit amicicia venias super addidit ultro. Magnas ad edem sanota hanc qui crimine facto. Ames erat tristes exponens pectore culpas. Devine salvetur celi cum cabit in ortus. Donat tibi encas pins hes basilea secundus. MCCCCLV.

18. Beinahe in Lebensgrösse das Haupt der heil. Ursula, aus Silberblech und vergoldet, auf einem kupfernen, vergoldeten, mit durchbrochenen gothischen Verzierungen versehenen Fusse stehend.

19. Eine silberne vergoldete Krone.

20. Eine stark vergoldete silberne Halskette mit 1" langen Gelenken, als Gehänge, das Bild der Maria und darunter dasjenige eines Schwanes tragend, von fleissiger Arbeit.

21. Ein massiv goldener Fingerring mit rothem Stein.

Alter Sage nach soll die Leiche der Kaiserin Anna, Gemahlin des Kaisers Rudolf von Habsburg, die drei letzten Gegenstände auf ihrem Paradebette getragen haben. Damals war im Münster zu Basel eine kaiserliche Gruft.

22. Drei krystallene Kännlein und Becher mit vergoldetem Silber eingefasst.

23. Ein silberner Becher mit vergoldeten Zierrathen und wilden Männchen zu Füssen.

24. St. Rupert's des Gläubigen Arm mit Silberblech überzogen.

25. Ein silbernes, vergoldetes Cruzifix mit dem Bilde der Maria und demjenigen des Joseph.

26. Zwei kleine silberne, schwach vergoldete Kreuze an Ketten; das eine mit dem eingestochenen Cruzifix, das andere mit dem ebenfalls gravirten Bilde des Kaisers Theodosius.

27. Eine kreuzförmige silberne Büchse, vergoldet. Auf der vorderen Seite befindet sich ein Cruzifix, Maria und Johannes zu dessen Füssen, auf der Rückseite Gott auf dem Throne; beide Bilder halb erhaben.

28. Eine vergoldete, silberne runde Büchse; einerseits eine convexe gläserne Scheibe, anderseits das eingestochene Bildniss einer Heiligen mit seltsamer Inschrift.

29. Ein Cruzifix mit Engelsbildern zu beiden Seiten; deren Flügel sind emaillirt, sowie mehrere Felder des in byzantinischem Style gearbeiteten Fussgestells. Auf der Kehrseite ist ein Agnus Dei halb erhaben angebracht. Das Ganze ist schwer und von stark vergoldetem Silber.

30. Ein Becher, ganz von pomeranzenfarbigem, gutem, weichem Gold, einfach in früherem mittelalterthümlichem Geschmacke gearbeitet.

31. Ein silbernes vergoldetes Kreuz mit den vergoldeten Symbolen der 4 Evangelisten, in der Mitte sind noch »zwei Partikul vom Kreuze Christi« verwahrt.

32. Ein silbernes Cruzifix, theilweise vergoldet und emaillirt.

33. Ein silbernes, vergoldetes Gehäng, auf dessen einer Seite die betende Maria mit Gold auf Glas gemalt ist, während auf der Rückseite in getriebener Arbeit das Schweisstuch Christi mit dem heiligen Antlitz sich befindet.

34. Ein Cruzifix von weissem Christall mit messingenen, vergoldeten Endbeschlägen.

35. Ein silbernes Büchschen mit vergoldeten Buchstaben.

36. Ein vergoldetes kupfernes, schliessbares Kästchen, in Gestalt eines Häuschens, mit durchbrochenen gothischen Verzierungen; das Dach bildet den Deckel desselben.

37. Ein silberner, vergoldeter Becher mit Deckel, die Seitenrundung in runde, gewölbte Knoten oder Buckel ausgetrieben. Auf dem Deckel steht des heiligen Josephs Bild.

38. Ein etwas grösserer, ebenfalls vergoldeter, silberner Becher, mit Wappen auf dem Deckel und rund herum ausgetriebenen Buckeln.

39. Ein vergoldeter Menschenfuss aus Silberblech, mit Goldbeschläg-Verzierung, eine Sandalenbekleidung vorstellend, reichlich mit Perlen und Edelsteinen besät. Unter letzteren befinden sich mehrere mit antiker Gravierung. Der obere Abschnitt über den Knöcheln ist durch eine Scheibe von Perlenmutter gedeckt und darauf halberhaben die Darstellung des Christuskindes im Tempel ausgearbeitet. Die innere Höhlung des Fusses soll ehedem die Reliquie vom Fusse eines zu Bethlehem ermordeten Kindes enthalten haben. Auf der Sohle steht aussen die Inschrift: Integer pes de innocentibus Sanctus Columbanus dedit. Inwendig steht: Oswaldus fecit hoc opus de voluntate dey 1470 Ian.

40. Das Haupt des heil. Eustachius, in Kindskopfgrösse, auf einem Gestelle von Holz. Ersteres ist von vergoldetem Silberblech, letzteres mit Silberblechverzierung in getriebener Arbeit in gothischem Geschmacke überzogen.

41. Zwei silberne und

42. Zwei eherne Kirchenleuchter.

43. Zwei mit Silberblech beschlagene Stäbe zum Aufstecken der Kreuze bei Prozessionen.

44. Sechs silberne zum Theil vergoldete Kännchen.

45. Ein silbernes vergoldetes Cruzifix.

Die Versteigerung beginnt an obenerwähntem Tage Vormittags um 10 Uhr. Die Bezahlung der Steigerungssummen geschieht in franz. Fünffranken-Thalern à 35 Btz., zu einem Viertel gleich baar und 3 Viertel beim Bezug der ersteigerten Gegenstände, an die Staatskassa, unter der weiteren Bedingung, dass insofern die Käufer ihre ersteigerten Gegenstände vor Verfluss der nächsten auf den Auctionstag folgenden 3 Monate nicht beziehen, der Kauf als aufgehoben betrachtet wird und erstere

verpflichtet sind, den bereits bezahlten Viertel des Steigerungspreises als Entschädigung zurückzulassen. Die gewöhnlichen Steigerungsbedingnisse können am Tage der Steigerung selbst vernommen werden.

Liestal, den 3. März 1836.

Beauftragt durch E. E. Regierungsrath: Die Landeskanzlei.
Der zweite Landschreiber: *B. Banga.*

Bemerkungen über Käufer, Gewicht und Kaufpreis.

Nr. 1. *Handmann*, Goldschmied in Basel. 9050 Fr. (alte Währung).
Nr. 2. 21 Mark 4 Loth. *Oppenheim.* 1799 Fr.
Nr. 3. 10 Mark 4 Loth. *Burkart.* 1201 Fr. (mit dem Wappen der Hallwyl).
Nr. 4. 6 Mark 14 Loth. *Arnold.* 700 Fr.
Nr. 5. 14 Loth. *Gisi* von Zürich. 301 Fr.
Nr. 7. 1 Mark 4 Loth. *Burkart.* 231 Fr.
Nr. 8. *Simon.* 66 Fr.
Nr. 9. 9 Mark. *Müller-Schaub* in Basel. 580 Fr.
Nr. 10. 1 Mark 4 Loth. *Schmid.* 91 Fr.
Nr. 11. 6 Loth. *Burkart.* 47 Fr.
Nr. 12. *Arnold.* 270 Fr.
Nr. 13. 2 Mark 14 Loth. *Gissler.* 120 Fr.
Nr. 15. 7 Mark 3 Loth. *Burkart.* 425 Fr. (Wappen der Offenburg).
Nr. 16. 5 Mark 13½ Loth. *Burkart.* 610 Fr.
Nr. 17. 9 Mark 5 Loth. *Arnold.* 1100 Fr.
Nr. 18. 6 Mark. *Oppenheim.* 261 Fr.
Nr. 19. 1 Mark 4 Loth. *Oppenheim.* 331 Fr.
Nr. 20. *Karle*, Engelwirth. 346 Fr.
Nr. 21. 1 Loth. *Gisi* von Zürich. 205 Fr.
Nr. 22. 1 Mark 14 Loth. *Oppenheim* von Frankfurt. 204 Fr.
Nr. 23. 1 Mark 15 Loth. *Burkart.* 180 Fr.
Nr. 24. 1 Mark 8 Loth. *Siebenpfeifer.* 143 Fr.
Nr. 25. 5 Mark 3 Loth. *Burkart.* 526 Fr.
Nr. 26. 6 Loth. *Arnold*, Goldschmied. 32 Fr.
Nr. 27. 1 Mark ½ Loth. *Arnold*, Goldschmied. 65 Fr.
Nr. 28. 6 Loth. *Burkart*, Goldschmied. 32 Fr.
Nr. 29. 22 Mark 3 Loth. *Arnold* von Berlin. 1800 Fr.
Nr. 30. 1 Mark 13¼ Loth. *Gissler.* 956 Fr.
Nr. 31. 2 Mark 10 Loth. *Niklaus Gissler* von Basel. 45 Fr.
Nr. 32. 1 Mark. *Burkart.* 94 Fr.
Nr. 33. 1½ Loth. *Simon.* 31 Fr.
Nr. 34. *Oppenheim.* 46 Fr.
Nr. 35. Landschreiber *Hug.* 9 Fr.
Nr. 36. *Schmid* von Augst. 52 Fr.
Nr. 37. 1 Mark 6 Loth. *Karl Nagel* von Bamberg. 200 Fr.
Nr. 38. 1 Mark 12 Loth. *Burkart.* 215 Fr. (Wappen: Zum Luft und Grünenzweig).
Nr. 39. *Burkart.* 562 Fr. (v. J. 1470).
Nr. 40. 2 Mark 3 Loth. *Burkart.* 217 Fr.
Nr. 41. Leuchter mit kupfernen Füssen. *Simon*, Friedensrichter von Allschwyl. 109 Fr.
Nr. 42. *Oppenheim.* 16 Fr.
Nr. 43. Kreuzstange. *Arnold.* 76 Fr. Kreuz und Stange. 2 Mark 10 Loth Silber. 3 Unzen Gold. *Arnold.* 942 Fr.
Nr. 44. Zusammen 7 Mark. a) 2 Kännchen. *Oppenheim.* 113 Fr.
b) 1 Kännchen. *Burkart.* 37 Fr.
c) 2 Kännchen, kleinere. *Burkart.* 43 Fr.
d) 1 Kännchen, grösser. *Burkart.* 65 Fr.

Nr. 45. 1 Mark 3½ Loth. *Schlosser* von Basel. 191 Fr.
Ein Kelch, 2 Mark 8½ Loth. *W. Moser* von Basel. 253 Fr.
Ein kleines Figürlein. *Fluhbacher*, Badwirth in Bubendorf. 50 Fr.

Die von den Gelehrten von Basel-Land mitgetheilten Inschriften sind zum Theil richtig mitgetheilt bei *Vautrey*, Histoire des Évêques de Bâle, I, 89 und *C. Burckhardt*, der Kirchenschatz des Basler Münsters, »Mittheilungen der Antiquar. Gesellschaft zu Basel,« X.

Nr. 1 wurde 1854 um 40,000 Fr. für das Musée de Cluny erworben. *Vautrey*, II, 87 bringt noch weitere Angaben über die seither erzielten Preise jener Kunstgegenstände.

Nr. 20 ist der Schwanenorden. Vgl. *Burckhardt*, l. l. X, 17.

Die Serie der Bilder begann wohl mit Bild 6: Vision von der Wahl Heinrichs II. zum Kaiser (*Hirsch*, I, 193). Dann folgte Bild 8: Das Wunder von Monte Casino, wo Heinrich durch Intercession des hl. Benedikt nach der Legende vom Steine befreit wurde (*Hirsch* und *Bresslau:* »Jahrbücher des deutschen Reiches unter Heinrich II.«, Bd. III, 361 bis 363).

Hieran reihen sich Bild 1 und 2, die Restauration des Basler Münsters durch Heinrich und Kunegunde. Bild 4 und 5 gehören zur Sage von den Keuschheitsproben der Kaiserin mittelst der glühenden Pflugscharen (vomeres), worüber die bis anhin bekannten Nachrichten bei *Hirsch* und *Bresslau* III, 359 bis 361 zu vergleichen sind. Bild 4 stellt die Misshandlung Kunegundens nach der im Addimentum zu *Adalbert's* Vita Hinrici erzählten Sage aus dem 13. Jahrhundert dar. Bild 6 stellt die Rettung Kaiser Heinrichs durch den Merseburger Kelch dar (*Bresslau*, III, 365 bis 368). Vgl. Dr. *C. Burckhardt:* »Der Kirchenschatz des Münsters zu Basel,« II, 4 bis 5.

Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler.[1])

Von *J. R. Rahn.*

XII. Canton Schaffhausen (Schluss).

Stein a. Rh. Mit ähnlichen Zierden, kunstreich verschlungenen Inschriftbändern und Pflanzenornamenten mit Figuren ist auf schwarzem Grunde die eine Hälfte der Langbalken geschmückt, während die andere ein farbloses, complicirtes Maasswerk auf abwechselnd grüner und rother Unterlage ziert, und zwar so, dass diese beiden Decorationselemente von Balken zu Balken in regelmässiger Umstellung wechseln. Auch der Thürflügel der N.-Pforte ist mit flachgeschnitzten goth. Ornamentrahmen versehen. Ueber die Entstehungszeit dieser Zierden klärt die Minuskelinschrift auf einem Spruchbande der Mittelgurte auf: »Dauid . de . winkelſhaim . diuina . permiſſione . abbas . monaſterii . ſancti . Georij . in . ſtain hoc . opus . fieieri (sic) . fecit . Anno . dn̄i . M° v° xv.°.« Andere Inschriften theilt *Vetter*, Kl. B., S. 32 u. f., mit.

Die Wände sind in ihrer ganzen Ausdehnung mit *Malereien* geschmückt, die im Gegensatze zu dem Schnitzwerk den Einfluss der Frührenaissance verrathen. Der Sockel ist ein grau in Grau gemaltes Gitterwerk von quadratischen, einfach gefasten Cassetten mit schwarzen Tiefen. Darüber bilden Pilaster die senkrechte Gliederung zwischen den ungleich grossen Feldern. Sie ruhen auf kubischen Sockeln und sind, gleich diesen, mit Vasen, Candelabertheilen, Festons u. dgl. belebt. Die plumpen Kapitäle sind mit hochgestellten Agraffen besetzt, die sich unter der Deckplatte volutenförmig aufrollen. Derb verzierte Rundbögen verbinden diese Stützen, über denen meistens eine goldene Vase mit vollem Blattbüschel die Zwickel füllt. Diese Architekturen sind grau in Grau mit spärlicher

---

Anwendung von Gold und Braun gemalt. Gleiche Pilaster flankiren die Thüren, über denen sich ein blinder Rundbogen wölbt. In demjenigen der O.-Thüre halten 2 Putti eine schwarze Tafel mit dem noch unenträthselten, aus dem verschlungenen S und T gebildeten Künstlermonogramm. Es ist das nämliche, das auf dem Fig. 24, pag. 218 oben abgebildeten Wandgemälde im Kloster S. Agnes zu Schaffhausen erscheint und die Uebereinstimmung im Stil und dem Charakter der Costüme, welche zwischen diesem und den Steiner Bildern besteht, legt die Vermuthung nahe, dass sie Werke desselben Meisters sein möchten. An der N.-Thüre halten 2 Flügelknaben den mit der Inful bekrönten Schild, der in Feld 1 und 3 das Wappen des Stiftes, in 2 und 4 dasjenige Abt Davids weist. Die 1515 und 1516 datirten Wandbilder zeigen einen ergötzlichen Wechsel von zeitgenössischen Schilderungen und Scenen aus dem klassischen Alterthum, von historischen Einzelgestalten und Allegorien. Die S.-Langseite und die Fensterwandungen sind mit ²/₃-lebensgrossen Figuren geschmückt. Zu Seiten des Erkers l. M. Curtius mit dem Datum 1516 und r. Herkules. In den Fensterleibungen l. Tomyris und Lucretia, r. Virginia und Semiramis. An den neben die O.- und W.-Wand stossenden Fronten Artemisia und Candace. *Vetter*, Kl. B. 39, denkt mit Recht an einen Parallel-Cyclus. Herkules und M. Curtius sind die grössten Helden Griechenlands und Roms; Lucretia und Virginia die zwei leidenden Heldinnen Roms; Tomyris und Semiramis zwei siegreiche heldenhafte Barbarinnen; Artemisia und Candace zwei liebende Frauen des fernen Orients. Von den Fensterwandungen an der W.-Seite schmückt die eine das Bild eines Narren, der mit einer Geigenspielerin kost, die andere der Tod, der eine Lautenspielerin umarmt (Bilder des Todes und des üppigen Lebens). Der Erker ist mit ausschliesslich christlichen Darstellungen geschmückt. An den Seitenwandungen r. S. Christophorus, l. S. Sebastian; in den Schildbögen die Halbfiguren der Madonna zwischen Kaiser Heinrich II. und Herzog Burkhart von Alamannien. S. gegenüber vier Schilde Abt Davids und seines Klosters zwischen denen des Reiches und des Herzogthums Schwaben. An dem O.-Schilde l. S. Georg und gegenüber r. S. Michael, der gegen den Teufel stürmend die Seelenwaage hält. Die Flachbögen der Fenster sind ebenfalls grau in Grau mit flotten Renaissance-Phantasien und die drei übrigen Seiten des Saales mit figurenreichen Bildern geschmückt, von denen das siebente, an den beiden in der N.-W.-Ecke zusammentreffenden Wandflächen, die »Zurzacher Messe« darstellt (*M. v. K.*, »Anzeiger« 1884, S. 27). In den übrigen Bildern hat der Künstler die Begebenheiten aus der Geschichte Rom's und Karthago's in Parallele gesetzt. N.-Wand rechts von der Thür die Gründung Karthago's und Hannibals Schwur (datirt 1515). O.-Wand l. neben der Thür Romulus erschlägt den Remus und Scipio's Schwur, r. Eroberung von Sagunt. W.-Wand l. neben dem Fenster die Eroberung Karthago's (Näheres mit Abdruck der Inschriften *Vetter*, Kl. B. 33 u. f., 54 u. f. u. Bod.-Ver., S. 106, Anmerkung zu p. 75, mit Angabe der abweichenden Inschriften in den Aufzeichnungen *Martin Usteri*'s). Sämmtliche Bilder sind vorwiegend grau in Grau gemalt. Bestimmte Farben: Roth, Grün, Gold, Braunroth und Braungelb kommen nur sparsam vor. Himmel und Wasser sind durchwegs blau. Ueber 1516 und 1517 datirte *Glasgemälde*, die sich muthmaasslich in diesem Saale befanden, *Vetter*, Kl. B., 41 u. f.

An die N.-Seite des Freskensaales stösst die sogen. Freiheitsstube, das ehemalige *Wohnzimmer* Abt Davids. Der fast quadrat. Raum ist W. mit 2 Flachbogenfenstern geöffnet. Die Bögen sind durch Holzverschalung in Form eines Kreuzgewölbes, der Mittelpfeiler mit dem Schilde der Winkelsheim geschmückt. 2 ähnliche Nischen befinden sich an der S.-Wand, den Schlussstein der einen, welche die Thür zum Freskensaale enthält, schmückt ein Adler (Abbildung bei *Vetter*, Kl. B., Umschlag), in dem Schlussstein der anderen Nische war die Figur des Königs David angebracht. Die flache Holzdecke ist durch Leisten in quadratische Felder getheilt. Eine schmale, mit frei geschnitzten Ranken verzierte Bordüre umschliesst das Ganze. Die Wände sind durch Leisten gegliedert, die mit dem reich geschnitzten Kranzgesimse zusammentreffen. Das letztere zeigt feine Ornamentschnitzereien im elegantesten spätgoth. Stile: Ranken, Vögel und an der Fensterseite die Schilde von Schwaben, Baiern und Bamberg. Ueber der N.-Thüre die von der Inful überragten Schilde des Klosters und Abt Davids. Unter dem Giebeldache des Hauptgebäudes über dem Freskensaale befindet sich ein grosser Raum mit roher Balkendiele. Die Wandleisten treffen mit einem flachgeschnitzten Friese zusammen, die reichen aber derben Ornamente, die ihn schmücken, sind in spätgoth. Stile gehalten und auf schwarzem Grunde polychromirt. An der S.-Wand ist das Datum 1547 und darunter ein Täfelchen mit den geschweissten Buchstaben K H A B geschnitzt. *R.* 1888.

Zu dem Kloster gehörten noch folgende Gebäude:

1. Die ehemal. *Leutpriesterei*, jetzt Pfarrhaus (*Vetter*, Bod.-Ver. 46), am S.-Ende der langen, vor dem O.-Flügel des Klosters gelegenen Gebäudefolge. Das Innere und Aeussere ist umgebaut; zwei hölzerne Superporten im Flur des Erdgeschosses: der Schild der Winkelsheim von elegantem spätgoth. Laubwerk umgeben, sind die einzigen alten Zierden.

2. Die ehemal. *Gastwohnung*, jetzt Zunfthaus zum »Kleeblatt« (Herrenstube). *Vetter*, Bod.-Ver. 46, 54; Kl. B. 21 in der S.-W.-Ecke des äusseren Klosterhofes. Der hohe Bau mit seinen Staffelgiebeln ist grösstentheils modernisirt. Aus der S.-W.-Ecke der Bel-étage springt ein mit 6 Seiten des Zehnecks geschlossener Erker vor. Er ist mit einem ungegliederten Flachbogen geöffnet, m. 2,80 weit und mit einem spitzbogigen Sterngewölbe von Stein bedeckt; die doppelt gekehlten Rippen, die unvermittelt aus den Ecken wachsen, treffen mit einem runden Schlussstein zusammen, der mit einer modernen Stuckrosette verkleistert ist. An der N.-O.-Ecke des Hauses die p. 255 beschriebenen Wappenschilde. *Glasgemälde* cf. Rathhaus.

3. An der Hauptgasse gegen das Öninger Thor die *Kapelle S. Agatha im Beinhaus* (*Nüscheler* II, 1, 26; *Vetter*, Jahrb. 235, n. 48; Bod.-Ver. 53), 1521 erbaut. Sie ist in der Hauptsache noch jetzt erhalten und nimmt den Keller und das Erdgeschoss des zwischen dem Rathhause und dem Schwibbogen gelegenen Hauses zum »Steinbock« ein. Die Kapelle ist ein Rechteck von m. 9,50 O.-W. L.: 5,95 Br. Der Eingang, ein weiter, jetzt vermauerter Stichbogen, scheint im O. gelegen zu haben. Von dem hier anstossenden Schwibbogen führte eine Treppe zu der m. 2,40 tiefer gelegenen Kapelle hinab. Der einschiffige Raum ist in 3 Jochen mit einem spitzbogigen Rautengewölbe bedeckt. Schildbögen und Schlusssteine fehlen. Viereckige Wand- und Eckpfeiler sind durch tiefe, ebenfalls ungegliederte Spitzbögen verbunden. Diesen Pfeilern sind einfache starke ½- und in den Ecken ¼-Säulen vorgelegt, die auf m. 1,62 hohen, aufgekehlten Rundsockeln ruhen. M. 3,86 über dem Boden wachsen unmittelbar aus diesen Vorlagen die einfach gekehlten Rippen hervor. Die Scheitelhöhe des Gewölbes beträgt m. 7. Eine hohe, ungegliederte, m. 1,20 tiefe Spitzbogennische in der W.-Wand mag der Standort des Hauptaltares gewesen sein. Das Aeussere ist kahl. Die goth. Flachbogenfenster an beiden Langwänden dürften nachträglich ausgebrochen worden sein. Die Spitzbogenthür mit verschränkten Fasen dagegen, die sich an der N.-Seite öffnet, scheint mit dem Bau der Kapelle erstellt und nachträglich hieher versetzt worden zu sein. *R.* 1888.

4. Quer vor die O.-Seite der Agathenkapelle stösst der wahrscheinlich gleichzeitig erbaute *Schwibbogen*, der den Durchgang vom Friedhof des Klosters nach der Hauptgasse und der ehemal. Spitalkapelle bildete (vgl. über diese *Ziegler* 40, 48; *Nüscheler* 26. Der Spital wurde im XVII. Jahrh. umgebaut. *Ziegler* 103; *Vetter*'s Jahrb., S. 318, n. 307; Bod.-Ver. 53, n. 84). Er ist N. und S. mit einem unmittelbar aus den Wänden wachsenden Spitzbogen geöffnet, der zwischen zwei schrägen Plättchen gekehlt ist und mit einem m. 5,15 hohen, spitzbogigen Netzgewölbe bedeckt. Die doppelt gekehlten Rippen und Schildbögen wachsen in Schildhöhe aus einfachen Halbsäulenstumpfen mit mannigfaltig verzierten Consölchen heraus. Von den 3 runden Schlusssteinen enthält der N. die Kniefigur des hl. Georg in maximilianischer Rüstung mit der Kreuzfahne, der mittlere die Halbfigur der Madonna mit dem Kinde in einer Strahlenglorie, der S. die des hl. Martin im weltlichen Gewand, das Haupt mit einem Barette bedeckt. Er theilt mit dem Schwerte die Hälfte des Mantels für den neben ihm stehenden Bettler ab. *R.* 1888.

Oeffentliche Profanbauten und Wohnhäuser.

Das *Salzhaus*, am Rhein, ausserhalb der Stadtmauer beim Diebsthurm gelegen, der auf *J. C. Vetter*'s Prospect als ein schmuckloser Fachwerkbau erscheint, wurde 1508 gebaut. Dasselbe Datum fand *Vögelin* (Msc.) über dem Portale gemeisselt. Der Bau ist Anfangs der Fünfziger Jahre dieses Jahrhunderts abgebrannt.

Die *Herrenstube*, jetzt Gasthof zum »Rheinfels«, der N.-W.-Kante des ehemal. »Rheinthürli« vorgebaut, hat *Vetter* (Bod.-Ver. 44, n. 70 u. p. 54) fälschlich mit dem nicht mehr vorhandenen Gredhaus identificirt, das 1512—17 gegenüber, am Fischmarkt, erbaut worden ist. 1512 ward die Herrenstube bis über das Wasser von lauter Quaderstücken mit 3 weiten Bögen aufgeführt (*Vögelin*, Msc.). Die S.-Fronte mit der *Herrenstube*, der Trinkstube der benachbarten und theilweise verbürgerten Aebte, Pröpste, Freiherren und Edelleute (*Ziegler*, S. 27), ehedem ein malerischer Fachwerkbau, ist umgebaut, erhalten dagegen die charakteristische Fensterreihe der O.-Seite. Der Flur der Herrenstube war mit Wappen geschmückt, die angebl. 1499 gemalt worden sein sollen. 1643 hat E. E. Gesellschaft durch H. Schulmeister *Schmucker* auf der Laube 31 Schilt erneuern lassen, welches, à 4 Batzen, f 14

6 ß gekostet (*Vögelin*, Msc.). Ausserdem war die Trinkstube mit 14 Scheiben von Prälaten und Edelleuten geschmückt, die nach *Vetter*'s Meinung (Bod.-Ver. 57) ursprünglich dem Kloster gehört hätten. Die 4 ältesten Scheiben wurden nachmals dem Schützenhause abgegeben und so gerettet (l. c.). Später (wann?) wurde die Herrenstube in die gegenüber befindliche Gastwohnung des Klosters, das heutige »Kleeblatt«, verlegt. Der erste Stock ist gegen die Rheingasse mit 2 doppelten, in der Mitte überhöhten Fenstergruppen geöffnet, deren oberer Theil ein Gesimse umrahmt. Im Sturz des einen Mittelfensters enthält ein Schildchen das Datum 1517. Von zwei Gemächern, die sich hinter diesen Fenstergruppen befinden, ist das S. modernisirt, das N. mit einer flachen Balkendiele bedeckt; die Köpfe der Unterzüge sind mit schlichten Ornamenten besetzt, die Mittelstütze der Fenstergruppen ist eine glatte ¾-Säule mit einfach goth. formirtem Kämpfer. Die ganze W.-Hälfte des ersten Stockes nimmt eine Laube ein, deren Flachdecke von einer gewaltigen Mittelstütze von Eichenholz getragen wird. *R.* 1888.

Weiter N befindet sich an derselben Rheingasse eine Hausfaçade mit viereckigen, in der Mitte überhöhten Fenstergruppen. Die Rundstäbe sind mit zierlichen Postamentchen versehen. *R.*

Rath- und Kaufhaus am Markt. Ein Neubau wurde 1538 beschlossen (*Vetter*, Bod.-Ver., S. 107, n. zu p. 55 u. 59). 1746 Renovation, welche gegen 600 fl. kostete (*Vögelin*, Msc.) und einen durchgreifenden Umbau der oberen Stockwerke zur Folge hatte. Ueber dem rundbogigen W.-Portal des Erdgeschosses ist das Datum 1539 gemeisselt. Das Erdgeschoss, jetzt Getreidehalle, hat eine roh gezimmerte Balkendecke, die von 2 Reihen einfach goth. formirter Holzpfeiler getragen wird. Die Fenster ungegliedert flachbogig. *Glasgemälde: Rahn*, »Anzeiger« 1869, Nr. 2, S. 53 u. f., 56 u. f. *Lübke*, Gesch. d. deutschen Renaissance, 2. Aufl., Bd. I, 138, 258. *Bäschlin*, Neujahrsbl. des Kunstvereins Schaffhausen. 1879, 1880. *H. Meyer*, Die schweiz. Sitte der Fenster- und Wappenschenkung, S. 293 ff. u. passim. *Vetter*, Bod.-Ver. 57 u. f. Einen ersten Cyclus bildeten 27 Standes- und Städtescheiben von 1542 und 1543. Das Begehren an die 13 alten Orte wurde 1542 gestellt und, mit Ausnahme der Basler Scheibe, die ganze Suite von *Karl von Ägeri* in Zürich ausgeführt (*Vetter* 59). Eine zweite Folge, die sich muthmaasslich ebenfalls im Rathhause befand, bildeten die 14 wahrscheinlich von demselben Meister verfertigten Städtescheiben von 1542 und 1543 (4 davon nicht mehr in Stein). Beide Cyclen blieben bis 1746 im Rathhause, als ein Theil der Städtescheiben in das Schützenhaus auf dem Riet und der Rest nebst den Standesscheiben in die Herrenstube zum »Kleeblatt« übertragen wurden (Bod.-Ver. 60). 18.. sind beide Folgen — nachdem diejenige im »Kleeblatt« 1868 durch Verkäufe stark reducirt worden war — wieder im Rathhause vereinigt worden. *Becher* von vergoldetem Silber: 1. Widmung des Freiherrn Joh. Rudolf Schmid von Schwarzenhorn von 1658 (*Ziegler* 96; *Böschenstein* 20), mit der Deckelspitze m. 0,715 hoch. Auf dem mit Trophäen geschmückten Fusse tragen die Sultane Mehemed IV, Murabt und Ibrahim mit erhobenen Armen den birnförmigen Kelch. Er ist in getriebener Arbeit, mit Episoden aus dem Diplomatenleben des Stifters geschmückt, über denen viereckige Cartouchen die erläuternden Inschriften enthalten. Auf dem Deckel thronen, von einem Adler überragt, die Kaiser Leopold und Ferdinand II. und III. Im Fusse das emaillirte Wappen des Stifters. Kein Goldschmiedzeichen. 2. Widmung des Freiherrn v. Rost in Wagenhausen von 1689. Grosser gebuckelter Kelch, mit dem Deckel m. 0,46 hoch. Auf dem Deckel ein römischer Krieger; der Schild, auf den er sich stützt, weist in gravirter Arbeit einen Löwen mit Federbüschel in den Pranken und einen gekrönten Widder, die aufrecht gegen einander stehen. Die Friese und die grossen Buckeln sind mit zierlichen Ornamentgravüren geschmückt, Inschriften und Goldschmiedzeichen fehlen. *R.*

Rüstkammer im Rathhaus. Sammlung von Harnischen, wohl meistens Nürnberger Arbeiten des XVII. Jahrhdts.; Stadtpanner, von Julius II. geschenkt (*Ziegler* 44; *Böschenstein* 18; *Vetter*, Kl. B. 22); Reliefdarstellung des hl. Georg (XVI. Jahrh.?) mit räthselhafter Inschrift; ein gewirkter Teppich mit derselben Darstellung.

Haus zum »*Bären*«. Flachgewölbte goth. Holzdecke (*Ferd. Vetter*).

Haus zum »*Ritter*« an der Hauptgasse gegen das ehemal. Öninger Thor. Ueber der spitzbogigen Hausthüre in viereckiger goth. Umrahmung das steinerne Relief des hl. Georg, der zu Pferd in maximilianischer Rüstung gegen den Drachen kämpft. Hinter dem Heiligen schwebt ein Engelchen, das eine leere Tartsche hält. *R.* 1888.

Kaufleuten- oder obere Stube zur »Rose« in derselben Gasse, dem »Ritter« gegenüber. Das Haus scheint 1496 erbaut worden zu sein, hat aber nach *Vögelin*'s Msc. 1681 eine durchgreifende Renovation erfahren, bei welchem Anlasse *Jacob Weber* von Winterthur für die Kaufleutenstube drei ganz- und drei halbbogige Fensterschilde für 344 fl. verfertigte (*Vögelin*, Msc.; *H. Meyer*, Fenster- und

Wappenschenkung, p. 251, n.). In dem flachgedeckten Hausgang trägt ein achteckiger, wuchtiger Steinpfeiler den Mittelzug. Auf dem Kämpfer die Minuskelinschrift: »anno dñi 1496«. Im ersten Stocke öffnen sich gegen die Gasse 2 Gruppen von je 3 Fenstern. An einem einfach goth. formirten Fensterpfeiler ein Schildchen mit Haus- oder Werkzeichen. Das eine der beiden Zimmer hat eine schmucklose goth. Balkendecke, das einfache Renaissancetäfer stammt, wie die Fenstersäule des anstossenden Gemaches, von dem Umbau des XVII. Jahrhdts. Aus derselben Epoche datirt ein hofwärts gelegenes Zimmer im dritten Stock mit einfachem Renaissance-Täfer und hölzerner Rautendecke. An der Fenstersäule das Datum 1681. Ein Hängestück mit dem Wappen der alten Orte, das sich in diesem Gemache befand, wurde 1886 nach Basel verschachert. *R.* 1888.

Gasthaus zur »*Sonne*« am Markt, das Haus Hans Ostreichers, des reichsten Mannes, der zu Anfang des XVI. Jahrhdts. im Städtchen lebte. Im ersten Stock an der O.-Wand eine Folge von Rundbögen auf schmucklosen Consolen und einer Maske; im Gastzimmer eine einfache gothische Balkendiele. *R.* 1888.

Haus zum »*Schwarzen Horn*« am Markt. An der Hausthüre gegen die W.-Seitengasse ein muthmaasslich aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammendes Steinrelief: Die Halbfigur einer Dame hält zwei Schilde. Ihr Inhalt, wie die Aufschrift einer darüber befindlichen Bandrolle ist zerstört. An derselben Gasse ist über der Rundbogenthür des Hinterhauses eine Bandrolle mit dem Datum 1515 und darüber das Horn mit der Schleife gemeisselt. In dem jetzt modernisirten Saale in der S.-W.-Ecke des zweiten Stockes befanden sich nach *Vögelin*'s Msc. folgende Verse:

»1. Felix Schmid der alt, war mein Nam | A° 1496 ich auf Erdreich kam | Diese Zeit ich viel erlitten | Viel Freud und Leiden überschritten, | Mit Absterbung meiner lieben Frauen, | Deren Namen und Wappen hier zu schauen. | Nun als ich glebt in Gottes Gwalt | Bis man 1563 zahlt | Thät ich mich Gott auch ergeben | Der thüy uns unser Sünd vergeben, | Und g'leit uns all ins ewig Leben.

»2. Felix Schmid der jung ward ich | genannt und seb ganz sicherlich | gleich wie mein lieber Vater zwar | Erlitten vil Kummer Angst und Gfahr. | Dieweil nun zum viertenmahl ich | So oft müßen verheurathen mich, | Deren Namen und Wappen also gemeldt | Dieweil wenn es Gott also gefällt | Daß ich mit ihnen sollt' ehlich leben, | Kundt ich sinem Willen nit widerstreben; Der verleih uns Gnad und ewigs Leben.«

»Auf der Seite wiederholen sich gleichmässig der 4 Ehefrauen Wappen.« In derselben Etage, wo gegen den Markt das halbrunde Fenstererkerchen mit dem Schild der Schmid vorspringt, hat das N.-W.-Eckzimmer eine flache goth. Holzdecke bewahrt. Einfache Leisten begrenzen die quadratischen Felder, eine zierliche Maasswerkbordüre umschliesst das Ganze. *R.* 1888.

Gasthof zum »Raben« an der Hauptgasse. Auf die Entstehung der goth. Fenster an der Strassenfronte weist ohne Zweifel das an der Hinterseite des Hauses befindliche Datum 1508, während die auf jener angebrachte Jahreszahl 1706 sich auf den nebenan befindlichen Erker bezieht. *R.* 1888.

Mittlerhof. An der N.-Seite des Unterthores. Bis zur Reformation den Johannitern gehörig (*Vögelin*, Msc.; *Ziegler*, S. 27). »1490 ward der Niederhof (jetzt Mittlerhof) am Niederthor nebst dem Graben ausser der Stadt bis zum Oberthor der Edlen Frau Veronica von Fridingen, geb. von Honburg, Ehegemahl Jkr. Hans Thürings von Fridingen zu Hohenkrähen von Burgermeister und Rath zu Miethe geliehen um jährl. Zins von fl. 12 Rhein, aber A° 1495 wieder aufgekündet. A° 1500 nahm ein N. von Hagenweil denselben in Zins.« »1516 erkaufte Junker Heinrich von Ottigkofen von Constanz von der Stadt den Niederhof. 1519 wahrscheinlich erkaufte Junker Wilhelm von Peyer, verehelicht mit Elisabetha Blarer, diesen Hof, denn A° 1520 gibt er Hofsitz und im Niederhof finden sich viele Fensterschilde mit der Jahreszahl 1519, auch sein und seiner Gemahlin in der hölzernen Diele schön eingeschnitztes Wappen« (*Vögelin*, Msc.). Ueber der Hausthüre waren, nach demselben Berichterstatter, die Schilde von Schwaben und des Johanniterordens angebracht. Der Saal nimmt die ganze Tiefe des 3. Stockes ein; er ist N.-S. m. 7,60 tief : 6,70 br., O. mit einer dreitheiligen, in der Mitte überhöhten Fenstergruppe, W. mit 2 Doppelfenstern geöffnet. Die flache Holzdecke ist durch einfach profilirtes Leistenwerk in quadratische Cassetten getheilt und von einer flachgeschnitzten Borte von goth. Ranken umschlossen, eine gleiche bildet den Abschluss der Wände, von denen aber nur die N. eine Holzverschalung hat. Die Cassetten sind bunt bemalt, mit schweren Rosetten in einer Umgebung von spätgoth. Zwickelornamenten. An dem Kamin, der sich am N.-Ende der W.-Wand befand, war nach *Vögelin*'s Msc. »angemahlt der grosse Christophel und ein Waldbruder«. Ueber der Thüre an an der N.-Wand sind, blos in Linien, die behelmten Wappen der Peyern von Freudenfels und (als

Frauenwappen) das Blarer'sche geschnitzt. Unrichtig stellt sich Vögelin's Angabe heraus, dass dieselben Wappen auch an der Decke geschnitzt gewesen seien. Die rohen Grisailmalereien an den Fensterleibungen sind im Frührenaissancestil des beginnenden XVI. Jahrhdts. gehalten. Noch zu Vögelin's Zeit befanden sich in diesem Saale »schöne Fensterschilt und Wappen mit folgenden Inschriften: 1. Hugo de Landenberg dei gratia Episcopus Constanciensis. 2. Conrad v. Schwalbach S. johans Ordens Commenthur zu Tobel und Gross Ballj. 3. Gabriel von der Breitenlandenberg Riter Bruder S. johans Ordens Commenthur zu Villingen. 4. Moritz von der Breitenlandenberg. 5. Jörg Sigmund von Embs zu der Hohen Embs Domher zu Constanz. 6. Fritz Jacob von Anwil, Hofmaister zu Constanz (vgl. hiezu *Vetter*, »Anz.« 1886, S. 266, n. 2). 7. Albrecht von Braitenlandenberg. Ritter. 8. Hans von Landenberg.« »Auf gleichem Boden in einem Stüblein das Wappen der Freiherren von Hohenklingen und andere Ritterwappen von 1519.« (*Vögelin*, Msc.) *R.* 1888.

Stetten, vide Schloss **Herblingen.**

Thayngen. Flecken, Bez. Reyath. *Kirche*, *Rüeger* 417; *Nüscheler* II, 1, 21; *Bæchtold* 164. Die K. wird zum ersten Male erwähnt in den päpstlichen Bullen von 1157 (ecclesia Togingin) und 1173 (Teigingin). Sie gehörte ursprünglich der Abtei S. Blasien, welche das Patronatsrecht 1243 dem Domcapitel von Constanz schenkte. Im Schwabenkrieg 1499 wurde der von den Thayngern vertheidigte Kirchthurm von den Angreifern in Brand gesteckt (*Rüeger*). 1500, 5. Mai: Von der Tagsatzung in Zürich wird denen von Th. im Hegau, »welche unseren Eidgenossen von Schaffhausen zugehören und in diesem Kriege schweren Schaden gelitten haben, ein Bittbrief vergönnt, damit sie ihre Kirche wieder aufbauen mögen« (Amtl. Sammlung der älteren eidgen. Abschiede III, 2, p. 41). 1524 wird geklagt, dass der Chor zu klein sei (*Bæchtold*). *Hauptmaasse* (S. 18): A 29,33; B 6,15; C 5,86; D 22,28; E 10,60. Die ganze Anlage ist zu Anfang des XVI. Jahrhdts. (seit 1500 oder seit 1524?) erbaut worden. Sie besteht aus einem einschiffigen, mit flacher Gypsdiele bedeckten Langhause und dem eine Stufe höher gelegenen, quadrat. Chor. Beide Theile sind durch einen ungegliederten Rundbogen getrennt und von gleicher Höhe. Das Schiff, dessen W.-Wand keine Thüre enthält, ist an beiden Langseiten mit zweitheiligen Spitzbogenfenstern geöffnet, die Maasswerke bestehen aus einfachen Pässen mit dürftigen Fischblasenmotiven. Die Eingänge, je 2 an jeder Langseite, sind modern. Der Chor ist mit einem spitzbogigen Kreuzgewölbe bedeckt, Schildbögen fehlen. Die einfach gekehlten Rippen wachsen unmittelbar aus den Ecken heraus. Der Schlussstein ist zerstört. An der O.- und S.-Seite öffnet sich ein hässlich gedrücktes, spitzbogiges Maasswerkfenster. Zwei ungegliederte Rundbogenthüren an der N.-Seite öffnen den Zugang zu dem flachgedeckten Erdgeschoss, der ehemaligen Sakristei, und dem Aufstieg zu der ersten Etage des Thurmes, dessen O.-Fronte in gleicher Flucht mit derjenigen des Chores liegt. Dieser stattliche Bau ist einschliesslich des Erdgeschosses 3 Stockwerke hoch, die durch Wasserschläge getrennt werden. An der N.-W.-Ecke des ersten Stockes öffnet sich eine originelle, schräg durch die Kante getriebene Schiessscharte (Fig. 33). Im zweiten Stock enthält jede Seite 2 spitzbogige Nasenfenster. Den Abschluss bilden 4 Giebel, über denen sich der Spitzhelm erhebt. Im O.-Fenster des Chores befindet sich ein aus dem Anfang des XVI. Jahrhdts. stammendes *Glasgemälde*. Es zeigt, von einem weissen Dreipass umschlossen, auf blauem und schwarzem Damast und grünem Grasboden die geneigten Schaffhauser Schilde, von dem gekrönten Reichswappen überragt. *R.* 1888.



Fig. 33. **Thayngen. Schiesslucke am Kirchthurm** (*Schudel*).

Werd. Schlösschen am Fusse des Rheinfalls, auf einer Felseninsel nahe beim rechten Ufer gelegen. 1413 »die burg im Werd under dem großen Louffen im Rin« (*Rüeger* 485, n. 4). Vgl. dazu *Rüeger* 41, 485. *Harder*, der Rheinfall und seine Umgebungen. Hist. Darstellung. Schaffhausen 1884. Aeltere Ansichten

in *Stumpf*'s Chronik; von *Hans Caspar Lang* 1631 in der Originalhandschrift von Rüeger's Chronik, Buch III, Cap. 4, p. 190 (das Thurmhaus erscheint hier mit einem Holzgaden; eine einfache Brücke, von einfachen Mauerpfeilern getragen, führt herüber) (Staatsarchiv Schaffhausen); bei *Merian* (ungenau) und auf den zahllosen Prospecten des Rheinfalles. Ihre Bedeutung besass die Burg als wichtige Zollstätte, Waarenniederlage und durch die ausgedehnten Fischenzen. W. hatte einen eigenen Adel, die Meyer von Werd; 1291 verkauften diese das Schlösschen an den Schultheissen Egbrecht von Randenburg in Schaffhausen. 1422 gelangte es von den Randenburg an Conrad v. Fulach zu Laufen, dessen Erben aber dasselbe schon 1429 dem Abt und Convent von Allerheiligen veräusserten. Bei der Reformation ging das Schlösschen sammt der Herrschaft Werd an den Staat über, der es noch besitzt und an einen Gastgeber vermiethet. Der letzte durchgreifende Umbau, wobei gegen den Rheinfall eine Terrasse errichtet wurde, fand 1879 statt.



Fig. 34. **Schlösschen Werd** (*nach der Ansicht von 1631 im Staatsarchiv*).

Die Anlage erhebt sich auf einer von West nach Ost lang gestreckten Felseninsel, zu welcher, am linken Rheinufer durch einen Thorbogen bewehrt, eine Brücke hinüberführte. Im Osten erhebt sich das Schloss, ein bis auf den ursprünglichen Dachstuhl gänzlich modernisirter Bau von 3 Stockwerken, dessen Grundriss nach Maassgabe der Terrainbeschaffenheit ein unregelmässiges Sechseck bildet. Den westlichen Theil der Insel scheinen, von hohen Mauern umschlossen, Stallungen und Oekonomiegebäude eingenommen zu haben.

Aus Gesundheitsrücksichten sieht sich der Herausgeber gezwungen, die Veröffentlichungen »Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler« bis zum Frühling 1890 einzustellen.

Miscellen.

Anfrage. Ein Sammler altchristlicher Inschriften findet bei *Gelpke*, »Kirchengeschichte der Schweiz«, II., p. 253, mit Berufung auf »*Ludwig*« *Haller*, folgende Inschrift aus Windisch erwähnt, ohne die Quelle nachweisen zu können:

ADMINISTRATVRIBVS ET PRAEPOSITIS DVMI DEI VINDINISSE.

Es scheint eine Verwechslung des Citates vorzuliegen. Sollte Jemand nähere Auskunft geben können, woher Gelpke diese Inschrift hat, so wäre man dafür sehr dankbar. Gefällige Mittheilungen wolle man an die Redaction des »Anzeiger« gelangen lassen.

Kleinere Nachrichten.

Zusammengestellt von *Carl Brun.*

Aargau. Ueber die Katastrophe von *Muri* findet der Leser ausführlichen Bericht in einem besondern Artikel. Es sei an dieser Stelle nur bemerkt, dass die »Eidgen. Commission f. Erh. Schw. Alterthümer« am 25. Jan. den Beschluss fasste, dem h. Bundesrathe zu empfehlen, ihr aus dem Jahrescredite für Erhaltung hist. Kunstdenkmäler von 1888 auf 1889 3000 Fr. für die Aufnahme kunstgeschichtlich bedeutender Monumente zur Verfügung zu stellen. Zunächst war die Aufnahme des Klosters und der Klosterkirche von Muri in Aussicht genommen. Leider stimmte jedoch der Bundesrath dem Antrage seiner Commission nicht bei, weshalb am 5. August der Vorstand der »Schw. Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« das nöthige Geld bewilligte, um mit der Aufnahme beginnen zu können. Zu spät! Wenige Tage nach dem Rapperswyler Beschluss brannte Muri ab. — Nun das Unglück geschehen ist, wird wohl Jedermann bedauern, dass in Muri nicht der Grund zu einem schweizerischen Archiv architektonisch wichtiger Aufnahmen gelegt wurde. Das beklagenswerthe Ereigniss beweist mehr als je die Nothwendigkeit, den nachfolgenden Geschlechtern die Werke der Väter wenigstens im Bilde zu erhalten. Facta loquuntur! (*C. Br.*) — Das alte Rathszimmer von *Mellingen* befindet sich seit dem 1. Sept. im Helmhause zu *Zürich.* — In *Baden* trat am 1. Oct. die zur Begutachtung des Schw. Landesmuseums gewählte Commission des Ständerathes zusammen (»Z. Tagbl.« v. 18. Sept., Nr. 221; »N. Z.-Ztg.« v. 17. Sept., Nr. 260, Bl. 1). — Die Regierung des Cantons Aargau unterbreitete dem Grossen Rathe einen Vorschlag zu der unter der Mitwirkung des Bundes vorzunehmenden Restauration der Klosterkirche von *Königsfelden* (»Z. Tagbl.« v. 18. Sept., Nr. 221).

Basel. Auf die Concurrenzausschreibung von Plänen für die Restauration der Barfüsserkirche und Herrichtung derselben als Sammlungsgebäude sind innerhalb des Termins sechs Arbeiten eingelaufen. Das Preisgericht, bestehend aus den Herren Dr. *R. Wackernagel*, Präsident, Dombaumeister *A. Beyer* aus Ulm, Dr. *Albert Burckhardt*, Cantonsbaumeister *H. Reese*, Dr. *Carl Stehlin*, Architekt *Ed. Vischer* und Architekt *F. Walser*, behandelte dieselben am 10. Juli. Es beschloss, von Ertheilung eines ersten Preises Umgang zu nehmen; den von den Herren *Emanuel La Roche* und *Gustav* und *Julius Kelterborn* eingereichten zwei Projecten wurde je ein zweiter Preis von Fr. 700, dem Projecte des Herrn *Armin Stöcklin* ein dritter Preis von Fr. 400 zuerkannt. Im Anschlusse hieran wurde den Herren *Gustav* und *Julius Kelterborn* die Anfertigung definitiver Ausführungspläne übertragen. — Die nördlichen Seitenschiffdächer des Münsters werden zur Zeit in der Weise geändert, dass sie statt der bisherigen einheitlichen Flucht, in Uebereinstimmung mit denjenigen der Südseite, eine abgestufte Lage mit zwischenstehendem Mauerband erhalten. Sie erhalten auch eine neue Bedeckung mit eisernen Sparren und Kupferblech. Der Commission des Münsterbauvereins hat in ihrer letzten Sitzung das in ihrem Auftrage von Herrn *Emanuel La Roche* gefertigte Gipsmodell zu Bronzethüren für die Galluspforte des Münsters vorgelegen. — Abgebrochen wurde das Zunfthaus »zum goldenen Stern« an der Freienstrasse, in seiner ältesten Anlage aus dem 15. Jahrh. stammend. — Aus den Erwerbungen der *Mittelalterlichen Sammlung* sind namhaft zu machen: Bemaltes und vergoldetes Holzrelief, die Madonna mit dem Kinde darstellend, italienische Arbeit des 15. Jahrhdts. Wappenscheibe des Laurenz von Heidegg, Abtes von Muri, 16. Jahrh. Sieben Wappenscheiben der E. Zunft »zum goldenen Stern«, 16. und 17. Jahrh. Zwei geschnitzte, vergoldete und bemalte Dessus de porte, aus dem Hause dieser Zunft, 18. Jahrh. Steinplatte von 1491 mit Relief: zwei Engel, ebendaher. Zelt mit vollständiger Ausrüstung, 17. Jahrh., ebendaher. Reichgesticktes Kelchtuch nebst Bursa aus der inneren Schweiz, 18. Jahrh. Holzschnitt aus dem 16. Jahrh., sogen. Gänsespiel. Schiff aus Blech und Eisen, Zeichen des Gasthofs »zum Schiff« in Basel. Messingschüssel mit dem getriebenen Bilde des agnus dei, 16. Jahrh., aus dem Leimenthal. Versilberter Altarleuchter, 17. Jahrh., ebendaher. Dolch, 14. Jahrh., gefunden bei Aufgrabungen an der äusseren Hebelstrasse. Zwei gusseiserne Ofenplatten mit Reliefdarstellungen, 17. Jahrh., aus Riehen. Architektonisch gebildeter Nodus eines Bischofsstabes aus vergoldetem Kupfer, 15. Jahrh., aus der Ostschweiz. *(R. W.)*

Bern. Das unter Prof. Auer's Präsidium am 12. und 13. Aug. in *Bern* versammelt gewesene Preisgericht zur Beurtheilung der Concurrenzentwürfe für ein Schw. Landesmuseum verlieh keinem

Concurrenten einen ersten Preis. *Bouvier* in Neuenburg und *Koch* in London erhielten je 1500 Fr., *Stöcklin* in Basel, *Wurstemberger* und *Tièche* in Bern, sowie *Dorer* in Baden und *Füchslin* in Brugg je 1000 Fr. (»N. Z.-Ztg.« v. 13. Aug., Nr. 25, Bl. 2). — Laut »Bund« begannen am 9. Aug. die Arbeiten zum Ausbau des *Berner* Münsterthurms. Es handelt sich zunächst um die Verschalung der Façade (»N. Z.-Ztg.« v. 12. Aug., Nr. 224, Bl. 2; »Z. Tagbl.« v. 12. Aug., Nr. 189). Vgl. neben dem ausführlichen Bericht im »Bund« auch »N. Z.-Ztg.« v. 17. Sept., Nr. 260, Bl. 1. — Zu neuen Mitgliedern des Vorstandes der »Schw. Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« wurden die Herren Dr. *Ed. v. Fellenberg-v. Bonstetten* und Bundesarchivar *Kaiser* in Bern ernannt. Aus dem Vorstande ausgetreten ist Arch. *Ed. v. Rodt.*

Freiburg. Das Museum in *Freiburg* erhielt von Herrn *Pouget* in Montpellier eine reiche Sammlung alter Silber- und Bronzemünzen geschenkt (»Z. Tagbl.« v. 23. Aug., Nr. 199).

Graubünden. Die Publication der »Schw. Gesellsch f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« (Deckengemälde in Zillis) bespr. von *H. Mz.* im »Christl. Kunstbl.« v. 1. Juli, Nr. 7, S. 105—108.

Luzern. *Th. v. L.* in Luzern theilt uns mit, dass in der Todtenkapelle zu *Hasle* im *Entlebuch* unter einem Gipsverputze ein Todtentanz entdeckt wurde. Die einzelnen Figuren, in rother Farbe fast lebensgross gemalt, sind mit Spruchbändern und je zweizeiligen gereimten Sprüchen versehen. Von den blossgelegten Figuren sind die Kaiserin, der Pfarrer, Schreiber und Wirth meist gut erhalten. Der Herr Pfarrer sucht den ganzen Cyklus blosszulegen.

St. Gallen. Am 6. Aug. fand in *Rapperswyl* die Generalversammlung der »Schw. Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« statt. An die Stelle des zurücktretenden, hochverdienten bisherigen Präsidenten *Théodore de Saussure*, wurde Herr Arch. *J. C. Kunkler* sen. in St. Gallen gewählt, den verstorbenen Prof. *Salomon Vögelin* ersetzte Herr *Zeller-Werdmüller* in Zürich. — An die Kosten der Wiederherstellung des St. Gallusthurmes in *Schännis* wurden vom h. Bundesrath 1000 Fr. bewilligt, vorausgesetzt, dass die »Gesellsch. f. Erh. hist. Kunstdenkmäler« 500 Fr. für den genannten Zweck aussetzt und die Kirchgemeinde Schännis den Rest der Kosten trägt (»Z. Tagbl.« v. 30. Aug., Nr. 205). — Der Bundesrath hat die folgenden sechs in Flums gekauften Kunstgegenstände vorläufig im hist. Museum des Cantons St. Gallen deponirt: 1. Ein romanisches Glasgemälde, Maria und den Christusknaben darstellend, von Glasmaler *Berbig* zu Zürich für die Kirchgemeinde in Flums vorzüglich kopirt. 2. Ein gothisches Buckelglas. 3. Die Büste des hl. Justus. 4. Ein spätgothisches Holzrelief, die Geburt Christi vorstellend. 5. Die St. Justuscassette. 6. Das Gitter eines Sacramentshäuschens.

Schwyz. Die Schwyzer Regierung ersuchte Prof. *Rahn* in Zürich um ein Gutachten über den Umbau der *Tellskapelle* in der hohlen Gasse bei *Küssnach*. Bei dem Anlass machte ein Correspondent des »Bund« auf die Verunstaltung der Kapelle durch traurige Malereien aufmerksam und wies noch auf eine Anzahl anderer Kapellen hin, die dringend der staatlichen Fürsorge bedürfen (»N. Z.-Ztg.« v. 23. Juli, Nr. 204, Bl. 2).

Solothurn. In der Stiftskirche von *Schönenwerth* wurden, wie man uns berichtet, an den Wänden Fresken aufgedeckt. Dieselben tragen das Datum 1568 und den Namen des Künstlers Hans Schenker. Die Bilder sind wahrscheinlich nach dem Brand der Kirche im Bauernkriege aus Geldmangel weiss übertüncht worden (*Fr. By.*).

Thurgau. Das ehemalige Kloster »*Paradies*« bei *Diessenhofen* wurde um 550,000 Fr. an eine Privatgesellschaft verkauft (»Z. Tagbl.« v. 24. Aug., Nr. 200).

Tessin. Der schöne geschnitzte und gemalte Altar von *Lavertezzo-Verzasca*, zu einer Gruppe von Monumenten gehörig, die *Rahn* in seinen »Kunst- und Wanderstudien« S. 112 bespricht, ist dem Vaterlande zurückerobert worden. Die »Eidg. Commission f. Erh. schw. Kunstdenkmäler« kaufte ihn zu Handen des Bundesrathes für 1500 Fr. dem Antiquar *Penni* in Florenz ab. Der Altar ist provisorisch im Zürcherischen Gewerbemuseum aufgestellt, wo Fachlehrer *Regl* ihn einer gründlichen Restauration unterwirft und wird nachher in *Locarno* deponirt.

Wallis. Apotheker *Reber* in Genf machte jüngst auf dem Hochplateau von *Verbier* im *Bagnethal*, sowie im Dorfe *Salvan* bei *Martigny* eine Anzahl interessanter archäologischer Funde. Er deckte in Verbier zwei keltische Leichenfelder auf und stiess bei Salvan auf die Opferstätten keltischer Priester (»Z. Tagbl.« v. 19. Aug., Nr. 195).

Zug. Der Frauenhülfsverein in *Zug* veranstaltete eine Ausstellung weiblicher Handarbeiten, auf der auch Stücke aus früherer Zeit, bis in's 14. Jahrhundert hinauf, zu sehen waren (»N. Z.-Ztg.« v. 15. Aug., Nr. 227, Bl. 1).

Zürich. Prof. Dr. *Rahn* und Consul *Angst* in Zürich prüften und schätzten kürzlich die Vincent'sche Sammlung schweizerischer Glasmalereien in Konstanz. Dieselbe wird, wie man sagt, unter den Hammer kommen (»N. Z.-Ztg.« v. 5. Aug, Nr. 217, Bl. 2). — Das 1794 von *Diogg* gemalte Bild *Lavater*'s, nach dem ein Kupferstich von *Lips* existirt, ging auf der Auction Türckheim in Renens bei Lausanne in den Besitz des Herrn *Bodmer* in Goldbach über (»N. Z.-Ztg.« v. 1. Aug., Nr. 213, Bl. 2). — Auf der gleichen Auction kaufte der Bundesrath vier alte Glasgemälde zürcherischen Ursprungs aus den Jahren 1530, 1579 und 1633. Eine Glasscheibe ist nicht datirt. Alle vier Gemälde wurden vorläufig dem Helmhause zur Aufbewahrung übergeben. — Ebenda deponirte der Bundesrath eine kürzlich gekaufte Mappe mit 153 kunstgewerblichen Handzeichnungen des Herrn Prof. *Werdmüller* in Zürich. — Die »Kaufmännische Gesellsch.« verzichtet auf ihr Anrecht am Fond für ein permanentes Ausstellungsgebäude zu Gunsten des Schw. Landesmuseums, für den Fall, dass dieses nach Zürich kommt (»Z. Tagbl.« v. 2. Oct., Nr. 233). — Die ständeräthliche Commission für die Berathung der Landesmuseumsfrage, die, beiläufig bemerkt, die Eintretensfrage bejahte, die Détailberathung aber verschob, weil zwei Mitglieder fehlten, besuchte Zürich und besichtigte die Sammlungen des Herrn Consul *Angst* (»Z. Tagbl.« v. 5. u. 8. Oct., Nr. 236 u. 238; »N. Z.-Ztg.« v. 4. Oct., Nr. 277, Bl. 1).

Literatur.*)

Ammann, Jost, Aigentliche Abbildung dess gantzen Gewerbs der Kauffmannschaft etc. (Neudruck nach den in der fürstl. Wallerstein'schen Bibliothek in Maihingen aufbewahrten Originalholzstöcken). 1 Bl. in Mappe. München, G. Hirth.

Appenzeller Volksfreund v. 10. Juli (Nr. 55) u. v. 7. Sept. (Nr. 72, Beil.): Professor Jetzelers, von Schaffhausen, Tod und Begräbniss in Appenzell I.-Rh. im Herbstmonat 1791. Eine Richtigstellung.

Archives héraldiques suisses, publiées par *Maurice Tripet.* Neuchâtel. No. 31—34. *F. W. Borel,* Les verrières du moyen-âge de Stammheim et de Stein a. Rh. — La forteresse et les armes des Attinghausen. — Les armoiries de la Confédération et des Cantons suisses.

Balli, Federico, Un dipinto che se ne va. (die Freske Borgnis'. Die Kreuzigung Christi in der Vorhalle der Kirche in Cimalmotto.) Relazione al C. A. T. Bellinzona, Eredi Colombi. 1889.

Bollettino storico della Svizzera italiana. 1889. No. 5 e 6. I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza (contin.). — Architetti ed ingegneri militari sforzeschi (contin.).

Briefwechsel zwischen Joseph Freiherrn von Lassberg und Johann Caspar Zellweger, herausgeg. von *C. Ritter.* In-8°. XII, 204 S. St. Gallen, Huber & Co.

Bulletin de la Société suisse de Numismatique. 1889. Nr. 4—7. Aus schweizer. Archiven. I: Nachahmungen schweizer. Münzen in ausländischen Münzstätten, von *A. Geigy* (Forts.). — Die Thaler von Zürich aus dem 16. Jahrh., von *C. F. Bödecker.* — Nachtrag zu den von den Cantonen Uri, Schwyz und Unterwalden gemeinschaftlich geprägten Münzen, von *A. Sattler.* — Notice sur deux monnaies biennoises, par *E. Turrian.* — Numismat. Reminiscenzen aus den Aargauer Klöstern, von *A. Münch.* — Aus schweizer. Archiven, von *A. Geigy* (Forts.). — Bibliographie.

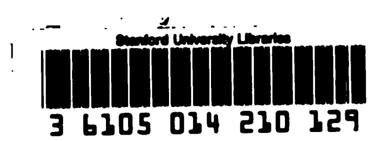
Christliches Kunstblatt v. 1. Juli 1889, Nr. 7, S. 105—108: *H. Mz.,* Die Deckengemälde der Kirche von Zillis in Graubünden.

---

*) Das Verzeichniss der neuesten Literatur geben wir, ohne die Verantwortlichkeit für eine vollständige Aufzählung der jeweilig erschienenen Werke übernehmen zu können. Wir erlauben uns daher, an die Herren Autoren und Verleger, in deren Interesse es liegt, ihre Veröffentlichungen in weiteren Kreisen bekannt zu wissen, die Bitte zu richten, unsere Verzeichnisse durch gefällige Mittheilungen vervollständigen zu helfen.

Dumermuth, G., Der Schweizerapostel St. Beatus. Sage und Geschichte. In-8°. 104 S. Basel, C. Detloff's Buchhandlung.
Festschrift zur Erinnerung an die Glockenweihe im Grossmünster in Zürich, Montag den 18. Aug. 1889. Zürich, Druck von Ulrich & Co. 1889.
Fontes rerum bernensium. Berns Geschichtsquellen. V. Bd., umfassend die Jahre 1318—1323 (Forts.). 1. Liefg. Bog. 1—12. 192 S. 2. Liefg. Bog. 13-24. S. 193—384. Lex. in-8°. Bern, Schmid, Francke & Co.
Formenschatz, herausgeg. von *Georg Hirth*, 1889. Heft VIII. Hans Holbein d. J. Der hl. Andreas (?), getuschte Federzeichnung im Museum zu Basel.
F. V., Die Kunstdenkmäler des Klosters in Stein am Rhein. Im »Grenzboten« vom 1. October, Nr. 78.
Gladbach, E., Charakteristische Holzbauten der Schweiz vom XVI. bis XIX. Jahrh. nebst deren inneren Ausstattung. Nach der Natur aufgenommen. 32 Tafeln in Lichtdruck und mehrere Texttafeln, mit zahlreichen Illustrationen im Text. Berlin, Ch. Clæsen & Co.
Hændcke, Berthold, Dr., Nikolaus Manuel Deutsch. Mit 4 Lichtdrucktafeln nach Zeichnungen von Nikolaus Manuel. Frauenfeld, J. Huber. 1889.
Heer, G., Die Zürcher Heiligen St. Felix u. Regula. Vortrag, gehalten im histor. Verein des Cantons Glarus. Gr. in-8°. IV, 51 S. Zürich, Fr. Schulthess.
Idiotikon, Schweizerisches. XVI. Heft (des II. Bandes 7. Heft). Frauenfeld, J. Huber. 1889.
Musée neuchâtelois, Juin—Sept. L'ancienne maison de commune de Colombier (avec planche), par *J. Grellet*. — L'Orfévrerie artistique dans le pays de Neuchâtel au XVIIme et XVIIIme siècles, par *A. Godet*.
Neue Zürcher-Zeitung vom 3. October, Nr. 276, Bl. 1. Das Kloster St. Georgen in Stein am Rhein.
— — Vom 5. October, Nr. 278. *H. A.*, Die Vincent'sche Sammlung schweizerischer Glasmalereien in Konstanz.
Pfyffer v. Altishofen, Oberst *Carl*, und das Löwendenkmal in Luzern. Erinnerungsblätter zur Feier des 70-jährigen Bestandes der Kunstgesellschaft der Stadt Luzern. Luzern, Buchdruckerei von Gebr. Räber. 1889.
Protokoll der allgemeinen Sitzung der »Schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler« vom 6. August 1889 im Rathhaussaale zu Rapperswyl. 24 S.
Sach, August, Deutsches Leben in der Vergangenheit. Bd. 1. Halle a. S., Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses, 1890, S. 137—150. Die Abtei der Benedictiner zu St. Gallen.
Schweizer-Blätter, katholische. 1889. Heft 2. Die Burgunder Tapeten im histor. Museum zu Bern, von *J. Stammler* (Forts.).
Tscharner, B. von, Die bildenden Künste in der Schweiz in den J. 1886—88. Mit dem Jahresbericht 1888 des Berner Cantonal-Kunstvereins und 1 Taf. In-8°. 98 S. Bern, Comm.-Verlag von Schmid, Francke & Co.
— — Les beaux-arts en Suisse, années 1886—88. Avec 1 planche. In-8°. 108 S. Ebd.
Wölfflin, Heinrich, Salomon Gessner. Mit ungedruckten Briefen und Reproductionen von Radirungen Gessners. Frauenfeld, J. Huber.

Redaction: Prof. Dr. J. R. RAHN in Zürich und CARL BRUN in Riesbach (Zürich).
Druck von E. HERZOG in Zürich.


Stanford University Libraries
3 6105 014 210 129

Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich.

Heft.		Verfasser oder Herausgeber.	*Fr Ct.*
Band XVI.	1867—1870. 30½ Bogen. 46 Lith.		
	I. Abtheilung.		
1.	Aventicum Helvetiorum. 3 Lith. XXXI.	*C. Bursian.*	3. —
2.	Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.	*C. Bursian.*	3. 50
3.	Aventicum Helvetiorum. 5 Lith.	*C. Bursian.*	3. —
4.	Aventicum Helvetiorum. 9 Lith.	*C. Bursian.*	3. 50
5.	Aventicum Helvetiorum. 10 Lith.	*C. Bursian.*	4. —
	II. Abtheilung.		
1.	Mosaikbild von Orbe. 1 farbige Lith. XXXII.	*C. Bursian.*	3. —
2.	Geschichte der Burgfeste Kyburg. 1 Ktaf. XXXIII.	*J. A. Pupikofer.*	3. 50
3.	Helvetische Denkmäler. I. Castelle und Refugien. 8 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. —
4.	Beschreibung der Burg Kyburg. 7 Taf. XXXIV.	*M. Pfau u. G. Kinkel.*	3. 50
Band XVII.	1870—1872. 22 Bogen. 33 Lith.		
1.	Die Grabhügel zu Allenlüften, Kt. Bern. 3 Taf.	*E. v. Fellenberg u. A. Jahn.*	3. 50
2.	Grandson und 2 Cluniacenserbauten in der Westschweiz. 6 Lith.	*J. R. Rahn.*	4. 50
3.	Helvetische Denkmäler: II. Schalensteine. 5 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. —
4.	Notice sur les forges primitives dans le Jura. 4 Pl.	*A. Quiquerez.*	3. —
5.	Burg Mammertshofen (Kt. Thurgau) und zwei andere schweiz. megalithische Thürme. 3 Taf. XXXV.	*G. Meyer v. Kn.*	3. 50
6.	Die biblischen Deckengemälde in der Kirche von Zillis im Kt. Graubünden. 4 Taf. XXXVI.	*J. R. Rahn.*	5. —
7.	Katalog der Vasen u. Bronzen der Antiquar. Sammlung zu Zürich.	*O. Benndorf.*	4. —
Band XVIII.	1872—1875. 30 Bogen. 22 Lith.		
1.	Die Letzinen in der Schweiz.	*A. Nüscheler.*	4. —
2.	Die mittelalterlichen Kirchen des Cistercienserordens i. d. Schweiz.	*J. R. Rahn.*	2. —
3.	Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 3 Lith. XXXVII.	*G. Meyer v. Kn.*	2. 50
4.	Die heraldische Ausschmückung einer zürcherischen Ritterwohnung. 4 Lith. XXXVIII.	*Zeller-Werdmüller*	4. —
5.	Ueber einen Fund aus der Renthierzeit. 1 Taf.	*A. Heim.*	2. —
6.	Studie der Urgeschichte des Menschen in einer Höhle des Schaffhauser Jura. 4 Taf.	*H. Karsten.*	3. 50
7.	Grabhöhle im Dachsenbüel bei Schaffhausen. 3 Taf.	*v. Mandach.*	2. —
8.	Nyon zur Römerzeit. 4 Taf. XXXIX.	*J. J. Müller.*	4. —
Band XIX.	1875—1877. 24 Bogen. 38 Lith.		
1.	Der Höhlenfund im Kesslerloch bei Thäyngen. 8 Tafeln.	*K. Merk.*	5. —
2.	Die alamannischen Denkmäler in der Schweiz. 4 Taf. XL. (Schluss.)	*G. Meyer v. Kn*	3. —
3.	Pfahlbauten. Siebenter Bericht. 24 Tafeln.	*Ferd. Keller.*	6. —
4.	Lebensbild des heil. Notker von St. Gallen. 2 Taf. XLI.	*G. Meyer v. Kn*	3. —
Band XX.	*I. Abtheilung.* 1878—1880. 32½ Bogen. 27 Lith.		
1.	Hans Waldmann's Jugendzeit und Privatleben. 2 Taf. XLII.	*C. Dändliker.*	3. —
2.	Die Glasgemälde in der Rosette der Kathedrale in Lausanne. 9 Taf.	*J. R. Rahn.*	4. 50
3.	Pfahlbauten. Achter Bericht. 10 Lith.	*Ferd. Keller.*	3. 50
	II. Abtheilung.		
1.	Die Holbeinischen Todesbilder in Chur. 4 Taf.	*F. S. Vögelin.*	4. —
2.	Das glückhafte Schiff von Zürich. 2 Taf. XLIV.	*J. Bächtold.*	3. —
Band XXI.	1881—1886. 27 Bogen. 31 Lith.		
1.	Die mittelalterl. Wandgemälde in der ital. Schweiz. 2 Taf. XLV.	*J. R. Rahn.*	3. —
2.	Dieselben. II. Spätgothische Werke. 4 Taf.	*J. R. Rahn.*	3. 50
3.	Das Schloss Vufflens. 4 Taf. XLVI.	*A. Burckhardt.*	3. 50
4.	Die Kirche von Oberwinterthur. 3 Taf. XLVII.	*J. R. Rahn.*	3. 50
5.	Denkmäler aus der Feudalzeit im Lande Uri. (Das Kästchen von Attinghausen.) 3 Taf. XLVIII.	*Zeller-Werdmüller*	4. —
6.	Das Ritterhaus Bubikon. 4 Taf. XLIX.	*Zeller-Werdmüller*	3. 50
7.	Das Gräberfeld bei Elisried. 1 Plan. 10 Tafeln.	*E. v. Fellenberg.*	6. —
Band XXII.	1. Der Pfahlbau Wollishofen. 4 Tafeln. L.	*J. Heierli.*	3. 50
	2. Pfahlbauten. Neunter Bericht. 21 Tafeln.	*J. Heierli.*	
	3. Geschichte des Schlosses Chillon. 5 Tafeln. LI.	*J. R. Rahn.*	3. 50
	4. Beschreibung des Schlosses Chillon. I. 4 Tafeln. LII.	*J. R. Rahn.*	3. 50
Band XXIII.	1. Aegidius Tschudi's epigraphische Studien in Südfrankreich und Italien. Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Humanismus.	*S. Vögelin.*	2. 50

Bauriss des Klosters St. Gallen *vom Jahr 820 in Facsimile, von Dr. Ferd. Keller. 1 Bl. in Fol. Text in 4°. Fr. 4.*

Die Wappenrolle von Zürich, *ein heraldisches Denkmal des XIV. Jahrh. 25 Blätter in Farbendruck und 4 Bogen Text. 25 Fr.*

Urkundenbuch der Abtei Sanct-Gallen. *bearbeitet von Dr. H. Wartmann.*
Theil 1. Vom Jahr 700—840. 45 Bogen 4°. Preis 15 Fr.
Theil 2. Vom Jahr 840—920. 63 Bogen 4°. Preis 20 Fr.

Denkmäler des Hauses Habsburg. *Das Kloster Königsfelden, geschichtlich dargestellt von Theod. v. Liebenau, kunstgeschichtlich von Prof. W. Lübke. Die Glasgemälde im Chor daselbst. Lief. 1—6 mit 6 Bogen Text, 25 Blätter in Farbendruck, 16 Lith. 36 Fr.*

Liederchronik der Antiquar. Gesellschaft, *gesammelt von Dr. J. Bachtold. 4 Fr.*

Denkschrift *zur fünfzigjährigen Stiftungsfeier der Antiquarischen Gesellschaft 1882, von Prof. G. Meyer v. Kn. und Dr. G. Finsler. 4 Taf. 6 Fr.*

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde. XXI. Jahrg. *Zeitschrift; jährliches Abonnement 3 Fr.*

Oktober 1888.